

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Bibliothèque électronique suisse

LES OEUVRES
DE
FLAVE IOSEPH

FILS DE MATTHIAS,

A sauoir,

Vingt Liures de l'Ancienne Histoire Iudaique.

Sept Liures de la Guerre des Iuifs.

Deux Liures contre Apion de l'Ancienneté des Iuifs.

Vn Liure touchant les Machabees.

La Vie de IOSEPH descrite par lui-mesme.

Le tout traduit nouuellement de Grec en François,

PAR ANTOINE DE LA FAYE.

Auec Indices necessaires.



PAR IEHAN LE PREVX.

M. D. XCVII.

Auec priuilege du Roy.



EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy de France & de Navarre.

PAR grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, il est permis à
IEHAN lePREUX, marchand Libraire de Paris, d'imprimer ou faire
imprimer les œuvres de FLAVE JOSEPH, traduites nouvellement de
Grec en François par ANTOINE DE LA FAYE: icelles vendre partout
les lieux & endroits du Royaume de France, iusques au terme de dix ans
consecutifs, à compter du iour & date que la premiere impression sera a-
cheuee. Avec defences à tous autres Libraires, Imprimeurs, ou autres,
d'imprimer, ou faire imprimer, ou exposer en vente lesdits œuvres de la-
dite traduction, autres que ceux que ledit le Preux aura fait imprimer:
à peine de confiscation de ce qui se trouueroit imprimé, d'amende arbi-
traire, & de tous dommages, despens & interests dudit le Preux: comme
plus à plein est contenu au priuilege sur ce donné & octroyé à Paris, le
vingt troisieme de Feurier, mil cinq cens quatre vingts & seize. Scellées
du Grand seel & signées

Par le Roy, en son Conseil,

RAMBOUILLET.



A TRESILLVSTRE SEIGNEVR
ROGER COMTE DE RVTLAND,
SEIGNEVR DE ROSSE, HAMELAK,
TRVSBOTE ET BELVOIRE.



MONSIEUR, C'est chose desirable, qu'une bonne disposition & santé de corps. C'est chose tresrecommandable que la noblesse & ancienneté de race. Que si ces dons sont accompagnez d'un esprit vif à comprendre, solide à bien iuger, & ferme à bien retenir, c'est un accroissement singulier: mais si à tous ces biens est comoitée une bonne nourriture & institution, c'est encores plus approcher du degré de felicité. Car la force & beauté de corps s'en va avec la vie: la louange de noblesse ne seroit pas grande, si elle n'estoit illustree de la clarté d'un bon entendement, & d'un naturel louable, bien appris & instruiet. Ce n'est donc pas un petit heur à vous, d'auoir recen de Dieu ce comble de graces, d'estre descendu de l'ancienne & illustre tige des Seigneurs de Rutland, d'estre bien formé de corps, bien composé d'esprit, & sur tout d'estre bien appris & instruiet es exercices de vertu & de pieté. Pourtiât ceux qui ont le bon-heur de vous cognoistre, se resiouissent en contemplant le recueil de toutes ces prerogatives unies en vous. Mais quant à moy, ie ne m'en resiouy pas seulement: ains double & redouble mes vœux à Dieu, à ce qu'il vous face la grace d'en bien & heureusement user à sa gloire & au bien de tous les vostres. Vous obtiendrez cela, si vous taschez à lui complaire. Car si entre les hommes la conformité de volonte, cause l'amitié, il n'y a doute, que ceux qui taschent de complaire à Dieu par ressemblance de saincteté, ne lui soient amis: & par consequent heureux. Car la felicité consiste en ce que nous ressemblions à Dieu, comme Platon a dit: & pour parler le langage du S. Esprit, en ce que nous lui adherions. C'est aussi là que doiuent rapporter leurs estudes tous les hommes, & spécialement les grands, que Dieu a creez pour estre au monde comme ses Images animees. De fait, estre eleué, n'est pas regarder les autres au dessous de soy, ains aspirer à celui qui est eleué par dessus tous. Estre grand, n'est pas estre employé en grandes affaires: mais les manier avec grande integrité & sincerité. Estre en dignité, est non recevoir honneur: mais estre di-

EPISTRE.

gne d'estre honoré. Or celui est digne d'honneur, qui ne commet rien indigne de foy, ni dont Dieu puisse estre indigné, seruant à celui qui n'estant seruiteur d'aucun, doit estre serui de tous. C'est pourquoy Agapete adressant son propos à l'Empereur Iustinian, disoit ainsi: Entre tous les ornemens de l'Empire, il n'y en a point qui decore plus que l'armoire de pieté. Car les biens terriens sont comme les eaux des torrens, qui abondent en peu de temps, & sont aussi tost escoulees. La gloire du monde s'enuole, & n'a aucun arrest: la louange de la vie sainte dure à tousiours. Vous auez entendu ceste leçon des vostre premiere connoissance. Car elle vous a esté proposée par feu Monseigneur vostre pere, qui vous a laissé heritier de ses biens & seigneuries, & qui a principalement voulu, que fussiez successeur de sa vertu. Aussi l'augmentez-vous tous les iours, par la frequentation des vertueux viuans, & par la communication que vous auez avec les sages morts, dont vous maniez assiduellement les escrits. Car combien qu'en ceste ieunesse vostre vous soyez absent de vostre maison, depuis quelques annees, que vous voyagez en Italie, es Allemagnes & es Gaules, si ne discontinuez-vous pas le cours de vos louables exercices: ains poursuuez les études de Mathématique & de Philosophie, & principalement celui de Pieté. Et certes, qui considerera vostre façon de voyager, la pourra à bon droit comparer à celle de ceux, qui pour acquerir sagesse, ont fait le mesme. Ainsi fit iadis Platon, qui pour apprendre, se hazarda de passer la mer, pour se transporter en Egypte. Ainsi les anciens Romains enuoyoit leur ieunesse en Etrurie, & depuis en Grece, pour acquerir les bonnes disciplines. Il est vray que vostre pais d'Angleterre abonde auiourd'hui en toutes sortes de bonnes sciences, & louables exemples: mais cela ne vous a retenu, que pour rassasier le desir genereux que vous auez de sauoir, vous n'ayez quitté pour un temps vos commoditez, pour voir les pais estrangers. Ce n'a esté pour voir des plaines & des montagnes: des riuieres & des mers: des plantes & des animaux: comme font certains curieux, qui ayans la teste plus legere que les pieds, changent à toutes heures d'air & de pais, & non d'esprit: ressemblans à ceux qui vont aux marchez, & en reuiennent vuides comme ils y sont allez. Il est vray que Pythagoras a dit, que nostre vie ressemble à telles foires solennelles: & qu'à ceux qui se contentent d'estre spectateurs, sans vendre ni acheter, sont semblables les Philosophes. Mais il me pardonnera: puis que le lustre de la vraye vertu consiste en l'action: ceux sont beaucoup mieux, qui considerans que Dieu ne nous a pas seulement donné les yeux pour voir, mais les autres instrumens pour effectuer: ioignent l'usage à la connoissance. C'est ce que vous faictes, en vous appliquant à toute bonne science: mais principalement en recerchant celle qui apprend à bien gouverner soy & autrui. C'est celle qui proprement conuient à personnes de vostre

stre qualité, que Dieu erige pour estre comme de gros Termes & Arboutans des estats esquels il leur fait prendre naissance. C'est la science qu'Aristote compare au maistre Architecte: au regard de qui les autres ne sont, que comme petits manœuvres. C'est celle dont Demetrius disoit à Ptolemee, qu'il deuoit estre studieux. Car aussi n'est-ce pas grand honneur à un grand Seigneur d'estre expert en quelques autres arts vulgaires, qui autrement sont louables es personnes de moindre qualité: mais leur souveraine louange est d'estre entendus à bien regir & soy & ceux qui leur sont soumis. Qui n'est autre chose, que premierement bien commander à soy, pour puis apres mieux commander aux autres. Or pensant à ce propos, la fiction de Platon me vient en memoire: le quel parlant des diuerses vocations de la société humaine, dit, que Promethee a inuenté tous les autres arts: mais quant à l'art de gouverner les hommes, c'est, dit-il, Jupiter, qui la produit par l'entremise de Mercure. Si ie ne me trompe, il a voulu faire entendre, que tous les autres arts, qui sont comme les mains & pieds de la société humaine, sont comme conceus & nez, de l'industrie & adresse des hommes: mais l'art de gouverner, qui est comparé au chef, procede de Dieu, qui le communique par ses messagers, à ceux auxquels il lui plaist donner son Esprit, ordinairement appelé l'Esprit de Gouvernement. Car ayans iceux à supporter un faix si grand & si pesant, Dieu leur fournit espauls & forces, pour ne succomber sous si pesantes charges. C'est ce que les Poëtes Payens ont entendu, quand, à ceux qui sont les chefs des autres, ils ont donné pour compagne Pallas armee: representans par telle image, la prudence, constance & magnanimité necessaire à ceux, qui estans établis pour guider les autres, ne se doiuent guider eux-mesmes, ains implorer à tous momens la conduite de Dieu. Car c'est lui qui de iour est Soleil; de nuict sert de pole, à ceux qui voguans sur la mer du monde, le reclament, à ce qu'il soit leur pilote, & leur tout. Combien donc que l'histoire Grecque & Latine nous fournisse abondance d'enseignemens & d'exemples de telles choses: si est-ce que cela se puisse beaucoup mieux de l'histoire du peuple de Dieu: qui, ayant esté escrite par les saint's auteurs en langue Hebraïque, a esté depuis representee en langue Grecque par le pinceau de Ioseph fils de Matthias, & est à present desployee par moy en langage François. Je ne diray rien ici de l'auteur, ni de l'ouurage, puis que ie preten d'en parler en ma Preface. Mais quant à ce qui est du mien: encor qu'il ne soit besoin, qu'un autre me die que c'est moins que rien: si ay-ie prins la hardiesse de vous presenter ce rien: qui neantmoins pourra seruir de quelque chose. Car si ceux qui prennent plaisir à la guerre, & à la chasse, aggreent les armes, cheuaux & chiens qu'on leur offre, I'espere que vous, Monseigneur, qui prenez plaisir au subiet traitté par cest auteur, ne reietterez, ni lui ni son translateur. Car combien que vous puissiez rencontrer beaucoup d'au-

EPISTRE.

tres auteurs François, desquels vous pourrez apprendre la langue François, (à laquelle vous vous plaisez, & vous addonnez, à bon escient:) si est-ce que i estime, que vous vous souviendrez de la plainte iadis faite par Socrates, pour l'appliquer à vostre usage. Il se faschoit du diuorce que les Sophistes faisoient entre le cœur & la langue: que nature conioint si uniement, que l'un est la source, & l'autre est le ruisseau. Car ils estoient curieux à rechercher les fleureties & mignardizes des mots: & mesprisoient la bonne qualité des choses. Ainsi font aujour'd'hui plusieurs, qui par leurs escrits sucrez, mettent en la bouche des lisans des douceurs, qui rauissent les sens: & cependant ils distillent du poison dedans les cœurs. Fuyez, fuyez, telles pestes d'escrits, vous dont les ames bien nees sont alterees de vertu. Lisez, ceux qui vous peuvent rendre plus sauans, plus sages & meilleurs. Lisez, hardimēt cestui-ci: il vous instruira, il vous consolera, il vous deletera. Or, Monseigneur, Dieu ayant adressé vos pas sur les brisees de ce quartier, i'ay estimé qu'il nous presentoit une occasio de recognoistre en vostre personne beaucoup de biens, que la charité de vostre nation a par effect desployez enuers nous. Et pour mō particulier, ayant esté honoré de vous & des vostres, ie l'ay voulu tesmoigner, & vous en remercier, en vous offrant ce present. Il est petit: mais il procede d'une affection non petite. Acceptez-le, s'il vous plaist, comme un gage de l'honneur & service, que ie vouē à vostre grandeur & vertu.

Monseigneur, ie prie Dieu, qu'il vous benie & conserue, & qu'il multiplie sēs saintes graces & benedictions sur vous & sur toute vostre illustre maison. De saint Apres le 26. de Decembre 1596.

Vostre treshumble & tresaffectionné seruiteur

ANTOINE DE LA FAYE.

L. MARGONNE A M. DE LA FAYE SON ONCLE.

La vertu des neuf sœurs, & leur douce faconde

Qui en vous a formé vne si belle voix,
Des long temps vous choisit pour au peuple François
Monstrer vn T I T E L I V E, & vous à nostre monde.

Le Romain estimé en armes & en loix,

Mué par vostre main, derechef se vid naistre,
En sorte toutesfois que retenant son estre,
De Romain qu'il estoit, il se trouua Gaulois.

Cest Hebreu, du Romain & du Grec autresfois

Admiré, par bien faire autant que par bien dire,
Comme ce Padoüan vous est venu elire,
Empruntant de vos mots & la grace & le poids.
A eux soit le debat: cela peut-on bien dire
Que leur auez donné vne immortelle voix.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

HISTOIRE DE LA GVERRE

ET DESTRVCTION DES IVIFS:

COMPRISE ET DISTRIBVEE EN

SEPT LIVRES

PAR

FLAVE IOSEPH
FILS DE MATTHIAS,

Et nouvellement traduite de Grec en François,

PAR ANTOINE DE LA FAYE.

Avec Indices necessaires.



PAR IEHAN LE PREVX.

M. D. XCVII.

Avec priuilege du Roy.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1961



A NOBLE ET VERTVEVX SEIGNEVR
G V I L L A V M E D E C L V G N Y
BARON DE CONFORGIE.

MONSIEVR, On dit que Democrite voyant la for-
cenerie de ses Abderitains, se print à rire d'une façon
extraordinaire: Et au contraire, qu' Heraclite, contem-
plant la ruine de la ville d' Ephese, plora beaucoup plus
doloureusement qu'il n'auoit fait oncques auparauant.
L'un Et l'autre de ces Philosophes a ses sectateurs Et
defenseurs. Quant à moy, ie di en un mot, qu'en cest endroit ie suis parti-
san de Heraclite. Rient les autres, tant qu'ils pourront. Voyant les misè-
res dont nostre nation a esté presques opprimée Et ruinée, ie n'ay peu faire
autre chose, sinon imiter celui dont parle Virgile, qui, voyant une conta-
gion irremediable, ne peut autre chose faire,

Sinon s'asseoir, & en plorant,
L'aide du ciel eulx implorant.

Ie consideroy donc les causes de l'ire de Dieu, Et les effects d'icelle: reuenant
toufours à ce but, que c'est un abyssme des iugemens d'icelui: qui toutes fois
ne fait rien que bien Et iustement: Et qui veut estre glorifié es executions
de sa Iustice, aussi bien qu'es effects de sa clémence paternelle. Ioint que ie
me confioy qu'apres que sa uisitation auroit fait sa rōde, Et seroit terminée,
le tēps de ses cōpassions reuiendroir, auquel, moyennant sa grace, son visage
serain se verroit: d'autant qu'il n'auoir afin de guerir. I'ay neātmoins quel-
quesfois tasché à prattiquer, ce que Tite Liue escrit de soy. C'est qu'en me
representant les accidens aduenus bien loing, Et des long temps, à la na-
tion Iudaique, i'ay voulu destourner ma pensée des maux, que nostre aage
a eus par tant d'annees. De fait ayant donné lieu à la volonté de mes a-
mis, qui requeroient de moy une translation Françoisē des œuvres de Fla-
ue Ioseph, i'ay tellement entrepris ceste besongne, que ça esté en intention
de me tromper moy-mesme, me faisant croire, que ie ne sentiroy les misères
prochaines, si mon esprit estoit distrait par le ramentēoir des loingtaines:
Et me suis tellement, laissé aller à ceste imagination, que peu à peu i'ay
trouué toute la guerre Iudaique traduite entre mes mains. Il n'est pas ne-

cessaire, que ie represente toutes les autres penſees que i'ay eues cependant. La fin de ma preface generale mise a la teste de tout l'œuvre, en descouvre quelques vnes. Mais en touchera icy quelques autres particulieres: c'est qu'en un ſiecle tant prodigieux & fertile de monſtres, Dieu a voulu qu'il y ait eu des hommes de vertu, qui ont eſté ſuſcitez, comme des Hercules, pour les domter. Que ſ'il y a eu des parties gangrenées: auſſi y en a-il eu de bonnes & ſaines. Je conſideroy grand nombre de genereux & francs François de toutes qualitez, & eſtats: poſtpoſans leur vie à leur deuoir. Mais principalement ie iettoye l'œil ſur les parties nobles, qui ont grandement aidé à faire que la criſe ſe tournast en mieux. Et conſecutiuellement ie conſideroy que ce n'eſtoit ſans cauſe que Gorgias Leontin ſe moquoit des Lariffeſiens, qui, de toutes qualitez, d'hommes, faiſoient des citoyens de leur ville, comme les tailleurs font des mortiers de toutes pierres. Je remarquoy en apres la ſageſſe de Platon, lequel notant la diuerſité des eſprits & courages des hommes, ſelon quil plaist à Dieu les douer de vertu, ſoient Heroïques, ſoient ordinaires, ou de quelque autre grace moyenne ou petite, dit, qu'il y a des hommes participant de l'or, d'autres tenans de l'argent, & les troiſiemes ſont mixtionnez de fer: puis exhorte tous egualement à rendre la charité & bienvueillance deue à la Republique, qui comprend en ſoy, tous les deuoirs de charité. Je contemploay auſſi l'œuvre admirable de Dieu, qui a donné à noſtre nation toutes ces ſortes d'hommes, qui, moyennant ſa grace, la peuuent garder d'eclipſer. Et entre tous ie me ſouuenoy de vous, Monsieur, qui, ſelon voſtre reng & degré, auez fait paroître combien la flamme de viue vertu eſtoit agente & ardente en voſtre cœur: & n'alloy ſeuilleter le liure de de Cômnes pour apprendre de lui, que vos nobles & vertueux anceſtres ont eſlé des iadis grandement honorez, & auâcez en l'illuſtre maiſon de Bourgongne: la preuue ſe preſentoit à mes yeux. Tout ce pais monſtre preſques en chaque endroit les marques engrauées de voſtre generoſité & vaillâce. Car puis que en general vous auez eſté inſtrumēt de Dieu, pour nous ſoulager en dure ſaiſon: ie croy que ie ſeray aduoué de la recognoiſſance poſee icy comme vn memorial de voſtre vertu: Il eſt vray qu'elle eſt moindre que n'eſt voſtre merite. Mais auſſi la louange, n'eſt telle qu'elle doit, ſi elle n'eſt plus grande en la perſonne de celui qui eſt loué, qu'en la bouche de celui qui loue. Et d'autant que le crayon de l'hiſtoire generale de ce temps en a deſſia deſigné quelques traits, qui attendent les viues couleurs, ie n'en parleray pas d'auantage. Pour mon particulier, n'ayant moyē de m'acquitter enuers vous, i'ay pris parti, de vous prier de recevoir ce que ie vous offre à preſent, en deduction de tant d'obligations que vous auez ſur moy. C'eſt une hiſtoire que i'oſe dire eſtre l'une des plus excellentes qui ſe liſent. Auſſi eſt elle d'un peuple le plus notable, de perſonnes les plus illuſtres, de chefs de guerre les plus

plus vaillâs, d'Empereurs les plus moderez, de soldats les plus courageux, de populace la plus desesperée, de faits les plus admirables, de choses les plus estranges, qui se lisent ailleurs. Elle a esté composée, par un qui a eu cest heur d'exploiter choses qui ont merité l'escrire, & qui a escrit choses qui meritent le lire. Car Flaue Ioseph n'a pas esté moins habile gouverneur Politique, que braue guerrier: non moins profond en science, que disert & poli en eloquence. Et n'y a celui qui ne se deust estimer bien pourueu, s'il auoit seulement une des louables parties, qui toutes ensemble ont esté reduites, & comme logees en lui. Le seul siege d'Iorapata, pourra faire foy de tout ce que ie di. C'est chose hazardeuse que faire comparaiſon de personne à personne: mais ie croy ne faire tort à auteur aucun, si i'affirme qu'il est à presferer à plusieurs, & à postposer à nul. Et peut son exemple monſtrer, combien se trompent ceux qui pensent les lettres, & les armes estre mal accordantes en un meſme ſubiet. Ce n'est à moy d'en parler plus auant: & n'en parleroy pas, si le respect que i'ay que ie parle à un guerrier ne me diſpenſoit. Si est-ce, que les hystoires monſtrent, que ceux ont ordinairement prosperé, qui ont fait la guerre avec la teſte, plus qu'avec les mains. Mais d'autre part ceux ſont deceus, qui pensent qu'il n'y ait ſçauans, ſinon ceux qui entendent quelques langues estrangeres. Ce n'est la lague, mais le cœur & la teſte qui ſont ſeconds en ſçauoir. De fait la plus part des Hebreux, Grecs & Latins, ont appris & enſigné chacun en ſa langue maternelle. Et auourd'huy une infinité d'excellens personnages abondent en la cognoiſſance de plusieurs bonnes ſciences: qui n'ayans eu la commodité de vaquer apres les langues (leſquelles s'apprennent en ieuneſſe ou tres malaiſement en autre aage) & depuis, ayans le iugement conſermé par le tēps, ſe ſont tellement addonnez, à la lecture des bons auteurs, qu'ils ne recueilleroient pour plusieurs de ceux qui ſe ſont vulgairement appeler maiſtres. L'Italie eſt pleine de tels exemples: & la France n'en eſt pas deſpourueue: & oſe dire que vous auez bonne part, en ce nombre. Car ayant des voſtre adoleſcence eſté duiſt au peſant exercice des armes, quand vous auez, en moyen de vous allier avec les liures, vous l'auiez fait en telle ſorte, que noſtre langue a peu d'hystoires, que vous n'ayez ſoigneuſement leuēs. Et de là, outre le bon ſens que Dieu vous a donné, vous auez acquis un beau iugement pour bien conceuoir, & pour mieux encor executer, ce que vous entreprenez: veriſiant le dire ancien. La parole eſt viue, lors que l'œuure eſt fait. Mais ces grands dons, comparez avec l'amour & ferme conſtance, que vous monſtrez auoir à la pieté, ſont peu de choses. Car auſſi le premier & principal ornement du cheualier Chreſtien, eſt le Zele ardent à maintenir l'honneur & ſeruice de Dieu. Et, à proprement parler, c'eſt le centre d'où toutes les vertus procedent, & auquel tous les gens de bien viſent, cerchans leur felicité non en l'opinion du vulgaire: non en la faueur des grands: non es biens mondains, qui ne ſont que lignes obliques, & deſtournees de ce centre: mais en celui qui eſt le ſeul bien.

E P I S T R E.

C'est pourquoy Diotogenes Pythagorien descrivant le bon guerrier, disoit qu'il faut qu'il soit actif à pourfuyre l'ennemi, benin à supporter l'ami: Et principalement qu'il soit deuotieux à seruir Dieu: faisant peu de cas de toutes les victoires Et triomphes que l'on scauroit obtenir, au prix de l'obéissance qu'il doit aux saintes loix. Mais vous auez appris ceste theorie en la source des saintes escrits, avec lesquels ne doivent estre conferez toutes les instructions humaines: Et vous en monstrez, aussi heureusement la pratique. Ce qui me fait deporter de ce propos. En cela toutesfois vous Et vos semblables estes tant plus louables, que nostre malheureux siecle s'adonne à pourfuyre, Et non à ensuyure la vraye vertu. Aussi est-ce un signe de goust trescorrompu, lors que les bonnes saueurs desplaisent Et les mauuaises agreent. Mais mon intention n'est de declamer en ce lieu: ains plustost m'exercer, Et faire fin par la priere que ie fai de tout mon cuer à Dieu, qu'il vous donne continuation Et accroissement de ses saintes graces Et benedictions temporeles Et spirituelles. De Saint Apre ce 14. de Feurier 1597.

Vostre tres humble Et tres affectionné seruiteur

ANTOINE DE LA FAYE.

S O N N E T A I O S E P H.

Les combats, les assauts, les troubles, les vacarmes
 Qui en fin ont miné ta pource nation
 Ioseph, sont & le champ & la triste moisson
 De tes heureux labours, tes lauriers, & tels palmes.
 Chacun qui sçait que c'est du bien-dire & des armes
 T'admire & te consacre à l'IMMORTALITE'
 Deplorant seulement ceste fatalité
 Qu'à ce peuple mutin tu n'as flechi les ames.
 Heureux, heureux Phoenix, qui as faiet de ta cendre
 Naistre vn second Toy-mesme, & qui as merité
 Qu'on garde ce tien fils pour Immortel le rendre
 Et qu'on l'aille monstrant à la posterité
 Ta valeur & vertu ne craignans nul esclandre
 Surmontent l'incertain de ce monde agité.

S I X A I N A M. D E L A F A Y E.

France du sang des siens des long temps inondee
 Par vous dit ses malheurs tous le nom de Iudee
 Instruisant ses enfans à P A I X & V N I T E'
 Autant que tout le Monde à Ioseph desferé
 Autant le ciel François vostre plume reueré:
 Et plus: car mieux instruiet dites la verité.

Lois Margonne son neveu.

T A B L E

TABLE DES SOMMAIRES CONTENVS ES SEPT Livres de la guerre des Juifs, de Flavius Joseph.

<i>Du premier Livre.</i>	
Ierusalem est prinse par Antiochus Ch. 1. fol. 4	
La succession des Princes de Iudee depuis Ionathan jusques à Aristobule	II. 6
Les gouvernemens d'Aristobulus, d'Antigonus, de Iudas l'Esséen, d'Alexandre, de Theodore, & de Demetrius	III. 8
Guerre d'Alexandre contre Antiochus & Arctas	III. 12
Guerre de Hyrcanus contre les Arabes	V. 14
Alexandre fait guerre contre Hyrcanus & Aristobulus	VI. 18
La mort d'Aristobulus, & la guerre d'Antipater contre Mithridates	VII. 20
Antipater est accusé envers Cesar	VIII. 21
Les dissensions aduenues à Rome apres la mort de Cesar	IX. 24
Herode est accusé	X. 26
La guerre des Paythes contre les Juifs	XI. 28
Herode retourné de Rome fait guerre contre les brigands	XII. 32
Joseph frere d'Herode meurt, Ierusalem est assiégée par Herode, & Antigonus est occis	XIII. 36
Cleopatra aguerit Herode, qui fait guerre contre les Arabes	XIII. 40
Herode est esslé en son royaume	XV. 43
Les villes & edifices bastis par Herode, & la magnificence dont il a vû enuers les nations foraines	XVI. 45
La dissension d'Herode avec Alexandre & Aristobulus ses fils	XVII. 48
La conspiration d'Antipater contre son pere	XVIII. 61
Le poison appresté contre Herode est decouvert	XIX. 64
La malice d'Antipater decouverte & punie	XX. 67
L'aigle d'or, & la mort tant d'Antipater que d'Herode	XXI. 72

<i>Du deuxieme Livre.</i>	
Archelaus succede à Herode, & tumulte se fait à cause de ceux qu'Herode auoit fait mourir	Ch. 1. 75
La batterie aduenue en Ierusalem entre les Juifs & les gens de Sabinus	II. 79
Les deportemens de Varus	III. 81
Cesar ordonne Archelaus Ethnarque, c'est à dire, Principal entre ceux de sa nation	III. 82
Le supposé Alexandre est decouvert	V. 84
La mort d'Archelaus	VII. 85
Simon le Galileen & les trois sectes Iudaïques	VII. 86
Le gouvernement de Pilate	VIII. 90
L'orgueil de Caius, & le gouvernement de Petronius	IX. 91
L'Empire de Claudius, le regne & la mort d'Agrippa	X. 93
Diuers tumultes aduenus en Iudee & Samarie	XI. 95
Les tumultes aduenus en Iudee sous le Gouverneur Felix	XII. 97
Des gouverneurs d'Albinus & de Florus	XIII. 99
Les cruautés de Florus contre les Juifs, tant de Cesarée que de Ierusalem	XIII. 100

Autre oppression des Juifs aduenue par la malice de Florus	XV. 102
Harangue d'Agrippa pour persuader aux Juifs d'obeir aux Romains	XVI. 104
Le commencement de la rebellion faite contre les Romains	XVII. 110
La mort du souverain Sacrificateur Annas, de Manahé, & des soldats Romains	XVIII. 113
La grande desconfiture des Juifs aduenue en Cesarée, & en toute la Syrie	XIX. 115
Autre griesue desconfiture des Juifs	XX. 116
Tuerie des Juifs en Alexandrie	XXI. 117
La desconfiture des Juifs faite par Cestius	XXII. 118
Cestius est banni pres Ierusalem	XXIII. 119
Cestius assiege Ierusalem	XXIII. 120
La cruauté des Damasceniens contre les Juifs, & le bon ordre mis par Joseph au pais de Galilee	XXV. 123
Les dangers où se trouua Joseph, & la malice de Ican de Giscala	XXVI. 126
Joseph recouure Tiberias & Sepphoris	XXVI. 129
Ceux de Ierusalé se preparēt à la guerre	XXVIII. 131

<i>Du troisieme Livre.</i>	
L'arriuee de Vespasia en Iudee, & les deux playes receus par les Juifs	CHAP. I. 131
Description de Galilee, Samarie & Iudee	II. 135
Le secours enuoyé aux Sepphorites: la discipline militaire des Romains	III. 135
Placidus attente contre Iotapata	III. 139
Vespasian enuahir la Galilee	V. 139
Le siege de Gadara	VI. 140
Le siege de Iotapata	VII. 141
Continuation du siege de Iotapata, où est décrit le Belier	VIII. 146
Autre assaut de Iotapata	IX. 148
Iapha assiegee & prise	X. 151
Les Samaritains sont veineux par Cerealis	XI. 152
L'expugnation de Iotapata	XII. 152
Joseph est prins, & fait tant qu'il eschappe	XIII. 154

Ioppe est reprise par les Juifs	XIII. 158
La reddition de Tiberias	XV. 160
Le siege de Tarichee	XVI. 161
Description du lac de Genesareth	XVII. 164
La destaité des Taricheens	XVIII. 165

<i>Du quatrieme Livre.</i>	
Le siege & assaut de Gamala	Ch. 1. 167
Le mont Itabur prins par Placidus	II. 170
La prinse de Gamala	III. 171
Prinse de Giscala	III. 173
Commencement de la misere de Ierusalé	V. 175
Les Idumeens viennent en Ierusalem	VI. 182
La playe des Juifs faite par les Idumées	VII. 182

<i>Du cinquieme Livre.</i>	
Les meurtres & seditions croissent en Ierusalem	CHAP. I. 185
Sage aduis de Vespasian de consumer la ville par lenteur de siege	II. 191
La reddition & calamité des Gadareniens	III. 193
La prinse de quelques villes avec la description de Iericho	III. 196
Description du lac Asphaltite	V. 198

Table des Chapitres.

La prinſe de Geraſa : la mort de Netron, auquel ſuccede Galba, & apres Ortho.	v. 1. 199	rendiffent	xiii. 259
Simon Geraſien ſe fait chef d'une nouvelle ligue	v. 1. 200	Second aſſaut donné par les Romains	v. 262
La mort de Galba & d'Ortho	xiii. 203	Les Iuiſ par leurs ruſes bruſlent quelques Ro-	vi. 265
Les exploits de Simon contre les Zelateurs	x. 205	La famine des Iuiſ	xiii. 266
Veſpaſian eſt fait Empereur	x. 205	Vne mere cuit ſon fils	xiii. 267
Description d'Egypte	x. 206	Le mur eſt gagné, & le temple bruſlé	x. 268
Veſpaſian deliure Ioseph de priſon	xiii. 207	Le temple eſt bruſlé contre la volonté de Tite	x. 270
La mort de Vitellius	xiii. 208	La deſolation du temple & des Sacrificateurs	x. 272
Tite eſt enuoyé contre les Iuiſ	xiii. 210	Les preſages, & ſignes prodigieux precedens la	x. 273
<i>Du ſixieme Livre.</i>		ruine de Ieruſalem	x. 273
Trois factions s'eſleuent en Ieruſalem	Ch. 1. 211	Tite eſt appelé Empereur. Certains Sacrificateurs	x. 275
Tite mene ſon armee deuant Ieruſalem, où il tó-	ii. 214	ſont tuez les ſeditieux demandent à parl. men-	x. 275
ter en grand danger	ii. 214	La maiſon Royale eſt pillée, & la ville baſſe priſe	x. 278
Les Iuiſ ſont des forties ſur les Romains lors	iii. 215	La haute ville eſt prinſe	xv. 279
qu'ils ſe campoient	iii. 215	La troiſieme partie de la ville eſt prinſe	xvi. 280
Les Iuiſ ſe mutinent en la ville durant la feſte	iii. 218	Le nombre des priſonniers & des occis	xvii. 283
des pains ſans leuain	iii. 218	Bref recueil de l'hiſtoire de Ieruſalem	xviii. 284
Ruſe des Iuiſ contre les Romains	v. 218	Tite donne recompenſe à ſes ſoldats	xix. 284
Description de Ieruſalem	v. 220	Le voyage de Veſpaſian, & la prinſe de Simó	xx. 286
Les Iuiſ reſuſent à ſe rendre, & donnent ſur les	vii. 228	Nouvelle calamité aduenue aux Iuiſ d'Antio-	x. 287
Romains	vii. 228	ehe	x. 287
Vne des tours eſt miſe bas	viii. 231	La reception de Veſpaſian arriuant à Rome	xxii. 288
Vn Iuiſ nommé Caſtor ſe mocque des Romains	ix. 233	Les exploits de Domitian contre les Germains &	xxiii. 289
Res Romains gagnent la ſeconde muraille pour	x. 234	Gaulois	xxiii. 289
la ſeconde fois	x. 234	Description du ſlenue Sabbataire, & du triom-	xix. 290
Rauelins dreſſez pour battre la troiſieme murail-	xi. 234	Le ſort de Herodion & de Macheró ſont prins	xxv. 294
le: Ioseph exhorte les Iuiſ à ſe rendre	xi. 234	par Baſſus	xxv. 294
Quelques Iuiſ ſont crucifiez, & quelques Raue-	xii. 243	Liſus vend pluſieurs Iuiſ, & le païs meſme de	xxvi. 297
lins bruſlez	xii. 243	Iudee	xxvi. 297
Les Romains inueſtiſſent Ieruſalé d'un mur fait	xiii. 247	La perte receue par Antiochus: & l'Armenie en-	xxvii. 297
en trois iours	xiii. 247	uahié par les Alains	xxviii. 299
La famine preſſe de plus en plus la ville de Ieru-	xiii. 248	La prinſe du fort de Maſſada	xxviii. 299
ſalem	xiii. 248	La deſaite des Iuiſ refugiez en Alexandrie & à	xxix. 309
Mort des Iuiſ dedans & dehors la ville	xv. 249	Thebes	xxix. 309
Le ſacrilege de Iehan	xvi. 252	Le temple d'Onias eſt fermé en Alexandrie	xxx. 310
<i>Du ſeptieme Livre.</i>		La tuerie des Iuiſ en Cyrene	xxxi. 311
Breſche eſt faite en la muraille de Ieruſalem: Tite	Ch. 1. 253		
exhorte ſes gens à donner l'aſſaut	Ch. 1. 253		
L'Antonicenne eſt enuahie par les Romains, qui	ii. 257		
en ſont deſchallez	ii. 257		
La valeur de Iulian ſoldat Romain	iii. 258		
Harengue de Ioseph tendant à ce que les Iuiſ ſe			

Auec la guerre des Iuiſ ſont conioints ici les Liures contre Apion, celui touchant les Machabees, & la Vie de Ioseph: quoy qu'elle ait eſté annexee par icelui incontinent apres l'Hiſtoire Ancienne. Ce qui a eſté fait, pour la commodité de ce volume.

Corrigez ſ'il vous plaift ces fautes, & quelques ſemblables, ſuruenues en ceſte impreſſion.

folio 7. ligne 4. q. Eleazar, liſez, que Simon fol. 7. ligne 16. empoisonné, liſez, emprisonné. fol. 22. lign. 40. mon-ster, liſez, monſter. fol. 74. ſur la fin, regardez où il y a puis le ſit aſſembler, &c. liſez les ſit. fol. 93. lign. 20. Claudius, liſez Cains. fol. 122. lign. 19. Romains, liſez Iuiſ. fol. 123. lign. 22. Iuiſ, liſez Romains. fol. 36. lign. 28. comreb es Iuiſ, liſez, contre les Iudéens.



LES SEPT LIVRES
 DE FLAVE IOSEPH
 FILS DE MATTHIAS.
 TOVCHANT LA GVERRE ET
 DESTRUCTION DES IUIFS.
 PREMIER LIVRE.

Preface, en laquelle l'Auteur taxe les Historiens menteurs : declare son intention, & specifie les principaux poincts de ceste histoire.



AVTANT que la Guerre, entreprise par les Iuifs contre les Romains, a esté l'une des plus grandes, qui ayent esté faites non seulement de nostre aage, mais aussi presqu'e de toutes celles que nous ayons entendu auoir esté faites par villes contre villes, ou par nations contre nations: plusieurs, qui ne se sont trouuez sur les lieux, lors que les affaires se passoient, ont fait des recueils de ce qu'ils ont ouï dire, & ont escrit des discours vains & mal accordans: à la façon des Declamateurs. D'autres, qui y ont assisté, auacent beaucoup de menteries, selon qu'il leur plaist, ou de flatter les Romains, ou d'exercer leur haine contre les Iuifs: en forgeant tantost des accusations, & tantost des louanges, sans aucunement obseruer la verité historique. A ceste cause, moy, Ioseph, fils de Matthias, Hebrieu de nation, citoyen & sacrificeur en Ierusalem, ayant du commencement porté les armes contre les Romains, & qui ay esté forcé depuis de me trouuer en tout ce qui s'est fait, ay entrepris, en faueur de ceux qui recognoissent l'Empire Romain; d'escire & traduire en langue Grecque ce que i'ay composé en ma langue maternelle, & que i'ay enuoyé aux estrangers Leuantins. Car lors que ce remuement, qui a esté si grand que i'ay dit, est aduenu, l'estat Romain estoit malade au dedans, & celui des Iuifs estoit florissant en force d'hommes & de deniers: lors aussi les demandeurs de nouueauté se sont eleuez, voyans les temps troubles. Tellement qu'en ces estranges tumultes: les Iuifs auoient espoir de conquerir, & les Romains estoient en crainte de perdre ce qu'ils auoient en Orient. Car les Iuifs se confioient que tous ceux de nostre nation estans delà l'Euphrates s'eleueroient tous ensemble avec eux. Et quant aux Romains, ils estoient agacez par leurs voisins des Gapes: les Celtes ne demeu-

roient quois en repos : & après la mort de Neron tout estoit plein de tumultes. L'occasion poussa plusieurs à se vouloir faire Rois : & les gens de guerre esguillonnez d'espoir de guain, estoient desireux de changement. Oray-ie estimé que ce seroit chose mal seante, si ie laissoy en arriere la verité de tels faits & gestes, comme se pourmenans çà & là : & que les Parthes, les Babylo niens, les plus eslongnez Arabes, les Iuifs habitans au delà de l'Euphrates & les Adiabains mesmes sceussent exactement par mon industrie, d'où ceste guerre a prins son origine : combien de miseres elle a causé : & comment elle a esté terminée : & que cependant, les Grecs, & plusieurs de ceux qui n'ont point porté les armes avec les Romains, l'ignorassent, entât qu'ils adherent à des flatteries ou feintises cōtrouuees. Ce neâtmoins ils osent escrire ces histoires : esquelles, outre ce qu'ils n'y demonstrent aucune integrité, il me semble qu'ils ne paruiennent au but par eux pretendu. Car leur intention est de monst rer combien les Romains sont grands : & toutes fois ils abaissent & deprimēt tousiours les Iuifs : ne voyas pas, comment ceux ne sauroient estre tenus pour grands, qui sont venus à bout de ceux qui estoient petits : & ne respectent point la longueur de ceste guerre, ni le grand nombre des soldats Romains, qui y ont trauaillé, ni la valeur des capitaines, qui ont beaucoup sué autqur de Ierusalem : lesquels demeurent sans honneur, si leurs excellens faits ne sont rien. Pour mon regard, ie n'ay point deliberé de contredire à ceux qui esleuent les faits & gestes des Romains, ni de magnifier ceux de ma nation : ains recite les faits des vns & des autres le plus soigneusement que ie puis, accommodant les paroles aux choses, selon que la douleur & ennui me conuie à lamenter les miseres de ma patrie. Car c'est la dissension domestique qui l'a ruinee : & les tyrans d'entre nous ont attiré par force sur le saint Temple les mains & le feu des Romains. Tesmoin en est Tite Cesar, qui en a esté le ruineur, & qui, durant toute ceste guerre, a eu compassion du peuple, qu'il voyoit detenu par les garnisons des seditieux : & qui souuentes fois de son propre mouuement a differé la prinse de la ville : tirant le siege en longueur, pour voir si les coupables se repēti roient. Que si quelcun nous blasme des propos que nous tenons contre les tyrans, ou contre les briganderies d'iceux, lesquelles nous accusons, en deplorant les miseres de nostre patrie, ie prie qu'on pardonne à ceste passion, quoy qu'elle soit outre la loy de l'histoire. Car il est aduenu, que de toutes les villes qui ont esté sous la puissance des Romains, la nostre a esté auācee en tresgrand heur, & est derechef tombee au fond de tout malheur. De fait, tous les malheurs, qui sont oncques aduenus, me semblent estre petits, en comparaison de ceux des Iuifs : dont aucun estranger n'a esté l'auteur : ce qui fait qu'il m'est impossible de contenir les larmes. Si toutes fois quelcun se monstre trop seuer à iuger de ceste miēne lamētation, ie le prie qu'il raporte les choses à l'histoire, & les pleurs à l'historien. Cōbien que i'estime que iustement ie puis redarguer les beaux parleurs d'entre les Grecs, de ce que, quoy que de leur tēps soient aduenues choses si notables, qu'en cōparaison d'icelles les guerres anciennes sont petites : ce neâtmoins ils se tiēnt oisifs, pour iuger & reprēdre ceux qui s'efforcent à les publier. Car quoy que les Grecs nous surpassēt en faculté de biē dire, si est-ce qu'ils sont par nous surpassez en intētiō. Et quant à eux, ils entreprenēt d'escrire les histoires des Assyriēs & des Medes

Medes, comme n'ayans pas esté bien traitées par les anciens auteurs : combien qu'ils soient inferieurs à eux, autant en escrits qu'en sens. Car les anciens se sont estudiez à rediger, par escrit, vn chacun ce qui estoit aduenu de son temps, lors que le moyen de se trouuer eux-mêmes aux affaires, rendoit leurs escrits tous notoires, & que c'eust esté vn grand deshonneur de mentir deuant ceux qui fauoient comme tout s'estoit passé. Et certes c'est chose digne de louange & de recommandation, que de conseruer la memoire des choses passées iadis & auant nous, & semblablement de recommander celles qui sont aduenues depuis, & en nostre temps. Mais celui doit estre tenu pour industrieux, nō qui se sert de la disposition ou ordre d'autrui : ains qui, outre cē qu'il apporte choses nouuelles, bastit aussi le propre corps d'une histoire. Quant à moy, d'autāt que ie suis estrange, il m'a fallu faire de grands frais, & prendre beaucoup de peine, pour faire que les Grecs, & ceux qu'ils appellēt Barbares, sceussent nostre histoire au vray. Car leurs gens ont la bouche ouuerte & la langue desliée, quand il faut gagner & plaider : mais lors qu'il est question de l'histoire, où il faut dire la verité, & recueillir le tout avec grand labeur, ils ont vn mors en la bouche, & laissent faire à ceux qui en sont incapables, pour n'estre stylez à escrire les faits & gestes des Princes. Puis donc que les Grecs ne tiennent conte de la verité de l'histoire, c'est à nous de l'auoir en estime & honneur. De discourir de l'antiquité des Iuifs, qui ils ont esté, comment ils sont deslogez d'Egypte, quel país ils ont occupé, & comment ils s'y sont logez, i'estime qu'à present c'est chose hors de saison, voire mesme superflue, attendu que plusieurs de nostre nation ont auant moy exactement redigé par escrit les faits de nos ancestres : & quelques vns d'entre les Grecs les ont translatez en leur langue, sans se desuoyer beaucoup de la verité. Je commenceray donc là, où tant leurs auteurs, que nos Prophetes ont fini : en narrant le plus au long, & le plus exactement qu'il me sera possible, ce qui est aduenu de mon temps : & courant le plus briefuement que ie pourray par dessus ce qui a esté fait auant que ie fusse au monde : assauoir comment Antiochus surnommé Epiphane print Ierusalem, & l'occupa par trois ans & six mois, & finalement fut chassé hors du país par les Asmonéens. En apres comment les successeurs d'Antiochus furent en dissension les vns contre les autres pour la Royauté : & à ceste occasion attirerent les Romains & Pompee au maniment de leurs affaires. Item comment Herodes fils d'Antipater ruina l'estat des Asmonéens, lors qu'il amena Sossius en Iudee : comment, apres le decès d'Herodes, & sous l'Empire d'Auguste, & durant le gouuernement de Quintilius Varus, le peuple se mutina : comment l'an douzieme de l'Empire de Neron la guerre esclatta. Ce qui aduint du temps de Cestius, & quelles executions d'armes firent les Iuifs des leurs premieres sorties : comment ils ont fortifié les villes circonuoisines : comment Neron craignant que la faute de Cestius ne fust cause de faire tout perdre, ordonna Vespasian pour General d'armee : lequel, accompagné de son fils aîné, s'en vint en Iudee, avec la plus grande armee Romaine qu'il peut. Quel nombre d'alliez se ietterent sur la Galilee pour la molester : quelles villes ils osterent aux Galiléens, les vnes entierement & à viue force, & les autres par compositiō. Parmi cela ie declareray l'ordre que les Romains gardent en guerre, & comment ils font exercer leurs soldats.

Ie marqueray aussi les lieux & la nature du pais de Galilee, la description de Iudee, les montagnes, les lacs, les fontaines & les proprietiez d'icelles: les maux soufferts par les villes, au pris que chacune a esté prinse, selon que ie les ay veus & apperceus. Car ie ne cacheray mesmes rien des calamitez qui me sont aduenues, considerant que ie parle à gens qui les sauent. Ie descriray en apres, comment Neron mourut sur le declin de l'estat Iudaïque, & comment alors Vespasian ayant entrepris le voyage de Ierusalem, fut retenu pour estre fait Empereur: les signes qu'il eut de ceste dignité: les accidens aduenus à Rome, & comment icelui, outre son gré, fut déclaré Empereur par les gens de guerre: comment alors qu'il se retiroit en Egypte pour donner ordre à l'estat public, les Iuifs se mutinerent parmi eux, & s'eleuerent parmi eux des tyrans, qui eurent beaucoup de differens les vns contre les autres, sur quoy Tite partant d'Egypte vint pour la deuxième fois en Iudee, & trauailla le pais: comment & où il a dressé ses armées. Combien de fois, & comment la ville a esté vexée de sedition, lors mesmes qu'il y estoit. Quelles approches & quels Raelins il y fit en ceignant la ville de triple muraille: la grandeur & la forteresse d'icelle: la disposition & grandeur du temple & de ses autels, avec certaines façons vſitees es solennitez des festes, les sept purifications, & offices ordinaires des Sacrificateurs: les habits Sacerdotaux & Pontificaux, & le sanctuaire du temple, sans en rien cacher, & sans adiouter aucune chose à ce que i'ay veu de mes yeux. Ie reciteray consequemment la cruauté dont les tyrans ont vſé contre leurs propres patriotes: monstrant au contraire comment les Romains ont espargné ceux qui leurs estoient estrangers: combien de fois Tite desirant de conseruer & la ville & le temple, a conuié les mutins à se donner les mains les vns aux autres: & declareray comment le peuple, apres auoir beaucoup pati, tantost par la guerre, tantost par la sedition, & tantost par la famine, finalement a esté prins: & n'omettray les malheurs aduenus aux reuoltez, ni les punitions faites de ceux qui ont esté emprisonnez. Ie diray comment le temple a esté brulé outre le gré de Cesar, combien de tresors sacrez y ont esté deuorez par le feu. I'adiousteray la prise de la ville, & les prodiges qui l'ont precedee: item la captiuité des tyrans, avec le nombre de ceux qui ont esté emenez en seruitude, & le malheur par où chacun d'eux a passé: comment les Romains ont pourſuyui les restes de ceste guerre, & ont demoli les forteresses des provinces: comment Tite allant par tout le pais les a restablies: & estant de retour à Rome, a triomphé. I'ay compris toutes ces choses en sept liures, me gardant de donner aucune occasion d'estre blasmé, ni accusé par ceux qui sauent comment les affaires se sont passées, & qui se sont trouuez à la guerre, pourueu qu'ils aiment mieux les propos tenus en verité, que faits à plaisir: & deduiray mon histoire, par ce mesme ordre de matieres & chapitres.

Ierusalem est prinse par Antiochus.

CHAP. I.



V temps qu'Antiochus surnommé l'illustre debattoit contre Sextus Pompeius pour le total de la Syrie, il s'esleua vne sedition entre les Iuifs: s'efforçant vn chacun d'iceux de dominer sur les autres:

autres: d'autant qu'aucun de ceux qui estoient en dignité ne pouuoit souffrir d'estre soumis à ses pareils. Alors Onias, l'un des souverains Sacrificateurs, ayant obtenu le dessus, chassa hors la ville les fils de Tobie: lesquels s'estans refugiez vers Antiochus, le supplierent qu'il lui pleust donner sur la Iudee, s'offrans de lui seruir de guides pour vn tel voyage. Antiochus, qui des long temps au parauant desiroit le faire, leua vne grande armee: avec laquelle il entra au pais, & print par force la ville, mettant à mort grand nombre des adherens de Ptolemee: & apres auoir impudemment permis à ses soldats de piller la ville, quant à lui, il pilla le temple, & fit cesser par l'espace de trois ans & six mois le sacrifice continuel, qui se celebroit tous les iours. Le sacrificeur Onias s'enfuit vers Ptolemee: & d'icelui obtint vn lieu au ressort de Heliopoli, auquel il bastit vne villete sur le modele de Ierusalem, & vn temple semblable à celui dont nous parlerons ci apres en son lieu. Antiochus ne se contenta pas de s'estre saisi par force de la ville, outre toute son esperance, ni d'auoir tout pillé, & tué: ains fut tellement transporté de ses passions, & tellement picqué du souuenir des trauaux qu'il auoit soustenus durant le siege de la ville, qu'il força les Iuifs à transgresser leurs loix, en gardant leurs petits enfans incirconcis, & en immolant des pourceaux sur l'autel. A quoy tous refusoient d'obtemperer: mais les plus fermes & approuuez d'entr'eux, en estoient mis à mort. Bacchides, enuoyé par Antiochus pour commander à la garnison de la ville, deuançoit mesme par sa cruauté naturelle les impies commandemens qui lui estoient faits: n'omettant aucune meschanceté, tant grande fust-elle: tourmentant particulièrement les hommes de qualité, & faisant en general iournellement voir la forme d'une ville prise, tant que l'enormité des torts par lui commis irrita les patiens à oser se reuenger. Pourtant le fils d'Asmonee nommé Matthias, qui estoit vn des Sacrificateurs, issu du village de Modein, y apporta le secours qu'il peut, avec ses forces domestiques (car il auoit cinq fils) & poignarda Bacchides. Mais craignant incontinent d'estre apprehendé par les garnisons, qui estoient en grand nombre, il eut son recours aux montagnes, où il s'enfuit. Là se rengerent plusieurs du peuple: dont il print courage, & descendit pour combattre: tellement qu'il emporta la victoire sur les gens d'Antiochus, qu'il dechassa hors la Iudee. Ce bon succes lui donna auancement à se faire maistre du pais: & d'autant qu'il auoit deliuré les siens du ioug des estrangers, les siens le recogneurét volontairement pour leur seigneur, & en cest estat mourut, laissant la seigneurie à Iudas son fils aîné. Icelui faisant son conte qu'Antiochus ne se tiendrait pas encores en paix, assembla les forces du pais: & fut le premier des Iuifs, qui contracta amitié avec les Romains: & qui derechef dechassa Epiphanes voulant enuahir la Iudee, lui faisant sentir vne forte playe. Estant ceste victoire encores toute chaude, il serua sur la garnison qui estoit encor entiere en la ville, & la dechassa du quartier de la Haute ville en bas. S'estant emparé du temple, il purifia tout le lieu, & le ceignit de murailles: puis fit des vaisseaux neufs pour le seruice Diuin: lesquels il colloqua au temple: d'autant que les premiers auoient esté prophanez. Il rebastit vn autre autel, & recōmēça à faire les sacrifices ordinaires. Sur le point que la ville se remettoit en son premier estat, Antiochus mourut, laissant son fils Antiochus pour

heritier, tant de son Royaume, que de la haine qu'il portoit aux Iuifs. Ice-
lui, ayant assemblé iusques à cinquâte mil hômes de pied, & enuiron cinq
mil de cheual, avec quatre vingts Elephans, enuahit la Iudee du costé des
montagnes, & occupa la villete de Bethsura. Mais en vn certain endroit
appelé Bethzacharie, où le passage est estroit, Iudas accompagné de ses for-
ces, le vint rencontrer. Or auant que les armées s'entrechoquassent, Elea-
zar frere de Iudas, apperceuant le plus grand d'entre les Elephans esquip-
pé d'une haute tour avec sa garniture doree, pensa que là dedans estoit
Antiochus. A ceste occasion il print la course, en quittât biē loin les siens,
& fendant la presse des ennemis, paruint iusques à cest elephant: mais il ne
lui fut possible d'atteindre à la personne de celui qu'il estimoit estre le
Roy, à cause de la hauteur de la beste: laquelle il frappa par le ventre, & la
fit tomber sur soy: dont il en demeura mort tout escrazé: n'ayant fait autre
chose, sinon d'auoir entrepris vn acte braue, en postposant la vie à l'hon-
neur. Le gouuerneur de l'Elephant estoit vn homme priué: & quand bien
c'eust esté Antiochus, Eleazar n'eust fait autre chose par telle hardiesse, si-
non monstrier qu'il s'exposoit à la mort sous esperance de faire quelque
magnifique coup. Cela fut vn presage pour son frere, de tout ce qui ad-
uiendroit de ceste rencontre. Car les Iuifs combattirent fort vaillammēt,
& par vn long temps: mais l'armée d'Antiochus ayant le dessus en nom-
bre, eut aussi l'heur fauorable d'estre victorieuse. Iudas donc ayant perdu
beaucoup de ses gens, recueillit ce qui lui restoit, & s'en alla en la contree
Gophnitique. Antiochus s'en alla en Ierusalem: où ayant seiourné quel-
ques iours, il s'en departit, contraint par faute de viures: y ayant au prealla-
ble laissé garnison telle, qu'il iugea suffisante pour tenir la place: & emme-
na le reste de son armée pour hyuerner en Syrie. Iudas ne se reposa pas
pour le de depart du Roy. Car ayant grand nombre de gens de toute la na-
tion assemblez avec lui, & conioignant ceux qui estoient reschappez de la
precedente bataille, il chargea les gens d'Antiochus au village d'Acedosa:
où, apres auoir fait grand preuue de sa vertu, en combattant & tuant grād
nombre d'ennemis, finalement, il y fut tué. Peu de iours apres le han frere
d'icelui fut aussi tué en des embuïches à lui dressées par les soldats d'An-
tiochus.

*La succession des Princes de Iudee depuis Ionathan iusques
à Aristobule.*

CHAP. II.

IONATHAN son frere lui succeda: lequel faisant bonne garde
pour le regard de ceux du païs, ayant fortifié son estat de l'ami-
tié contractée avec les Romains, fit aussi accord avec le fils
d'Antiochus. Ce neâtmoins cela ne fut pas assez pour le main-
tenir en seurté contre les dangers. Car le tyran Tryphon, qui estoit tuteur
du fils d'Antiochus, lui ayant dressé des aguets, & tasché au parauant de le
desnuer de ses amis, se saisit frauduleusement de lui, lors qu'il vint avec pe-
tite compagnie à Ptolemaïs vers Antiochus: & l'ayāt mis en prison, il s'en
alla avec armée contre la Iudee: d'où étant expulsé par Simon frere de
Ionathan, & despité d'auoir esté battu par iceluy, il occit Ionathan. Mais
Simon embrassant genereusement le maniemēt des affaires publiques,
print Zara, Ioppe & Iamnia, villes voisines. Et apres auoir eu le dessus des
garni-

garnisons, il demolit le fort de la haute ville: & se conioignit derechef avec Antiochus pour faire guerre contre Tryphon: lequel il veinquit en la cāpagne de Dora, auant qu'il entreprint l'expedition contrē les Medes. Si est-ce qu'Eleazar ne rassasia pas l'auarice du Roy, quoy qu'il eust desfait Tryphon. Car peu apres Antiochus enuoya Cendebeus general de son armee avec ses forces, pour saccager la Iudee, & pour faire Simon esclau. Or quoy que Simon fust ancien, si mania-il la guerre vaillamment, & cōme s'il eust esté en fleur d'age. Car il enuoya deuant soy ses fils, avec les plus vaillans qu'il eust contre Antiochus: & print avec soy vne partie de ses forces, pour donner sur vn autre quartier. Il dressa aussi plusieurs aguets en plusieurs lieux, & mesmes es montagnēs, où il surprint plusieurs des ennemis, ayant par tout le dessus d'eux. Tellemēt qu'apres auoir obtenu vne victoire illustre, il fut declaré souuerain Sacrificateur, & deliura les Iuifs de la domination des Macedoniens, sous laquelle ils auoient esté par l'espace de cent septante ans. Mais finalement il mourut, occis en vn banquet par Ptolemee son gendre. Icelui, apres auoir empoisonné sa femme & les deux fils d'icelui, enuoya gens vers le troisieme, lehan, qui estoit surnommé Hyrcanus, pour le tuer pareillement. Mais le ieune homme, ayant auparauant esté aduert de la fin de leur voyage, se hasta de se rendre en la ville, pour la grande confiance qu'il auoit sur le peuple, qui se souuiendrait des beaux faits de son pere, & auroit en haine Ptolemee, à cause de ceste sienne meschanceté. Ptolemee s'efforça aussi d'entrer en la ville par vne autre porte: mais il en fut promptemēt dechassé par le peuple, qui au contraire, receut Hyrcanus. Ptolemee se retira incontinent en vn fort, appelé Dagon, situé au dessus de Iericho. Apres que Hyrcanus eut obtenu la Sacrificature delaissee par son pere, & qu'il eut fait sacrifice à Dieu, il departit subitement pour donner sur Ptolemee, & deliurer sa mere & ses freres. Cependant qu'il battit ce fort, il estoit vainqueur en tout: mais il fut vaincu par la iuste cōpassion. Car toutes les fois que Ptolemee se voyoit pressé, il amenoit la mere & les freres de Hyrcanus sur la muraille, & la mettant à la veüe de tous, la battoit, avec menaces de la precipiter du haut en bas, s'il ne se retiroit. Cela faisoit esmouuoir Hyrcanus de cōpassion & de crainte, plustost que de despit. Mais sa mere ne se laissant gagner, ni par les coups qu'elle receuoit, ni par les menaces de la mort qu'on lui presentoit, lui tēdoit les bras, le suppliant que sans se laisser emporter à la douleur, qui lui rompoit le cœur, il n'espargnast ce meschant: d'autāt que la mort, que lui fera sentir Ptolemee, lui sera plus pretieuse que l'immortalité, si icelui reçoit la punition des cruautēz qu'il a commises contre ceux de leur famille. Quand lehan eut veu la resolution de sa mere, & oui la priere d'icelle, il se print à le presser: mais subit qu'il la voyoit battre & deschirer, il estoit alenti, & totalement gagné par la passion. Ainsi ce siege tira en longueur: & l'an du repos aduint, qui reuiert de sept en sept ans, & ne fait-on rien durant icelui, non plus qu'aux septiemes iours de chaque sepmaine. Ptolemee deliuré du siege par telle occasion, tua les freres & la mere de Hyrcanus, & s'enfuit puis apres vers Zeno surnommé Coryle, tyran de Philadelphie. Antiochus indigné de ce que Simon lui auoit fait, enuoya son armee en Iudee, pour assieger Hyrcanus en Ierusalem. Icelui ouurit le tombeau de Dauid, qui auoit esté vn des plus riches de tous les Rois, & en

tira plus de trois mil talens d'argent monnoyé, & fit quitter le siege à Antiochus, par le moyen de trois cens talens, qui le firent leuer de là. Ce fut Hyrcanus, qui le premier des Iuifs entretint à gages des soldats estrangers. Mais subit qu'Antiochus s'en fut allé contre les Medes, il eut commodité de se venger, & tout d'un coup se ietta sur les villes de Syrie, s'assurant qu'il les trouueroit vuides de combattans: comme aussi elles estoient. Il print donc les villes de Medaba & Samaia, avec les circonuoisines. Item Sichem & Garizin, pres de laquelle la nation des Chutteens, habitans en ces lieux-là, auoit basti vn temple, sur la ressemblance de celui de Ierusalem. Il print aussi plusieurs villes de Iudee: & entre icelles, Doree & Mariffa: & s'auançant iusques en Samarie, où est à present la ville de Sebeste, bastie par le roy Herodes, il l'ineustit de toutes parts, & laissa à la poursuite de ce siege ses deux fils Aristobulus & Antigonus. Ils n'yferent d'aucune relasche: & d'autre part la famine fut si extreme en la ville, qu'ils mangerent choses non accoustumées. Ce qui les contraignit d'appeler à leur secours Antiochus surnommé Aspendius: qui y vint volontiers. Mais il fut veincu par les gens d'Aristobulus: tellement qu'il fut poursuuy par ces deux freres iusques à Scythopoli: où il s'enfuit. Mais eux retournans en Samarie, renfermerent derechef le peuple dedans l'enclos de la ville, tant qu'ils la prirent, & demolirent: emmenans les habitans pour esclaves. Ces heureux succes s'auançans tousiours de plus en plus, ils ne se raffroidirent point de leur poursuite: ains s'en allerent avec leurs forces iusques à Scythopoli, & coururent par tout ce quartier-là, pillans tout le contenu du mont Carmel.

*Les gouuernemens d'Aristobulus, d'Antigonus, de Iudas l'Esséen,
d'Alexandre, de Theodore & de Demetrius.*

CHAP. III.



E bon-heur de Iehan & de ses fils fut accompagné de l'enuie de ses compatriotes: de laquelle sourdit vne mutinerie. Car plusieurs s'esleuans à l'encôtre d'eux, ne se peurent contenir, qu'ils n'en vinssent à guerre ouuerte, en laquelle ils eurent du pire. Deslors ce Iehan passa le reste de sa vie heureusement: & apres auoir gouuerné le public par trête trois ans entiers, il deceda, laissant apres soy cinq enfans: estant veritablement tresheureux, sans auoir eu occasion de se pouuoir plaindre de sa condition. Il auoit lui seul trois choses tresexcellentes, la seigneurie sur sa nation, la sacrificature & la prophetie. Car l'esprit de Dieu se communiquoit à lui si priuément, qu'il n'ignoroit rien des choses futures: tellement qu'il preueut & predict mesmes que ses deux fils ainsnez ne iouïroient pas de la seigneurie. Or est-il bon de declarer leur fin, à ce qu'on sache combien ils descheurent du bon-heur de leur pere. Car apres le trespas de Hyrcanus, Aristobulus, qui estoit le plus aagé, changea la seigneurie en royauté: & fut le premier qui mit le diademe sur sa teste, quatre cens septante & vn an & trois mois, apres que le peuple, deliuré de la seruitude Babylonique, fut de retour au pais. Quant à Antigonus, qui estoit son prochain frere, & le quel il faisoit mine d'aimer, il lui fit part de sa dignité. Mais quant aux autres, il les mit en prison. Il tint aussi prisonniere sa mere, pour auoir debattu avec lui touchant l'autorité: d'autant que Iehan

Iehan l'auoit laissée Dame de tout : & passa iusques à telle cruauté, qu'il la fit mourir de faim es liens. La vengeance l'en pourfuyuit en ce qu'il fit mourir son frere Antigonus, lequel il aimoit, & tenoit pour compagnon de sa royauté. Car à cause des calomnies que les meschans courtisans brafferent contre icelui, il lui fit perdre la vie : combien que du commencement Aristobulus n'y adiousta pas foy, d'autant qu'il aimoit son frere, & qu'il recognoissoit que la pluspart de ce qui estoit ainsi controuué, procedoit d'enuie. Or aduint qu'Antigonus, reueu de la guerre, comparut tresmagnifique à la solennité des tabernacles, que nous celebrons en l'honneur de Dieu, selon nostre coustume, & qu'alors Aristobulus fut detenu de maladie. Antigonus donc vint sur la fin de la feste, accompagné de ses gens de guerre, & le plus brauement habillé qu'il peut, pour adorer, principalement en faueur de son frere. Alors les meschans flagorneurs se presenterent au Roy, & lui firent entendre que la compagnie des gens de guerre, & la resolution d'Antigonus, estoit plus magnifique qu'il n'appartenoit à vn homme priué, adioustant qu'il estoit là venu avec plus grande compagnie, en intention de tuer le Roy : d'autant qu'Antigonus ne se pouuoit contenter de n'auoir que le seul honneur du Royaume, veu qu'il se pouuoit impatronizer d'icelui. Aristobulus creut pour vn peu de temps à ces rapports, quoy que ce fust à regret : & pouruoyant à ce qu'il n'apparust en auoir quelque soupçon, il voulut cependant estre assuré contre tout euenement incertain, & colloqua les archers de sa garde en vn lieu sous-terrain & obscur : & fit son seiour en vn Chasteau appelé pour lors la Tour, & depuis, le Fort Antonie : ayant defendu de faire mal à son frere, s'il venoit desarmé : que s'il venoit avec armes, on le tuast : lui faisant sauoir qu'il eust à venir desarmé. La Royne entreuint en ce fait par vne estrange finesse : d'autant qu'elle persuada à ceux qui faisoient ce message qu'ils ne dissent rien de ce que le Roy leur auoit enchargé : ains donnassent à entendre à Antigonus que son frere ayant ouï dire qu'il auoit de tresbelles armes, & bien dressées, avec vn bel esquipage de guerre en Galilee : (ce qu'il ne pouuoit voir à cause de son infirmité : & d'autant qu'Antigonus auoit à se departir à present pour aller ailleurs) il le verroit tresuolontiers avec ses armes. Quoy entendu par Antigonus, qui ne soupçonna rien de mal, voyant la disposition en laquelle estoit son frere, ils'en alla avec ses armes, comme s'il se fust proposé d'en faire ses monstres. Mais quand il fut arriué au desroit appelé la Tour de Straton, il fut occis par les gardes d'Aristobulus : faisant fermement paroistre que la calomnie abbat quelque amitié ou bon naturel que ce soit : & que de toutes les meilleures affections, il n'y en a point de si forte, qu'elle puisse totalement resister à l'enuie.

On se pourroit ici esmeruiller de Iudas l'Esseén, de ce qu'en toutes ses predictions, il n'a iamais mespris ni menti. Car voyant Antigonus passer outre le temple, il s'escria à ses familiers, qui n'estoient en petit nombre (car ordinairement il estoit assisté de plusieurs disciples) Ha, dit-il, qu'il me seroit bon de mourir maintenant, puis que la verité meurt auant que moy, & que quelque miéne prediction se trouue men songere. Car voila Antigonus encor viuant, qui deuoit mourir aujourdhui : le lieu destiné pour sa mort, est la Tour de Straton, distante d'ici enuiron six cens stades, & toutesfois il ne reste plus que quatre heures de iour. Le temps fera que ma di-

uination s'esuanouira. Ayant proferé ces mots, le Vieillard se tint tout fâché & pensif: & peu apres on lui annonça qu'Antigonus auoit esté occis en vn lieu sous-terrain, appelé la Tour de Stratô, du mesme nom que Cesarée, sur la mer. Ce qui auoit fait equiuoquer Iudas en son diuinement. Le desplaisir qu'Aristobulus eut incontinent de ceste meschanceté lui augmenta sa maladie: si, qu'il auoit continuellement l'ame troublee de la pensee de ce meurtre: de sorte qu'il seichoit tout, & de la vehemente douleur qu'il sentoît, il auoit les entrailles toutes vlcerees, & iettoit le sang en abondance. Aduint par la prouidence diuine, qu'un des seruiteurs ordonnez à le penser, portant ce sang dehors, se desuoia, & vint au lieu où Antigonus auoit esté massacrê, où apparoiſſoient encor les taches du meurtre d'Antigonus, sur lesquelles il versa le sang du meurtrier Aristobulus. Ceux qui apperceurent cela, se printent à crier hautement, comme si ce valet eust espanché ce sang tout expres en ce lieu. Aristobulus oyant ce cri, en demanda la cause: & d'autant plus qu'on refusoit à la lui declarer, tant plus fit-il instance pour la sauoir: vsant de menaces & de violence: de sorte que finalement on lui declara ce qui en estoit: & tout à l'instant il eut les yeux pleins de larmes, puis s'escriant de toute sa force, il dit: Il n'estoit possible que le grand œil de Dieu ne vist mes actes scelerats: & la soudaine vengeance du sang de mon frere me poursuit. Iusques à quand, ô corps impudent, retiendras-tu vne ame ia condamnée & adiugée à ma mere & à mon frere? Iusques à quand espancheray-ie mon sang par parties? Qu'ils le prennent tout entier & tout d'un coup, & que la vengeance diuine ne se rie plus de voir l'effusion de mes entrailles. Cela dit, il mourut, n'ayant regné pas plus d'un an. Sa femme deliura les freres d'icelui, & establit Alexandre pour Roy, qui lui sembloit plus aagé & attempé que les autres. Toutesfois icelui eleué en telle autorité, mit à mort vn de ses freres, qui aspiroit à se faire Roy: & quât à l'autre qui restoit en vie, il le tint pres de soy, se contentant de viure sans se mesler d'affaires. Il combattit aussi contre Ptolemée, dit Lathyrus, qui s'estoit emparé de la ville d'Asôch. Il y fit vn grand carnage d'ennemis, ce neantmoins la victoire tomba du costé de Ptolemée: mais s'estant icelui retiré en Egypte, pour la poursuite que faisoit sa mere Cleopatra à l'encontre de lui, Alexandre s'empara par force de la ville de Gadara & du fort d'Amathonte, qui estoit le plus grand de tous ceux d'alétour du Iordain: auquel estoient referuez les plus precieux meubles de Theodore fils de Zenon: mais Theodore y suruenant à l'instant, recouura tout le sien: & quand & quand se faisoit du bagage du Roy, en faisant vne occision de Iuifs, iusques au nombre de dix mil. Alexandre releué de ceste perte, se retira aux lieux maritimes, & se fit maistre de Raphia & de Gaza: avec Anthedon, qui fut depuis nommé Agrippias par le roy Herodes: mais apres qu'il eut subiugué ces places, la commune des Iuifs se dresse à l'ençôtre de lui, durant vne feste. Car c'est principalement en leurs conuiues, que les mutineries s'eschauffent: & en apparence, il ne se fust peu garentir cõtre ceste entreprise, s'il n'eust esté aidé par ses soldats estrangers, qui estoient de Pisidie & de Cilicie. Car il ne voulut auoir des Syriens à ses gages, à cause de la haine naturelle qu'ils ont contre la nation Iudaïque. Apres donc la desfaite de plus de huit mil de ces mutins, il s'en alla en Arabie, dont il se faisoit, cõme aussi des Galaadites & Moabites, lesquels il fit

il fit tributaires: puis s'en reuint à Amathonte. Theodore estonné de tels heureux succes, ruina le fort, lequel il auoit prins tout desert. Depuis, il choqua contre Obodes roy d'Arabie, qui s'estoit embusqué pres Gaulonne. En ceste embuscade Theodore perdit toute son armee, qui fut reduite en vne profonde combe, & totalement foulée aux pieds d'une multitude de chameaux. Icelui estant retiré en Ierusalem, pour la grâdeur de la playe par lui receüe, fit souleuer à rebellion la nation qui au parauant l'auoit eu en haine, & alors il eut du bon. Car en diuerfes rencontres faites par l'espace de six ans, il fit mourir non moins de cinquâte mil Iuifs. Si n'estoit-il pas guerres resiouy de telles victoires, eu esgard à ce qu'il consumoit son Royaume en despenses: tellement que quittant les armes, il tascha à traiter de paroles avec ses subiets. Mais iceux prindrent tant plus en haine ce sien repentir & façon de faire tant diuerse. Car icelui leur demandant que c'est qu'il feroit pour les appaiser, ils lui respondirent, qu'il mourust: & que, quand mesmes il seroit mort, à peine seroient-ils reconciliez avec lui, qui leur auoit fait tant de maux: puis à l'instant ils appelerent Demetrius surnommé l'Oportun: qui leur presta aisément l'oreille: car sous esperance de plus grandes choses, il vint avec armee, à laquelle les Iuifs se ioignirent pres Sichem. Alexandre receut tant les vns que les autres avec mil hommes de caualerie, & huiet mil d'infanterie estrangere: outre lesquels il auoit enuiron dix mil Iuifs affectionnez. En l'armee contraire y auoit enuiron trois mil hommes de caualerie, & quatorze mil d'infanterie. Auant que venir aux mains, les Rois enuoyerent respectiuelement mesagers au quartier l'un de l'autre, pour tascher à faire reuolter les estrangers qu'ils auoient. Car Demetrius esperoit d'attirer à soy les estrangers d'Alexandre, & Alexandre pretendoit de faire venir en son parti les Iuifs accompagnans Demetrius. Mais voyans que les Grecs ne quittoient rien de leur courage, ni les Iuifs de leur fidelité, ils vinrent aux armes: & en ce combat Demetrius eut du meilleur: quoy que les estrangers d'Alexandre fissent euidentement paroître la valeur de leurs courages & de leurs mains. Ce neantmoins l'issue de ceste meslée reüssit outre l'attente des vns & des autres. Car ceux qui auoient fait venir Demetrius, ne persisterent pas avec lui, quoy que veinqueur: ains enuiron six mil Iuifs se rangerent avec Alexandre, qui s'estoit retiré es montagnes, emeus de la pitié du changement à lui aduenu. Demetrius fut fort desplaisant de ceste retraite, & estimant que deslors Alexandre seroit suffisant pour derechef combattre, & que toute la nation se rendroit à lui, il s'en retourna chez soy. Ce neantmoins le reste de ceux qui s'estoient retirez ne termina pas leurs differens: ains firent continuelle guerre contre Alexandre: tant qu'apres en auoir mis à mort vn grand nombre, il rangea le reste dedans la ville de Bemeselin: laquelle il print puis apres, & les mena tous prisonniers en Ierusalem. Sa chose fut si excessiue, qu'avec sa cruauté il conioignit l'impieté. Car il fit crucifier au milieu de la ville enuiron huiet cens de ces prisonniers, & fit mourir leurs femmes & enfans deuant leurs yeux: & regardoit ce spectacle en beuuant, & estant assis entre ses concubines. Le peuple en fut tellement esperdu, que la nuict suyante, enuiron huiet mil du parti contraire s'enfuirent hors la Iudee: l'exil desquels fut seulement terminé par la mort d'Alexandre. Or apres que par tels actes, il eut, quoy que tard & à grand

peine, acquis le repos pour le Royaume, il se deporta des armes.

Guerre d'Alexandre contre Antiochus & Aretas.

CHAP. IIII.



ANTIOCHVS surnommé Dionysius, frere de Demetrius, qui estoit le dernier de la race de Seleucus, lui suscita derechef nouueaux troubles. Pour la peur qu'il eut de lui, qui auoit esté si hardi que de dresser vne armee cõtre les Arabes, il fit vne profonde trenchee, tendant depuis les monts d'Antipatris iusques à la coste marine de Ioppe: & deuant la trenchee il bastit vne haute muraille avec des tours de bois, pour empescher les aduenues, autremét aisées. Ce neâtmoins il ne lui fut possible d'empescher qu'Antiochus n'entraist. Car il brussa les tours, combla la trenchee, & passa outre avec son armee: puis remettant à vn autre temps la vengeance de celui qui s'estoit opposé à lui, il s'en alla incontinent contre les Arabes. Leur Roy s'estant premierement retiré es places de son país, les plus commodés pour le combat, tout en vn coup tourna face, avec vne cauallerie de dix mil hommes, & se rua sür les gens d'Antiochus, qui estoiet tous sans ordre. Il y eut rude combat: & tandis qu'Antiochus fut viuant, les gens d'icelui resisterent vaillamment: quoy qu'il s'en fist vne estrange tuerie par les Arabes. Mais estant icelui mort, ainsi qu'il se hazardoit tousiours des premiers pour secourir ceux qui auoient du pire, ils s'escarterent tous: & la plus grand part d'eux fut mise à mort, tant en combattant qu'en fuyant: & ce qui resta, s'estant retiré au bourg de Cana, mourut de necessité de viures, excepté bien peu. Deslors les Damasceniens appelerent Aretas, & l'establirent Roy sur la Cœlesyrie, poussez de la haine qu'ils portoient à Ptolemee fils de Minee. Apres qu'Aretas eut conduit son armee en Iudee, & eut veincu Alexandre en bataille, il se retira, suyuant la composition faite avec lui.

Apres qu'Alexandre eut prins Pella, il s'en alla en la ville de Gerasa, desireux d'empoigner les trefors de Theodore: & apres auoir fortifié les garnisons de trois murailles, il se saisit du país par force. Il print aussi Gaulane & Seleucie, avec la combe surnommee d'Antiochus. Il s'empara semblablement du chasteau fort de Gamala, où il fit mettre es liens Demetrius, qui y commandoit: & ce, à cause de plusieurs crimes: puis s'en reuint en Iudee, apres auoir cõsumé trois ans en la guerre. Toute la nation le receut de grand' affection, pource qu'il auoit heureusement fait ses affaires: & cessant de guerroyer, il commença d'estre malade. Car estant vexé des acces de la fieure quarte, il pensa que s'il s'entremettoit derechef d'affaires, cela lui donneroit allegement de sa maladie. Il entreprit des expeditions hors temps oportun, & violenta sa personne, en trauaillant au dessus de ses forces, dont il mourut, enuelpé au milieu des troubles, ayant regné vingt & sept ans. Il laissa son Royaume à Alexandra sa femme, se persuadant que les Iuifs lui obeiroient volontiers. Et d'autant qu'elle estoit fort eslongnee de la cruauté qui estoit en icelui, & contrarioit totalement à ses impietez, elle attira aisément à soy la bonne volonté du peuple. Aussi ne fut-il pas frustré de son attente. Car ceste femmelette obtint la seigneurie pour la reputation de sa pieté. Car elle sauoit exactement les façons de faire du país: & subit que quelques vns mesprenoiẽt contre les loix Sacrees, elle

les de-

les dechaffoit du Royaume. Elle auoit eu deux fils de son mari Alexandre, dont Hyrcanus estoit l'aîné, qu'elle declara souuerain Sacrificateur pour le respect de son aage, & de ce qu'il estoit trop pesant pour manier le total de l'estat: & quant à Aristobulus, qui estoit le plus ieune, elle le retint en condition priuee, à cause qu'il estoit d'un naturel ardent. A icelle se conioignirent en autorité, les Pharisiens, secte entre les Iuifs tenue pour la plus sainte de toutes les autres, & la plus versée en l'exposition des loix. Alexandra estoit tresestroittement addonnee à iceux, d'autant qu'elle estoit affectionnee au seruice de Dieu: & eux en peu de temps s'influèrent tellement au cœur de ceste femme, qui estoit simple, qu'ils manioient tout: & persecutoient & vexoient, deslioient & lioient ceux qu'il leur plaisoit: & generally la iouissance de la seigneure estoit entre leurs mains: mais les frais & les peines estoient pour Alexandra. Elle estoit entendue à manier choses plus grandes: & estoit tousiours ententue à amasser des forces, lesquelles aussi elle doubla, ayant assemblé armee estrangere en tresgrand nombre, pour non seulement venir à bout de ceux de la nation, mais aussi pour estre redoutable aux potentats forains. Elle dominoit donc sur les autres, & les Pharisiens sur elle. Ils firent mourir un des plus notables, qui auoit nom Diogenes, iadis grand ami d'Alexandre, l'accouplant d'auoir esté un de ceux qui auoient conseillé au Roy qu'il fist crucifier les huiet cens dont il a esté parlé ci deuant. Ils induisirent aussi Alexandra à faire mourir les autres, qui auoient irrité Alexandre à l'encontre d'iceux: tellement qu'estant icelle superstitieusement addonnee à eux, ils firent mourir tous ceux qu'ils voulurent. Les plus notables se voyans en grand danger, s'en allerent à recours vers Aristobulus: lequel persuada à sa mere de les espargner, à cause qu'ils estoient personnes de qualité: Que si elle ne les trouuoit nets de faute, elle les chassast hors la ville: dont aduint que seurté leur étant donnée, ils s'espancherent par tout le país. Depuis Alexandra enuoya son armee à Damas, sous ombre que Ptolemee vexoit incessamment ceste ville-là. Il la receut sans auoir fait aucune chose qui fust digne de memoire. Par composition, & à force de presens, il fit leuer Tigranes roy des Armeniens de deuant Ptolemas, où il estoit campé, tenant Cleopatra assiegee. Il se hesta de partir de là, à cause des troubles domestiques surueus en son país par l'arriuee de Lucullus. Adonc, ainsi qu'Alexandra fut surprinse de maladie, Aristobulus le plus ieune de ses fils empoigna l'occasion avec ses domestiques, dont il auoit bon nombre, & tous bien affectionnez enuers lui, à cause qu'il estoit de complexion prompte, & s'empara des places fortes: & par le moyen des deniers qu'il en recueillit, il en leua des soldats estrangers, puis se porta pour Roy. Alexandra voyant Hyrcanus se lamentant de cela, serra en prison en la forteresse Antonienne la femme & les enfans d'Aristobulus. Ceste forteresse estoit situee au costé Septentrional du temple, qui iadis s'appelloit la Tour, comme i'ay dit ci deuant. Mais depuis qu'Antonius fut maistre, elle fut appelee du mesme nom d'icelui, comme Sebeste & Agrippias & autres villes ont esté nommees des noms d'Auguste & d'Agrippa. Ce neantmoins Alexandra mourut auant qu'auoir fait chastier Aristobulus de

l'outrage qu'il auoit faite à son frere, ayant icelle regné neuf ans durant. Hyrcanus fut son heritier vniuersel, à qui de son viuant mesmes elle auoit remis le Royaume entre mains. Aristobulus le surpassoit en force & en prudence. Ainsi qu'ils estoient pres de s'entrechoquer pres de Iericho, plusieurs abandonnerent Hyrcanus, & prindrent le parti d'Aristobulus. Hyrcanus s'enfuit avec quelques siens partisans, en la forteresse Antonienne: où s'estant fait maistre des hostages de leans, qui estoient la femme & les enfans d'Aristobulus, deuant qu'il aduint plus grand inconuenient, ils se departirent à telle condition, qu'Aristobulus auroit la Royauté: & que Hyrcanus la lui quitteroit, iouissant d'autre dignité, comme frere du Roy. Cest accord ainsi fait entr'eux, au milieu du temple, en grande assemblee de peuple, ils s'entr'accollerent amiablement l'un l'autre, & changerent d'habitation. Car Aristobulus se retira au palais Royal: & Hyrcanus s'en alla loger en la maison d'Aristobulus.

Guerre de Hyrcanus contre les Arabes.

CHAP. V.

EEs autres ennemis d'Aristobulus furent saisis de crainte, quand ils le virent regner outre leur esperance: & sur tous fut espouuanté Antipater, lequel il haïssoit ia de long temps. Cest Antipater estoit Idumeen de nation, qui à cause tant de ses ancestres que de ses richesses & autres moyens, estoit des premiers entre les siens. Il persuada à Hyrcanus de s'en aller à recours vers Aretas roy d'Arabie, pour recouurer son Royaume, & pareillement il induisit Aretas à receuoir Hyrcanus, & le reestabli en son estat. Il blasmoit fort & ferme les complexions d'Aristobulus: louant au contraire celles de Hyrcanus: lui remonstrant que ce seroit chose bien seante à vn Roy d'un Royaume tant illustre que le sien, de tendre la main à ceux qui estoient iniusteement traittez, comme estoit Hyrcanus, qui estoit spolié du Royaume qui lui appartenoit à cause de son aisneesse. Apres auoir fait les preparatifs pour tous deux, il print de nuit Hyrcanus, & lui fit prendre la fuite hors la ville, & sans s'arrester vint sain & sauf à Petra, ville capitale du Royaume d'Arabie. Là estant, il mit Hyrcanus entre les mains d'Aretas, & apres longs deuils & presens à icelui faits, il l'induisit à lui donner armee pour le remener. Ceste armee estoit de cinquante mil hommes, tant depied que de cheual, à laquelle Aristobulus ne peut faire teste: ains des la premiere rencontre il fut desfait, & s'enfuit en Ierusalem: où il eust bien tost esté fait prisonnier par force, si Scaurus General de l'armee Romaine ne fust suruenue sur ce poinct, & n'eust fait leuer le siege. Il auoit esté enuoyé en Syrie des le pais d'Armenie, par Pompee le Grand faisant guerre contre Tigranes: mais quand il fut arriué pres de Damas, il entendit que la ville auoit esté prinse il n'y auoit pas long temps par Metellus & Lollius: lesquels il fit departir delà: & ayant entendu tout ce qui se passoit en Iudee, il s'y en alla, estant poussé par le proffit qu'il y voyoit. Mais quand il y fut arriué, ambassadeurs vinrent tout incontinent vers

vers lui, de la part des deux freres, requerant vn chacun d'iceux, qu'il les secourust. Mais les quatre cens talens que lui offrit Aristobulus eurent beaucoup plus de credit que le droit. Car apres auoir receu ceste somme, il enuoya ambassadeurs vers Hyrcanus & vers les Arabes, pour les menacer de Pompee & des Romains, s'ils ne leuoient le siege. Aretas tout estonné, se retira en Philadelphie, & Scaurus s'en retourna à Damas. Aristobulus ne se cõtenta pas de n'auoir esté fait prisonnier: ains apres auoir recueilli toute son armee, il poursuyuit ses ennemis, cõtrel lesquels il choqua en vn lieu appelé Papyron, & en tua plus de huiët mille: entre lesquels fut Phallion frere de Hyrcanus. Quand Hyrcanus & Antipater se virent priuez du secours des Arabes, ils tournerent leur dessein contre les aduersaires. Car Pompee estant arriué en Syrie, & ioint à la ville de Damas, ils s'en allerent à lui à recours: & outre les presens qu'ils lui firent, ils lui presenterent les defenses dont ils vsoient à l'endroit d'Aretas, lui suppliant de monstrer combien il haïssoit la violence d'Aristobulus, & de restablir au Royaume celui à qui il appartenoit, selon la coustume, à cause de son aage. Ce neantmoins Aristobulus ne manqua pas à soy-mesme, se confiant sur ce que Scaurus estoit vn homme corruptible par presens. Il s'y trouua donc paré en Roy le plus magnifiquement qu'il peut. Mais estimant ne lui estre honorable de se submettre, & ne pouuant supporter d'estre asserui plus bas que ne portoit la parade qu'il monstrois, il se departit de Diospolis. Pompee en fut tellement indigné (ioint les instantes prieres à lui faites par les amis de Hyrcanus) qu'il marcha contre Aristobulus accompagné de l'armee Romaine, & des allies de Syrie qu'il auoit prins avec soy. Quand il eut passé outre Pella & Scythopoli, & fut arriué à Coree, où commence la frontiere de Iudee, il prit son chemin par le milieu du pais, où il entendit qu'Aristobulus s'en estoit fuy à Alexandrion, chasteau trefmagnifiquement basti sur vne haute montagne: & lui manda qu'il eust à descendre, & venir vers lui. Aristobulus se voyant appelé plus imperieusement qu'il ne vouloit, fut en volenté de s'exposer plustost à toutes risques, que d'obeir. Mais voyant que le simple peuple fremissoit, & que ses amis lui remonstroient de bien penser à la puissance Romaine, contre laquelle il ne pourroit soustenir, il se laissa persuader, & descendit vers Pompee: & apres auoir vſé de longue defense, pour monstrer qu'il estoit Roy à iuste droit, il s'en retourna en son fort: & derechef estant appelé par son frere, il redescendit, & deduisit ses droits deuant Pompee: puis s'en retourna sans qu'on lui fist aucun empeschement. Il flotloit au milieu d'esper & de peur: & descendit en intention d'obtenir de lui, qu'il lui remist le tout. Mais il remonta derechef au chasteau, pour ne sembler rien faire à son preiudice. Quand Pompee lui eut fait commandement de desloger des garnisons, & de mahder par escrit aux commandeurs en icelles qu'ils s'en departissent, auxquels auparauant il auoit enchargé de ne croire à lettres aucunes, si elles n'estoient escrites de sa propre main, il obtempera à ce qui lui fut ordonné: mais il s'en alla tout despiré en Ierusalem, où il se preparoit à faire guerre contre Pompee. Il n'eut pas loisir de faire son appareil: car Pompee le suyuit tout incontinent, ayant auparauant

esté grandement encouragé par la mort de Mithridates, dont il auoit receu nouuelle pres de Iericho, lieu le plus gras de toute la Iudee, produisant palmes & baulme à foison. Le Balsamé est vn arbrisseau que l'on incise avec pierres aigües, puis l'on recueille les larmes descoulantes de l'incisure que l'on appelle Baulme. Apres que Pompee eut campé là vn soir, il se departit des le matin, pour tuer en Ierusalem. Aristobulus estoonné de ceste venue, alla au deuant de lui, en qualité de suppliant, lui promettant grande somme de deniers, & de remettre lui & la ville entre ses mains: tellement qu'il l'appaisa, quelque fasché qu'il fust. Ce neantmoins Aristobulus n'excuta rien de ce qu'il auoit promis. Car ses partisans ne donnerent entree en la ville à Gabinus enuoyé pour porter les deniers: Dequoy estant indigné Pompee, il s'assura de la personne d'Aristobulus, & s'approcha de la ville, pour considerer par quel endroit il la battoit: & voyat les murailles si bien munies, que malaisément on les pouuoit assaillir: d'autrepart considerant l'effroyable profondeur de la vallee, & le temple si bien muni & muré, que quand la ville eust esté prinse, c'eust esté vne seconde retraitte pour les ennemis, il s'arresta tout court. Mais comme il estoit en ceste doute assez lōg tēps, aduint vne dissension parmi ceux de dedans, voulans les partisans d'Aristobulus que l'on fist guerre, pour mettre le Roy en liberté: & au contraire, ceux qui portoient Hyrcanus, vouloient qu'on ouurist les portes à Pompee: poussez d'une forte crainte de l'armee Romaine. Le parti d'Aristobulus se voyant inferieur se retira au temple: où apres auoir retranché le pont, tenant à la ville, ils se preparerent à resister à toute extremité. Ceux qui auoient receu les Romains dedans la ville, leur liurerent aussi le palais royal. Quoy fait, Pompee enuoya avec armee Piso l'un de ses capitaines, afin de mettre garnison en la ville: & voyat qu'il n'auoit rien peu gagner sur aucun de ceux qui s'estoient refugiez au temple, quelque propos qu'il leur tint, il disposa tous les lieux d'alentour pour faire batterie: se seruant des partisans de Hyrcanus, qui se monstroient fort, affectionnez à donner conseil & aide. Puis s'estant faisi du costé Septentrional, il fit ietter en la trenchee & en la vallee toutes sortes d'estoffes, que l'armee y apportoit. C'estoit chose difficile à combler, à cause de la grande profondeur d'icelle, & de la resistance que faisoient d'en haut les Iuifs par toutes les manieres que l'on sauroit dire. Et iamais les Romains ne fussent venus à bout de cest' entreprise, si Pompee n'eust obserué les septiemes iours de quelques semaines, esquels les Iuifs chomment de tout' ceuvre suyuant leur religion: car lors il fit cesser ses soldats de tout' ceuvre militaire, pour hausser son Ruelin. Car es sabats les Iuifs ne combattent sinon pour la defense de leurs vies. Quand la vallee eut esté comblee, on y dressa des hautes tours, & y mit-on des engins apportez de Tyr, pour tenter la muraille: mais ils estoient empeschez par ceux qui estoient au haut, qui leur lançoient force pierres: ausquels les tours basties en ce quartier-là d'excellente beauté & hauteur, resistoient tant qu'il estoit possible. Les Romains eurent beaucoup de mal en cest endroit là: & Pompee eut les Iuifs en grand' admiration, tant à cause de leur constance, que principalement de ce qu'estans au milieu des traits, ils ne desisterent de faire

de faire tous les iours leurs sacrifices, purifications & autres ceremonies: voire autant exactement, que si la ville eust esté en pleine paix. Mesmes alors que la ville fut prinse, encor qu'on les tuast tout ioignant de l'autel, si ne quitterent ils point leurs quotidiens sacrifices. Or au troisieme mois du siege, n'ayant peu estre abbatue qu'une seule tour, voire avec grande difficulté, on entra dedans le temple. Le premier qui franchit le mur, fut Faustus Cornelius fils de Sylla, qui fut suyui des deux centeniers Furius & Fabius: apres lesquels venoient leurs compagnies, qui de toutes parts inuestirēt les Iuifs, & en tuerēt quelques vns s'enfuyans au tēple, cependant que les autres se defendoient pour vn peu de temps. Il y eut mesmes des Sacrificateurs, qui voyans des soldars entrer à espee nue, persisterent à faire les sacrifices, sans se troubler, & estoient tuez en faisant leurs sacrifices & parfums, postposans leur vie au seruice de Dieu. Grand nombre fut tué par ceux du parti contraire: les autres se jettoient par des precipices, sans sçavoir qu'ils faisoient: d'autres, comme forcenez, mettoient le feu autour des murailles, afin de se brusler eux-mesmes ensemblement. Il y perit donc douze mil Iuifs: de Romains y en eut fort peu de morts, mais beaucoup de blesez. Parmi toutes ces miseres riē n'affligea nostre nation si fort, que de voir, que le sanctuaire, qui iusques adōc n'auoit esté veu de personne, fust veu à descouuert par des estrangers. Car Pompée avec sa compagnie passant outre dedans le temple, iusques au lieu où il n'estoit permis d'entrer, sinon au Souuerain Sacrificateur, regarda tout ce qui estoit leās, chandeliers, lampes, table, vaisseaux & encensoir, le tout fait d'or pur avec quantité de drogues odoriferantes entassees, & bien deux mil talens de deniers sacrez: à quoy toutesfois il ne toucha point, non plus qu'à aucun de tous les autres ioyaux du temple: ains, vn iour apres la prinse, il en chargea aux Sacristains de nettoier le temple, & de faire les sacrifices accoustumez, & declara incontinent Hyrcanus souuerain Sacrificateur, qui en toutes choses estoit monstre tresprompt en tout ce qui concernoit l'alliement de la ville, outre ce qu'il auoit retenu la populace du plat-pais, prest de se joindre avec Aristobulus. A ceste cause, il acquit la bienveillance du peuple, plus par amitié que par crainte, comme est le deuoir d'un bon capitaine. Du nombre des prisonniers fut le beau-pere d'Aristobulus, qui aussi estoit son oncle. Pompée fit trancher la teste aux principaux auteurs de la guerre: honora de dons illustres tant Faustus, que ceux qui auoient valeureusement combattu avec lui, & imposa tributs au pais & à la ville de Ierusalem: tant aux Iuifs toutes les villes qu'ils auoient princes en Cœlesyrie, & les assigna au gouuerneur pour lors establi par les Romains. Ce sont celles qui sont aujourdhui tenues pour villes Grecques en Cœlesyrie. Par ce moyen il renferma les Iuifs dedans leurs propres limites. Il rebastit Gadara demolie par les Iuifs: & ce, en faueur d'un sien Affranchi nommé Demetrius, qui estoit Gadarenien. Il mit aussi en liberté les villes siuees au milieu du pais, lesquelles les Iuifs n'auoient pas destruytes au parauant, comme Hippon, Scythopoli, Pella, Samarie, Marissa, Azor, Iamnia, & Arethusa: & d'entre les maritimes Gaza, Ioppe, Dora, & Cesaree, iadis appelee la tour de Straton, rebastie depuis par Herodes, & embellie de magnifiques ornemens; lesquelles toutes il remit es mains de leurs citoyens, & les enrolla au gouuernement de Syrie: la donnant à Seaurus pour

la gouverner, avec la Iudee & tout le contenu, depuis l'Egypte iusques à l'Euphrates, avec deux legions de gens de guerre: puis retourna par la Cilicie à Rome, menant avec soy Aristobulus prisonnier. Il auoit deux filles & deux fils, l'un desquels nommé Alexandre gagna au pied, estant au milieu du chemin. Mais Antigonus, qui estoit le plus ieune, fut mené à Rome avec ses sœurs.

Alexandre fait guerre contre Hyrcanus & Aristobulus.

CHAP. VI.

SCAVRUS donna alors sur l'Arabie: mais il ne lui fut possible d'approcher de la ville de Petra pour la difficulté des lieux. Il donna le goust aux côfins de Pella, quoy qu'en ce faisant il souffrist beaucoup. Car son armee fut pressée de famine: quoy que Hyrcanus le secourust, lui enuoyant viures necessaires de la part d'Antipater. Scaurus enuoya pareillement icelui Hyrcanus comme son familier vers Aretas, à ce qu'en donnant quelque somme d'argent, il s'exemptast de la guerre. Aretas condescendit à lui donner trois cens talens: moyennant lesquels Scaurus tira son armee hors d'Arabie. Alexandre fils d'Aristobulus, qui s'estoit eschappé des mains de Pompee, assembla avec le temps grãde force, avec laquelle il molesta Hyrcanus, & rauagea tout le pais d'Idumee. Il se faisoit à croire qu'il le desferoit bien tost, & auoit ia esté rebastit le mur demoli par Pompee en Ierusalem, si Gabinus, enuoyé en Syrie pour succeder à Scaurus, ne se fust porté genereusement, tant en autres choses, qu'en ce qu'il alla faire teste à Alexandre. Icelui, de peur qu'il eut, assembla le plus de forces qu'il peut, pour resister à ceste violence: de sorte qu'il eut dix mil hommes d'infanterie, & quinze cens de caualerie. Il munit les lieux commodes du pais, comme estoient les forts d'Alexandrión, Hyrcanion & Macheronte, sur les marches d'Arabie. Gabinus enuoya deuant soy Marc Antoine avec partie de son armee, & suyuit puis apres avec tout le reste. Certains choisis de la compagnie d'Antipater, & l'autre legion Iudaïque eommandee par Malchus & par Pitholaüs, estans ioints aux capitaines de Marc Antoine, vinrent rencontrer Alexandre, & peu apres Gabinus s'y trouua. Alexandre se retira, ne pouuant soustenir la force ennemie, iointe en vn. Mais estant pres de Ierusalem, il fut forcé de venir aux mains: & en ceste rencôte il perdit six mil hommes, dont trois mil y tomberent morts, & les autres trois mil y furent faits prisonniers. Quant à lui, il s'enfuit à Alexandrión, avec ce qui lui restoit. Gabinus venant deuant Alexandrión trouua plusieurs qui auoient quitté l'armee, & tascha de les attirer à soy, auant que venir au combat, en leur promettant pardon de leur faulte. Mais d'autant qu'en leur courage ne se monstroient rien de mediocre, il en fit mourir plusieurs, & fit resserrer le reste dedans leur fort. Le capitaine Marc Antoine se porta vaillamment en ce combat: & combien qu'en tous autres lieux il se fust montré tel, si est-ce qu'en nul lieu il ne fit si bien. Gabinus laissant gens pour acheuer la prise du fort, s'en alla par les villes, confirmant celles qui estoient en leur entier, & rebastirent celles qui auoient esté destruites: & mesmes par le mandement d'iceluy furent habitees les villes de Scythopoli, Samarie, Anthedon, Apollonie, Iamnia, Raphia, Marissa, Dora, Gamala, Azoth, & plusieurs autres les habitants

tans se rangeans tresuolontiers chacun en sa ville. Apres auoir donné ordre à tout ce que dessus, il reuint à Alexandrion, & redoubla le siege: de maniere, qu'Alexandre ayant perdu tout espoir, manda vers lui vn trompette, pour demander pardon des fautes par lui commises: & pour lui remettre entre les mains les forts de Hyrcanion & de Macheronte, qui tenoient son parti: & aussu incontinent apres, il receut Alexandrion. Apres que tous ces forts furent rendus, il les fit ruiner par l'aduis de la mere d'Alexandre, afin qu'ils ne seruissent plus de retraite pour occasionner vne seconde guerre. Ceste femme adouciſſoit Gabinus, pour la peur qu'elle auoit à cause de son mari & de ses autres enfans prisonniers à Rome. Cela fait, Gabinus remena Hyrcanus en Ierusalem, & lui donna la charge du temple, ordonnant le reste du gouuernement en forme Aristocratique. Il distribua toute la nation en cinq ressorts: l'un desquels fut assigné à Ierusalem, l'autre à Gadara, le troisième à Amathonte, le quatrième à Iericho, & le cinquième à Sephora ville de Galilee: & dehors estans, affranchis de l'obeissance qu'ils rendoient à vn seul, ils furent gouuornez par Aristocratie. Peu de temps apres, Aristobulus s'en estant enfuy de Rome, donna commencement à nouueaux troubles. Car il assemblea incontinent plusieurs Juifs, les vns conuoiteux de changemens, & les autres desirieux des long temps de le reuoir. Icelui s'estant premierement saisi d'Alexandrion, tâcha de le rebastir, mais subit qu'il eut entendu que Gabinus enuoyoit son armee vers lui sous la conduite de Sisenna, Antonius & Sextilius, il se retira à Macheronte: ou il se deschargea du peuple inutile aux armes, & retint seulement les gens de guerre, qui se trouuerent environ huit mil. Entre iceux estoit Pytholaus, lieutenant du gouuerneur, qui s'estoit reuolté, & estoit venu de Ierusalem, avec bien mil hommes. Les Romains les suyurent, & vint-on aux mains: & ceux d'Aristobulus combattirent tresvaillamment, & soustinrent vn long temps. Mais en fin ils furent forcez par les Romains, & y en demeura de morts environ cinq mil, & environ deux mil gagnerent au pied, se retirans sur vn certain costau. Les mil restans avec Aristobulus, passans au milieu del'armee Romaine, se rendirent à Macheronte. Le Roy coucha ceste premiere nuit parmi les ruines, ayant espoir que s'il lui aduenoit quelque relasche, il remettroit sus vne autre armee: cependant il rempara le fort, du mieux qu'il peut: mais les Romains l'assailirent, & le prirent, apres auoir resisté l'espace de deux iours. Aristobulus avec son fils Antigonus, qui s'en estoit enfuy de Rome avec lui, fut fait prisonnier & enuoyé à Gabinus: & derechef, de Gabinus il fut mandé à Rome. Le Senat mit le pere en prison: renuoyant les enfans en Iudee, aduerti par les missiues de Gabinus, qu'il auoit ainsi cōuenu avec leur mere, lors qu'elle lui liura les chasteaux. Comme Gabinus estoit sur les termes d'aller faire guerre contre les Parthes, Ptolemee lui en donna empeschement. Icelui donc retournant de deuers l'Euphrates, tira en Egypte, assisté par Hyrcanus & Antipater de toutes choses necessaires en guerre. Car Antipater lui fournit argent, armes, viures & hommes. Il persuada en outre aux Juifs estans es garnisons de ces quartiers-là, à l'emboucheure de Damiette, qu'ils laissassent passer Gabinus. Le reste de la Syrie s'emeut pour le depart de Gabinus: & Alexandre fils d'Aristobulus fit derechef reuolter les Juifs: & ayât assemblé grāde force, se deliberoit de tuer tous les Romains.

Ce que craignant Gabinus, qui estoit ia de retour d'Egypte à cause de ces troubles, enuoya Antipater vers quelques vns des rebelles, qui leur fit changer d'aduis. Auec Alexandre demurerent trente mil hommes. Il estoit en bonne volonté de faire guerre, & en ceste deliberation il sortit pour combattre. Les iuifs vinrent contre lui, & se donna le choc près le mont Itabur. Il en mourut dix mil, de la part d'Aristobulus, le reste fut mis en fuite. Gabinus reuē en Ierusalem, dressa la police selon l'aduis de Hyrcanus. De là il s'en alla contre les Nabattheens, lesquels il vainquit. Il donna secrètement congé à Mithridates & à Orsanes, qui auoient quitté le parti des Parthes, & fit croire à ses soldats qu'ils s'estoient sauuez à la fuite. Alors fut enuoyé Crassus pour lui succeder: qui print le gouuernement de toute la Syrie. Ce Crassus allant en guerre contre les Parthes, emporta tout l'or estant au temple de Ierusalem, & nommément les deux mil talents, ausquels Pompee n'auoit point touché: mais apres qu'il eut passé l'Euphrates, & lui & son armee y perirent. Toutesfois il n'est pas temps à present de traiter de cela. Apres la desfaite de Crassus, les Parthes s'efforcerēt d'entrer en Syrie: mais Cassius, qui s'estoit retiré en son gouuernement, les reprima, & après s'en estre fait maistre, il s'en alla en Iudee: où il print Tarichee, & y fit bien enuiron trente mil iuifs esclaués, & mit à mort Pitholaus, qui auoit ramassé les murins d'Aristobulus. Antipater fut l'un des conseillers de ceste mort. Iceul fut marié à Cypris, l'une des plus notables femmes d'Arabie: de laquelle il eut quatre fils, Phaselus, Herodes, qui depuis fut Roy, Ioseph & Pheroras, & vne fille nommée Salomé. S'estant rendu priué de tous les seigneurs d'alentour par courtoisies & hospitalitez, il s'accointa principalement par mariage avec le roy d'Arabie: tellement qu'apres qu'il eut entrepris la guerre contre Aristobulus, il lui enuoya ses enfans en garde. Cassius fit accord avec Alexandre: moyennant lequel, il le contraignit de se tenir quoy, & s'en retourna vers l'Euphrates, en intention d'empescher le passage aux Parthes: dequoy nous parlerons ailleurs.

La mort d'Aristobulus, & la guerre d'Antipater contre Mithridates.

CHAP. VII.

LE Cefar s'estant fait maistre de Rome & de l'Empire, par la fuite de Pompee & du Senat au delà de la mer Ionique, mit hors de prison Aristobulus: auquel il donna deux legions, & l'enuoya promptement en Syrie, esperant que par le moyen d'icelui il acqueriroit aisément la Syrie & la Iudee. Mais l'enuie preuint tant le desir d'Aristobulus, que l'espoir de Cefar. Car les partisans de Pompee l'empoisonnerent, & demeura long temps sans sepulture, en son propre pais. Son corps fut conserué en du miel, iusques à ce qu'Antonius fut enuoyé en Iudee, pour estre inhumé parmi les sepulchres Royaux. Le fils d'icelui eut la teste trenchée en Antioche par l'entremise de Scipion, à qui Pompee auoit enchargé de ce faire, ayant icelui esté accusé en iugement, à cause des torts par lui faits contre les Romains. Ptolemee fils de Minnee, qui dominoit à Chalcide sous le Liban, se saisit des enfans d'icelui, & leur enuoya son fils Philippion en Ascalon: & arrachant Antigonus & ses sœurs d'entre les mains de sa femme, il les renuoya vers leur pere: puis espris d'a-

mour

mour dela plus ieune, il la print à femme, & à cause d'elle, il fut depuis tué par son pere. Car Ptolemee fils de Minnee ayât fait mourir son fils, espou-
sa Alexandra, & à l'occasion de ce mariage, il eut plus de soin des freres
d'elle. Apres la mort de Pompee, Antipater s'addonna au seruice de Ce-
sar: & apres que Mithridates Pergameen eut esté empesché, par ceux qui
tenoient garnison à l'emboucheure de Peluse, de passer plus outre a-
uec l'armee qu'il auoit avec soy, & qu'il se fut mesmes retiré en Ascalon,
il persuada aux Arabes de lui aider, attendu qu'il estoit estranger: & lui-
mesmes vint amenant enuiron trois mil hommes de guerre. Il incita en
outre les Seigneurs de Syrie à lui donner secours, & incita de mesme Pro-
lemee, qui demouroit au Liban, cōme aussi Iamblique: à l'instigation des-
quels les villes de ce quartier-là, entreprirent volontiers la guerre. Mi-
thridates, ayant desia le cœur haussé à cause de la force qu'Antipater lui a-
uoit amenee, marcha vers Peluse: & lui estant le passage empesché par
ceux de la ville, il l'assiégea. En ce siege fut tresremarquable Antipater. Car
ayât fait bresche à la muraille, au lieu où il estoit assigné, il sauta le premier
dedans la ville, avec ceux de sa compagnie, & par ce moyen Damiette fut
prinse. Les habitans de la contree d'Onias, qui estoient Iuifs & Egyptiens,
les empescherēt de tirer plus auant. Antipater fit tant enuers eux, que non
seulement ils ne lui empescherent pas le passage: mais, qui plus est, ils lui
fournirent tout ce dont son armee eut besoin. Delà aduint que les Mem-
phiens ne viarent iusques aux mains: & se rendirēt de leur plein gré à Mi-
thridates: tellement qu'ayant passé outre le Delta, il donna bataille à tout
le reste des Egyptiens en vn lieu appelé l'Host des Iuifs. Iceul avec toute
sa compagnie estant en danger en ceste charge, fut secouru par Antipater,
venāt le long de la riue du fleuue, où il desfit l'aile gauche: laquelle il ren-
contra: & de là chargeant ceux qui pressoient Mithridates, il en fit grande
tuerie: & poursuuyit le reste tant qu'il print leur camp, n'ayant perdu que
quatre vingts des siens, & Mithridates enuiron huict cens en la retraitte.
Depuis, Mithridates estant eschappé outre toute esperance, fut tresfidele
& non enuieux tesmoin enuers Cesar des prouesses d'Antipater: & Cesar
lui doubla encor plus le cœur à se hazarder pour lui, par les loüanges & es-
perances qu'il lui donna. De fait, il s'y môstra treshardi, & receut generale-
mēt en tout son corps plusieurs playes qui preschoiēt sa vertu. Incōtinent
qu'il eut mis ordre à l'estat d'Egypte, il reuint en Syrie, & honora Antipa-
ter de la bourgeoisie Romaine, lui donnant toute exemption: & lui faisant
toutes sortes d'honneurs: & lui monstra tant de bonne affection, qu'on le
pouuoit proposer pour patron à estre imité: & pour le respect d'iceul, il
conferma la sacrificature à Hyrcanus.

Antipater est accuse enuers Cesar.

CHAP. VIII.



NTIGONYS fils d'Aristobulus estoit adonc pres de Cesar: &
outre son opinion, fut occasion du tresgrand auancement
d'Antipater. Car comme ainsi soit qu'il eust peu se lamenter
de son pere empoisonné comme on pensoit, à cause des ini-
mitiez de Pompee, & se plaindre de la cruauté de son frere Scipion, en
n'oubliant les passions qui peuuent mesler la haine avec la misericorde,

laissant tout cela, il se print à accuser Hyrcanus & Antipater, qui contre tous droits l'auoient chassé du païs de sa naissance tant lui que ses freres: & faisoient beaucoup de torts à toute la nation pour assouuir leur mal-talent. D'auantage qu'ils auoient enuoyé en Egypte du secours non point pour bien qu'ils voulussent à Cesar, mais pour le respect des anciennes inimitiez qu'ils lui portoient pour renier d'auoir esté amis à Pompee. A ces paroles, Antipater mit bas ses habillemens, & monstra la multitude de ses playes, disant, que pour preuue de l'affection qu'il portoit à Cesar, il n'estoit besoin de propos: d'autant que quand il se tairoit, tout son corps le crioit hautement: qu'au reste il s'esmerueilloit de l'outrecuidance d'Antigonous: lequel estant fils d'un ennemi des Romains, & fuitif de Rome, remueur de mesnage & seditieux de pere en fils, entreprend d'accuser les autres enuers l'Empereur des Romains, & tasche d'en obtenir quelque bié, au lieu qu'il se deuroit bien contenter d'auoir la vie. Qu'à present mesmes il ne desiroit pas des biens tant pour necessité qu'il en eust, que pour auoir moyen de faire mutiner les Iuifs, & se seruir d'eux à l'encôtre de celui qui les lui auroit donnez. Quand Cesar eut tout entendu il prononça Hyrcanus plus capable d'obtenir la sacrificature, & donna à Antipater le choix de telle seigneurie qu'il voudroit: lequel remettant la grandeur de son honneur à la disposition de Cesar qui l'honoroit, fut déclaré gouverneur de toute la Iudee: outre quoy il obtint pouuoir de rebastir les murs ruinez de sa patrie. Et manda Cesar que dedans le Capitole fussent engruez tels honneurs, pour estre à l'aduenir tesmoins de la droiture d'icelui Cesar, & de la vertu d'Antipater. Ayant Antipater conuoyé Cesar hors la Syrie, il s'en retourna en Iudee: & en premier lieu reedifia la muraille de sa ville, ruinee par Pompee, & allant par le païs, il reprima les troubles qui pulluloient, menaçant & conseillant vn chacun, qu'en fauorisant à Hyrcanus, ils seroient heureux & viuroient en repos, avec iouissance de leurs biens & de la paix commune: que s'ils se laissoient gagner aux froides esperances de ceux qui veulent des remuemens pour leurs profits particuliers, ils esprouueroient qu'au lieu d'estre leur procureur, il seroit leur maître: & que Hyrcanus, au lieu de Roy, seroit tyran: que les Romains & Cesar seroient ennemis, au lieu d'estre fauorables: d'autant que iamais ils ne souffriroient que celui qu'ils ont eux-mesmes establi en la royauté, en fust depossédé. Or quoy qu'il parlait ainsi, si est-ce qu'il gouuernoit lui-mesme le païs, voyant Hyrcanus trop lasche & trop nonchallant pour estre Roy. Il ordonna Phaselus, le plus aîné de ses fils, gouverneur de Ierusalem & de son ressort. Herodes, qui estoit le second, fut ordonné pour gouverner la Galilee, quoy qu'il fust fort ieune. Mais estant icelui d'un naturel actif, trouua bien tost matiere pour monster la grandeur de son courage. Car ayant prins Ezechias chef des brigands, qui avec grande bande rauageoit les païs contigus à la Syrie, il le fit mourir avec plusieurs de ses complices. Ce qui lui réussit à tel contentement & faueur du peuple, que par tous les villages & villes Herodes estoit loué; comme auteur de paix, & conseruateur de leurs biens. A ceste mesme occasion il paruint en la cognoissance de Sextus Cesar parent du Grand Cesar, & gouverneur de Syrie. Phaselus voyant son frere en bonne reputation, fut esguilloné d'une bonne emulation, & tascha à auoir ceux de Ierusalem, pour bien affectio-

nez: telle-

nez : tellement que cependant qu'il a manié la ville de par soy-mesme, il n'a rien fait, qui ne fust seant, & n'a abusé de sa puissance. Pourtant toute la nation le chareissoit en Roy, & de toutes parts honneurs lui estoient deferrez, comme au Seigneur souuerain. Ce neantmoins il ne fut moins bien affectonné ni moins fidele à l'endroit de Hyrcanus. Mais il est impossible d'euiter l'enuie avec le bon-heur. Car Hyrcanus estoit de lui-mesme ja picqué de la gloire de ces deux ieunes freres, quoy qu'il n'en sonnast mot: mais sur tout l'heureux succés de Phaselus le faschoit, outre les messagers venans l'un apres l'autre & preschans la gloire d'icelui. Plusieurs enuieux (tels qu'il y en a es cours royales) ausquels le bon gouuernement d'Antipater & de ses fils nuisoit, l'irritoient, disans qu'ayant quitté le gouuernement à Antipater & à ses fils, il se tenoit assis, n'ayât que le seul nom de Roy, sans aucun effect: & iusques à quand seroit-il si mal aduisé, que de nourrir des rois à l'encontre de soy-mesme? Car ils n'estoient pas rois par semblât, ains seigneurs tous manifestes: puis qu'ils l'auoient debouté: en ce que Herodes contre la loy des Iuifs auoit fait mourir plusieurs personnes, sans que le Roy en eust rien mandé, ni de bouche ni par escrit. Que si Herodes n'est pas Roy, ains seulement homme priué, c'est raison qu'il comparoisse pour estre responable tant à Hyrcanus, qu'aux loix, qui ne permettent de faire mourir les personnes non condamnées. Par telles allegations Hyrcanus fut peu à peu enflammé: & finalement sa cholere sortit, & fit comparer Herodes pour estre iugé. Icelui, tant par la persuasió de son pere, que pour l'assurance qu'il auoit de tout son maniement, vint vers Hyrcanus, apres auoir auparauant mis garnisons au pais de Galilee. Il estoit accompagné d'une forte troupe de gens: afin qu'il ne semblast vouloir abbatre Hyrcanus, s'il amenoit une grande force: & de ne s'exposer à la malvueillance de ses ennemis, s'il venoit nud. Sextus Cesar craignant que ce ieune homme ne fust saisi par ses amis, & ne lui aduint quelque mal, enuoya messagers à Hyrcanus, pour lui déclarer bien expressement qu'il eust à absoudre Herodes de ceste accusation de meurtre: Ce que Hyrcanus, qui aimoit Herodes fit de soy-mesme: & Herodes faisant son conte d'estre échappé contre le gré du Roy, s'enfuit à Damas vers Sextus, en deliberatió que s'il estoit appelé, il ne reuiendroit plus. Les malins enaigriront derechef Hyrcanus: lui disant que Herodes estoit despité, & qu'il brasloit quelque chose contre lui. A quoy Hyrcanus adioustant soy, ne sauoit ce qu'il deuoit faire, voyant qu'il auoit un ennemi plus grand. Or apres que par Sextus Cesar Herodes eut esté déclaré General des gés de guerre de Cœlesyrie & de Samarie, alors il fut redoutable, non seulement à cause de l'amitié que toute la nation lui portoit, mais aussi de la puissance qu'il auoit, Hyrcanus en fut surprins d'une extreme crainte, & s'attendoit que desia Herodes se deust ruer sur lui avec ses forces: en quoy son opinion ne le trompa point. Car Herodes fasché de la menace à lui faite du crime cõtre lui intenté, marcha avec ses gés vers Ierusalem pour venir à bout de Hyrcanus. Et de fait, il eust executé son dessein, si son pere & son frere ne fussent venus au deuant pour le lui rompre, l'exhortant à terminer sa vengeance par la seule menace & indignation, sans toucher au Roy, par lequel il auoit esté auacé en si grand pouuoir: que s'il estoit indigné de l'assignation à laquelle il auoit esté appelé: c'estoit raison que puis qu'il en

auoit esté absout, il l'en remerciait, sans venir pour le rencontrer avec indignation, & avec mesconnoissance de la vie qu'il auoit sauue par lui. D'auantage il falloit considerer que Dieu tient les balances de la guerre: & que l'iniustice pese plus qu'une armee. A cest' occasiō il ne falloit pas qu'il conceust totalement bonne esperance, s'il pretendoit guerroyer contre son Roy, avec lequel il auoit esté esleué, & duquel il auoit souuent receu beaucoup de biens, & qui iamais ne lui auoit fait aucune fascherie: sinon entant qu'icelui persuadé par ses mauuais conseillers, auoit fait branler quelque vmbre d'accusation. Herodes obtempera à ces remonstrances, estimant, que pour entretenir ses esperances, il suffiroit d'auoir monstré à toute la nation, combien il estoit fort. En ce mesme temps s'eueut trouble & guerre ciuile entre les Romains estans pres Apamee. Car d'autant que Cæcilius Bassus, pour l'amitié qu'il auoit avec Pompee, auoit cauteleusement tué Sextus Cæsar, & auoit retiré à soy son armee, les autres capitaines de Cæsar se ioignirent ensemble avec toutes leurs forces, pour venger ceste mort sur la personne de Bassus. Antipater leur enuoya secours par ses enfans, d'autant que Cæsar, tant le mort, que le suruiuant lui estoient amis. Mais comme ceste guerre prenoit longue traitte, Marcus vint d'Italie pour estre successeur de Sextus.

Les dissensions aduenues à Rome apres la mort de Cæsar.

CHAP. I X.

LE mesme temps les Romains eurent grande guerre ciuile, apres que Cassius & Brutus eurent tué par complot Cæsar, qui ia par trois ans & sept mois auoit tenu l'empire. Grand trouble se leua à cause de ce meurtre, & en ceste sedition des puissans citoyens, chacun se rangea où son espoir le pouffoit, & où il iugeoit pouuoir auoir plus de profit. Cassius se retira en Syrie, pour prendre les forces estans pres d'Apamee: où il reconcilia Marcus avec Bassus, & leurs legions mutinees les vnes contre les autres: deliura Apamee du siege: & s'estant fait chef d'armee, s'en alla de ville en ville, pour tirer argent à souldoyer ses gens: faisant des exactions par dessus toute possibilité du peuple. Il fut aussi fait commandement aux Iuifs de contribuer la somme de sept cens talens. Et redoutant Antipater les menaces de Cassius, il fit les departemens à ses fils & à quelques autres siens familiers. Pour trouuer finances au plus tost qu'ils pourroient. Entre iceux fut vn certain Malchus, qui estoit ennemi, tāt la necessité le pressoit. Herodes fut le premier à appaiser Cassius, lui apportant de Galilee sa taxe de cent talens: à cause de quoy il fut tenu pour l'un de ses plus singuliers amis. Mais estant indigné contre les autres à cause de leur tardieté, il fut tellemēt irrité contre certaines villes, qu'apres auoir pillé Gophna & Emmaüs & deux autres villetes, il passa outre en intention de tuer Malchus, qui ne faisoit pas promptement sa contribution. Antipater empecha la ruine de lui & des autres villes, en fournissant soudain à Cassius la somme de cent talens: mais apres le depart de Cassius, Malchus ne recogneut pas le bien receu d'Antipater, ains dressa souuent embusches contre celui qui auoit esté son conseruateur, taschāt à oster du monde celui qui mettoit empeschement à ses mauuais desseins. Antipater redoutant la force & la ruse d'icelui, passa delà le Iordain, & amassa

amassa gens pour se guarentir contre ceste embusche. Malchus se voyant surpris, gagna les fils d'Antipater par son impudence. Car il enchantà par ses defenses, & à force de iuremens Phaselus chef de la garnison de Ierusalem, & Herode maistre de l'Arsenal, & leur persuada de faire l'accord d'entre lui & leur pere. Ainsi aduint pour la seconde fois, que Malchus fut sauué par Antipater: par lequel fut appaisé Marcus General pour lors des bandes de Syrie, qui auoit fait resolution de faire mourir Malchus, d'autant qu'il pretendoit de faire des nouuelletez & remuemens.

La guerre estant eschauffee entre Cassius & Brutus contre le ieune Cesar & Antonius, Cassius & Brutus assemblèrent gens de toute la Syrie: & d'autant qu'ils pensèrent que Herode leur seruiroit de beaucoup à leurs affaires, ils le constituèrent leur agent sur toute la Syrie, & lui assignerent forcestant depied que de cheual: & lui promit Cassius, que quand la guerre seroit finie, il le declareroit Roy de toute la Iudee. Mais il aduint à Antipater, que tant la force de son fils, què l'esperance qu'il auoit, lui causa puis apres la mort. Car Malchus en ayant peur, corrompit à force d'argent l'un des eschansons du Roy, pour lui faire empoisonner Antipater: & de fait, il mourut en banquetant, remportant ceste recompense de la meschanceté de Malchus. C'estoit vn homme de grande execution, & capable de manier affaires, qui auoit acquis & conserué le Royaume à Hyrcanus. Malchus voyant le peuple despitè contre lui, pour l'opinion qu'il auoit de son empoisonnement, le nia fort & ferme, & quand & quand se renforça de gens de guerre, se doutant bien qu'Herode ne se tiendroît pas quoy: veu que desia il venoit avec vne forte armee pour venger la mort de son pere. Mais par le conseil de Phaselus son frere, il ne poursuyuit pas Malchus tout ouuertement, de peur de sedition: ains lui donna acces pour se purger de ce crime, & declara qu'il l'en absoluoit. Cela fait, il fit des obseques tresmagnifiques à son pere: & s'en alla en Samarie, où il y auoit des troubles, & remit ceste ville-là en son estat. Il reuint depuis en Ierusalem à la feste, ayant des gens de guerre qu'il auoit enuoyez, & qu'il menoit avec soy. Malchus, qui craignoit ceste venue, auoit sollicité Hyrcanus à empescher qu'aucuns estrangers n'entrassent en la ville, pour se mesler parmi le peuple qui estoit purifié. Mais Herode ne se souciant point de tel pretexte, non plus que de celui qui l'auançoit, entra la nuit dedans la ville. Malchus vint derechef vers lui, lamentant Antipater. Herode auoit bien de la peine à se contrefaire comme lui, & de retenir sa cholere. Il fit toutesfois entendre par lettres à Cassius le dueil qu'il auoit de la mort de son pere, qui d'ailleurs haïssoit grandement Malchus. Cassius lui fit responce, qu'il deuoit tuer le meurtrier de son pere: & manda secretement aux capitaines de son regiment, qu'ils donnassent aide à Herode en vn acte si iuste. Et d'autant qu'apres la prinse de Laodicee de toutes parts vinrent les Potentats vers Herode avec dons & coronnes, dont ils le gratifioyent, Herode différa pour lors de faire ceste punition. Malchus soupçonnant que cela

aduiendroit dedans Tyr, se resolut d'en faire sortir son fils secretement, lequel estoit hostage chez les Tyriens: & se prepara pour se retirer en Iudee. Le desespoir où il estoit de sa vie l'esguillonna à machiner choses plus grandes. Car il se persuada qu'il pourroit faire reuolter toute la nation à l'encontre des Romains, voyant Cassius distrait en guerre contre Antonius: & qu'estant Roy, il ruinerait bien tost Hyrcanus: mais la volonté de Dieu se mocqua de telles esperances. Car Herode preuoyant son intention, conuia à souper Hyrcanus & lui, & ayant fait venir à soy l'un de ses seruiteurs, il l'enuoya dehors, comme voulant qu'il apprestast quelque chose pour le banquet: mais à la verité c'estoit afin qu'il dist aux capitaines qu'ils sortissent pour faire vne embuscade: & eux se ressouuenans des mandemens de Cassius, prirent leurs espees, & sortirent hors la ville sur le riuage de la mer, où estans ils chargerent Malchus de forces playes, tant qu'il en mourut. Hyrcanus tomba tout esperdu à l'instant: & apres auoir avec grande difficulté reprins ses esprits, il demanda à Herode qui estoit celui qui auoit tué Malchus. L'un des capitaines lui respondit, que c'estoit le commandement de Cassius: sur quoy Hyrcanus dit, Cassius a conserué & moy & mon païs, ayant fait mourir l'ennemi couuert de l'un & de l'autre de nous deux. On ne sçait pas si Hyrcanus parla ainsi à bon escient, ou si ce fut tant seulement de crainte, qu'il trouua cest acte bon. Quoy que ce soit, Herode fit mourir Malchus en ceste sorte.

Herode est accusé.

CHAP. X.



PREs que Cassius fut parti de Syrie, il s'eleva derechef vne sedition en Ierusalem, d'autant que Felix dressa armee contre Phaselus, voulant faire la punition d'Herode, qui auoit fait mourir Malchus: & ce, en la personne de son frere. Herode estoit alors à Damas pres du General Fabius: d'où s'estant parti pour venir au secours de Phaselus, il fut detenu de maladie. Cependant Phaselus ayant eu de soy-mesme le dessus de Felix, reprocha à Hyrcanus son ingratitude, entant qu'il auoit complotté avec Felix, & n'auoit tenu conte de ce que son freres'estoit faisi des chasteaux de Malchus (car il en auoit ia prins plusieurs, & entre autres, le chasteau de Massada, le plus fort de tous.) Ce neantmoins il n'eut moyen de resister à la force d'Herode: lequel, ayant recouru sa santé, reprint tous les autres chasteaux, & laissa aller hors de massada Hyrcanus, tout suppliant qu'il estoit. Il chassa aussi de la Galilee Marion tyran des Tyriens, qui ia s'estoit emparé de trois forts: & donna la viesauue à tous les Tyriens qui y furent prins. Il donna mesmes des dons à quelques vns, lesquels il renuoya, pretendant par ce moyen à se faire aimer de ceste ville-là, & de faire hair le tyran. Or Marion auoit esté fait tel qu'il estoit, par Cassius, qui auoit occupé toute la Syrie par le moyen de tels tyrans: & pour l'inimitié qu'il portoit à Herode, il auoit prins avec soy Antigonus fils d'Aristobulus:

bulus : & par l'entremise de Fabius , qu'Antigonus auoit attiré à soy par argent, il eut Ptolemee pour adiuteur en ceste expedition : & furent toutes choses fournies à Antigonus par Ptolemee son grand ami. Herode leur vint faire teste à tous, sur les marches de Iudee, & les vainquit tous en bataille , tellement qu'après auoir donné la chasse à Antigonus, il s'en retourna en Ierusalem, où il fut chéri de tous, à cause de l'heureux succès qu'il auoit eu. Car ceux-mêmes qui le mesprisoient au parauant, s'approprioient alors de lui, à cause de l'affinité qu'il contracta avec Hyrcanus. Car des au parauant il auoit espousé Doris, fille d'un du pais, qui fut femme notable, & d'or il eut Antipater : mais adonc il se maria à Mariamme fille d'Alexandre fils d'Aristobulus, & petite fille de Hyrcanus : à l'occasion dequoy il fut fait familier avec le Roy. Après que Cassius eut esté desfait pres la ville de Philippes, Cesar s'estant retiré en Italie, & Antonius en Asie, les autres villes d'Asie enuoyerent ambassadeurs en Bythinie vers Antonius : & là aussi se trouuerent les premiers de la nation Iudaïque, pour accuser Phaselus & Herode, de ce que par force ils manioient tout l'estat, & ne restoit à Hyrcanus autre chose, que l'honneur du nom. Herode s'y trouua aussi, qui chassa Antonius, & le disposa tellement à force de deniers, qu'il ne souffrit pas que ses aduersaires proferassent vn seul mot : & partant, alors ils se departirent ainsi. Mais derechef cent hommes des plus honorables de la nation Iudaïque vinrent à Daphné pres Antioche, vers Antoine, ia detenu serf par l'amour de Cleopatra : lesquels choisirent d'entr'eux tous les plus excellens en dignité & en eloquence, pour accuser ces deux freres. Messala se presenta pour leur respondre, estant assisté de Hyrcanus, à cause de l'affinité qu'il auoit avec Herode. Quand Antonius eut entendu les deux parties, il demanda à Hyrcanus, qui estoient les plus capables pour commander : à quoy estant respondu que c'estoit Herode & les siens, Antonius en receut vn fort grand plaisir (car ia des le temps de leurs peres il y auoit hospitalité entre lui & eux : ayant icelui esté tresfamiablement receu par Antipater, lors qu'il fit le voyage de Iudee avec Gabinius) & declara ces deux freres Tetrarques, avec puissance de gouuerner toute la Iudee. Les ambassadeurs Iuifs en furent fort despités : & à ceste cause il print quinze d'entr'eux, & les constitua prisonniers, & fut en volonté de les faire mourir, chassant le reste avec outrages : dont nasquit vn plus grand trouble en Ierusalem. Les Iuifs donc enuoyerent derechef vne ambassade de mille hommes à Tyr, où Antonius sejournoit, en intention de venir en Ierusalem. Antonius les oyant crier, enuoya contre eux le magistrat des Tyriens, lui commandant de punir tous ceux qu'il apprehenderoit : adioustant qu'il confermoit la seigneurie à ceux qu'il auoit ordonnez pour Tetrarques. Outre cela, Herode allant vers eux, avec Hyrcanus, le long du riuage de la mer, leur remonstra qu'ils se gardassent, par leur opiniastreté indiscrete, d'estre cause de leur ruine en particulier, & en public de guerre pour le pais. Eux se despitans endores plus fort, Antonius enuoya des gens de guerre contre eux, qui entuerent & blefferent grand nombre. Les morts furent ensepulturez, & les blesez medicamentez par le soin de Hyrcanus. Ce neantmoins ceux qui estoient eschappez ne se tinent pas en repos, ains firent des troubles

de la ville; qui firent tellement cholerer Antonius, qu'il fit mourir ceux qu'il tenoit prisonniers.

La guerre des Parthes contre les Iuifs.

CHAP. XI.

DEVx ans apres Barzapharnes satrape des Parthes, accompagné de Pacorus fils du Roy, se saisit de la Syrie. Lyfanas auoit desia prins possession de la seigneurie, apres le trespas de son pere Ptolemee fils de Minnee: & par la promesse qu'il fit de donner mille talens & cinq cens femmes, il persuada au satrape de remettre Antigonus en son Royaume, & d'en depousseder Hyrcanus. Pacorus induit par telles promesses, alla, quant à lui, le long de la marine, & donna commandement à Barzapharnes de donner par le milieu du pais. Entre ceux de la marine, les Tyriens ne receurent pas Pacorus, quoy que les Ptolemaidains & Syriens l'eussent receu. Iceelui donna vne partie de sa caualerie à vn certain eschanson Royal nommé Pacorus, comme lui, avec charge de donner sur la Iudee, pour descouvrir ce que faisoient les ennemis, & pour secourir Antigonus, où le besoin le requerroit. Ainsi qu'ils fourrageoient à l'entour du mont Carmel, plusieurs Iuifs coururent sejoindre avec Antigonus, se montrans très prompts à combattre: lesquels il enuoya deuant, au lieu appelé Drymos, pour se saisir du passage: & là se donna la bataille, en laquelle furent les ennemis repoussez & pour suyuis iusques dedans Ierusalem: où Antigonus & les siens vinrent, & s'y rendirent à la course: & estans renforcez de nombre, parvinrent iusques au palais Royal. Hyrcanus & Phaselus les receurent avec vne forte troupe: & se combattirent en la place du marché. Le parti d'Herode donna la fuite aux ennemis, lesquels ils enfermerent dedans le temple, & colloquerent es maisons voisines soixante hommes pour les garder. Mais le peuple se mutinant contre Herode & son frere, vint y mettre le feu: & depuis, Herode cholesté contre le peuple de la perte de ceux qui auoient esté bruslez, en fit mourir plusieurs: tellement que par chaque iour ils couroient par bandes les vns sur les autres, & se tuoient sans aucune intermission. Or au temps de la feste de Pentecoste, tout le temple & toute la ville fut remplie de gens des champs, pour la plupart armez. Phaselus gardoit la muraille. Herode, avec bon nombre, tenoit le Palais: lequel se ruant du costé Septentrional sur ces gens sans ordre, en tua beaucoup, & mit tout le reste en route, enfermant les vns dedans la ville, les autres dedans le temple, & partie hors du rempart. Alors Antigonus requit, qu'on fist venir Pacorus pour seruir de pacificateur. Phaselus fieschi par telle priere, receut dedans la ville avec toute hospitalité, le Parthien accompagné de cinq cens cheuaux, venant, comme il faisoit semblant, en intention d'appaiser la sedition: mais en effect c'estoit pour secourir Antigonus. Iceelui, machinant contre Phaselus, lui persuada d'aller vers Barzapharnes, pour traiter de la paix, quoy qu'Herode lui dissuadast le contraire, & l'inoist à tuer celui qui entreprenoit contre lui, sans se ietter en lui-mesmes dedans ses aguets: alleguât que les Barbares sont naturellement desloyaux. Pacorus sortant, print Hyrcanus avec soy, afin d'estre tant moins suspect, & laissa pres d'Herode quelques vns de la caualerie nommez les Francs, & enuoya Phaselus au deuant

deuant des autres. Quand ils furent pres de Galilee, ils trouuerent les gens du pais rebellez & en armes: & rencontrerent Barzapharnes le satrape, qui trefcouteusement, & avec toute la prodée qu'il auoit peu, auoit commandé qu'on celast l'embuscade: & après qu'il leur eut donné des presens, & qu'ils se furent retirez, il leur dressa l'aguer, dont ils eurent quelque sentiment, si tost qu'ils furent arriuez pres la marine au lieu dit Edippou. Car en ce lieu ils entendirent la promesse faite des miltaires, & comment Antigonus auoit dedié aux Parthes plusieurs des cinq cens femmes qu'ils auoient avec eux: item, que toutes les nuits les Barbares estoient ordinairement en embusches, & que ia des long temps ils les eussent empoignez, s'ils n'eussent attendu en Ierusalem, pour y prendre Herode, qui n'ayât rié entédu de leurs faits, ne s'en fust pas gardé. Cela n'estoit plus seulement paroles, ains aperceuoit-on desia leurs gardes de loin. Et neamtmoins Phaselus n'eut pas le courage d'abandonner Hyrcanus, quoy que Offellius l'incitast fort à prédre la fuite: (car il auoit entendu par Samatalla, l'un des plus riches hommes de Syrie, tout l'ordre de ces embusches) ains s'en venant vers le satrape, il lui reprocha que pour de l'argent il auoit tramé des embusches contre lui: qui promettoit toutesfois de lui donner plus grande somme de deniers, pourueu qu'il lui sauast la vie, qu'Antigonus ne lui en auoit promis pour estre Roy. Le Parthien rusé respondit à cela, en usant de defences & iuremens, pour se deliurer de tout soupçon, & s'en alla vers Pacorus. Incontinent les Parthes, qui auoient esté laissez, & à qui ceste charge auoit esté donnée, se saisirent de Phaselus & de Hyrcanus: lesquels detestoient le pariure & la desloyauté des Barbares. Cependant vn eschanfon fut enuoyé pour empoigner aussi Herode, & pour le tirer par fraude hors de la ville, comme il en auoit receu commandement. Mais celui tenant des le commencement les Barbares pour suspects, & sachant fermement alors qu'il estoit tombé es mains des ennemis des lettres, qui lui deceloient ceste embusche, il ne voulut passer outre: quoy que Pacorus lui dist avec toute l'assurance qu'il pouuoit, que c'estoit à lui d'aller au deuant de ceux qui apportoint telles lettres: d'autant qu'elles n'auoient pas esté princes par les ennemis, & ne faisoient mention d'embusches, ains contenoient ce que Phaselus auoit fait. Il entendit aussi par d'autres, que son frere auoit esté prins: & vers lui vint Mariamné fille de Hyrcanus, & femme tressage, pour le supplier, qu'il ne sortist pas dehors, & qu'il ne se remist pas à la merci des Barbares, qui ouuertement l'assailloient. Outre cela, les gens de Pacorus aduisoient comment ils viendroient secretement à bout de leur embusche. Car il ne leur estoit possible d'auoir ouuertement le dessus d'un homme si puissant. Mais Herode les deuina: & ayant prins avec soy ses plus intimes, il s'en alla la nuit en Idumée au desceud des ennemis. Quoy entédu par les Parthes, ils allerent apres pour l'atteindre. Mais apres auoir donné ordre que sa mere & ses freres, & sa ieune fiancée, accompagnée de sa mere & de son plus ieune frere, passassent outre, lui & les siens donnerent sur les Barbares: & apres en auoir tué grand nombre, & toutes les charges, il arriua au chasteau de Massada. En ceste retraite, il receut beaucoup plus d'ennui des Iuifs que des Parthes. Car comme ainsi soit qu'ils le molestaient incessamment, alors, à soixante stades de la ville, ils combattirent long temps contre lui, qui

a'y pensoit pas. Herodes en répon à la victoire, en tuât beaucoup d'iceux : en mémoire de quoy, & du bon succes qu'il auoit eu, il bastit en ce mesme lieu vne place, qu'il orna de somptueux edifices, & y construit vn chasteau tresmuni, qu'il nomma Herodion. Là se retiroient tous les iours gens : si, qu'il si en trouua incontinent vn grand nombre. Comme il estoit pres de Thulsa, ville d'Idumee, son frere Ioseph s'y rencontrant, lui conseilla de se deschargende plusieurs esclâs à sa suite : d'autât que le chasteau de Masada ne pourroit tenir vn si grand peuple (car il y auoit plus de neuf mille personnes) Herodes le creut : & à ceux qui eussent plustost chargé que serui, il donna congé de se retirer en Idumee, avec prouision de viures pour le chemin. Il print donc les plus necessaires, & les meilleurs guerriers, & se sauua dedans ce fort. Depuis, il lâissa là dedans huit cens soldats en garnison pour la garde des femmes, avec prouision de toutes choses necessaires pour vn siege, & s'en alla lui-mesmes à Petra ville d'Arabie. Les Parthes estans en Ierusalem, se mirent à piller, & se ietterent sur les maisons des fuytifs & sur le Palais, ne s'abstenâs sinon des deniers de Hyrcanus, qui montoient à plus de trois cens talens. Ils en trouuerent d'autres : mais moins qu'ils n'esperoient. Car Herodes se doutant de long temps de l'infidelité des Barbares, auoit au parauant transporté le plus pretieux de ses ioyaux, & les amis d'icelui en auoient fait de mesme, chacun en son endroit. Apres telles pilleries, les Parthes se desborderent tellement, qu'ils remplirent tout le pais d'vne guerre irreconciliable, ruinerent la ville de Marisa, & non seulement n'establirent pas Roy Antigonus : mais, qui plus est, ils lui diuerbnt Phaselus & Hyrcanus prisonniers, pour les foüetter. Antigonus se iectant sur Hyrcanus, lui tronçonna lui-mesmes à belles dens les oreilles, afin que par apires, changement aduenant, il fust incapable d'exercer la sacreificature souveraine. Car il faut que les souverains Sacrificateurs ayent tous leurs membres. Mais il ne peut auoir le dessus de Phaselus, qui le preuiat par sa vertu ; Car lui estant osté tout moyen de se frapper, soit de glaiue, soit de mains, il s'esclaza la teste contre vne pierre, monstât par là, qu'il estoit naïsiement frere d'Herodes, & que Hyrcanus forliñoit de sa race. Il mourut donc valeureusement d'vne mort conuenante à sa vie. Vray est, qu'on dit aussi qu'il se releua depuis qu'il se fut blessé, & qu'Antigonus lui enuoya vn medecin pour le guérir, mais qu'icelui remplit la playe de medicamens venimeux, qui le firent mourir. Or quoy qu'il en soit, la premiere resolution a esté braue. On dit aussi qu'auant qu'expirer, ayant entendu par vne certaine femme, qu'Herodes s'estoit sauué, le m'en vay, dit-il, alaiement, puis que ie delaisse en vie après moy, celui qui fera vengeance de mes ennemis. Telle fut la fin de Phaselus. Quoy que les Parthes n'eussent pas receu les femmes, qu'ils desiroient sur tout, si ne laisserent-ils d'establir l'estat d'Antigonus en Ierusalem : & emmenèrent avec eux Hyrcanus prisonnier aux pais des Parthes. Quant à Herodes, il tira tousiours tant plus roidement en Arabie, comme si son frere eust esté encor en vie, pour demander argent au Roy d'Arabie, estimant que l'auarice de ces Barbares ne pouuoit estre gaignee pour retirer son frere, qu'à force de deniers. Et faisoit son conte, que si l'Arabien estoit oublieux de l'amitié paternelle, & trop esclars pour lui faire quelque don gratuit, il emprunteroit de lui la rançon de Phaselus, en mettant pour

caution

caution d'icelle le fils du prisonnier, aagé seulement de sept ans, & lequel il auoit mené avec soy. Il estoit prest de donner trois cens talens pour ceste rançon: & auoit fait tant que les Tytiens s'entremettoient & prioient pour lui. Mais la volonté de Dieu deuança ce sien desir: & pour neant trauailla Herodes à monstrier son affectio fraternelle, puis que Phaselus estoit mort. Aussi bien ne trouua-il pas les Arabes perissans en amitié. Car leur roy Malchus, lui enuoya viftement dire qu'il eust à sortir de son pais, vsant d'un pretexte que les Parthes lui auoient mädé qu'ils chassassent Herodes hors d'Arabie. Mais à la verité c'estoit pourcé qu'il auoit resolu de retenir ce qu'il deuoit à Antipater, & ne vouloit rien rendre de tous les biens qu'il auoit receus de lui, quoy que ses enfans fussent en tresgrande necessité. Et pour conseillers de telle impudence, il auoit ceux qui auoient pareille volonté que lui de frauder Antipater, de ce dont ils estoient depositaires. Or autour de lui estoient les plus puissans. Herodes ayant trouué que ce pourquoy les Arabes lui deuoient estre tres-affectioñez, estoit l'occasion qui les lui rendoit ennemis, & ayant respondu aux messagers, ce que la douleur lui dictoit, s'en retourna en Egypte. Le premier soir il logea en un certain temple champestre, pour ioindre à soy ceux qu'il auoit laissez. Le lendemain, ainsi qu'il approchoit de la riuere de Rhinocorura, il entendit l'accident de son frere: dont il receut un deuil des plus grands qu'il est possible: toutesfois ayat mis bas cest ennuy il passa outre. L'Arabien se repentit tard de soy-mesme, & enuoya promptement gens pour rappeler celui qu'il auoit offensé. Herodes les deuança, & vint à Peluse, où le passage lui estant empesché par ceux qui gardoient le port, il se presenta aux capitaines: lesquels reuerans la reputation & la dignité du personnage, le conduisirent iusques en Alexandrie: étant là arriué il fut receu magnifiquement par Cleopatra, qui espera de l'auoir pour General de son armee, qu'elle preparoit. Mais icelui ayant refusé les offres que la Royné lui faisoit, sans apprehender la rigueur de l'hyuer, & sans craindre les troubles d'Italie, fit voile vers Rome. Il perilla aupres de Pamphilie, si qu'après auoir fait iect, il eut bien de la peine de se sauuer à Rhodé, qui alors estoit fort vexée de la guerre à cause de Cassius. Là, il fut receu par ses amis Ptolemee & Saphinius. Et quoy qu'il eust grande disette d'argent, si est-ce qu'il fit construire vne grande galere à trois pour banc, avec laquelle il vogua vers Brindes, accompagné de ses amis. De là il fut mené à Rome: où il rencontra premierement Antonius, qui auoit hospitalité paternelle avec lui, & auquel il exposa les calamitez, car de lui que de sa race: lui faisant sauoir qu'il auoit laissé les plus prochains qu'il eust assiegez en un chasteau, à cause de quoy il estoit venu durant cest hyuer pour le supplier de lui donner secours. Antonius fut emeu de compassion de tel changement, & de la souuenance de l'hospitalité d'Antipater, & en general de la vertu qu'il remarquoit en lui present: & dellors fit la conclusion de le créer Roy des Iuifs, au lieu qu'auparauant lui-mesme l'auoit establi Tetrarque. A ce faire fut induit par l'inimitié qu'il portoit à Antigonus qu'il tenoit pour seditieux & pour ennemi des Romains, non moins que par l'amitié qu'il portoit à Herodes. En outre il auoit Cesar, qui raffaichissoit bien plus volontiers, que lui ne faisoit, la memoire des exploits de guerre d'Antipater, faits en Egypte sous Cesar son pere, lui ramenteuant

l'hospitalité & la bienveillance d'icelui en toutes choses, & qui principalement contemploit la valeur d'Herode. Il fit aussi assembler le Senat, où Messala & Atratinus firent comparer Herode: & declarerent les bienfaits du pere d'icelui, & combien il auoit esté bien affectionné enuers les Romains: ils firent aussi vn recit d'Antigonus leur ennemi, qui non seulement s'estoit aliené depuis peu de temps, mais aussi auoit vlsuré le Royaume à l'aide des Parthes, en mespris des Romains. Le Senat fut emeu de ces remontrances: outre lesquelles Antonius s'auança, & fit entendre, que pour faire guerre aux Parthes, il estoit expediét qu'Herodes fust Roy. Tous lui donnerent leurs voix: tellemēt que quand le Senat fut leué, Antonius & Cesar sortirent, ayans Herode au milieu d'eux deux. Les Consuls marchoiēt deuant, accompagnés des autres magistrats: pour faire sacrifices, & pour mettre au Capitole l'arrest du Senat. Antonius banquetta Herode le premier iour de sa Royauté.

Herode retourné de Rome, fait guerre contre les brigands.

CHAP. XII.



Vmēme temps Antigonus assiegeoit ceux de Massada, qui auoient à suffisance de toutes provisions necessaires, fors que de l'eau. A cause dequoy Ioseph frere d'Herode, ayant entendu que Malchus se repentoit de l'outrage par lui fait à Herode, deliberoit de s'enfuir en Arabie avec deux cens de ses familiers amis, & eust abandonné bien tost ce chasteau, si la nuit precedente ceste sortie, il n'eust plu abondamment. Car quand les Cisternes eurent esté remplies d'eaux, il n'y eut plus de contrainte à s'enfuir: ains les assiegez firent des sorties sur les assiegeans, dont ils tuerent vn grand nombre, sortans tantost ouuertement & en gros, & quelquesfois par surprises. Ce neantmoins ils n'auoient pas tousiours du bon: car quelquesfois ils retournoient battus. Adonc Ventidius General des Romains, enuoyé pour chasser les Parthes hors de Syrie, apres les auoir dechassez, se rua sur la Iudee, comme il disoit de paroles pour secourir les partisans de Ioseph, mais par effect c'estoit pour pinfer les deniers d'Antigonus. Apres donc qu'il eut esté logé pres de Ierusalem, & eut esté chargé de deniers, il s'en retourna de lui-mesme avec la plus grande partie de ses forces: & afin de n'estre descouuert en son arrechir, il leua le gros de l'armee, laissant Silon avec partie d'icelle. Antigonus espéra que derechef les Parthes lui donneroient secours, amadoüa ce temps pendant Silon, à ce qu'il ne le troublast aucunement en ses esperances. Or estoit ia Herode de retour de son voyage d'Italie, ayant surgi à Ptolemais, menant avec soy vne non petite force de ses familiers & amis: laquelle il fit passer par la Galilee à l'encontre d'Antigonus, & estoit assisté par Ventidius & Silon, auxquels Delius, enuoyé par Antonius, persuada de mener avec eux Herode. Ventidius appaisa les troubles que les Parthes auoient emeu es villes: mais Silon estant en Iudee, fut corrompu par l'argent d'Antigonus. Herode n'eut point faute de force: ains selon qu'il gaignoit pais, tous les iours croissoit la puissance: de sorte que peu s'en falloit que toute la Galilee ne lui adherast. Il auoit vn but auquel necessairement il visoit, comment, auant toutes choses, il deliureroit ses amis assiegez en Massada. Car Ioppe lui donnoit de l'empeschement de ce faire: d'autant qu'estant

qu'estant ceste ville aduersaire, il la falloit premierement prédre, afin que quand il auroit tiré vers Ierusalem, il ne laissast ceste retraitte aux ennemis. Silon aussi s'y ioignit volontiers, ayant trouué vn pretexte de souleuement. Subit que les Iuifs se presenterent pour les charger. Herode dominant sur eux avec vne petite troupe, leur fit tourner vilage, & sauua neantmoins Silon, qui ne rendoit pas bien combat. Cela fait, & apres auoir prins Ioppe, il marcha vers Massada en intention de deliurer ses amis. Ceux du pais furent diuersement esguillonnez: les vns par l'amitié auec lui, les autres par la gloire d'icelui, aucuns par le desir de redre la pareille aux biens-faits receus tant d'Herode que de son pere: plusieurs par l'opinion qu'ils auoient qu'il estoit Roy fermement ordonné: tellement qu'il y eut incontinent vne grosse armee. Comme Herode s'auançoit, Antigonus lui dressoit des aguets, se saisissant de la commodité des lieux & passages, en quoy toutesfois il ne lui fit pas grand nuissance. Apres qu'Herode eut sans grand peine deliuré ses amis de Massada, & le chasteau de Thersa, il marcha vers Ierusalem. Auec lui se conioignirent les gens de guerre de Silo, & ensemble plusieurs de la ville, redoutans les forces d'Herode. Ils se campèrent du costé d'Occident: où leur furent tirez traits & fiesches par ceux qui gardoiēt cest endroit. D'autres sortoiēt en gros sur ceux qui faisoient la pointe. Du premier coup, Herode fit crier à cri public pres la muraille de la ville, qu'il estoit venu là pour le bien du peuple, & pour la conseruation de la ville, ne voulant mesfaire à aucun, non pas mesmes aux ennemis profés, & promettant Amnistie c'est à dire oubliance des torts à lui faits par ses plus grands aduersaires. Les gens d'Antigonus repliquerent au contraire: & empeschoient qu'on n'entendist le cri public, & qu'aucun ne changeast de parti. Ce que voyant Herode il licencia les gens à se bien defendre contre ceux qui estoient sur la muraille: qui promptement furent tous chassés à coups de fiesches hors des tours où ils estoient. Là se descouurit comment Silon auoit esté corrompu par argent. Car il auoit aposté plusieurs soldats, pour crier à haute voix qu'ils auoient necessité de toutes choses, demandans argent & viures, & qu'on les tirast de là, pour les mener hyuerner en lieux commodés, veuque tout le pais voisin de la ville estoit desert, le guast ayant esté fait par les compagnies d'Antigonus. Le mesme Silon remua ses troupes, & tascha de les faire retirer. Mais Herode s'adressant aux capitaines d'icelui, & aux soldats qu'il voyoit en nombre les supplioit qu'ils ne l'abandonnassent pas, attendu qu'il auoit esté enuoyé & conduit par Cesar, par Antonius & par le Senat: que ce iour mesmes il les deliureroit des difficultez qu'ils alleguoient. Apres ceste priere, il alla lui-mesmes aux champs, dont il amena si grande abondance de viures, qu'il retrenchast tous ses pretextes recerchez par Silon. Et pouruoyant pour les iours suyans, à ce que prouisions ne manquassent, il escriuit à ceux de Samarie, qui auoient apointé auec lui, qu'ils eussent à amener à Iericho blé, huyle, pitance & vin. Quoy entendu par Antigonus, il en uoya par les champs, gens pour empescher & surprendre ces conducteurs de viures. De fait, grand nombre de soldats se trouuerent pres de Iericho: & se tenoient sur les montagnes pour espier ces viandiers. Herode ne se reposoit pas cependant: Car il se trouua à Iericho auec dix compagnies, cinq Romaines, & cinq Iudaïques, avec quelques estrangers mellez parmi,

avec quelque peu de caualerie. Il trouua la ville abandonnee d'habitans: & rencontra enuiron cinq cens d'iceux, qui avec leurs femmes & enfans auoient occupé les sommets des montagnes, lesquels il print, & puis les laissa aller. Les Romains donnans dedans la ville, la pillerent, ayans trouué les maisons pleines de toutes sortes de biens. Herode ayant mis garnison en Iericho, s'en reuint, & congédia les bandes Romaines pour aller hyuerner es villes nouuellement iointes avec lui, & en Iudee; Galilee & Samarie. Antigonus aussi obtint par le moyen de l'argent donné à Silon, qu'une partie de son armee fust receüe par ceux de Lydde pour l'amour d'Antionius. Les Romains ayans mis les armes bas, viuoient en tresgrand'abondance de toutes choses. Mais cependant Herode ne se tenoit pas quoy. Car il occupa l'Idumee avec deux mil hommes de pied, & cinq cens à cheual, & enuoya son frere Joseph, à ce que rien ne s'innouast, de la part d'Antigonus: & quant à lui, il print sa mere & tous ses familiers, qu'il auoit deliurez de Massada, & les mena à Iericho, pour y estre en fente; puis s'en alla en Galilee pour ruiner ce qui y restoit, & en deschasser les garnisons d'Antigonus. Estant arriué à Sephoris, encor qu'il neigeast à grand'force, si print-il la ville sans coup frapper. Car les garnisons s'enfuirent, auant qu'il s'y presentast. Là il refit les soldats qui l'auoient suyui, & qui auoient souffert beaucoup de maux le long de l'hyuer, d'autât qu'il y auoit grande foison de toutes prouisions: puis s'en alla contre les brigands retirez es cauernes, & courant par toute la contree en molestant les habitans non moins que la guerre. Ayant enuoyé deuant soy au bourg d'Arbela trois compagnies d'infanterie, & vne de caualerie, il vint lui-mesme quarante iours apres avec le reste de son armee. Les ennemis ne furent espouuantez de sa venue: mais lui vinrent au deuant en armes: ayans iceux experiëce de gens de guerre & hardiesse de brigands. Iceux avec leur aile droite chargerent & firent fuir l'aile gauche des gens d'Herode: lequel suruenant incontinent les secourut avec ceux de sa droite, ramenant les siens, & rembarquant les pourfuyans, de telle sorte que ne pouuans plus faire teste, ils se retirerent: & Herode les pourfuyuit iusques au Iordain en tuât & desfaisant la plus grand part d'entr'eux: le reste s'espancha le long du fleuve: & par ce moyen toute la Galilee fut deliuree des peurs qu'elle auoit eus: hors mis de ceux qui s'estoient cachez dedans les cauernes, pour lesquels auoir il falloit du temps. Pourtant, en premier lieu il fit sentir à ses soldats le fruit de leurs labeurs, en distribuant à chacun d'iceux cét cinquante drachmes d'argent. Il en enuoya beaucoup plus à leurs capitaines, es garnisons où ils hyuernoient. Il escriuit à Pheroras le plus ieune de ses freres, qu'il donnast ordre aux viures & munist le chasteau d'Alexandrieon. Icelui aussi pourueut à ces deux poincts. Cependant qu'Antionius seiournoit autour d'Athenes, Ventidius auoit enuoyé Silon & Herode à la guerre contre les Parthes, avec mandement de composer l'estat de Iudee. Herode enuoya volontiers Silon vers Ventidius, & quant à lui, il s'en alla couraueusement faire la guerre aux brigands retirez en leurs cauernes, recluses parmi des precipices de montagnes inaccessibleles de toutes parts: fors qu'elles auoient des montees tortues & estroites: ayans en front vn rocher estedu iusques dedas des baricaues fort profondes: & eleué tout droit iusques sur le bord de grandes vallees: tellement que le Roy fut long temps en doute, sans sa-
uoir

uoir que faire pour la difficulté de ce lieu. Mais finalement, il s'aduifa d'une inuention non attendue. Car il fit descendre dedans des coffres des plus robustes de ses soldats iusques sur les emboucheures des cauerne, & de là, ils massacroient ceux de dedans avec leurs femmes & enfans, & iettoient du feu contre ceux qui vsoient de resistance. Herode voulût sauuer quelques vns d'entr'eux, fit proclamer qu'ils eussent à se retirer vers lui: mais pas vn n'y voulut volontairement entendre: & de ceux qui furent forcez à ce faire, plusieurs prefererent la mort à la captiuité. Là y eut vn certain vieillard, pere de sept enfans, qui estant requis de laisser aller ses enfans avec leur mere, sur la promesse faite par le Roy, il les tua en la maniere qui s'en suit. Il les faisoit sortir vn à vn, & se tenant à la bouche de la cauerne au pris qu'ils en sortoient, il les assommoit. Herode aperceut de loin cest acte, en fut touché de compassion, & tendit la main vers ce pere, l'exhortoit à espargner ses enfans. Mais tant s'en fallut qu'il fust emeu de pas vn de ces propos, que mesmes il reprochoit à Herode son petit courage, & apres auoir tué ses enfans, il tua aussi la femme: puis ayant ietté les corps morts à val des precipices, il se ietta finalement lui-mesme apres eux. Ainsi Herode vint à bout de ces cauerne, & de ceux qui y estoient. Cela fait, il laissa en Iudee vne partie de son armee, en nombre tel qu'il iugea estre suffisant à empescher les souleuemens: & pour y commander, il ordonna Ptolemee: puis s'en retourna en Samarie, conduisant avec soy vers Antigonus trois mil hommes de pied, & six cens de cheual. Ceux qui auoient coustume de troubler la Galilee, prenants hardiesse de ce sien departement, se ruèrent à l'impourueu sur le General Ptolemee, & le tuerent: puis ayans donné le gualt au pais, ils se retirerent en des marais, & autres lieux du pais où il estoit difficile de les trouuer. Subit que Herode eut entédu ceste reuolte, il s'en reuint, pour y donner ordre: & mit à mort grand nombre d'iceux, print par force tous les chasteaux & exigea des ennemis la somme de cent talens d'amende. Apres que les Parthes eurent esté deschassez, & que Pacorus eut esté tué, Ventidius, suyuant ce que lui en auoit escrit Antonius, enuoya mil hommes de caualerie, & deux legions d'infanterie pour aider à Herode contre Antigonus: lequel requit par lettre Machera leur colonnel, qu'il vint vers lui pour le secourir, se lamentant bien au lóg de l'outrage & du tort que lui faisoit Herode, lui promettant de lui donner argent. Mais Machera ne mesprisoit celui qui l'auoit enuoyé: & receuant plus grande somme de Herode ne consentit à ceste trahison: ains sous apparence d'amitié, s'en alla pour descouurir l'estat des affaires d'Antigonus, ne croyant pas Herode, qui l'en diuertissoit. Antigonus ayant auparauant descouuert l'intention d'icelui, lui ferma la porte de la ville, & le chassa des murailles comme ennemi. Machera honteux de cela, se retira en Emmaüs vers Herode, & despité de ce qu'il estoit descheut de son intention, tua tous les Iuifs qu'il rencontra, sans espargner les Herodiens, qu'il traittoit tous comme Antigoniens. Herode en fut indigné, & voulut en auoir sa reuence contre Machera comme contre son ennemi: mais il refrena sa cholere: & s'en alla vers Antonius, pour accuser Machera du mal qu'il auoit fait. Machera pensant en soy-mesme combien il estoit mespris, alla incontinent apres le Roy, & à force de prieres fut reconcilié à lui. Si est-ce qu'Herode ne laissa pas de poursuyure son voyage vers Anto-

nus: & ayant entendu qu'il estoit deuant Samosate, ville forte pres de l'Euphrates, laquelle il assiegeoit avec grande force, il se hastia tant plus, qu'il vit l'occasion oportune de faire preuue de sa valeur, & de tant plus complaire à Antonius. De fait sa venue fut la fin de ce siege, tant par la grand' occision qu'il fit des barbares, que du grand butin qu'il emmena: de sorte qu'Antonius ayât ia des long tēps en admiration la vertu d'icelui, en eut encor alors pareille opinion, accreut grandement les honneurs d'icelui, eut plus grand' esperance de sa suffisance à regner, & força Antiochus à rendre Samosate.

Ioseph frere d'Herode meurt, Ierusalem est assiegee par Herode, & Antigonus est occis.

CHAP. XIII.

Les affaires d'Herode furent alors interrompues en Iudee. Car il y auoit laissé son frere Ioseph, pour gouverner tout, avec défense de ne s'attaquer aucunement avec Antigonus, auant son retour: d'autant que Machera ne leur estoit pas ferme ami comme il apparoiſſoit par les effects d'icelui. Mais quand Ioseph eut entendu que son frere estoit loin, ne tenant conte des mandemens d'icelui, il tira vers Iericho accompagné de cinq compagnies que Machera auoit enuoyees avec. Le but de son voyage estoit de rauer du blé, d'autant que c'estoit au cœur de la moisson. Mais les ennemis les attraperēt es montagnes & destroits: où Ioseph mourut en combattant tresuaillement: & tout ce qu'il y auoit de Romains y perit aussi. Car c'estoient gens fraischement leuez de la Syrie, parmi lesquels il n'y auoit point de vieux soldats meslez, capables de soustenir ceux qui n'auoient aucune experience de guerre. Antigonus ne se contenta pas de ceste victoire, ains passa si auāt en courroux, que mesmes il donna force coups au corps mort de Ioseph: & ayant les morts en sa puissance, il lui fit tailler la teste, quoy que Pheroras son frere offrist pour le rachat d'icelui la somme de cinquante talens.

Après ceste victoire d'Antigonus, il y eut tel changement en Galilee, que les partisans d'Antigonus prinrent les principaux d'entre les amis d'Herode & les precipiterent dedans le lac. Il se fit aussi de grands remuemens en Idumee: où Machera fortifia le chasteau de Gittha. Herode n'auoit rien entendu de tout cela. Car après la prinſe de Samosate, Antonius ordonna Sosſius pour gouuerneur de Syrie, avec commandemēt de secourir Herode, puis s'en retourna en Egypte. Sosſius enuoya deuant en Iudee deux legions pour aider à Herode: & puis lui-mesme ſuyuit incontinent apres avec le reste de ses forces. Comme Herode estoit aux enuironſ d'Antioche Daphnee, il lui vint des songes qui lui signifierent clairement la mort de son frere: & ainsi qu'il sortoit du liēt tout troublé, entrerent les messagers de cest inconuenient. Apres qu'il eut vn peu fait la lamentation & remis à vn autre temps le reste de son dueil, il continua son chemin cōtre les ennemis, trauaillant par dessus sa force. Estant pres du Libā, il receut le secours de huiēt cens hommes des habitans du lieu, auxquels il ioignit vne legiō Romaine, & ainsi accompagné, sans tarder vn seul iour, il donna sur la Galilee, dont il fit refuir les ennemis qui lui estoient venus en teste, iusques au lieu qu'ils auoient laissé. Il battit continuellement leur fort,

auant

autant que le pouuoir prendre: & à cause de la violence de l'hyuer tresfacheux, il alla loger son armee es villages prochains. Mais depuis qu'apres peu de iours la seconde legion enuoyee par Antonius se fut ioincte avec ce qu'il auoit de forces, les ennemis apprehendans la force d'icelui, abandonnerent de quict leur garnison: & deslors il s'en alla vers Iericho, tascant de se vanger, au plustost qu'il pourroit, des meurtriers de son pere. Là lui aduint vn prodige vrayement diuin, & dont ayant esté garenti, outre toute esperance, il conceut opinion que Dieu l'aimoit. Plusieurs hommes notables auoient soupé le soir avec lui: & subit qu'apres le banquet tous se furent departis, la maison tomba tout d'un coup. Lui, prenant de là coniecture de ce que produiroit la guerre future, tant de dangeureux que de bon succes, remua son camp des le matin. Environ six ces ennemis descendans des montagnes, attaquèrent l'auant-gardé, & n'osans choquer main à main contre les Romains, ils les molestoient de loin à coups de pierres & de dards, dôt plusieurs furent blesez. Entre iceux Herode mesme fut atteint au costé, d'un coup de dard, ainsi qu'il passoit. Antigonus, voulant faire paroître qu'il auoit l'auantage non seulement en hardiesse, mais aussi en nombre de gens, enuoya en Samarie avec armee vn certain Pappus sien ami, ayant Machera pour obiet de leurs combats. Mais Herode faisant des courses sur le pais ennemi, ruina cinq villettes, desfit deux mil hommes y estans, brussa les maisons, & puis s'en reuint en son camp. Il logea pres le bourg de Cana, où par chacun iour se rangea à lui grand nombre de Iuifs, tant de Iericho, que de toute la contrée: les vns poussez de haine contre Antigonus: les autres induits par les beaux faits d'Herode. Mais la plus grand part, estoit picquée de desir inconsideré de changement. Il se hasta de venir au combat. Les gens de Pappus vinrent aussi alogrement lui faire teste, sans craindre ni le nombre, ni la violence d'iceux. Estant le combat en train, les autres resisterent bien pour quelque temps: mais quant à Herode, se ressouuenant de son frere occis, il s'auaga viuement pour faire la punition des auteurs de cemeurtre: & vint bien tost à bout de ceux qu'il rencōtra pres de soy: apres lesquels il poursuuyit tous les fuyans, & les mit en fuite. Il se fit grāde tuerie de deux qui estoient rechassez dedans la bourgade, d'où ils estoient departis, par la poursuite qu'en fit Herode, qui les pressa, & en tua vne infinité. Il entra dedans avec les fuyans, & trouua les maisons pleines de soldats, si que les toits d'icelles en estoient mesmes tous chargez: & d'autant qu'il auoit aisément le dessus de ceux qui estoient dehors, il fit sortir deux qui estoient retirez es maisons, en les demolissant: & en escrasant les toits, il en fit mourir grand nombre tout à vne fois: & ceux qui eschappoiēt de telles ruines, estoient attrapez par les espees des soldats. Il y eut vn si grā tas de corps morts, que les victorieux ne pouuoient passer par les rues. Les ennemis ne peurent soutenir ce coup: ains s'estas rassemblez en vn, & voyans cōbien ils auoient perdu d'hommes en la bourgade, ils se mirent en fuite: & lors Herode assouré par telle victoire, les eust poursuuyis iusques dedās Ierusalē, s'il n'eust esté empesché par la verhemēce de l'hyuer. Cest empeschement il engarda de mettre totalement à cheste braue exploit, & de plein cōmet desfaire Antigonus, qui a deliberoit d'abādōner la ville. Le soir venu, Herode licētia ses amis lassez, pour s'en aller reposer: & lui-mesme encores tout eschauffé dedans ses armes, s'en alla

pour se lauer, n'estant suyui sinon d'un seul page. Or auant qu'il entrast dedans le bain, un soldat ennemi se rencontra courant contre lui avec son espee, suyui d'un second & d'un troisieme, & consecutiuelement de plusieurs qui s'en estoient fuis du combat, & retirez dedans ce bain, armez qu'ils estoient. Alors tous effrayez, & ne sachans ce qu'ils faisoient, quand ils apperceurent le Roy, ils furent si esperdus & ravis, qu'ils passerent tous tremblans, sans s'arrester à lui, qui estoit nud, & tirerent à chercher les issues. D'auanture il n'y auoit aucun qui les peust empoigner, & Herode se contenta alors de ne receuoir aucun mal: tellement que tous eschapperent. Le lendemain, ayant fait decapiter Pappus General de l'armee d'Antigonus, qui auoit esté occis au combat, il enuoya la teste d'icelui à Pheroras son frere, pour vengeance de leur frere Ioseph, qui auoit esté tué. Car c'estoit Pappus qui en auoit esté le meurtrier. Quand l'hyuer fut passé, il marcha vers Ierusalem, & approcha son armee iusques aupres des murailles: (or c'estoit le troisieme an, depuis qu'il auoit esté déclaré Roy à Rome) & se campa à l'endroit du temple, qui estoit le quartier le plus battable, par lequel aussi Pompee auoit prins la ville. Apres qu'il eut departi son armee, & assigné à chacun son ouurage, & retranché les faubourgs, il dressa trois Rauelins, sur lesquels il fit bastir des tours: & apres auoir ordonné les plus actifs d'entre ses amis, à procurer l'auancement de ces ouurages, il s'en alla en Samarie, querir sa fiancée, qui estoit fille d'Alexandre fils d'Aristobulus: & durant ce siege, il fit cest'œuvre de surcroist, qui fut de se marier: car il mesprisoit desia ses ennemis. Apres ses nopces faites, il reuint en Ierusalem avec plus grande armee: & à lui s'adjoignit Soslius avec grandes troupes d'infanterie & de cauallerie, qu'il enuoya deuant par le milieu du pais, prenant, quant à lui, son chemin par le pais de Phenice. Quand toute son armee fut assemblee, iusques au nombre d'environ onze legions de pied & six mil de cheual, outre le secours venu de Syrie, qui faisoient vne non petite portion de l'armee: le siege fut mis pres de la muraille Septentrionale: se confiant Herode sur les arrests du Senat, par lesquels il auoit esté déclaré Roy: & Soslius, sur les lettres d'Antonius, par lesquelles il lui mandoit qu'il eust à dōner secours à Herode, avec l'armee qu'il auoit. Le peuple enclos en la ville de Ierusalem fut diuersement troublé. Car les foibles amassez autour du temple tenoient des propos, que qui mourroit en telle faison, seroit heureux, & beaucoup plus aimé de Dieu. Les plus audacieux faisoient leurs troupes de brigaderies diuerses: & sur tout, il y auoit autour la ville vne troupe de voleurs, qui ne laissoient viures, ni pour cheuaux ni pour hommes. Les plus dispos à combattre estoient en esquipage pour se defendre contre les assiegeans, & pour repousser de la muraille ceux qui dressoient les Rauelins, en opposant tousiours à leurs machines quelque nouuel empeschement par leurs cōtre-machines: & rien ne les fit tenir tant que firent les mines qu'ils creusoient. Quant aux voleurs, le Roy les fit aguetter secretemant, pour rembarrer leurs courses, & pour ueir aux munitions necessaires, en faisant apporter viures, de lieux mesmes esloignez. Quoy qu'en combattant ils ne manquaissent en aucun poinct à monstrier leur vaillance incroyable: si est-ce que l'experience militaire qu'auoient les soldats Romains, les surpassoit: & pourtant ils ne choquerent plus ouuertement contre les

Romains,

Romains, en se precipitant en vne ruine manifeste : ains estât aduenue que les Romains se trouuerent tout d'un coup au milieu d'eux par le moyen des mines qu'ils auoient creusees, ils reparerent aussi tost la bresche faite en la muraille, par la reparation faite au mesme endroit. Pour dire en vn mot, ni les mains, ni les engins, ne leur manquoient, estans resolu de tenir bon iusques à toute extremité : tellement qu'estans inuestis par vne si grand armee, ils soustinrent le siege cinq mois durant : iusques à ce que certains, choisis d'entre les soldats d'Herode, ayans franchi la muraille avec grande hardiesse, sauterent dedans la ville, & furent incontinent suivis des capitaines de Sossius. Les lieux les plus prochains du temple furent les premiers occupez : & s'estans espanchez les gens de guerre en toutes les parts de la ville, il se fit vne tuerie innumerable, estât les Romains tres-indigne du long seiour fait par eux en ce siege & les Iuifs accompagnans Herode taschans à ne laisser viure vn seul de leurs aduersaires. Il en fut esgorgé vn tresgrand nôbre, tât es destroits des rues, que dedans les maisons où on les rechassoit, & lors mesmes qu'ils recouroient au temple, sans auoir compassion ni de vieillards, ni de femmes infirmes. Car quoy que le Roy mandast & commandast qu'on les espargnast, si est-ce que personne ne retint sa main, ains comme enragez chargeoient sur tout aage. Là mesmes Antiochus, n'ayant esgard ni à sa condition passée, ni à la presente, descendit de la tour où il estoit, & se prosterna aux pieds de Sossius : lequel n'en eut aucune pitié, quelque changement qu'il y vist : ains se mocqua de lui à outrance, l'appellant Antigona, & comme si c'eust esté vne femme, il ne le laissa aller franc de toute garde, ains le retint aux liens. Apres qu'Herode eut eu le dessus de ses ennemis, il aduisa de venir aussi à bout de ses allies estrangers. Car vn grand nombre de peuple forain estoit venu pour voir le temple & les choses saintes d'icelui. Le Roy exhortoit les vns, menaçoit les autres, & en refrenoit mesmes quelques vns à force d'armes : tenant qu'il lui seroit plus expedient d'estre veincu que d'estre vainqueur, s'il lui falloit voir chose indecente à voir. Il fit donc defendre toutes pilleries par la ville, debattant viuement contre Sossius, de ce que les Romains, apres auoir vuidé la ville de biens & d'hommes le laisseroient Roy d'un desert, lui, qui au regard de la perte de tant de citoyens, estimerait à peu toute la seigneurie de l'Vniuers. Sossius replica à cela, que c'estoit raison qu'on permist à ses soldats de piller, eu esgard au siege où ils auoient tant seiourné : mais Herode respôdit, qu'il payeroit plustost de ses propres deniers les gages à vn chacun : & par ce moyen il racheta les restes de la patrie, & en fin accomplit ce qu'il auoit promis de faire. Car il remunera magnifiquement les soldats, & proportionnément leurs capitaines : mais par dessus tous Sossius, lequel il reconnut en Roy, tellement que pas vn ne s'en alla necessiteux d'argêt. Sossius offrit en don à Dieu vne corône d'or : & cela fait, se departit de Ierusalé, emmenât avec soy Antigonus prisonnier, pour le presenter à Antonius. Icelui desirieux de cōseruer sa vie, & s'entretenât de ceste froide esperâce iusques au bout, receut en fin le traitemēt que meritoit son lasche cœur, & fut decapité avec vne hache. Herode ayant discerné d'entre le peuple de la ville, ceux qui portoient son parti, & les partisans d'Antigonus, il honora ceux-là, & se les rendit plus affectionnez : mais il fit mourir ceux-ci. Et pour la faute d'argent où il estoit, il distribua

tout tant qu'il y auoit de ioyaux, & les enuoya à Antonius & à ceux de sa compagnie. Ce neantmoins il ne se racheta pas à vne seule fois de toute souffrance. Car Antonius estant ia perdu de l'amour de Cleopatra, estoit totalement veincu par sa cupidité. Or apres que Cleopatra eut fait mourir toute sa race, en telle sorte qu'un seul de son sang ne restoit, elle se print aux estrangers, pour les faire mourir: & ayant calomnié enuers Antonius les magistrats de Syrie, elle lui mit en teste de les faire mourir, afin que par ce moyen elle peust tant plus facilement se faire dame des biens d'un chacun d'iceux: & estendant encor plus loin son auarice sur les Iuifs & Arabes, elle machinoit clandestinement la mort d'Herode & de Malchus leurs Rois. Antonius lui consentoit seulement de parole, iugeant neantmoins estre chose totalement inique de mettre à mort des gens de bien, & Rois de telle qualité. Ce neantmoins il les esloigna de soy, pour ne leur estre plus ami, leur retrenchant vne grande partie de leur pais, & entr'autres leur ostât la Palmeraye voisine de Iericho, où croist le baulme: laquelle il donna à Cleopatra, avec toutes les villes de deçà le fleuve Eleuthere, horsmis Tyr & Sidon: desquelles ayant prins possession, elle conuoya Antonius allant en guerre contre les Parthes, puis s'en reuint en Iudee par Apamee & Damas. Là Herode addoucit le courroux d'icelle à force de dons, & par ce moyen afferma le pais qui auoit esté desmembré de son Royaume à la somme de deux cens talens par chacun an, & la conuoya iusques à Peluse, en l'honorant par toutes les sortes de seruices qu'il est possible de dire. Peu de temps apres, Antonius reuint de deuers les Parthes, amenant avec soy prisonnier Artabazes fils de Tigranes, pour en faire un present à Cleopatra. Car tant icelui que tout l'argent & butin qu'on lui auoit butiné fut remis es mains d'icelle.

Cleopatra aguette Herode, qui fait guerre contre les Arabes.

CHAP. XIII.



A guerre Actiaque estant emeuë, Herode s'appresta pour marcher avec Antonius, comme estant ia deliuré des troubles de Iudee, & ayant gagné le chasteau d'Hyrcanion, que la sœur d'Antiochus auoit occupé: mais il fut cauteleusement exclus par Cleopatra, d'auoir part aux hazards d'Antonius. Car icelle, comme nous auons dit, lui persuada finement de donner à Herode la commission de la guerre Arabique: afin que deuant qu'Herode eust du meilleur, elle obtint l'Arabie: que s'il auoit du pire, elle fust faite dame de la Iudee, & que l'un de ces seigneurs vint à destruire l'autre. Ceste cautelle tourna en bien à Herode. Car en premier lieu, ayant fait un fourragement sur les ennemis, & assemblé bon nombre de caualerie, il choqua contr'eux pres de Diospolis, & les desfit, quelque vaillance qu'ils fissent à lui resister. Apres laquelle desfaite, il se fit un grand remuement par les Arabes, qui, s'estans assemblez en nombre infini à Canatha ville de Coelesyrie, y attendoient les Iuifs. Herode venant là avec son armée, tascha à conduire ceste guerre avec meurtre de conseil: & pour ce faire commanda de clore son camp. Mais le commun de ses soldats ne lui obtempéra pas, ains s'assurant sur la precedente victoire par eux obtenue, ils se ruèrent de grande impetuosité sur les Arabes, & des la premiere charge les mirent tous en fuite & les

& les pourſuyurent. Mais en ceſte pourſuite, Herode fut aguetté par ceux de Canatha, conduits par Athenion l'un des capitaines de Cleopatra, qui touſiours lui eſtoit aduerſaire. Les Arabes encouragez par ceſte ſortie, tournerent viſage, puis ſe reüniffans en certains lieux pierreux, & de difficiles acces, firent tourner les dos aux gens d'Herode, apres en auoir tué grand nombre. Ceux qui eſchapperent de ceſte rencontre, s'enſuiuent à Ormiza, où les Arabes les enfermerent, & prindrent & hommes & bagage. Apres ce coup receu, Herode ſuruint bien toſt, mais plus tard qu'il n'eſtoit requis. Ceſte playe fut cauſee par la deſobeiſſance des capitaines. Car Athenion n'eut eu moyen de ſ'embuſquer, ſi la charge n'eut eſté donnee tout chaudement. Herode en print bien toſt la vengeance, en faiſant des courſes ſur leur païs, tellement qu'il leur rendit à pluſieurs fois le change de ce qu'ils auoient gagné en vne ſeule victoire. Si eſt-ce que cependant qu'il pourſuyuoit ainſi l'ennemi, il lui aduint diuinement vne autre playe. Car l'an ſeptieme de ſon regne, & lors que la guerre Actiaque eſtoit la plus eſchauffee, au commencement de l'hyuer il ſe fit vn tremblement de terre, qui emporta vne infinité de beſtail, & bien trente mil perſonnes: toutesſois la gendarmerie n'eut point de mal, d'autant qu'elle logeoit à deſcouuert. Le bruit, qui touſiours fait le mal plus grand qu'il n'eſt, reſueilla l'audace des Arabes, comme ſi toute la Iudee euſt eſté renuerſee de fond en cyme. Faiſans donc leur conte que la trouuans deſerte, ils la conqueroient aiſément, ils marcherent contre, apres auoir au preallable tué les ambassadeurs venans vers eux de la part des Iuifs. Le peuple fut eſpouuanté de leur venue, & totalement eſperdu de ces grandes calamitez redoublées les vnes ſur les autres: ſi eſt-ce qu'Herode le fit aſſembler, taſchant à l'animer pour ſe defendre par les propos qui s'enſuyuent. Il me ſemble que c'eſt outre toute raiſon, que la peur vous faiſit à preſent: quoy que, quand Dieu nous frappe, il y a grande occaſion d'eſtre eſperdus. Mais c'eſt à faire à gens de neant, de perdre cœur pour l'inuaſion faite par les hommes. Quant à moy, tant s'en faut que ie ſoy effrayé de nos ennemis, depuis le tremblement aduenu, que i'eſtime que c'eſt Dieu qui a dreſſé ceſt amorce aux Arabes, afin de les punir par nous. Car ils ſont venus, ſe confians, non tant ſur leurs armes, ou ſur leurs mains, que ſur les miſeres qui nous ſont aduenues. Or eſt deceuable l'eſperance, quand elle eſt fondee non ſur noſtre vertu, ains ſur le malheur d'autrui. Il n'y a rien d'aſſuré es choſes humaines, ſi on conſidere l'heur, tant bon que mauuais: le quel on peut voir ſe tourner tantost d'un coſté & tantost de l'autre, comme nous pouons bien cognoiſtre par noſtre propre experience. Car nous auons veincu en la premiere bataille, & depuis, nous auons eſté veincus par nos ennemis: leſquels penſans eſtre veincus, ſeront maintenant prins, comme il y apparence. Car la trop grande confiance fait que l'on n'eſt ſur ſes gardes, comme au contraire, les apprehenſions & peurs apprennent aux hommes à eſtre preuoyans. De maniere, que la crainte, que vous auez à preſent, engendre en moy vne hardieſſe. Car lors que vous vous eſtes enhardis plus que vous ne deuiiez, & contre mon aduis, l'embuſcade d'Athenion a eu ſa faiſon: mais à ceſt heure, que ie vous voy rafroidis, & qu'il ſemble que vous auez perdu cœur, cela me promet vne aſſurance de victoire. Or faut-il que

vous vous comportiez ainsi iusques à ce que vous veniez au combat: mais quand vous serez aux mains, c'est lors qu'il faut hausser vos courages, à ce que les plus meschans entendent qu'il n'y a calamité ni humaine ni diuine, qui puisse rabbattre la valeur des Iuifs, cependant que l'ame leur bat dans le corps: & que pas vn d'eux ne souffrira que l'Arabe, lequel il a peu souuentefois faire son prisonnier, soit seigneur de son bien. Que les remuemens des corps sans ame ne vous troublent point, & ne presument pas que le tremble-terre soit quelque presage d'un autre malheur. Car les elemens ont leurs passions naturelles, & ne causent aux hommes autre mal, sinon la nuisance qu'eux-mesmes apportent à eux-mesmes. Car il se peut bien faire que quelque petit signe precede la peste, la famine, & les remuemens de terre: mais quant aux choses mesmes, elles ont leur mesure terminee: & quand la guerre viendrait à nous accabler, quel mal nous pourroit-il apporter plus grand, que ne feroit le tremblement de terre? mais il y a bien un autre signe prodigieux, presageant la ruine des ennemis, c'est que non fortuitement, ne par main estrange, ains contre toutes loix humaines, ils ont cruellement tué nos ambassadeurs, & en ont fait des sacrifices à Dieu, pour l'issue de ceste guerre. Mais ils ne pourront euitier le grand œil ni la main inuincible d'icelui: & bien tost seront par nous punis de leur orgueil, si nous nous refuseillons pour marcher, & nous venger promptement de ces perfides, qui ont ainsi violé tout droit. Chacun donc marche pour combattre, non pour sa femme, ou pour ses enfans, ou pour le danger de la patrie, mais pour nos ambassadeurs tuez, qui conduiront nostre armee mieux que nous, qui viuons, ne sçaurions faire. Je me hazarderay le premier, pourueu que vous me rendiez obeissance. Car vous sauez tresbien, que si vostre vaillance n'est endommagée par quelque precipitee temerité, il n'y a rien qui lui puisse faire teste. Apres que par tels propos il eut esbranlé ses soldats, & qu'il les vit tous bien encouragez, il sacrifia à Dieu. Quoy fait, il passa outre le Iordain avec son armee. Apres qu'il se fut campé autour de Philadelphie, pres de l'ennemi, il tint contenance d'assaillir un chasteau, qui estoit entredeux, & escarmouchoit de loin, en intention de venir incontinent aux mains: car les ennemis auoient les premiers enuoyez gens pour se saisir de ce chasteau: dont les gens d'Herode les deschasserent promptement, & se saisirent d'un terre esleué. Herode auançoit de iour à iour son armee pour combattre, & l'ayant mise en ordonnance, prouoquoit l'ennemi à venir au combat. Mais voyant que personne ne sortoit (car une extreme frayeur les saisit, & entr'autres, le capitaine Altheme demeura transi de peur) il donna lui-mesme dedans leur camp, & en franchir le rempart: dont force leur fut de sortir au combat, estans tous en desordre, caualerie pesse-messe avec infanterie: surmontans en nombre, mais surmontez en allegresse de courage: encor que le desespoir de la victoire, les fist presenter à tous hazards. Cependant qu'ils faisoient teste, il ne se fit pas grand meurtre: mais incontinent qu'ils eurent monstre le dos, grand nombre d'hommes mourut, foulez aux pieds tant des Iuifs que des leurs mesmes. Il en mourut cinq mille en ceste fuite: & le reste fut contraint de se retirer hastiuement au dedans du rempart. Ils furent incontinent inuestis & assailis par Herode: & quoy qu'ils fussent en termes d'estre prins par les armes, si est-ce que

la soif

la soif les pressoit encor plus, à cause de la necessité d'eau où ils estoient reduits. Le Roy ne tint conte de leurs ambassadeurs, & les pressa encor plus: quoy qu'ils fissent offre de cinquante talens pour leur rançon: tellement que la soif les brullant, ils sortoient à grande foule & se liuroiēt eux-mesmes es mains des Iuifs: & en l'espace de cinq iours, y en eut quatre mil de liez. Au sixieme, le reste, estant au desesperoir, faillit pour combattre: & Herode se iettant sur eux, en tua derechef environ sept mil. Ayant frappé l'Arabie d'une si grande playe, & esteint l'ardeur de leurs courages, il fit tant, qu'il fut prins pour le conserveur de la nation.

Herode est eleué en son royaume.

CHAP. XV.

INCONTINENT apres, il fut en peine du total de son estat, à cause de l'amitié qu'il portoit à Antonius, qui auoit esté veincu par Cesar au conflict Actiaque. Toutesfois il donna plus de peur, qu'il n'en receut. Car Cesar ne faisoit pas encor sa conclusion d'estre venu à bout d'Antonius, tandis qu'Herode persisteroit à demeurer avec lui. Herode neantmoins resolut de se retirer des dangers: & fit voile vers Rhode, où Cesar seiournoit. Il se presenta à lui sans diademe, en habit & contenance d'homme priué, mais en courage de Roy. Sans donc dissimuler chose aucune de la verité, il parla deuant lui, comme s'ensuit. Moy ayant esté establi roy des Iuifs par Antonius, ie confesse, Cesar, que i'ay esté Roy pour l'utilité d'icelui: & ne feray difficulté de dire, que vous eussiez totalement esprouué ce que ie sçay faire avec les armes, si les Arabes ne m'eussent empesché. Je lui ay enuoyé secours d'hommes & de bleds en grande quantité, de tout mon pouuoir, & mesme, depuis la playe Actiaque par lui receüe, ie n'ay point abandonné celui dont l'auiroy receu beaucoup de biens: ains voyant que ie ne lui pouuooy plus donner de secours, ie lui ay donné bon conseil, declarant qu'il n'y auoit qu'un seul moyē de redresser ses affaires gisantes par terre, qui estoit la mort de Cleopatra: & lui ay promis, que s'il l'ostoit du monde, ie lui fourniroy argent & retraite pour sa seurte, avec armee, & iroy moy-mesme pour l'accompagner en la guerre qu'il entreprendroit contre vous. Mais pour certain, les allechemens de Cleopatra, & Dieu, qui vous a donné la grace d'estre victorieux, lui ont bouché les oreilles. I'ay esté veincu avec Antonius, & ay mis bas le diademe, incontinent que son bon-heur est allé bas. Je suis venu vers vous, ayant la vertu pour esperance de ma sauueté: & me suis auancé, afin que l'on me recherche, pour sauoir combien bon ami i'ay esté, & non de qui. A cela respōdit Cesar. Soyez, dit-il, à sauueté, & regnez plus fermement qu'auparauant. Car vous meritez d'estre vn grand Roy, puis que vous estes si ferme à maintenir si bien vostre amitié: essayez maintenant d'estre constamment fidele à ceux qui sont fauorisez du bon-heur, cōme, de ma part, i'ay des esperances trefmagnifiques de vostre magnanimité. Cependant Antonius a bien fait, de croire plustost Cleopatra, que vous: car par la forcenerie d'icelui, vous estes gagné pour nous. Vous auez commencé par bien faire, comme il appert par ce que Ventidius m'a escrit, que vous lui enuoyastes secours contre ceux qui combattoient contre lui. Apresent donc, par ce miē arrest, ie prononce que le royaume vous de-

D. iiii.

meure ferme:& en bref vous feray sentir mes biéfais, à ce que vous ne regrettiez d'auoir perdu Antonius. Apres auoir ainfi gratieusement parlé à Herode, & imposé le diademe sur la teste, il fit vn arrest par lequel il declaroit le don par lui fait, & disoit beaucoup de choses magnifiques en la louange d'Herode. Herode le charessa le premier avec dons, & puis le requit qu'il lui pleust absoudre vn certain suppliant nommé Alexandre, qui estoit des familiers d'Antonius. Mais l'ire de Cesar le gagna, alleguât beaucoup de choses & griesues contre l'accusé, pour lesquelles il refusa ceste requeste. Depuis, Cesar allant en Egypte par la Syrie, fut receu par Herode avec toute magnificence royale:& lors premierement il cheuaucha à costé de Cesar, durât que la monstre de l'armee se faisoit pres la ville de Ptolemais: puis il le banquetta avec tous ses familiers: & apres cela il donna à tout l'armee tout ce qui estoit requis à faire bonne chere, & pourueut à ce qu'ils eussent abondamment eau pour tout le chemin aride, iusques à Peluse, tant pour le retour que pour l'aller: si que l'armee n'eut faute de chose aucune: dont vint vne opinion à Cesar & à ses gés de guerre, qu'Herode auoit vn trop petit royaume, veu la grandeur des dons qu'il leur auoit faits. A ceste cause, quand Cesar fut venu en Egypte apres la mort de Cleopatra & d'Antonius, il lui adiousta non seulement d'autres dignitez, mais aussi lui accreut son royaume, en lui donnant la portion retranchée par Cleopatra, & hors icelle, Gadara, Hippon, & Samarie: & des villes maritimes, Gaza, Anthedon, Ioppé, & la Tour de Straton. En outre, il lui donna pour la garde de sa personne quatre cens Galates, qui auparauant auoient esté de la garde de Cleopatra: mais chose aucune ne l'induisit tant à vser de ceste liberalité, cōme fit la magnanimité de l'accepteur. Apres la premiere solennité des ieux Actiaques, il lui adiousta la contree Trachonite & la Baranee contigüe, avec le país Auranite, pour la cause qui s'ensuit. Zenodorus, ayant acheté à argent la maison de Lyfanas, ne cessoit de faire courir les brigands de Trachonite sur les Damasceniens: lesquels ayans leur recours à Varus, le supplierent de faire entendre à Cesar leur misere: laquelle entendue, Cesar lui respondit qu'il eust à nettoyer le país de ce brigandage. Varus donc mena là son armee, & chassa ces garnemés: puis priua Zenodorus de sa maison, & la donna à Herode, à ce que d'oresenauant elle ne seruist plus de retraite aux brigands pour faire leur courses sur les Damasceniens. Dixans apres, icelui venant derechef en son gouvernement, il le constitua administrateur de toute la Syrie, de maniere qu'il n'estoit loisible aux autres lieutenans de faire chose aucune sans le conseil d'icelui. Apres la mort de Zenodorus, il lui departit aussi toute la contree qui est entre Trachonite & Galilee. Mais, ce qui estoit à Herode plus grand que tout cela, estoit qu'apres Agrippa, il estoit le second que Cesar aimoit: & semblablement apres Cesar il estoit le second aimé d'Agrippa. Là s'accreut grandement son bonheur: & estant encores plus accru en courage, il employa le plus de ses pensees à la pieté.

Les villes & edifices bastis par Herode, & la magnificence dont il a vſé enuers les nations foraines.

CHAP. XVI.

DOVRTANT l'an quinziesme de son regne, il rebastit le temple, & enferma de muraille le pourpris d'icelui, lequel il aggrandit au double de ce qu'il estoit, faisant en cela des frais infinis & vne magnificence inestimable. Les grands porches par lui bastis autour du temple, & le fort dressé au costé Septentrional en sont des euidés tesmoignages. Car il edifia ces porches depuis les fondemens, & le fort fut par lui basti avec richesses si amples, qu'il ne cedit à aucun palais royal. En l'honneur d'Antonius il nomma ce fort Antonien. Il fit aussi au haut de la ville son sejour royal, où il y auoit deux tresgrands & tresbeaux corps de logis, auxquels à peine estoit à cōparer le temple. L'un fut nommé Cesarien, & l'autre Agrippien, du nom de ses amis: la memoire & noms desquels il n'imposa pas seulement aux maisons, mais il fit passer tel honneur iusques sur les villes entieres. Car au pais de Samarie, il ceignit de murailles tresbelles vne ville de la contenue d'environ vingt stades, où il mena six mil habitans, distribuant à chacun de tresbonnes terres. Puis apres au milieu de cest edifice, il bastit vn tresgrand temple en l'honneur de Cesar, autour duquel y auoit vne place de la grādeur de trois demi stades à l'environ. La ville fut nommee Sebaste ou Augusta du nom de Cesar Auguste: à laquelle il donna vne speciale police: à l'occasion dequoy Cesar lui adiouta & donna vne autre contrée, en laquelle il bastit vn tēple de marbre blanc près la source du Iordain, au lieu dit de Panion: où il y a vne montagne dont le sommet est infiniment haut, en la pente de laquelle s'entrouure vn antre fort obscur, où y a vn precipice d'estrange profondeur, si, qu'il n'y a longueur qui suffise à mesurer la hauteur de cest'eau dormante. Du pied de cest antre sortent plusieurs fontaines, dont quelques vns disent que le Iordain prend son origine. Mais ci-apres nous parlerons de ceci exactement. Herode fit aussi au territoire de Iericho, entre le chasteau de Cyprion & les autres maisons royales anciennes, d'autres bastimens meilleurs & beaucoup plus commodes pour les passans, auxquels il imposa les noms de sesdits amis. Pour conclurre en vn mot, il n'y eut place cōmode au royaume, qui ne fust honoree du nom de Cesar. Or apres qu'il eut rempli son pais de temples, il fit aussi descouler ces mesmes ornemens en son gouuernement de Syrie, où il erigea plusieurs statues de Cesar en plusieurs villes: & voyant entre les villes maritimes la Tour nommee de Straton, ia decadēte, qui toutesfois estoit en lieu si commode, qu'elle pouuoit receuoir l'embellissement dont il la vouloit honorer, il la rebastit toute de pierre blanche, & l'orna de tresmagnifiques palais, en quoy il demonstra la grandeur de son naturel. Car entre Dora & Ioppe, au milieu desquelles ceste ville est situee, toute la coste est sans ports: tellement que quiconque nauigue de Phenice en Egypte, est agité de borasques à cause de la violence du vent de Lybie, qui fait eleuer de si grands flots contre les escueils, encor que mesmes il ne souffle que moyennement, que quand l'onde retourne, la mer en est sauagement emeüe. Mais le Roy surmontant la nature à force de fraiz, & par sa grandeur de courage, y edifia vn

port plus grand que celui du Piree d'Athenes, au fond duquel il y auoit d'autres ports retirez. Et combien que la disposition du lieu fust totalemēt contraire, si tint-il si bon contre ceste difficulté, que la fermeté de l'edifice ne pouuoit estre combattue par la violence de la mer. Et quant à la beauté de l'ouurage, elle estoit telle, cōme si en tout cest edifice il n'y eust eu aucune difficulté. Car ayant compassé l'espace tel que nous auons dit pour ce port, il fit ietter auant en la mer enuiron vingt brassées, des pierres dont plusieurs auoient cinquante pieds de long, neuf d'espais, & dix de large, & y en auoit mesmes de plus grandes. Ceste profondeur estant comblee, à fleur d'eau, la muraille fut puis apres essargie d'enuiron deux cens pieds: cent desquels s'auançoient pour rompre les flots (& pourtant on les appelloit Garde-flots) & le reste seruoit de fondemēt au mur de pierre tiré dessus en long, & retenu par plusieurs tours tresgrandes, desquelles la plus grāde & plus belle fut nommee Drusion, du nom de Drusus ayeul de Cesar. Il y auoit des voutes prochaines les vnes des autres, pour la commodité de tout ce qui se voicturoit au port, & au deuant y auoit vne place vnīe & ronde seruant de pourmenoir aux allans & venans. L'entree estoit Septentrionale. Car de tous les vents qui soufflent en ce lieu, le plus doux est le Septentrional. A l'emboucheure du port estoient dressez trois colosses, appuyez sur des colonnes de part & d'autre, dont aucunes sont à la main gauche en entrāt, posees en vne tour plaine: & à la droite, y a deux pierres droites, enclauées ensemble, plus grande que la tour estāt au bord opposé. Au port sont contigus des edifices bastis de marbre blanc: & là aussi se viennent rendre des rues de la ville, compassées de mesme proportion. Vis à vis de l'emboucheure, & sur vn tertre esleué, est le temple de Cesar excellent tant en beauté qu'en grandeur, dedans lequel est le colosse de Cesar, non inferieur à celui de Iupiter Olympique, sur lequel il a esté contrefait, & est semblable à celui de Rome, & à celui de Iuno, qui est en la ville d'Argo. La ville fut bastie pour la prouince: le port pour les nautonniers, & l'honneur tout rapporté à Cesar, du nom duquel elle fut dite Cesarée. Il y fit aussi d'autres edifices memorables, comme l'Amphitheatre, le theatre & le marché. Il y ordōna aussi des ieux solennels de cinq en cinq ans, qu'il appela les ieux Cefareens, & fut le premier qui y proposa de grands pris en la nonante & deuxieme Olympiade: tellement que non seulement les premiers veinqueurs, mais aussi les seconds & troisiemes apres eux, remportoient des pris de grand valeur. Il rebastit aussi Anthedon ville maritime, destruite durant les guerres, & la nomma Agrippion. Il fit grauer sur la porte, qu'il fit refaire au temple, le nom d'Agrippa, le quel il aimoit d'une affection incroyable. Au reste il fut affectionné à son pere, si iamaïs homme le fut. Car il lui dressa vn monument, & edifia vne ville en l'honneur d'icelui, en vne des plus belles plaines de son royaume, & l'appela Antipatris, qui fut riche de riuieres & d'arbres. Il edifia aussi vn chasteau beau & fort dedans Iericho, qu'il appela Cypre en l'honneur de sa mere. En l'honneur de son frere Phaselus il bastit & nomma la tour de Phaselus en la ville de Ierusalem. Dont ci apres nous declarerons le plan & la sumptuosité. Il bastit aussi vne autre ville en la vallee tendante de Iericho vers le Septentrion, & la nomma Phaselide, & cōsacrant à l'immortalité ses amis, il n'oublia pas sa memoire. Car ayant fait bastir vn chasteau

en la montagne prochaine d'Arabie, il le nomma Herodion: & de ce mesme nom il appela vn temple fait artificiellement, rond comme vne mamelle, distant de Ierusalem enuiron soixante stades: & l'orna tresmagnifiquement. Car il enuironna le sommet de tours rondes, & remplit le contour de palais tressumptueux, de sorte que non seulement le dedans estoit tresmagnifique à voir, mais aussi par le dehors, les murs avec leurs coronemens & couuertures estoient tous tresrichement & brauement composez. Il amena de dehors quantité d'eaux à tresgrands frais, & fit vne montée de deux cens degrez de marbre blanc. Car ce terre artificiel estoit raisonnablement haut. Il fit aussi au pied d'icelui d'autres edifices, pour retirer son bagage & ses amis: tellement que c'estoit comme vne ville, entant que rien n'y maquoit, & toutesfois le pourpris n'estoit que d'un chasteau. Apres auoir fait ces bastimens, il monstra aussi sa magnificence en plusieurs villes estrangeres. Car il fit des bastimens pour les exercices à Tripoli, à Damas, & à Ptolemais: la muraille de Biblos avec des sieges, porches, temples & marchez à Beryte & à Tyr: des Theatres à Sydon & à Damas: aux Laodiceens des conduits d'eaux, d'autant qu'ils sont voisins de la mer: aux Afcalonites des bains & des fontaines tresmagnifiques. Item des colonnes de merueilleux artifice & grandeur. Il donna mesmes à quelques vnes des bocages & prairies: plusieurs aussi recourent des terres de lui comme des exercices, tout ainsi que si elles eussent esté compagnes de la royauté: à d'autres il donna des reuenus annuels & perpetuels: ce qu'il fit, ordonnât, nommément à ceux de Coos, qu'on cques cest auantage ne leur maquast. A tous ceux qui auoient affaire de blé il leur en distribuait. Il donna mesme en diuers lieux & temps argent à ceux de Rhode pour refaire leur nauigage: & à ses propres despens il rebastit mieux qu'au parauant Pithyon qui auoit esté brulé. Qu'est-il besoin de reciter les dons par lui faits aux Lyciens & Samiens? ou la liberalité dont il a vlté enuers tous les necessiteux d'Ionie? Les Atheniens, Lacedemoniens, Nicopolitains, & en Mysie, ceux de Pergame, ne regorgent-ils pas des dons faits par Herode? N'a-il pas payé de pierre polie la place d'Antioche de Syrie par l'espace de vingt stades, que chacun fuyoit, à cause qu'elle estoit toute fangeuse: n'y a-il pas fait des galleries de mesme grandeur, pour se garentir contre les pluyes? Quelcun dira que ces biens ont esté faits pour la commodité particuliere des peuples à qui ils ont esté conferez. Mais on ne peut nier, que le don fait aux Eliens ne soit commun non seulement à toute la Grece, mais aussi à tout l'Vniuers, où paruient la gloire des ioustes Olympiques. Car voyant que par faute d'argent elles alloient en decadence, & que ce qui restoit de l'antique Grece s'escuoloit, il ne proposa pas seulement le pris de ceste Olympiade où il se rencontralors qu'il alloit à Rome: mais ordonna des reuenus d'argent à perpetuité: de maniere que la memoire de ceste constitutio de pris ne defauidra iamais. Ce seroit chose infinie de reciter les relasches de debtes ou de tributs qu'il a donnees: comme il a soulagé les Phaselites, les Balaneotains, & les autres villeres de Cilicie des tributs annuels: quoy que la crainte ait beaucoup rabbatu de sa munificence. Car il a craint que s'il faisoit des biens aux villes plus que ne faisoient ceux à qui elles appartennoient, il ne s'exposast à l'enuie, ou au soupçon de pourchasser quelque chose de plus grand. Il a exercé son corps à proportion de son esprit. Car il

a esté bon chasseur, en quoy il obtenoit ce qu'il pretendoit pour l'usage qu'il auoit de bien aller à cheual. En vn seul jour il print quarante bestes de sauuagine. Car ce quartier-là est abondant en sangliers, & encor plus en cerfs & aines sauuages. Quant au fait de la guerre, il estoit si vaillant, que personne ne pouuoit soustenir contre lui. Pourtant plusieurs estoient estonnez, quand il estoit question de s'exercer à l'encontre de lui, voyans combien il tiroit droit, quand il lançoit dards où fleisches. Or outre les auantages qu'il auoit en corps & en esprit, il estoit accompagné de bôheur. Car rarement a-il eu du pire en guerre, & quand il a fait quelque perte, il n'en a pas esté la cause, ains la trahison de quelques vns, ou la temerité de ses soldats.

La diffension d'Herode avec Alexandre & Aristobule ses fils.

CHAP. XVII.

Mais l'aduenture lui troubla ceste serenité de bon succès par les malheurs aduenus en sa maison, lesquels il commença de sentir à l'occasion de sa femme, à laquelle il estoit extremement affectionné. Car depuis qu'il eut esté Roy, il renuoya Doris qui estoit de Ierusalem, laquelle il auoit espousée, lors qu'il estoit encor homme priué, & se maria à Mariammé fille d'Alexandre fils d'Aristobulus, laquelle fut occasion de trouble en toute sa maison. Ce qui aduint bié tost, & sur tout depuis qu'il fut reuenu de Rome. Car en premier lieu, il chassa de la ville Antipater, qu'il auoit eu de Doris, à cause des fils de Mariammé: & lui permettoit de venir en la ville seulement es iours de feste. Depuis il fit mourir Hyrcanus ayeul de sa femme, pour le soupçon qu'il eut de quelque embusche dressée contre lui: quoy qu'il ne fist que reuenir du pais des Parthes: où Barzaphernes, faisant des courses par la Syrie, l'auoit emmené prisonnier, & dont les Iuifs habitans au delà del'Euphrates l'auoient retiré, de compassion qu'ils auoient eüe de lui. Aussi ne fust-il ainsi peri, si il eust creu le conseil qu'ils lui donoient, de ne se transporter point vers Herode. Mais le mariage de sa petite fille fut l'amorce qui lui causa la mort. Car il print de là assurance: & à cause d'icelui il desira encor plus ardemment de reuenir au pais. Ce qui irrita Herode contre lui, fut, non que Hyrcanus raschast à occuper le royaume, mais ce que de droit il lui appartenoit. Il auoit eu de Mariammé cinq enfans: deux fillés, & trois fils, dont le plus ieune mourut à Rome, où il estoit eleué: & quant aux deux autres, il les entretenoit royalement, tant à cause de la noblesse de leur mere, que de ce qu'ils estoient nez du temps qu'il estoit Roy. Mais ce qui auoit le plus de force de tout, estoit l'amour qu'il portoit à Mariammé, qui de iour en iour brusloit Herode plus violemment: de sorte qu'il ne se tenoit rien des douleurs que lui cauoit ceste bien-aimée, qui pour estoit le haïssoit aussi fort comme lui l'aimoit. Icele donc ayant raisonnable occasion d'estre indignee, & d'autre part, prenant hardiesse sur l'amour que lui portoit Herode, lui reprochoit ouuertement le traitement qu'il auoit fait tant à son ayeul Hyrcanus, qu'à son frere Aristobulus. Car quoy que cestui-ci fust ieune, si est-ce que Herode ne l'auoit pas espargné. Car lui ayant donné la sacre figure en l'age de dixsept ans, incontinent apres l'auoir ainsi honoré, il le fit mourir. Car apres qu'il se fut reueſtu du Saint veste-

ment

ment, & approché de l'autel au iour de la feste, le peuple assemblé en grand nombre, plora : & la nuit mesme, le ieune homme fut enuoyé à Iericho, où il fut ietté en vn viuier par les Galates, qui auoient eu commandement de ce faire : & ainsi mourut. A ces causes Mariammé reprochoit continuellement cela à Herode, & outrageoit tant la mere que la sœur d'icelui de grosses iniures. Mais l'amour lui fermoit la bouche, & qui au contraire, ces deux femmes conceurent vne tresgrande indignation contre icelle : & afin de tant plus inciter Herode à l'encontre d'elle, elles la chargerent d'adultere, & lui imputerent beaucoup de choses, auxquelles elles donnoient couleur apparente : & entr'autres, qu'elle auoit enuoyé son pourtrait en Egypte à Antonius : & qu'elle estoit si impudique, qu'estant absente, elle s'estoit neantmoins fait représenter à vn homme du tout forcené apres les femmes, & qui peut vser de force. Ce propos troubla Herode, tout ainsi comme si vn coup de foudre fust tombé : car l'amour le remplissoit de ialousie : & principalement il se ramettoit ordinairement la cruauté de Cleopatra, qui auoit fait mourir le roy Lyfanius, & Malchus roy d'Arabie : car il ne mesuroit pas son danger par l'enleuement de sa femme, mais par sa propre mort. Pourtant s'en allant aux champs, il donna secrettement charge à Ioseph mari de Salomé sa sœur, duquel il se confioit, & qu'il aimoit à cause de leur affinité, de faire mourir Mariammé. Mais Ioseph lui declara ce secret, non par malice, ains lui voulant représenter l'amour que le Roy lui portoit, & comment, quand mesmes il seroit mort, il ne pouuoit estre séparé d'elle : & elle parlant à Herode apres son retour, qui, entre plusieurs autres propos familiers tenus ensemble, lui iura que iamais il n'auoit aimé autre femme, elle lui dit,

- vous auez vraiment bien monsté l'amour que vous me portez, quand
- vous auez commandé à Ioseph qu'il me fust mourir. Subit qu'il eut entendu ce propos, il fut comme insensé : & concluant que Ioseph ne lui auroit iamais decelé ce secret, s'il n'eust abusé d'elle : il fut si transporté de telle passio, que sautant hors de son liét, il se tournoit çà & là parmi son palais, sans tenir contenance. Sur quoy Salomé sa sœur empoignant cest occasion de calomnier, confirma beaucoup le soupçon qu'Herode auoit contre Ioseph : & lors Herode forcené d'extreme ialousie, commanda que sur le champ tous deux fussent mis à mort. Mais aussi ce coup fut incontinēt suyui du repentir : & apres que sa cholere fut appaisée, l'amour se ralluma derechef en lui. L'ardeur de ceste passion fut si vehemente, qu'il estimoit qu'elle ne fust pas morte, ains parloit à elle, comme à viuante & presente : tant que, aprins par le temps, il recogneut que c'estoit sans raison qu'il se lamentoit. Les fils d'icelle heriterent de sa haine : & pensans en eux-mesmes à l'enormité de ce mesfait, tinrent leur pere pour suspect, deslors qu'ils estoient premierement à Rome pour y estre instruits, & d'auantage mesmes, depuis leur retour en Iudee. Car avec leur aage croissoit de mesme la violēce de leur passio. Estans paruenus en aage de mariage, l'vn d'eux print à femme la fille de sa tante Salomé, accusatrice de leur mere : & l'autre espousa la fille du roy de Cappadoce : & lors avec la haine fut adiointe la liberté de parler : & de ceste leur hardiesse, plusieurs prindēt occasion de les calomnier : & ia quelques vns dirēt au Roy, que ses deux fils brassoient embusches cōtre sa vie : dōt celui qui estoit gédre d'Archelaus deliberoit

s'enfuir sur l'assurance de son beau-pere, afin d'accuser Herode enuers Cesar. Herode embeu de telles calomnies, pour se remparer alencontre de ses deux fils, fit venir Antipater, lequel il auoit eu de Doris, & commença à le preferer en toutes sortes à iceux. Ce changement leur sembla insupportable: & considerans la noblesse de leur mere, ne pouuoient commander au despit qu'ils conceuoient, de voir le fils d'une femme de basse qualité plus auancé qu'eux: demonstans leur courroux en tout ce dont ils estoient offenz. Or de iour en iour Antipater s'auançoit en la bonne grace du Roy, tant de soy-mesme que par les flatteries dont il l'entretenoit, & par les calomnies qu'il bastiffoit diuersement contre ses freres, dont lui-mesmes en diuulguoit vne partie, & subornoit ses amis à en publier l'autre, tant que par tels artifices il fit descheoir ses freres de l'esperance du royaume. Car il fut déclaré heritier testamentaire tout ouuertement, & fut enuoyé à Cesar en qualité de Roy, ayant l'ornement & tout l'autre appareil Royal, excepté le seul diademe: & avec le temps eut tant de credit que sa mere succeda en la couche de Mariammé. Les deux sortes d'armes dont il combattit ses freres, furent la flatterie & la calomnie, tellement que le Roy machina la mort de ses fils: & Herode tira Alexandre iusques à Rome, où il l'accusa deuant Cesar, d'auoir pretendu à l'empoisonner. Or icelui ayant à grande peine le moyen de se lamenter librement, & neantmoins ayant affaire deuant vn iuge plus sage que n'estoit ni Antipater ni Herode, il couurit modestement les deffaux de son pere: mais quant aux calomnies par lui imposees, il les refuta fermement, montrant l'innocence tant de lui que de son frere & compagnon en mesme danger: & par mesme moyen se lamenta, & de la ruse d'Antipater, & du deshonneur qui leur estoit fait. En quoy la vehemence, dont il vsa à parler, fortifia grandement la pureté de leur conscience: car il estoit tresvehement à bien dire. Finalement ayant dit que leur pere les pouuoit faire mourir, s'il trouuoit en eux quelque crime, il fit sortir les larmes à tous en general: & amena Cesar en tels termes, qu'il ne tint nullement conte de toutes telles accusations: ains incontinent appaisa Herode enuers eux. Et furent les conditions de l'accord telles, que les fils obeiroient à leur pere en tout & par tout, & qu'Herode laisseroit son Royaume à qui bon lui sembleroit. Cela fait, il partit de Rome: & quoy qu'en apparence il eust deschargé ses enfans des crimes à eux imposez, si est-ce qu'il retenoit tousiours ses soupçons. Car Antipater, qui estoit le fondement de sa haine, le suyuoit tousiours: ce neantmoins il ne mettoit dehors aucuns signes euidens de sa mauuaise affection, pour le respect qu'il portoit à Cesar leur reconciliateur. Ayant vogué outre la Cilicie, il descendit à Eleusa, où Archelaus le banqueta tresamiablement, pour le remercier de la conseruation de son gendre, & pour monstrier le plaisir qu'il receuoit de tel accord. Car il auoit escrit le plus promptement qu'il lui auoit esté possible à ses amis de Rome, qu'ils aidassent à Alexandre en ceste cause. Il le conuoya puis apres iusques à Zephyrion, lui faisant des dons iusques à la valeur de trente talens.

Après qu'Herode fut arriué en Ierusalem, il assemblea le peuple, & y fit assister ses trois fils, puis rendit raison de son voyage, rendant graces

a Dieu

à Dieu & à Cesar, de ce qu'il auoit redressé sa maison, qui auoit esté tout-
 troublee: &, ce qu'il prisoit beaucoup plus que son Royaume, il auoit
 mis la concorde entre les fils: laquelle, dit-il, i'entretiendray encor d'a-
 uantage. Car Cesar m'a fait seigneur de mon Royaume, & a laissé en ma
 volonté de pouoir ordonner yn successeur. Quant à moy, ie veux auoir
 tel esgard à mon profit, que ie lui en veux faire recognoissance, & decla-
 re ces trois miens fils pour Rois: desirant que de ceste mienne resolution,
 Dieu en soit premierement approbateur, & vous aussi puis apres Car l'a-
 ge parle pour Antipater, & la noblesse pour les deux autres. La gran-
 deur de mon Royaume est telle, qu'il est assez suffisant mesme pour d'a-
 uantage. Mais quant à vous, conseruez ceux que Cesar a loüez, & que
 moy leur pere vous recommande, les honorant comme il appartient,
 autant l'un quel'autre, chacun selon son aage. Car on ne fera pas plus de
 plaisir à celui qu'on honorera par dessus son aage, quel'on donnera de
 mescontentement à celui que l'on deshonorera. J'assigneray à vn cha-
 cun d'eux les personnes qui leur deuront estre prochaines & coniointes,
 que ie constitueray pour pleiges de concorde entre tous: sachant tres-
 bien que la malignité de ceux qui conuerlent avec les Princes, engendre
 & seditions & noises. Que si ils sont gens de bien, ils maintiendront les a-
 mitiez des vns enuers les autres. Je prie non seulement eux, ains aussi tous
 mes capitaines, que pour le present, ils ne mettent leur espoir qu'en moy
 seul. Car ie ne quitte pas le Royaume à mes enfans, ains ie leur done l'hon-
 neur Royal. Ils iouront des auantages du Royaume, comme s'ils estoient
 eux-mesmes Rois: & quant au faix des affaires, lors mesme que ie ne le
 voudroy pas, il retombe sur moy. Que chacun de vous considere mon
 aage, ma vie passée, & ma pieté. Car ie ne suis pas encores si vieil, que l'on
 doie desesperer de moy en vn instant. Je ne suis non plus dissolu en vo-
 luptez, qui ont de coustume de rendre inutiles les ieunes gens. Et quant
 à ma pieté, j'ay tellement serui à Dieu, que ma vie peut estre prolongee
 iusques à bien long temps. Que si quelcun honore mes enfans en inten-
 tion de me ruiner, ie l'en puniray pour eux. Car ce n'est enuie qui me
 pousse à retrancher l'honneur de mes enfans: mais c'est que ie scay que
 telles affections sont autant d'amorces d'audace, pour les ieunes gens. Si
 donc vn chacun de ceux qui s'adioindront à eux pense qu'en se compor-
 tant bien, il recevra de moy digne recognoissance, & qu'en esmouuant
 sedition, sa malignité ne lui apportera aucune vtilité, de la part mesme
 de ceux dont on se fera rendu seruiteur: i'estimeray que tous embrasse-
 ront mon parti, c'est à dire celui de mes fils. Car il leur est vtile que ie soy
 le maistre, & que ie m'accorde avec eux. Et quant à vous, mes benings fils,
 retenez premierement ce sacré naturel, qui fait que les bestes mesmes re-
 tiennent leurs affections naturelles: en second lieu, pensez à Cesar, qui
 nous a reconciliez: & pour le troisieme, pensez à moy, qui Vous supplie,
 en ce que j'ay autorité de Vous commander. Demeurez freres les vns aux
 autres. Des à present ie vous donne & l'habit & l'honneur Royal, & prie
 Dieu qu'il ratifie mon iugement, si vous perseuerez ensemble en concor-
 de. Apres auoir ainsi parlé & accolé humainement vn chacun de ses
 fils, il congedia tout le peuple, dont vne partie faisoit prieres accor-

dantes à tels souhaits: mais la part de ceux qui desiroient changement, faisoient semblant de n'auoir mesme rien entendu. Les freres se departirent, emportans avec eux le discord, & pires soupçons qu'au parauant. Car Alexandre & Aristobulus estoient desplaisans de voir l'aisneesse confirmee à Antipater: & Antipater se despitoyt de ce que le second lieu estoit octroyé à ses freres: mais estant icelui d'humeur fort variable, il se fauoit bien retenir, & vser de toutes sortes de ruses, pour cacher la haine qu'il couuoit contre eux: lesquels, tout au contraire, à raison de leur noblesse, auoient ouuertement en la bouche tout ce qu'ils auoient au cœur: & à ceste occasion plusieurs les incitoient ordinairement, & encores d'auantage, sous ombre d'amitié, s'insinuoient parmi eux, pour espier leurs actions: tellement que tout ce qu'Alexandre disoit, estoit rapporté à Antipater, & de là estoit rapporté à Herode, avec accroist. Lors mesme qu'Alexandre parloit simplement, il ne restoit sans blâme: ains tous ces propos estoient calomnieusement destournez: & s'il lui aduenoit quelques fois de parler vn peu plus librement, que de coustume, de petites choses, on en forgeoit incontinent de tresgrandes: & à ce que les menteries d'Antipater fournissent tousiours des occasions veritables, il faisoit clandestinement entrer des gens pour l'irriter, & par ce moyen, de plusieurs propos diuulguez, vn seul par lui prononcé, faisoit croire tout le reste. Au contraire, les familiers d'Antipater estoient d'vn naturel couuert, ou estoient gagez à force de dons, à ce qu'ils ne decelassent pas vn des secrets d'icelui: de sorte que quiconque eust appelé la vie d'Antipater vne cachette de malice, n'eust pas mal rencontré. Car corrompant par argent les familiers d'Alexandre, ou les amadoüant par flatteries (moyennant lesquelles il venoit à bout de tout) il en faisoit des traistres, ou des rapporteurs de tout ce qu'icelui faisoit ou disoit: & par ses cauteleuses pratiques, il fit tant que ses calomnies artificieuses eurent acces autour d'Herode. Car il contrefaisoit la personne de son frere, & faisoit venir des emputeurs, lesquels racontoyent des propos contre Alexandre: & lors icelui venant sans faire semblant de rien, commençoit de tirer auant le propos, & puis le manioit à loisir, tant qu'il eust mis le Roy en cholere. Tout ce qu'il disoit n'estoyent qu'embufches & entreprises d'Alexandre, pour faire mourir le Roy: & n'y auoit chose qui fist tellement croire le tout, que ce qu'Antipater prenoit la defense d'icelui. Herode emeu de tels propos, rabbattoit de iour à iour autant de son affection à l'endroit d'Alexandre, & autant augmentoit celle qu'il portoit à Antipater. Les domestiques du Roy enclinoient au mesme parti, fust de leur propre volonté, fust qu'ainsi leur fust commandé: ce qui aduint à Ptolemee, honoré sur tous les amis du Roy, aux freres du Roy, & à tous ceux de son sang, Antipater estoit tout: & ce qui sembloit le plus amer à Alexandre, la mere d'Antipater manioit tout, & donnoit conseil contre eux, en se portant plus durement, qu'aucune marastre ne scauroit faire, & haïssant les fils de la royne Mariammé plus qu'une marastre ne scauroit haïr ses beaux-fils. Tous donc honoroient grandement Antipater, & tiroient en general leurs esperances vers lui. Mais ce qui retenoit vn chacun, estoit le commandement du Roy, prohibant à tous ses plus chers & amis d'auoir

acces

acces ni intelligence avec Alexandre, ni avec les siens. Or estoit Herode redoutable non seulement à ceux de son Royaume, mais aussi à ses amis de dehors (car Cesar n'auoit conserué tant d'honneur à aucun autre de tous les Rois, d'auoir puissance d'apprehender & tirer hors des villes, qui ne leur appartenoyent pas, ceux qui se seroyent enfuis de chez eux.) Les deux ieunes freres ignoroient les calomnies dont ils estoient accusez: & à ceste cause estoient tant plus aisément enuoloppez d'icelles, qu'ils ne s'en gardoient point. Car leur pere n'en blasmoit ouuertement ni l'un ni l'autre: mais ils l'entendirent peu à peu par le raffroidissement qu'ils apperceuoient en lui, dont ils conceurent tant plus de douleur. Outre ce que dessus, Antipater fit que leur oncle Pheroras & leur tante Salomé furent semblablement d'affection hostile à l'encontre d'eux. Car icelle en deuisoit ordinairement avec son mari, & l'enaigrissoit contr'eux: & à ceste mauuaise volonté aidait Glaphyra femme d'Alexandre, qui se vantoit de sa noble race, comme si elle eust esté dame de tous ceux de la maison Royale: se disant estre descendue de Timenes du costé paternel, & de Darius fils d'Histaspis du maternel: & reprochoit souuent à Salomé sœur de Herode la petite qualité de sa maison: & faisoit de mesme aux femmes d'icelui, qui auoient esté choisies non pour leur noblesse, ains seulement pour leur beauté. Car il en auoit plusieurs, selon qu'il estoit permis aux Iuifs, par leur coustume, & selon que le Roy prenoit plaisir à les auoir: & toutes prinrent Alexandre en haine, à cause de l'orgueil & des iniures que leur faisoit Glaphyra. Quant à Salomé, Aristobulus¹² fit lui-mesme son ennemie, quoy qu'elle fust sa belle-mere. Car outre ce qu'elle estoit ia despicee pour les impropres que lui faisoit continuellement Glaphyra, Aristobulus lui reprochoit sans cesse la basse condition de sa race, & comment ils s'estoit marié à vne roturiere, au lieu que son frere Alexandre auoit espousé la fille d'un Roy. Ce que la fille de Salomé rapportoit à sa mere en plorant, adioustant, qu'Alexandre menaçoit les meres de ses autres freres de les faire tisserandes avec ses seruantes, lors qu'il auroit le Royaume à soy, & feroit ses freres greffiers de village: se moquans d'eux, pource qu'ils s'addonnoient soigneusement à estudier. Salomé, ne pouuant retenir sa cholere, rapporta cela à Herode. En quoy on lui adioustoit aisément foy, entant qu'elle parloit contre son gendre. A cela s'adjoignit vne autre calomnie, qui embrasa fort le courroux du Roy. Car il entendit qu'ils reclamoient assiduelement leur mere: qu'ils se lamentoient & faisoient imprecations contre lui: que lors qu'il auoit distribué quelques vns des habillemens de Mariammé à ses modernes femmes, ils auoient menacé qu'en bref, au lieu des habillemens Royaux, elles se reuestiroient d'habits faits de poil. A ces causes, & en outre, d'autant qu'il craignoit l'audace de ces deux ieunes fils, ioint qu'il auoit à faire voile à Rome, il ne leur retrancha pas tout espoir d'amendement: ains les fit venir vers soy, & les menaça en peu de paroles, comme Roy, & leur remonstra bien au long, comme pere, les exhortant à s'entr'aimer, veu qu'ils estoient freres, en leur pardonnant les fautes passées, s'ils faisoient mieux à l'aduenir. Iceux desaduouèrent toutes les calomnies passées, affirmans icelles estre fausses, & disans qu'ils s'en purgeroient par leurs effects: & quant à ce qui concernoit

le Roy, il estoit befoin qu'il refrenast telles langarderies, en ne les croyant pas legerement: d'autant que iamais menteurs ne manqueront, tādīs qu'il y aura qui les escoute. L'ayans par tels propos appaisé bien tost, comme celui qui estoit leur pere, ils quitterent la crainte presente, & furent saisis de douleur pour l'aduenir. Car ils cogneurent que leur tante Salomé & leur oncle Pheroras leur estoient mal-affectionnez, tous deux ennuyeux & fascheux, & principalement Pheroras, qui auoit part en tout le royaume, horsmis le diademe, & auoit cent talens de reuenue de son propre, outre tous les frais de la region de delà le Iordain, qu'il possedoit, par le don que lui en auoit fait son frere, qui l'auoit aussi fait Tetrarque luyuant la requeste par lui faite à Cesar. D'auantage il l'auoit honoré d'un mariage Royal, lui ayāt fait espouser la sœur de sa femme, apres le decès de laquelle, il lui auoit fait fiancer l'aînée de ses filles, lui donnant trois cens talens de dote. Mais Pheroras postposa ce mariage Royal, à l'amour d'une esclauue: dont Herode fut indigné, & donna sa fille en mariage à son neveu qui fut occis par les Parthes. Il fut appaisé peu apres à l'endroit de Pheroras, & pardōna à la maladie d'icelui. La auarauāt, & du viuāt de la Roïne il auoit esté accusé de l'auoir voulu empoisonner: & alors comparoissoient plusieurs emputeurs: de sorte que, quoy qu'Herode aimast tresfermemēt son frere, si fut-il induit à croire ce qui se disoit, & à en auoir peur: & apres auoir torturé plusieurs soupçonnez, il vint finalement iusques aux amis de Pheroras: pas vn desquels ne confessa vn seul point des embusches dressées: mais bien de ce qu'ayāt rauī celle qu'il aimoit, il auoit tasché de s'enfuir vers les Parthes: & que le complice de tel dessein & fuite estoit Costobarus mari de Salomé, à qui le Roy l'auoit mariee depuis l'adultere du precedent decédé. Salomé mesme n'estoit pas exempte de blasme. Car Pheroras son frere l'accusoit d'auoir fait accord de mariage avec Sylleus, procureur d'Obodas roy des Arabes, grand ennemi d'Herode. Ce neantmoins, quoy qu'elle fust conueincue en cela, & en tout ce dont Pheroras l'auoit chargée, elle obtint pardon: & le Roy declara Pheroras absout des crimes à lui imposez. Mais la tempeste de la maison tomba sur Alexandre, & fonda toute sur la teste d'icelui. Le Roy auoit trois Eunuques qu'il honoroit sur tous: ce que personne n'ignoroit, considéré le seruice à quoy il les employoit. Car l'un lui seruoit d'Eschanſon, l'autre lui dressoit la table, & le tiers lui apprestoit le liēt & couchoit avec lui. Alexandre les auoit attirés à force de dons pour s'en seruir selon son vilain desir. Cela estāt rapporté au Roy, ils en furent conueincus par la torture, & confesserent incontinent leur ordure, & les promesses par lesquelles ils auoient esté deceus par Alexandre: qui leur disoit, qu'ils ne deuoient mettre leur esperance en Herode, qui estoit vn vieillard deshonté, qui mesme reignoit ses cheueux, afin qu'en ce faisant, ils le tinssent pour ieune: mais que c'estoit lui à qui ils se deuoient adioindre, qui deuoit succeder au royaume, encor que son pere ne le voulust pas, & qui auant peu de temps, se vangeroit de ses ennemis, & feroit ses amis riches & bien-heureux, & eux sur tous. D'auantage ils disoient que les plus puiffans Seigneurs faisoient des assemblees secretes avec Alexandre: & que les gouuerneurs & capitaines de l'armée s'estoient occultement trouuez avec lui. Ces choses mirent Herode en telle frayeur, qu'il n'osa diuulguer sur le champ ces-depositions, ains en-

uoya secretement de nuict & de iour des espions pour sonder tout ce qui se faisoit & disoit, & fit incontinent mourir ceux qui estoient soupçonnez: & fut le palais rempli d'une estrange iniquité. Car chacun forgeoit des calomnies selon l'inimitié ou haine particuliere qu'il auoit, & de la cholere du Roy addonné à tuer, plusieurs abusoient à occir leurs aduersaires. Le mensonge estoit creu tout incontinent: les punitions estoient plus soudaines que les accusations: celui qui peu auparauant accusoit, estoit incontinent apres accusé, & estoit emmené au supplice avec celui qui auant lui auoit esté conueincu. Car le hazard de la vie que le Roy apprehendoit, faisoit les enquestes courtes. Il deuint si estrangement farouche, que non seulement il ne pouuoit vser d'un regard doux enuers ceux qui n'estoient pas accusez, qu'il estoit mesme effroyable à ses familiers. Pourtāt il interdit à plusieurs d'entr'eux l'entree de sa maison, & rudoyoit d'aspres paroles ceux sur lesquels il ne pouuoit mettre la main. Antipater augmēta encor d'auantage les miseres d'Alexandre. Car venant avec vne grāde troupe de ses parens, il n'y a sorte de calomnie qu'il ne dist à l'encontre de lui. Le Roy fut si espouuanté des estranges effrois & feintes d'icelui, qu'il lui sembloit que Alexandre se iettaist sur lui à espee traitte. Pourtant il le fit prendre & lier incontinent, & fit mettre des amis d'icelui à la question. Plusieurs d'iceux y moururent en se taisant, pour ne dire rien outre leur conscience: d'autres, forcez de mentir par la violence des tourmens, disoient qu'il auoit dressé embusche avec Aristobulus son frere contre le Roy: lequel il espieroit allant à la chasse, pour s'enfuir à Rome incontinent qu'il l'auroit tué. Le Roy croyoit volontiers à ces rapports, quoy que non probables, ains extorquez sur le champ, par la force, prenant ceste consolation que l'on estimeroit que ce n'estoit à tort qu'il auoit fait mettre son fils prisonnier. Quand Alexandre vid que c'estoit chose impossible de diuertir son pere de son opinion, il se resolut de ceder à telles violences: & apres auoir dressé quatre cayers contre ses aduersaires, il confessa estre vray ce qu'on disoit de l'embusche, & nomma plusieurs de ses complices, & auant tous autres Pheroras & Salomé: adioustant qu'icelle auoit eu sa compagnie autrefois, quoy qu'il en eust fait refus: mais elle l'auoit forcé la nuict à ce faire. Comme les cayers estoient entre les mains d'Herode, qui disoient haut & clair beaucoup de choses & fort griefues à l'encontre des plus puissans, Archelaüs vint promptement en Iudee craignāt qu'il ne mesaduint à son gendre & à sa fille. Il vint donc à leur secours, biē pourueu de conseil, & par vn singulier artifice fit cesser la menace du Roy.

„ Car subit qu'il fut ioint à lui, où est, s'escria-il, mon malheureux gendre?
 „ où verray-ie ce meschant parricide? afin que ie le desmembre de mes propres mains? l'accoupleray puis apres ma fille à son beau mari. Car posé
 „ qu'elle n'ait point communiqué avec lui de conseil, si est-ce quelle est
 „ pollue, pource seulement qu'elle est sa femme: & mesbahi de vous, Sire,
 „ contre qui cest agueta esté dressé, que vous enduriez ainsi ce mesfait, si
 „ toutesfois Alexandre est viuant iusques à present. Car ie suis venu subitemēt de Cappadoce, esperant de trouuer qu'il aura ia des long temps esté
 „ puni, afin d'informer puis apres avec vous contre ma fille, laquelle i'ay mariée avec lui, ayant respect à vous & à vostre dignité. Or à present il nous
 „ faut prendre aduis sur tous deux: combien que vous soyez par trop pere,

& trop lasche à punir vn fils conspirant contre vous. Changeons de main, & nous courrouçons l'un apres l'autre. A force de tels propos, il esbranla Herode, quelque ferme qu'il se monstroit, & lui bailla à lire les cayers dressez par Alexandre, lesquels il considera en insistant sur chaque article. Archelaus print de là occasion d'une bonne finesse, par laquelle il deschargea toute l'accusation contre ceux qui y estoient nommez, & principalement contre Pheroras. Car voyant qu'Herode le croyoit, Il faut, dit-il, considérer, si le ieune homme est point aguetté par ces meschans, qui sont en si grand nombre; ou vous par le ieune homme. Car ie ne voy point encore de cause, pour laquelle il deust estre tombé en ce meschef de vous haïr si fort, veu qu'il iouïroit desia du royaume, & que par esperance il seroit vostre successeur, si quelques vns ne l'induïsoient à ce faire, tournas en mal son aage maniable. Car telles gens deçoient non seulement les ieunes, mais aussi les anciens, & renuersent les familles illustres & royaumes entiers. Herodes accorda à ces propos, & allentit vn peu son courroux contre Alexandre, & s'enaigrit contre Pheroras. Car c'estoit lui qui estoit le subiect de ces quatre cayers. Et voyant icelui que le Roy estoit si aïsé à pancher du costé où il estoit poussé, & que l'amitié d'Archelaüs emportoit tout, ne pouuant se sauuer honestement, il tascha à eschapper à quelque pris que ce fust. Pourtant laissant là Alexandre il eut son recours à Archelaüs: qui lui dit qu'il ne voyoit point de moyen de l'exempter de tant de crimes, desquels il estoit enuelpé, estant apparent qu'il auoit machiné contre la vie du Roy, & auoit esté auteur de tout ce que le ieune homme auoit fait contre lui, sinon que, mettant arriere toutes ruses & negatiues il vint à confesser les charges à lui imposees, & à demander pardon à son frere, qui l'aimoit: & qu'en tel point il lui aideroit de tous ses moyens. Pheroras condescendit à cela, & se vestit de robe noire, & vint avec larmes pour emouuoir tant plus aisément le Roy à compassion, aux pieds duquel il se ietta, requerant pardon: se confessant detestable: qu'il auoit fait tout ce dont il estoit accusé: lamentant sa folie & faute de sens, causée en lui pour l'amour d'une femme. Apres qu'Archelaüs eut reduit Pheroras es termes d'accusateur & de tefmoin cōtre soy-mesme, alors il lui vint au secours, & retint le courroux du Roy, lui alleguant ses propres exemples. Car il disoit, qu'il en auoit bien enduré d'auatage de son propre frere: mais qu'il auoit postposé la végeance au deuoir de nature: d'autant qu'es grands royaumes, il en prend tousiours comme es grands corps, esquels quelque membre est enflé de trop grande charge d'humeurs: & pour cela ne le fait copper, ains medicammenter doucement. Par tels propos Archelaüs adoucit Herode enuers Pheroras. Persistant au reste en l'indignation qu'il auoit contre Alexandre, separant sa fille d'avec lui & le menaçant de l'emmener avec soy: tant qu'il reduisit Herode au point de prier à son tour pour ce ieune fils, à ce qu'Archelaüs lui promist de rēcher sa fille: Archelaüs respondit à cela qu'il permettroit fermement de la cōjoindre à quiconque il plairoit à Herode, pourueu que ce ne fust à Alexandre: d'autant qu'il falloit faire grand cas du droit d'affinité. Herode repliqua qu'il estimeroit qu'il lui auroit donné son fils, s'il ne diuorçoit point ce mariage: attendu qu'il y auoit des enfans d'icelui, & que le ieune homme aimoit sa femme de grand' affection: laquelle persistante à demeurer avec lui,

lui, elle seroit occasion d'accorder pour toutes les fautes passées, que si elle s'en départoit, elle en feroit perdre toute esperance. Car l'audace des hommes est moins viuë lors qu'ils sont distraits par passions domestiques. A cela consentit Archelaüs difficilement & fut reconcilié avec son gendre, lequel aussi il appointa avec Herode son pere. Il le faut, dit-il, enuoyer à Rome, pour parler à César, à qui il auoit escrit de tout. Telle fut l'issue de la cautele dont Archelaüs vſa pour la sauueté de son gendre. Apres ceste reconciliation le temps se passa en festins & allegresses. Et lors qu'Archelaüs s'en alla, Herode lui fit present de septante talens, d'un throne d'or enrichi de pierreries, d'eunuques & d'une concubine nommee Pannychis; & honora les familiers d'icelui selon la dignité d'un chacun. Les parens du Roy en firent autant, & par le commandement d'icelui, donnerent tous des dons magnifiques à Archelaüs, lequel fut conduit par Herode & par ses princes iusques en Antioche. Peu de tēps apres vint à Rome un homme qui eut bien plus de force que n'auoient eu toutes les ruses d'Archelaüs, qui ne renuersa pas seulement les reconciliations negotiées par icelui, mais aussi fut cause de la perdition d'Alexandre. C'estoit Eurycles né à Lacedemone, qui auoit esté corrompu par le desir qu'il auoit de paruenir au royaume par argent. Car la Grece ne pouuoit ia plus soustenir ses excès. Icelui apporta à Herode des dons magnifiques comme vne amorce pour attraper la proye apres laquelle il chassoit, & en ayant incōtinent receu beaucoup d'auantage, il estima que ce don, ne seroit point pur, sinō qu'il lacherast le Royaume à pris de sang. Pourtāt il tournoya apres le Roy, tant par sa flatterie & beau langage, que par les fausses louanges qu'il lui donnoit, pour le circonuenir. Ayant donc incōtinent appris toute la complexion d'Herode, & s'efforçant en tous ses faits & dits à lui complaire, il fut tenu entre les premiers amis d'Herode. Car à cause de son pais, le Roy & tous les siens l'honoroient, d'autant qu'il estoit Lacedemonien. Mais incōtinent qu'il eut cogneu les maladies de la maison, les inimitiez des freres, & le sentiment que le pere auoit d'un chacun d'iceux, il s'en alla premierement loger chez Antipater, faisant cependant semblant d'aimer Alexandre, auançant faussement qu'il auoit esté iadis ami d'Archelaüs, qui fut l'occasion, pour laquelle il fut soudainement receu, comme on receuroit un homme bien approuué. Il se recommanda aussi soy-mesmes incōtinent à Aristobulus; & ayant sondé quel estoit un chacun, il s'insinua à l'un d'une façon, & à l'autre de l'autre. Il fut dōc des le commencement stipendiaire d'Antipater & traistre d'Alexandre: reprochant à Antipater que quoy qu'il fust l'aîné, il ne tenoit toutesfois conte de ceux qui entreprenoient sur l'esperance d'estre Roy, qu'il deuoit auoir: & à Alexandre, de ce qu'estant fils de Roïne, & mari d'une Roïne, il laissoit empieter sur le royaume au fils d'une roturiere: voire ayant vne occasion si grande, qu'est celle d'Archelaüs. Et sembloit estre fidele conseiller du ieune homme en se feignant ami d'Archelaüs. A ceste cause Alexandre ne se cachoit point de lui, & se plaignoit à lui des tours d'Antipater, & comment Herode ayant fait mourir leur mere, ce n'estoit merueilles qu'il les priuast du royaume d'icelle. Surquoy Eurycles fit semblant d'en auoir pitié & compassion: & amadoüa tant Aristobulus, qu'il lui en dit autant: & quand il les auoit remplis tous deux de blasmes contre leur pere, ils s'en alloient vers An-

tipater lui rapporter tous leurs secrets : ausquelles il adiousta faussement les embusches, que ses deux freres lui brasloient : à qui il ne restoit autre chose que de tirer l'espee cõtre lui. A ceste cause ayant receu grande somme de deniers d'Antipater, il le louoit ordinairement deuant son pere : & finalement apres auoir entrepris comme en tasche & pris fait de tuer Alexandre & Aristobulus, il fut leur accusateur : & s'adressant à Herode, il lui dit, que pour récompense des biens qu'il auoit receus de lui, il lui donnoit la vie, & la lumiere pour recognoissance de son hospitalité : que ia des lōg temps l'espee de ses fils estoit aiguisee, & le bras d'Alexandre estedu : mais il auoit empesché que l'exécution ne fust soudainement faite, en feignant estre de leurs complices : qu'Alexandre disoit, qu'Herode ne se contentoit pas d'estre Roy sur des estrangers, ni d'auoir desmembré le royaume de Mariammé, laquelle il auoit fait mourir, sinon qu'il donnaist le royaume de leurs ancestres à vn bastard pernicieux, tel qu'estoit Antipater : qu'Alexandre vengeroit les ames de Hyrcanus & de Mariammé : n'estant conuenable qu'il receust le royaume d'un tel pere, sinon avec sang : que beaucoup de choses l'incitoient de iour à autre : qu'en quelque sorte qu'il parlast, il ne tenoit propos qui ne fust calomnié. Car s'il se parloit de la noblesse des autres, il estoit outragé sans raison : d'autant que son pere disoit qu'il n'y auoit de noble qu'Alexandre, qui deshonoroit son pere en disant qu'il n'estoit pas noble. S'il est à la chasse, & qu'il se raise, il l'offense : s'il le loue, on dit qu'il s'en mocque : qu'en tous endroits il trouue son pere implacable : qui ne se montre affectionné, sinon au seul Antipater, pour lequel il mourroit volontiers, si l'entreprise ne reüssissoit : mais aduenant qu'il le tue, il aura moyen de se sauuer, premierement vers Archelaüs son beau-pere, (vers qui il s'enfuira aisément,) & en apres vers Cesar, qui iusques à present ignore les mœurs d'Herode. Car il ne lui assistera pas comme auparauant, pour la frayeur qu'il a de la presence de son pere : les crimes duquel il ne publiera pas seulement, mais trompertera les calamitez de la nation, les tributs dont il foule le peuple iusques à la mort, en quoy & cõment les deniers tirez du sang du peuple sont consumez, qui & quels en ont esté enrichis, quelles villes ont esté affligees, & par qui. Là aussi il recherchera la mort de son ayeul & de sa mere : & descouurira tous les forfaits du Roy, dont aduiendra que personne ne le iugera pour parricide. Apres qu'Eurycles eut tenu tels propos contre Alexandre, il se print à largement louer Antipater, comme s'il n'y eust eu que lui seul qui eust aimé son pere, & qui à ceste cause estoit le seul empeschement de ceste machination. Le Roy, qui n'estoit pas encor bien appaisé de ce qui s'estoit fait auparauant, s'eschauffa d'une furieuse cholere. Antipater prenant derechef occasion de là, enuoya secretement d'autres accusateurs contre ses freres, pour dire qu'ils communiquoient clandestinement avec Iucundus & Tyrannicus iadis escuyers du Roy, & lors demis de leurs offices à cause de quelques offenses suruenues. Ce qui fit tellement indigner Herode, qu'à l'instant il fit mettre à la torture ces deux personnages : lesquels neantmoins ne confesserent rien de tout ce dont ils estoient accoupez. Il fut toutefois apporté vne certaine lettre escrite par Alexandre au capitaine d'une des garnisons d'Herode, par laquelle il le prioit, que quand il auroit occis son pere, il le receust avec son frere Aristobulus, dedans son fort, avec

moyen

moyen de se seruir de leurs armes & autres moyens. Alexandre respondit à cela que ceste missiue estoit de l'artifice de Diophātus secretaire Royal, comme entrepreneur & habile à contrefaire lettres de toutes mains, qui finalement auoit esté executé à mort, pour auoir fait plusieurs fausses escriptures. Le capitaine de la garnison fut torturé, mais Herode n'entendit rien de lui, sur tous les articles questionnez: & ayant trouué les preuues debiles, il commanda qu'on obseruast ses fils, quelques deliurez qu'ils fussent: appellant Eurycles (qui estoit la peste de sa famille, & l'architecte de toute ceste meschanceté) son conseruateur & bienfaiteur, & lui donna cinquante talens: & icelui se departant en haste pour deuancer le bruit de ses deportemens, arriua en Cappadoce, où il receut argent d'Archelaüs, ayāt esté si osé que de dire qu'il auoit reconcilié Herode avec Alexandre: & estant passé de là en Grece, il cōsuma tresmal ce qu'il auoit tresmal acquis. Il fut accusé par deux fois deuant Cesar d'auoir rempli l'Achaïe de sedition, & spolié les villes d'icelle. A cause de quoy il fut banni, & ainsi la punition d'Aristobulus & d'Alexandre le poursuyuoit. Euaratus de Coe merite bien d'estre opposé à ce Lacedemonien. Car estant icelui vn des intimes amis d'Alexandre, arriué au mesme temps qu'Eurycles, & enquis par le Roy, sur les faits dont il accouloït icelui Alexandre, afferma par serment de n'en auoir rien oui: quoy que cela ne seruist de rien aux payures ieunes gens: d'autant qu'Herode n'estoit prest à tendre l'oreille, sinon aux mauuais propos: & quiconque croyoit & se despitait comme lui, estoit en sa bonne grace. Or Salomé aiguisoit encor d'auantage la cruauté dont il vsoit contre ses deux fils. Car Aristobulus la voulant enuelopper en mesmes dangers, elle, qui estoit sa belle-mere & sa tante, lui manda qu'elle se sauuaist, d'autant que le Roy estoit sur le poinct de la faire mourir, pour estre accusée des mesmes accusations que deuant, d'auoir procuré le mariage d'elle & de Syllæus Arabe, auquel elle auroit decelé les secrets du royaume, quoy qu'il fust ennemi. Ce qui fut comme le dernier orage qui submergea ces ieunes hommes. Car Salomé s'encourant vers le Roy, lui indiqua cest aduertissement, & ne se pouuant icelui commander, les fit incontinent constituer tous deux prisonniers séparément l'un de l'autre: & enuoya promptement vers Cesar Volumnius General en l'armee, & Olympus son familier, qui portoient les informations par escrit. Quand ces deux furent arriuez à Rome, & qu'ils eurent deliuré les lettres du Roy à Cesar, il fut fort emeu contre les ieunes fils: mais il ne fut d'aduis de depouiller le pere de sa puissance paternelle. Il respondit donc qu'il vouloit qu'Herode fust recogneu pour Seigneur: & toutesfois il feroit bien, s'il faisoit faire l'enqueste de ceste machination, appelé, à ce faire, le conseil public, avec ses parens & avec les gouuerneurs de la prouince. Que s'ils s'en trouuoient coupables, qu'il les punist capitalement: mais s'ils n'ont pensé à autre chose qu'à prendre la fuite, qu'il les chastiaist avec plus de moderation. Herode se conforma à ces lettres: & se rendant à Baruth, lieu ordonné par Cesar, il assembla vne compagnie de iuges, en laquelle presiderent les gouuerneurs & Lieutenans de Cesar, Saturnin & Pedanius, selon qu'icelui Cesar l'auoit escrit: & à eux furent adioints Volumnius procureur de Cesar. Apres eux seioient les parens & amis du Roy, outré Salomé & Pheroras: & consecutiuement les plus notables de toute la Syrie, excepté

le roy Archelaüs. Car d'autant qu'il estoit beau-pere d'Alexandre, Herode le tenoit pour suspect. Il ne produisit pas ses fils en iugement par bon aduis, sachant bien que la seule veüe eust fait qu'on eust eu compassion d'eux: & que si on leur donnoit permission de parler, Alexandre souldroit incontinent toutes les accusations. Ils estoient donc gardez au chasteau de Platane bourgade des Sidoniens.

Le Roy ayant commencé son actiō, s'emouuoit tout ainsi que s'il eust esté present. Vray est qu'il ne pressoit pas viuement l'accusation de l'entreprise faite contre lui, d'autant qu'il n'auoit preuues suffisantes pour l'auerer. Mais il declara deuant l'assistāce vne infinité d'iniures, brocquarts, outrages & offenses commises contre lui, plus griefues que la mort. Puis apres, voyant que nul ne lui contredisoit, il se print à lamenter, comme si lui-mesme eust esté veineu par ceste victoire amere, obtenue contre ses enfans, & demanda que chacun en dist son opinion. Saturninus prononça le premier qu'il condamnoit ces ieunes hommes, mais non pas à la mort: disant n'estre loisible à lui, qui auoit trois enfans de donner sentence de mort contre les enfans d'autrui. Les deux autres Lieutenans furent de mesme aduis, & furent suyuis par quelques autres. Mais Volumnius commença à declarer sa sentente rigoureuse: apres lequel, tous les condamnerent à perdre la vie: les vns par flatterie, les autres par haine qu'ils portoient à Herode, & nul par despit. Toute la Syrie estoit alors en suspens, & generallyment toute la nation Iudaïque, attendoit l'issue de ceste tragedie: mais nul ne presumoit qu'Herode fust si cruel, que d'en venir iusques à faire mourir ses propres enfans. Il tira donc ses fils dedans Tyr, & de là il s'en alla par eau à Césaree, pour deliberer de la façon de les faire mourir. Il y auoit vn vieil gendarme d'Herode, nommé Tyron, ayant vn fils grandement familier & ami d'Alexandre, & lui-mesmes aussi en son particulier aimoit fort ces deux ieunes freres. Il fut tellement indigné de ce qu'il voyoit, qu'il en fut comme forcé. Allant donc de lieu en lieu, il crioit que Iustice estoit soulee aux pieds, Verité perie, Nature confondue: tout estre plein d'iniquité: & toutes telles paroles que profereroit vn homme n'espargnant sa vie, pour descouurir sa passion. Finalement il fut si hardi que de s'adresser au Roy & lui parler ainsi: Il me semble que vous estes le plus mal-heureux qu'on sauroit dire, en ce que vous adioustez foy à de tresmeschantes personnes, contre deux qui vous sont tresaffectionnez. Car vous adioustez foy à Pheroras & à Salomé (que vous auez souuent condamnez à la mort) deposans contre vos enfans: en intention que vous ayans priuez de legitimes successeurs, il ne vous reste que le seul Antipater, lequel ils accepteront pour Roy, d'autant qu'il sera maniable à leur plaisir. Or aduisez que mesme les gens de guerre ne prennent en mauuaise part la mort de ses freres. Car il n'y a celui qui n'ait compassion de ces ieunes hommes: & quant aux capitaines, plusieurs en sont despituez ouuertement: & sur ce propos, il nomma ceux qui en estoient despituez. Mais le Roy fit incontinent apprehender tant eux que lui, & le fils d'icelui. Surquoy vn certain barbier de cour, nommé Tryphon, saillant en pleine place, comme vn homme hors du sens, s'accusa soy-mesme, disant: Ce Tyron-ci m'a aussi persuadé, que quand ie vous seruiroy, ie vous coppasse la gorge avec mon rasoir, & m'a promis grands dons de la part d'Alexandre. Ces choses

choses entendues Herode fit mettre à la torture Tiron, son fils, & le bar-
bier. Et comme les deux premiers persifloient à nier, & ce dernier n'ad-
ioustoit rien d'auantage à ce qu'il auoit dit, Herodé commanda qu'on
tormentaft plus fort Tiron. Son fils ayant pitié de lui, promit de tout de-
clarer, si on laschoit son pere. Ce que lui estant otroyé, il declara com-
ment son pere, à la persuation d'Alexandre, auoit voulu tuer Herode.
Quelques vns estimoient qu'il forgeoit cela pour deliurer son pere des
tormens où il estoit: d'autres disoient cela estre vray. Herodé accusa lors
les capitaines & Tiron en pleine assemblee, & fit prendre les armes au
peuple: tellement qu'au mesme lieu ils furent assommez à coups de ba-
stons & de pierres. Il enuoya en apres ses fils à Sebaste, loin de Césaree; a-
uec commandement de les estrangler, & quand le coup seroit fait, d'ap-
porter leurs corps au chasteau d'Alexandrieon, pour y estre inhumiez avec
Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut l'issue d'Alexandre & d'Aristo-
bulus.

La conspiration d'Antipater contre son pere.

CHAP. XVIII.

ANTIPATER estant paisible successeur, tomba en vne haine in-
supportable de toute la nation: d'autant que tous estoient per-
suadez que c'estoit lui, qui auoit controuué & agencé ces ca-
lommies. D'autrepart, vne non petite crainte le picquoit au de-
dans, voyant que la race de ceux qui auoient esté occis, croissoit. Car Ale-
xandre auoit de Glaphyra deux fils, Tigranes & Alexandre: & Aristobulus
auoit de Bernice fille de Salomé trois fils, Herode, Agrippa & Aristobulus;
& deux filles, Herodias & Mariammé. Apres la mort d'Alexandre, Hero-
de enuoya Glaphyra en Cappadoce, lui ayant rendu son douaire: & ma-
ria Bernice vesue d'Aristobulus, à l'oncle d'Antipater. Car Antipater a-
uoit negocié ce mariage, afin d'appaiser Salomé, qui estoit animée con-
tre lui. Il sollicita aussi Pheroras par dons & par toutes sortes de chareffes.
Il fit le pareil aux amis de Cesar, auxquels il enuoya à Rome grande som-
me de deniers: & remplit de dons tous ceux qui estoient en Syrie avec Sa-
turninus. Ce neantmoins quelques dons qu'il fist, il ne laissoit d'estre mal-
voulu, comme celui qui ne donnoit gratieusement par grandeur de cou-
rage qui fust en lui, ains qui faisoit des frais pour la peur qu'il auoit: dont
aduint que ceux qui receuoient de lui, n'en deuenoient pas mieux affe-
ctionnez en son endroit, & ceux à qui il ne donnoit rien, en estoient plus
enuenimez. Quant aux charges, il departoit iournellement les plus nota-
bles, voyant, contre son esperance, que le Roy auoit le soin des enfans or-
phelins des deux occis, & monstroit euidentement le desplaisir qu'il a-
uoit de leur mort, par la pitié qu'il auoit des leurs. Car Herode ayant
vne fois assemblé ses parens & amis, fit venir ces enfans en leur presen-
ce, & fondant en larmes, leur dit ce qui s'ensuit: Le cruel destin m'a priué
des peres de ces enfans: mais, outre la nature, la pitié de les voir orphe-
lins, fait que ie les ay pour recommandez. Ayant donc esté pere

infortuné, ie m'efforceray d'estre ayeul debonnaire, & leur ordonneray de mes plus grands amis pour curateurs. Je veux donc, Pheroras, que l'ainé des fils d'Alexandre, espouse vostre fille, afin que necessairement vous ayez le soin de luiue donec aussi pour femme la fille d'Aristobulus, à vostre fils, afin qu'en ce faisant, vous Antipater, soyez le pere de cest'orpheline. Mon fils Herode, duquel l'ayeul maternel estoit souuerain Sacrificateur, sera marié avec sa sœur. Quiconque m'est affectionné, soit de cest aduis, duquel personne qui m'aime ne me fera departir: & supplie à Dieu qu'il lui plaise bien adresser ces mariages au profit de mon Royaume, & de ma posterité, en regardât ces enfans d'œil plus gracieux, qu'il n'a fait leurs peres. Ces propos finis, il plora, & rendit sa main à ces enfans, puis apres les auoir accablés de respectueux l'un apres l'autre, il donna congé à la compagnie. Antipater demeura à l'instant tout planté, sans se mouuoir: & la douleur fut noire à vn chacun. Car il estima que l'auancement que son pere feroit à ces orphelins, seroit sa destruction, & qu'il seroit derechef en doute & hazard de l'estat de ses affaires, si les enfans de feu Alexandre auoient le Tetrarque Pheroras pour adiuteur, outre le roy Archelaus. D'auantage, il pensoit à la haine qu'on lui portoit, & à la pitié que l'on auoit des orphelins: & quelle estoit l'affection de tous les Iuifs enuers les enfans viuans, & quel le souuenir des peres defuncts: & se resolut de rompre ces promesses de mariage, par tous moyens à lui possibles. Il craignit de s'adresser à son pere par finesse couuerte, sachant combien il estoit difficile & prompt à prendre des soupçons. Pourtant il s'enhardit de parler à lui tout ouuertement, & à le supplier, qu'il ne le priuast de l'honneur dont il l'auoit iugé digne, & qu'à lui ne demeurast pas le vain nom de Roy, dont les autres eussent l'effect: d'autant qu'il ne pourroit iouir du Royaume, si le fils d'Alexandre auoit Pheroras pour curateur, outre Archelaus son grand pere: le suppliant de changer ces mariages, puis qu'aussi bien il y auoit grande lignee au Royaume: d'autant que le Roy auoit neuf femmes & sept enfans: asçauoir Antipater de Doris, Herode de Mariammé, fille de Hyrcanus souuerain Sacrificateur, Antipas & Archelaus de Malthaca Samaritaine, & Olympias sa sœur, que son cousin Ioseph auoit eüe de Cleopatra Ierosolymitaine, Herode, Philippe & Phafellus de Pallas. Il eut aussi d'autres filles, Roxane fille de Phedra, & Salomé fille d'Elpis. Il auoit aussi deux femmes brehaines, sa cousine & sa niepce: & outre celles-là, deux sœurs d'Alexandre & d'Aristobulus, qu'il auoit eües de Mariammé. Attendu donc qu'en leur lignee il y auoit tant de personnes, Antipater le requeroit qu'il fist autrement ces mariages. Le Roy fut aigrement indigné, quand il entendit en quelle disposition estoit Antipater à l'endroit de ces orphelins: & pensant aux deux occis, il craignit que leurs enfans ne fussent vn iour la bute proposee aux calomnies d'Antipater: & ayant amplement respondu en cholere audit Antipater, il le chassa. Mais estant derechef induit par ses flatteries, il raddouba ces mariages, & fit espouser à Antipater la fille d'Aristobulus, & la fille de Pheroras au fils d'icelui. De là il est aisé à cognoistre cōbiē Antipater eut de force par ses flatteries, en ce que Salomé taschant à faire le mesme, n'y peut paruenir. Car quoy qu'icelle fust sœur d'Herode, & que par l'entremise de Iulia fem-

me de Cesar elle requist d'estre mariée à Syllaus Arabe, Herode fit serment qu'il la traitteroit comme la plus grande ennemie qu'il eust, si elle ne desistoit de sa pretention: & finalement il la maria à Alexas l'un de ses amis: & l'une des filles d'icelle au fils d'Alexas, & l'autre à l'oncle de la mere d'Antipater. Quant aux filles de Mariammé, l'une eut Antipater fils de sa sœur, & l'autre, Phafelus fils de son frere. Apres qu'Antipater eut rabattu les esperances de ces orphelins, & fait ce baliaues à son profit, alors il proceda avec ferme espoir: & fortifiant sa confiance de sa malice, il se rendit insupportable. Car pource qu'il ne pouuoit euer la haine que chacun lui portoit, il fasoit des asseurer en se faisant craindre: loint que Pheroras tenoit son parti, comme s'il eust ia esté Roy confirmé. D'auantage, il aduint en la cour vn debat de femmes, qui eueut de nouueaux troubles. Car la femme de Pheroras avec sa mere & la sœur, s'attaquerēt à la mere d'Antipater, & firent beaucoup d'insolēces au logis du Roy: & passa mesmes si auant, que d'outrager les deux filles du Roy, à cause qu'icelui Antipater la foustenoit principalement. Celles qu'il n'aimoit pas, auoient le dessus des autres. La seule Salomé empeschoit la cōcorde: qui fit mesme de mauuais rapports au Roy, des assemblees qui se faisoient au desauantage de ses affaires. Icelles ayans entendu ceste accusation, & sachans bien que le Roy en seroit indigné, desisterent de s'assembler ouuertement & familièrement, & tout au contraire firent semblant d'estre ennemies les vnes des autres, au veu & sceu du Roy. Antipater faisoit le mesme semblant, quoy qu'il ne fist difficulté d'offenser ouuertement Pheroras. Cependant assemblees & collations nocturnes se faisoient clandestinement, qui se confermoient tant plus, qu'elles estoient soigneusement obseruees. Salomé n'ignoroit rien de tout ce qui se faisoit, & rapportoit tout à Herode: qui estoit incontinent embrasé d'ire, principalement contre la femme de Pheroras, que Salomé auoit accusée plus que toutes les autres: à cause de quoy il assembla vn conseil de ses amis & parens, où il proposa plusieurs accusatiōs cōtre elle, avec les outrages qu'elle faisoit à ses sœurs: de ce qu'elle fournissoit argent aux Pharisiens à l'encontre de lui, & par ses poisons auoit fait que son frere estoit deuenu son ennemi: & pour la fin, il adressa son propos à Pheroras, lui disant, qu'il eust à choisir des deux l'un, de le renoncer pour frere, ou de quitter sa femme. Pheroras respondit, qu'il abandonneroit plustost sa vie, que d'abandonner sa femme. Herode ne sceut que faire, & s'adressa à Antipater, lui enchargeant de ne deuifer avec Pheroras, ni avec sa femme, ni avec aucun qui lui apartint. Antipater ne contreuint pas manifestement à ceste inonction: mais clandestinement il passoit les nuits entieres en leurs assemblees. Et d'autant qu'il craignoit d'estre espié par Salomé, il pratiqua par le moyen de ses amis d'Italie, de faire vn voyage à Rome. Car iceux ayans escrit, qu'il estoit expedient qu'Antipater fust enuoyé dedans quelque temps vers Cesar, Herode ne delaya rien à le l'y enuoyer, lui donnant vn magnifique esquipage & grande somme de deniers, & lui deliurant son propre testament, auquel Antipater estoit ordonné Roy: & Herode, fils de Mariammé fille de Hyrcanus souuerain Sacrificateur, estoit substitué à Antipater. L'Arabe Syllaus fit aussi voyage à Rome, n'ayant esgard au mandement de Cesar, en intention de plaider contre Antipater

la mesme cause qu'il auoit la plaider à l'encontre de Nicolas. Il n'auoit pas aullipetit de bar contre Aretas, qui estoit son Roy, les amis duquel il auoit tuez, & entr'autres, Seme, le plus puissant de Petra. A force d'argent il gagna Fabatus procureur de Cesar, qui le soustint à l'encontre de Herode. Mais Herode donnant plus grande somme, fit que Fabatus quitta Syllaus, & par le moyeu d'icelui exigea de que Cesar auoit ordonné. Et, pource que Fabatus ne rendit rien à Syllaus, il l'accusa enuers Cesar, alleguant qu'il estoit procureur pour procurer non les affaires de Cesar, mais les commoditez d'Herode. Dequoy estant indigné Fabatus, qu'Herode honoroit grandement, il decela traistement les secrets de Syllaus: disant que Syllaus auoit corrompu par argent Corinthus l'un de ses gardes, lequel il falloir prendre & mettre en garde. A quoy le Roy condescendit: d'autant que Corinthus estoit nourri au logis du Roy, quoy qu'il fust Arabe de nation. Non seulement lui, mais aussi deux autres Arabes furent saisis incontinent, qui furent trouuez pres de lui, dont l'un estoit ami de Syllaus & l'autre centenier. Iceux estans appliquez à la question, confesserent que Syllaus auoit induit à force d'argent Corinthus à tuer Herode: dequoy ils furent interrogez par Saturninus gouuerneur de Syrie, & puis enuoyez à Rome.

Le poison appresté contre Herode, est descouvert.

CHAP. XLX.

E pendant Herode ne donnoit aucune relasche à Pheroras, qu'il ne le pressast de quitter sa femme: mais il ne pouuoit trouuer l'inuention de la punir, quoy qu'il eust beaucoup de causes de lui mal vouloir: tant que finalement il en conceut si grand desplaisir, qu'il chassa mesme son frere avec elle. Pheroras ne voulant plus recevoir d'autre iniure, s'en alla en la Tetrarchie, ayant au preallable iuré que la fin de son exil, seroit la fin de la vie d'Herode, & que plus oncques il ne reuiendroit vers son frere, tant qu'il viuroit. De fait, il ne le retourna pas voir durant sa maladie, quoy qu'il l'en requist tresinstamment, & qu'il lui voulust delaisser quelque mandement à faire, apres son trespas. Mais Herode reschappa de sa maladie, outre esperance, & Pheroras peu de temps apres y tomba: & lors Herode se monstra plus humain: car il le vint visiter, & le fit traitter de grande affection. Neantmoins il ne fut possible de surmonter la maladie: car peu de iours apres, Pheroras deceda. Or combien qu'Herode l'eust aimé iusques au dernier iour de sa vie, si est-ce que le bruit courut, qu'il l'auoit fait mourir par poison. Il fit porter son corps en Ierusalem, & en fit mener grand dueil à toute la nation, qui lui celebra des obseques magnifiques. Telle fin eut l'un des meurtriers d'Aristobulus & d'Alexandre: & ayant la punition diuine commencé par la mort de Pheroras, elle poursuyuit contre Antipater, premier auteur de ce parricide. Car quelques vns des affranchis de Pheroras s'adressans tous tristes au Roy, lui dirent que son frere estoit mort par poison: d'autant que sa femme lui auoit présenté de la viande, non apprestee comme de coustume: de laquelle ayant mangé, il tomba tout incontinent malade: & que deux iours auant son trespas, la mere & sœur d'icelle lui auoit amené vne femme d'Arabie, fort experte empoisonneresse, pour

mixture.

mixtionner vn breuuage amoureux à Pheroras: au lieu duquel elle en auoit donné vn mortel préparé par Syllæus, qui sauoit comment il le falloit faire. Dont le Roy, agité de plusieurs soupçons, fit torturer ses chambrières & quelques vns de ses affranchis. L'vn d'iceux, estant au milieu des douleurs, s'escria: Que Dieu, dit-il, gouuerneur de la terre & du ciel, face tomber ces maux sur la mere d'Antipater, qui les nous cause. Le Roy prenant ce commencement, passa outre à recercher la verité: & vne femme declara la familiarité que la mere d'Antipater auoit eüe avec Pheroras & avec les femmes d'icelui, & decela pareillement leurs conuenticules secrets: & les collations, que Pheroras & Antipater reuenans d'avec le Roy, faisoient toute la nuit avec elles, ne permettant que seruiteur ou chambrière aucune s'y trouuast. Ces choses furent declarees par vne des femmes affranchies. Mais Herode fit donner la question aux femmes esclaves à part l'vne de l'autre. Elles toutes deposerent vniformement ce qui a esté dit, & la cause pour laquelle Antipater, par complot fait, s'en estoit allé à Rome, & pourquoy Pheroras s'estoit retiré en la contree de Petra: d'autant qu'ils auoient souuent dit, que Herode se prendroit à eux & à leurs femmes, ainsi qu'il auoit fait à Alexandre & à Aristobulus, lesquels il auoit fait mourir. Car celui qui n'auoit espargné Mariammé ni les siens, ne pardonneroit à personne. Pourtant que le meilleur seroit, des'enfuir le plus loin de la beste, que l'on pourroit: qu'elle auoit ouï souuent Antipater se complaignant à la mere, de ce qu'il estoit ra tout blanc de poil, au lieu que son pere raieunissoit de iour à autre: qu'il mourroit peut-estre, auant qu'il eust commencé à estre vrayement Roy: que si son pere venoit vne fois à mourir, (& quand aduiendra cela?) c'est chose certaine que la iouissance de la Royauté seroit trespourte: & d'autre part les testes de l'hydre, c'est à dire les fils d'Alexandre & d'Aristobulus venoient à repulluler: que son pere l'auoit apané de l'esperance qu'il pouuoit auoir pour ses enfans: d'autant qu'il n'auoit institué son successeur pas vn de ses enfans, ains Herode fils de Mariammé: en quoy il radortoit totalement, s'il pensoit que son testament deuoit estre vallable: pource qu'il donneroit ordre, à ce qu'il ne restast pas vn seul de sa race: estat Herode tel, que de tous les peres qui sont au monde, il n'y en a point, qui haïsse plus ses enfans, que lui les siens: mais encores haït-il d'auantage ses freres: entât que depuis peu de temps il lui auoit donné cent talés, afin qu'il ne deuisast avec Pheroras: & comme Pheroras disoit, en quoy lui auons-nous fait tort? Antipater auoit respondu. A la mienne volonté, qu'il nous ostant tout, & nous laissast tous nuds en vie. Mais il est impossible de se garentir cõtre vne beste si cruelle, sous laquelle il n'est permis d'estre ouuertement ami à aucun. Mais communiquons ensemble en cachettes, nous le pourrons faire manifestement, lors que nous aurons le cœur & les mains d'hommes. Telles furent les depositions de ces esclaves torturées: lesquelles adiouterent outre cela, que Pheroras auoit fait la resolution de s'enfuir à Petra avec elles. Herode adiouta foy à tous leurs dits, prenant fondement sur ce qu'elles disoient des cent talens, dont il n'auoit parlé à personne, sinon qu'au seul Antipater. La premiere sur qui la fureur d'icelui alla fondre, fut Doris mere d'Antipater, laquelle il despouilla entierement de toutes les bagues, qu'il lui auoit données (qui estoient du pris de beaucoup de talens) & la chassa

pour la deuxieme fois : mais depuis qu'il fut appaisé, il fit traiter les femmes de Pheroras, qui auoient esté en la question. Il fremissoit de frayeur, & à tous les soupçons qui le surprenoient il s'emouuoit : & de l'aprehension qu'il n'eschappast aucun des toulpables, il fit questionner plusieurs innocens. Des lors il le print contre vn certain Antipater Samaritain de nation, & procureur d'Antipater, le faisant appliquer à la question: duquel il entendit qu'Antipater lui auoit enuoyé du poison d'Egypte, par l'vn des compagnons d'Antiphilus : que Theudion oncle d'Antipater l'auoit prins de lui, & l'auoit mis entre les mains de Pheroras, à qui Antipater auoit donné mandement de faire mourir Herode, cependant qu'icelui estoit à Rome, loin de tout soupçon : que Pheroras auoit mis en garde ce poison entre les mains d'vne de ses femmes : laquelle le Roy manda querir incontinent, avec commandement d'apporter ce qu'elle auoit receu : mais icelle sortant dehors comme si elle l'eust apporté, s'estoit precipitée du haut du toit en bas, auant qu'estre conueinüe, pour preuenir les tormens que le Roy lui eust fait endurer. Cependant il estoit aduenü par la prouidence de Dieu, qui poursuuyoit Antipater, comme il appert, qu'elle n'estoit pas tombee sur la teste, ains sur l'vn des costez, & n'estoit pas morte: dont ayant esté portee chez le Roy, afin de la faire reuenir à soy del'estourdissement de ceste cheute, elle auoit esté enquisé pour quelle cause elle s'estoit precipitée elle-mesme, le Roy lui promettant avec serment, que si elle confessoit la verité, il l'exempteroit de tout supplice: mais si elle desguisoit quelque chose il la feroit desmembrer en la torture, & ne seroit ensepulturee. La femme ayant fait vne petite pause: He pourquoy, dit-elle, ne retien-je, que ie ne declare ce qui est secret, puis que Pheroras est mort? Sera-ce pour sauuer Antipater, qui nous fait tous perdre? Escoutez, Sire, & Dieu, qui ne peut estre deceu, me soit avec vous tefmoin de verité. Lors que vous assistiez fondant en larmes pres de Pheroras prest à rendre l'ame, il m'appela, & me dit: l'ay esté grandement trôpé de l'opinion que i'ay eüe contre mon frere, en haïssant celui qui m'aime tant, & ayât delibéré de faire mourir celui qui est saisi de telle douleur à cause de moy, cöbien que ie ne soy encor trespasé. Quant à moy, ie reçoÿ le salaire de mon impieté: mais pour ce qui vous concerne, apportez-moy le poison que vous gardez, & qu'Antipater vous a laissé pour en vser contre mon frere : & en ma presence, consommez-le tout à cest'heure, afin que ie n'emporte avec moy en terre vne telle charge de mauuaise conscience. Suyuant son commandement ie l'apportay, & au veu d'icelui en vuiday la plus grand part dedans le feu: i'en ay reserué seulement vne petite portion pour m'en seruir à tous euenemens, à cause de la peur que i'ay eüe de vous. Ce propos acheué: elle produisit la boïste; en laquelle il ne restoit que bien peu de poison. Sur quoy le Roy fit mettre en la question la mere & le frere d'Antiphilus, qui confesserent qu'ils auoient apporté ceste boïste d'Egypte, disans qu'ils auoient receu ce poison d'Antiphilus, exerçant la medecine en Alexandrie. Les manes d'Alexandre & d'Aristobulus tournoyans à l'entour de la maison Royale, auoient recherché & indiqué ces choses si cachees: pareillement attiré-là ceux qui estoient mesmes trefellongnez de tout soupçon, pour descouurir clairement la verité. On trouua aussi que Mariammé fille du Sacrificateur

cateur Hyrcanus, estoit complice de ceste machination. Ce que les freres d'icelles confesserent, estans mis à la question. De fait le Roy fit sentir au fils la faute de la mere. Car il racla de son testament le fils qu'il auoit eu d'elle, nommé Herode, lequel il auoit substitué pour succeder à Antipater.

La malice d'Antipater descouuerte & punie.

CHAP. XX.

A TOUT ce que dessus se conioignit Bathyllus, pour faire la dernière preuue de toutes les machinations brassées par Antipater, duquel il estoit affranchi. Icelui vint & apporta d'autre poison de venins d'aspics & de suc d'autres serpens: en intention que si le premier poison n'auoit assez de forces, Pheroras & sa femme s'armaient de ce dernier à l'encontre du Roy: & pour le surcroist de la hardiesse dont Antipater auoit vſé contre son pere, il mit en auant les missiues bassées par icelui Antipater à l'encontre de ses freres. Car Archelaüs & Philippe enfans du Roy, qui estoient ieunes hommes de grand cœur, estoient aux estudes à Rome. Antipater cognoissant qu'ils pouuoient retarder ses esperances, se hâta de les reculler, en forgeant des lettres contre eux, escrites au nom de ses amis de Rome, qu'il auoit corrompus par argêt pour les leur faire escrire: lesquelles lettres contenoient beaucoup de maux contre Herode, & deploroient tout manifestement la mort d'Alexandre & d'Aristobulus, monstrans combien ils estoient fâchez d'estre rappelez: d'autant que leur pere leur auoit mandé gens pour les faire reuenir. Ce qui troublait grandement Antipater: lequel auant que d'entreprendre son voyage de Rome, & lors qu'il estoit encor en Iudee, auoit aussi acheté lettres de mesme forge, escrites de Rome à l'encôtre d'eux. Mais afin qu'il ne fust aucunement suspect, quand il venoit vers son pere, il prenoit la defense de ses freres, disant que partie de ce qui estoit escrit en ces missiues estoit faux: & partie estoient fautes de ieunesse: & pour donner force argêt à ceux qui escriuoient contre ses freres, il fit tant qu'il confondit leurs cotes, y couchant l'achapt d'habits precieux de plusieurs sortes de tapis, de vaisseaux d'argent & d'or, & quantité d'autres tels ioyaux, afin que sous la grande despenſe faite en telles choses, il cachast le payement qu'il donnoit à ses partisans. Il coucha donc en conte la somme de deux cens talés, dont on pretendoit la plus grand part auoir esté despenduë au proces de Syllaüs. Tous les maux d'Antipater lui estoient celez, comme il aduient que les moindres sont cachez parmi les grands. Combien donc que toutes les tortures criaissent contre son parricide, & ses missiues declarassent son intention de faire vn second fraticide, si est-ce que pas vn de ceux qui venoiët de Iudee à Rome, ne lui declara l'estat de ce qui se passoit en Iudee, quoy que sept mois fussent escoulez depuis la preuue de tels crimes, iusqu'à ce qu'il fust de retour à Rome. Tant il estoit haï de tous! & peut estre que les manes de ses freres occis estoient la bouche à ceux qui auoiët deliberé de le lui faire sauoir. Il escriuit donc de Rome, faisant sauoir son retour dedans peu de temps, & l'honorable congé qu'il auoit obtenu de César. Le Roy desirant de mettre les mains sur lui, & craignant que s'il en entendoit quelque vent auant son arriuee, il ne s'en gardast, vſa de reci-

proque dissimulation, lui monstrant toute douceur, & l'exhortant principalement à hâster sa venue: d'autant que s'il se diligétoit de venir, il pourroit appaiser les mescontentemens suruenus à l'occasion de sa mere. Car Antipater n'ignoroit pas que sa mere auoit esté chassée par le Roy. Il auoit auparauant receu à Tarente lettres de la mort de Pheroras, dont il mena grand dueil. Quelques vns l'en louioiét, comme s'il eust esté touché au vif de la perte de son oncle: mais, comme il est probable, il estoit confus d'auoir failli à l'execution de son entreprise, & ne deplorait pas tant la perte qu'il auoit faite de la personne de Pheroras, que de ce qu'il estoit priué d'un des executeurs de ses volontez. D'auantage il estoit laisi de frayeur des choses qu'il auoit faites, que d'auenture le poison ne fust surpris & descouuert. Mais subit qu'il eut receu la fudite missiue de son pere, il departit promptement de Cilicie, où il estoit, & se hâta de venir. Quand il fut paruenü à Celenderis, vne certaine pensée, des peines où pouuoit estre sa mere, lui vint en l'entendement, comme si son esprit eust ia deuiné de soy-mesme ce qui lui deuoit aduenir. Les plus preuoyans de ses amis lui conseilloyent de ne se trouuer deuant son pere, qu'il n'eust apertement entendu les causes pour lesquelles il auoit deschassé sa mere: d'autant qu'il estoit à craindre qu'il ne fust aussi chargé des accusations faites à l'encontre d'elle: mais les moins aduisez, & ceux qui auoient plus d'enuie de reuoir leur país, qu'ils n'estoient regardans au bien & profit d'Antipater, l'exhortoient à marcher viftement: de peur que s'il tardoit d'auantage, son pere ne conceust quelque sinistre soupçon à l'encontre de lui, & que ses ennemis ne prissent de là occasion de le calomnier: d'autant que si quelque chose a esté remuee contre lui, cela s'est fait durant son absence. Car on ne l'eust osé faire, s'il eust esté present. Au reste, c'estoit vne grande absurdité, qu'à l'occasion de quelques soupçons incertains, il se priuast de biés tous certains, & qu'il ne se redist au plustost à son pere, pour receuoir de lui le Royaume, qui flotloit & tiroit tout vers lui seul. A quoy il condescendit. Car la prouidence de Dieu le tiroit à ce faire. Apres qu'il eut vogué outre Sebeste, il vint surgir au port de Cesaree: auquel lieu, il ne trouua sinon vne totale solitude, cõtre son esperance, d'autant que tous l'abandonnoient, & personne n'en osoit approcher, pour la haine que chacun lui portoit. Mais adonc la haine osa se desployer par effect. Car la crainte du Roy esloignoit plusieurs: & toute la ville fut remplie d'un bruit mauuais pour lui: dont toutesfois il estoit seul ignorant. Oncques homme ne fut plus honorablement conuoyé qu'il fut à son depart, pour voguer vers Rome, ni moins honorablement recueilli à son retour. En quoy il s'aperceut des malheurs de sa maison: mais il les cachoit par ses ruses. Et quoy qu'au dedans il fust comme mort de peur, si tenoit-il contenance d'homme tresconfident. Il n'y auoit moyen de s'enfuir, ni de se desuelopper des difficultez qui l'enfermoient de toutes parts. Rien de certain ne lui estoit mesme rapporté, pour la menace qu'auoit fait le Roy: & cependant il s'entretenoit d'esperoir plus guay, de ce qu'à l'auenture rien n'auoit esté surpris de ses faits: & quand quelque chose auroit esté descouuerte, il aneantiroit le tout par son impudence & par ses cautelles, qui estoient les seules retraittes qu'il auoit pour se sauuer. Estant donc couuert de telles armes, il vint au palais, sans aucun de ses amis: d'autant qu'iceux auoient

auoient esté dechassez des la premiere porte, auec outrages. Leans estoit
 Varus gouuerneur de Syrie. Antipater entra vers son pere auec audace,
 s'approchant de lui, comme s'il l'eust voulu saluer. Mais Herode entendit
 sa main, & destournant la teste, s'escria: C'est voirement, dit-il, vn trait de
 vray parricide, qu'estant chargé de tels crimes, tu me veux embrasser. Que
 puisses-tu perir, meschant, que tu es: & te garde de me toucher, auant que
 t'estre purgé des crimes à toy imposez. I'establi ray vn siege & vn iuge
 pour toy: & Voici Varus, qui est ici venu bien à propos. Va t'en, & pense à
 tes defences pour demain. Car ie te donne ce temps à controuuer tes sub-
 tilités. Il fut tellement estoané de ces propos, qu'il n'y peut rien repliquer,
 & se departit de là. Sa mere & sa femme estans venues vers lui, lui declare-
 rent les preuues prises à l'encontre de lui: & lors estant reuenu à soy, il pen-
 sa comment il se defendroit. Le lendemain, le Roy assembla vn conseil de
 ses parens & amis, où il appela aussi les amis d'Antipater: auec lesquels il
 s'asit pareillement, accompagné de Varus: commandant que tous ceux
 qui auoient depose, comparussent. Entre iceux furent quelques domes-
 tiques de la mere d'Antipater, qui peu au parauant auoient esté surpris
 portans lettres de ladite mere à son fils, de telle teneur. Puis que tout a esté
 descouuert à vostre pere, gardez-vous d'approcher de lui, que vous n'ayez
 quelque support de Cesar. Comme ils entroiét auec quelques autres, An-
 tipater entra auec eux, & se iettant en terre aux pieds de son pere, le vous
 supplie, dit-il, mon pere, que vous ne me condamnerez auant m'auoir ouy,
 & que vous prestiez l'oreille nette à ma defense. Car si vous voulez, ie vous
 feray voir, comment ie suis net. Herode criapt, qu'il se teust, adressa son
 propos à Varus, disant: Ie me persuade, seigneur Varus, que tant vous, que
 tout autre iuste iuge, condâneriez Antipater à estre exterminé. Ie crain tou-
 tes fois, que vous ne soyez iadigné contre ma destinee, & ne m'estimiez
 digne d'estre totalement miserable, ayant engendré des enfans tels que
 vous voyez. Mais il faut plustost que vous ayez compassion de moy, qui,
 estant le plus tendre pere qui sauroit estre, ay engendré des enfans si mes-
 chans. Car ayant destiné le Royaume à mes premiers fils encor ieunes, &
 qui plus est, leur ayant acquis l'amitié de Cesar en les entretenant à Ro-
 me, de sorte que les autres Rois auoiét occasiõ de leur porter enuie, iceux
 ont machiné ma mort: & sont morts pour le grand auantage d'Antipater:
 auquel i'ay donné toute seurte, tant pource qu'il estoit ieune, qu'à cause
 que ie le designoye à estre mon successeur. Mais ceste meschante beste,
 plus que remplie de ma patience, a ietté contre moy ce qu'elle auoit de
 trop saoul. Car il lui a semblé, que ie viuoy trop longuement: ma vieillesse
 lui a esté ennuyeuse: & n'a peu prendre possession du Royaume, qu'en
 commettant vn parricide: estimant que ce seroit me rendre la pareille, &
 faire recognoissance de ce que ie l'ay retiré des champs, où il estoit con-
 temptible: & de ce qu'en deboutant les fils que i'auoy eu d'une Royne,
 l'ay déclaré mon heritier au Royaume. Seigneur Varus, ie vous confesse
 la folie de mon entendement, i'ay aiguisé mes enfans à l'encõtre de moy-
 mesmes, en les forcloant de leurs iustes esperances, à l'occasion d'Antipa-
 ter. Car en quoy leur ay- ie fait autant de biens, comme i'en ay fait à cestui-
 ci, auquel, peu s'en faut, qu'estât encor en vie, ie n'aye remis mon autorité:
 & lequel i'ay apertement ordonné mon heritier par mon testament: lui

donnant particulièrement cinquante talens de r  te, outre mes autres de-
 niers, que ie lui ay élargis abondamment. Car pour le voyage qu'il a n'a-
 guer  s fait    Rome, ie lui ay donné trois cens talens: ie l'ay recommandé
    C  sar, comme celui, qui, de toute ma race, estoit mon conseruateur. En
 quoy ceux-là auoient-ils commis impiété semblable    celle d'Antipater?
 Ou quelle preuue s'est trouuee contr'eux, qui soit pareille    celle par la-
 quelle cestui-ci est conueincu d'auoir entrepris contre ma vie? Et toutef-
 fois ce parricide ose parler, & esperer derechef de couurir la verité par ses
 finesses? Il faut que vous l'en engardiez, Seigneur Varus. Car ie cognoy
 quelle beste c'est, & preuoy ce qu'il dira de probable, & ses lamentations
 contrefaites. C'est lui qui iadis m'exhortoit    me garder d'Alexandre, lors
 qu'il estoit viuant, & de n'abandonner pas mon corps    tous. C'est lui qui
 p  netroit iusques ioignant ma couché, & qui regardoit de tous costez,
 que personne ne machinast contre moy. C'est lui qui me gardoit lors que
 ie dormoy. C'est lui qui me deliuroit de tout soucy: qui me consoloit en la
 douleur que i'ay receu      cause de ceux qui sont morts: qui discernoit la
 bienvueill  ce de ses freres viuans: qui estoit m  o défenseur & garde-corps.
 Quand ie me ramantoy les ruses particulieres, & la feintise dont il auis  , ie
 ne croy pas que ie viue: & suis   merueill   comment i'ay échappé des
 mains d'un si dangereux entrepreneur. Mais puis qu'un certain malin   -
 prit deserte ma maison, & elleue continuellement contre moy mes plus
 chers, ie lamenteray mon inique destin, & me plaindray    moy-mesme de
 la solitude, en laquelle ie me voy reduit. Cepend  t, aucun de ceux qui sont
 alterez de mon sang, n'  chapera, qu  d mesme ie deuoy informer c  tre
 tous mes enf  ns. Et en prononçant ces propos, la parole lui faillit, tant il
 fut confus: & commanda    Nicolas, l'un de ses familiers, qu'il eust    reciter
 les informations. Cepend  nt Antipater se tenoit couché    terre aux pieds
 de son pere, leuant la tête & criant. Vous, mon pere, auez respondu pour
 moy. Car comment suis-je parricide, puis que vous confessez vous mes-
 me, que i'ay tousiours été vôtre défenseur? Que si ma pieté n'a été en-
 chantement & feintise, comm  t moy, qui suis si rusé, ay-je été si d  pour-
 ueu de sens en autre chose, que ie n'ay pas pensé, qu'   qui auroit entrepris
 un si horrible crime, il ne seroit aisé d'être caché aux hommes, & est tota-
 lem  t impossible, de l'être au iuge celeste, qui voit tout, & assiste par tout.
 Ay-je oubli   la fin de mes freres, lesquels Dieu a ainsi ost  z du monde   
 cause des meschantes machinations qu'ils faisoient contre vous? Qu'  t-
 ce qui m'auroit picqué contre vous? Auroit-ce été l'  sper  ce de regner?
 Tout au contraire, ie regnoy desia. Auroit-ce été le soupçon d'être hay?
 Tant s'en faut, j'  toy cordialement aimé. Auroit-ce été quelque autre
 crainte que i'eusse de vous? C'estoit moy, qui en vous gardant,   toy redou-
 table aux autres. Auroit-ce été faute d'argent? Aucun n'a eu plus grand
 moyen de desp  ndre que moy. Si i'  toy le plus pernicious de tous les h  -
 mes, & auoy l'ame d'une beste cruelle, mon pere, ne seroy-je pas veincu
 par vos biensfaits? moy, di-je, que vous auez eleu  , comme vous mêmes a-
 uez dit: que vous auez preferé    tant de vos autres enf  ns: que vous auez
 declaré Roy vôtre vie durant: que vous auez r  du enui   par ces introya-
 bles biensfaits: O le malheureux voyage! O que i'ay trop donné de temps
    l'enuei! & trop d'espace aux aduersaires de ma vie! C'est pour vous, m  o
 pere,

» pere, & pour vos difficultez que i'ay esté absent, à ce que Syllæus ne vint à
 » mespriser vostre vieillesse. Rome testifiera de ma pieté: & Cesar, domi-
 » nateur de l'vniuers, qui souuent a dit que i'estoy amateur de mon pere, en
 » sera tesmoin. Receuez, mon pere, les lettres que ie vous apporte de sa part.
 » Elles sont plus croyables que toutes les calomnies qu'on m'a imposées i-
 » ci. Je me seruiray d'elles, comme de trespertains tesmoignages de la gran-
 » de & cordiale affection que i'ay en vostre endroit. Ramenteuez-vous que
 » ie n'ay entrepris ce voyage de mon propre mouuement, sachant bien les
 » inimitiez couuees contre moy en vostre royaume. C'est vous, mon pere,
 » qui sans y penser, m'avez ruiné. C'est vous qui m'avez forcé de donner oc-
 » casion à l'enuie. Voici, mon pere, le parricide, qui voyageant par terre &
 » par mer n'a receu aucū malheur, en quelque lieu que ce soit. Mais cest in-
 » dice ne m'aduancera de rien. Car ie sçay que ie suis ià cōdamné & de Dieu,
 » & de vous, mon pere. Et toutesfois, tant condamné que ie suis, ie vous sup-
 » plie, que vous n'adioustitiez point de foy aux confessions d'autrui, extor-
 » quées par la question: mais que le feu me soit appliqué: que par mes mem-
 » bres marchent tous les engins de la torture: ne s'pargnez point par pitié ce
 » miserable corps. Car si ie suis parricide, ie ne dois mourir sans tournies. Par
 » tels propos iettez avec lamentations & larmes, il eueut Varus & tous les
 » autres à compassion. Le courroux fit que le seul Herode ne iétta pas vne
 » seule larme, d'autant qu'il sauoit bien que les depositions estoient vrayes.
 » Alors par le commandement du Roy, Nicolas commença à parler ample-
 » ment des ruses d'Antipater: & apres l'auoir forclos de toute misericorde,
 » il intenta vne accusation amere contre lui: lui attribuant toutes les mes-
 » chancetez perpetrees au royaume: & principalement la mort de ses freres:
 » montrant euidentement qu'ils estoient peris par les calomnies d'icelui. Il
 » adioustoit qu'il machinoit contre la vie des viuans, comme contre gens
 » abbayans à la succession du royaume. Car celui qui auroit mixtionné du
 » poison contre son pere, s'abstiendroit-il de toucher à ses freres? & passant
 » à la verification du poison, il en deduisit par ordre les indices, & parla de
 » Pheroras avec grande indignation: qu'Antipater l'auoit fait fraticide:
 » qu'ayant fait perdre tous les familiers du Roy, il auoit répli toute sa mai-
 » son de rancune. Finalement, apres auoir dit & démontré plusieurs tels
 » propos, il se teut. Varus commanda à Antipater de se deffendre à cest' ac-
 » cusation: mais il ne respondit autre chose, sinon, Dieu est tesmoin de mon
 » innocence: puis s'affit tout quoy. Alors Herode ayant fait apporter le poi-
 » son, le bailla à boire à vn prisonnier condamné à mort, qui en mourut sur
 » le champ. Varus eut des deuis en secret avec Herode, & escriuit à Cesar ce
 » qui auoit esté fait en ce conseil, puis se departit le iour d'apres. Herode fit
 » mettre en prison Antipater: & manda vers Cesar gens pour lui faire entē-
 » dre sa calamité. Depuis, il fut trouué qu'Antipater auoit machiné contre
 » la vie de Salomé. Car vn certain domestique d'Antiphilus vint apportant
 » lettres de Rome, de la part d'Acme fille de chambre de Iulia, laquelle l'a-
 » uoit enuoyé vers le Roy: lui faisant sauoir que parmi les papiers de Iulia
 » elle auoit trouué des lettres, touchant Salomé, qu'elle lui enuoyoit secre-
 » tement pour la bonne volonté qu'elle lui portoit. Ces lettres contenoient
 » des iniures trespindignes tant contre Salomé, que contre le Roy, avec vne
 » tresgrande accusation. Antipater les auoit forgees, & auoit corrompu

Acme, pour la persuader de les enuoyer à Herode: & fut descouuert par vne mistiue addresse'e à icelui Antipater de la part d'Acme. Car ceste femme lui escriuoit en ces termes. L'ay escrit à vostre pere, selon vostre volonté, & lui ay enuoyé les lettres que vous sauez, me persuadant qu'il n'espargnera pas sa sœur, quand il les aura leües. Vous ferez bien de vous souuenir de vostre promesse, quand tout sera amené à chef. Ces lettres & les machinations faites contre Salomé ayans esté descouuertes, il vint vne pensee au Roy, que peut estre les lettres produites cõtre defunct son fils Alexandre, auoient esté suposees: & fut fort triste de la mort d'icelui, qui s'en estoit enfuyäie: de sorte que peu s'en fallut qu'il ne tuast sa sœur, à l'occasiõ d'Antipater. Il ne voulut donc plus delayer à faire la punition de tous en la personne d'Antipater: mais comme il s'y preparoit, il fut detenu par vne trefgriue maladie. Il escriuit à Cesar ce qui estoit aduenü touchant Acme & Salomé: & ayant fait apporter son testament, il le changea. Car il ordonna Antipas pour roy: sans faire mention d'Archelaüs ni de Philippe plus aînez qu'Antipas, & qui auoient esté accusez par Antipater. Il donna à Cesar mille talens, outre d'autres dons pecuniaires: à la femme, aux enfans, aux amis & affranchis d'icelui, enuiron cinq cens talens, & à tous fit largesse de terres & d'argent: & sur tous il honora Salomé sa sœur de trefmagnifiques presens. Voila comment il corrigea sa disposition testamentaire.

L'aigle d'or, & la mort tant d'Antipater que d'Herode.

CHAP. XXI.



A maladie s'auançoit tousiours en empirant, à cause des infirmités & descouragemens qui accompagnoient sa vieillesse, estant icelui aagé presque de septante ans. Le courage aussi lui estoit abbattu, par les ennuis aduenus de la part de ses enfans, qui furent tels, qu'estant mesmes icelui en santé, il n'auoit aucun plaisir. Ce qui rengregeoit sa maladie, estoit qu'il voyoit Antipater viuant. Car il auoit delibéré, que s'il pouuoit venir à conualescence, il le feroit mourir sans se feindre. Parmi ces calamitez domestiques aduint aussi vn trouble ciuil. Il y auoit en la ville de Ierusalem deux docteurs tenus pour trefentendus esloix du pais: à cause dequoy ils estoient en grand honneur parmi toute la nation. L'vn estoit Iudas fils de Sephoras, & l'autre, Matthias fils de Margalas. Ces personages estoient frequentez de grand nombre de ieunesse, à qui ils exposoient la loy, tellement que par chaque iour s'assembloit autour d'eux, comme vn' armee de ieunes gens. Iceux, ayans entendu alors que le Roy se fondoit peu à peu d'ennuy & de vieillesse, tinrent propos à ceux de leur cognoissâce, que la saison estoit trefpropre à maintenir l'honneur de Dieu, & à arracher tout ce qui auoit esté fait au temple contre les ordonnances du pais, d'autât que c'estoit chose illicite d'auoir au temple images, sculptures, ou figures de quelque animal que ce fust. Or auoit le Roy dressé sur la grand porte du temple vn aigle d'or. Ces docteurs donc exhortoient alors leurs auditeurs, qu'ils l'abbatissent, leur remonstrans, que quelque däger qui en peust aduenir, c'estoit chose louable de mourir pour la religion du pais: & que de ceux qui decedoient à telle occasion, l'ame suruiuoit immortelle, avec sentiment de tous biens

biens eternels: que les lasches de cœur & ignorans de leur doctrine, ne sauoient comment il falloit tenir chere son ame, & estimoient plus la mort procedente de maladie, que causee de vertu. Sur ces propos le bruit courut que le Roy se mouroit: ce qui fit d'auantage enhardir ces ieunes gens à mettre la main à l'execution de telle entreprise. Sur le midi donc, & lors qu'il y auoit grand nombre de peuple au temple, ils se deuallerent des le toit du temple avec gros cables, & à belles coignes despecerent l'aigle d'or. Ce qu'estant promptement rapporté au Capitaine estant là pour le Roy, il y accourut avec main armee en bon nombre: & empoigna enuiron quarante de ces ieunes hommes, & les mena au Roy, qui les interroqua premieremēt, s'ils auoiēt brisé l'aigle d'or: ce qu'ils confesserent auoir fait. Enquis qui le leur auoit commandé, ils respōdirent que c'estoit leur Loy. Enquis pourquoy ils estoient si guais, veu qu'il leur falloit mourir, ils dirent, que c'estoit à cause des biens plus excellens, dont ils seroient iouissans apres leur mort. Le Roy extremement indigné de tels propos, fit plus que ne permettoit sa maladie, & vint en l'assemblée publique, où il accusa grieuement ces gens comme sacrileges, qui, sous ombre de la religion, rendoient à choses plus grandes, requerant iceux estre punis comme impies. Le peuple craignant que l'information ne courust plus auant, & contre plus de personnes, requit premierement, que ceux à la suggestion desquels cest' acte estoit aduenü, puis apres ceux qui l'auoient commis, qui estoient saisis au corps, fussent punis, & que pardon fust fait au reste des autres. Le Roy condescendit à cela, quoy qu'à grande difficulté: & ordonna, que ceux qui s'estoient deuallez avec les cables, fussent bruslez vifs avec leurs docteurs: & que le reste de ceux qui estoient pris, fussent liurez es mains des executeurs de iustice, pour les mettre à mort. Dessors la maladie occupa vniuersellement son corps, qui fut en mesme temps battu de diuers accidens. Il auoit la fièvre non petite, vne demangeaison intolérable, espondue par toute la superficie du corps, douleurs de cholique continuele, enfleure de pieds comme vn hydropique, inflammation au petit-ventre, pultrefaction aux parties genitales, esquelles s'engendroient des vers: & outre cela, il ne pouuoit respirer qu'avec difficulté, & le col droit, avec vne conuulsion de tous ses membres: tellement que ceux qui pensoient à la prouidence de Dieu, disoient toutes ces maladies estre la punition de la mort des docteurs qu'Herode auoit fait mourir. Or quoy qu'il fust combattu par tant de maux, si est-ce qu'il s'efforçoit à se maintenir en vie, & esperoit en reschapper par les remedes dont il s'aduisoit. Il alla donc outre le Iordain, & vīsa des eaux chaudes de Callirrhoe, qui se deschargent dedans le lac Asphaltite, & sont si douces, qu'elles sont portables. L'aduis des medecins fut qu'en ce lieu il fust refocillé avec huile chaude: & fut mis en vne cuuette pleine d'huile: mais les yeux lui defuillirent tellement, qu'il les tournoit comme s'il eust rendu l'ame: surquoy les seruiteurs firent tel bruit, qu'il reuint vn peu à soy: mais depuis, ayant perdu tout espoir de sa vie, il fit distribuer à vn chacun de ses soldats cinquante drachmes, & grandes sommes de deniers à tous ses capitaines & familiers. Comme il s'en retournoit, estant venu pres de Iericho, il tomba en vne telle melancholie, qu'il sembloit qu'il fust ia peur mesmes à la mort, & desseigna vn acte totalement meschant. Car ayant

fait assembler les plus notables hommes de toutes les bourgades de Iudee, au lieu dit l'Hippodrome, il commanda qu'on les enfermast là dedans: & ayant fait venir à soy sa sœur Salomé & Alexas son mari, il leur parla ainsi: le sçay, dit-il, que les Iuifs feront grand feste de ma mort: mais il y a vn moyen par lequel ie seray ploré par d'autres que par vous, & auray des obseques notables, si vous voulez prester la main à ce que ie vous enioindray. C'est qu'à l'instant que ie seray expiré, par le moyen des soldats que vous disposerez à l'entour de l'Hippodrome, vous faciez mourir les hommes leans enclos, afin que toute la Iudee en general, & chaque maison en particulier, plore à cause de moy, malgré qu'on en ait. Tel fut ce mandement. Alors lui vinrent lettres des ambassadeurs qu'il auoit à Rome, par lesquelles on lui faisoit entendre qu'Acme auoit esté mise à mort par le commandement de Cesar: & que pareillement Antipater estoit condamné à mourir. Il estoit aussi contenu en icelles, que si Herode le vouloit bannir, Cesar lui permettoit de ce faire: laquelle nouuelle le fit vn peu reuenir: mais incontinent il fut surpris de ses douleurs, car il ne mägeoit point, & auoit vne toux conuulsiue: qui le fit resoudre à haster sa mort. Prenant donc vne pomme, il demanda vn couteau, avec lequel il auoit coustume de couper sa viande, quand il mangeoit: & ayant regardé de tous costez qu'il n'y eust aucun qui le peust empescher, il leua le bras pour se frapper soy-mesme. Mais Achiab son cousin courut & lui retint la main. Subit se fit grande lamentation parmi tout le palais, comme si le Roy fust ia expiré. Ce qu'Antipater ayant incontinent entendu, il reprit courage, & avec allegresse requit à ses gardes qu'ils le laissassent aller, moyennant argent qu'il leur donneroit. Mais tant s'en faut que le capitaine y consentist, qu'il courut incontinent pour annoncer au Roy l'intention d'Antipater. Herode se print alors à crier plus fort que ne portoient les forces d'un homme si extremement malade: & à l'instant il enuoya de ses gardes qui tuerent Antipater. Il commanda puis apres que le corps d'icelui fust enseveli au chasteau de Hyrcanion. Quoy fait, il corrigea son testament, & institua pour son successeur au Royaume Archelaus son plus aîné fils & frere d'Antipas: lequel Antipas il ordonna Tetrarque. Apres la mort d'Antipater il vescu cinq iours, puis mourut, ayant regné trente quatre ans, depuis qu'ayant fait mourir Antigonus, il auoit tenu le Royaume: & depuis qu'il auoit esté déclaré Roy par les Romains, trente sept. En toutes autres choses il eut l'heur fauorable, si oncques homme l'eut. Car d'homme priué il se fit Roy, & par si long temps a tenu le Royaume, & finalement l'a laissé à ses enfans: mais il a esté infortuné es affaires de sa famille. Auant que les gens de guerre sceussent sa mort, Salomé avec son mari s'auança, & congedia les prisonniers, que le Roy auoit commandé de tuer, alleguant qu'il auoit depuis contremandé le contraire, & renuoya chacun d'eux chez soy: & apres qu'ils furent departis, elle leur declara le tout, puis le fit assembler avec tout le peuple en l'Amphitheatre prochain de Iericho. Là se trouua Ptolemee, à qui le Roy s'estoit fié de son anneau à cacheter. Icelui se print à dire, que le Roy estoit bien heureux: & apres auoir encouragé le peuple, il recita la lettre laissée par Herode aux soldats, en laquelle il les exhortoit amplement, d'estre bien affectiōnez enuers son successeur. Apres la lecture de la lettre, il desploya le testament, & le leut: auquel Philippe

lippe estoit ordonné heritier de Thraconite & des lieux circonuoisins, & Antipas Tetrarque, comme il a esté dit ci deuant, & Archelaus, Roy, lui enchargeant de porter à Cefar son anneau à cacheter, & l'estat du Royaume tout cacheté: ordonnant que tout ce dont il auoit disposé fust remis au bon plaisir de Cefar, à qui il remettoit son testament, pour le confermer. Voulant au reste que tout le contenu en ses precedens testamens fust valable. Adonc se fit de toutes parts vn cri du peuple, se conioissant avec Archelaus: vers lequel allerent les gens de guerre bande par bande avec le peuple, lui offrans toute bienvueillance, & prians Dieu qu'il lui pleust le conferuer. Depuis on procura les obseques du Roy: en quoy Archelaus n'omit rien de magnificence, ains fit apporter tout l'ornement Royal, pour y estre conduit en monstre avec le trespassé. Il y auoit vne couche toute d'or & de pierres precieuses, & sur icelui vn liét de pourpre bigarree, sur lequel gisoit le corps couuert semblablement de pourpre. Pres de sa teste estoit gisant son diademe, sur icelui la couronne d'or, & le sceptre à la droite. Autour de la couche estoient ses fils & ses parens en grand nombre. Item les gens de sa garde, la bande des Thraces, celles des Germains & Gaulois, esquippez tous à mode de guerre. Apres eux suyuient tous les autres gens de guerre, avec leurs armes, & suyuans chacun son chef & capitaine en belle ordonnance. Ceux-là estoient suyuis de cinq cens, tant seruiteurs domestiques, qu'affranchis, qui portoient des parfums. Le corps fut porté en ceste pompe par l'espace de deux cens stades, au chasteau d'Herodion, où il auoit eleu sa sepulture. Voila quelle fut la fin d'Herode.



LE DEUXIEME LIVRE DE LA guerre des Iuifs.

*Archelaus succede à Herode, & tumulte se fait à cause de ceux
qu'Herode auoit fait mourir.*

CHAP. I.

LA necessité qu'eut Archelaus de s'en aller à Rome, lui causa nouueaux troubles. Car après auoir fait les funerailles de son pere par sept iours, & célébré magnifiquement le banquet d'icelles (qui est vne coustume entre les Iuifs, dont plusieurs ont esté reduits à pauureté, à cause qu'il faut necessairement banqueter grand nombre de personnes, ou autrement on est estimé coupable d'impiété) il changea son dueil, & vestit la robe blanche; puis vint au temple: où le peuple le receut avec toutes sortes de bons sou-

haits : & lui reciproquement, estant sur vn eschaffaut eleué, & assis en vne chaire d'or, les receut gracieusement, avec remerciemens de la grande affection qu'ils auoient monstree en la sepulture de son pere, & de l'honneur qu'ils lui faisoient, comme s'il eust delia esté leur Roy asseuré : adioustant que pour lors, il s'abstiendrait encores, non seulement de l'autorité royale, mais aussi des tiltres de Roy, iusques à ce que la succession de son pere lui eust esté conseruee par Cesar, qui estoit maistre & seigneur de tout, suyuant le testament de son pere : qu'à ceste occasion il n'auoit pas voulu receuoir le diademe que les gens de guerre lui auoient voulu appliquer sur la teste : que quand il auroit esté conserué Roy asseuré, il recognoistroit pleinement la promptitude & bonne affection, dont tant les soldats que le peuple auoient vie enuers lui : & s'estudieroit, en tout ce qui lui seroit possible, d'estre encor meilleur que son pere n'auoit esté. Le peuple tout ioyeux de telles offres, voulut incōtinent faire l'espreuue de son cœur, en lui faisant de grandes demandes. Car les uns crioient qu'il les soulageast des tributs, qu'ils payoient, les autres qu'il ostast les peages : aucuns qu'il mist les prisonniers en liberté : & à tous il otroya les requestes, pour acquerir leur bonne grace. Cela fait, il sacrifia & banqueta avec ses amis. Mais sur ces entrefaites, apres midi s'assemblerēt plusieurs de ceux qui cherchoient à brouiller les affaires : lesquels, apres auoir fait le dueil du Roy, commencerent à faire le leur : se lamentans de ceux qu'Herode auoit fait punir, pour auoir attaché l'aigle d'or de dessus la porte du temple. Leur dueil n'estoit pas caché, ains toute la ville resonnoit de cris penetrans, de hautes lamentations & plaintes faites pour des personages, qu'on disoit estre morts pour la religion des peres, & pour le temple. Ils crioient qu'il falloit punir ceux à qui Herode auoit donné argēt pour les faire mourir. Et qu'auant toutes choses, il falloit deposer le Souuerain Sacrificateur ordonné par lui : d'autant qu'il falloit qu'on leur en choisist vn plus craignant Dieu, & plus homme de bien. Archelaus estoit bien despitē de telle procedure, toutesfois il n'en pouuoit faire la punition, pour la haste qu'il auoit de s'en aller à Rome : d'autant qu'il craignoit, que s'il se rendoit le peuple ennemi, tel temuelement ne lui donnast empeschement. A ceste cause il s'efforça de retenir ces mutins plustost par douces persuasions, que par violence, & leur enuoya son General d'armee, pour les prier de s'appaier : lequel estant paruenue iusques au temple, les mutins le poursuyrent à coups de pierres, auant qu'ils dist vn seul mot : & traiterent de mesme ceux qui y vinrent apres ce General, taschans de les ramener à bon sens. Car Archelaus y enuoya plusieurs, ausquels ils ne responderent qu'avec furie. Et y auoit apparence, qu'ils ne se fussent pas tenus qu'ois, s'ils eussent esté en plus grand nombre. Or estant venue la feste de Pasque, en laquelle vne infinité de sacrifices se font ordinairement, il vint en la ville vne multitude innombrable de peuple de tout le païs, pour la deuotion de la solennité. Ceux qui lamentoient la mort des Docteurs, se tenoient dedans le temple, cerchās pasture pour entretenir la sedition. Ce que craignant Archelaus, auant que la maladie gagnast plus auant parmi le peuple, il enuoya occultement vn capitaine avec mille soldats, avec charge de se saisir par force de ceux qui estoient les premiers auteurs de ceste sedition. Tout le peuple

s'eschauf-

s'eschauffa contr'eux, & leur ietta des pierres, dont plusieurs moururent & le General blessé s'enfuit avec grand peine: & iceux, apres cela, s'en allerent sacrifier, comme si aucun inconuenient ne fust aduenu. Archelaus estima chose impossible de retenir le peuple, qu'il ne suruint quelque meurtre. Pourtant il enuoya sa gendarmerie contr'eux, l'infanterie par la ville, & la caualerie par les champs: lesquels rencontrans ces gens occupez à l'entour des sacrifices, ils en tuerent enuiron trois mil: & le reste s'escarta es montagnes voisines. Les trompettes d'Archelaus les suivirent pas à pas, pour leur enioindre qu'un chacun eust à retourner chez soy: parquoy ils quitterent la solennité de la feste, & s'en allerent en leurs maisons. Archelaus accompagné de sa mere & de Poplas, Ptolemee & Nicolas ses familiers, print le chemin vers la marine, ayant laissé Philippe gouverneur au Royaume, & Intendant sur les affaires de sa maison. Avec eux sortit Salomé, accompagnée de ses enfans, & des freres & gendres du Roy, faisans semblant en apparence de vouloir soustenir Archelaus en la pretension de la succession du Royaume: mais à la verité, c'estoit pour l'accuser des contrauentions aduenues au temple contre la religion. Sabinus gouverneur de Syrie les rencontra pres Cefaree, comme il alloit pour la conseruation des deniers laissez par Herode. Varus (qu'Archelaus auoit mandé querir par les prieres instantes à lui faites par Ptolemee) le retint qu'il ne passast plus outre: Lors Sabinus desirant gratifier à Varus, ne se hâta pas d'aller es forteresses, ni ne ferma à Archelaus les cabinets où estoient les deniers de son pere, lui promettant de n'en rien remuer, sinon apres la cognoissance d'iceux, prise par Cesar: & à ceste occasion il seiourna en Cefaree. Mais quand de ceux qui l'empescherent, l'un s'en fut retourné en Antioche, & l'autre, ajsauoir Archelaus, à Rome, il print tout incontinent son chemin vers Ierusalem, & mit la main sur les biens du Roy: & ayant enuoyé tant les capitaines de ses garnisons, que leurs pouruoyeurs, il s'efforça de rechercher les rôoles des deniers, & des'emparer des forteresses. Mais les capitaines des garnisons n'oublierent les commandemens d'Archelaus, & persisterent à garder chacun sa garnison, en rapportant la cause à Cesar plustost qu'à Archelaus.

En ce mesme temps s'auança derechef Antipas, pour plaider de la succession du Royaume, requerant que le premier testament, auquel il estoit ordonné Roy, fust plus valable que le dernier. Salomé & plusieurs de ceux qui voyageoient avec Archelaus, lui auoient promis au parauant, de lui aider. Il menoit avec soy sa mere & Ptolemee frere de Nicolas, estimant qu'ils lui seruiroient beaucoup, à cause de la croyance qu'ils auoient eüe enuers Herode: d'autant qu'entre tous les amis d'icelui il auoit esté le plus honoré. Sur tout, il se confioit en l'eloquence de l'Orateur Irenee: à cause duquel il repoussa ceux qui lui conseilloyent de ceder à Archelaus, tant pour le regard de son aisneesse, que du testament d'Herode. Mais l'affection de tous les parens qui estoient à Rome, estoit addonnée à lui, à cause de la haine que tous portoient à Archelaus: & principalement ceux qui desiroient de viure en liberté, sous le gouvernement des Romains, ou, qui, s'ils ne pouuoient obtenir cela, aimoient mieux que Antipas fust Roy. A cela leur aida Sabinus par celles qu'il escriuit:

esquelles il auoit accusé Archelaus enuers Cesar, & grandement loué Antipas. Salomé & ceux de son parti articulerent l'accusation, & la mirent entre les mains de Cesar: apres lesquels Archelaus redigea par escrit les principaux chefs de ses droits, & les enuoya par Ptolemee, avec l'anneau à cacheter & les contes de son administration. Cesar considerant les allegations de l'un & de l'autre, ensemble la grandeur du Royaume & de ses rentes, & le nombre des enfans delaissez par Herode, ioint les lettres à lui escrites par Varus & par Sabinus touchant ces choses, assemblea vn conseil des magistrats de Rome: auquel, par son ordonnance, Caius son adopté, & fils d'Agrippa & de Iulia, fust assis au premier lieu, puis permit aux parties de plaider. Lors Antipater fils de Salomé, qui de tous les aduersaires d'Archelaus estoit le plus eloquent, se presenta pour accuser, disant, que de parole, Archelaus plaidoit pour le Royaume: combien que effectuellement il fust Roy des long temps. Il se mocquoit donc & abusoit des oreilles de Cesar, duquel il n'a pas attendu le iugement pour apprehender la succession du Royaume: veu. que, incontinent apres le deces d'Herode, il auoit suborné certains attiltrez, pour lui imposer le diademe sur la teste: puis s'estant assis sur vn throne, il auoit parlé en Roy, auoit partie changé, partie auancé les compagnies de guerre: auoit en outre eslargi au peuple tout ce qui pouuoit estre requis d'un Roy, & doné liberté à ceux qui pour grands crimes auoient esté faits prisonniers par le commandement de son pere: & toutesfois il venoit à present pour demander à Cesar l'ombre du Royaume, d'où il auoit desia rauí le corps à soy, faisant Cesar maistre non des choses, mais de mots. Il lui reprochoit en outre, qu'il s'estoit mocqué en faisant le dueil de son pere: Car il contrefaisoit le long du iour le visage triste: puis quand la nuit estoit venue, il ne faisoit autre chose que s'addonner à yrongneries & dissolutions: dont procedoit le trouble, que le peuple indigné contre lui, auoit emeu. Mais la vehemence principale de son propos fut employee principalement à parler de ceux qui auoient esté tuez pres le temple: qui, estans venus à la solénité de Pasque, auoient esté cruellement esgorgez ioignant leurs sacrifices: & auoit esté fait vn tel amas de corps morts dedans le temple, qu'une guerre estrangere la plus implacable qu'on scauroit dire, n'en feroit pas tant: & Herode preuoyant la cruauté d'icelui, ne lui auoit pas seulement voulu donner l'esperance de regner, sinon alors qu'estant plus malade de l'esprit que du corps, il ne pouuoit tenir aucun sain discours, ne sachât quel successeur il auoit couché en son dernier testamēt: n'ayant rien à impropier à celui lequel il auoit institué heritier au premier, fait par lui ayant le corps sain, & l'ame nette de toutes passions. Que si quelcun estime que le iugement fait par lui estant malade, doieue preualoir à tout autre, il faut sauoir qu'Archelaus s'est lui-mesme dégradé de la dignité Royale, par les forfaits qu'il a commis. Car celui qui a tant massacré de gens auant qu'auoir esté déclaré Roy par Cesar, quel se monstrera-il, quand il aura esté confirmé? Apres qu'Antipater eut tenu beaucoup de tels propos, alleguant pour tesmoins à chaque article de son accusation, plusieurs des parens qui assistoient-là, il mit fin à son dire. Pour Archelaus se leua Nicolas, declarant le meurtre aduenü au temple auoir esté commis par necessité: d'autāt que les meurtris estoient ennemis, non seulement du royaume, mais de Cesar, qui estoit assis pour en iuger: &

quant

quant aux autres crimes, il demonstra que les accusateurs en auoient esté les auteurs: requerant que le dernier testament fust tenu pour le plus valable, d'autant principalement que Cesar estoit nommé en icelui, pour confirmateur de celui qui deuoit succeder au royaume. Car Herode ayât esté si aduisé, que d'auoir remis à Cesar la disposition de tout, ne s'estoit pas trompé en faisant iugement de son heritier: & a esté de bõ sens en choisissant l'installé, puis qu'il cognoissoit l'installant. Apres que Nicolas eut ainsi tout discouru, Archelaüs s'auança & se jetta promptement aux genoux de Cesar: qui le releua fort courtoisement, monstrant par là qu'il estoit digne de la succession paternelle: quoy qu'il n'en decidast rien d'asseuré pour lors: & ayant congedié l'assemblée pour ce iour-là, il digera à part soy ce qu'il auoit entendu: & deliberoit s'il faudroit ordonner quelque successeur vniuersel selon le testament, ou s'il faudroit departir le royaume à chacun des enfans d'Herode. Car il estima que quand il ya multitude de personnes, là y a besoin d'aide.

La batterie aduenüe en Ierusalem entre les Iuifs

& les gens de Sabinus.

CHAP. II.

MAIS auant que Cesar terminast ce different, Malthacé mere d'Archelaüs mourut de maladie. Lettres vinrent de Syrie de la part de Varus, faisant sauoir la reuolte des Iuifs: laquelle Varus auoir preueüe, & pour ceste raison estoit monté en Ierusalem depuis le departement d'Archelaüs, pour refrener les mutins: & cognoissant clairement que ceste nation ne se tiendrait pas en paix, il laissa en la ville vne des trois legions qu'il auoit amenees de Syrie: & puis s'en retourna en Antioche. Mais Sabinus arriuant leur donna occasion de se remuer. Car il força ceux des garnisons de lui remettre les forteresses entre ses mains, & rechercha rigoreusement les deniers royaux, se confiant non seulement sur les soldats laissez par Varus, mais aussi sur le grand nombre d'esclaves qu'il auoit, lesquels il arma tous, & s'en seruit comme de ministres de son auarice. A la feste de Pentecoste, ainsi appelee à cause du nombre de sept semaines, qui font cinquante iours, escolez depuis Pasques iusques adonc, le desdain, & non la solennité annuelle, assemblea le peuple en la ville. Il se trouua donc en icelle vn nombre infini d'hommes de Galilee, Idumee, Iericho, & de delà le Iordain. Mais les naturels Iuifs surpassoient tout le reste tant en nombre, qu'en promptitude de courage. Ils se distribuerent en trois bandes & firent trois camps du costé Septentrional du temple, du costé du Midi pres l'Hippodrome, & le troisieme autour du palais royal vers le couchant. Ils inuestirent donc & assiegerent les Romains de tous costez. Sabinus espouuanté tant du nombre que des courages d'iceux, mandoit messagers à Varus sans aucune intermission, le requerant qu'il lui donnast prompt secours: d'autant que s'il tardoit, la legion seroit incontinent desfaite: & quant à lui, il monta en la plus haute tour de la forteresse nommee Phafelus, du nom du frere d'Herode que les Parthes auoient tué. De là, il faisoit signe à ses soldats de donner sur les ennemis. Car il estoit tellement esperdu qu'il n'osoit descendre vers ses gens. Les soldats obeissans à son mandement, faillirent dedans le temple, & donne-

rent vne rude charge aux Iuifs, en laquelle les experimenterent eurent du meilleur sur les non experts, tādīs que personne ne donnoit d'enhaut sur les Romains. Mais apres que grand nombre de Iuifs furent montez sur les porches, leur lançans des traits sur la teste, plusieurs y demurerent, & leur estoit malaisé tant de se couvrir contre ceux qui iettoient ces dards d'enhaut, que de les combattre main à main. Estans donc ainsi trauaillez, ils mirent le feu es porches, qui estoient admirables tant en grandeur qu'en sumptuosité. Ceux qui estoient sur iceux furent incontinent surpris de la flamme, en laquelle plusieurs demurerent: plusieurs s'en voulans sauuer furent tuez par les ennemis: quelques vns se ietterent du haut en bas par le derriere de la muraille: d'autres, pour preuenir le feu, se transpercerent de leurs propres glauiues. Mais ceux qui s'estans glissēz le long des murailles aggrefferent les Romains, furent les plus aisez à tuer, pour l'espouuante qu'ils eurent: tellement que estans tous, partie tuez, partie espars, le Tresor du temple fut abandonné: sur lequel les soldats Romains se ruèrent, & en pillerent quatre cens talens. Sabinus amassa tout le reste qui ne fut pas desrobé. La perte tant des edifices que des hommes fit que les Iuifs s'assemblerent en beaucoup plus grand nombre, & s'encouragerent tant plus à combattre contre les Romains: qui ayans inuesti le palais, menaçoient de tuer tout ce qui estoit dedans, s'ils ne se retiroient à l'instant: & promirent seurté à Sabinus, s'il s'en vouloit aller avec sa legion. Or plusieurs des soldats du Roy, qui de leur plein grés estoient rengez avec eux, leur donnoient secours. Les plus aguerris estoient ceux de Sebeste, au nombre d'environ trois mil, commandez par Rufus qui commandoit à l'infanterie, & par Gratus conducteur de caualerie. Ces deux chefs estoient notables pour la force & prudence qui estoient en eux, outre l'armee qu'ils auoient tresobeissante, & donnoient grand poids au parti Romain. Les Iuifs pressoient tant qu'ils pouuoient ceste garnison, & au mesme temps crioient à Sabinus, qu'il s'en allast, & ne fist aucun destourbier à ceux, qui apres vn long temps ta schoient à remettre leur palais en liberté. Sabinus desiroit bien fort de sortir, mais il se deffoit de leur promesses, tenant leur douceur suspecte, comme vn' amorce à le surprendre: ioint qu'il attendoit secours de la part de Varus: ce qui lui faisoit supporter le siege. Au mesme temps il y eut aussi beaucoup de troubles par tout le pais: & l'occasion faisoit que plusieurs pretendoient à se faire Rois. En Idumee enuiron deux mil des vieilles bandes de deffunct Herode s'elleanorēt en armes, & firent guerre à ceux du Roy. Achiab cousin du Roy leur resista, en se tenant en lieux munis, & euitāt de choquer en capagne. A Sephora, ville de Galilee, Iudas fils d'Ezechias l'Archibrigād, qui iadis ayant raudé par tout le pais, auoit esté apprehedé par le roy Herode, ayāt souleuē grand nombre de peuple, fit effraction del' Arsenal royal, & arma tous ceux qu'il rencontra, avec lesquels il se ietta sur ceux qui vouloient se faire Seigneurs. Au delà du Iordain, vn certain Simon l'vn des esclauēs du Roy, se hant en la grandeur & beauté de son corps, mit le diademe sur sa teste, & raudant avec les brigands qui l'accompagnoient, mit le feu es palais de Iericho & en plusieurs autres logis, afin que par le moyen de tels embrasemens, il peust plus aisément faire ses pilleries: & eust brulé tous les logis, où il voyoit quelque beauté, si Gratus General de l'infanterie du Roy n'eust pris les

pris les archers de Trachonite, & la force des combattans de Sebaſte, & ne le fuſt venu rencontrer. Il mourut en ce combat grand nombre d'infanterie. Quant à Simon, ainſi qu'il ſ'enfuyoit par vne baricaue droite, Gratus lui coupa chemin, & comme il ſe haſtoit il lui donna vn coup à trauers ſur la nucque du col, & l'atterra. Semblablement les maiſons royales prochaines du Iordain autour de Bethmarathon, furent miſes en feu par certains autres mutins de delà le Iordain. Alors auſſi vn certain paſteur oſa vſurper le Royaume. Il s'appelloit Athrongée. La force de corps qu'il auoit & le meſpris de la mort qu'il portoit en ſon ame, le conuioient à telle eſperance. Ioints les quatre freres qu'il auoit ſemblables à lui : à chacun deſquels il dreſſa vne compagnie armee : & furent comme ſes capitaines & ſatrapes à faire des courſes, & lui, faiſant le Roy, manioit ſeulement les affaires de plus grand' importance. Il print alors lui-meſme le diademe, & , peu de temps apres, il continua à faire des courſes par le païs, avec ſes freres, leſquels il inſtruifoit à tuer, principalement les ſoldats, tât Romains que Royaux. Pas vn Iuiſ n'eſchappoit non plus de leurs mains, s'il y auoit apparence de quelque gain. Il fut ſi hardi que d'inueſtir vne groſſe compagnie de Iuiſs aſſemblee pres d'Emmaüs, qui portoit viures & armes à la legion eſtant en Ieruſalem, & à coups de trait fut tranſpercé le capitaine Arius avec quarante des plus braues. Le reſte eſtant en meſme hazard eſchappa à l'aide de Gratus & des Sebaſteins. Comme ils faiſoient tel traitement tant ceux du païs qu'aux eſtrangers, tant que dura ceſte guerre, finalement trois d'eux furent empoignez : l'aiſné par Archelaus, & les deux autres par Gratus & par Ptolemee, l'vn apres l'autre. Le quatrieme ſe rengea avec Archelaus, par accord fait. Mais en fin la mort les attrapa : & pour lors toute la Iudee fut remplie de brigandages.

Les deportemens de Varus.

CHAP. III.



QVAND Varus eut receu les lettres de Sabinus & des Seigneurs eſtans avec lui, il eut peur qu'il ne meſaduint à toute la legion, & delibera de ſe haſter pour les ſecourir. Il print donc les deux autres legions qu'il auoit avec ſoy, & les quatre cornettes de caualerie eſtans avec icelles, pour marcher vers Ptolemas : ayant ordonné que le ſecours qui viendroient de la part des Rois & Seigneurs, ſe rendiſſent là. Il print auſſi des Berytiens, en paſſant par leur ville, quinze cens hommes armez. Eſtant pres de Ptolemas, les gens de guerre ſe rengèrent à lui, tant ceux qui eſtoient leuez pour le ſecours, que ceux que le roy Aretas auoit leuez à cauſe des inimitiez d'entre lui & Herode : & mena vn renfort non petit tant de pied que de cheual, & en enuoyerent la moitié en la partie de Galilee auoiſinant à Ptolemas, dont Caius ſon ami eſtoit chef : qui mit en route ceux qui vinrent à l'encontre de lui : print la ville de Sephora, & la brula, & fit les habitans eſclaves. Varus venant depuis avec toute l'armee, vers Samarie, ne toucha pas à la ville, ayant trouué qu'eſ troubles précédens elle n'auoit rien remué. Il ſe logea en vn certain bourg, nommé Aron : appartenant à Ptolemee, lequel, pour ceſt' occaſion fut ſaccagé par les Arabes, qui vouloient mal à ceux qui vouloient bien à Herode. Delà, il s'auança au bourg de Sappho, qui eſtoit bien muni : & nonobſtant

il fut pareillement pillé avec tous les fruits & reuenus qui s'y trouuerent. Tout estoit rempli de feu & de sang, & n'y auoit chose qui peust resister aux laccagemens des Arabes. Emmaüs fut bruslee apres que les habitans s'en furent fuis: & ce, par le commandement de Varus despité de la mort de ceux qui auoient esté tuez avec Arius. De là il vint en Ierusalem, où estant, si tost que les Iuifs le virent, ils s'escarterent, qui çà, qui là, s'enfuyans parmi le pais. Mais ceux qui estoient restez en la ville le receurent, & reietterent sur d'autres les causes de leur reuolte, disans que ce n'estoit pas eux, qui auoient remué: qu'à cause de la feste ils auoient esté contrains de receuoir grande multitude de peuple en la ville: qu'ils auoient plustost esté assiegez avec les Romains, qu'ils ne s'estoient accouplez avec les rebelles. Au deuant de lui allerent Ioséph cousin d'Archelaus, & Gratus avec Rufus, menans l'armee du Roy avec les Sebastains. Or les soldats Romains estoient esquippez à l'ordinaire. Sabinus n'osant comparoir deuant Varus, estoit ia auparauant parti de la ville, & auoit tiré vers la mer. Varus enuoya partie de son armee par le pais, pour poursuivre les auteurs de ce trouble: & trouuant que de ceux qui lui auoient esté amenez quelques vns estoient moins turbulens, il les fit mettre en prison: mais quant à ceux qui estoient les plus coupables, il en fit crucifier enuiron deux mil. On lui rapporta puis apres, qu'autour de l'Idumee il restoit encor dix mil hommes en armes. Et voyant que les Arabes ne se comportoient pas comme associez, ains faisoient guerre à leur mode, & que par despit d'Herode ils pilleroient le pais, outre son intention il leur donna congé, & marcha contre les rebelles accompagné de ses legions. Iceux, par le conseil d'Achiab, se rendirent premier que venir aux mains. Varus pardonna au commun. Mais apres auoir fait informer contre les principaux, il les enuoya à Cesar: qui pardonna à quelques vns: & quant aux autres, ceux qui estoient du parentage d'Herode, furent mis à mort par son commandement: d'autant qu'ils auoient porté les armes contre le Roy. Apres que Varus eut donné l'ordre en la ville de Ierusalem, tel qu'il a esté dit, & laissé en garnison la legion qui ia y estoit auparauant, il s'en retourna en Antioche.

*Cesar ordonne Archelaus Ethnarque, c'est à dire principal
entre ceux de la nation.*

CHAP. IIII.

ARCHELAUS eut encor vn autre proces à Rome, cõtre les Iuifs, qui auparauant la rebellion y estoient allez en ambassade, par la permission de Varus, pour la liberté de leur nation. Ils estoient cinquante de conte fait, lesquels furēt assiste par plus de huiet mil autres Iuifs habituez à Rome. Cesar assembla vn cõseil des magistrats Romains & de ses amis dedans le temple d'Apollo, prochain du palais, qu'il auoit fait bastir avec grand magnificence & sumptuosité. La compagnie des Iuifs comparut avec les ambassadeurs, & Archelaus accompagné de ses amis estoit à l'opposite d'eux. Les amis des parens d'icelui, n'estoient ni avec les vns, ni avec les autres. Car ils ne pouuoient se ioinre avec Archelaus, à cause de la haine & rancune qu'ils lui portoient: & d'autre part ils auoient honte que Cesar les vist avec les accusateurs d'Archelaus. Entr'iceux estoit Philippe frere d'Archelaus, que Varus auoit enuoyé deuant, pour

pour l'amitié qu'il lui portoit, & ce, pour deux causes: tant afin d'aider à Archelaus, que (cas aduenant que Cesar fist des partages de la maison d'Herode entre tous ses descendans) Philippe en peust auoir sa part. Apres que permission eut esté donnee aux accusateurs de declarer ce en quoy
» Herode auoit forfait, ils proposerent premierement qu'ils auoient sup-
» porté non vn Roy, mais vn tyran le plus cruel de tous ceux qui auoient
» oncques tyrannizé: en apres que plusieurs ayans esté tuez par lui, ceux qui
» estoient restez auoient enduré tant de mal, qu'ils reputoiēt heureux ceux
» qu'il auoit fait mourir. Car il n'auoit pas seulement torturé les corps des
» subiets en particulier, mais les villés toutes entieres, en pillant les siennes,
» & ornant les foraines, & du sang des Iuifs auoit donné le plaisir aux peu-
» ples estrangers: & au lieu de l'abondance ancienne & des ordonnances de
» leurs peres, auoit rempli toute la nation de pauureté & de meschanceté
» extreme. En general les Iuifs auoient en peu d'annees souffert plus de mi-
» seres de la part d'Herode, que leurs ancestres n'auoient souffert en tout le
» temps escoulé depuis leur depart de Babylone, quand ils en reuinent re-
» gnant Xerxes en Perse. Car ils estoient tellement abbatus & accoustumez
» aux malheurs, que d'eux mesmes ils se submettoient à souffrir la successio
» d'vne amere seruitude. Apres la mort d'Herode ils auoient promptement
» appelé roy, Archelaus, le fils d'vn si cruel tyran, & avec icelui auoient fait
» le deuil de la mort de son pere, conioignans leurs vœus pour son heureu-
» se succession. Mais icelui, comme estant en peine qu'on ne le tint pour fils
» bastard d'Herode, a commencé sa royauté par le meurtre de trois mil ci-
» toyens: & pour recognoissance de la Seigneurie qui lui estoit escheute, a
» offert à Dieu tel nombre de sacrifices, en remplissant le temple de tant de
» corps morts & tuez en vne feste solennelle, que ceux qui estoient es-
» chappez de tant de miseres, auoient finalement eu bonne raison de confi-
» derer leurs calamitez, & desirer de receuoir des playes en leurs faces à la
» mode de la guerre: & supplioient aux Romains, d'auoir pitié des restes de
» la Iudee, & de n'abandonner le peu qui y estoit pour estre cruellement
» deschiré: & qu'il leur pleust adioindre leur país à la Syrie, pour estre admi-
» nistree par leurs gouverneurs: qu'ils demonstreront par effect, que, quoy
» qu'à present ils soient accusez comme seditieux & amateurs de guerre, ils
» sauent bien supporter les gouverneurs debonnaires. Ainsi terminerent
les Iuifs leur accusation par ceste requeste. Nicolas se leuant puis apres re-
spondit aux accusations proposees contre les Rois: & accusa la natio Iuif-
ue d'estre fascheuse à estre commandee de nature, & malobeissante à leurs
Rois. Il accusa pareillement les parens d'Archelaus, qui s'estoient rengez
avec ses accusateurs. Alors, Cesar ayant entendu les deux parties, fit le-
uer le conseil: & peu de iours apres, assigna la moitié du Royaume à Ar-
chelaus, & lui donna le nom d'Ethnarque, c'est à dire Prince de la nation,
avec promesse de le faire Roy, s'il s'en monstroit digne. Et quant à l'autre
moitié, il la departit en deux Tetrarchies, qu'il donna aux deux autres fils
d'Herode, l'vne à Philippe, & l'autre à Antipas, qui plaidoit contre Arche-
laus pour estre Roy. A icelui estoit escheute la prouince de delà le Iordain
& la Galilee, dont le reuenue valoit deux cens talens: & à Philippe auoit es-
té assignee la Batanee, Trachonite, Auranite, & quelques portions de la
maison de Zenon, autour de Iamnia: le tout estant de cent talens de ren-

te. L'Ethnarchie d'Archelaus contenoit toute l'Idumee, toute la Iudee & la Samarie, qui auoit esté soulagee du quart des tributs, en recompense de ce qu'elle ne s'estoit rebellee avec les autres. Il receut aussi en sa subiectiō les villes de Sebaste, la Tour de Straton, Hippon & Ierusalem. Car quant à Gaza, Gadara & Ioppe, qui estoient villes Grecques, il les retrancha de son Royaume, & les adioignit à la Syrie. Le reuenu du pais donné à Archelaus fut de quatre cens talens. Quant à Salomé, outre ce que le Roy lui auoit laissé par son testament, elle fut declaree dame de Iamnia, Azot, & Phaselle. D'auantage Cesar lui donna les maisons royales d'Ascalon : & recueilloit de tout soixante talens de rente : & Cesar ordonna que la maison d'icelle seroit sous le ressort d'Archelaus. Les autres enfans d'Herode eurent ce qui leur auoit esté laissé en testament. Cesar donna d'ailleurs à deux filles d'icelui, non mariees, cinq cens mil drachmes d'argent, & les maria aux fils de Pheroras. Apres la maison partagee, il leur distribua aussi le don de mille talens qu'Herode lui auoit laissez par son testament, en ayant pris seulement quelque ioyaux de petit pris, pour honorer le deffunct.

Le supposé Alexandre est decouvert.

CHAP. V.

EN ce mesme temps vn certain ieune homme, Iuif de nation, nourri à Sidon chez vn affranchi Romain, vint à Rome, soy disant faussement Alexandre, qu'Herode auoit fait mourir : & esperoit n'estre pas cogneu à cause qu'il lui ressembloit. Il auoit vn complice son compatriote qui sauoit tout l'estat du royaume de Iudee : par lequel ayāt esté instruit, il alleguoit que ceux qui auoient esté enuoyez pour tuer Aristobulus & lui, estans emeus de compassion, les auoient soubstraits, & retirez de la mort, en supposant des personnes qui leur ressembloient. Par tels propos, il auoit deceu les Iuifs estans en Candie : par lesquels il fut honorablement conduit, & s'en alla en l'isle de Milo : où estant, & ayant encor amassé plus de moyens par ses persuasions estranges, il fit tant que ses propres hostes firent le voyage de Rome avec lui. Puis estant arriué à Puzol, receut toutes sortes de dons par les Iuifs là habitez : & fut mesme conduit comme vn Roy, par ceux qui auoient esté amis d'Herodes. La ressemblance de visage le fit tellement croire, que ceux qui auoient autrefois veu Alexandre, & qui auoient eu bone cognoissance de lui, iuroient que c'estoit cestui-ci. Tous les Iuifs estans à Rome sortirent pour l'aller voir, tellement qu'il y auoit vn nombre infini de personnes es rues par où on le portoit. Et furent les habitans de Milo tellement hebetez, qu'ils le porterent en litiere, & lui dresserēt vn train royal à leurs propres despens. Mais Cesar, qui cognoissoit exactement les traits de visage d'Alexandre, qu'Herode auoit accusé deuant lui, sentit bien, auāt mesmes qu'il eust veu l'homme, que c'estoit vne fourbe, bastie sur le rapport qui pouuoit estre de l'vn à l'autre. Ce neantmoins il voulut faire semblant de croire à la gaillarde esperance de ce galand. Il enuoya donc vn certain Celadus, qui auoit tresbien cognu Alexandre, lui commandant de lui amener le rustre. Incontinent qu'il l'eut veu, il remarqua asseurement les diuersitez des visages : mais quand il eut apperceu le corps d'icelui totalement grossier & sentant l'esclau, il entendit toute la feinte. Il fut estrange-
ment

ment emeu de l'audace de ses propos. Car estant interrogué, qu'estoit deuenu Aristobulus, il respondit, qu'il se portoit bien: que de propos delibéré il l'auoit laissé en Cypre, craignant qu'on ne leur dressast des embusches, d'autant qu'estans separez, ils ne seroient si aisez à estre empoignez. Mais Celadus l'ayant prins à part, lui dit, que s'il deceloit celui qui lui auoit persuadé de forger ceste ruse, il auroit la vie sauue. Ce qu'ayant promis de faire, il le suyuit pour aller vers Cesar, & declara que c'estoit vn Iuif, qui auoit abusé de ceste sienne ressemblance, pour bastir ceste pratique: dont il auoit receu tant de presens de ville en ville, que si Alexandre estoit viuant, il n'en receuroit point tant. Cesar s'en print à rire: & ordonna que l'Alexandre faux fust enroollé avec ceux qui ramoient aux gale-res, à cause qu'il estoit de forte disposition corporelle: & que celui qui l'auoit induit à ce fait, perdist la vie: estimant que ceux de Milo estoient assez punis de leur folie, en perdant les grands frais qu'ils auoient faits.

La mort d'Archelaus.

CHAP. VI.

A PRES qu'Archelaus eut esté installé en sa seigneurie, se souuenant des inimitiez passées entre lui, les Iuifs, & les Samaritains, il les traitta cruellement. A cause de quoy les vns & les autres enuoyerent ambassadeurs vers Cesar, & l'an neuuiesme de sa domination, il fut banni à Vienne ville de Gaule, & son bien appliqué aux tre-sors de Cesar. Auant qu'il fust appelé à comparoistre deuant Cesar, il recita qu'il auoit veu en dormant vne vision telle. Il lui sembloit qu'il voyoit neuf espics pleins & grands, broutez par des bœufs: & faisant venir à soy les deuins, & quelques Chaldeens, il leur demanda que signifioient ces choses. Comme l'un donnoit vne interpretation, & l'autre vn autre, vn certain Simon Esseën dit, que les espics signifioient les anneés: les bœufs signifioient changement d'estat: d'autant qu'en labourant la terre, ils la changent. De maniere qu'il iouiroit de la seigneurie autant d'anneés qu'il y auoit d'espics: mais qu'il auroit des changemens diuers, puis mourroit. Cinq iours apres qu'Archelaus eut entendu cela, il fut euoqué deuant Cesar pour ester à droit. L'estime n'estre que bon de reciter aussi le songe de Glaphyra sa femme, fille d'Archelaus roy de Cappadoce, mariee en premieres nopces avec Alexandre frere d'Archelaus, & fils d'Herode, qui le fit mourir, comme dit a esté. Apres la mort d'Alexandre, elle fut coniointe avec Iuba roy de Libye: apres le decés duquel, elle reuint chez son pere, où elle demeura vesue. Archelaus l'y ayant veüe, en fut tellement espris d'amour, qu'il donna congé à l'instant à Mariammé, & print Glaphyra à femme. Estant donc en Iudee, peu de temps apres son arriuee, il lui sembla en dormant, qu'Alexandre se tenant sur elle, lui disoit, Ce vous estoit assez du mariage de Libye: mais ne vous en estant contentee, vous retournez derechef en mon logis, pour y auoir vn troisieme mari, voire qui est mon frere: mais ie ne dissimuleray pas ce tort, & vous recouureray maugré vous. A peine vescu-elle deux iours entiers, depuis qu'elle eut raconté ce songe.

CHAP. VII.



PRÉS que la seigneurie d'Archelaus eut esté reduite en province, Coponius chevalier Romain y fut enuoyé pour gouverneur, avec puissance obtenue de Cesar, de punir iusques à la mort. De son temps vn certain Galileen nommè Iudas induisit à reuolte ceux de sa contree, les rançant de ce qu'ils se submettoient à payer les tributs aux Romains, en supportant d'autres maistres que Dieu. Ce Iudas estoit docteur de ceux de la secte, n'ayant rien de semblable aux autres. Car il y a trois sectes de Philosophes entre les Iuifs, la premiere de Pharisiens, la seconde de Sadduceens, & la troisieme de ceux qu'on appelle Esseniens, qui semblent plus addonnez à saincteté. Ils sont Iuifs de race: ils s'entr'aiment plus que ne sont tous les autres: ils detestent les voluptez comme poisons mortelles, estimans que c'est grande vertu que de se contenir, & ne se laisser aller à ses appetits: ils mesprisent le mariage: ce neantmoins ils se tiennent pour parens des enfans d'autrui, qu'ils prennent encor tendres pour les instruire, & les conforment à leurs façons de faire. Ils n'abolissent pas pourtant le mariage, ni la continuation du genre humain: mais ils se gardent de l'intemperance des femmes, estans persuadez qu'il n'y en a pas vne, qui garde la foy qu'elle aura promise à vn. Ils mesprisent les richesses, & ont entr'eux vne admirable communauté: & ne se trouue entr'eux aucun qui possède plus de biens que les autres. Car ils ont vne loy entr'eux, que quiconque veut entrer en cest' ordre, il doit mettre son bien en commun, afin que parmi eux tous, n'apparoisse, ni l'abiection de pauvreté, ni l'orgueil des richesses: tellement que quand les biens de tous sont meslez ensemble, tous n'ont qu'un bien, non plus que s'ils estoient freres. Ils estiment que s'ointre d'huile odorant, c'est se souiller: & que si quelcun s'en oint outre son gré, il frotte son corps: d'autant qu'ils tiennent pour chose honneste, d'estre crasseux: & d'estre tous habillez de blanc. Ils eslisent des procureurs, qui manient leur commun, & vsent de tout par indiuis. Ils n'ont pas vne ville, mais plusieurs demeurent ensemble en chaque ville: & à ceux de leur secte qui viennent d'ailleurs, tout est incontinent ouuert, comme si c'estoit leur propre: & s'adressent à ceux qu'ils n'ont iamais veus au parauant, comme à leurs familiers & ordinaires. Pour ceste raison quand ils voyagent, ils ne portent rien du tout: toutesfois à cause des brigands ils s'arment. En chaque ville s'eslit vn procureur de leur ordre, pour auoir le soin des aduenaires, pour leur donner habits & autres necessitez. Leur habit & leur port est de mesme que celui des enfans qui sont sous la charge de leur maistre. Ils ne changent aucunement leurs robes ni leurs souliers, qu'ils ne soient tous rompus par l'vsure de temps. Ils n'achetent ni ne vendent entr'eux: ains chacun donne à qui en a necessité, ce qu'il a, & en contr'eschange prend de lui ce dont il a besoin: encor que sans faire aucun eschange, chacun prend l'un de l'autre tout ce qu'il veut, sans empeschement aucun. Ils sont particulierement addon-

nez au seruice de Dieu. Car auant que le Soleil se leue, ils ne disent rien de prophane : & proferent certains vœus à la coustume du pais, comme s'ils prioient qu'il se leuast. Cela fait, chacun se retire à prattiquer l'art qu'il sçait : & apres auoir trauaillé tout d'une traite iusques à cinq heures, ils se rassemblent derechef en vn mesme lieu, ceints de linges, & ainsi se lauent le corps d'eau froide : apres ceste purification, ils s'assembtent en leur chambre particuliere, où il n'est permis d'entrer à aucun qui soit d'autre secte. Et quant à eux, estans ainsi purifiez, ils se trouuent en vn reſectoir comme en vn sainct temple. Quand ils sont assis tous ensemble sans sonner vn seul mot, le boulanger met par ordre à chacun son pain : & le cuisinier met aussi semblablement à chacun vn plat de viande, prise d'un mesme pot. Auant que manger, le Sacrificateur fait la priere : & n'est licite de goustier la viande, auant qu'auoir prié. Quand le repas est fini, il prie derechef : & louent Dieu, tant au commencement qu'à la fin du repas, comme estant celui qui leur donne la viande à suffisance : puis ils mettent bas leurs robbes sacrees, & retournent derechef à leurs ouvrages iusques au soir. Ils soupent aussi de mesme façon : & si quelques estrangers leur viennent, ils s'asseoient avec eux. Il n'y a ni bruit ni tumulte aucun en tout le logis : ains ils permettent les deuis mutuels des vns avec les autres, & avec les estrangers par ordre : & semble que le silence de leans soit comme vn mystere venerable. La cause de cela est la continuelle abstinence, & que leur manger & boire se mesure par la reſection. De toutes les autres choses ils ne font rien sinon par l'ordonnance des superieurs : mais ils sont libres en ces deux poinets, asçauoir quand il faut secourir quelcun, ou qu'il faut exercer misericorde. Car il leur est permis d'aider d'eux-mesmes à ceux qui le meritent, & de donner à manger à tous ceux qui en ont necessité : toutesfois il ne leur est licite de faire aucun don à leurs parens, sans le consentement des procureurs. Ils dispensent leur coutroux iustement, retiennent leur appetits, ont grand esguard à la foy, procurent la paix, & ce qu'ils ont vne fois dit, est beaucoup plus ferme que le iurement : & retranchent tous sermens, estimans qu'ils sont pires que n'est le pariure. Car ils disent que celui à qui on n'adiouste pas foy, sinon qu'il appelle Dieu en tefmoin, est desia condamné. Ils estudiant incroyablement aux escrits des anciens, & choisissent sur tout ce qui fait pour le bien tant de l'ame que du corps. Delà vient qu'ils recerchent fort curieusement les racines & les remedes pour guarir les maladies, & s'enquierent des vertus des pierres. Celui qui se veut rendre de leur ordre, n'y a pas incontinent acces, mais faut qu'il demeure dehors par l'espace d'un an, & qu'il tienne ce mesme regimé de viure, & lui baille-on vne petite hache, la ceinture susdite, & vn vestement blanc : & quand il a fait telle preuue de sa continence. Durant ce temps, il approche adonc plus pres, pour manger comme les autres, & a part aux eaux de purification. Ce neantmoins il n'est pas encores admis en commun : car par deux autres annees il est esprouué, afin de demonſtrer sa continence, & qu'il est trouué capable : & lors il est enroullé au nombre des autres. Mais auant qu'il goust de la viande cōmune, il fait vn sermēt redoutable, premierement qu'il obseruera la pieté enuers Dieu, en apres,

qu'il gardera iustice enuers les hommes, & ne fera tort à aucun à son escient, non pas mesmes quand il lui seroit commandé de ce faire: qu'il haïra les iniques à iamais, & soustiendra les droicturiers: sera fidele à tous, & principalement aux supérieurs: d'autant que la superiorité n'aduiet à personne, sans la permission de Dieu. Que s'il aduiet qu'il ait commandement sur les autres, il n'abusera de son autorité pour outrager les autres: qu'il ne sera point plus magnifique en habits ou autres ornemens, qu'aucun autre de ses inferieurs: qu'à tousiours il aimera la verité, & redarguera les mensongers: qu'il retiendra ses mains de larrécin, & conseruera son ame pure de tout gain iniuste: qu'il ne cachera rien des secrets de leur secte, à ceux qui en seront, & n'en decelera chose aucune à ceux qui n'en seront pas, quand ce seroit pour mourir. D'auantage, il iure qu'il n'enseignera point les statuts de l'ordre, autrement qu'il ne les a receus: qu'il fuira les brigandages: conseruera les liures de la secte, tout ainsi que les noms des Anges. Quand tels sermens sont faits, ils sont fermement receus. Ceux qui sont conuincus de quelques grands mesfaits, sont dechassez de l'ordre: & aduiet souuent que celui qui est ainsi deietté, perit de mort piteuse & lamentable. Car il est lié par serment & par leurs coustumes, de ne participer aucunement, ni ne manger plus de la viande que mangent les autres, & ne mange que de l'herbe, dont son corps se consume & fond totalement. Pourtant voyans quelques vns comme aux extremes souspirs, ils les ont receus par pitié qu'ils ont d'eux, iugeans qu'ils auoient enduré vne gehenne suffisante, pour les pechez qu'ils auoient commis, puis qu'ils en estoient venus iusques pres de la mort. Ils sont fort exactes & iustes en leurs iugemens: & iugent en nombre non moindre que de cent: & ce qui est arresté par eux est immuable: Apres le nom de Dieu, ils ont le nom du Legislatteur le plus venerable: que si quelcun mesdit de lui, il est incontinent puni de mort. Ils estiment chose belle d'obeir aux anciens & au plus grand nombre. A ceste cause, quand dix sont assis ensemble, aucun ne parlera, si les neuf ne le veulent: & se gardent bien de cracher au milieu de la compagnie, ni à costé droit: comme aussi ils s'abstiennent de toucher à quelque œuvre que ce soit, au septieme iour, plus expressement que ne font tous les autres Iuifs. Et non seulement ils s'apprestent leur viure le iour precedent, afin qu'au sabbat ils n'allument point de feu: mais ils n'osent mesme remuer vn pot de lieu en autre, ni mesme faire les necessitez de nature. Es autres iours donc ils font vne fosse de la profondeur d'un pied, avec la petite hachette que i'ay dit que l'on baille aux nouices, & se couurans de leur vestement, de peur de deshonorer la resplendeur de Dieu, ils se seent dessus: puis apres remettent en la fosse la terre qu'ils en ont tiree: & cela font-ils es lieux les plus secrets qu'ils sçauoient trouuer ou choisir: & quoy que l'excretion des ordures corporelles soit naturelle, si est-ce que leur ordinaire est de se lauer incontinent apres icelle, comme s'ils en estoient polluez. Ils sont distinguez en quatre bandes, selon le temps de leurs exercices, & les derniers cedent tellement aux premiers, que si quelcun touche à pas vn d'eux, ils se lauent tout ainsi, que si ils s'estoient frottez à quelque estranger. Ils sont de longue vie: tellement que plusieurs d'entr'eux

d'entr'eux passent cent ans, à cause, à mon aduis, de leur simple & bien ordonné regime de viure. Ils mesprisent les aduersitez, & surmontent les douleurs par leurs courages, préférant la mort à la vie, pourueu qu'on meure honorablement. La guerre que nous ont faite les Romains a monsté en toutes choses quels estoient leurs courages. Car estans torturez, garrotez, brûlez, froissez & pourmenez par tous les instrumens de la gehenne, afin qu'ils dissent mal du Legislatéur Moysé, ou qu'ils mangeassent quelques viandes non accoustumées, ils ne peurent estre induits ni à l'un ni à l'autre: non plus qu'à requerir en flattant ceux qui les tormentoient, ou mesmes à plorei. Mais, qui plus est, ils rioient es tormens, & se mocquoient des tortureurs, & rendoient leurs esprits de grand cœur, s'assurant qu'ils les recouuroient derechef. Car ceste opinion est ferme entr'eux, que les corps sont corruptibles, & ne sont estoffez de matiere perdurable: mais que les âmes sont immortelles pour durer à tousiours, toutesfois passans parmi l'air tressubtil, elles s'enveloppent dedans les corps, comme dedans des prisons, où elles sont attirées par vn alleichement naturel. Mais depuis qu'elles ont mis bas ces liens charnels, elles sont deliurées comme d'une longue prison, & alors elles se resiouissent & s'enuolent en haut. Quant aux âmes des bons, ils disent, comme aussi afferment les Grecs, qu'elles vivent par delà l'Océan en vn lieu nullement molesté de pluyes, neiges ou chaleurs: mais tel qu'un doux Zephire venant de l'Océan y souffle tousiours, pour les rafraichir: mais quant à celles des meschans, ils disent qu'elles sont encloses en vn manoir creux, obscur & froid, rempli de supplices perpetuels. Il me semble que les Grecs approchent de ceste opinion, & disent qu'il y a des Isles des bien-heureux, esquelles les vertueux, qu'ils appellent Heros & demi-dieux, s'en vont: & que les âmes des meschans sont aux enfers: où les fables disent que quelques uns sont tormentez, comme sont Sisyphe, Tantalus, Ixion, Tityus. En quoy premierement ils monstrent que les âmes sont immortelles. En apres par ce moyen ils exhortent à suyure la vertu, & à fuir le vice. Car les bons deuiennent meilleurs cependant qu'ils vivent, par l'esperance de l'honneur qu'ils attendent apres leur mort: & les appetits des meschans sont retenus par la crainte & attente des peines éternelles, qu'il faut endurer apres la mort, quand bien durant la vie le mal n'auroit esté descouvert. Telle est la Theologie des Esseniens touchant l'ame, en quoy ils proposent vn alleichement inéuitable à ceux qui ont gousté vne fois de leur philosophie. Il y en a entr'eux qui promettent de sçauoir les choses futures par la lecture des liures Sacrez, & par les purifications diuerses & par les dits des Prophetes, ausquels ils s'appliquent d'ordinaire: & aduient rarement qu'ils errét en leurs predictions. Il y a en outre vn autre ordre d'Esseniens, qui tiennent la mesme reigle, façon & ordonnances, que les precedens: mais ils sont differens en l'opinion du mariage. Car ils disent que ceux qui ne se marient pas, retranchent vne grand partie de la vie humaine, qui est la posterité des hommes. Que si tous sentoient le mesme, les hommes defaudoient entierement en peu d'heure. Par l'espace de trois ans ils esprouuent leurs femmes, & quand ils ont esprouué par trois fois qu'elles sont idoines à enfanter, alors ils les espousent. Iamais ils n'ont compagnie avec elles, quand elles sont enceintes,

pour monſtrer que ce qu'ils ſe marient n'eſt pas pour auoir leur plaifir mais pour auoir lignee. Quand leurs femmes ſe lauent, elles ſont couuertes de ſurceints, comme les hommes. Voila la façon de viure des Eſſeniés. Quant aux deux autres ſectes, les Pharifiens ſont profeſſion d'expoſer la loy fort exactement: & ont ceſte opinion la premiere de toutes, que toutes choſes dependent du deſtin & de Dieu: & que faire, ſoit bien, ſoit mal, eſt en la puifſance des hommes: mais que le deſtin aide puis apres vn chacun: que toute ame eſt immortelle: mais que les ſeules ames des bons paſſent de corps en corps: & celles des mauuais ſont punies de peines eternelles. L'autre ſecte eſt des Sadduceens, qui nient en tout le deſtin, & afferment que Dieu ne fait, ni ne voit aucunement le mal, & qu'il eſt en la puifſance des hommes de choiſir le bien ou le mal: & que chacun fait l'un ou l'autre, ſelon qu'il lui ſemble bon. Les Pharifiens ſ'entretiennent les vns avec les autres, & viuent concordément en compagnie. Mais les Sadduceens ſont de complexion plus farouſche: & conuerſent groſſierement avec leurs ſemblables, comme ſi c'eſtoient eſtrangers. C'eſt ce que i'auoy à dire des ſectes Iudaïques.

Le gouuernement de Pilate.

CHAP. VIII.

APRÈS que l'Ethnarchie d'Archelaus eut eſté reduite en prouince, les deux autres, aſcavoir Philippe & Herode, dit Antipas, gouuernèrent leurs Tetrarchies. Car Salomé decedant, auoit laiſſé par teſtamēt à Iulia femme d'Auguſte le reſſort qu'elle auoit, avec Iamnia & les Palmiers eſtās en Phaelide. Apres le trespas d'Auguſte, l'Empire vint à Tibere fils de Iulia, ayant Auguſte regné cinquante ſept ans, ſix mois & deux iours. Herode & Philippe ſe tenoient adonc en leurs Tetrarchies. Philippe baſtit la ville de Ceſaree en la region Paneade pres la ſource du Iordain, & Iulias en la côtree Gaulanite. Herode fonda Tiberias en Galilee, & vne autre Iulias delà le Iordain. Pilate enuoyé par Tibere pour gouuerneur en Iudee, fit porter de nuit en Ieruſalem les images de Ceſar couuertes: ce qui eueut vn grand trouble parmi les Iuiſs trois iours apres. Les citadins les voyans, en furent tous eſtonnez, comme ſi leurs loix eſtoient foulees aux pieds: n'eſtimans eſtre licite de ſouffrir aucune image en la ville. A ce deſdain s'adioignit grand peuple conſluent des champs en la ville: qui ſ'en allerent vers Pilate en Ceſaree, le ſupplier de faire emporter ces images hors la ville, & leur conſeruer leurs loix. Pilate leur faiſant refus de leur requette, ils ſe proſternerent tous à terre, & par cinq iours & cinq nuits furent ainſi couchez ſans ſe departir de ce lieu. Au ſixieme iour Pilates aſſit en ſon tribunal, dreſſé en vne grande place: & fit conuoquer le peuple, lui voulant faire reſponſe, puis donna le mot à ſes ſoldats, à ce qu'ils inueſtiſſent les Iuiſs: leſquels furent bien eſbahis quand ils ſe virent circuis d'une bande triplee de gens de guerre. Car ils n'attendoient rien moins que ce qu'ils voyoient. Pilate leur dit, qu'il les feroit tous mourir, ſ'ils ne receuoient les images de Ceſar: & ſur ce point, il fit ſigne à ſes ſoldats de deſgvaigner tous leurs eſpees. Les Iuiſs ſe ieterent tous en terre, comme ſi ils euſſent complotté tous enſemble de ce faire, & tendans le col crioient qu'ils aimoient mieux perdre la vie, que de tranſ-

transgresser leur loy. Pilate encor plus estonné de l'incroyable affection que ce peuple portoit à sa religion, commanda qu'on emportast ces images hors de la ville. Depuis, il eueut encor vn autre trouble, employant le thresor sacré, qu'on appelle Corban, à faire des conduits d'eaux qu'il amenoit loin de quatre cens stades. A ceste cause le peuple fut fort indigné, & quand Pilate fut venu en Ierusalem, ils enuironnerent son tribunal, faisant grands cris. Lui, qui auoit preueu ce trouble, auoit entremessé parmi le peuple des soldats armez sous leurs habits ordinaires, leur defendant neantmoins de frapper de l'espee, & leur commandant de bastonner ceux qui crieroient, quand il leur feroit signe. Plusieurs du peuple moururent, tant des coups qu'ils receurent, que de ce qu'en fuyant ils se treppoient aux pieds les vns les autres. Le peuple fut esperdu de ce malheur, & fit silence. Pour ceste cause Agrippa fils d'Herode le Tetrarque, fils d'Aristobulus qu'Herode son pere auoit tué, s'en alla vers Tibere pour l'accuser. Mais n'estant receu à son accusation, il demeura à Rome, & s'addonna à honorer les plus notables de la ville, & nommément Caius fils de Germanicus, qui estoit alors encor homme priué. Vniour, comme il le banquettoit, entre plusieurs autres propos d'amitié qu'il tenoit, il lui aduint en fin de leuer les mains tout ouuertement, avec prieres, que Tibere venant à mourir, il le peust bien tost voir Seigneur de l'empire. Ce qu'ayant esté rapporté à Tibere par vn de ses domestiques, il en fut irrité, & fit mettre Agrippa en prison, où il fut detenu six mois entiers, iusques à la mort de Tibere, qui regna vingt & deux ans, six mois & trois iours. Mais incontinent que Caius fut déclaré Empereur, il le deliura de prison, & lui donna la Tetrarchie de Philippe, qui estoit decedé: & lui bailla le tiltre de Roy. Apres qu'Agrippa eut esté establi en son estat, il refuseilla par enuie les appetits d'Herode le Tetrarque. Sa femme Herodias le pouffoit sur tous à l'espoir du Royaume, lui reprochant sa couardise, disant que d'autant qu'il n'auoit voulu aller vers Cesar, il estoit priué d'une plus grande dignité. Car celui qui auoit fait Agrippa roy, d'homme priué, qu'il estoit: eust-il differé de l'esleuer par dessus sa dignité de Tetrarque. Herode persuadé par tels discours, se transporta vers Caius, qui le tança fort de son auarice, & à ceste occasion s'enfuit en Espagne. Car Agrippa estoit venu apres lui, pour l'accuser: auquel Caius donna de surcroist la Tetrarchie d'Herode. Ainsi Herode mourut en Espagne: où sa femme l'auoit accompagné.

L'orgueil de Caius, & le gouvernement de Petronius.

CHAP. IX.



AI VS Cesar s'esleua si desordonnément en sa condition, qu'il voulut estre estimé & appelé Dieu: & priua sa patrie de plusieurs personnes notables, lesquelles il fit mourir. Il estendit aussi son impiété iusques sur les Iuifs. Car il enuoya Petronius avec armee en Ierusalem, afin d'eriger ses statues au temple, avec commandement de mettre à mort, quiconque s'y opposeroit, & de faire esclaves tous les autres. Mais Dieu pourueut à ces commandemens. Petronius vint d'Antioche en Ierusalem, amenant avec soy trois legions & plusieurs associez de Syrie. Plusieurs des Iuifs ne croyoient pas au bruit qui couroit de la

guerre: & ceux qui y croyoient, ne sauoient comment ils pouruoiroient à se defendre. Car la frayeur courut incontinent par tout. L'armee estant encor autour de Ptolemais ville de Galilee, situee ioignant la mer en vne rase campagne, enuironnee de montagnes distantes de soixante stades du costé d'Orient, & appartenâtes à la Galilee: qui du costé de Midi a le mont Carmel distant de six vingt stades: du Septentrion en a vn treshaut, que les habitans appellent l'eschelle de Tyr, distant de Ptolemais cent stades. A deux stades de la ville court la petite riuiere de Beleus, & pres de là est le sepulchre de Memnon, où y-a vne place de cét coudees, digne d'estre admiree. Car elle est creuse & ronde comme vn cercle: & rend du sable vitreux, quel'on vuide à force de batteaux, & quand elle est vuidee derechef la place se trouue remplie de verre, comme si les vents chassoient tout expres le sable inutile de dehors en icelle, & que le mineral estant dedans le changeast incontinét tout en verre. Mais ce qui me semble le plus esmerueillable, est que le verre qui est versé sur les bords de ceste fosse, redeuiét en sable commun. Telle est la nature de ce lieu. Les Iuifs s'assemblerent en ceste plaine pres Ptolemais avec leurs femmes & enfans, pour supplier Petronius, premieremét qu'il ne fist rien contre les loix du pais, & puis apres qu'il n'entreprist rien contre eux. Lui, voyant le nombre des supplians & leur supplications, laissa sa gendarmerie & les images de Cesar à Ptolemais. Mais s'en estant allé en Galilee, il fit assembler tant le menu peuple, que les plus notables à Tiberias, & leur fit sauoir la force des Romains, & les menaces de Cesar, leur remonstrent l'impertinence de leur requeste: d'autant que toutes les nations subiectes à l'Empire Romain auoient en chaque ville les images de Cesar erigees avec celles de leurs Dieux: & qu'il n'y auoit qu'eux seuls qui contredissent à cela: qui estoit presques vn acte de rebelles, conioint avec iniure. Ils respondirent que la loy & coustume du pais ne permettoit d'auoir l'image de Dieu, & moins encor d'un homme, non seulement en leur temple, mais aussi en quelque autre lieu de la ville. A quoy Petronius replica, Il me faut aussi, dit-il, garder la loy de mon maistre. Car si ie la transgresse en vous espargnâr, ce sera à bon droit que ie periray. Pourtant celui qui m'a enuoyé, & non pas moy, vous fera la guerre. Car ie suis subiect à commandemét, aussi bien que vous. Sur quoy tout le peuple s'escria, qu'ils estoient tous appareillez de mourir pour leur loy. Petronius ayant fait silence, leur dit, ferez-vous donc guerre à Cesar? Les Iuifs respondirent que deux fois le iour ils faisoient sacrifice pour Cesar & pour le peuple Romain: mais s'il vouloit eriger ces statues, il lui falloit au preallable sacrifier toute la nation Iudaique, & ils se presentoient tous pour estre esgorgez avec leurs femmes & enfans. Petronius oyant cela, fut surpris d'estonnement & de compassion, tant de l'extreme deuotiô que ces personnes monstroient à leur religion, que de ce qu'ils s'offroient si librement à la mort. Pour lors donc ils se departirét sans rien faire. Mais les iours suyans, il assembla les plus notables à part, & conuoqua le menu peuple en commun: les exhortant tantost, ores leur conseillant, & puis apres les menaçant de la puissance des Romains, & de la cholere de Caius, adioustant en fin, que force lui estoit d'ainsi faire. Mais ils ne cederent à rien. Ce que voyant Petronius, & qu'il y auoit dâger que le pais ne demeurast sans semer, d'autant que le peuple auoit esté sans rien faire par l'espace de cinquante

» de cinquante iours au temps de la semailson: en fin il les assembla, & il faut,
 » dit-il, que ie me hazarde moy mesme, si par l'aide de Dieu ie puis persua-
 » der Cesar, pour estre guarenti de mal avec vous: (ce que ie verray volon-
 » tiers) que si Cesar est indigné contre moy, i'exposeray librement ma vie
 » pour vn tel nombre d'hommes: & cela dit, il les cõgedia, faisans affectueu-
 ses prieres à Dieu pour lui. Il fit retourner son armee de Ptolemais en An-
 tioche, & de là il fit sauoir incontinent à Cesar, tant sa venüe en Iudee, que
 les supplications de toute la nation: que s'il ne vouloit qu'avec les hom-
 mes le pais se perdist, il leur falloist laisser l'obseruation de leur loy, & re-
 lascher son ordonnance. Caius ne respondit gueres doucement à ces let-
 tres, ains menaça Petronius de le faire mourir, pource qu'il auoit esté tar-
 dif à executer ses mandemens. Mais il aduint que les porteurs de ces let-
 tres, eurent mauuais temps sur la mer trois mois durant, au lieu que ceux
 qui rapportoient la mort de Caius eurent bon voyage: & aduint que Pe-
 tronius receut les lettres de la mort d'icelui, vingt & sept iours auant cel-
 les qui lui estoient contraires.

L'Empire de Claudius: le regne & la mort d'Agrippa.

CHAP. X.



PRÉS que Claudius eut regné trois ans & huiet mois, & qu'il
 eut esté tué en trahison, Claudius fut prins par les armées estäs
 à Rome, & esleué à l'Empire. Le Senat, à la relation des Consuls
 Sentius Saturninus & Pöponius Secundus, manda à trois cõpa-
 gnies de soldats qu'ils eussent à garder la ville, cependant que le conseil se
 tiendroit au Capitole, & à cause de la cruauté de Caius, decerna de faire guer-
 re à Claudius: le Senat voulät restablir l'Aristocratie, selon laquelle l'estat
 de Rome estoit gouuerné, ou declarer par sa voix, celui qu'il iugeoit di-
 gne de l'Empire. Aduint lors, qu'Agrippa estant reuenü des champs, le Se-
 nat enuoya vers lui, le prier qu'il se trouuast au conseil, comme aussi Clau-
 dius l'auoit fait appeler de l'armée, à ce qu'il lui seruist en son besoin. A-
 grippa sachant que Claudius estoit desia Empereur en puissance, s'en alla
 vers lui: qui le réuoya au Senat pour estre son ambassadeur, & pour demõ-
 strer son intèrion: cõment en premier lieu il auoit esté forcé par les gës de
 guerre: en apres que ce ne seroit raison qu'ils s'esloignast de l'affectiõ qu'ils
 lui portoient, & qu'es'il le faisoit, il ne s'estimeroit estre à seurté: d'autant
 que c'estoit chose perilleuse que d'auoir seulement esté appelé Empe-
 reur. Mais ils se deuoiët assurez, qu'il administreroit l'Estat comme vn bõ
 gouuerneur, & non comme vn tyran: qu'il se contenteroit de l'honneur
 du nom: & que le Senat dõneroit à tous son aduis sur chaque affaire. Que
 si de sa nature il n'estoit homme attrempé, la mort de Caius estoit vn pa-
 tron suffisant, pour apprendre à l'estre. C'est ce qu'Agrippa rapporta. Le Se-
 nat, se confiant en Agrippa comme en l'vn de ses soldats bien affection-
 nez, fit response, qu'ils ne se submettroient à vne seruitude volontaire.
 Quand Claudius eut entendu ceste response, il renuoya derechef Agrip-
 pa pour faire entendre au Senat qu'il ne pourroit abandonner ceux qui
 lui auoient fait serment, que c'estoit contre son gré, qu'il lui falloist faire
 guerre à ceux qu'il ne voudroit: pourtant il falloist arrester vn lieu hors la
 ville pour combattre. Car ce seroit impieté d'ensanglanter par leur mau-

uais conseil, les lieux saints du pais par vne guerre ciuile. Ces choses ouies, Agrippa les rapporta au Senat. Ce temps pendant vn certain soldat à espee traies s'escria, disant, Compagnons, qu'est-ce que nous auons, que nous voulons tuer nos freres, & donner dessus nos amis, qui sont avec Claudius, veu que nous auons vn Empereur, sur lequel on ne sauroit rien trouuer à redire, & semblablement tant de droits contre ceux contre qui nous deuons marcher en armes. Ayant ainsi parlé, il s'en alla par le milieu de la place du Senat, tirant avec soy tous les autres soldats. Les Patriciens se voyans ainsi soudainement abandonnez furent en grande crainte: & d'autre part apperceuans qu'il n'y auoit moyen pour se retirer, suyui-
rent le mesme train que les soldats: & marcherent vers Claudius. Ils rencontrerent deuant la muraille de la ville, ceux qui applaudissoient à la fortune d'icelui plus qu'il n'appartenoit, ayans les espees nues: & les premiers eussent esté en danger, auant que Claudius eust rié entendu de l'impetuosité des gens de guerre, si Agrippa ne fust viste couru au deuant de lui, pour lui faire entendre le branle où estoient les affaires: que s'il ne refrenoit la rage que les soldats auoient contre les Patriciens, ayant perdu ceux qui rendoient l'Empire illustre, il seroit Empereur d'un desert. Claudius ayant entendu cela, retint la furie de l'armée, & attendit le Senat au camp: puis apres l'auoir receu amiablement, il sortit incontinent avec les Senateurs pour sacrifier à Dieu, & lui rendre graces de l'Empire qui lui estoit aduenü. Il donna à l'instant à Agrippa le royaume de son pere tout entier, & lui adiousta ce qu'Auguste lui auoit donné hors le Royaume, asçauoir la Trachonite, Auranite: & outre cela le Royaume appelé de Lyfannias, & fit sauoir au peuple ceste donation par vn sien edit: commandant aux magistrats qu'elle fust grauee en table de bronze pour estre colloquée au Capitole. Il fit aussi donation du royaume de Chalcis à Herode frere d'Agrippa, & son gendre, marié à Bernice. Agrippa ayant vn si grand Royaume, fut incontinent affluent en biens: desquels il n'abusa pas, en les retenant long temps sans rien faire. Car il commença à ceindre Ierusalem d'une muraille telle, que si elle eust esté paracheuée, elle eust rendu vain le siege des Romains. Mais il deceda en Cesaree, premier que l'ouurage fust esleué, ayant regné trois ans, & ayant esté auparauant Seigneur des Tetrarchies trois autres ans. Il laissa trois filles qu'il eut de Cypre, asçauoir Bernice, Mariammé & Drusille. De là mesme il eut vn fils nommé Agrippa, lequel il laissa totalement en bas aage, & à ceste cause Cesar reduisit de rechef ses royaumes en prouinces, en establisant Cuspius Fadus pour gouverneur, & apres lui Tibere Alexandre, qui ne remuerent rien des façons du pais, & conseruerent la nation en paix. Depuis, Herode roy de Chalcide mourut semblablement, laissant de Bernice sa cousine & femme deux fils, Bernicianus & Hyrcanus: & de Mariammé sa premiere femme, Aristobulus. Il lui mourut aussi vn autre frere nommé Aristobulus, qui auoit esté homme priué, lequel laissa vne fille nommée Iotapa. Ceux-là, comme i'ay ci-deuant dit, furent les fils d'Aristobulus fils d'Herode. Il eut de Mariammé Aristobulus & Alexandre, lesquels il fit mourir. La posterité d'Alexandre regna sur Armenie la grande.

CHAP. XI.

APRÈS la mort d'Herode roy de Chalcide, Claudius ordonna le neveu d'icelui Agrippa fils d'Agrippa, pour estre roy: & apres Alexandre, l'administratiō de l'autre prouince fut dōnée à Cumanus, sous lequel commencerent les troubles, & derechef aduint la ruine des Iuifs. Car s'estant assemblé grand peuple en Ierusalem à la feste de Pasque, & estant vne bande Romaine colloquee sur le porche du temple (car ils faisoient tousiours la garde en armes es iours de feste, à ce que le peuple assemblé ne remuast quelque chose de nouveau) vn certain soldat leuant sa robbe, se courba honteusement, monstrant son derriere aux Iuifs, & disant propos semblables à sa contenance. Tout le peuple fut estrangement despité de cest acte, & se print à s'escrier contre Cumanus, qu'il eust à faire punition de ce soldat. Les ieunes gens mal sages, & ceux qui naturellement estoient les plus mutins coururent incontinent aux mains, & ietterent des pierres contre les soldats. Cumanus craignant que tout le peuple ne se ruast sur lui, enuoya renfort de soldats: qui s'espandirent incontinent parmi les porches, dont les Iuifs furent saisis de crainte effroyable, & tournans le dos au temple, s'enfuirent en la ville. Il y eut telle foule de ceux qui se pressoient es issues, que plus de dix mil moururent trepez & froisséz les vns par les autres: tellement que la feste fut tournée en grand deuil par toute la nation: & n'y auoit maison où il n'y eust lamentations. Ceste calamité fut suyue incontinent par vn autre trouble causé par les brigands. Car au grand chemin de Bethoron, des brigands pillerēt tout le bagage d'vn certain Estienne seruiteur de Cesar. Cumanus commanda qu'on lui amenast prisonniers tous ceux des prochains villages, les accusant de ce qu'ils n'estoient allez apres ces brigands, pour les prendre. Là aduint qu'vn soldat trouuant le Sacré liure de la loy, le deschira, & le ietta au feu. Les Iuifs s'assemblerent de toutes parts, comme si tout le pais eust esté en feu: & le zeile de leur religion leur seruit d'engin pour les tirer & conioindre en vn comme à certain poinct nommé: & coururent tous en Césaree vers Cumanus, le supplians de ne laisser impuni celui qui auoit ainsi commis cest outrage contre Dieu & cōtre sa loy. Lui, cognoissant que le peuple ne s'appaieroit, si on ne lui donnoit quelque satisfaction: commanda qu'on lui amenast ce soldat, & qu'on le fist passer par le milieu du peuple, pour estre mené à la mort. Par ce moyen les Iuifs se retirerent. Mais incontinent s'ensuyuit vne esmeute des Galileens & Samaritains. Car à Gema bourg situé en vne grande campagne de Samarie fut tué vn certain Galileen, lors que grand nombre de Iuifs montoit à la feste. A quoy plusieurs accoururent de Galilee, comme voulans à cest'occasion faire guerre aux Samaritains. Les plus notables d'entr'eux vinrēt vers Cumanus, le supplians, qu'auant qu'il arriuaist plus grand inconuenient, il se transportast en Galilee, pour faire punition des auteurs de ce meurtre: qui estoit le seul moyen de desuelopper le peuple de ceste guerre. Cumanus postposant leur requeste aux affaires qu'il auoit en main, renuoya les supplians sans rien faire. La nouuelle de ce meurtre apportee en Ierusalem, troubla le peuple: lequel quittant la solennité de la feste marche-

rent vers Samarie sans aucun chef, & n'obeissant à pas vn des magistrats qui taschoient à les retenir. Vn certain Eleazar fils de Dinee, & vn autre nommé Alexandre, seruirent de capitaines à ceste troupe mutine & brigande: qui se iettant sur les quartiers voisins d'Acrabatene, tuerent tout, sans espargner aage aucun: & mirent le feu aux bourgades. Cumanus print la compagnie de caualerie dite SebaSTEINE, & partit de Cefaree pour secourir les assiegez, & print prisonniers plusieurs des gens d'Eleazar, & en tua plusieurs. Et quant au reste du peuple qui estoit allé cõtre les Samaritains, les principaux de Ierusalem s'en allerent vers eux en diligence, vestus de sacs, & ayans la cendre sur la teste, les requerans de se retirer, & de n'inciter les Romains contre la ville de Ierusalem, sous ombre de se venger des Samaritains: qu'il eussent compassion de leur pais, du temple, de leurs enfans & femmes: & que pour se venger d'un Galileen ils ne se hazardassent à tout perdre. Les Iuifs gagez par telle procedure se separerent, & se mirent plusieurs d'iceux à brigander, à cause de la licẽce qui regnoit: & par toute la contree n'y auoit autre chose que pilleries & mutineries emeües par les plus outrecuidez. Les principaux de Samarie, s'en allerent à Tyr vers Numidius Quadratus gouuerneur de Syrie, requerãs iustice leur estre faite de ceux qui auoient ruiné leur pais. Les plus notables d'entre les Iuifs se trouuerent avec le souuerain Sacrificateur Jonathan fils d'Ananus, & lui firent sçauoir que les Samaritains auoient commencé ce trouble à cause de ce meurtre aduenü: & que Cumanus auoit esté l'auteur de tout l'inconuenient, en ce qu'il n'auoit voulu faire iustice des auteurs de ce meurtre. Alors Quadratus remit les vns & les autres, à vn autre temps, disant, que quand il seroit venu sur les lieux, ils s'informeront soigneusement de tout: & s'en allant incontinent en Cefaree, il fit crucifier tous ceux que Cumanus auoit faits prisonniers. De là il vint en la ville de Lydda, où il donna audience aux Samaritains, & fit venir à soy dixhuit des Iuifs, qu'il auoit entendu auoir eu leur part de ceste batterie, & leur fit abbatre les testes: & renuoya à Cesar deux autres des plus apparens, avec les Sacrificateurs Jonathan & Ananias & Ananus son fils, ensemble quelques autres des plus remarquables. Il fit de mesme des Samaritains les plus notables. D'auantage il fit sçauoir à Cumanus & au capitaine Celer, qu'ils eussent à faire le voyage de Rome, pour rendre conte à Claudius de ce qui estoit aduenü. Ayant fait ce que dessus, il partit de Lydda pour aller en Ierusalem: où ayant trouué le peuple fort attentif à celebrer la feste de Pasque, sans faire aucun trouble, ils en retourna en Lydda. Apres que Cesar eut ouï rãt Cumanus que les Samaritains, assisté d'Agrippa, qui defendoit de tresgrãd ardeur la cause des Iuifs, comme aussi Cumanus estoit assisté par plusieurs des plus grands, il donna condemnation contre les Samaritains: ordonnant que trois des principaux fussent mis à mort: que Cumanus fust banni, que Celer fust lié & mené en Ierusalem, pour estre liuré aux Iuifs, & estre condamné à estre trainé par la ville, & cela fait, auoir la teste trenchée. Cela fait, il enuoya Felix frere de Pallas pour estre gouuerneur de Iudee, Galilee, Samarie, & de delà le Iordain. Il fit aussi venir Agrippa de Chalcis pour le faire Roy d'un plus grand Royaume, par le don qu'il lui fit de la Tetrarchie qui auoit appartenu à Philippe, qui contenoit la Batanee, Trachonite & Gaulonite. Il y adiousta en outre le royaume de Lyfanie, & la pro-

& la prouince où auoit esté Varus. Icelui ayant commandé l'espace de treize ans, huiet mois & vingt iours, deceda, laissant Neron son successeur: lequel il auoit institué heritier pour estre Empereur apres lui, deceu par les cauteles d'Agrippina sa femme: quoy qu'il eust Britannicus son fils legitime de lui & de Messalina sa premiere femme, & Octauia sa fille, qu'il auoit mariee à Neron. Comme aussi il auoit eüe Antonia d'Agrippina. L'omettray tout ce en quoy Neron s'est desbordé, abusant de son heur & de ses richesses: comment il fit mourir son frere, sa femme, & sa mere: & de là a exercé sa cruauté sur ses plus prochains parens: puis comment il a esté si transporté de sens, qu'il a monté sur l'eschaffaut pour iouer des farces: car toutes ces choses sont ennuyeuses à tous.

Les tumultes aduenus en Iudee sous le Gouverneur Felix,

CHAP. XII.

IE m'arrestera y donc à descrire ce qui est aduenu aux Romains, durant l'Empire d'icelui. Il donna le Royaume d'Armenie la Mineure à Aristobulus fils d'Herode, & adiousta au royaume d'Agrippa quatre villes avec leurs ressorts, à sçauoir Abela & Iulias delà le Iordain, & Tarichee, & Tiberias en Galilee. Quant au reste de Galilee, il y ordōna Felix pour gouuerneur: lequel print en vie prisonnier Eleazar Archibrigand, qui par l'espace de vingt ans auoit rauagé tout le pais, & l'enuoya à Rome. C'est presque vne infinité du nombre des brigāds qu'il fit crucifier, & des complices d'iceux qu'il fit punir. Mais apres que le pais fut nettoiyé de telles gens, il sourdit vne autre sorte de brigands en Ierusalē, qu'on appeloit Assassins, qui en plein iour, & au milieu de la ville assassinoient les hommes, & nommément aux iours de feste, ils se mesloient parmi la foule du peuple, & ayans des poignards cachez sous leurs habillemēs, ils en dāguoient leurs ennemis: & lors qu'ils tomboiēt morts, les meurtriers mesmes se mettoient à lamenter avec les autres: & par ceste ruse, ils furent tresmal-aisez à estre descouverts. Le premier tué par eux, fut Jonathan le souuerain Sacrificateur: & apres lui, de iour à iour grand nombre d'hommes fut ainsi massacré: & la crainte qu'on auoit, estoit plus fascheuse que le mal, d'autant que chacun attendoit continuellement la mort, comme si on eust esté au milieu de la guerre. Chacun regardoit de loin ceux avec qui il estoit en different, & ne s'osoit-on fier à ses propres amis: & neantmoins les hommes estoient tuez, quelque soupçon ou garç de qu'ils eussent: tant ces brigands estoient prompts à faire leur coup, & subtils à se couvrir. Outre cela, ils s'eleua vne autre bande de meschans, qui de leur main ne faisoient pas tāt de mal, mais en leurs desseins estoient bien pires. De fait, ils ruinerent, non moins que les meurtriers, l'estat heureux de la ville. C'estoient des hommes vagabonds & trompeurs, qui sous ombre de diuinité, braissoient des nouuelletez & changemens, persuadans au menu peuple qu'ils les feroient heureux: & pour ce faire, le menerent au desert, comme si Dieu leur eust deu dōner là des signes de leur liberté. Felix voyant que c'estoit le fondemēt pour bastir vne reuolte, enuoya cōtr'eux caualerie & infanterie, qui en fit mourir grād nōbre. Mais vn certain

faux prophete Egyptien fit encor vne plus grande playe aux Iuifs que la precedete. Car cest imposteur estant venu en Iudee, & se faisant tenir pour prophete, assemblea enuiron trois mil personnes de ceux qu'il auoit trompez, & les pourmenant depuis le desert iusques au mont dit des Oliuiers, tendoit à les forcer d'entrer de là en Ierusalem, afin qu'ayant le dessus de la garnison Romaine & du peuple, il exerçast tyrannie, & auoit pour gens de la garde ceux qui s'estoient rencontrez fortuitement avec lui. Felix preuint le dessein d'icelui, & le vint rencontrer avec les forces Romaines, auxquelles seioignit tout le peuple, & choqua à l'encontre. L'Egyptien gagna au pied avec petite compagnie: mais la plus grand part fut tuee: le reste s'escarta chacun chez soy, pour s'y cacher. Ceux-ci estans reprimez, vne autre partie s'enflamma, comme il aduient en vn corps malade. Car certains magiciens & brigands assemblez en vn, induisirent plusieurs à se reuolter, les poussans à recouurer leur liberté, menaçans de tuer ceux qui obeiroient au gouuerneur Romain, disans qu'à viue force ils emmeneroient ceux qui de leur plein gré se voudroient assuiettir aux Romains. Ces gens espars en toute la contree par bandes, rauagerent les maisons des riches, les tuerent, & brusterent le plat-pais: de sorte qu'à cause d'eux toute la Iudee estoit remplie de desespoir: & ceste guerre estoit prestte à venir de iour en iour. Mais vn autre trouble nasquit pres de Cefaree, des Iuifs & Syriens là habitez, & mutinez les vns cōtre les autres. Car les Iuifs maintenoient la ville estre à eux, alleguans qu'Herode leur fondateur auoit esté Iuif. Les Syriens le confessoient: mais ils repliquoient que la ville estoit de Grecs. Car si le fondateur l'eust bastie pour les Iuifs, il n'y eust erigé des statues ni des temples. A ces causes ils estriuoient les vns cōtre les autres, & en vinrent mesme iusques aux armes: tellement que les plus auantageux des deux partis venoient tous les iours aux combats. Car les Anciens des Iuifs ne pouuoient retenir les mutins de leur nation: & les Grecs estimoient que ce leur seroit honte d'estre veincus par eux. Les Iuifs les surpassoient, tant en richesses, qu'en forced'hommes: & les Grecs l'emportoient par l'aide des gens de guerre: d'autant que la plus grand part des forces qu'auoient les Romains en ces lieux-là, estoit recueillie de la Syrie: & estoient prests à les secourir comme estans de leur sang. Les magistrats s'efforçoient de reprimer ce trouble: & empoignans les plus chauts à se battre de toutes les deux parts, les chastoient de bastonnades & de liens. Mais telles punitions ne pouuoient faire que les autres cessassent, ou se retinsent: ains au contraire, estoient tant plus ardens à se mutiner. Felix vint vn iour en la grand place, commandant aux Iuifs, qui auoient eu du meilleur, qu'ils eussent à se retirer: mais eux s'estans monstrez desobeissans à ce commandement, il enuoya contre eux ses soldats, qui en firent grand' occision, & leurs maisons mesmes furent saccagees. Et le different demeurant ainsi suspendu, il enuoya vers Neron les principaux choisis des deux parts, pour debattre de leurs droits. Festus lui succedant au gouuernement, poursuyuit viuement ceux qui ruinoient miserablement le pais, & print prisonniers plusieurs brigands, & en fit mourir plusieurs.



Mais Albinus, qui vint apres Festus, ne mania de mesme les affaires. Car il n'omit aucune espeece de meschanceté, qu'il ne la prattiquast. Il ne desroba ou ne rauit pas seulement l'autrui par proces ciuils, ni ne chargea pas seulement la nation à force de tributs: mais, qui pis est, il deliura aux parens ceux qui estoient prisonniers, à cause de briganderie, laissez es prisons par les chefs de conseil de chaque ville, ou par les precedés gouuerneurs: & celui seulément restoit en prison, pour y estre detenu cōme meschant, qui ne donnoit argēt. De là, ceux qui vouloient troubler l'estat en Ierusalē, s'enhardirēt tant plus. Les riches preuenoient par argent Albinus, à ce qu'il leur permist de faire impunément leurs souleuemens: & la populace, qui ne se pouuoit tenir en repos, se rengeoit avec ceux qui participoiēt avec Albinus: chacun desquels estoit environné de sa troupe de brigands: & lui, qui estoit cōme l'Archibrigād, ou le maistre tyran par dessus tous, abusoit de ses gardes à rauer les biens de ceux de moyen estat: dont aduenoit que ceux qui estoient spoliez, se taisoient de ce dont ils auoient occasion de se plaindre: & ceux qui n'auoiēt esté encores endōmagez, ne sonnoiēt mot, de la peur qu'ils auoiēt d'estre mal traitez, & flattoient ceux qui estoient dignes de punition. Et en general la liberte de parler estoit ostee à tous. La tyrannies exerçoit par plusieurs: & deslors germa en la ville la semēce de la captiuité aduenue puis apres. Or quoy qu'Albinus fust tel, Gessius Florus son successeur se porta tellement, qu'il fut tenu pour vn treshōme de bien, en cōparaison de lui. Car Albinus faisoit beaucoup de maux en cachettes & par cautelles: au lieu que Gessius faisoit gloire des iniustices qu'il cōmettoit contre toute la nation: & tout ainsi que s'il eust esté enuoyé cōme vn bourreau pour executer des condānez, n'omit genre aucun de rapine, ni de tormēs, qu'il ne le prattiquast. Où misericorde estoit requise, il estoit trescruel, où il falloit estre retenu de honte, il se mōstroit totalement eshonté. Car iamais hōme n'osusqua plus de mensonge la verité, ni n'excogita plus de chemins obliques à vser de toutes sortes de fineses. Car ce lui estoit peu de cas de gagner sur chaque hōme teste par teste: mais il despoilloit les villes toutes entieres, & ruinoit les peuples en grand nōbre: & ne lui restoit sinon de publier à cri public, qu'à quicōque vouldroit brigāder par tout le pais, il lui seroit permis, moyennant que Florus eust sa part du butin. Sō auidité cōuertit en deserts des ressorts tous entiers, & cōtraignit plusieurs de quitter les lieux de leur naissance, pour s'enfuir entre les estrangers. Tellement que durant tout le tēps que Cestius Gallus estoit gouuerneur de Syrie, aucun ne fut si hardi d'enuoyer ambassade vers lui, pour se plaindre contre Florus. Mais étant icelui venu en Ierusalem sur la solennité de Pasque, le peuple l'environna en nombre d'environ trois cens mil hommes, le supplians qu'il eust pitié des miseres de leur nation, crians que la peste de tout le pais, estoit Florus: lequel se trouuant là ioignant Cestius, se mocquoit ordinairement de toutes telles crieries. Cestius ayant appaisé la violence du peuple, & lui donnant esperance, qu'il feroit tant, qu'à l'aduenir Florus seroit plus attrempé, s'en retourna en Antioche. Florus le conuoya iusques en Cesaree pour le deceuoir: & machinant deslors comment il mettroit la

guerre au païs, qu'il estimoit estre le seul moyē pour couvrir ses meschancetez: d'autant qu'il s'attendoit, que la paix estant, il auroit incontinent les Iuifs pour ses accusateurs enuers Cesar: que s'il pouuoit faire qu'ils vinsent à quelque reuolte, il aduiendroit que ses fautes sembleroiēt moindres en cōparaïson des leurs, qui estoïēt plus grādes. A ceste cause il les opprimoit tous les iours de nouuelles calamitez, à ce qu'ils vinsent à tout rōpre, & à se rebeller cōtre les Romains. En ce tēps les Grecs estans en Cesaree, ayans emporté deuant Neron, que la ville leur appartenoit, apporterent lettres de l'arrest: & de là, commença la guerre Iudaïque, l'an douzieme de l'empire de Neron, & dix-septieme du regne d'Agrippa, au mois de May.

Les cruantez, de Florus cōtre les Iuifs, tant de Cesaree, que de Ierusalē.

CHAP. XIII.

SI est-ce qu'il n'auoit point d'occasion suffisante, pour leur faire tant de maux. Car les Iuifs de Cesaree, ayās leur synagogue en vn lieu appartenant à vn Grec, auoient souuent tasché d'acheter ce lieu, lui en offrant beaucoup plus qu'il ne valoit. Mais ce Grec ne tenant cōte de leurs requestes, pour les fascher encor d'auātage, bastit autour d'icelui des boutiques, pour leur laisser le chemin estroit & cōtraint en toutes fortes. Ce que les plus eschauffez de la ieunesse voulurēt empescher de bastir: à quoy s'oppoā Florus. Les principaux de la nation Iudaïque n'ayās autre moyen de se maintenir, ioignirent avec soy vn certain Iehan le Peager, & en donnāt huiēt talens d'argent à Florus, s'efforcèrent de faire cesser ce bastiment. Mais Florus, leur ayant prōmis de faire tout pour eux, seulement afin d'attraper leur argent, apres l'auoir receu, s'en alla de Cesaree à Sebeste, afin que s'ils vouloient faire quelque souleuement, ils le fissent à leur plaisir: cōme s'il eust vendu aux Iuifs l'asseurance de cōbattre. Le lendemain, qui estoit le iour du Sabbat, cōme les Iuifs estoïēt assemblez en leur synagogue, vn mutin de Cesaree renuersant vn grād vaisseau sur son fond, le mit pres de l'entree de la synagogue, & tua des oyseaux sur icelui. Ce qui offensa extrememēt les Iuifs, d'autāt que le lieu estant pollū, il y auoit cōtrauention à leurs loix. Les plus rassis & plus moderez d'entre les Iuifs estimerent qu'il leur falloit auoir derechef recours aux gouuerneurs: mais les remuans & bouillans de ieunesse, brussoient d'enuie de mener les mains. Les Cesareens mutins se tenoiēt rengez en ordonnāce tous prests à cōbattre (car ils auoiēt au parauāt fait sortir tout expres celui qui auoit fait ce sacrifice) & choquerēt incontinent. Le capitaine Iucūdus, qui auoit esté establi pour empescher la sedition, fit oster le vaisseau, s'efforçant d'apaïser ce guarbuges: mais estant icelui trop foible pour resister à la violence des Cesareens, les Iuifs prenans leurs loix se retirerent à Narbara, lieu distant de Cesaree l'espace de soixante stades. Les notables, qui estoient avec Iehan le Peager, en nombre de douze, s'en allerent à Sebeste vers Florus, pour se lamenter de ce qui estoit aduenū: le supplians de leur aider, en le faisant honestement souuenir des huiēt talens qu'il auoit receus au parauant. Mais il les fit empoigner & lier, les blasmant de ce qu'ils auoient emporté leurs loix hors de Cesaree. Les habitans de Ierusalem en furent fort indignez: ce neantmoins ils retenoient leur cholere. Mais Florus fit esclater la guerre, comme s'il eust prins en tasche de ce faire. Car il enuoya
ses gens

les gens au tresor Sacré, & en emporta dixsept talens, pretendant que Cesar auoit faute de cest argent. Le peuple en fut incontinent fort emeu, & s'encourut dedas le temple, criant sans cesser, & reclamât le nom de Cesar, avec supplications d'estre deliurez de la tyrannie de Florus. Quelques vns des mutins crioient cōtre Florus, lui disans des iniures tresuihaines: & portoient vn petit pannier, faisans semblant de demander l'aumosne pour lui, cōme pour vn hōme pauure & digne de pitié. Mais pour toutes telles choses il ne rabbattit rien de son auarice: ains fut tant plus incité à piller. Au lieu donc qu'il deuoit venir en Cesaree, & là cōmencer à esteindre le feu de la guerre, & oster les occasions de trouble (cōme aussi il auoit receu argent pour ce faire) il vint en Ierusalem avec force de cauallerie & d'infanterie, pour faire ce qu'il pretendoit, moyennant les armes Romaines, & fit fremir la villē de peur à force de ses menaces. Le peuple voulant preuenir & retenir son impetuositē, alla au deuant de ses gens de guerre avec bonnes paroles, en deliberation de receuoir Florus avec tout honneur & reuerence. Mais il enuoya au deuant d'eux le Centenier Capito, pour leur commander qu'ils se retirassent, & qu'ils ne se mocquassent pas, en faisant semblant d'honorer alors, celui qu'ils auoient si vilainement iniurié au parauant. Car s'ils estoient gens de bon & franc cōeur, ils le deuoient brocarder en sa presence, se mōstrans amateurs de leur liberté, non seulement de paroles, mais aussi en faits d'armes. Le peuple fut si esperdu de ceste procedure, & de ce qu'à l'instât les gens de guerre amenez par Capito, se fourrerent au milieu d'eux, qu'ils s'escarterent, qui çà, qui là, auât que saluer Florus, & faire paroistre à ses soldats leur obeissance. S'en estans donc retirez chacū chez soy, ils passerent la nuit en crainte & humilité. Florus se logea pour lors au palais Royal. Et le lendemain il fit dresser à leur veüe vn tribunal, sur lequel il s'assit, & deuant lequel se trouuerent les souuerains & principaux Sacrificateurs, & tous les notables de la ville: ausquels Florus fit cōmandement, qu'ils eussent à lui liurer ceux qui l'auoient iniurié: adjoustât que s'ils ne les representoient, il les puniroit eux-mesmes. Les Iuifs respondirent, que l'intention du peuple ne tendoit qu'à la paix, & qu'ils le prioient de pardonner à ceux qui auoient mal parlé: attendu qu'en vn si grād peuple ce n'estoit merueille s'il y auoit quelques outrecuidez, & mal sages, à cause de leur aage: que c'estoit chose impossible de discerner ceux qui auoiēt mespris, veu que chacū d'iceux s'en repentoit & le renioit, pour la peur qui les menaçoit. Il estoit dōc expediēt qu'il pourueust à la paix de la nation, & qu'il aduisast à cōseruer la ville aux Romains, en pardonnant à quelques coupables, pour l'amour de plusieurs inculpables, plustōst que de troubler vn si grad & bon peuple, à l'occasion de quelque peu de mauuais. Cela l'irrita encor tant plus: & cria à ses soldats, qu'ils pillassent le marché D'enhaut, & qu'ils tuassent tous ceux qu'ils rencontreroient. Eux ardēs au gain, furēt plus prest à executer qu'il n'auoit esté à cōmander: & ne saccagerēt pas seulement le lieu, où on les auoit enuoyez: mais aussi sauterēt en toutes les maisons, & y tuerēt tous les habitās. Il y auoit soule à fuir par les destroits des rues, & ceux qui estoient pris estoient mis à mort, & n'y eut sorte de rapine, qui ne fust pratiquée. Plusieurs aussi de qualite furēt pris & amenez à Florus, qui les fit foueter & crucifier. Le nōbre total de ceux qui perirent ce iour-là, avec les femmes & enfans, lesquels ne furēt espargnez,

fut d'environ trois mil six cens. Ce qui rendit ceste playe plus griefue, ce fut que c'estoit chose nouuelle que les Romains se monstroient ainsi cruels. Car Florus osa, ce qu'auparauant personne n'auoit osé: asçauoir, faire fouëtter deuant son tribunal des cheualiers Romains, qui estoient Iuifs de nation.

Autre oppression des Iuifs aduenüe par la malice de Florus.

CHAP. XV.

EN ce mesme temps le roy Agrippa estoit parti pour s'en aller en Alexandrie, afin de communiquer avec Alexandre, à qui Neron auoit donné le gouuernement d'Egypte, & qui y auoit esté enuoyé pour l'administrer. Sa sœur Bernice qui s'estoit trouuee adóc en Ierusalem, & qui auoit veu le desordre des soldats, en fut extremement angoissee: & auoit souuent enuoyé ses capitaines & ses gardes vers Florus, le priant de faire cesser la tuerie: mais il n'eut aucun esgard à la qualité de celle qui le prioit, ains fut tousiours totalement transporté du profit qui lui venoit de ses pilleries: & la rage des gens de guerre se desborda mesmes à l'encontre de ceste Roynie. Car ils ne se contentèrent pas de battre & tuer deuant ses yeux ceux qu'ils auoient prins, mais ils l'eussent mesme tuee, si elle ne se fust hastiement enfuye dedans le palais Royal, où elle passa la nuit avec garde, craignant l'inuasion des soldats. Or estoit-elle venue en Ierusalem pour redre ses vœux à Dieu. Car la coustume estoit que ceux qui sont trauaillez de quelque maladie ou de quelques autres necessitez, font vœux que trente iours auparauant que sacrifier, ils s'abstiendront de vin, & raseront leurs cheveux. Bernice donc accomplissant ce vœu en ces iours-là s'estoit tenue à pieds nus, deuant le tribunal de Florus, pour le supplier: mais outre ce qu'il ne la respecta point, elle fut en danger de sa vie. Ceci aduint le seizieme iour du mois de May. Le lendemain, la populace extremement desplaisante de l'inconuenient aduenü, vint en grand affluence au Haut marché: faisant des lamentations estranges sur ceux qui auoient esté tuez: & iettoit des paroles odieuses à l'encontre de Florus sur tous. Ce que les Sacrificateurs & autres notables hommes apprehendans, ils rompoient leurs habillemens, & se prosternoient deuant vn chacun d'eux, avec prieres qu'ils se deportassent de tels propos, afin de n'irriter Florus à faire quelque chose encor pire, que ce qu'il auoit fait. A ceste requeste obtempéra promptement le peuple, tant pour la reuerence des suppliâs, que pour l'espoir qu'ils eurent que Florus n'entreprendroit plus rien de mal contr'eux. Mais quand il eut veu que le trouble estoit esteint, taschant à le rallumer derechef, il mada querir les Sacrificateurs avec les principaux de la ville, leur faisant entendre que le seul & assuré signe pour monstrier que le peuple ne feroit plus aucun remuement, seroit, s'il sortoit & alloit au deuant des soldats venans de Cefaree. Or y en auoit-il deux compagnies. Apres que le peuple eut esté conuoqué, il fit sauoir aux capitaines de ses compagnies qu'ils cōmandassent à leurs soldats qu'ils ne ressaluassent pas les Iuifs: que s'ils en murmuroient tant soit peu, ils missent la main aux armes. Les Sacrificateurs ayans assemblé le peuple dedans le temple, les requirent d'aller au deuant des Romains, & de saluer les compagnies, auant qu'il en aduint vn mal
ineui-

Inevitable. Les mutins n'y consentoient pas : & le reste du peuple se rengeoit avec les plus avantageux, pour la douleur qu'ils auoient de ceux qui auoient esté massacrez. Alors tous les Sacrificateurs, & tous les seruiteurs de Dieu, tirerent hors tous les vaisseaux sacrez, & tous les ornemens vſitez aux sacrifices. Les organistes, harpeurs & chœurs se iettoient à leurs pieds, les prians qu'ils conseruaſſent ces ornemens sacrez, & n'irritassent les Romains à piller ces saints ioyaux. On eust veu aussi les Sacrificateurs ayans de la cendre sur leurs testes, leurs habillemens rompus, & leurs poitrines toutes ouuertes, appelans chacun par son nom, tant des principaux que du peuple, & prians, que pour vne petite faute, ils se gardassent de liuer leur patrie à ceux qui en desiroient l'euerſion. Car quel bien aduiendroit aux soldats de la salutation des Iuifs, ou quel amendement leur arriueroit de n'aller pas au deuant d'eux? Que s'ils les saluoient selon la couſtume, ils oſteroient à Florus l'occasion de faire guerre : ils saueroient leur pais, & ne leur aduiendrait pas d'auantage de mal. Ioint que ce seroit vn grand desordre s'ils obeissoient à quelque peu de ſeditieux : au lieu qu'au contraire il faut que ceux qui ſont en plus grand nombre, les forcent à se ioin-dre avec eux en opinion. Apres qu'ils eurent addouci le peuple par tels propos, ils reprimerent incontinent apres les chefs de la ſedition, partie par menaces, partie par le respect de leur qualitez : & cela fait, ils marcherēt deuant avec ſilence & bon ordre, pour aller au deuant des soldats Romains : lesquels ils saluerent, estans venus pres d'eux. Les soldats ne leur responderent rien : & cela donna occasion aux mutins Iuifs de crier contre Florus, qui auoit fait ce complot contr'eux. Surquoy les soldats Romains les empoignerent & baſtonnerent : & la caualerie courut meſmes apres ceux qui gaignoient au pied. Il en tomba beaucoup des coups que les Romains leur donnoient : mais encor d'auantage en la foule dont ils s'entrepressoient les vns les autres. Car il y eut vne eſtrange preſſe aux portes : & lors que chacun se haſtoit tant plus de s'enfuir, tant plus il estoit retardé. C'estoit chose miserable que de voir tel accident. Car les vns mouraient eſtoufez, les autres acrauantez par ceux qui les treppaient à beaux pieds : de maniere qu'on n'en pouuoit recognoistre vn ſeul, pour estre enſepulturé par ſes amis. Les soldats aussi frapportoient outrageusement ceux qu'ils pouuoient empoigner, & à l'entree appelee Bezetha, preſſoient le peuple qui taſchoit à s'emparer du temple & de la forteresse Antonienne. D'autre part Florus deſirant de s'en ſaiſir, fit sortir ceux qu'il auoit avec ſoy, taſchant à ſe rendre maistre de ce fort. Mais il ne vint à bout de ſon intentiō. Car le peuple lui fit teſte, & arreſta ſon eſſort à coups de pierres qu'ils iettoient de deſſus les toits des maiſons ſur les Romains : qui en furent tellement trauaillezz, que n'estans aſſez forts pour rompre la preſſe qui leur fermoit le paſſage, ils ſe retirerent pres du palais, où estoit leur logis. Les mutins craignans que Florus ne reuint derechef, & n'entraſt par l'Antonienne dedans le temple, monterent incontinent ſur les galleries, continuees depuis le temple iuſques à ceſte forteresse, & les abbatirent. Ce coup raffroidit la cupidité de Florus. Car d'autant qu'il abbayoit apres les treſors du temple, il pretendoit entrer en icelui par ces galleries. Mais depuis qu'elles furent rompues, il quitta ce deſſein. Et manda querir les Sacrificateurs & le conſeil, diſant, qu'il vouloit ſortir hors de la ville, & qu'il leur

laisseroit la garnison telle qu'ils requerroient. Ils lui promirent que tout seroit assésuré, & n'aduendroient aucun remuement, s'il leur laissoit vne compagnie, pourueu que ce ne fust celle qui auoit combattu contre le peuple: qui estoit fort indigné contre elle, à cause de ce qui estoit aduenü. Apres donc auoir changé la compagnie, selon leur requeste, Florus s'en retourna en Cefaree.

*Harangue d'Agrippa pour persuader aux Iuifs
d'obeir aux Romains.*

CHAP. XVI.

Mais cherchant vne autre occasion pour les molester par guerre, il escriuit à Cestius, lui faisant faussement entendre que les Iuifs s'estoient reuoltez: mettant sur eux la source de la batterie, & disant qu'ils auoient fait ce qu'ils auoient pati. Les gouverneurs de Ierusalem ne se teurent pas sur cela. Mais tant eux que Bernice escriui-
rent à Cestius les maux que Florus auoit faits en la ville. Cestius ayant leu ce qui lui estoit enuoyé tant d'une que d'autre part, consulta avec ses capitaines sur ce qui seroit de faire. Les vns estoient d'aduis que Cestius s'en allast en Iudee avec armee, pour punir la rebellion, s'il y en auoit, ou pour tant plus affermir les Iuifs & leurs adherens. Mais son opinion fut d'enuoyer auparauant quelcun de ses amis pour l'estat des affaires, & rapporter fidelement la disposition en laquelle estoient les Iuifs. Il y enuoya d'oc vn capitaine Neapolitain: qui rencontra le roy Agrippa pres Iamnia, retournant d'Alexandrie: auquel il fit sauoir celui qui l'auoit enuoyé, & les causes de son enuoy. Là aussi se trouuerent les Sacrificateurs & principaux de Ierusalem avec le conseil, venus pour saluer le Roy: & apres lui auoir fait la reuerence, ils se lamenterent à lui des miseres à eux aduenües par la cruauté de Florus: dequoy Agrippa fut fort indigné: & neantmoins il fit finement semblant d'estre courroucé contre les Iuifs, desquels toutesfois il auoit pitié, en intention de leur rabatre le courrage, afin qu'ils ne pensassent estre iniustement affligez, & que par ce moyen ils n'en pourchassassent quelque vengeance. Les plus habiles d'entr'eux, & ceux qui souhaittoient la paix pour iouir de leurs possessions, entendoient bien que ceste reprehension du Roy procedoit de sa bonne affection. Le peuple sortit de Ierusalem loin d'environ soixante stades pour receuoir le roy Agrippa & le capitaine Politian. Les vefues des occis estoient ia courues deuant, toutes en pleurs, & à leurs lamentations le peuple ioignit les siennes, priant Agrippa leur estre en aide, & criant tout hautement combien ils auoient enduré de maux par Florus. Puis estans arriuez en la ville, ils lui firent voir le marché tout desert, & les maisons totalement destruites: puis par l'entremise d'Agrippa persuaderent à Politian de faire le tour de la ville iusques à Siloe, acompagné d'un valet, afin de cognoistre comment les Iuifs ayans obeï à tous les autres Romains, s'estoient despités contre le seul Florus, à cause de l'extreme cruauté dont il auoit usé contr'eux. Apres que par ce circuit Politian eut apertement cogneu la patience qu'ils auoient monstree, il monta au temple, où il conuoqua le peuple, les louant de la fidelité qu'ils auoient declarée par effect enuers les Romains, les exhortant amplement à se maintenir en paix: puis ayant honoré Dieu, autant que la

loy le lui permettoit, il s'en retourna vers Cestius. Le peuple des Iuifs se tournant vers le Roy & vers les Sacrificateurs, les requit d'enuoyer ambassadeurs vers Neron, pour se plaindre de Florus, & de ne se taire de ceste grande tuerie, afin de ne laisser sur eux aucun soupçon de rebellion: d'autant qu'il pourroit sembler qu'ils auroient commencé à prendre les armes, s'ils ne declaroient celui qui les auoit prises le premier: & donnoïent clairement à cognoistre qu'ils ne se tiendroient pas quois, si quelcun empeschoit l'enuoy de cest ambassade. Agrippa iugea que si on elisoit gens pour accuser Florus, ce seroit chose odieuse, & d'autre part, que ce ne seroit son profit, s'il mesprisoit les Iuifs estans ia sur le point de prendre les armes. Il conuoqua donc le peuple au porche des luitteurs, & y fit assister sa sœur Bernice, en vn lieu eminent de la maison des Asmoneens, situee au dessus d'icelui porche au haut de la ville, & estoit ce porche contigu au temple par le moyen d'un pont fait de l'un à l'autre. Là estant, il parla à eux, comme s'en suit. Si i'apperceuoy que vous tous fussiez en uolonté de faire la guerre aux Romains, & ne voyoy que la partie la plus pure & la plus saine du peuple, est resoluë à se tenir en paix, ie ne sortiroy pas pour parler à vous, & ne seroy si temeraire que de vous donner cōseil. Car c'est chose superflue de remonstrer ce qui est expedient, lors que les auditeurs sont vnanimemēt bandez à faire du pis. Mais d'autant qu'aucuns de vous sont poussez de ieunesse, (n'estans experimentez aux maux de la guerre,) aucuns d'une inconsiderée esperance de liberté, & d'autres d'une certaine cupidité de gain pretendu de la confusion des affaires: i'ay estimé que ie vous deuoy tous assembler, & vous remonstrer ce que ie pense vous pouuoir estre uile, à celle fin que telles gens se moderent, & changent d'aduiz, & que les bons n'ayent leur part au mauuais conseil de quelques vns. Que si quelcun entéd chose qui ne lui soit agreable, qu'il ne me trouble pas pourtant. Car ceux qui sont incurables de la maladie de rebellion, ne laisseront pas de retenir leur opinion, apres auoir ouï mon exhortation: & quant à ceux qui sont disposez à m'escouter, mon propos ne leur seruira de rien, si tous ne font silence. Je sçay bien que plusieurs parlent gros tant à exagerer tragiquement les outrages faits par les gouuerneurs, qu'à chanter les loüanges de la liberté: mais quant à moy, auant que de rechercher quels vous estes, & à qui vous entreprenez de faire la guerre, ie separeray les causes que vous estimez coniointes. Si donc vous pretendez pousser ceux qui vous font tort, pourquoy preschez-vous tant la liberté? Que si estre serf, est chose insupportable, c'est chose superflue de vous plaindre de vos gouuerneurs. Car quand bien ils seroient bien attrempez, si est-ce qu'estre serfs seroit tousiours chose pareillement honteuse. Pensez donc à chacun de ces points à part. Vous auez peu d'occasion es blasmes dont vous chargez vos gouuerneurs de faire guerre. Car il faut honorer & non pas irriter les magistrats: & quand pour des petites fautes vous ferez de grandes reproches, vous ferez dresser contre vous ceux que vous auez blasmez, & au lieu de vous offenser en secret & avec quelque honte, ils vous ruineront alors à descouuert. Car il n'y a chose qui empesche plus d'estre battu, que la patience: & quand ceux qui sont iniuriez se tiennent en paix, ils font cesser ceux qui les iniurient. Posez donc le cas que les gouuerneurs enuoyez par les Romains vous traittent extremement mal,

si est-ce que tous les Romains, ni Cesar, ne le font pas: contre lesquels tou-
 tes fois vous leuez la guerre. Car ce n'est par leur commandement qu'il
 vient quelque meschant gouuerneur: & eux habitans en Occidēt ne peu-
 uent pas voir ce qui se fait en Orient: veu mesme qu'il n'est aisé d'enten-
 dre là ce qui se fait ici. C'est vne absurdité, qu'à cause d'un vous faciez la
 guerre à plusieurs, & que pour vne petite occasion vous vous dressiez cō-
 tre gens de telle qualité, qui mesmes ignorent vos plaintes. Or sera-il faci-
 le de donner ordre en bref à ce dont vous vous lamentez. Car vn mesme
 gouuerneur ne demeurera pas à tousiours: & est probable que les succes-
 seurs qui viendront apres, seront plus debonnaires. Mais quand la guerre
 est vne fois esmeüe, il n'est aisé de s'en deporter ni de la supporter, sans
 grandes pertes. Ce n'est à present qu'il vous faut pretendre le recouure-
 ment de vostre liberté: c'estoit au commencement qu'il falloit combattre
 pour ne la perdre. Car c'est chose dure que la seruitude: & est le combat ius-
 te, qui s'entrepren pour ne gouster tant soit peu ce qui en est. Car si ce-
 lui quia esté asserui vne fois se reuolte puis apres, il doit estre appelé serf
 obstiné, & non homme desireux de liberté. C'estoit alors que Pompee en-
 uahit premierement le païs, qu'il falloit faire tout pour ne receuoir le ioug
 des Romains: mais vos predecesseurs, & vos Rois mesmes ayans bien plus
 de forces que vous, en biens, en corps, & en esprits, n'ont peu resister à vne
 petite portion de la puissance Romaine: & vous, qui estes serfs de peres en
 fils, inferieurs en tant de sortes à ceux qui leur ont premierement rendu
 obeissance, pensez de resister à toute leur puissance? Les Atheniens, qui ia-
 dis pour conseruer la liberté de Grece, mirēt le feu en leur ville, qui pour-
 suyurent le superbe Xerxes s'enfuyant avec vn seulesquif, voire Xerxes
 qui faisoit la terre nauigable, & la mer cheuauchable: les Atheniens, di-je,
 qui pres la petite Isle de Salamine rompirent vne si grande force d'Asie,
 sont à present asseruis aux Romains: & la ville ci deuant maistresse sur tou-
 te la Grece, est gouuernee par les edits enuoyez d'Italie. Les Lacedemo-
 niens, apres auoir gagné les victoires des Thermopyles & de Platee, apres
 auoir raudé l'Asie sous la cōduite d'Agésilas les recognoissent volōtiers
 pour leurs Seigneurs. Les Macedoniens, qui ont en la phantasie leur Phi-
 lippe avec Alexandre son fils, & qui pensent les voir tirans à eux la domi-
 nation de l'Vniuers, portent volontiers ce changement, de reuerer à pre-
 sent ceux chez lesquels le bon-heur s'est allé loger. Dix mil autres nations
 bien plus hardies à maintenir leur liberté, leur obeissent. Vous seuls esti-
 merez-vous estre deshonneur, d'obeir à ceux à qui tout obtemperē?
 Et sur quel camp, ou sur quelles armes vous confiez-vous? Où est vostre
 flotte, pour occuper les mers possedees par les Romains? Où sont vos thre-
 sors qui puissent suffire à exploiter vos entreprises? Pésez-vous faire guer-
 re contre les Egyptiens ou Arabes? Ne considerez-vous pas l'empire des
 Romains? Ne mesurez-vous point vostre impuissance? Ne sçavez-vous
 pas que vostre estat a souuent esté subiugué par vos voisins, & que leur
 puissance est inuincible par tout le monde? Qui plus est, ils ont cherché quel-
 que chose plus grande que tout le monde. Car ce ne leur a pas esté assez
 d'auoir tout l'Euphrates en Orient, ni le Danube du costé de Septentrion,
 ni la Lybie iusques aux terres inhabitees de la part de Midi: ni Calis vers
 l'Occident: ains ont cherché vn autre monde delà l'Ocean: & ont porté
 leurs

» leurs armes iusques aux isles de Bretagne, dont au parauant on n'auoit
» point ouï parler. Estes-vous plus riches que les Gaulois? plus forts que les
» Germains? plus aduisez que les Grecs, en plus grand nombre que toutes les
» autres nations esparfées par toute la terre? Quelle cōfiance vous fait eleuer
» à l'encontre des Romains? C'est, dira quelcun, chose dure, que de seruir. Et
» combien est-il plus dur aux Grecs, qui sont estimez les plus nobles de tous
» les peuples qui soiēt sous le Soleil, & qui possèdent vn si grād païs, & neāt-
» moins obeissent à six baguettes Romaines? Les Macedoniens obeissent à
» pareil nombre: lesquels ont bien plus iuste raison que vous, de recōquerir
» leur liberté. Et les cinq villes d'Asie, quoy? n'honorēt-elles pas vn seul gou-
» uerneur, & les baguettes Consulaires, sans qu'elles soient forcees par au-
» cune garnison? Qu'est-il besoin de parler des Eniochiens & Colechiens, &
» des habitans du mont Taurus, de ceux de l'Helleponte, & des nations Pō-
» tiques, & des voisins du marais Meotide, lesquelles par ci-deuant ne reco-
» gnoissoient aucun propre seigneur, & à present sont assuietties par trois
» mil soldats: de sorte que quarante galeres tiennent auioird'hui en paix la
» mer, non nauigable & sauuage par ci-deuant? Et combien de choses pour-
» roient alleguer, pōur le recouurement de leur liberté, les habitans de Bi-
» thynie, Cappadoce, Pamphylie, & Cilicie? & toutesfois ils sont tributaires
» aux Romains, sans qu'ils soient forcez par les armes. Et que dirons-nous
» des Thraces, qui ont vne contree large de cinq iournees, & lōgue de sept,
» de beaucoup plus difficile acces, & bien plus munie que n'est la vostre, qui
» mesme par l'aspreté des froidures peut desconfire ceux qui les viendroiet
» molester par guerre, n'obeissent-ils pas à deux mil soldats qui sont en gar-
» nison? Apres eux, les Sclauons habitans iusques en Dalmatie & iusques au
» fleuve du Danube, sont-ils pas assubiectis à deux legions seules, avec les-
» quelles ils repriment les efforts des VValaches? Les Dalmates mesmes, qui
» ont tant de fois rebellé, aspirans à leur liberté, &, qui ayans esté reprins par
» tant de fois, s'estoiēt alors assemblez avec forces pour se reuolter, ne sont-
» ils pas à present en paix sous vne legion Romaine? Que si quelques peu-
» ples ont deu estre emeus par grandes occasions à se rebeller, & ont esté les
» Gaulois, qui sont si bien munis des murailles naturelles des Alpes du
» costé d'Orient, du Rhin de la part de Septentrion, des monts Pyrenees du
» costé de Midi, & del'Ocean au Couchant: eux, di-ie, ainsi clos de tels rem-
» parts, & multipliez iusques au nombre de trois cens & cinq nations: qui,
» par maniere de dire, ont les fontaines de felicité en leur païs, & qui sont
» presque regorger l'Vniuers de leurs biens, souffrent neantmoins d'estre
» tributaires aux Romains, & mettent leur felicité en la felicité d'iceux. Ce
» qu'ils supportent, non par lascheté de courage, ou par faute de generosité,
» veu que par l'espace de quatre vingts ans ils ont cobattu pour leur liberté:
» ains pōur l'effroy qu'ils ont eu de la force, & encor plus du bon-heur des
» Romains, qui les a fait prosperer beaucoup plus que les armes. Cependant
» ils sont ioug sous mil & deux cens soldats, quoy qu'ils ayēt, peu s'en fault,
» plus grand nombre de villes. L'or, que les Hespagnols labourent avec la
» terre, ne leur a peu suffire à faire la guerre pour leur liberté. Les peuples
» Martiaux de Portugal & de Biscaye, esloignez de Rome, tant par mer que
» par terre, ne leur ont peu resister. L'Ocean, voisin de ces peuples, qui par
» son effroyable marée, fait peur aux habitās, ne les a peu retenir. Car ils ont

porté les armes au delà des Colomnes de Hercules, & ont cheminé dedas les nuees en trauerfant les monts Pyrenees. Et toutesfois vne legion, pour toute garnison, suffit à retenir ces peuples tant guerriers & tant loingtains. Qui est-ce d'entre vous, qui n'ait entendu parler de la populeuse nation Germanique? Vous auez souuent veu combien ils sont forts & grands de corps: car les Romains en ont de prisonniers par tous pais. Eux donc qui possèdent vne infinité de prouinces, qui ont les courages plus grands que les corps, qui mesprisent la mort, qui sont plus furieux que bestes sauages, qui sont bornez du Rhein, ont esté prins & sont asseruis & domtez par huit legions Romaines. Le reste de toute ceste nation s'est sauuee à la fuite. Vous qui vous confiez aux murailles de Ierusalem, considerez les murailles de la grand Bretagne dite auourd'hui Angleterre. Car les Romains ont nauigué vers eux, & les ont assuiettis, nonobstant l'Ocean, dont ils sont circuis: & quoy que leur Isle soit grande comme vn autre monde, si est-ce que quatre legions gardent ceste tant grande isle. Quest-il besoin de plus long propos, voyans que la belliqueuse nation des Parthes, dominant sur tant de peuples, & remplie de si grandes forces, enuoye des ostages aux Romains? On peut voir en Italie la noblesse de Leuant, qui y couure sa captiuité sous le manteau de paix. Comme ainsi soit donc que presque tous les peuples de dessous le Soleil reuerét les armes Romaines, vous seuls, leur ferez-vous la guerre? Ne considerez-vous pas la fin des Carthaginois, qui se glorifioient du grand Annibal & de leur noblesse tirée de Phenice, & toutesfois ils ont succombé sous la dextre de Scipion? Ne pensez-vous pas aux Cyreniens issus de Sparte, ni aux Marmarides estéus iusques aux deserts sans eau, ni aux Syrtes, ni aux Nasamons, ni aux Maures, ni aux peuples infinis des Nomades, qui font peur quand on les entend seulement nommer: lesquels n'ont peu résister à la vaillace des Romains? Ils ont occupé par armes toute la tierce partie de l'Vniuers (dont il n'est aisé de nombrer les nations) qui est bornée de la mer Atlantique, & des Colomnes d'Hercules, contenant infinis peuples d'Ethyopie iusques à la Mer Rouge: lesquels (sans parler de leurs fruits annuels, dont ils nourrissent huit mois durant le peuple de Rome) sont totalement tributaires: & se monstrent prompts à faire tout ce que les necessitez de l'Empire requierent, & n'estiment pas, comme vous, que leur commander, ce soit les outrager: quoy qu'il n'y ait qu'une legion residente d'ordinaire avec eux. Mais qu'est-il besoin d'aller si loin, pour vous monstrier quelle est la puissance Romaine? Elle est deuant vos yeux, si vous regardez l'Egypte vostre voisine. Icele, s'estendant iusques en Ethyopie & en l'Arabie heureuse, confinant aux Indes, ayant sept millions & cinq cens mil hommes (sans conter les habitans d'Alexandrie) comme on peut recueillir des tributs qui se payent par chaque teste, ne refuse pas d'estre subiette à l'empire Romain, nonobstant l'esguillon si poignant qu'elle a à se reuolter, comme est la ville d'Alexandrie abondante en hommes, en richesses, & d'admirable grandeur. Car sa longueur est de trente stades, sa largeur non moindre que de dix: & paye aux Romains plus de tribut par mois, que vous n'en payez en tout vn an: & outre l'argent qu'elle paye, elle fournit aux Romains le blé pour nourrir la ville quatre mois durant. Outre cela, elle est close de toutes parts, ou de deserts inaccessibles, ou de mers impetueuses,

ou de

ou de riuieres, ou de paluds : mais rien de tout cela n'a esté si fort que le bon-heur Romain. Car deux legions logees en ceste ville, brident toute l'Egypte avec la noblesse Macedonique, qui y est. Quels associez aurez-vous d'un pais inhabitable, pour vous aider à faire la guerre? Car tous les peuples du monde sont alliez aux Romains, sinon que quelcun d'entre vous estende son esperance par delà l'Euphrates, esperant que vos compatriotes d'Adiabene vous aident. Mais iceux ne s'envelopperont pas en une si grande guerre pour une cause sans raison : & quand bien ils seroient si mal-aduisez, que de le faire, le Parthe ne le leur permettra pas. Car il pourroit à n'auoir rien à desmesler par armes avec les Romains : & il sera tenu pour violateur des accords communs, si quelcun de ses subiets va en guerre contre les Romains. Il vous restera vn seul refuge, d'auoir vostre recours à Dieu. Mais le secours diuin est avec eux. Car il seroit impossible d'establi vn tel empire, sans l'assistance de Dieu. Considerez que le soin excessif que vous mettez en l'exercice de vostre religion, est mal-aisé à estre pratiqué, quand bien vous auriez à faire à gens peu vaillans : & aduiendra que ce parquoy vous esperez attirer Dieu à vostre secours, se fera ce qui l'alienera de vous, quoy que le faciez par contrainte. Car si vous obseruez la solennité des sabbats, & que vous ne vous remuiez pour tra-uailier, vous serez facilement prins, comme vos ancestres furent prins par Pompee, qui les assaillit principalement es iours chomables aux assaillis. Que si pour faire la guerre vous venez à transgresser vostre religion, ie ne sçay pourquoy vous deuez combattre. Car voila vostre seul estude, que vostre religion ne soit en rien violee. Que si vous contreuenez volontairement au seruice de Dieu, comment inuokeriez-vous Dieu à vostre secours? Or quiconque entreprend la guerre, le fait, se confiant sur l'assistance diuine ou humaine : & quand la victoire est deniee de ces deux parts, ceux qui guerroyent sont manifestement desconfits. Et qu'est-ce qui vous empesche de tuer de vos propres mains vos enfans & vos femmes, & de consumer par feu ce beau pais? Car par telle forcenerie, vous gagnerez ce point, que vous n'aurez pas le deshonneur d'estre veincus. C'est bien fait, mes amis, c'est bien fait, cependant que l'esquif est encor au havre, de preuoir de loin l'orage futur, & de ne quitter le port, pour se jeter au milieu des tempestes. Car ceux qui tombent en des inconueniens impossibles à preuoir, sont dignes de compassion : mais qui se four-re soy-mesme en ruine manifeste, outre la ruine propre, en remporte deshonneur, sinon que quelcun estime, que les Romains combattent à certaines conditions, que quand ils auront eu la victoire sur vous, ils se modereront, & ne vous mettront point en exemple à toutes les autres nations, en brullât ceste sainte cité, & massacrant toute vostre race. Car ceux qui resteront, n'auront lieu où ils puissent s'enfuir, puis que tous ont les Romains pour seigneurs, ou craignent de les auoir. Le danger ne sera pas seulement pour ceux qui sont ici, mais aussi pour les habitans des autres villes. Car il n'y a peuple en tout le monde, où il n'y ait quelques Iuifs, que les ennemis esgorgeront tous, à cause de vous qui leur ferez la guerre ouuertement : tellement que pour le mauuais conseil de quelque petit nombre d'hommes, toute la ville sera remplie de meurtres des Iuifs. Et pardonnera-on à ceux qui auront fait ceste grande execution pour

auoir esté contrains par vostre faute? Que si tel mal n'aduiet, pensez „
 quelle impieté ce vous sera, d'auoir prins les armes contre gens si debon- „
 naires. Que d'oc la compassion vous faisisse, si ce n'est de vos enfans & fem- „
 mes, à tous le moins de ceste ville, mere de toutes les autres. Ayez pitié des „
 murs sacrez d'icelle : pardonnez à ce temple : conseruez-vous la loy & les „
 choses saintes. Car les Romains nes'abstiendront pas d'y toucher quand „
 ils auront eu le dessus, comme ils s'en sont iadis abstenus, & dôt vous auez „
 esté ingrats enuers eux. Je pren à tefmoin toutes les choses saintes, & les „
 saints Anges de Dieu, & la cōmune patrie, que ie ne vous ay caché chose „
 aucune qui appartient à vostre conseruation. Quant à vous, si vous prenez „
 telle resolution qu'il appartient, vous aurez en general paix avec moy: mais „
 si vous passez plus auant en vos despits, vous serez en danger sans moy. „
 Ayant acheué ces propos, les larmes tomberent des yeux de lui & de sa „
 sœur: lesquelles larmes rabbatirent la plus grand part de leur impetuosi- „
 té, & se prinrent à crier, que ce qu'ils parloient de faire guerre, ce n'estoit „
 contre les Romains, mais contre Florus: à cause des maux qu'il leur auoit „
 fait souffrir. Agrippa leur respondit, que leurs actes estoient de gēs faisans „
 guerre contre les Romains. Car, dit-il, vous n'auiez point donné le tribut à „
 Cesar, & auez retranché les galleries de la forteresse Antonienne. Vous a- „
 bolirez toute occasiō de reuolte, si vous les rebastissez derechef, & si vous „
 payez le tribut. Car ce fort n'est plus à Florus, & ne lui payerez plus d'ar- „
 gent. Le peuple condescendit à cela, & monterent au temple avec le Roy „
 & Bernice: puis commencerent à construire les galleries: & furēt departis „
 les conseillers & magistrats pour aller par le plat-pais recueillir le tribut: & „
 en peu de temps furent amassez quarante talens, qui manquoient. Par tel „
 moyé Agrippa empescha la guerre, qui menaçoit alors. Cela fait, il tascha „
 de persuader au peuple qu'il obeist à Florus, iusques à ce que Cesar eust „
 enuoyé yn successeur, pour gouverner après son depart: dequoy ils furent „
 tellement irritez, qu'ils dirent des iniures contre Agrippa, & le dechasse- „
 rent hors la ville: & quelques mutins furēt si hardis, que de ietter des pier- „
 res contre lui. Le Roy voyant l'impetuosité de tels tumultueux ne se pou- „
 uoir reprimer, & fort fasché de l'iniure qu'on lui auoit faite, enuoya les ma- „
 gistrats avec les principaux des Iuifs vers Florus en Cesaree, afin que d'en- „
 tr'eux il decernast gens pour leuer le tribut par tout le pais: & Agrippa se „
 retira en son Royaume.

Le commencement de la rebellion faite contre les Romains.

CHAP. XVII.

LN ce mesme temps aucuns des principaux remueurs s'assemble- „
 rent & marcherent contre le chasteau de Massada, lequel ils „
 prinrent par finesse, & y tuerent tous les Romains, qui y furent „
 trouuez, puis y mirent des leurs en garnison. A mesme instant, „
 Eleazar fils d'Ananias souuerain Sacrificateur, ieune homme tres-outre- „
 cuidé, estant alors capitaine General, persuada à ceux qui seruoient au „
 temple de ne receuoir le don ou sacrifice de quelque estranger que ce fust. „
 Ceste fut la premiere semence de la guerre. Car deslors ils reietterent le „
 sacrifice que Cesar faisoit offrir, pour sa prosperité: & quoy que les „
 Sacrifica-

Sacrificateurs & personnes notables les exhortassent à ne delaisser la coutume pratiquée par les precedens gouuerneurs, si est-ce qu'ils ne le permirent aucunement, ne se confians pas peu en la multitude de leurs gens. Car la fleur des plus remuans estoit de leur faction, & sur toutes choses ils iettoient les yeux sur leur General Eleazar. Les principaux dōcs'assemblerent avec les Sacrificateurs & Pharisiens, & consulterent sur le total des affaires; comme si le tout eust esté reduit à toute extremité: & ayans resolu de sonder par leurs propos, quelle seroit l'intention des mutins, ils assemblerent le peuple deuant la porte de cuyure, qui est dedans le temple, tournée au Soleil leuant. En premier lieu, ils les redarguerent bien viuement de la temerité de leur reuolte, en ce qu'ils esmouuoient vne telle guerre contre leur patrie: en apres ils leur monstrerent tout ouuertement comment le pretexte par eux prétendu estoit totalement desraisonnable: declarans que leurs ancestres auoient orné le temple pour la plus part des offrandes des estrangers, ayans tousiours receu les dons des nations foraines: & que non seulement ils n'auoient separé les sacrifices des vns d'avec ceux des autres: (car c'eust esté chose impie) mais ils auoient mesme colloqué au temple les dons que l'on y voyoit, & qui y auoient demeuré par si long temps: qu'eux à present, pour agacer les Romains à prendre les armes, & espouser la guerre contr'eux, retranchoient nouuellement la deuotion des estrangers: & outre le danger où ils mettoient la ville, ils la condamnoient d'impieté, s'il n'estoit permis à aucun estranger de sacrifier, ou d'adorer, ains seulement aux Iuifs. Que si cest'ordonnance estoit faite seulement à l'encontre de quelque homme priué, il y auroit occasion de s'en fascher, comme si l'inhumanité estoit autorizée: mais, & les Romains & Cesar estoient mesprisez, en ce qu'ils sont tenus pour prophanes: & estoit à craindre que si les Iuifs desdaignoient ce que les Romains offroient pour faire sacrifices, iceux n'empêchassent les Iuifs d'offrir les leurs: & que par ce moyen, la cité de Ierusalem ne soit tenue pour estrangere de l'Empire, si on ne se repent soudainement en receuant les sacrifices, & réparant l'iniure faite aux Romains, auant que le bruit d'icelle soit paruenue iusques à eux. En tenant ces propos, ils firent venir les Sacrificateurs entendus aux ordonnances du pais, qui declarerēt que tous leurs predecesseurs auoient receu les sacrifices des forains. Mais pas vn seul des mutins n'y eut aucun esgard: & semblablement les Leuites ne se presentoient point pour seruir à l'autel: comme s'ils eussent voulu preparer le chemin à la guerre. Les principaux donc sachans que la sedition estoit passée si auāt, que malaisément elle pourroit estre reprimee par eux, & qu'ils seroient les premiers qui seroient en danger du costé des Romains, ils s'efforcerent d'en esteindre les causes, & enuoyerent ambassadeurs, les vns vers Florus, le chef desquels estoit Simon fils d'Ananias, les autres vers Agrippa, dont les principaux estoient Scylus, Antipas, & Costobarus, qui atouchoient de parenté au Roy. Les deux furent requis de venir en Ierusalem à main armée, pour esteindre la sedition, au parauant qu'elle fust incurable. Ce malheur fut vne bonne nouuelle pour Florus, lequel ne fit aucune réponse aux Ambassadeurs, de desir qu'il auoit d'allumer la guerre. Quant à Agrippa, estant icelui également en peine, tant pour les

rebelles, que pour ceux contre qui la guerre s'esleuoit, desirant en outre maintenir les Iuifs en l'obeissance des Romains, & cōseruer aux Iuifs leur temple & leur mere-ville: sachant aussi que le trouble ne lui apporteroit point de profit, il enuoya pour le secours du peuple trois mil cheuaux Auranites, Bataneens & Trachonites, sous la conduite du capitaine Darius, & du General Philippe fils de Ioachim. Les principaux, avec les Sacrificateurs & tout le menu peuple, desireux de la paix, encouragez par ceste caualerie, se faissirent de la Haute-ville. Car les seditieux auoient occupé la basse. Ils ne faisoient donc autre chose, sinon ietter pierres & dards, & tant d'une part que d'autre se lançoient flesches continuellement. Par fois aussi ils couroient par bandes à se battre main à main: en quoy les mutins l'emportoient de hardiesse: mais ceux du Roy le gagnoient en experience de guerre. Le grand effort de ceux-ci estoit de s'emparer principalement du temple, & d'en dechasser ceux qui le poluoient. Mais les seditieux accompagnans Eleazar, s'efforçoient à occuper la Haute-ville, outre ce qu'ils auoient desia. Sept iours durant il se fit grand' occision des deux parts, & ni les vns ni les autres n'abandonnerent point le quartier dont ils s'estoient saisis. Le lendemain estoit la solennité en laquelle la coustume est de porter le bois pour l'autel, afin qu'onques ne manque matiere à entretenir le feu, qui ne s'esteint iamais: & ceux qui estoient dedans le temple exclurent leurs aduersaires, de sorte qu'ils ne pouuoient faire leur deuotion. Car parmi le peuple se coulerent des brigands, ayans leurs petits poignards cachez en leurs seins, avec lesquels ils se prirent à tant plus hardiment faire leur entreprise: de maniere que les partisans du Roy furent veincus; tant en nombre qu'en hardiesse, & furent forcez de quitter la Haute-ville, & les veinqueurs se ruerent sur la maison du souverain Sacrificateur Ananias, & sur les palais tant d'Agrippa que de Bernice, & les bruslerent. Cela fait, ils s'en allerent mettre le feu au tresor des Chartres, en intention d'abolir promptement les obligations des debtors, & par ce moyen faire que les creanciers ne peussent exiger leurs debtes, dont s'enfuyuroit qu'avec eux se ioindroit multitude de gens endebtez, & que les pauvres enuahiroient hardiment les biens des riches: & d'autant que les gardes des registres auoient prins la fuite, ils mirent le feu dedans le logis: & apres auoir ainsi coupé les nerfs de la cité, ils s'en allerent contre ceux qui leur resistoient. Lors s'en allerent cacher en des conduits sous terrains des plus notables de la ville, & des Sacrificateurs mesmes. Quelques vns se rengerent avec les gens du Roy, & prirent la fuite vers la Haute-ville & dedans le Palais, fermans soudain les portes apres eux: & de ce nombre estoient Ananias le souverain Sacrificateur, & Ezechias son frere, avec ceux qui auoient esté en ambassade vers le Roy Agrippa. Et pour lors se contentans de la victoire par eux obtenue, & des embrasemens par eux faits, ils s'appaiserent incontinent. Mais le lendemain, qui estoit le quinzieme iour du mois d'Aoust, ils assaillirent la forteresse Antonienne, & par l'espace de deux iours tinrent assiegez ceux de dedans, les prirent, les esgorgerent, & incendierent la forteresse: & cela fait, ils descendirent au Palais, où les partisans du Roy s'en estoient tous fuis: lesquels se departirent en quatre bandes, & se

& se ruerent contre les murailles. Aucun de ceux de dedans ne fut si hardi de se presenter à les defendre, à cause du grand nombre des assaillans: mais estans distribuez par les bastions & sur les tours, ils iettoient des fleisches sur ceux qui s'approchoient, & tuerent grand nombre des brigands, qui se trouuerent pres des murailles. Le combat ne cessa ni iour ni nuict, estimans les mutins que ceux de dedans perdroient cœur à faute de viures, & les assiegez se faisoient croire que les assiegeans se lasseroient. Ce pendant vn certain Manahem fils de Iudas surnommé le Galileen, ce grand maistre, qui iadis du temps de Cyrenius auoit reproché aux Iuifs, qu'après Dieu ils estoient subiets aux Romains, print avec soy quelques vns des principaux, & s'en alla à Massada, où estoit l'Arsenal du roy Herode, duquel il fit effraction, & en arma de ceux du commun & d'autres brigands, lesquels il print pour ses gardes, & reuint en Ierusalem en esquipage de Roy, où il fut chef de la sedition, & se disposa à battre la forteresse: mais d'autant qu'il n'auoit point d'engins, il n'estoit possible de sapper ouuerement la muraille, à cause qu'on lançoit d'en haut toutes sortes d'armes de iect. Ils firent vne mine tirée de loin iusques au dessous d'une tour, laquelle ils soustinrent avec pilotis, esquels ils mirent le feu, puis sortirent d'icelle. Si tost que les pilotis eurent esté bruslez, la tour renuersa: mais au dedans se trouua vne autre muraille bastie à l'endroit d'icelle, que les assiegez auoient faite, preuoyans leur cautele, afin que la tour estant esbranlée par la mine, ils eussent ce second rempart. Les assiegeans, qui croyoient fermement auoir gagné, voyans contre leur opinion ce mur, furent saisis d'estonnement. Les assiegez enuoyerent vers Manahem & autres chefs des mutins, qu'ils leur permissent de sortir à composition. Ce qui fut accordé aux seuls partisans du Roy, & à ceux du pais: lesquels sortirent. Les Romains se voyans delaissez tous seuls, perdirent cœur. Car il ne leur estoit possible de forcer vn si grand nombre d'hommes: & d'autre part ils estimoient que ce leur seroit deshonneur de prier qu'on les laissast aller, & n'estoit chose assurée, quand bien on leur ottreroit leur requeste. Ayans donc abandonné le lieu où estoit leur camp, pour n'estre bien defensible, ils s'enfuirent es tours Royales, qu'on appelloit, l'une l'Escurie, l'autre Phaselus, & la troisieme Mariammé. Les gens de Manahem se iettans dedans le lieu d'où les soldats Romains s'estoient departis, tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent, qui ne s'estoient hastez de partir: & après auoir pillé tout le bagage qui s'y trouua, ils mirerent le feu en ce camp. Ce qui aduint le septieme iour de Septembre.

*La mort du souverain Sacrificateur Ananias, de Manahem
& des soldats Romains.*

CHAP. XVIII.

LE lendemain le Sacrificateur Ananias fut prins en vn des conduits d'eau du Palais, où il s'estoit caché, & fut tué par les voleurs avec son frere Ezechias. Les seditieux aussi inuestirent les tours, & garderent qu'aucun des soldats n'en sortist. La subuersion des forteresses, & la mort du Sacrificateur Ananias ame-

na Manahem à vne cruauté enragée, & faisant son conte que personne ne s'opposeroit à lui au maniemment de l'estat, il se monstra vn tyran insupportable. Mais les gens d'Eleazar se dresserent contre lui, disans entr'eux, que ce ne seroit sagemét fait, de se rebeller cõtre les Romains, en intétion de recouurer sa liberté, pour, puis apres la liurer entre les mains d'un de leurs semblables, & supporter vn seigneur, quoy que non violent, moindre toutesfois qu'eux en estat & condition: que s'il estoit question d'auoir quelcun qui commandast sur tous, ce seroit à tout autre plustost qu'à icelui. Ils s'accorderent donc ensemble, & se ietterent sur lui dedans le temple. Car il y estoit monté pour y adorer avec grand orgueil, & vestu à la Royale, trainant avec soy ses affectionnez amis armez. Subit que les partisans d'Eleazar se furent iettez sur lui, le reste du peuple tout choleré alla aux pierres, qu'il ietta contre Manahem, estimans que quand ils seroient venus à bout de lui, toute la mutinerie prendroit fin. Les fauteurs de Manahem resisterent pour vn peu de temps: mais voyans que tout le peuple se ruoit sur eux, ils prirent la fuite, chacun où il peut. Ceux qui resterent furent tuez, & ceux qui s'estoient cachez furent recerchez, peu en eschapperent, qui s'en estoient clandestinement fuis en Massada: entre lesquels estoit Eleazar fils de Iairus, parent de Manahem, lequel, des adonc, exerça la tyrannie en Massada. Ils prinrēt vif prisonnier Manahem, qui s'en estoit fui en l'Ophla, où il estoit caché en petit esquipage, & le tirerent en vieie de tous: puis, apres l'auoir fait passer par plusieurs tormens, ils le mirent à mort. Les Capitaines d'icelui furent traittez de mesme, & entr'autres Abisalom, qui estoit le principal de tous les ministres de la tyrānie. Le peuple, comme i'ay dit, presta la main à cela, esperant par tel moyen donner quelque remede à la sedition. Mais eux, ne s'estudiās à esteindre la guerre, ains taschans à la continuer avec plus de licence, mirent Manahem à mort: & tant plus le peuple requeroit instamment les gens de guerre de quitter le siege, tant plus viuemet le pressoient, ils, iusques à ce que ceux qui estoiet avec Metilius capitaine Romain, ne pouuans plus resister, enuoyerēt vers Eleazar, pour supplier qu'on les laissast aller les vies sauues, offrans de quitter armes & bagage. Eux empoignans roidement ceste requeste, enuoyèrent Gorion fils de Nicodeme, Ananias fils de Sadoc, & Iudas fils de Ionathan, pour leur donner la promesse avec serment. Quoy fait, Metilius conduisit ses soldats. Cependant qu'ils furent en armes, vn seul de tous les mutins ne se rua sur eux, ni ne brassa aucune ruse. Mais depuis que selon les conuentions tous eurent mis bas boucliers & espees, & comme ils se retiroient sans auoir plus aucun soupçon, les gens d'Eleazar se ruèrent sur eux, les enuironnerent & tuerent, sans qu'ils se reuanchassent, ni suppliasent aucunement. Car ils ne faisoient que reclamer les conuentions faites avec eux, & le serment qu'on leur auoit donné. Ce neantmoins tous furēt tuez ainsi cruellement, excepté Metilius. Car ils le sauuerent tout seul, à sa grande requeste & promesse de se faire Iuif, iusques à se faire circoncir. Ceste perte fut petite pour les Romains, qui d'une grande armee perdirent vn petit nombre: mais ce fut le commencement de la ruine des Iuifs. De fait, quand on consideroit les causes d'une guerre ineuitable, & que la ville auoit esté ainsi souillee par vne telle pollution, dont il ne falloit attendre sinon vne punition diuine, quand mesme les Romains n'en eussent fait aucune

aucune vengeance, on ne faisoit que lamenter en public: tellement que la ville estoit pleine de doleances: & les plus moderez estoient troublez, tout ainsi ques'ils eussent deu porter la peine pour les seditieux. Car c'estoit au iour du Sabbath, que ceste tuerie auoit esté faite, auquel iour les Iuifs ne font besongne aucune, pour vaquer à leurs deuotions.

*La grande desconfiture des Iuifs aduenüe en
Cesaree & en toute la Syrie.*

CHAP. XIX.



V mesme iour, & à mesme heure, aduint comme par vne prouidence diuine, que ceux de Cesaree firent mourir les Iuifs estans parmi eux: de maniere qu'en vne heure plus de vingt mil furent esgorgez, & la ville de Cesaree fut totalement vuidee de Iuifs. Car Florus empoignant ceux qui s'en estoient eschappez, les print prisonniers, & les enuoya pour traualier aux hayres. A l'occasion de ceste playe receüe en Cesaree, toute la nation Iudaïque deuint comme furieuse, & se partissans par bandes, ils coururent le pais de Syrie, saccageans bourgs & villes: entre lesquelles furent Philadelphie, Gebonite, Gerassa, Pella, Scythopolis. Item Gadara, Hippon, Gaulanitis, dont les vnes furent demolies, les autres bruslees: & cela fait, ils s'en allerent à Cadasa appartenante aux Tyriens, à Ptolemais, Gaba & Cesaree. Ni Sebeste, ni Ascalon ne peurent empescher leurs courses: ains apres qu'elles eurent esté cõsumees par feu, Gaza & Anthedon furent ruinees. Plusieurs villages à l'entour d'icelles furent aussi pilliez, & y eut vne tuerie infinie des hommes qui estoiet prins. D'autre part les Syriens n'espargnoient pas d'auantage les Iuifs. Car ils tuoient ceux qu'ils prenoient dedans les villes, non seulement à cause de la haine inueteree, comme on le faisoit au parauant, mais aussi pour preuenir le danger eminent. Toute la Syrie estoit en trouble treshorrible: en chaque ville y auoit comme deux armees: & le moyen de se garantir estoit de deuaner son ennemi. Les iours se passoient en sang, & les nuits en grâdes frayeurs. Car voulans se deffaire des Iuifs, ils tenoient pour soupconnez tous ceux qui Iudaizoient. Et estoient tous en ce doute, qu'ils n'osioient ietter les mains pour les tuer, & d'autre part ils craignoient les estrangers meslez parmi eux, comme n'estans fermement Gentils. L'auarice incitoit ceux qui au parauant auoient semblé les plus modestes, à tuer ceux de parti contraire. Car ils pilloient impunement les biens des occis, & transportoient leurs despouilles en leurs maisons, comme de gens tuez en champ de bataille: & qui auoit fait le plus grand gain estoit le plus honoré, comme s'il en auoit le plus desfait par la vertu. On voyoit les villes pleines de corps morts non enterrez, de vieillards morts meslez avec des ieunes enfans, & des femmes, desquelles la vergongne estoit descouuerte. Bref toute la prouince regorgeoit de calamitez indicibles, & estoit menacee de voir encor de plus grands malheurs que ceux qui estoient aduenus. Cependant que les Iuifs combattoient ainsi contre les estrangers, ils s'en allerent contre la ville de Scythopolis, où ils s'efforcerent de combattre les Iuifs estans en ceste ville-là, lesquels s'estoient accordez avec les citadins, preferans leur profit au bien de leur nation: & se banderent avec ceux de la ville contre ceux de leur sang. Ceneantmoins leur promptitude les ren-

dit suspects: & les Scythopolitains craignans qu'iceux ne se faissent vne nuit de la ville, & excusassent enuers les leurs leur reuolte sur la grandeur de leurs miseres, ils leur declarerent, que s'ils vouloient confermer assurement la concorde qu'ils auoient avec eux, & montrer leur fidelité enuers les estrangers, qu'eux & toutes leurs familles sortissent en vn boschage prochain. Ils firent ce qui leur estoit enioinct, sans se douter de rien: & par l'espace de deux iours les Scythopolitains se tinrent quois, pour les amadouier tant plus. Mais la troisieme nuit, apres auoir espié ce qu'ils faisoient, ils les tuerent tous partie ne se gardans point, & partie dormans: iusques à plus de treize mil: & pillèrent les biens de tous. L'acte de Simon fils d'un certain Saul, qui n'estoit pas des moindres, merite d'estre recité. Il estoit remarquable pour sa force de corps & pour sa hardiesse, dont il auoit abusé au detrimēt de sa nation. Car tous les iours il faisoit des sorties sur les Iuifs voisins de Scythopolis, & en tuoit grand nombre, & souuentesfois lui seul les mettoit tous en route. Car lui seul estoit celui qui donnoit poids à toute l'armee Scythopolitaine. Mais la punition lui aduint digne du meurtre par lui commis sur ses compatriotes. Car apres que les Scythopolitains les eurent enclōs & assaillis dedans ce boschage, il tira son espee, sans se dresser contre vn seul des ennemis: (car aussi voyoit-il bien, qu'il n'eust rien auancé contre vne telle multitude) & se print à dire lamentablement & à haute voix. O Scythopolitains, ie reçois de vous ce que j'ay meritē, en ce que j'ay creu que vous me porteriez ferme amitié, quand vous me verriez tuer mes freres. C'est raison que les estrangers soient infideles en mon endroit, puis que j'ay commis vne extreme impiété enuers les miens. Je meurs donc par mes propres mains comme vn meschant. Car ce ne me seroit chose feante de perir par celle des aduersaires. Mais ceste punition est condigne de ma meschanceté: & recommandera mesme ma vaillance, à ce qu'aucun des ennemis ne se vante de m'auoir occis, & ne se glorifie de m'auoir atterré. Cela dit, il regarda ceux de son sang avec pitoyable, & neantmoins furieux regard, (car il auoit sa femme, ses enfans, & ses pere & mere anciens) & empoigna son pere par son poil chenu & le transperça de son espee. Apres lui, il tua la mere, qui ne reçut le coup à regret: apres ces deux il occit la femme & ses enfans, chacun d'iceux se presentant au glaiue, & se hastant de preuenir la main de l'ennemi. Apres donc qu'il eut fait mourir tout son lignage, se tenant sur les corps morts à la veüe de tous, il estendit sa main, à ce que personne n'en fust ignorant, & enfonça toute son espee dedans son propre corps. Ce ieune homme estoit digne de compassion, tant pour la force de corps, que pour la fermeté de courage estant en lui: mais qui a eu la fin qu'il meritoit, pour auoir donné sa foy aux estrangers.

Autre griefue desconfiture des Iuifs.

CHAP. XX.



PREs ceste desfaite aduenue à Scythopolis, les autres villes s'eleuerent chacune contre les Iuifs qui estoient parmi eux: les Ascalonites en firent mourir deux mil cinq cens, ceux de Ptolemais deux mil: & en mirent plusieurs en prison. Les Tyriens en tuerent aussi grand nombre, & en mirent encor plus grand nombre en gar-

defer-

de serree. Ceux de Hippon & de Gadara firent de mesme, tuans les plus hardis, & mettant en prison les plus redoutables. Ainsi en firent les autres villes de Syrie, selon que chacune estoit poussee de haine ou de crainte à l'endroit de la nation Iudaique. Les seuls Antiochiens, Sidoniens, & Apamees esparagnerent ceux qui habitoient entr'eux: & n'eurent le cœur de tuer ou d'emprisonner vn seul Iuif. Peut estre que ce fut à cause du petit nombre d'iceux, lequel ils mesprisoient, comme n'estant capable de faire emeute. Mais quant à moy, i'estime qu'ils furent emeus de cōpassion enuers ceux qu'ils voyoient n'estre seditieux. Les Gerasins aussi ne firent aucun mal à ceux qui estoient habituez entr'eux, & conduisirent iusques hors leurs limites ceux qui voulurent vider leur ville. Il s'emeut pareillement au royaume d'Agrippa vne machination contré les Iuifs. Icelui s'en estoit allé en Antioche vers Cestius Gallus, ayant laissé le gouuernement de l'estat à vn certain sien ami, nommé Varus, parent du roy Soemus. On estoient venus vers lui de Batanee septante hommes des plus notables de tous leurs concitoyens en race & prudence, requerans quelque compagnie de gens de guerre leur estre ottroyee, afin que si quelque remuement s'es-mouuoit à l'encontre d'eux, ils eussent garde suffisante à reprimer leurs aggresseurs. Varus ayant fait sortir nuictaminet quelques soldats du Roy, les fit tous tuer par eux: ayant esté si hardi que d'entreprēdre cest acte sans l'aduis d'Agrippa, & estant pousse d'auarice de mesuree, à commettre telle impieté cōtre ses compatriotes, laquelle causa la ruine totale du royaume. Si continua-il nonobstant à faire mal à sa nation, iusques à ce que Agrippa l'ayant entendu, pour le respect de Soemus, se contenta de ne le pas faire mourir, ains le demit du gouuernement. Les mutins prirent le fort appelé Cyprus situé au dessus de Iericho, dont ils tuerent la garnison: & demolirent la forteresse rez pied rez terre. En mesmes temps, le commun des Iuifs habituez à Macheron, persuada aux soldats Romains estans en garnison là dedans, d'abandonner la place, & la leur remettre: à quoy ils s'accorderent, de crainte qu'ils eurent qu'il ne le leur fallust faire par force, & fortirent par composition: si qu'ayans receu le serment d'eux, ils leur liurerent le fort, auquel ceux de Macheron mirent bonne garde.

Tuerie des Iuifs en Alexandrie.

CHAP. XXI.

EN la ville d'Alexandrie, entre les Iuifs & ceux de la ville, y auoit mutinerie ordinairement depuis le temps qu'Alexandre esprouua les Iuifs tres'affectionnez en son endroit contre les Egyptiēs, & que, pour recognoissance de ceste confederation, il leur donna la permission de demeurer en la ville d'Alexandrie, avec pareils priuileges, que les Grecs. Cest' honneur leur fut cōtinué par les successeurs d'Alexandre, qui les auoient mesmes sequestrez en vn certain lieu à part, afin de pouuoir viure tant plus nettement, qu'ils seroient moins mellez parmi les estrangers, avec permission de se dire Macedoniens: & depuis que les Romains eurent conquis l'Egypte, ni Cesar, qui en fut le premier possesseur, ni pas vn de ceux qui l'ont suyui, n'ont permis que les priuileges des Iuifs se diminuassent. Ils auoient donc sans cesse débats cōtre les Grecs: & quoy que les gouuerneurs en chastiaissent journellement plusieurs, si

est-ce que la sedition s'en eschauffoit tousiours tant plus: mais alors, quand le trouble fut emeu ailleurs, il s'embrasa encor tant plus viuement entr'eux. Car comme les Alexandrins estoient conuoquez, pour aduifer sur l'ambassade qu'ils auoient à enuoyer à Neron, avec les Grecs s'assemblerent des Iuifs en grand nombre. Leurs aduersaires les apperceuans, se prirent à s'escrier tout d'un coup contr'eux, les appelans ennemis & espions: puis apres sortans en place, ils ietterent les mains sur eux, la plus grande partie s'enfuit qui çà qui là, trois hommes seulement furent saisis & tirez par eux, pour les brusler vifs. Toute la nation Iudaiques' esleua pour les deliurer, & du premier coup ils chasserent les Grecs à coups de pierres: & puis apres prirent des flambeaux, avec lesquels ils allerent en l'Amphitheatre, menaçans de le brusler avec les hommes qui y estoient: & l'eussent incontinent executé, si leur cholere n'eust esté retenüe par Tibere Alexandre gouverneur en la ville. Il ne commença pas par les armes à les amener à quelque moderation, mais enuoyant, sans faire semblant de rien, des gés de leur cognoissance, les exhorta à se retenir, & à n'irriter cōtr'eux les soldats Romains. Les mutins se mocquans de cest' aduertissement disoient des iniures contre Tibere: lequel voyant que ces remueurs ne s'appaiferoient pas que quelque grand malheur n'en fust aduenü, il enuoya contr'eux deux legions Romaines, & avec eux cinq mil soldats, qui d'auanture estoient venus de Lybie, pour se trouuer à la ruine des Iuifs, permettant à tous, non seulement de massacrer tous ceux qu'ils rencontreroiēt, mais aussi de piller tous leurs biens & brusler leurs maisons. Eux donc donnans de furie sur le lieu appelé DELTA, où estoit la Iuifuerie d'Alexandrie, firent ce qui leur estoit commandé, & ce, non sans effusion de sang. Car les Iuifs se tournans pour leur faire teste, & mettans en front les mieux armez d'entr'eux, resisterent longuement: mais venans à ployer vne fois, ils furent mis à mort sans remission par toutes les sortes de mort qu'on sauroit dire. Car les vns estoient empoignez en plain champ, les autres dedans les maisons, où ils s'estoient fourrez: esquelles les Romains mettoient le feu, apres auoir faccagé tout ce qui estoit dedans. Ils n'eurent aucune pitié des petits enfans, ni aucun respect des vieilles gens, ains tuoiēt sans discretion d'age, de sorte que tout le lieu regorgeoit de sang espandu, & furent cinquante mil corps morts mis en vn tas: & le reste mesme n'eust pas esté espargné, s'ils n'en fussent venus aux prieres. Car Alexandre emeu de compassion enuers eux, commanda aux Romains qu'ils eussent à se retirer: & eux qui estoient apprins à obeir, se tinrent de plus tuer, si tost qu'il eut fait le moindre signe. Mais la populace Alexandrine, à cause de la haine extreme qu'elle auoit contre eux, estoit mal aisee à estre retenue, & avec grande difficulté estoit arrachée d'aupres de ces corps. Voila l'accident qui aduint en Alexandrie.

La desconfiture des Iuifs faite par Cestius.

CHAP. XXII.



Mais Cestius estima qu'il ne falloit pas qu'il se reposast alors, que les Iuifs estoient poursuyuis hostilement de toutes parts. Prenant donc en Antioche la douzieme legion complete: & de chacune des autres legions deux mil hommes d'esslite, avec six com-

fix compagnies d'infanterie & quatre de caualerie (ioint le secours des Rois, alcauoir d'Antiochus deux mil de cheual & trois mil de pied tous archers, & d'Agrippa, trois mil fantassins & mil cheuaux, qui estoient suyuis par Soemus avec trois mil hommes, dont le tiers estoit de caualerie, archers pour la plus part) il tira vers Ptolemais. Grand nombre s'estoit ioint avec eux des villes d'alentour: & quoy qu'ils fussent inferieurs aux soldats quant à l'experience, si est-ce que la promptitude de courage, & l'innimitié qu'ils auoient contre les Iuifs, suppleoit ce qui leur manquoit de fauoir. Agrippa mesme s'y trouua pour secourir Cestius, allant le premier, tant au chemin qu'en toutes autres choses necessaires. Cestius ayant prins vne partie de ses forces marcha contre Zabulon dite des Hommes, villè munie de Galilee, separant la Galilee d'avec la Ptolemaide. Il la trouua vuide d'hommes, qui s'en estoient tous fuis es montagnes, & pleine de toutes sortes de biens, lesquels il abandonna au pillage de ses soldats, & mit le feu en la ville, qui auoit des edifices de merueilleuse beauté, bastis de mesme que ceux de Tyr, Sidô & Berythe: & cōsecutiuemēt il saccagea le pais, pillant tout ce qui se presentoit & incendiant tous les villages circonuoi-
sins, puis s'en retourna à Ptolemais. Comme les Syriens estoient encor apres les pilleries, cōme aussi vne grande partie des Berithiës, les Iuifs prirent cœur, sachans la retraite de Cestius, & se jetterent à l'impourueu sur ceux qui auoient esté laissez, dont ils tuerent enuiron deux mil. Cestius rebrossant chemin, vint de Ptolemais en Cesaree, & enuoya vne partie de son armee deuant, en Ioppe: avec mandement de mettre garnison là dedās, s'ils s'en pouuoient saisir: que si leur venue estoit descouuerte, ils eussent à attendre tant lui, que le reste de son armee: tellement que venans les vns par mer, & les autres par terre, ils s'emparerent incontinent des deux parts de la ville d'Ioppe, dont les habitans n'eurent moyen aucun de s'enfuir, tant s'en faut qu'ils se peussent mettre en defense, & furent tous tuez avec leur appartenans, iusques au nombre de huit mil quatre cens, & la ville fut pillée & bruslée.

Cestius est batu pres Ierusalem.

CHAP. XXIII.

L fit de mesme en la prochaine prouince de Cesaree dite Nabatene, où il enuoya grand nombre de caualerie, qui pilla le pais, tua grande quantité de paisans, rauagea & brussa les villages. Cestius enuoya aussi en Galilee Gallus chef de la douzieme legion, avec forces telles qu'il estima deuoir suffire pour contenir ceste nation. Sephoris, qui estoit la plus forte ville de toute la contree, le receut avec applaudissement. Les autres villes suyuant le bon aduis, se tinrent quoyes. Mais tous les mutins & voleurs s'enfuirent en la montagne qui est au milieu de Galilee, située vis à vis de Sephoris, appelee Asamon. Gallus enuoya ses forces contr'eux: qui donnerent aisément sur les Romains, cependant qu'ils tenoient le dessus de la montagne, & en tuerent iusques à enuiron deux cens. Mais quand les Romains eurent tāt tournoyé, qu'ils eurent gagné le sommet, ils emporterēt aisément la victoire. Car ceux qui estoient en blanc ne pouuoient attendre les armez pour leur faire teste, & quand ils prenoient la fuite, ils rencontroient la caualerie, dont ils ne se

pouuoïent sauuer. Il s'en cacha quelques vns en des lieux de difficile acces, & en fut tué plus de mil. Voyant donc Gallus qu'il n'y auoit aucun trouble en Galilee, il s'en retourna en Cefaree avec son camp. Mais Cestius y reuenant avec toute son armee, donna contre la ville d'Antipatris: & ayât entendu qu'en vne certaine tour nommee Aphec, y auoit grande force de Iuifs assemblez: il enuoya gens pour les assaillir: mais auant que venir aux mains, ils espouuenterent tellement les Iuifs, qu'ils s'escarterent qui çà qui là: tellement que donnans dedans le camp, qu'ils trouuerent abandonné, ils le bruslerent avec les villages voisins. Cestius s'auança vers Lydda, laquelle il trouua vuide d'hommes, & la print. Car tout le peuple estoit monté en Ierusalem, à cause de la feste des tabernacles. Apres donc qu'il y eut tué cinquante hommes, qui s'y trouuerent, il mit le feu en la ville, & passant outre, monta par Bethoron, campa pres de Gabaon, distant de Ierusalem de cinquante stades. Les Iuifs voyans la guerre s'approcher de leur mere-ville, quitterent leur deuotion, & coururent aux armes: & se confians sur leur grande multitude, ils vinrent au combat en desordre & avec grand cri, sans respecter le iour chommable du sabbat, lequel ils obseruoient en grande reuerence. Le courroux qui leur fit quitter leur deuotiô, leur fit auoir du meilleur en ceste rencontre. Ils chargerent donc les Romains de telle impetuosité, qu'ils rompirent leurs rengs, & passerent au trauers d'iceux, en faisant grande tuerie. Que si la caualerie & l'infanterie, qui n'estoit encor lasse, ne fust venue au secours de l'esquadron qui tenoit encor bon, Cestius estoit en hazard de perdre toute son armee. Il y fut tué cinq cens & quinze Romains, dont quatre cens estoient gens de pied, & le reste estoit de cheual. De Iuifs il y en demeura vingt & deux. Les plus vaillans en ce combat furent Monobazus & Cenedeus parens de Monobazus roy d'Adiabene. Apres eux estoit Paretas Niger & Silas le Babylonien, qui auoit quitté le roy Agrippa (avec lequel il auoit porté les armes) pour se venir rendre aux Iuifs. Iceux donc trouuans qui leur faisoit teste, s'en reuinrent en la ville: & les Romains s'en allerent vers Bethoron. Simô fils de Gior donna sur iceux, les chargeant à la queue, tellement qu'il les mit en desordre, & print quantité de bagage, qu'il emporta en la ville. Durant les trois iours que Cestius fut en la campagne, les Iuifs s'estoient saisis des lieux esleuez, dont ils obseruoient quels chemins ils prendroient, & tenoient contenance de gens qui ne se fussent tenus quois, si les Romains eussent commencé à se desplacer.

Cestius assiege Ierusalem.

CHAP. XXIIII.



GRIPPA, voyant les Romains n'estre sans danger & que les montagnes estoient saisies par vne infinité de peuple, tâcha à sonder par paroles les cœurs des Iuifs, iugeant que, ou il leur persuaderoit à tous de se deporter de la guerre, ou que, si quelques vns n'estoient de cest aduis, ils se departiroient de l'associatiô des autres. Il enuoya donc vers eux Borceus & Phœbus, lesquels ils cognoissoïent sur tous, leur promettant fidelité de la part de Cestius, & pardon assuré de celle des Romains de tous leurs forfaits, s'ils mettoient bas les armes, & se rangeoient à leur parti. Mais les seditieux craignans que le peuple al-

leché

leché de l'esperance de quelque feurté, ne se rangeast avec Agrippa, se resolurent de tuer les Ambassadeurs enuoyez par lui. Ils tuerent Phœbus auant qu'il eust dit vn seul mot: & quant à Borceus, il s'enfuit tout blessé: & rechasserent dedans la ville, à coups de pierres & de bastons, ceux du peuple qui trouuoient cest acte mauuais. Cestius voyant que ce trouble suruenu entr'eux, lui venoit bien à propos, pour donner sur eux, mena contr'eux toutes ses forces, avec lesquelles il les poursuyuit fuyans iusques dedans Ierusalem, & se campa au lieu appelé Scopus, distant de la ville sept stades. Trois iours durant il n'attenta rien contre la ville, attendant peut estre que ceux de dedans se rendissent à lui: mais il enuoya plusieurs de ses soldats es villages circonuoisins, pour fourrager & apporter du blé. Au quatrieme, qui estoit le trentieme d'Octobre, il conduisit son armee contre la ville, qui estoit gardee par les seditieux: lesquels voyans la belle ordonnance des Romains, en furent estonnez, & quitterent le dehors de la ville, se retirans au dedans, & se resserrans au temple. Cestius s'auançant, mit le feu en Betzeda, en la ville neufue & au marché dit du merrain: puis montant vers la haute-ville, se campa vis à vis du palais Royal. Que si pour lors il eust voulu forcer les murs, il eust prins la ville tout à l'instant; & eust mis fin à ceste guerre. Mais Tyrannicus Priscus Colonel de l'infanterie, & plusieurs autres des capitaines auoient esté corrompus par Florus à force de deniers, & à ceste cause destournèrent Cestius de donner l'assaut. Cela fit tirer ceste guerre en telle longueur, qu'infinies & extremes calamitez en aduinrent aux Iuifs. Cependant plusieurs des plus notables de la ville, à la persuation d'Ananus fils de Ionathan, appelerent Cestius, comme lui voulans ouurir les portes: mais lui, ne tenant conte d'eux, soit de courroux, soit de desfiance qu'il auoit d'eux, tarda tant, que les seditieux descouvrirent ce complot, & ietterent du haut en bas des murailles Ananus, & à coups de pierres rechasserent ses partisans iusques dedans leurs maisons. Cela fait, ils se logerent en des tours, dont ils tiroient contre ceux qui taschoient à gagner la muraille. Cinq iours durant les Romains n'auancerent rien, quelque effort qu'ils fissent de toutes parts. Le iour suyuant Cestius print nombre de soldats d'elite, avec des archers, pour assaillir le quartier Septentrional du temple. Les Iuifs estans sur la galerie d'icelui, les repousserent viuement, & à plusieurs fois dechasserent ceux qui s'approchoient de la muraille. Mais finalement, par la grande multitude des traits qui estoient iettez, ils furent tous contrains de ceder. Ceux qui estoient au premier reng des Romains dressoient leurs pavois contre la muraille: ceux qui estoient au second reng faisoient de mesme contre ceux du premier: & les autres consecutifs en faisoient pareillement autant à tous ceux qui les deuañoient. On appelloit ordinairement ceste façon de faire Tortue, ou Vulture: sur laquelle les traits que l'on iettoit de toutes parts venoient à glisser, sans offenser personne. Les soldats estans ainsi couverts, sans pouuoir estre aucunement blessez, sapperent la muraille, & furent tous prests à brusler la porte du temple, dont tous les seditieux furent estrangement estonnez: & plusieurs se sauuerent à la fuite, sortans hastiuement hors la ville, laquelle ils pensoient estre alors sur le point d'estre prise. Mais

le peuple s'en accreut d'auantage en courage, & tant plus les meschans seretiroient, tant plus le peuple s'auançoit: tout ainsi que si eux-mesmes eussent deu ouurir les portes pour receuoir Cestius, comme vn leur bien-faïcteur. De fait, s'il eust vn peu plus continué le siege, il eust esté en bref maistre de la ville. Mais i'estime que Dieu & toute la Saincteté d'icelui indignee contre les meschans, empescha que la guerre ne print fin ce iour-là. Cestius ne sachant le desespoir des assiegez, ne la disposition où estoit le peuple, rappela incontinent ses soldats, & sans auoir receu playe aucune, perdit esperance, dont sans aucune raison il se retira de la ville. Les brigands voyans sa retraite non attendue, reprinrent cœur, & sortirent sur son arriere-garde, tuans plusieurs de la cauallerie & de l'infanterie. Cestius logea alors son camp sur le Scopus: & le lendemain il alla plus loin: dont les ennemis furent tant plus incitez à le pourfuyure, & donnans sur les derniers, ils en tuerent quelques vns: & les aggressans par vn autre chemin, ils les battoient en flanc. Ceux de la queue n'osoient se retourner contre ceux qui les offensoient, estimans estre pourfuyuis par vne multitude infinie d'ennemis: d'autrepart ils ne pouuoient reprimer ceux qui les pressoient aux flancs, estans de leur part pesans, & n'osans rompre leurs rengs: & au contraire, voyans les Romains legers & dispos à courir: voire tellement, que sans qu'ils peussent estre reffrappes, ils pouuoient faire beaucoup de mal à leurs ennemis. Tout le long du chemin ils furent battus, & quitterent leur compagnie, tant que plusieurs y demeurèrent: entre lesquels furent Priscus colonnel de l'infanterie, le capitaine Longinus, & Aemilius Iucundus chef d'vne compagnie de cauallerie. Ils eurent beaucoup de peine à se rendre à Gabaon, où estoit leur premier logis, ayans mesme ietté par le chemin beaucoup de leur bagage. Là sejourna deux iours entiers Cestius, ne sachant qu'il deuoit faire. Le troisieme iour, voyant encor beaucoup plus grand nombre d'ennemis, & tout le pais d'alentour plein de Iuifs, il cogneut qu'il auoit tardé à son dommage, & que s'il dilayoit d'auantage, il auroit encor plus d'ennemis. Afin donc de pouoir tant plus promptement gagner au pied, il commanda de retrancher entierement tout ce qui pouoit retarder le camp. Les mulets & autres sommiers furent tuez, excepté ceux qui portoient les traits & engins de guerre, lesquels ils conseruerent pour leur necessité, & principalement pour la crainte qu'ils eurent que les Iuifs ne s'en faussent contr'eux: & ainsi il arriva à Bethoron avec son armee. Les Iuifs ne les chargeoient pas en plaine campagne: ains seulement alors qu'ils les rencontroient en quelque descente estroite: esquels lieux les vns se hastoient pour leur empescher le passage, & les autres venans à la queue, les pouffoient dedans les caueins. Le grand nombre de peuple estendu le long des tertres estans le long du chemin couuroit de fieschès l'armee Romaine: tellement que l'infanterie ne scauoit qu'elle deuoit faire, & la cauallerie estoit encor en plus grand danger, d'autant qu'elle ne se pouoit mesme bonnement defendre. Car il ne leur estoit possible de marcher en ordonnance, à cause des traits qu'on leur lançoit de tous costez: & n'estoit possible aux chevaux d'aller en auant: & aux costez, de part & d'autre y auoit de fort grands precipices & baricaues, esquelles ils s'esgaroient,

sans

sans trouuer moyen d'en sortir, ni de se defendre. Ne sachans donc que faire, ils se prirent à lamenter & crier comme gens desesperéz. Les Juifs leur contrerespondoient par les voix & cris de ioye & d'encouragement tout ensemble: & peu s'en fallut, que toute l'armée estant avec Cestius, ne perist. Mais la nuict y mit empeschement: durant laquelle les Romains s'enfuirent à Bethoron. Les Juifs investirent tout à l'entour, & mirent gardés par toutes les aduenues, à ce qu'ils ne peussent sortir. Cestius adonc voyant qu'il n'estoit possible de se retirer à chemin ouuert, prit resolution de le faire à couuert: & pour paruenir là, il choisit environ quatre cens soldats les plus courageux qu'il eust, & les toiloqua sur des chevaux, avec commandement, que quand ils y seroient montez, ils fissent de mesme que l'on fait au camp, au fait de la garde, à ce que les Juifs estimassent toute l'armée estre en ce lieu-là: & cependant il prit le reste de l'armée, & sans faire bruit, se retira à trente stades de là. Le matin venu, les Juifs apperceurent le logis tout vuide, & s'en allerent tuer sur ces quatre cens, qui les auoient trompez, & les transpercerent incontinent à coups de fiesche, & tout d'un train allerent apres Cestius, qui auoit beaucoup auancé durant la nuict, & ne s'estoit point arresté depuis qu'il estoit iour, tellement que les soldats espouuantez & esperdus, auoient quitté par le chemin les engins de batterie & armes de iect, dont les Juifs se saisi rent alors, & s'en sont seruis depuis contre ceux qui les leur auoient laissez. Ils passerent outre iusques à Antipatris, pour suyuant les Juifs. Mais ne les pouuans atreindre, ils reprinrent leurs erres vers la ville, emportans avec soy les engins, dont a esté parlé, & ayans aussi despoillé les morts. Ils amenerent donc leur butin, & s'en recoururent en leur mere-ville, avec chants de victoire. Ils y perdirent peu de gens, quoy qu'ils eussent tué des Romains & de leurs associez quatre mil d'infanterie, & trois cens huietante de caualerie. Ce qui aduint le huietieme iour de Novembre, l'an douzieme de l'Empire de Neron.

La cruauté des Damasцениens contre les Juifs, & le bon ordre mis par Ioseph au pais de Galilee.

CHAP. XXV.


 PRES ceste perte aduenue à Cestius, plusieurs d'entre les plus notables Juifs sortirent hors la ville, comme s'ils fussent eschappez à la nage d'un nauire submergé. Costobarus & son frere Saul, avec Philippe fils de Iacim colonnel de l'infanterie du roy Agrippa, s'enfuirent de la ville, & s'en allerent reädre à Cestius: & quant à Antipas, qui auoit esté assiegé avec eux dedans le palais Royal, nous declarerons ci-apres, comment, n'ayant tenu conte de s'enfuir, il fut tué par les sediteux. Apres que Cestius eut receu honorablement Saul & sa compagnie, il les enuoya en Achaïe vers Neron, tant pour lui faire entendre l'occasion de leur fuite, que pour reietter la cause de ceste guerre sur Florus: esperant que par ce moyen le courroux que Neron auroit contre Florus amoindriroit les dangers où il pourroit tomber. Cependant les Damasцениens ayans entendu la desconfiture des Romains, se hasterent de tuer les Juifs habituez parmi eux, & estimerent telle execution

aisee, s'ils les prenoient dedans les Arènes de l'exercice, où ia des long temps ils s'estoient assemblez sur le soupçon où ils estoient. La auparavant ils auoient eu apprehension de leurs femmes, qui toutes presques, hormis bien peu, estoient addonnees à la deuotion Iudaïque, à l'occasion de quoy ils furent en grande peine de se cacher d'elles. Aggressans donc les Iuis assemblez en vn lieu estroit, & tous desarmez, iusques au nombre d'environ dix mil, ils les massacrerent tous en vne mesme heure. Apres que ceux qui auoient pour suyui Cestius furent de retour en Ierusalem, ils assemblerent dedans le temple ceux qu'ils voyoient encor tenir le parti Romain, & ce, partie par force, partie par paroles persuasives, & en firent plusieurs d'entr'eux capitaines de guerre. Ioseph fils de Gorion & le Sacrificateur Ananias furent creez souuerains administrateurs de tout le maniment de la ville, avec charge expresse de rebastir les murs. Quant à Eleazar fils de Simon, quoy qu'icelui eust entre ses mains vn grand butin fait sur les Romains, & les meubles saisis sur Cestius, & outre cela quantité de tresors publics, si est-ce qu'ils ne lui donnerent aucune surintendance, quelque necessité qu'ils en eussent, d'autant qu'ils virent que c'estoit vn homme tyrannique, & que les partisans d'icelui se portoient à la mode des satellites: mais peu de temps apres, le peuple lui obtempéra en tout ce qui concernoit le maniment de l'estat, soit que faute d'argent le poulast à ce faire, soit qu'Eleazar l'eust circonuenue par ses impostures. Ils establirent d'autres capitaines pour le reste de l'Idumee, asçauoir Iosué fils de Sappha, qui estoit l'un des principaux Sacrificateurs, & Eleazar fils du souuerain Sacrificateur fraichement creé, & manderent à Niger pour lors gouuerneur d'Idumee, lequel estoit surnommé Peraïte, à cause qu'il estoit de delà le Iordain, qu'il eust à obeir aux chefs susnommez. Ils ne furent non plus nonchallans à pouruoir à tout le reste du pais. Car Ioseph fils de Simon fut ordonné gouuerneur pour Iericho: pour la contree de delà le Iordain, Manassé: & Iehan l'Esseen pour le ressort de Thamna, auquel fut adiousté en outre Lydda, Ioppe, & Emmaus. Iehan fils d'Ananie fut déclaré gouuerneur de Gophnite & d'Acrabateine: & Ioseph fils de Matthias fut eleu gouuerneur de l'une & de l'autre Galilee, & fut en outre adioustee au gouuernement d'icelui la ville de Gamala, la plus forte du pais. Chacun de ces chefs gouerna son quartier selon l'agilité & prudence, qu'il eut. Quant à Ioseph, subit qu'il fut arriué en Galilee, il s'estudia premiere-ment d'acquiescer la bonne volonté des manens & habitans, sachant bien que par ce moyen il auanceroit beaucoup, quand bien il viendrait à faillir ailleurs. Sachant d'autre part qu'il appriuoiseroit les principaux, en leur faisant part de son autorité, & attireroit à soy tout le populaire, s'il traitoit la plus grande part des affaires, par l'entremise de ceux du pais, qui auoient accoustumé de les manier, il eleut septante anciens des plus prudents de toute la nation, lesquels il establit administrateurs sur toute la Galilee, & sept iuges en chaque ville, pour decider les differens les plus legers, commandant que les choses les plus importantes, & toutes les causes capitales fussent renuoyees à lui & aux septante. Puis apres, ayant ordonné des loix, dont ils deuoient vser les vns enuers les autres par chaque ville, il s'en alla pour donner ordre à tout ce qui concernoit leur seurté de dehors: & entendant que les Romains se rueroient
sur

sur la Galilee, il fortifia les lieux propres du païs, asçauoir Iotapata, Bersabé, & Salamîn, avec Parecho, Iapha & Sigo, le mont Itabur, Tarichee & Tiberias. Item il fortifia les cauernes prochaines du lac de Genesareth en la basse Galilee, avec la roche dite Achabar, Seph, Iamnith & Mero. Il munir aussi Seleucie, Sogane, & Gamala en la contree Gaulanitique: & permit aux Sephorites de rebastir d'eux-mesmes leurs murailles, d'autant qu'ils les voyoit estre abondans en biens & prompts à la guerre d'eux-mesmes, sans qu'on leur en donnast aucun commandement. Iean fils de Leui, par le mandement d'icelui, fortifia pareillement tout seul Giscala: mais quant aux autres fortifications, lui-mesme y assista, en traueillant & ordonnant ce qui estoit à faire. Il leua aussi en Galilee vne armee de plus de cent mil hommes tous de ieunesse, qu'il arma des armes vieilles qu'il recueillit de toutes parts. D'auantage, sachant que l'armee Romaine estoit inuincible, principalement à cause de l'obeissance qu'ils rendoient à leurs chefs, & de l'exercice qu'ils employoient à manier les armes, il pensa que la necessité lui ostoit le moyen de les endoctriner: & voyant que la multitude des commandeurs pouuoit engendrer l'obeissance, il despartir son armee le plus qu'il peut à la forme Romaine; & ordonna plus grand nombre de maistres de camp, en establisant des dixainiers, centeniers, mileniers, selon la difference des gens de guerre, sur lesquels tous il constitua des chefs, pour commander es affaires plus importantes. Il leur apprint cōment on donnoit le mor du guet, comment on sonnoit la trompette, tant pour les appeler au combat, que pour les en retirer: cōment il falloit marcher en long, & tourner en rond, & tousiours retourner vers les plus pressees, à ce que les plus dispos aidassent aux plus foibles: bref, il leur enseignoit ordinairement tout ce qui appartenoit tant à la force du cœur, qu'à la dexterité du corps. Mais sur tout il les exerçoit au fait des armes, leur declarant particulièrement le bon ordre des Romains, & remonstrant qu'ils auroient à combattre contre des hommes, qui par force de corps & fermeté de courage auoient surmōté tout l'Vniuers, peu s'en falloit. Il leur dit en outre, qu'il connoistroit comment ils se montreroient obeissans en guerres, s'ils s'abstenoient des forfaits ordinaires à gens de guerre, comme sont larcins, brigandages, rapine, tromperies contre leurs compatriotes, & qu'ils ne pensassent que ce fust gain pour eux, quand ils offenseront leurs amis: qu'au reste, la guerre s'administroit tresbien par ceux qui auoient des soldats de bonne conscience: mais ceux qui sont meschans en eux-mesmes, ont non seulement leurs aduersaires pour ennemis, mais aussi Dieu mesmes. Il persueura à leur faire plusieurs telles remonstrances, & ia y auoit nombre capable pour venir au combat, asçauoir soixante mil homes de pied, & deux cens cinquante de cheual: outre lesquels y auoit enuiron quatre mil cinq cens estrangers à gage, desquels il se confioit le plus: & pour les gardes de la personne, il auoit six cens hommes d'elite. Les villes nourrirent aisément toute la gendarmerie, excepté les soldats estrangers. Car chacune d'icelles enuoyoit au camp la moitié de ceux qui estoient eleus, & l'autre moitié vacquoit à la fourniture & conduite des munitions: tellement que les vns estoient departis pour le fait des armes, & les autres pour mettre la main à la besongne: si que les armez tenoient en assurance ceux qui leur amenoient des viures.

CHAP. XXVI.



E pendant que Ioseph administroit ainsi la Galilee, il s'esleua contre lui vn certain comploteur issu de Giscala, & nommé Iean fils de Leui, homme le plus rusé & caut en toutes meschancetez, qui fust entre tous les plus notables meschans. De son commencement il estoit pauvre, & par vn bon espace de temps la necessité lui seruit de bride pour retenir sa meschanceté. Il estoit grand menteur, & fort persuasif à faire croire ses mensonges, faisant vertu de tromperie, dont il vsoit contre ses plus grands amis, en contrefaisant l'homme debonnaire: & neantmoins estant trescruel meurtrier, lors qu'il y auoit esperance de gain: appetant tousiours choses grandes, & entretenant ses esperances par petits malefices. Car du commencement il exerçoit brigandage seul, & d'une seule maniere: mais depuis, il trouua des compagnons de son audace, premierement en petit, & puis apres en plus grand nombre. Il aduisoit soigneusement à n'associer avec soy aucun aisé à estre empoigné: ains choisissoit hommes qui fussent tous robustes de corps, vaillans de cœur, & experimentez en guerre. Il assembla donc vne bande de bien quatre cens hommes, bannis pour la plus part, de la contree des Tyriens, & des bourgades circonuoisines: avec lesquels il buttinoit tout le pais de Galilee, & tourmentoit plusieurs, de l'apprehension de la guerre future. Mais alors, comme il prétendoit à se faire chef d'armee, appetant tousiours choses plus grandes, faute d'argent le surprint: & s'aperceuant que Ioseph prenoit plaisir à son industrie, il fit tant avec lui, que premierement il obtint de lui la commission de bastir les murs de sa ville, dequoy il tira grãd profit des riches: en apres il ioua d'un tour trescauteleux. C'est qu'ayant persuadé à tous les Iuifs esbandus par la Syrie, de n'vser d'huile, qui n'eust esté fait par les mains de ceux de leur nation, il les requit qu'ils en enuoyassent querir sur leurs frontieres: & en ayant acheté quatre tóneaux, pour le prix d'un Tyrien valant quatre gros Attiques, il vendit le demi tonneau autant que les quatre. Et estant le pais de Galilee fort abondant en huiles, lesquelles mesme pour lors abondoient à grande foison, il en enuoya seul, & en quantité, vers ceux qui en auoient disette, dont il recueillit vn nombre infini de deniers, desquels il se seruit incontinent contre celui qui lui auoit fait du bien. Et faisant son conte, que s'il venoit à bout de Ioseph, il seroit lui-mesme gouuerneur de Galilee, il manda aux voleurs de sa compagnie, qu'ils pourluyuisser leurs brigaderies tãt plus viuement, afin que faisant de grands remuemens par le pais, il surprint Ioseph en quelque embusche, & le tuast, s'ils admettoit d'y vouloir donner ordre: & cãs aduenant qu'il ne tint conte de s'opposer à ces voleries, il eust matiere de l'accuser enuers ceux du pais. Il fit puis apres courir de loin vn bruit, que Ioseph auoit trahi le pais aux Romains, & brassoit beaucoup de choses semblables pour le ruiner entierement. En ce temps-là quelques ieunes hommes de la bourgade des Dabarittes, ordonnez pour faire la garde en vne grande campagne, ayans espié Ptolemee Agent d'Agrippa & de Bernice, le despoillerent de tout le meuble qu'il conduisoit, où il y auoit nombre infini d'habits de grande valeur, avec quantité de vaisselle d'argent,

& six cens pieces d'or: & ne pouuant manier secretement leur butin, ils apporterent le tout à Tarichee vers Ioseph: de quel les reprint aigrement de l'outrage par eux commis contre les seruiteurs Royaux, & deposita ce qui lui auoit esté apporté chez vn certain Enee, qui estoit le plus riche de la ville, avec resolution de le renuoyer en temps oportun à qui il appartenoit. Ce qui lui causa vn grand danger. Car ces voleurs despitiez premiere-ment de n'auoir eu chacun sa part de ce qui auoit esté apporté & en second lieu de ce qu'ils voyoient que Ioseph estoit en resolution d'acquiescer la bône grace du Roy à leurs despens, ils firent la nuit des courses sur les bourgades prochaines, publians par tout que Ioseph estoit traistre, & remplirét de trouble les villes circonuoisines: de maniere que sur le poinct du iour il se fit vne assemblee de cent mil hommes en armes, courans contre lui: & la populace assemblee en la lice de Tarichee, crioit hautement avec grand courroux, les vns, qu'il falloit lapider le traistre, les autres, qu'il le falloit brusler. Iehan & vn certain Iosue fils de Sappha, qui pour lors estoit gouverneur de Tiberias, en incitoit la plus grande partie. Les amis & gardes de Ioseph en furent tous esperdus, & s'enfuirét de deuant la fureur du peuple tous, hors-mis quatre. Icelui estant endormi se refueilla; sur l'instant que le feu se mettoit à son logis. Comme donc les quatre restez avec lui l'exhortoient à s'enfuir, il ne fut emeu ni de se voir seul, ni de voir grand nombre de peuple dont il estoit assiégué: ains saillit vers eux ayant deschiré sa robbe, & mis de la pouldre sur son chef, avec les mains derriere le dos, & son espee attachee à son col: spectacle, dont ses amis, & sur tous ceux de Tarichee furent emeus à compassion: mais ceux du pais, & les autres à qui il auoit semblé estre chargeant, lui iettoient des iniures, disans qu'il eust à promptement produire les deniers du commun, & de recognoistre les articles de sa trahison. Car de son habit & contenance ils auoient prins ceste opinion qu'il ne renieroit pas vn seul article de ce dont il estoit soupçonné: & estimoient qu'il auoit fait tout ce qui pouuoit induire à compassion, afin de pouuoir obtenir pardon. Ceste humilité lui seruit de preparatif à vne bonne ruse: par laquelle il fit tant, que ceux qui estoient indignez contre lui, se mutinerent les vns contre les autres: c'est qu'il promit de faire tout ce pour quoy ils estoient cholerez. Sur quoy lui ayant esté donné cōgé de parler, le n'auoy, dit-il, delibéré de renuoyer ces deniers au roy Agrippa, ni de les conuertir à mon profit. Car ie ne tiendray iamais pour ami, quiconque vous fera ennemi, ni n'estimeray gain ce qui vous fera dommage. Mais voyant, Seigneurs Taricheens, que vostre ville auoit tresgrand besoin de fortification, & que pour bastir les murs, il falloit auoir de l'argent, & d'ailleurs, craignant que les citadins de Tiberias, & autres villes n'aguettassent ceste proye, j'ay aduisé de me saisir de ces deniers, sans faire bruit, afin de vous clorre de muraille: si toutesfois cela ne vous semble bō, ie vous apporteray tout à cest'heure ce qui m'a esté apporté, & le vous exposeray au pillage. Que si j'ay procuré vostre bien, il appert que vous tormentez vostre bien-faiteur. Ces propos entendus, les Taricheens lui applaudirent: mais ceux de Tiberias & autres s'en despitèrent contre lui avec menaces: & ayans quitté là Ioseph, ils se debattirent les vns contre les autres. Et lors Ioseph se confiant sur ceux qui lui estoient fauorables, qui estoient enuiron quarante mil Taricheens, il parla adonc plus hardiment

au reste de la populace, leur reprochant leur précipitation, & leur dit qu'il falloit ceindre de murs Tarichée des deniers qu'ils auoient contans, & falloit aussi fortifier d'autres villes. Car argent ne leur manqueroit, s'ils estoient tous d'un accord contre ceux contre qui il doit estre fourni, & s'ils ne s'enaignrissent contre celui qui le leur doit fournir. Alors donc le reste du peuple, qui auoit esté deceu, se retira, quoy que tout choleré. Deux mil armez se ruerent contre lui, se hastans pour gagner son logis, & l'environnerent avec menaces: mais contre iceux Ioseph vfa d'une seconde ruse. Car s'estant sauué sur le toict, & fait signe de la main pour reprimer le trouble, il leur dit, qu'il ne sauoit ce qu'ils requeroient de lui, & ne le pouuoit entendre à cause de la confusio de leurs cris: qu'au reste il feroit tout ce qu'ils enioindroient, s'ils enuoyoient vers lui gens qui conferassent paisiblement avec lui dedans son logis. Quoy entendu, les plus notables & les magistrats y entrerent. Ioseph les ayant fait entrer au plus reclus de la maison, & fait bien fermer l'entree, les fit souëtter tant que rien ne demoura d'entier sur le corps. Cependant la populace attendoit dehors, estimant que ceux qui estoient entrez dedans fussent empeschés à quelques longues disputes avec Ioseph. Mais il fit incontinent ouurir la porte, & les lascia aller tous sanglans, dont ces menaceurs furent si esperdus, qu'ils ietterét leurs armes sur la place, & gagnerent au pié. Iehan Giscalain print de là occasion de faire haïr Ioseph tant plus, & bastit contre lui vne seconde menée. Car en contrefaisant le malade, il pria par lettre Ioseph, qu'il lui voulust permettre pour le recouurement de sa santé d'entrer es bains chauds de Tiberias. Ce qu'il lui ottroya, ne se soupçonnant de rien, & escriuit aux gouuerneurs de la ville qu'ils le receussent, en lui demonstrent toute hospitalité, & lui fournissant tout ce dont il auroit besoin. De quoy estant accommodé, deux iours apres, il executa ce pourquoy il estoit venu là: & corrompit les vns par finesse, les autres par argent à se reuolter contre Ioseph. Sylas, ordonné par Ioseph pour garder la ville, entendant cela, lui escriuit promptement la menée brassée par Iehan. Quoy sceu par Ioseph, subit qu'il eut receu la lettre, il se mit en chemin de belle nuit, & se trouua à Tiberias de grand matin. Le peuple vint au deuant de lui: mais quant à Iehan, quoy qu'il se doutast bien que ceste arriuee estoit contre lui, si est-ce qu'il enuoya quelques vns de ses plus familiers vers Ioseph, disant qu'à cause de sa maladie qui le detenoit au lit, il manquoit à lui faire la reception qu'il deuoit. Or quand Ioseph eut assemblé les Tiberiens dedans le parc où il pretendoit leur tenir propos de ce qu'il leur auoit mandé, Iehan enuoya secretement des armez, avec commandement de tuer Ioseph. Mais le peuple apperceuant qu'ils desgainoient leurs espees, s'escria, & à ce cri se retourna Ioseph, & voyant que le fer estoit ia sur sa gorge, il sauta sur le riuaige de dessus vne motte haute de six coudées, où il s'estoit tenu pour parler au peuple: & entrant dedans un esquif, abordé en ce lieu, il se retira au milieu du lac, accompagné de deux de ses gardes. Mais ses soldats empoignerent tout incontinent les armes, & marcherent contre les comploteurs. Craignât Ioseph que si vne guerre ciuile se venoit à esleuer, toute la ville ne vint à perir pour la mort de peu de gens, il enuoya dire à ses gens, qu'ils se contentassent de se conseruer seulement, sans tuer aucun, ni mesme l'accuser de ce qui estoit aduenu. A quoy obeissans, ils se tinrent

quois.

quois. Mais ceux qui estoient espars par le plat pais d'alentour, ayans entendu la trahison & l'auteur d'icelle, s'assemblerent à l'encontre de Iehan qui n'eut plus belle haste que de s'enfuir à Giscala d'où il estoit. Vers Ioseph se rengerent en affluence les Galileens venans de chaque ville: avec plusieurs milliers de gens en armes, crians estre venus contre Iehan le traistre, pour le brusler avec la ville qui l'auoit receu. Ioseph leur respondi, qu'il acceptoit de bon cœur leur bonne volonté, & reprima leur impetuosité, aimant mieux venir à bout de ses ennemis par prudence, que de les tuer: excepté ceux qui en chaque ville auoient comploté contre lui, lesquels il nomma nom par nom. Et furent iceux decelez de grand'affection par leurs compatriotes: & fut publié à cri public, qu'au cas que dedans cinq iours, ils ne quittassent le parti de Iehan, leurs biens seroient abandonnez au pillage, leurs maisons bruslees avec toutes leurs races: & incotinét trois mil le laisserent qui se presenteront, & promptemēt ietterent leurs armes aux pieds de Ioseph. Avec Iehan resterent enuiron deux mil fuitifs de Syrie: & de ses menées ouuertes qu'il auoit brassées, il se resserra à des entreprises secretes & couuertes. Il enuoya donc en cacheries en Ierusalem gēs pour blasmer Ioseph de la trop grande puissance qu'il audoit, alleguāt que s'il n'estoit preuenu, en bref il viendrait exercer la tyrannie dedans leur Mere-ville. Mais le peuple ayant desia auparauant senti cela, n'en soucia pas. Ce neantmoins les riches & quelques vns des magistrats emeus d'enuie contre Ioseph, enuoyerent secretement à Iehan deniers pour faire leuee de soldats estrangers: afin qu'il lui fist la guerre: & firent vne ordonnance entr'eux, de le rappeler de la charge de General qu'il exerceoit. Ils n'estimoient pas toutesfois que ceste ordonnance fust suffisante pour ce faire: pourtant ils enuoyerent deux mil cinq cens armez avec quatre des plus notables hommes d'entr'eux, asçauoir le fils du legiste Ioazar, & Ananias Sadduceen, Simon & Pudens fils de Ionathan, tous hommes treseloquens, afin qu'ils destournassent le peuple de la bonne affection qu'il portoit à Ioseph. Que s'il venoit volontairement, ils lui permissent de parler pour sa defense: mais s'il vouloit demeurer par force, qu'ils le traittassent comme ennemi. Les amis de Ioseph lui auoient fait sauoir qu'on enuoyoit armee contre lui, ne lui en declarans pas la cause, dont ses ennemis auoient consulté secretement entr'eux. A cest' occasiō, & d'autant que cela ne pouuoit estre preueur: quatre villes se reuolterent au parti corraire, Sepphoris, Gamala, Giscala & Tiberias: lesquelles toutesfois il reprit aisément sans armes: & s'estant par ruse de guerre saisi de ces quatre chefs avec des plus notables gens de guerre, il les enuoya en Ierusalem, & fut le peuple tresindigné contre eux, & se fust rué sur eux & sur ceux qui les auoient enuoyez pour les tuer, s'ils ne s'en fussent hastiuement fuis.

Ioseph recouure Tiberias & Sepphoris.

CHAP. XXVII.



PENDANT, la peur que Iehan auoit de Ioseph le faisoit tenir resserré dedans les murs de Giscala: & peu de iours apres, ceux de Tiberias se reuolterent, ayans les habitans appelé à eux le roy Agrippa, lequel ne se trouua pas au iour assigné: & voyans qu'à ce iour petit nombre de cheualliers Romains comparoissoit,

ils bannirent Ioseph à cri public. Leur reuolte fut incontinent rapportee à Tarichee. Or auoit Ioseph enuoyé tous ses soldars à amasser du blé, & ne pouuoit n' sortir seul contre ces reuoltez, ni demeurer à Tarichee. Car il craignoit que s'il tardoit d'auantage, les gés du Roy n'en trassent en la ville ioint qu'il ne leur estoit loisible de traualier le lendemain à cause du sabbat. Il delibera d'oc de les surprendre par ruse, & fit fermer les portes de Tarichee, à ce qu'aucun ne fist sauoir sa deliberation aux Tiberiens, contre lesquels il faisoit entreprisé: puis assembla toutes les nassesles estans autour du lac, qui se trouuerent en nombre de deux cens trepte, dedans chacune desquelles il mit quatre vogueurs, & non plus, & les fit promptement approcher de Tiberias. Puis se tenant loin de la ville par tel espace que malaisement il pouuoit estre recognu, il commanda que ces vaisseaux vuides branlassent sur le milieu du lac: & avec sept hommes de la garde des armez, ils approcha tant qu'il pouuoit estre veu. Les ennemis le voyant de dessus les murailles lui disans des iniures, & cuidans que tous ces esquifs fussent pleins de gens armez, en furent si estonnez, qu'ils ietterent leurs armes, & avec gestes de supplians, le requirent qu'il pardonnast à la ville. Mais apres que Ioseph les eut fort menacez & blasmez, de ce qu'ayans premierement entrepris la guerre contre les Romains, ils employoient leur force en seditions & mutineries ciuiles, accomplissans les fouhais de leurs ennemis: en apres de ce qu'ils s'estudioient à outrager le conseruateur de leur seurté, n'ayans point de honte de fermer la porte de leur ville à celui qui l'a close de murs: ce neantmoins il receuoit ceux qui viendroient pour parler à lui, par lesquels l'assurance de la ville fust confermee. A cest instant descendirent vers lui dix des principaux Tiberiens, lesquels il receut dedans vn des esquifs, & les fit mener loin, commandant que cinquante autres des principaux du conseil, vinsent vers lui, comme desirant de recevoir d'eux le serment. En apres pretendan de nouueaux pretextes, il en fit venir les vns sur les autres, comme voulant faire quelque accord: quoy fait il commanda aux maistres des esquifs qui estoient pleins, qu'ils voguassent le plustost qu'ils pourroient vers Tarichee, & enfermassent en prison les hommes qu'ils menoient: tellement qu'il fit entrer en ces vaisseaux tout le conseil, qui estoit d'environ six cens personnes, & bien environ deux mil du peuple, lesquels il emmena à Tarichee. Et comme tous les autres s'escrioient: quel auteur de ceste sedition estoit vn certain Clitus, & le requeroient de desployer son courroux contre lui, Ioseph leur dit, que son intention n'estoit pas de faire mourir aucun: & commanda que Leui, vn de ses gardes, fortist pour coper les mains à Clitus. Mais ice-lui craignant de se fourrer au milieu d'vn gros d'ennemis, refusa d'aller faire seul ceste execution. Sur quoy Clitus voyant que Ioseph se despitait en son esquif, se preparant lui mesme à sortir pour la faire, estant sur le bord, il le pria de lui laisser vne des mains: à quoy condescendit Ioseph, pourueu que luy mesme se coppast l'autre: & lors Clitus tenant son glaue nud de la main droite, se trencha la gauche. Tant la peur de Ioseph auoit gagné sur lui. Apres donc qu'avec ses esquifs vuides & avec sept hommes, il eut emprisonné ce peuple, il s'en reuint à Tiberias: & peu de iours apres il reprint Giscala qui s'estoit reuoltee avec Sepphoris, apres en auoir donné le pillage à ses soldats. Mais depuis, apres auoir assemblé tout ce butin, il le

il le redonna aux gouuerneurs du peuple. Il fit le pareil à ceux de Sepphoris & de Tiberias. Car apres s'estre saisi d'eux, il voulut qu'ils fussent chastiez par tel pillage de leurs biens : & neantmoins en leur rendant leur butin, regagna leur bonne grace.

Ceux de Ierusalem se preparent à la guerre.

CHAP. XXVIII.

LEs mutineries s'appaisèrent ainsi en Galilee : & apres que les troubles ciuils furent cessez, on s'appresta pour faire teste aux Romains. Le souuerain Sacrificateur Ananus & tous les principaux n'estans du parti Romain, faisoient bastir les murs de Ierusalem, & dressoient force engins de guerre : & par toute la ville se forgeoient dards & toutes sortes d'armes. La ieunesse s'addonoit de soy-mesmes à tous exercices militaires, & estoit le tout plein de tumulte. Les personnes modestes en estoient merueilleusement desplaisantes : plusieurs mesme preuoyans les calamitez futures en faisoient des lamentations : on faisoit des presages de malencontre à ceux qui desiroient la paix : à ceux qui allumoient la guerre, on en forgeoit pour leur gratifier : & l'estat de la ville, auant que les Romains y entraissent, estoit comme d'une ville perissante. Ananus traualloit à faire que pour vn peu de temps on quittast l'appareil de guerre, & que les seditieux se ployassent à ce qui seroit vtile pour le public, comme aussi la temerité de ceux qu'on appeloit les Zelez. Mais la force l'emporta. Ci-apres nous declarerons quelle en fut l'issue. Or en la contree Acrabatene Simon fils de Gior ayant assemblé plusieurs seditieux se mit à exercer pilleries, & ne saccagea pas seulement les maisons des riches, mais aussi les outragea en leurs personnes : & estoit manifeste qu'il commençoit de loin à exercer la tyrannie. Mais quand Ananus & les gouuerneurs eurent enuoyé gens de guerre contre lui, il se refugia vers les brigands de Massada, avec ceux qu'il auoit avec soy, & demeura là iusques à la mort d'Ananus & des autres, fourrageant l'Idumee : tellement que les magistrats de ceste nation voyans le nombre des meurtris & la continuation des pilleries, assemblerent gens de guerre & tinrent des garnisons es bourgades. Voila l'estat où estoient les affaires des Iuifs.



LE TROISIEME LIVRE

L'arriuee de Vespasian en Iudee, & les deux playes receues par les Iuifs.

CHAP. I.



APRÈS qu'on eut rapporté à Neron les malheurs de la Iudee, vn effroy caché, (comme aussi l'occasion le requeroit) & vne crainte le saisit. Car par le dehors il monstroient vne fierté & cholere manifeste, donnant à entendre que tels inconueniens estoient aduenus plustost par la lacheté du gouuerneur, que par la vaillance des ennemis : pensant que ce seroit chose seante à lui, eu esgard à l'importance de

son empire, de mespriser tous mauuais bruits, & monstrier qu'il auoit le courage si grād, qu'il pouuoit surmonter toutes les difficultez qui se presenteroient. Ce neantmoins par le souci où il estoit, on descouuroit bien le trouble qu'il auoit en son esprit. Comme dōc il deliberoit en soy-mesme à qui il donneroit la charge du Leuant ainsi troublé, qui punist les Iuifs de leur rebellion, & preuint que les nations circonuoisines ne fussent entachees de semblable maladie, il trouua que le seul Vespasian seroit pour respondre à telles occurrences, & capable pour soustenir le fais d'une si pesante guerre, estant icelui exercé aux guerres depuis sa ieunesse, ayant pacifié l'Occident troublé par les Germains, & acquis par armes au peuple Romain la grande Bretagne, incogneue iusques à ce temps-là, dōt estoit aduenue que son pere Claudius en auoit triomphé, sans qu'il y eust ni suē ni peiné. Se fondant sur tels presages, & considerant la fermeté de l'age où il estoit, avec l'experience qu'il auoit. Item ses fils, qui estans en leur fleur, seroient ostages de sa fidelité, & comme les mains de sa prudence paternelle, (Dieu, comme il est vray-semblable, disposant ia deslors de l'estat general du monde,) il l'enuoya pour prendre le gouuernement sur les armées estans en Syrie, apres l'auoir fort incité & caressé par toutes sortes de promesses, selon que la necessité le requeroit. Icelui donc se partit d'Achaïe où il estoit avec Neron: mandant à Tite son fils, qu'il lui amenant d'Alexandrie la cinquieme & la dixieme legion: & apres auoir passé la mer au d'estroit d'Ellesponte, ils'en alla en Syrie tirant son chemin par terre. Là estant, il rassembla tout ce qu'il peut de forces Romaines avec celles de plusieurs Rois circonuoisins associez. Cependāt, les Iuifs enorgueillis du succes inespéré, à eux aduenue par la deffaite de Cestius, ne se pouuoient contenir ni commander à leur impetuosité, ains comme gens demenez çà & là par le vent de fortune, se fourrerent plus auant en la guerre. Ils assemblerent donc le plustost qu'ils peurent tout ce qu'ils eurent de gens les plus aguerris, & marcherent vers Ascalon, ville antique, distante de Ierusalem d'environ cinq cens & vingt stades, & de tout temps haïe des Iuifs. Ce qui occasionna de lui faire sentir les premiers coups. Les chefs de ceste expedition furent trois hommes excellens sur tous les autres tant en force qu'en prudence, Niger de delà le Iordain, Syllas Babylonien, & Iehā l'Esseen. La ville d'Ascalon estoit tresforte de murailles, mais presque vuide d'hommes. Car il n'y auoit qu'une compagnie d'infanterie & une de caualerie, commandee par Antonius. Le despit qu'eurent les Iuifs leur fit faire en diligence ce chemin, & se trouuerent deuant Ascalon aussi soudain que s'ils en eussent esté prochains voisins. Quant à Antonius, sachāt qu'ils ne faudroient à le venir assaillir, il fit sortir sa caualerie, & sans rien redouter ni du nombre ni de l'audace des ennemis, il soustint vertueusement leur premier effort, & rembarra ceux qui s'approchoient de la muraille. Car estans apprentis, & ayans affaire avec des aguerris, infanterie contre caualerie, desbandez contre des bien vnies, legerement armez contre des esquippez à l'auantage, poussez de cholere plustost que conduits par conseil, & opposez à des gens tresobeissans & faisans tout au moindre signe donné, ils furent aisément desfaits. Car si tost que leurs premiers reings furent rompus, ils furent contraints par la caualerie de tourner le dos: & se renuer sans sur les leurs, qui, venans apres eux, tiroient vers

la mu-

la muraille, & par ce moyen furent comme ennemis les vns les autres tant que tous faifans large aux charges faites par la caualerie, furent soudain espars par la plaine, qui estoit rase & totalement auantageuse pour la caualerie. Ce qui seruit grandement aux Romains, & causa vn grand carnage de Iuifs. Car les fuyars estoient incontinent deuancez, & les pourfuy-uans frapportoient sur ceux qu'ils pouuoient attraper à la course, & en meurtrirent vne infinité. Les autres estans enclos & circuis de quelque costé qu'ils se tournassent, estoient aussi aisément transpercez à coups de fleisches: de sorte que les Iuifs se trouuans en tel desespoir, leur grand nombre ne leur seruit non plus, que s'ils eussent esté seuls. Et au cōtraire, quoy que les Romains fussent peu de gens de combat, si est-ce que leur bon-heur fut tel, qu'ils sembloient mesmes estre plus qu'il n'estoit requis. Ainsi dōc que les vns taschoient à se maintenir contre leur perte, incitez d'vne part de honte de prendre la fuite si vistement: & d'autre, de l'esperoir d'vn changement en mieux: & les autres ne se lassans point à suyure leur bon-heur, le combat se continua iusques sur le soir, tant que le nombre des Iuifs occis sur la place fut de dix mil: entre lesquels furent deux des Generaux, lehan & Syllas. Le reste des blesez pour la pluspart, s'enfuit en vne villette d'Idumee dite Sallis, suyuant le General Niger, qui estoit eschappé. Il y eut aussi quelques blesez de la part des Romains. L'orgueil des Iuifs ne fut pas neantmoins rabbatu pour ceste si grāde perte: ains ce malheur les rendit tāt plus outrecuidez. Car ne se souciās pas de ceux qu'ils voyoiēt morts deuāt leurs pieds, par les bōs succès qu'ils auoient eus auparauāt, ils se chatouilloiēt pour receuoir vne secōde playe. Sās dōc attēdre que leurs playes fussent bien gueries, ils assemblerent toutes leurs forces, & recoururent à Ascalō, beaucoup plus despitez & en biē plus grād nōbre qu'au parauāt. Mais avec l'inexperience & autres defauts en l'art militaire, le mesme premier malheur les accōpagna. Car Antonius leur ayāt dressé des embusches, ils tōberent en icelles, sans y penser, & estās enclos par la caualerie auant que s'estre rengez en bataille, il en tomba derechef plus de huiēt cens. Tout le reste print la fuite: entre lesquels fut Niger, qui, en se retirāt, monstra beaucoup de beaux actes de sa valeur. Ils furent donc pourfuyuis par les ennemis iusques dedās vne tour forte d'vne bourgade dite Bezedel. Les soldats d'Antonius ne voulans perdre temps apres ceste tour difficile à auoir, ni laisser en vie le plus vaillant chef des ennemis, mirēt le feu sous la muraille, dont la tour fut embrasée, & les Romains s'en departirent tous ioyeux, pēsans que Niger y fust demeuré. Mais icelui fura dedās vn cachot creux de la tour, & par ce moyē euada: & trois iours apres, comme il estoit recherché par ses amis, afin de l'inhumer, il leur parla, & vint au milieu d'eux remplissant tous les Iuifs de ioye inespérée, comme estant sauué par la prouidence de Dieu, à ce qu'il leur seruiſt de General pour l'aduenir. Apres que Vespasian eut receu les forces d'Antioche, Metropolitaine de Syrie, & qui, pour la grandeur & toute autre commodité, tient sans aucun contredit le troisieme lieu entre toutes les villes de l'empire Romain, où il receut le roy Agrippa, qui l'y attendoit avec toute son armee: il tira promptement vers Ptolemais. Pres de là le rencontrèrent les habitans de Sepphoris en Galilee, qui recherchoient la paix, & qui pouruoyans à leur sauueté, & sachans le pouuoir des Romains, des auant que Vespasian

arriuaſt, auoient donné la foy à Ceſtius Gallus, comme lui la leur auoit baillee, & outre cela auoient receu garniſon. Iceux ayans receu trefamiablement le Gouverneur, promirent de ſe monſtrer affectionnez affociez en guerre contre leurs compatriotes meſmes. Veſpaſian leur ottroya leur requeſte: & pour leur ſeurté, leur dóna tel nombre de caualerie & d'infanterie, qu'il iugea ſuffire à faire teſte, cõtre les courſes des Iuiſ, s'ils venoient à remuer quelque choſe. Car ce n'eũt pas eſté vne petite perte, eu eſgard à la guerre future, ſi Sepphoris eũt eſté emportee, d'autant que c'eſtoit la plus grande ville de Galilee, baſtie en vn lieu trefort, & le rempart de toute la nation.

Description de Galilee, Samarie & Iudee.

CHAP. II.



LA Galilee eſt double, l'vne Haute & l'autre Baſſe: & toutes deux ſont ceintes des païs de Phenice & de Syrie. Au Soleil couchant elle a les marches de Ptolemais & le mont Carmel, appartenant iadis aux Galileens, & à preſent aux Tyriens, auquel eſt coniointe Gamala, dite la ville des Cheualiers, à cauſe que les cheualiers congediez par Herode s'habituoiẽt en icelle. Du Midi elle a Samarie & Scythopolis, iuſques au cours du Iordain. Au Leuant eſt Ippene, Gadara, & la contrée Gaulonite, avec les montagnes du royaume d'Agrippa. Le coſté Septentrional eſt terminẽ de la ville & region des Tyriens. La longueur de la Baſſe Galilee s'eſtend depuis Tiberias iuſques à Zabulon le long de la coſte marine, pres de Ptolemais: la largeur ſe prend depuis le bourg de Salo, ſituẽ en vne grande campagne, iuſques à Berſabé, où commence la largeur de la haute Galilee tendant iuſques à Bara, bourg terminant la contrée des Tyriens: & a ſa longueur depuis Thella, bourg prochain du Iordain, iuſques à Meroth. Ces contrées eſtãns ſi grandes, & enceintes de tant de nations eſtrangeres, tenoient touſiours bon contre toute eſpreuue de guerre. Car les Galileens ſont gens aguerris des leur enfance, & ont grand nombre de peuple: tellement que iamais crainte ne les ſurprint, & iamais hommes ne leur manquerent, eſtant vn païs gras; par tout abondãt en paſturages, & aphyẽ de toutes ſortes d'arbres: la terre eſt de ſi bonne qualité, qu'elle inuite à la cultiuier celui qui n'en auroit nulle enuie. Auſſi eſt-elle toute labouree par les habitans, ſans qu'vne ſeule partie ſoit oiſiſve. Les villes y ſont en grand nombre, & à cauſe de la bonté de la terre, les villages y ſont par tout trespeuplez, y ayant au moindre d'iceux bien quinze mil habitans: & quoy qu'en general on puiſſe dire la Galilee eſtre moindre en grandeur que n'eſt la contrée de delà le Iordain, ſi la paſſe-elle en bonté & puiſſance. Car elle eſt toute labouree & fertile depuis vn bout iuſques à l'autre: au lieu qu'au delà du Iordain, quoy que le païs ſoit plus grand, ſi eſt-il deſert, boſſu pour la pluſpart, & rude pour porter fruiçts francs. L'endroit le plus doux d'icelle porte toutes ſortes de fruiçts, & ſont les campagnes pleines de diuerſes ſortes d'arbres. Mais la plus grand part eſt couuẽte d'Oliuiers, Vignes & Dattiers: & eſt abondamment arroſee de torrens deſcoulans des montagnes, & de fontaines non iamais tariſſantes, quand bien il aduiendroit que les torrens ſ'aſſeche-roient durant la plus grande chaleur des iours Caniculaires. La longueur

gueur est depuis Macheron iusques à Pella: sa largeur depuis Philadelphie iusques au Iordain. Ceste ville de Pella, dont nous auons parlé ci-deuant, termine le costé Septentrional, comme le Iordain borne le Couchant, & les Moabites le Midi. Et quant au Leuant, il est limité de l'Arabie, Simonite, Philadelphene & Gerarite. Le pais de Samarie est entre la Iudee & la Galilee, commençant à vn grand village nommé Ginee, assis en vne plaine campagne, finissant au ressort d'Acrabatene. Elle n'est en rien differente de nature au pais de Iudee. Car tant l'vne que l'autre a des montagnes & des plaines, est aisee à labourer, remplie d'arbres portans fruiets frans & sauuages. Elle n'est pas largement arrousee: mais il y plut compement, & y a de l'eau totalement douce: & pour la bonté de l'herbage, le bestail y porte du laiët en plus grande abondance, qu'il ne fait aux autres lieux. Le plus grand signe de bonté est, que tant l'vne que l'autre est remplie d'hommes. Le limite commun est le bourg d'Anubath, autrement dit Borcé, qui est le confin de Iudee de la part Septentrionale. Le quartier de Midi, tirant en longueur, se termine par les monts d'Arabie, & par vn bourg que les Iuifs de ces lieux-là appellent Iordan. La largeur d'icelles s'estend depuis le fleuve du Iordain iusques à Ioppe. La ville de Ierusalem est droitement au milieu d'icelle: à raison dequoy aucuns ont dit non improprement, que ceste ville-là est le nombril de toute la contree. La Iudee n'est non plus destituee des commoditez maritimes, ayant la coste marine iusques à Ptolemais. Elle est diuisee en onze portions: sur lesquelles Ierusalem commande, comme la teste sur les membres du corps. Les autres inferieures se diuisent par ressorts: la seconde ville est Gophna, la troisieme Acrabata: en apres Thamna, Lydda, Emmaus, Pella, Idumee, Ehgadi, Herodion, Iericho. Outre lesquelles, Iamnia & Ioppe commandent sur les lieux circonuoisins. D'auantage, il y a Gamala, Gaulanite, Baranee, & Trachonite, qui sont portions appartenantes au royaume d'Agrippa. Toute la contree commence au mont Liban & aux sources du Iordain, & s'elargit iusques au lac de Tiberias. Sa longueur se prend depuis vn bourg nommé Arpha, iusques à Iulias: & le pais est habité par des Iuifs & par des Syriens mellez ensemble.

*Le secours enuoyé aux Sepphorites: la discipline militaire
des Romains.*

CHAP. III.



O v s. auons le plus sommairement qu'il nous a esté possible. déclaré quelle estoit la Iudee avec les pais adiacens. Or quant à Vespasian, il enuoya aux Sepphorites secours de mil cheueaux, & six mil fantassins, sous la conduite de Placidus: lesquels se departirent & logerent en vne grande plaine, l'infanterie dedans la ville, pour la garder, & la caualerie dedans le camp. Iceux faisant des sorties ordinaires de part & d'autre, & courans par tout le pais circonuoisin, faisoient beaucoup de maux aux gés de Ioseph, quoy qu'ils se tinssent quois: & pillerent tout ce qui estoit dehors les villes, & rechassoient les habitants, si d'auenture il aduenoit qu'ils prissent courage pour se reuencher. Ioseph neantmoins marcha vers la ville, en esperance de la pren-

dre, quoy qu'icelui l'eust fortifiée auant qu'elle eust quitté le parti des Galiléens, en forte que les Romains la renoient pour imprenable. Ce qui le fit descheoir de son attente. Car il se trouua trop foible, & fit son effort de les gagner par force ou par amour. Cela eschauffa tant plus la guerre au pais. Car ni nuit ni iour les Romains n'auoient aucune cesse, se despitans de l'embusche qui leur auoit esté dressée: & pilloient tout le plat-pais, emmenans le bestail, tuans les plus habiles à se defendre, & faisant esclauers les plus debiles. Tellement que toute la Galilee fut remplie de feu & de sang, endurant toutes les miseres & calamitez qu'il est possible de dire: & n'y auoit qu'un seul refuge à ceux qui estoient poursuuyis, qui estoit de se retirer es villes fortifiées par Ioseph.

Après que Tite eut passé la mer d'Achaïe en Alexandrie, plustost que ne portoit la saison d'hyuer, il print l'armee pour laquelle il auoit esté enuoyé: & marchant à grandes iournees, arriua pres Ptolemais, où il receut son pere; avec les deux legions estans avec lui, qui estoient les plus notables, asçauoir la cinquieme & la dixieme: avec lesquelles il conioignit la quinziesme amenée avec soy. Elles estoient suyues de dixhuit compagnies: outre lesquelles vinrent cinq autres de Césaire, avec vne compagnie de caualerie, & cinq autres de caualerie Syrienne. Dix de ces compagnies auoient chacune mille pietons, & les autres treize chacune six cens de pied, & six vingts de cheual. Les Rois voisins enuoyerent aussi grand secours. Car Antiochus, Agrippa, & Soemus fournirent chacun deux mil archers à pied, & chacun mil à cheual. Malchus roy d'Arabie enuoya mil cheuaux & cinq mil hommes de pied, pour la pluspart archers: de sorte que toute l'armee, y compris ceux qui estoient enuoyez par les Rois, montoit à soixante mil combattans, tant de pied que de cheual, sans les valets, qui suyuoient en tresgrand nombre, & qui, pour l'exercice militaire qu'ils pratiquoient, pouuoient estre enrollez avec les plus aguerris. Car en temps de paix ils assistoient ordinairement aux exercices de leurs maistres, avec lesquels ils se hazardoient es combats, de sorte qu'il ne leur manquoit ni exercice, ni force, & y auoit ce point seulement, c'est qu'ils estoient inferieurs à leurs maistres. En quoy on se peut esbahir de la pouruoyance des Romains, qui dressent leurs domestiques non seulement au seruice necessaire en la maison, mais aussi à les rendre utiles au fait des armes. Que si quelcun considere le reste de l'ordre dont ils vsent en guerre, il cognoistra que ce grand Empire, qu'ils ont aujourd'hui, est acquisition de vertu, & non don de fortune. Car la guerre n'est pas leur apprentissage au maniemment des armes, & n'attendent pas à manier les mains, iusques à ce que la necessité les y contraigne, se tenans oisifs en tēps de paix: mais, comme s'ils estoient nez avec leurs armes, iamaïs ne cessent des'y exercer, sans attendre des delais: ains leurs exercices ressemblent totalement à des combats faits à bon escient, & chaque soldat s'exerce iournellement avec tel courage, qu'il feroit, s'il estoit question de choquer contre l'ennemi. A ceste occasion ils supportent aisément les trauaux de la guerre. Car ni le desordre ne les espard, pour leur faire quitter leurs reings qu'ils ont accoustumez, ni la peur ne les rend esperdus, ni le trauail ne les fait recrues: dont aduient ordinairement qu'ils obtiennent

tiennent tousiours la victoire sur ceux qui ne sont leurs semblables : & n'errera pas celui qui appellera leurs exercices du nom de combat non sanglant : & leurs combats, du nom d'exercice sanglant. Car les ennemis ne les peuuent pas aisément surprendre à la despourueüe : & quand ils sont entrez en terre hostile, iamais ne viennent au combat, qu'ils n'ayent premièrement clos leur camp, lequel ils dressent non à la legere, ni en lieu inegal, ou confusément : mais si le plan est raboteux, ils l'applassissent. Leur camp est desseigné en forme quadrangulaire : & est accompagné de grande quantité d'ouuriers & d'vtils. Au dedans sont disposées les tentes : le dehors est fait en cercle, & à le voir, il semble que ce soit vne muraille ornee de tours egualement distantes les vnes des autres : & es courtines d'entre-deux sont logez les instrumens de guerre, comme sont dards, catapultes, & autres à lancer pierres & autres armes de iect, toutes prestes à s'en seruir. Il y a quatre portes à chaque pan, dont l'entree est aisée pour les môtures, & si quelque necessité aduiet, elles ont large sortie. Le dedans du camp est aligné droitement & departi en rues : les tentes des chefs sont au milieu & au milieu de toutes est la tente Generale, faite en forme de temple : tellement qu'il semble que ce soit vne ville & vn marché plein de boutiques faites en vn instant. Il y a puis apres des sieges pour les maistres de camp & autres principaux chefs, pour iuger des differens, si aucuns aduiennent. Tout ce circuit, avec le contenu d'icelui, est fermé plustost qu'on ne penseroit, à cause tant du nombre, que de l'industrie des ouuriers. Que si le besoin le requiert, on fait aussi vn fossé par le dehors, profond de quatre coudees, & large d'autant : & les soldats enuironnez de leurs armes, se tiennent dedans leurs tentes, sans bruit, & en belle disposition. Ils font tout le reste avec pareille ordonnance & seurte. S'il faut aller au bois, au fourrage, à l'eau, ils y vont par compagnies. Car il n'est pas en la libertié d'vn chacun de disner ou de souper, quand il lui semblera bon, mais ils le font tous ensemble. On fait sçauoir à son de trompe le temps du dormir, le temps du resueil, le temps de la garde, & ne se fait rien sans commandement. Des le Soleil leuant, les soldats se rengent chacun vers son capitaine : les capitaines vont vers les Colonnels pour les saluer, & avec iceux se transportent tous vers le General de toute l'armee : & icelui leur donne le mot & leur fait sauoir d'autres mandemens, pour les porter à ceux qui sont sous leurs charges. Quoy faisans, lors qu'ils sont au combat, ils se manient legerement, & soit qu'il faille charger, ou se retirer, ils le font en gros. S'il faut leuer le camp, on le fait sçauoir à son de trompe, & lors aucun ne se repose : ains aussi tost que le signal est donné, ils desfont leurs tentes & serrent tout leur bagage, pour se mettre en chemin. Et derechef, quand les trompettes sonnent qu'on s'appreste, ils mettent leurs hardes sur mulets & sur sommiers, & se tiennent prests pour partir, comme s'il estoit question de courir la lice : & adonc on met le feu au camp, tant à cause qu'il leur est aisé de le rebastir là derechef, qu'afin que les ennemis ne s'en seruent puis après. Quand les trompettes ont sonné pour la troisieme fois, on presse ceux qui retardent, pour quelque occasion que ce soit, afin que pas vn seul ne quitte son reng. Le Heraut assiste à la droite du maistre de camp, & demande par trois fois, à haute voix, en langage vulgaire, si tous sont prests à combattre : à quoy ils respondent

par autant de cris, demonstans leur grande allegresse, & deuançans le heraut qui leur a fait telle demande avec vn courage Martial, dont ils sont pleins, ils crient & leuent les mains, puis apres marchent suyans leur chemin sans bruit & en belle ordonnance, gardant vn chacun son reng, comme ils estoient au combat. Les gens de pied sont armez de corcelet & de casque, ayans leurs glaiues ceints de chaque costé. Celui du costé gauche est vne longue espee: mais celui du droit est vne dague courte de la longueur d'environ vn pied. Les soldats signalez accompagnans le General, portent vne iaueline & vne rondele. Le reste de la compagnie est armé de chacun vne Zagaye, & d'un bouclier longuet. Outre cela ils portent vne seie, vn panier, vne faucille, vne hache, vne chorde, vne faux, vne chaine, avec le viure pour trois iours: de sorte qu'à voir les gens de pied, il semble, peu s'en faut, que ce soient des mulets de somme. Les gens de cheual ont au costé droit vne longue espee, en la main vn dard longuet, & au costé gauche sur le flanc du cheual tient vn bouclier loguet: & autour d'un carquois sont accomodez trois ou plusieurs dards, ayans le fer large, qui ont la longueur comme vne iaueline. Tous ont corcelet & casque de mesme que les pietons: & ceux qui sont choisis pour estre autour du General, ne sont aucunement differens aux gens de cheual en toutes leurs armeures. La legion à qui il escheoit par sort, marchoit la premiere. Voila comment les Romains marchotent, se campoient & armoient. Au reste, quand il est question de combattre, iainais ils ne font rien sans conseil, ni à la legere: ains, quoy que ce soit, la deliberation precede tousiours l'execution, laquelle s'en suit incontinent que la resolution est prise: pourtant ils se mesprenent rarement, & quand il leur est aduenu quelque meschef, ils se releuent aisement de leur cheutes. Car ils tiennent pour maxime, que les pertes qui leur aduiennent, apres auoir prins conseil, sont meilleures, que les bons succes aduenans à l'auéture. Car ils prennent cela comme si le bon succes les flattoit, pour puis apres leur faire commettre quelque faute ou inaduertance. Que si, apres auoir consulté, il suruiet quelque inconueniét, cela les aduertit de mieux aduiser aux affaires pour l'aduenir. En outre, que celui à qui quelque bon euenement se presente de soy-mesme, n'est l'auteur d'icelui: au lieu que quand quelque malheur se rencontre, c'est grande consolation de s'estre conduit par conuenable conseil. Par leurs exercices militaires, ils rendent non seulement les corps robustes, mais aussi les cœurs vaillans. Ils font mesmes leur profit de la peur. Car ils ont des ordonnances qui punissent capitalement ceux qui non seulement abandonnent leurs reings, mais qui font la plus petite lascheté: & les capitaines leur sont plus redoutables que ne sont les loix. Car en honorant les gens de bien selon leur merite, ils se deliurent de l'opinion de cruauté que l'on pourroit cōcevoir cōtr'eux. Ils se montrent si obeissans à leurs chefs, qu'en paix il semble qu'ils ne pretendent qu'à les honorer, & en guerre, que toute vne armee ne soit qu'un corps. Leurs reings s'entretiennent si bien, & se tournent si lestement, que leurs oreilles sont rendues à tous commandemens, leurs yeux à tous signes, & leurs mains aux executions. A ceste occasion ils sont tousiours prompts à faire, & tardifs à partir: & ne scauroit-on remarquer lieu, où ils ayent esté veincus, ni par nombre, ni par ruses d'ennemis, ni par desauantage des lieux: non pas
mesme

mesme par la fortune. Car ils tiennent la victoire bien plus certaine que n'est la fortune. Veu donc que leurs actions commencent par conseil, & que ce qui est conclud est suyui par vne armee si actiue, se faut-il esbahir, si les bornes de leur empire sont l'Euphrates à l'Orient, l'Ocean au Couchant: le gras pais de Lybie vers Midi, le Danube & le Rhein au Septentrion? Car on pourroit à bon droit dire que ce qui est par eux possédé, est moindre que ne sont les possédans. J'ay fait ce discours, non tant en intention de louer les Romains, que de conforter ceux qu'ils ont assuiettis sous leur main, & afin que ceux qui prétendoient faire des remuemens nouveaux, soient aduertis de s'en deporter. Peut estre aussi, que les personnes desiruses de sauoir, seront bien aises d'entendre de quelle discipline vsent les Romains. Mais ie retourne de là ou ie suis departi.

Placidus attente contre Iotapata.

CHAP. IIII.



PENDANT que Vespasian seiournoit à Ptolemais avec Tite son fils, il y dressa son armee, & Placidus rauda par toute la Galilee, qui fit mourir grand nombre de ceux qu'il empoignoit, qui estoient les plus foibles d'entre les Galiléens, & ceux qui auoient les cœurs faillis. Mais voyant que les gens aguerris, s'enfuyoient tousiours es villes fortifiees par Ioseph, il s'adressa à Iotapata, la plus forte de toutes; estimant qu'il la prendroit facilement sans s'y arrester longuement: & en aquerroit grand honneur enuers les autres gouuerneurs, & grand profit en tout ce qui s'en ensuyuroit: d'autant que voyans la ville la plus munie prise, ils se deporteroient de se retirer es autres. Mais il fut bié eslongné de son attente. Car ceux de Iotapata, ayant des auparauant senti la resolution qu'il auoit de venir contr'eux, sortirent hors la ville, & le receurent: tellement que eux bien appareilleez & bien encouragez comme gens dispos à combattre pour la patrie, pour leurs femmes & enfans, cōtre les Romains qui ne les attendoient pas, les contraignirent de tourner le dos, apres en auoir nauré grand nombre, & tué sept seulement, d'autant que leur retraite n'estoit pas totalement sans ordre, & qu'estans armez de pié en cap, ils n'estoient blesez qu'à fleur de chair. Loingt que les Iuifs combattoient plus volontiers de loin, qu'ils n'osoient iouster main à main, eux estans desarmez contre des bien armez. Il mourut de la part des Iuifs trois hommes, & y eut peu de blesez. Se trouuant donc Placidus trop foible pour donner sur ceste ville, il s'en retira.

Vespasian ennabit la Galilee.

CHAP. V.



MAIS Vespasian desirant lui-mesme se saisir de la Galilee, partit de Ptolemais, ayant au parauant traillé les iournees à son armee comme portel'ordinaire des Romains. Il fit marcher premierement les soldats legers des associez avec ses archers, pour rebarrer les subites courses des ennemis, & pour descouuir les compagnies soupçonnees, si elles feroiēt des embusches. Apres ceux-là suyuoit le gros de l'armee, composé de Romains armez, tant à pié qu'à cheual, suyuis de dix triez & tirez de chacune Centaine: qui, outre leur propre bagage, por-

toient les mesures du camp. Apres ceux-là venoient les Pionniers, pour dresser les grands chemins tortus, applanir les rabboteux, & retrancher tout ce qui pouuoit faire empeschement, afin que l'armee ne fust trauailliee par la difficulté & mauuaistié du chemin. Au dos d'iceux il fit mettre le bagage, tant de lui que de ses capitaines, accompagnez de bon nombre de caualerie, pour leur faire escorte: & tout ioignant il conduisoit lui-mesme l'elite de l'infanterie & de la caualerie, ayant autour de soy les láciers. Sa compagnie de caualerie le suyoit puis apres: qui estoit de six vingts hommes, pris & tirez d'une chacune des Legions. En apres venoient les mulets portans les engins & instrumens de batterie: puis les chefs de camp avec leurs officiers & capitaines accompagnez de l'elite de leurs soldats. Item les enseignes qui enuironnent l'Aigle, que les Romains ont pour la maistresse enseigne Generale, comme cest' oiseau est le Roy & le plus fort de tous les oiseaux, qui semble estre vn affeuré tesmoignage, signifiât leur empire, & vn presage de la victoire qu'ils obtiendront sur tous ceux contre qui ils marcheront. Ses sacrees enseignes auoient apres eux les trompettes, suyuis de l'ordonnance des gens de guerre, marchans six en reng, & apres eux, vn centenier qui auoit coustume de prendre garde aux régs. Item suyoient les valets de chaque legion accompagnez de gens de pié, menans sur des mulets & autres sommiers le bagage des gens de guerre. Finalement marchoient les estrangers pris à la solde, à la queue desquels faisoit escorte grand nombre d'infanterie & de caualerie. En cest' esquipage marcha Vespasian, & arriua avec son armee sur les marches de Galilee: où il se campa, en retenant ses soldats, qui d'eux-mesme vouloient venir aux mains. Ce qu'il fit tant pour faire voir son armee aux ennemis, & leur en donner l'espouuante, que pour leur donner occasion de se reconnoistre, s'ils se vouloient readuifer auant que venir au cōbat: & ce temps pendant il donnoit ordre à ce qui estoit requis à battre les forteresses. Pourtant la seule veüe du General apporta le repentir de la reuolte à plusieurs, & vn estonnement à tous. Car ceux qui estoient au camp avec Ioseph, non loin de Sepphora & ioignant la ville nommee Garis, ayans entendu que la guerre s'approchoit d'eux, & qu'il ne restoit autre chose sinō que les Romains vinssent aux mains, subit, & non seulement auant que rédre combat, mais mesme auant qu'auoir veu l'ennemi, ils s'escarterent en prenant la fuite: & fut Ioseph abandonné avec petite compagnie: & voyât qu'il n'auoit force suffisante pour soustenir les ennemis, & que les courages des Iuifs estoient tombez tout à plat, voire que, si on en croyoit plusieurs, ils se rendroient volontiers par composition, il craignit de venir au combat: & deslors se resolut de s'en aller le plus loin des dangers qu'il pourroit: tellement qu'ayant pris ceux qui estoient restez avec lui, il s'enfuit à Tiberias.

Le siege de Gadara.

CHAP. VI.



ESPA SIANS s'estant adressé à la ville de Gadara, la print des le premier abbord, l'ayant trouuee destituee de combattans. Estât donc entré dedans, il mit tout au fil de l'espee, iusques aux ieunes enfans. Là les Romains n'eurent aucune compassion d'aage aucun, tât à cause de la haine conceüe contre toute la nation, que du sou-
uenir

uenir du forfait commis par les Iuifs à l'encontre de Cestius. Ils bruslerent non seulement la ville ; mais aussi toutes les bourgades & villetes d'alentour, dont aucunes estoient ia au parauant totalement desertes, & les habitans des autres auoient esté pris, & faits esclauues. Ioseph s'enfuit en la ville qu'il auoit choisie pour sa seurte, & la réplit toute de frayeur. Car ceux de Tiberias ne se fussent iamais persuadez qu'il eust prins la fuite, sinon qu'il eust perdu toute esperance de ceste guerre: en quoy ils ne s'essongnerent pas de l'intention d'icelui. Car il voyoit bien quelle fin prendroient les affaires des Iuifs: ausquels ne restoit qu'un seul moyen d'eschapper, qui estoit de changer d'aduis. Or quoy qu'il eust peu attendre pardon de la part des Romains, si prefera-il de mourir de mille morts, plustost que de trahir sa patrie, & de deshonorer sa charge de General, en estant à son aise avec ceux contre lesquels il auoit esté enuoyé pour faire la guerre. Il resolut donc d'escrire bien exactement aux magistrats de Ierusalem l'estat où estoient les affaires, prenant garde de ne les espouuanter, ou ne leur faire perdre courage, s'il exaltoit les forces des ennemis plus qu'il n'appartenoit: ou bien s'il leur disoit qu'elles fussent plus petites, de n'enhardir quelques vns à prendre quelque changement d'aduis: ains à ce qu'aduenant qu'ils acceptassent la composition, ils le fissent sauoir promptement: que s'ils se resoluoient à la guerre, ils eussent à lui enuoyer forces bastantes à combattre contre les Romains. Ayant escrit en ceste teneur, il enuoya subitement messagers pour porter ses lettres en Ierusalem.

Le siege de Iotapate.

CHAP. VII.

MAIS Vespasian desirieux de prendre Iotapate où il auoit entendu grand nombre d'ennemis s'estre refugiez, & sachant d'ailleurs que c'estoit leur plus asseuree retraite, fit marcher deuant soy de ses compagnies tant à pié qu'à cheual, pour dresser les chemins qui estoient montueux & pierreux, par lesquels il estoit tresdifficile de marcher aux gens de pied, & totalement impossible pour les gens de cheual. Ils y travaillerent quatre iours durant, & applanirent & firent le grand chemin ouuert pour l'armee. Le cinquieme iour, qui estoit le vingt & vnieme du mois Artemisien qui respond en partie à celui de May. Ioseph se hesta de se redre de Tiberias à Iotapate, & releua les cœurs des Iuifs qui estoient au parauant tombez. Or un certain fuitif de la ville rapporta à Vespasian que Ioseph s'estoit rengé en ceste ville-là, & l'incita de venir contre la ville, lui donnant à entendre, que prenât ceste ville avec Ioseph, il prendroit toute la Iudee. Lui empoignant ceste nouuelle comme un tresgrand heur, & iugeât que celui qui estoit estimé le plus aduisé de tous les ennemis, s'estoit lui-mesmes allé enfermer comme en une prison volontaire, il enuoya promptement Placidus, avec mil hommes à cheual, accompagné du capitaine Ebutius, personnage des plus signalez, tant pour l'execution que pour le conseil, avec charge d'ineustir la ville de toutes parts, afin que si Ioseph venoit à fuir, on le descouurist: leur faisant sauoir que le iour d'apres il les suyuroit avec toute son armee: tellement qu'ayât marché iusques au soir, il arriua en fin deuant Iotapate. Et ayant logé son armee au costé Septentrional de la ville, il se campa sur un certain terre distant de la ville par l'espace de sept stades, pretendait de se mettre à la

veüe des ennemis, pour leur donner l'espouuante: qui aussi faisoit les Iuifs, si soudain & si asprement qu'aucun d'eux ne s'osoit hazarder à sortir hors des murs. Les Romains ne battirent pas la ville tout incontinent, à cause qu'ils auoient cheminé tout le long du iour: mais ils l'inuëstirent avec deux esquadrons: & quant au troisieme, qui estoit de caualerie, il fut ordonné pour faire la ronde par le dehors de la ville, pour bloquer toutes les issues à ceux de dedans: dont aduint qu'iceux se voyans reduits au desespoir, ils s'enhardirent tant plus. Car en fait de guerre il n'y a rien qui eschauffe tant les hommes à bien combattre, que la necessité. Le iour d'apres la batterie commença: & les Iuifs faisoient ferme chacun en son quartier, & se tenans en ordonnance déuant la muraille, faisoient teste aux Romains. Mais depuis que Vespasian leur eut opposé des Archers, Fundiers, & tous autres tireurs d'armes de iect, avec commandement de tirer contre eux, & que lui-mesme avec son infanterie se fut saisi d'un costau, d'où la muraille estoit de belle prise. Ioseph craignit la perte de la ville, & tant lui que tout le reste du peuple saillit dehors, & en grand nombre se ruèrent sur les Romains, & les firent reculer de la muraille, monstrans de beaux effects de main & de hardiesse: & ne receuans pas moins de coups, qu'ils en donnoient: pource que autant que le desespoir où estoient les Iuifs, les esguillonnoit, autant la crainte de deshonneur picquoit les Romains: & comme ceux-ci estoient armez d'experience & de force, ceux-là estoient armez de courage. Mais ayans esté en ordonnance tout le long du iour, la nuit les fit departir apres auoir blessé grand nombre de Romains, & tué treize d'iceux. Il y eut dixsept morts de la part des Iuifs, & six cens blesez. Le lendemain ils marcherent derechef contre les Romains, qui les assailloient: & d'autant que le iour precedent ils s'estoient monstrez plus hardis que l'on n'eust estimé, ils combattirent tant plus virilement, & trouuerēt aussi les Romains tant plus rudes à frapper. Car la honte les auoit fait embraser de cholere, estimans que n'estre pas victorieux tout à coup, estoit estre yeincu. Cinq iours durant les assiegeans donnerent des assaux sans aucune intermission, les assiegez firent des sorties, & les murs furent battus fort & ferme, & les Iotapateins ne redoutoient la force des Romains: non plus que les Romains ne se lassoient du travail par eux employé à battre la ville. Or la ville de Iotapata est toute, peus'en faut, ceinte de precipices, & de toutes parts elle est comme retranchée de si profondes baricaues, qu'à ceux qui taschent à penetrer iusques au fond, la veüe se debilit tellement, qu'ils ne le peuuent voir, & n'est accessible sinon du costé de Septentrion, où elle est bastie sur le trauers d'une montagne, qui y aboutit. Lors que Ioseph fortifioit la ville, il auoit enceint cest'endroit dedans, pour rendre ceste croupe de montagne imprenable aux ennemis: tout le reste du tour estoit couuert de montagnes, & la ville ne se voit point, sinon alors qu'on est tout ioignant. Voila comment Iotapata estoit munie. Mais Vespasian se roidissant contre la nature du lieu & contre les hardies resolutions des Iuifs, se resolut à battre la ville fort & ferme: & ayant fait venir à soy les chefs de son armee, il delibera avec eux comment il la faudroit assaillir: & apres la cōclusion qu'il falloit combler ce qui estoit inaccessible iusques au haut de la muraille, il enuoya toute son armee pour apporter de quoy ce faire. Ils copperent donc les montagnes voisines de la ville,

dont

dont ils faisoient rouler grande quantité de bois & de pierres, & pour se garantir cōtre les traits iettez d'en haut, ils tendirent des clayes sur des paux, sous lesquelles ils terrassoient comme il auoit esté aduise, sans estre point ou peu endommagez par les traits iettez d'en haut. Il y en auoit qui abbatans les costaux prochains, leur apportoiēt incessamment de la terre: & estoient departis en trois, sans qu'il y eust vn seul oisif. Quāt aux Iuifs ils iettoient du haut de leurs murailles de grandes pierres, & toutes sortes de traits sur les clayes: & quoy qu'elles ne portassent pas cōup, si est-ce qu'elles faisoient vn grand & espouuantable bruit, qui donnoit grād empeschement aux trauaillans. Vespasian dressa autour de la ville les engins à tirer, qui estoient en tout cent & soixante de conte fait, & commanda que l'on tirast contre ceux de la muraille. Ceux qui manioient les grosses pieces lançoient des iauelots & pierres de grands poids, avec feu & fleisches qui pleuuoient bien espais, dont aduenoit que les Iuifs ne sepouuoient plus presenter aux murailles, ni en approcher de la portée de tels engins. Car les Arabes tiroient de leurs arcs, comme aussi faisoient ceux qui auoient les Iauelots & les Fundes, au mesme temps que l'on deslachoit les gros engins. Ce neantmoins les Iuifs ne laissoient de se deffendre, & ne se donnoient aucun repos. Car ils faisoient des saillies par bandes, à mode de brigands, & despeçoient les tentes des Romains, & lors qu'ils les auoient desnuez, il les chargeoient, & en quelque lieu qu'ils s'adressassent, ils ruinoient tant les Ruelins que les palissades avec leurs clayes, mettans le feu dedans iusques à ce que Vespasian cognoissant que l'interualle de ces ouvrages leur cauoit telles incommoditez (entant que la distance des vns aux autres donnoit occasion aux Iuifs de les attaquer) il les vnit: & par tel moyen ses forces estans coniointes, les surprises des Iuifs furent reprimees.

Quand la terre fut esleuee si haut, qu'elle egualoit à peu pres le faiste des murs. Ioseph, estimant que ce seroit vne grande faute à lui, si l'n inuentoit quelque cōtre machine pour conseruer la ville, fit assembler tous les manœuures, & fit hausser le mur: & iceux alleguans ne leur estre possible de vaquer à telle besongne, cependant qu'ils seroient ainsi molestez à coups de traits, il inuenta vn moyen de les couvrir, tel que s'en suit. Il fit planter en pointe des perches de bois, & sur icelles estendre des peaux de bœufs fraîchement escorchees: qui en obeissant, & faisant vne mode de sac, receussent les pierres qui seroient iettees, afin que par ce moyen quand on lanceroit d'autres traits, ils reiallissent en arriere, & le feu que l'on y ietteroit n'y peust prendre à cause de l'humidité des peaux. Par ce moyē il empara les maçons: qui trauaillans en seurte iour & nuict, hausserent la muraille de la hauteur de vingt coudees, & y bastirent mesmes bon nombre de tours, de maniere que la defense fut forte & bonne. Ce qui rabbaissa biē du courage des Romains, qui desia pensoient estre dedās la ville, & furent estonnez à cause tant de l'inuention de Ioseph, que de l'opiniastreté des assiegez. Vespasian mesme s'irrita, tant de la ruse de ce stratageme, que de la hardiesse des Iotapateins, quis'estās enhardis à l'occasion de ce rehaussement de mur, faisoient des courtes sur les Romains, & tous les iours donnoient des escarmouches sortans par bandes, vsans de tous les tours vitez aux brigands, pillans tout ce qu'ils rencontroient, & consumans par

feules engins des assiegeans. Il resolut de ne les presser par batterie, ains de les auoir par longueur de siege, tant que la necessité de viures lui fist prendre la ville. Car il aduiedroit que ou la faute de munitions les cōtraindroit de venir à lui auec supplication, ou bien que s'ils s'opiniastroient iusques au bout, ils periroyent de faim : & fit son conte qu'il les trouueroit bié plus aisez à combattre, si apres quelque interualle, & lors qu'ils seroient lassez, il les reuenoit assaillir. Il commada donc que toutes les issues fussent bien bloquees. Or auoient-ils dedans la ville abondance de bleds & de toutes autres prouisions, fors que de sel. Ils auoient aussi faute d'eau, d'autāt qu'il n'y auoit point de fontaine en la ville, & ne se seruoient les habitans que d'eau de pluye, qui vient rarement durant l'esté en ce quartier-là : & lors de ce siege ils furent en grand' angoisse de l'apprehension qu'ils auoient de la soif, & s'en lamentoient comme si l'eau leur eust totalement māqué. Car Ioseph voyant que la ville estoit fournie abondamment de toutes autres choses necessaires, & que les hommes auoient les courages genereux, & voulant faire tirer ce siege en longueur, outre l'attente des Romains, leur dispoisoit l'eau par mesure. Dont aduint qu'ils tintent ce mesnagement plus fascheux que la disette mesme : & d'autāt qu'ils n'en auoient pas à leur souhait, tant plus auoient-ils enuie de boire, & estoient trauaillez desia tout ainsi que s'ils eussent esté reduits à toute extremité de la soif. Les Romains n'ignoroient pas l'estat où ils estoient alors reduits. Car de dessus le costau où ils estoient campez, ils les voyoient de dessus le mur venans en affluence en vn lieu où on mesuroit l'eau, où mesmes plusieurs furent tuez de coups de traits qui leur estoient lancez, & paruenoient insques là. De sorte que Vespasian eut esperāce, qu'auāt qu'il fust gueres long temps leurs cisternes seroient asseichees, & que par necessité ils seroient contraints à se rendre. Mais Ioseph voulant rompre telle sienne esperance, cōmanda à plusieurs de mouiller leur habillemens, & de les suspendre sur les creneaux des murailles, de sorte que tout le mur descoula incontinent d'eau, de quoy les Romains furent descouragez & estonnez, voyans que ceux qu'ils estimoient estre à sec, faisoient vn tel deguast d'eau : dont aduint que le General perdant esperance de prendre la ville par necessité, s'adressā derechef aux armes & à la violence : qui estoit ce que les Iuifs souhaitoient. Car estans en desespoir de conseruer tant eux que la ville, ils aimoient mieux mourir au combat, que de faim & de soif. Mais outre le stratageme susdit, Ioseph en inuenta encor vn autre de surabondant. Car par vne certaine vallee de difficile acces, & à cest' occasion nonchalamment gardée, il enuoya gens par le costé du couchant de la ville, pour porter lettres à ceux à qui il lui plaisoit d'entre les Iuifs estans dehors, & en receut d'eux, & fut approvisionné de ce qui lui manquoit en la ville : commandant que quand ils viendroient à l'endroit des gardes, ils couurissent leur dos de peaux de bestes, afin que s'ils estoient apperceus de nuict par quelcun, ils fissent penser que c'estoient des chiens : & cōtinua cela iusques à ce que les gardes ayans descouuert ceste ruse, se faisièrent de la vallee. Alors voyant Ioseph que la ville ne pourroit pas long temps resister ne tenir, & sentant que lui-mesmes estoit en hazard de sa vie, il print aduis avec les principaux de se retirer : Ce que le peuple ayant apperceu, il vint tout autour de lui, & avec prieres, que puis qu'ils ne s'appuyoient sinon sur lui seul,

feul, il ne les abandonnast pas: d'autant qu'es'il demeueroit, ce seroit lui qui seroit l'esperance du salut de la ville. Lui donc demeurant, tous combattoient avec lui tres couragement: & aduenant qu'ils fussent prins, il se-toit leur consolation: que c'estoit honneur à lui, de ne fuir deuant les ennemis, & de ne delaisser les amis, & ne sauter hors du vaisseau agité de la tor-mête, dedas lequel il se seroit embarqué en bonasse: car s'il se departoit de la ville, il la feroit submerger, n'y ayant personne qui osast plus faire teste aux ennemis, lors que celui qui assure la ville en sera vuidé. Ioseph faisant semblât de n'auoir esgard à sa seurté, leur donoit à entendre qu'il preten-doit sortir pour leur conseruation: d'autant qu'es'il demeueroit avec eux, il ne leur apporteroit pas grand auantage, quand mesmes ils eschapperoient: & aduenant qu'ils fussent prins, il periroit sans necessité. Qu'es'il estoit de-hors à deliure du siege, il leur seruiroit beaucoup: d'autant qu'il assemble-roit au plustost les Galileens du plat pais, & fâcheroit tellement les Ro-mains par vne autré guerre, qu'il les cōtraindroit de se leuer de deuant leur ville, & ne voyoit point en quoy il leur peust seruir en se tenât assis aupres d'eux, sinon à faire tant plus eschauffer les Romains à la continuation de leur siege, entât qu'ils racheteront de beaucoup la prise d'icelui: mais s'ils entendent qu'il soit sorti dehors, ils rabattrôt beaucoup de l'ardeur qu'ils mōstrent à les assieger. Toutesfois il ne les persuada pas: ains au cōtraire il enflâma tant plus le peuple à le retenir. Car enfans & vieillards & femmes ayans leurs petits entre leurs bras, se prosternoient deuant lui avec larmes, & l'empoignoient tous par les pieds, le supplians avec souspirs, qu'il lui pleust demeurer avec eux pour estre participant de ce que l'auature leur appor-teroit. Ce qu'ils faisoient, à mon aduis, nō qu'ils portassent enuie à sa conser-uation, mais pource qu'ils auoient leur esperance sur lui. Car ils se persuadoient que quād Ioseph persisteroit avec eux, aucū mal ne leur pourroit aduenir. Icelui dōc estimant que s'il leur obtēperoit, ce qu'ils faisoient en estoit cōme s'ils l'eussent supplié: & s'il se faisoit forcer, ce seroit comme si ils l'eussent gardé (ioint que la cōpassion qu'il auoit des pleurās auoit rōpu son cœur, & beaucoup rabbatu de l'affection qu'il auoit eue à les laisser) il se resolut de demeurer, & s'estant armé du cōmun desespoir, où estoit toute la ville,

« C'est à present, dit-il, qu'il faut cōmencer à se battre, puis qu'il n'y a aucun
 « espoir de salut, & faut que ie face chāge de ma vie avec vne gloire honora-
 « ble, en faisant quelque braue acte, dōt nostre posterité se pourra souuenir:
 & cela dit, il s'en alla mettre la main à l'œuure. Sortāt dōc avec les plus vail-
 • lās cōbattans, il mit en route les gardes Romaines, & fit vne course iusques
 sur leur cāp: arracha les peaux des tentes estās sur leurs Rauelins & brūla
 leurs engins. Il en fit autāt le lēdemain: & le iour suyuant autāt: & par plu-
 sieurs iours & nuicts cōtinuelles il ne se lassoit de cōbattre. Quād Vespasiā
 vid que les Romains estoient ainsi mal traitez par telles sorties (car ils auoient
 hōte de tourner le dos aux Iuifs, & pour aller apres eux, ils estoient chargez
 de la pesanteur de leurs armes: tellemēt que les Iuifs se retiroient tousiours
 dedas leur ville, ayans fait ce qu'ils pretēdoient sans riē patir) il cōmanda à
 ceux qui estoient totalemēt armez, de decliner deuant telle impetuosité, se
 gardāt de venir aux mains avec des hōmes cerchans à mourir. (Car il n'y a
 force telle que de gēs desesperez:) d'autāt que leurs ardeur n'ayant aucun
 but certain proposé, s'esteindroit comme fait le feu sans nourriture: que

c'estoit le propre des Romains de veindre, mais avec leur feurté, cōme gés qui font bié la guerre par nécessité, mais qui cependāt n'en abusent pas. Il rabbattit donc beaucoup de l'impetuosité des Iuifs, en leur opposant les archers Arabes, & les fundiers Syriés & autres tireurs de pierres: ioint que les engins à ietter dards ne se reposoient rains, iouoient à grande force. Les Iuifs s'en sentans endommager, se retiroiēt: mais si tost qu'ils estoient eslongnez de la portee des traits, sans espargner ni ame ni corps, ils chargeoient rudement les Romains: & combattoient successiuelement les vns apres les autres, les frais soulageans les trauaillez.

Continuation du siege de Iotapata: où est descrit le Belier.

CHAP. VIII.



ESPASIAN considerant que lui-mesmes estoit comme cōtre-assié, tant par la longueur du temps, que par les sorties faites par les ennemis, se resolut d'aprocher le Belier sur les Ruelins, qui à peu pres estoient à fleur de bord. Or le Belier est vne fort grande poultre semblable au mast d'un nauiure, armee & garnie au bout d'un fer espais & puissant, fait & auançant en forme d'une teste de Belier: qui est l'occasion qu'on l'appelle de ce nom. Elle est suspēdue à des cables, à guise d'une balance, au milieu d'une autre poultre trauerfiere, posée sur deux fermes montans. Il est tiré en arriere à force d'hommes, qui puis apres le poussent en auant avec grande violēce, & en ceste maniere frappe la muraille avec le fer auancé au bout: & n'y a tour, tant soit forte, ni enceinte de muraille, pour large qu'elle soit, qui puisse resister à la cōtinuation de tels coups, encores que les premiers se supportēt. Le General Romain en voulut faire essay, se hastant de prendre la ville par force, d'autant que ce lui estoit chose dommageable de se tenir d'auantage campé deuant, attendu que les Iuifs ne se reposoient point. Les Romains donc approcherent toutes leurs fortes d'engins à ietter dards, fleisches & pierres, pour donner sur ceux qui se presenteroient à la muraille pour leur resister. Les archers & fundiers approcherēt semblablement: & à ceste occasion, cependant qu'aucun n'osoit monter sur les defences, d'autres approchoient le Belier, qui estoit couuert de clayes & de peaux de cuir, pour la conseruation tant des personnes que de l'engin. Au premier coup, la muraille fut esbranlee, & par ceux de dedans fut ietté un grand cri, cōme si desia la ville eust esté prise. Ioseph voyant qu'ils frapportoient souuent en un mesme endroit, en sorte touresfois qu'ils n'auoient encor fait breche, moyenna vne inuention pour rendre illusoire la violēce de l'engin. Car il fit remplir des sacs de paille, & les deualler à l'endroit, où on voyoit le coup du Belier, assener ordinairement, afin que l'effort en fust rompu, & qu'en obeissant, les coups fussent de vain effect. Ce qui donna grand destourbier aux Romains. Car au prix qu'on faisoit iouer l'engin, ceux qui estoient en haut pour menoier ces sacs çà & là, & les presentoient aux coups d'icelui, dont le contre-coup ne pouuoit offenser la muraille, iusques à ce que les Romains eurent inuēté à l'opposite de longues perches, auxquelles ils attacherēt des serpes, avec lesquelles ils retrancherent ces sacs. Alors l'engin fit quelque effect, ioinct que la muraille fraischemēt bastie ne pouuoit resister. Ce qui occasiona les gés de Ioseph à courir au feu pour se defendre: & ayās prins tout le bois sec, qu'ils auoiēt, firēt des courses de trois endroits, brullās les engins,

clayes

clayes & palissades des Romains, qui auoient bien du mal à y apporter secours, d'autant qu'ils estoient tous estonnez de la hardiesse des Iuifs, & de ce qu'il leur falloit se defendre bien promptement contre la flamme. Car le feu estant fait de bois sec, enduit de bitume, poix & soulfre, voloit plus legerement qu'on n'eust pensé: tellement que ce que les Romains auoient fait avec grand trauail & longueur de temps, fut deuoré par le feu en vne heure. Là se fit paroistre vn personnage, Iuif de nation, digne d'estime & de memoire. Il s'appelloit Eleazar fils de Sama, de la ville de Saab en Galilee. Il leua vne pierre d'enorme grandeur, & la ietta du haut de la muraille sur le Belier, de telle violéce, qu'elle lui rompit la teste: laquelle, icelui sautant au beau milieu des ennemis, empoigna, & avec grande hardiesse l'apporta sur le haut de la muraille: quoy que cependant les ennemis tiraissent contre lui, comme contre vn blanc, dont en son corps nud il receut plusieurs coups, & cinq desquels le transpercerét, sans qu'il se retournast pour aucun d'eux. Mais comme il auoit franchi le mur, & se tenoit en sorte, qu'il estoit regardé de tous, à cause de ceste sienne telle resolution, alors la vehemence de ses playes le fit culbuter, & tomba avec ceste teste de Belier. Apres lui furent aussi remarquables deux freres Neturas & Philippe, du bourg de Ruma en Galilee, lesquels saillirét sur ceux de la dixieme legion, & les chargerent de telle force & impetuosité, qu'ils les mirét en desordre, & contraignirent tous ceux contre qui ils se ietterét, de tourner le dos. Et quant à Ioseph, & tous le reste de ceux qui estoient avec lui, ils prirent derechef du feu, & embraserent les engins, retraites, & ouurages de la cinquieme legion, & de la dixieme, qui auoit pris la fuite. Les autres, avec grande haste, enterrent les engins & tout le merrain qui restoit: puis se leuans au matin, retinrent derechef le Belier au lieu, où le mur auoit ia au parauant esté battu. Là quelcun des defendans tira vne fleische, & en frappa Vespasian à col du pied, & ne fut la blesseure sinon à fleur de chair, d'autant que le trait tiré de loin auoit alors perdu sa force. Ce coup causa vn grand trouble parmi les Romains. Car les prochains voyans le sang, & en estans emeus, le bruit de ceste playe fut incontinent espandu par toute l'armee, & plusieurs mesmes quittans le siege avec estonnement & frayeur, s'encoururent vers le General. Et sur tous Tite s'y trouua, estant en crainte à cause de son pere: tellement que tous estoient en peine, tant pour l'amour qu'ils portoient au pere, que pour l'angoisse où ils voyoient le fils. Mais Vespasian deliura bien tost son fils de crainte, & son armee de trouble. Car surmontant sa douleur, il se hesta de se faire voir à tous ceux qui estoient emeus pour l'amour de lui: & fit plus rude guerre aux Iuifs qu'au parauant. Car chacun vouloit estre le premier à se hazarder pour véger le coup aduenü à leur General, & s'entr'eschauffans les vns les autres avec grands cris, tirerent vers la muraille. Or quoy que les gens de Ioseph tombassent les vns sur les autres de coups de traits & de pierres, si est-ce qu'ils ne se departirent point du mur: ains avec feu, pierres & fer, molestoient ceux qui estoient sous les clayes, & qui branloient le Belier: mais ils firent peu ou rien: &omboient sans cesse, estans à la veüe de ceux lesquels ils ne voyoient point. Car la flamme qu'ils faisoient les faisoit tellement reluire, qu'ils estoient en veüe comme vn blanc en plein iour: & estoit bien

difficile à ceux qui estoient tous apparens, de se garder contre les engins eslongnez & non apparens. La violence des grandes machines à traits en enpoita beaucoup ensemble, & les pierres lancees par les gros engins abbatirēt les creneaux des murailles & les coins des tours, & n'y auoit troupe d'hommes si bien serree, qui ne fust terrassée par la violence & grandeur des pierres: & sera aisé de comprendre la force de cest'engin, de ce qui aduint ceste nuit-là. Car vn certain, de ceux qui assistoient pres de Ioseph à la defense de la muraille, en estant atteint, eut la teste toute fracassée, & le test d'icelle fut trouué à bien trois stades loin, comme s'il y eust esté ietté avec vne fonde: & le iour venu, vne femme enceinte en fut tellement frappée par le ventre, que l'enfant tiré dehors, fut porté à la longueur de demie stade: tant violentes estoient les pierres de ceste machine! Le bruit qu'elles faisoient estoit espouuantable, comme aussi c'estoit chose horrible que du bruit fait par ce qui en estoit atteint. Car les morts iettez contre la muraille resonnoient les vns contre les autres, & au dedans y auoit vn lamentable cri des femmes: comme par dehors s'entendoient les lamentations des mourans, & tout le lieu de la meslée decouloit de sang: & y auoit si grand nombre de corps morts, que la muraille pouuoit estre gagnée: mais les montagnes rendoient encor la voix plus espouuantable: & ne fut omis ceste nuit-là chose aucune, qui peust apporter effroy, soit à la veüe, soit à l'ouïe. Plusieurs donc moururent combattans pour la ville de Iotapata: plusieurs y furent blesez. Et quoy que la muraille fust battue incessamment par tels engins, si est-ce qu'à peine en vint-on à bout au matin à la dernière veille: & lors ils remparerent la bresche avec les corps & avec les armes, auant que les Romains eussent appliqué les ponts pour entrer dedans la ville.

Autre assaut de Iotapata.

CHAP. IX.



Il tost que le point du iour apparut, Vespasian ayant donné vn bien peu de repos à son armee du trauail de la nuit, la mena pour se saisir de la ville: & voulant que ceux qui defendoient la bresche, en fussent premierement chassez, il fit mettre pied à terre aux plus vaillans de sa caualerie, & les ordonna en trois endroits autour de la bresche: armez de pied en cap, & ayans en main des longues picques, afin que si tost que l'on ietteroit les ponts, ils commençassent d'entrer. Au dos d'iceux il fit suyure la fleur de son infanterie: & quant au reste de sa caualerie, il l'estendit par la montagne, tout autour de la ville, afin qu'aucun de ceux de la ville ne peust fuir, qu'il ne fust prins. Il voulut que ceste infanterie fust suyue par les archers, ayans leur arcs tous prests à tirer. Il en ordonna autant touchant les fondiers & autres manieurs d'engins, & d'autres porteurs d'escheles pour les appliquer aux murs non encor abbatus, afin que quand quelques vns de ceux de la bresche taschans à repousser l'escalade, departiroient de la bresche, ceux qui resteroient à la defense d'icelle, fussent violentez à force de traits, de leur en quitter l'entree. Ioseph preuoyant ceste ruse, colloqua à la muraille encor entiere les vieillards avec les lassez, qui ne pouuoient estre offensez en ce faisant: & à l'en-

l'endroit des murs abbatus, il y logea les plus dispos de tous, & à la teste de tous, il mit six hommes à chaque endroit, selon que le sort aduenoit, du nombre desquels il estoit, pour auoir sa part au hazard entre les premiers: & afin qu'ils ne fussent estonnez de la hueue que feroient les legions Romaines, il leur commanda des'estouper les oreilles: & qu'à la quantité des traits qu'ils ietteroient, ils opposassent leurs boucliers, pour se couvrir d'enhaut en se courbant, & retirant vn peu, iusques à ce que les archers Romains eussent vuidé totalement leurs trouffes. Item que lors que les ennemis ietteroient leurs ponts, eux saillissent avec leurs engins pour leur faire teste: & que chacun d'eux combatist, non pas comme desirant conferuer, mais comme taschant à vanger leur patrie ia perdue, se representans deuant leurs yeux les vieillards elgorgez, les enfans & femmes massacrées à toute reste par les ennemis: à ce qu'ayans recueilli tout le despit que leur peuuent apporter tant de calamitez, ils le facent tomber sur ceux qui sont les auteurs d'icelles. Voila comment il donna ordre de part & d'autre. Quand le reste de la populace inutile, les femmes & les enfans apperceurent la ville ceinte de trois parts par les ennemis, (car pas vn de ceux qui faisoient la garde pour les Romains n'auoit esté remué de son lieu) & virent les ennemis à espee traitte deuant la bresche, tout le quartier de la montagne luisant d'armes, & vn certain distribuant des fleisches aux archers Arabes, ils se prirent à faire vne extreme lamentation des maux, non qui les menaçoient, mais qui ia les ferroient. Mais afin que les femmes, sous ombre d'auoir compassion d'elles, ne fissent amollir le cœur aux hommes, Ioseph les fit enfermer dedans leurs maisons, leur commandant avec menaces de s'y tenir quoyes: & lui-mesme marcha vers la bresche, au quartier qui lui estoit escheu, sans s'amuser à ceux qui presentioient les eschelles ailleurs, & regardoit de loin l'impetuosité des fleisches. Mais subit que les trompettes de toutes les legions sonnerent, & que toute l'armee eut ietté vn grand cri, & que de toutes parts, comme à point nommé, les fleisches estoient tirees, en sorte que la clarté en estoit obscurcie, ceux qui accompagnoient Ioseph se souuenans du commandement d'icelui, bouscherent les oreilles contre le bruit, & armerent leurs corps contre les traits: & lors que les Romains iettoient leurs engins, ils courroient dessus, auant que ceux qui les auoient iettez y peussent mettre le pied: & s'attaquans à ceux qui pretendoient monter, ils firent par oir routes sortes d'actes tât de main que de cœur, s'efforçans de n'estre en telles extremes miseres plus lasches, que ceux qui sans dangers faisoient paroistre leur vaillance contr'eux: de maniere qu'on ne les pouoit arracher d'avec eux, qu'ils ne tombassent ou ne fissent tomber morts leurs ennemis. Mais comme ceux qui estoient las continuoient sans cesse à combattre, sans estre changez: & au contraire, les Romains lassez, estans continuellement rafraischis, de sorte qu'à ceux qui estoient foulez, d'autres succedoient incontinent, les Romains s'exhorterent mutuellement, & se ioignirent coste à coste, se couvrans d'enhaut avec leurs boucliers, & par ce moyen furent comme vne muraille ou rempart inuincible: puis toute ceste compagnie liee comme en vn corps, se poussa contre les Iuifs, & commença à gagner la muraille. En telle destresse Ioseph s'adressa incontinent à la necessité pour en tirer conseil, (qui est mal-aisé

à trouuer, lors que le desespoir sollicita à le chercher) & commanda de ieter de l'huile bouillante sur les Romains ainsi tapis sous leurs boucliers: & plusieurs en ayans quantité de preste, l'apporterent promptement, & la verserent de toutes parts sur les Romains, iettans ensemble les vaisseaux tous bouillans. Ce qui mit en desordre les ennemis, qui, avec estrâges douleurs se culbutoièrent du haut du mur. Car l'huile descouloit facilement par tout le corps, depuis le col iusques aux pieds, dessous leurs armeures, & les brusloit aussi viuement, que si c'eust esté flamme ardente: d'autant que naturellement l'huile s'eschauffe bien tost, & se froidit bien tard, à cause qu'il est gras: & estans leurs corselets & leurs morions attachez, il ne leur estoit possible d'euer ceste ardeur. Les douleurs les faisoient sauter & rouler de dessus les ponts: les vns tomboient, les autres se retirans vers leurs gens, ne le pouuoient faire, d'autant qu'à dos ils estoient exposez aux playes des Iuifs. De fait, parmi tant de maux, ni la vaillance ne manqua aux Romains, ni la prudence ne defaillit aux Iuifs. Car quoy que les Romains vissent que ceux qui estoient eschaudez de cest' huile endurassent vn tresgrand mal, si ne laissoient-ils pas de marcher contre ceux qui le versoient, & mesme chacun d'eux poussoit celui qui le precedoit, côme l'empeschant de monstrier sa force. Là les Iuifs vserent d'vne seconde ruse, pour les faire trebucher, en versant sur les ponts du fenugrec bouilli, dont venans à glisser, ils se retiroient: & n'y auoit aucun, soit qu'il reculast, soit qu'il auançast, qui se peust tenir droit debout: ains les vns couchez à dos sur les ais des engins estoient foulez aux pieds, & les autres tomboient en grand nombre sur le Ruelin, & au pris qu'ils tomboiēt, les Iuifs les frappoiēt. Car iceux se voyâs deliurez de cest' effort, où ils auoient combattu main à main contre les Romains, decheus de leur intention, auoient beau loisir de viser & tirer leurs fleisches contr'eux. Le General fit sonner la retraite sur le soir, pour espargner ses gens, qui auoient esté griefuement mal traitez en cest' assaut. Il y en mourut vn grand nombre, & y en eut encor d'auantage de blesez. Des Iotapateins il y mourut six homes, & furēt emportez plus de trois cēs blesez. Cest assaut fut donné le vingtieme du mois de Iuin. Vespasian con sola son armee sur tels malheurs à eux aduenus: & voyant qu'ils auoient bon courage, & auoient besoin, non d'estre exhortez, mais d'estre mis en besongne, il fit hausser les Ruelins, & sur iceux edifier trois tours, chacune de la hauteur de cinquante pieds, couuertes de lames de fer de toutes parts, afin qu'elles fussent fermes par leur pesanteur, & resistassent au feu. Sur icelles il fit monter des tireurs de dards & de fleisches, & des plus legers engins, avec des plus robustes fundiers, lesquels n'estans apperceus, à cause tant de la hauteur, que des merlets des tours, tiroiēt sur ceux qui estoient apperceus autour du mur: lesquels ne pouuans facilement parer les coups qui leur venoient sur la teste, non plus que se defendre contre ceux qu'ils ne voyoient point (joint la hauteur des tours telle, qu'il n'y auoit bras qui y peust faire attein dre vne fleische, outre le fer d'or elles estoient couuertes, & garanties cōtre le feu) se presenterent à ceux qui venoient à l'assaut: & ainsi resisterent les Iotapateins, dont plusieurs estoient mis à mort par chaque iour, sans qu'ils peussent aucunement endommager les Romains, pour ne le pouuoir faire sans se mettre en tresgrand peril.

Iapha asiegee & prise.

CHAP. X.

EN ces iours-là Vespasian entendant que la ville de Iapha voisinoit de Iotapata tendoit à faire remuemens, prenant occasion de s'eleuer de ce que les Iotapateins, outre esperance, tenoient bõ, y enuoya Traia, Colonel de la dixieme legion, avec mil hommes de cheual & deux mil de pié. Il trouua la ville de difficile prinse. Car outre la force de nature, elle estoit ceinte de double muraille, & les habitans estoient sortis au deuant de lui, en disposition de le combattre. De fait iceux, ayans vn peu fait teste, furent par lui rechassez. Et comme ils se furent retirez au dedans de la premiere muraille, les Romains les talonnas les vinrent à charger: dont aduint qu'ils s'efforcerent pour la seconde fois de gagner la seconde muraille: mais ils furent enfermez dehors par leurs gens mesmes, craignas que les ennemis n'entraissent pesse-messe avec eux. Pour vray c'estoit Dieu, qui en faueur des Romains faisoit tomber ces afflictions sur la Galilee: lequel aussi liura entre les mains des ennemis, tresacharneez à tuer le peuple de Iapha, comme s'il eust esté mis à part par les propres mains des siens, pour le mener à la tuerie. Car ainsi qu'à grande foule ils se iettoient sur les portes de la ville, & appeloient souvent nom par nom ceux qui en auoient la charge, ils estoient massacrez au milieu de leurs requestes. Car les ennemis leur fermorēt la premiere muraille, & leurs gens les exclurent de la seconde: & par ainsi furent prins au milieu de cest'entre-deux, avec grande foule, en laquelle plusieurs furent transpercez par les glaiues de leurs gens: mais beaucoup plus moururent par les mains des ennemis, sans qu'aucun d'eux osast se reuancher. Car outre ce que les ennemis les chargeoient, la trahison des leurs leur ostoit le courage, tellement qu'en fin tous, iusques au nombre de douze mil, moururent, maudissans, non les Romains, mais les leurs propres. Traian considerant que la ville estoit destituee de combattans, & que, combien qu'il y en eust quelques vns dedans, ils ne rendroient pas combat pour la crainte qu'ils auroient, reserua la prinse d'icelle au General, & enuoya vers lui messagers pour le requerir qu'il y enuoyast son fils Tite, pour auoir le comble de ceste victoire. Icelui coniecturant, qu'il y auroit encores de la peine, enuoya Tite accompagné de cinq cens cheaux & de mil hommes de pié. Si tost qu'icelui fut arriué pres la ville, il disposa ses gens, en sorte que Traian fut au costé gauche, & lui, tint le droit: & ainsi marcherent à l'assaut. Or comme les soldats appliquoient de toutes parts les eschelles aux murs, les Galileens se defendirent pour vn peu de temps: mais tost apres ils abandonnerent la muraille: & les soldats de Tite sautans dedans la ville s'en-faisirēt à l'instant. Mais ils eurent vne rude meslee contre ceux qui dedans la ville leur tournerent visage. Car il en fut tué plusieurs es destroits des rues, & les femmes iettoient du haut des maisons tout ce qu'elles rencontroient: tellement que par l'espace de six heures, ils resisterent en combattant. Mais les meilleurs soldats y estās demeurez, tout le reste du commun fut esgorgé dehors & dedans les maisons, tant ieunes que vieux. Et n'y demeura vn masle, excepté des petits enfans: lesquels ensemble avec les femmes furent faits esclaves. Le nombre des tuez, tant en la ville, qu'en la premiere charge, fut de quinze mil: & des prisonniers deux mil cent & trente. Ceste playe receurent les Galileens, le vingtieme du mois de Iuin.

Les Samaritains ne resterent non plus exempts de telles calamitez. Car s'estans assemblez au môt appelé de Garizim, qu'ils tiennent pour Sainct, ils demeuroient bien en leur pais: mais tant leur assemblée que la fierté de leurs courages portoient menaces de guerre, & n'estoient retenus par les maux qui les auoisinoient. Car faisans sans aduis comparaïson de leur foiblesse avec les heureux succés des Romains, ils en fremissoient, & toutesfois ils estoient en branle de faire des troubles. Vespasian trouua bon de preuenir leur remuement, & de rembarrer leurs efforts. Car toute la Samarie estoit pleine de garnisons: & tant le nombre, que l'accord de ceux qui s'estoient vnïs, lui estoient redoutables. Il y enuoya donc Cerealis chef de la cinquieme legion, avec six cens hommes de cheual, & trois mille de pié: qui trouua n'estre seur de monter en la montagne, ni de leur liurer le combat, veu le grand nombre d'ennemis qui estoient au haut. Mais ayant inuesti avec son armee tout le pié du mont, il les tint enfermez tout le long du iour. Il aduint alors que les Samaritains furent en disette d'eau, & y eut vne chaleur trefardente, comme aussi c'estoit la saison d'esté: & estoient si despourueus de munitions necessaires, que quelques vns moururent de soif le mesme iour: & quelques autres aimans mieux se rendre esclaves, que de perir en ceste sorte, se retirerent vers les Romains. Ceux-là firent entendre à Cerealis que ceux qui restoit assemblez estoient abbatuz de maux: & à ceste cause il monta vers le mont: & ayant inuesti les ennemis avec ses forces, il les conuia premierement à accord, & les exhorta à se conseruer, leur promettant assurance, pourueu qu'ils missent bas les armes. Mais ne les pouuant amener à ce point-là, il se rua dessus, & les tua tous: estans iceux iusques au nombre d'vnze mil six cens, & fut fait ce carnage le vingt & septieme du mois de Iuin. C'est le traitement qu'eurent les Samaritains.

L'expugnation de Iotapata.

CHAP. XII.

Comme les Iotapateins perseueroient à se maintenir, & supportoient toutes sortes d'incommoditez, plus que l'on n'eust estimé, les Raelins des Romains furent eleuez par dessus les murailles au quaranteseptieme iour. Ce iour-là vn certain de la ville sortit, & se retira vers Vespasian, lui faisant entendre le petit nombre & peu de force de ceux de la ville, qui estoient consumez tant par veilles continuelles, que par combats redoublez les vns sur les autres, si, qu'ils n'estoient plus capables de resister, s'ils estoient pressez encor vne fois: & pourroient mesmes estre prins par ruse, s'ils estoient assailis sur la derniere veille ou quartier de la nuict, lors qu'ils se pensoient reposer de leurs trauaux, & que le sommeil du matin saisit principalement ceux qui sont lassez. Car alors les gardes sont endormies. Il conseilloit donc qu'on les attaquaist à ceste heure-là. Vespasian tenoit ce fugitif pour suspect; sachant bien la fidelité que les Iuifs tiennent les vns aux autres, & comment ils mesprisent toutes sortes de tourmens: se ramentenant qu'un certain de Iotapata ayât esté apprehendé au parauant, auoit soustenu toutes sortes de torture, & quoy qu'il eust esté enquis par l'espreuue du feu, si n'auoit-il rien decelé

aux en-

aux ennemis, de ce qui se faisoit en la ville, & comme on le crucifioit il s'estoit mesme mocqué de la mort. Ce neantmoins la vray-semblance rendoit cest homme croyable: & estimant qu'il pourroit estre veritable, & que s'il tramoit quelque ruse, cela ne lui profiteroit pas de beaucoup, il commanda qu'on le gardast, & mit ses gens en esquipage pour prendre la ville. A l'heure designee ils se trouuerent quoyement pres du mur: & le premier qui cheminoit, estoit Tite accompagné du capitaine Domitius Sabinus conduisant quelque petit nombre de soldats de la quinzieme legion. Iceux ayans esgorgé les gardes, entrerent sans bruit dedans la ville. Apres eux venoient Sextus Cerealis, & Placidus menant ceux qu'il auoit sous sa charge. La haute ville estoit desia prinse, & les ennemis estoient desia au milieu de la ville, le iour estant tout clair: & neantmoins les habitans ne sentoient encores rien de leur prinse: d'autant que la plus grande partie estoit recrue de trauail & de faute de dormir: & ceux qui s'estoient refueillez auoient la veüe toute hebetee par vn gros brouillard, qui alors d'auanture s'estoit espandu autour de la ville: iusques à ce que toute l'armee ayât gagné le dedans, les habitans se leuerent au seul seniment de leurs malheurs, croyans, alors qu'on les tuoit, que leur ville estoit prise. Les Romains se souuenans des maux par eux endurez en ce siege n'espargnerét ni n'eurent aucune compassion d'aucun, ains massacroient tout le peuple qui se rencontroit descendant de la haute ville en bas: auquel lieu ceux qui auoient volonte de se defendre, ne le pouuoient faire, l'estroit du lieu leur en ostant le moyen. Car ils estoient pressees en des destroits, & rouloient du haut en bas escrazez par les ennemis coulans sur eux. Ce qui poussa plusieurs, mesmes de ceux qui estoient des plus notables autour de Ioseph, à se tuer eux mesmes. Car voyans qu'ils ne pouuoient tuer pas vn des Romains, ils se deuançoient eux-mesmes à mourir par la main des ennemis, & s'estans assemblez aux bours de la ville, se deffaisoient de leurs propres mains. Tous ceux d'entre les gardes, qui s'estoient hastez de fuir, au premier bruit de la prise monterent en vne certaine tour du costé de Septentrion, où ils tinrent bon pour quelque temps: mais finalement estans ciruis d'ennemis de toutes parts, ils se rendirent sur le soir, tendans de grand courage la gorge à ceux qui les vouloient presser. Et se fussent peu vanter les Romains d'estre venus à bout de ce siege, sans effusion de leur sang, si vn seul centenier, nommé Antoine, n'y eust esté tué par cautele. Car vn de ceux qui s'estoient refugiez es conduits soubz-terreins (& de telles gens y auoit vn grand nombre) supplia cest Antoine, qu'il lui tendist la main, pour asseuré tesmoignage qu'il lui saueroit la vie, & lui aideroit à remonter. Icelui, ne se donnât pas garde, lui tendit la main: mais le Iuif se hastant le transperça d'vne iaueline dont il le frappa en l'aine, & le tua tout à l'instant. Les Romains tuerent ce iour-là tout le peuple qui se monstra. Les iours suyans, ils rechercherent les cachots, & en tirerent ceux qui s'estoient retirez es caues & cauernes: tuans toutes sortes de gens, excepté les petits enfans & les femmes. Il y eut douze cens prisonniers, & quarante mil d'occis tant en la prise de la ville, qu'es combats donnez au parauant. Vespasien commanda que la ville fust demollie, & mit le feu en toutes les defenses. Ainsi fut prise Iotapata l'an treizieme de l'empire de Neron, & le premier de Iuillet.

Les Romains rechercherent soigneusement Ioseph, tant pour le despit qu'ils auoient particulièrement contre lui, que pour ce que le General s'y affectionnoit, d'autant que sa prise estoit de tresgrande importance pour le total de la guerre: & fouillerent parmi les morts & parmi les plus secrets cachots de la ville. Mais subit que la ville fut saisie icelui comme diuinement aidé, se desroba du beau milieu des ennemis: & sauta dedans vne profonde fosse, ayant à costé vne large caue, qui ne pouuoit estre apperceüe par ceux qui estoient au haut. Il rencontra en icelle quarante hommes, des plus notables avec prouision de viures suffisans pour beaucoup de iours: & d'autant que les ennemis auoient saisi tout à l'entour, il se cachoit le iour: mais la nuit il montoit en haut espiant les gardes & cherchant moyen d'euader. Mais à cause que de toutes parts & en toutes les tours il y auoit garnison à cause de lui, & qu'il ne lui estoit possible d'estre caché, il redescendit derechef dedans la fosse, où il fut celé deux iours durant. Il aduint au troisieme; qu'une femme fut prise, à l'occasion de qui il fut indiqué avec les autres: & tout à l'instant Vespasian enuoya en grande diligence deux capitaines Paulinus & Gallicanus, avec charge de tendre la main & la foy à Ioseph avec permission de remonter en haut. Estât iceux venus sur le lieu, ils l'exhorterēt & lui donnerēt la foy de lui sauuer la vie: mais ils n'y aduancerent rien. Car il recueilloit ses soupçons de ce qu'il auoit desserui, pour auoir fait tout ce qu'il auoit fait; plustost que de la debonaireté de ceux qui l'exhortoient: d'autant qu'il craignoit qu'ils vlassent de tels propos pour l'attraper & le punir: iusques à ce que Vespasia lui enuoya pour le troisieme le capitaine Nicanor qui estoit de sa cognoissance, & son familier de long tēps. Icelui arriué vers lui, discourut de la douceur vsitee aux Romains enuers leurs prisonniers: & lui fit entēdre, qu'à cause de sa vertu il seroit plustost admiré, que hay des chefs: que mesme le General taschoit à le retirer en haut, nō pour lui faire sentir quelque punitiō, par laquelle il le pouuoit faire passer, quād biē il ne viendrait pas vers lui: mais son intention estoit de le conseruer à cause de sa generosité: adioustant que si Vespasian marchoit frauduleusement en ce fait, il ne lui eust enuoyé vn homme ami, en vlsant d'vne tresbonne chose, comme est l'amitié, pour en faire vne tresmauuaise, cōme est la desloyauté: & que quant à lui, il auoit condescendu à venir vers lui, sans intention de le vouloir tromper. Ainsi que Ioseph estoit en ce doute avec Nicanor, les soldats despités s'eschaufferent à mettre le feu dedans la fosse, mais leur chef les en empescha, ayant grand desir que Ioseph viffust liuré entre ses mains. Ainsi que Nicanor faisoit instance de le prier, Ioseph entendit cōment les menaces des gens de guerres augmentoient, & se souuint des songes qui lui estoient aduenus la nuit: par lesquels Dieu lui pressignifioit les calamitez futures des Iuifs, & les auantures des Empereurs Romains. Car il estoit entendu aux iugemens des songes, & à exposer & à cōiecturer quel estoit le sens des paroles de Dieu, s'il aduenoit qu'elles fussent douteuses, n'ignorant pas les propheties des Sacrez liures, estant icelui Sacrificateur descendu de Sacrificateurs. A cest heure-là donc estant comme inspiré de Dieu, & remuant en son esprit les horribles visions de ses son-

" les songes recens, il fit à Dieu ceste priere secreete: Puisque, dit-il, qu'il te
 " semble bon, ô Createur de tout, de destruire la race des Iuifs, & que tout
 " l'heur s'est rangé du costé des Romains: d'auantage, puis que tu as choisi
 " mon ame: pour predire le futur, ie ten volontiers les mains aux Romains,
 " pour sauuer ma vie: & proteste neantmoins, que ie m'en vay, non comme
 " proditeur, mais cōme tō seruiteur. Ces propos acheuez, il estoit prest de se
 " rēdre à Nicanor. Mais quād ceux qui estoiet cachez avec lui, eurent entēdu
 " que Ioseph acquiesçoit à ceux qui l'exhortoient à se rendre, ils s'assemble-
 " rent tous autour de lui, s'escrians ainsi: O que nos loix se lamenteront grā-
 " dement! ô que Dieu, qui a creē aux Iuifs des ames mesprisantes la mort,
 " sera contristē! Vous desirez de viure, Ioseph. Pouuez-vous voir la lumie-
 " re estant esclauē? ô que vous auez oublié vous mesmes en bien peu de
 " temps! à combien de personnes auez vous persuadē de mourir pour la li-
 " bertē? Certes vous auez alors vne fausse apparence de vaillance & de pru-
 " dence si vous esperiez d'estre conseruē par ceux contre lesquels vous auez
 " fait si forte guerre, où, (quand bien ce seroit chose ferme) si à present vous
 " pretendez d'estre sauē par eux. Que si le bon-heur des Romains a versē
 " sur vous vne oubliance de vous-mesmes, c'est à nous de pouruoir à la loy
 " de nos peres. Nous vous prestērons la main & l'espee. Si vous mourez vo-
 " lontairemēt, vous mourrez comme General des Iuifs: mais si vous mou-
 " rez à regret, vous mourrez en traistre. Tenans tels propos, ils lui tendirent
 " leurs elpees, avec menaces de le tuer, s'il se rendoit aux Romains. Ioseph
 " craignant leur agression, & estimant que s'il mouroit auant leur auoir
 " fait sa declaration, ce seroit comme s'il estoit traistre aux commandemēs
 " de Dieu, commēça à discourir avec eux touchāt la contrainte, par raisons
 " philosophiques. Pourquoi, dit-il, mes amis, sommes-nous homicides de
 " nous-mesmes? pourquoi mettons-nous guerre entre choses si conioin-
 " tes, comme sont le corps & l'ame? Quelcun dira-il que ie soy changē? Les
 " Romains sauēt ce qui en est. C'est chose honorable de mourir en guerre.
 " Oui bien: mais selon la loy de la guerre, c'est à dire par les mains des vein-
 " queurs. Si donc i'eslongne de moy le glauiue Romain, vrayement ie suis di-
 " gne de perir par le mien & par ma propre main. Que si les Romains se veu-
 " lent espargner d'vsr de la procedure guerriere, combien est-il plus rai-
 " sonnable que nous nous en espargnions? Car ce seroit folie à nous de cō-
 " mettre ce pourquoy nous debattōs avec eux. C'est belle chose que mou-
 " rir pour la libertē. Quant à moy i'en di autant: mais que ce soit en combat-
 " tant contre ceux qui la veulent tollir. Or à present ils ne nous forcent à cō-
 " battre, ni ne nous tuēt pas. Ceux sont pareillemēt craintifs qui ne veulent
 " mourir quand il le faut, & ceux qui le veulent quand il ne le faut. Quelle
 " crainte nous retient, que nous ne montions vers les Romains? Est-ce la
 " crainte de la mort? Et commēt nous ferons-nous mourir de mort forceē,
 " si nous craignons les Romains pour la mort seulement soupconnee: nous
 " craignons la seruitude, dira quelcun. Vrayement nous sommes bien à pre-
 " sent en libertē. C'est generosité de s'oster la vie à soy-mesme. Tout au cō-
 " traire, c'est laschetē de cœur: cōme i'estime le Pilote estre trop apprehēsi-
 " uer, qui craignant la tempeste auant que l'orage s'esleue, submerge son esquif
 " lui-mesme, & de son propre grē. Tuer soy-mesmes est chose abhorrente
 " de la commune nature de tous animaux, & est impietē contre Dieu no-

estre createur. Car il n'y a animal qui meure de propos delibéré ou de son
 propre gré. Car en tous est tresforte la loy de nature, qui fait qu'on desire
 de viure. A ceste cause nous tenons pour ennemis, ceux qui tuent à armes
 descouuertes, & punissons ceux qui nous aggréssent couuertement. Péséz-
 vous pas que Dieu soit indigné, si l'homme vient à vilipender le don d'i-
 celui. Car c'est de lui que nous auons l'Estre: & à lui-mesme nous rendons
 le non Estre. Car les corps de tous sont mortels, bastis de matiere corrupti-
 ble: mais l'ame est à tousiours immortele, & habite en nostre corps com-
 me vne partie diuine. Si quelcun perd le depost baillé par vn homme, ou
 le garde mal, il est tenu pour meschant & desloyal: & si quelcun chasse
 hors de son corps le depost de Dieu, pésez-vous que celui qui a receu l'ou-
 trage l'oublie? Que si nous tenons pour chose iuste la punition des esclau-
 es fuitifs, encores qu'ils abandonnent de mauuais maistres, nous, qui
 nous enfuyons d'un si bon maistre, tel qu'est Dieu, ne ferons-nous pas te-
 nus pour impies? Ne sauez-vous pas que de ceux qui departent de ceste vie,
 selon l'ordre de nature, payans la debte qu'ils ont receuë de Dieu, lors que
 le creancier la veut retirer, les maisons remportent gloire eternelle, & les
 generations sont stables? Que leurs ames persistent pures & sont exau-
 cees, obtenans au ciel vne place tressaincte? qu'apres quelque reuolution
 de siecles, elles reuiennent derechef habiter en des corps purs? que de ceux,
 dont les mains ont esté forcenees contr'eux-mesmes, l'enfer le plus tene-
 breux reçoit les ames, & que Dieu, qui les a creéz, punit sur leurs successeurs
 l'outrage qu'ils ont commis? A ceste cause tel acte est puni de Dieu, & re-
 cherché par nostre tressage legislateur. Car il est ordonné que les homici-
 des d'eux-mesmes soient iettez iusques au coucher du Soleil, sans estre en-
 terrez, quoy qu'il soit licite d'enseuelir les ennemis. D'autres legislateurs
 ont ordonné que l'on coupast les mains de tels morts, avec lesquelles ils
 ont esté ennemis d'eux-mesmes, iugeans que comme le corps a esté estrá-
 ge à l'ame, ainsi la main l'a esté au corps. C'est d'óc belle chose, ô chers cō-
 pagnons, que de s'addonner à iustice, & aux malheurs humains n'adiouster
 pas l'impieté contre celui qui nous a creéz. Voulons-nous estre sauues,
 soyons-le. Car ce n'est chose ignominieuse que d'eschapper ainsi, par ceux
 auxquels nous auons monstre nos vertus, par tant de beaux actes. Que si
 nous voulós mourir, ce sera chose belle, que cela se face par ceux qui nous
 auront prins. Je ne passeray pas en l'armée des ennemis, pour estre traistre
 à moy-mesmes. Car ie seroy beaucoup plus sot que ceux qui quittent leur
 parti pour se rendre au parti contraire: d'autât qu'ils le font pour leur sau-
 ueté, & ie le feroy pour la perdition, perdition, di-ie, de moy-mesmes. Ce
 neantmoins ie souhaite que les Romains m'attrapent en leurs embus-
 ches. Car, si apres m'auoir donné la foy, ils me font mourir, ie mourray de
 grand courage, emportant la desloyauté de leur mensonge, pour conso-
 lation plus grande, que ne m'apporterait la victoire, si ie l'auoy gaignee sur
 eux. Ces propos avec plusieurs autres tels, tenoit Ioseph pour destourner
 ses compagnons de se tuer eux-mesmes. Mais iceux ayans les oreilles es-
 toupees par le desesperoir qui ia des lóg temps les auoit fait voier à la mort,
 s'eschaufferent à l'encontre de lui: & accourans les vns d'une part, les au-
 tres de l'autre, tendoient leurs glaiues contre lui, l'accusans de lascheté, &
 tenans contenance de le frapper. Mais Ioseph appelant cestuy-ci par son
 nom,

nom, regardant cestui-là d'un visage de chef de guerre, prenant l'un par la main, & usant de prières enuers l'autre, bref se transformant es diuerses passions où la necessité le reduisoit, eslongna de son gosier le glaive de tous, se tournant tousiours vers celui qui l'attaquoit, ainsi que font ordinairement les bestes enfermees. Ceux qui en ces extremes miseres respectoient encor leur General, auoient les mains toutes languissantes, & les glaives leur tomboient: & plusieurs, qui lui tendoient l'espee, baissèrent la poincte d'eux-mêmes. Lui aussi en telles anxiétés ne manqua pas d'inuention: & se confiant en Dieu, son pouruoyeur, hazarda sa vie comme s'en suit. Puis que, dit-il, vostre resolution est de mourir, Or sus, remettons au sort la mort d'un chacun de nous, & que celui auquel le sort escherra, meure par la main de celui qui viendra après lui: & ainsi le sort ira sur tous, & ne sera aucun contraint de s'exécuter par sa propre main. Car ce seroit chose inique, que quand les autres seroient morts, quelcun eschappast sous ombre de se repentir. Cest' aduis leur sembla bon: suyuant quoy, le sort se jetta: & celui à qui il escheut, presenta le gosier tout paré à celui qui le suyuoit: en intention que leur General mourroit aussi bien tost. Car ils estimoient que mourir avec Ioseph estoit chose beaucoup plus douce que la vie. Ce neantmoins, lui & un seul autre ressterent, soit qu'on appelle cela aduerture, soit que la prouidence de Dieu ait ainsi conduit le tout. Lui d'autre part, pouruoyant à n'estre condamné par le sort, ou, s'il restoit le dernier, à ne polluer ses mains du meurtre de son prochain, persuada à cestui-là, par sermēt interposé, de demeurer en vie: & par ce moyen, apres auoir eschappé de la guerre, tant des Romains, que des siens, il fut conduit par Nicanor à Vespasian. Les Romains accoururent à la foule pour le voir: & y eut grand bruit du menu peuple se pressant à l'entour de lui: estans les uns ioyeux de sa prinse, & les autres usans de menaces: d'autres aussi s'efforçoient à le voir de pres. Ceux qui estoient loin crioient qu'il le falloit punir comme ennemi: mais ceux qui estoient prochains se ressouuenoient de ses beaux faits, & estoient estoñnez du changement qu'ils voyoient: & n'y eut pas un des chefs, qui, le voyant alors, ne quittast le courroux, dont au parauant il auoit esté indigné contre lui: & sur tous, Tite fut emeu de compassion, tant à cause de sa vertu, que de la constance qu'il remarquoit en Ioseph à supporter ses aduersitez, & de son aage: se ressouuenant qu'auparant il l'auoit veu combattre: & qu'à present il estoit es mains de ses ennemis. Il se representoit aussi, combien peut l'aduerture: & combien la balance de la guerre est legere à tomber, & qu'en somme es choses humaines il n'y a rien de ferme: & à ceste occasion il fit que plusieurs eurent aussi mesme compassion de Ioseph: & fût Tite la principale cause de lui sauuer la vie. Vespasian ordonna incontinent qu'il fust mis en seure garde, pour estre enuoyé tout promptement à Neron. Ioseph entendant cela, lui dit, qu'il vouloit communiquer de quelque chose à lui seul. Ayant donc Vespasian fait retirer tous les autres, excepté son fils Tite & deux de ses plus intimes amis, Ioseph leur parla comme s'en suit: Vous pensez auoir prins prisonnier Ioseph, qui s'est rendu à vous: mais ie vien vers vous pour vous annoncer choses bien plus grandes. Je vien, estant enuoyé de Dieu, n'ignorant pas la loy des Iuifs, ni la façon de laquelle doiuent mourir

les grands chefs d'armees. Vous m'enuoyez à Neron. A quelle fin? Les suc-
 cesseurs de Neron venans depuis lui iusques à vous, sont arrestez. Vous es-
 tes César & Empereur. Vous, di-ie, Vespasian, & vostre fils Tite. Liez moy
 à présent plus estroitement, & me gardez pour vous. Car vous estes, non
 seulement maistre de moy, mais aussi de la terre & de la mer & de tout le
 genre humain. Je veux estre gardé plus estroitement, afin d'estre puni, si ie
 controuue ces propos, voire contre Dieu. Quand il eut dit cela, Vespasian
 fit du premier coup semblant de ne le croire pas: & pensa que Ioseph vüsst
 de ceste ruse, pour eschapper. Mais peu apres, il vint à le croire, d'autant que
 deslors Dieu le resuscilloit pour penser à l'Empire, & par d'autres signes lui
 demonstroït des sceptres: & trouua Ioseph veritable en d'autres poincts.
 Car eöme l'un des deux amis participans à ce secret, disoit, que si ces pro-
 pos n'estoient aurant de fables, il s'esbahissoit commet il n'auoit progno-
 stiqué aux Iorapateins la prinse de leur ville, & n'auoit pas preueu lui-mes-
 mes sa captiuité, pour eüiter le courroux de Vespasian: Ioseph respondit,
 qu'il leur auoit predict que dedans quarante sept iours, ils seroient prins, &
 que lui-mesme seroit fait prisonnier par les Romains. Vespasian s'enquit
 particulièrement des prisonniers, si ainsi estoit, & trouua qu'il estoit vray:
 dont il fut induit à croire quelque chose de ce qu'il declaroit. Il ne tira pas
 toutesfois Ioseph des liens, ni de la prison, où il estoit: mais il lui donna des
 habillemens, & lui fit presens d'autres ioyaux, dont la plus grand part pro-
 cedoit de l'honneur que lui faisoit Tite. Vespasian retourna à Ptolemais
 le quatrieme de Iuliet, & de là, vint en Cesaree, ville maritime, & la plus
 grande de Iudee, habitee de Grecs pour la plus grand part. Les habitans re-
 ceurent l'armee & le chef d'icelle, avec tout honneur & courtoisie, tant
 pour l'affection qu'ils portoient aux Romains, que principalement pour
 la haine qu'ils portoient aux Iorapateins, qui auoient esté ruinez. A cause
 dequoy ils crioient à grande foule contre Ioseph, requerans qu'on fist pu-
 nition de lui. Vespasian cognoissant que telle requeste procedoit d'un
 peuple inconsideré, s'en desfit tout paisiblement, & fit hyuerner deux de
 ses legions dedans Cesaree, voyant ceste ville trescommode: & enuoya à
 Scythopolis les legions dixieme & cinquieme: à ce que Cesaree ne fust ac-
 cablee de toute l'armee. Or ceste ville est autant à l'abri en hyuer, qu'elle
 est estouffee de chaleur en esté, d'autant qu'elle est situee en vne plaine, &
 est maritime.

Ioppe est reprise par les Iuifs.

CHAP. XIII.



E pendant quelques vns des Iuifs, qui estoient eschappez du-
 rant la sedition, ou qui mesmes s'en estoient fuis des villes rui-
 nees, s'assemblerent en nombre non petit, & reconquirent
 Ioppe, pour leur seruir de retraite, laquelle auparauant auoit
 esté mise en desert par Cestius: & d'autant qu'ils ne pouuoient conuer-
 ser au pais ruiné par la guerre, ils se resolurent de se mettre sur mer: & apres
 auoir basti nombre de vaisseaux de corsaires, ils prirent la route de
 Phœnice, Syrie & Egypte: & en ces costes brigandoient tellement,
 qu'il n'estoit possible de nauiguer aucunement sur la mer de ces quar-
 tiers-là. Quand Vespasian eut entendu ceste assemblee, il enuoya
 à Ioppe gens de pied & de cheval, qui entrèrent dedans durant
 la nuict

la nuit, pource que la ville estoit sans garde. Ceux de dedans auoient bien senti auparauant qu'ils seroient assaillis : mais de crainte qu'ils eurent, ils furent retenus de s'opposer aux Romains, & s'enfuirent dans les nauires, passans la nuit loin de terre de la portee d'un trait. Or Ioppe estoit naturellement destituee de port. Car elle est situee sur vn riuage de mer aspre, & releue de toutes parts, qui des deux costez est vn peu recourbé en forme de cornes, qui sont des precipices profonds & des rochers auancez en mer, où encores auourd'hui on monstre les marques des liens d'Andromeda, qui font croire l'antiquité de sa fable. La Bize opposee en front bat ce riuage, & entrecoupant les hautes ondes par les rochers opposez, fait que tel havre est plus dangereux, que s'il n'y auoit rien. Comme ceux de Ioppe voguoient en celieu, sur l'aube du iour vint vn soufflé violent, que les mariniers appellent Bize Noire, qui fit hurter les vaisseaux tant les vns contre les autres, que contre les rochers : & y en eut plusieurs, qui furent violemment reiettees en large mer par le reflux des ondes. Car à cause que le riuage estoit plein de rochers, & que sur icelui estoient les ennemis, ils en auoient peur, & furent submergez par vn orage esleué impetueusement : de sorte qu'il n'y auoit lieu certain pour fuir, ni de seurte pour s'y arrester : estans iceux deschassez de la mer, par la forte borasque, & de la ville, par les Romains : les traits desquels ils ne pouuoient decliner. Grand bruit s'entendoit des vaisseaux s'entre-choquans, & grand froissis des s'entrebrisans. Plusieurs personnes y perirent couuertes par les ondes : plusieurs entremeslees parmi le bris des vaisseaux : quelques vns mesmes se tuerent, preuenans la barbarie de la mer, par le fer qu'ils estimoient moins cruel. Grand nombre estoit emporté par les vagues, & ietté sur les escueils, tellement que la mer estoit rouge de sang, bien auant : & le bord plein de corps morts. Car les Romains se tenans sur le riuage, massacroient ceux qui y abordoient. Le nombre des corps flottans fut de quatre mil deux cens. Les Romains, ayans recouru la ville sans coup frapper, la demollirent. Voila comment en peu de temps Ioppe fut prinse deux fois par les Romains : & afin que les Pirates ne se logeassent derechef en icelle, Vespasian y bastit vn fort, où il logea de la caualerie avec quelques fantassins, à celle fin de tenir ceste garnison par ceux-ci : & que ceux-là allassent fourrageans tout à l'environ, pour oster à ceux de Ioppe les bourgs & villetes circonuoisines : & eux, suyuant ce qui leur estoit commandé, faisoient des courses par le pais, & chaque iour le sacageoient : tellement qu'ils le deserterent tout.

Or apres que l'incouuenient de Iotapata eut esté rapporté en Ierusalem, du premier coup, plusieurs ne le croyoient pas, tant à cause de la grandeur de ceste perte, que de ce qu'aucun de ceux qui en parloient, n'en parloient comme de chose veüe : car il n'en estoit pas mesmes eschappé vn seul qui en rapportast la nouuelle, mais le bruit (qui naturellement va plus legèrement, quand il est question de choses tristes) auoit de soy-mesme publié ceste prinse. Peu de temps apres, la verité s'achemina vers le pais voisin, & estoit tenue par tous si certaine, qu'il n'en falloit plus aucunement douter : quoy que parmi ce qui estoit on controuuaist beaucoup de choses non iamais aduenues. Car on disoit que Ioseph y estoit mort. Ce qui remplit Ierusalem de tresgrand dueil. Car par toutes les maisons

& familles chacun des morts estoit lamenté, comme la raison le vouloit. Mais le ducil fut fait en public pour leur General. Les vns ploroient leurs hostes, les autres leurs parens: ceux-ci leurs amis, ceux-là leurs freres. Mais tous ploroient Ioseph, en telle sorte, que les pleurs ne cessèrent pas en la ville, apres mesme le trentieme iour: & firent loez plusieurs menestriers, qui commencerent derechef à faire les lamentations. Mais apres que le temps eut descouvert le vray, tant comment il alloit de Iotapata, que de l'inconuenient controuué touchant Ioseph, & qu'il fut entendu qu'il estoit vivant, & estoit entre les mains des chefs Romains, en plus grand honneur que ne portoit la condition d'un prisonnier, ils eurent autant de despit contre lui vivant, comme ils auoient eu de bonne volonté enuers lui quand ils le tenoient pour mort: & par les vns, il estoit accusé de lâcheté de cœur, par les autres, de trahison; & toute la ville estoit remplie d'indignation & de contumelies contre lui. Or ces playes les esguillonnoient tant plus, & les aduersitez les enflammoient tousiours d'auantage: tellement que la peur, qui occasionne les hommes aduisez à se garder de pareil cas, leur estoit comme vn esguillon à entrer en d'autres calamitez: & la fin d'un mal estoit le commencement d'un autre. En somme, ils estoient tant plus animez, contre les Romains, qu'ils pretendoient en iceux se vanger de Ioseph. Voila les troubles où estoient alors ceux de Ierusalem.

La reddition de Tiberias. CHAP. XV.



ESPASIAN voulant visiter le royaume d'Agrippa: (car le roy Agrippa l'auoit lui-mesme induit à ce faire, tant pour chareffer lui & toute son armee avec les commoditez qu'il auoit chez lui, que pour reprimer quelques indispositions de son estat par la venue d'icelui,) partit de Cefaree sur la mer, & vint à Cefaree dite de Philippe, où il rafraischit son armee par l'espace de vingt iours, & lui-mesme passa le temps en festins, ayant rendu graces à Dieu, des heureux succes qui lui estoient aduenus. Et apres auoir entendu que Tiberias se remuoit, & que Tarichee s'estoit reuoltee (qui estoient deux villes du royaume d'Agrippa) ayant icelui resolu au parauant d'exterminer les Iuifs de tous endroits, il pensa ceste occasion venir tresopportunément pour mener son armee contre eux: & pareillement pour faire recognoissance à Agrippa de son hospitalité, en rangeant à raison ces deux villes siennes. Il enuoya d'oc Tite son fils en Cefaree, pour transmarcher son armee estant là, en la ville de Scythopolis, ville, la plus grande de la contree de Decapolis & voisine de Tiberias, où aussi il se trouua pour recevoir icelui Tite: & marchant avec trois legions, il s'alla camper à Sennabre, distant trente stades de Tiberias, logis, d'où les remueurs le pouuoient tresaisément descouurir: & enuoya le capitaine Valerian avec cinquante cheuaux, pour parler paisiblement à ceux de la ville, & les exhorter à se rendre: car il auoit entendu que le peuple appetoit fort la paix, & qu'ils estoient mutiné à l'occasion de quelques vns qui le forçoient à prendre les armes. Valerian estant arriué pres de la muraille, tant lui, que ceux qui l'accompagnoient mirent pied à terre, afin qu'il ne semblast qu'ils fussent venus pour escarmoucher. Auant qu'entrer en paroles, les principaux mutins accoururent vers lui avec leurs armes, conduits par vn certain Iosué fils de Saphat, principal condu-

conducateur des brigands. Valerian estimant n'estre chose seure de combattre contre la defense de son General, quand bien la victoire seroit certaine, & que pareillement il estoit dangereux de combattre peu contre beaucoup, & gens non preparez contre des gens bien esquippez, & outre cela, estant estonné de l'inesperce audace des Iuifs, il se mit à fuir à beau pied. Cinq autres pareillement laisserent leurs cheuaux, que les compagnons de Iosué emmenerent en la ville, s'en resiouissans comme de butin prins en cōbat & non par ruse. Les anciens, & ceux qui estoient tenus pour gouuerneurs du peuple, furent saisis de peur à cause de cest acte, & s'enfuirent au camp Romain, menans le Roy avec eux : & se prosternerent pour supplier Vespasian, qu'il ne les mesprisast pas en la requeste qu'ils auoient à lui faire, & n'imputast pas la temerité de quelques vns à toute la ville : qu'il pardonnast au peuple, (qui tousiours auoit esté tresaffectionné aux Romains) en punissant les auteurs de la rebellion, qui estoient comme vne garnison en la ville, pour les empescher qu'ils ne monstrent à present la fidelité, qu'ils s'estoient efforcez de rendre ci-deuant. Vespasian donna lieu à telles supplications, quoy qu'il fust indigné contre toute la ville, à cause de ces cheuaux ravis. Car aussi aperceut-il Agrippa estre grandement angoissé pour l'amour de ceste ville-là. Apres dōc qu'ils eurent receu la fidelité du peuple, les compagnons de Iosué estimerent n'estre plus seur pour eux de demeurer à Tiberias : & s'enfuirent à Tarichee : & le lendemain Vespasian ennoya sur le haut de la campagne Traian, accompagné de gens de cheual, pour esprouuer si le peuple estoit disposé à la paix : & ayant cognéu qu'il auoit la mesme intention que ces supplians, il prit les forces, & marcha vers la ville. Les habitans lui ouurirent les portes, venans au deuant de lui avec acclamations, le reclamans du nom de Conseruateur & Bienfaiteur : & d'autant qu'à cause des destroits des aduenues, l'armee consumoit du temps à entrer, Vespasian fit rompre la muraille du costé de Septentrion, & leur eslargit le chemin. En faueur du Roy il defendit tout pillage & outrage. Il espargna les murs, pour la mesme cause : ioint que le Roy cautionna que ceux de dedans perseuereroient à estre fideles à l'aduenir : & remit au dessus ceste ville, grandement vexee de sedition.

Le siege de Tarichee.

CHAP. XVI.

PERVIS, il passa outre, & se campa entre Tiberias & Tarichee : & se doutant que ce siege-là tireroit en longueur, il munit son camp de muraille : d'autant que le rendez-vous de tous les mutins estoit Tarichee, à cause tant de la force de la ville, que du lac de Geneareth. Car Tarichee, aussi bien que Tiberias, est sous vne montagne : & de toutes les parts, qu'elle n'estoit fermee par le lac, Ioseph l'auoit close de forte muraille : quoy qu'elle fust moindre que Tiberias. Car des le commencement de la rebellion, il l'auoit munie de deniers & de forces à foison : & les Taricheens eurent le fruit des restes de sa liberalité. Il auoit nombre de vaisseaux esquippez sur le lac, tant pour se sauuer à la fuite, s'il aduenoit qu'ils eussent du pire sur la terre, que pour combattre sur l'eau, si besoin en estoit. Cependant que les Romains fortifioient leur camp, les compagnons de Iosué ne redoutans ni leur grand nombre, ni leur bonne discipline, donnerent sur eux à la course, dont les

premiers bastisseurs furent mis en desroute, & quelque peu de l'edifice fut demolie. Mais subit qu'ils apperceurent les gens de guerre armez & ioints ensemble, ils rebrofferent chemin, s'enfuyans vers les leurs auât qu'autre mal leur aduint. Mais les Romains allans apres eux les rechasserent dedans leurs vaisseaux. Eux eslongnez de terre de tant d'espace qu'ils pouuoient tirer sur les Romains, ietterent leurs ancrs, & firent ferme, en ioignant leurs vaisseaux les vns pres des autres en forme d'armee ferree, & estans sur l'eau faisoient la guerre à ceux qui estoient sur terre. Mais Vespasian ayant entendu que de leurs gens estoient assemblez en grand nombre en la campagne de deuant la ville, il y enuoya son fils avec six cens cheuaux d'elite: & trouuant la multitude des ennemis excedante son opinion, il fit fauoir à son pere qu'il auoit besoin de plus grandes forces. Et voyant plusieurs de sa cavallerie estre bien deliberez, auant mesme que secours leur fust venu, & quelques vns ayans apprehension du nombre des ennemis, il s'arresta en lieu d'où il pouuoit estre entendu, & leur parla ainsi. Soldats Romains, Car il est bon au commencement de ce mien propos vous ramenteuoir vostre nation, afin que vous sachiez quels nous sommes, & contre qui nous auons à combattre. Il n'y a chose en l'Vniuers, qui ait peu eschapper de vos mains: & toutesfois les Iuifs (car il faut que ie parle d'eux, encor qu'ils soiēt veincus) ne sont pas iusqu'à cest' heure lassez de vous resister. C'est dōc chose insupportable qu'iceux en leurs malheurs se tiennent fermes, & que vous, en vos bon-heurs, veniez à defaillir. Je suis ioyeux quand ie vous voy monstrier par le dehors vne courageuse alegresse: mais ie crain que le nombre des ennemis, n'engendre à quelcū quelque espouuantement secret. Que chacun donc pense en soy derechef, quel il est, & contre quels il a à iouster. Car quoy que les Iuifs soient bien hardis, & ne se foucient point de la mort: si est-ce qu'ils viennent tellement en desordre, & sont si mal aguerris, qu'on peut dire d'eux, qu'ils sont plustost vne foule confuse, qu'une ordonnance regee. Au contraire, qu'est-il besoin de rememorer vostre experience, & l'ordre que vous tenez en guerre? Car en temps de paix nous nous exerçons aux armes à part nous, afin que, quand il sera question du combat, nous ne contions les ennemis. Car que seruiroit de s'estre exercé cōtinuellement aux armes, si nous venoins à iouster en pareil nombre contre des gens ne sachans que c'est d'armees? Resoluez-vous donc, que vous armez, venez contre des gens desarmez, estans à cheual contre des pietons, estans conduits par vn bon chef contre des gens qui n'ont point de conduite: & que tels auantages font, que nous sommes en bien plus grande multitude, au lieu que les deffaux qui sont aux ennemis, rabbatent beaucoup de leur nombre: ioint que non le nombre d'hommes pour quelques courageux qu'ils soient, ains la seule vaillance, encores qu'on soit peu, peut aider. Car tels peuuent estre rengez aisément, & s'entresecourir: au lieu que les armees excessiues reçoient plus de dommage d'elles mesmes, que des aduersaires. Les conducteurs des Iuifs sont l'audace, l'arrogance & la temerité, qui se maintiennent cependant que tout succède bien: mais s'esteignent incontinent qu'on reçoit quelque petit escorne. Vos chefs sont vostre vertu, vostre obeissance, vostre vaillance, qui sont en vigueur es bon-heurs, & ne manquent point iusques à la fin es malheurs. Vous auez aussi plus grandes causes de combattre

tre, que n'ont les Iuifs. Car s'ils esprouuēt le hazard de la guerre pour leur liberté & pour leur païs: qu'auiez-vous de plus grand que vostre honneur? à ce qu'il ne semble, qu'apres auoir conquis l'empire de l'Vniuers, les Iuifs seuls vous facent teste. D'auantage il vous faut considerer, que nous ne deuons auoir peur de quelque grand mal. Car nous auons grand nombre de gens qui nous secourent, qui sont prochains de nous. Mais nous pouuons raurir la victoire, & faut que nous deuancions ceux que mon pere m'en-uoyera pour se ioindre à nous, afin que nostre vertu apparoiſſe plus grande, & que perſonnen'y participe que nous. Certes i'estime qu'à cest'heure il se fait iugement de mon pere, de moy, & de vous, pour sauoir si icelui merite les biens qu'il a obtenus ci-deuant, si ie suis son fils, & si vous estes mes soldats. Car son ordinaire est d'estre Victorieux: quant à moy, iamais ie ne me trouueray deuant lui, s'il m'aduenoit d'auoir du pire: & vous n'aurez pas honte d'estre veinus, voyans que vostre chef se fourre le premier aux dangers? Car ie marcheray le premier vaillamment contre les ennemis: ne m'abandonnez-pas: vous assurens que Dieu m'accompagne en ceste charge: & vous persuadans clairement, que nous ferons mesmes plus grand deuoir, que nous ne montrons à present, estans hors du combat. Apres que Tite eut ainsi harangué, vne allegresse, comme diuine, faist ses soldats: & d'autant que Traian avec quatre cens cheuaux arriua auant que le combat se donnast, ils en furent faschez, comme si leur victoire fust amoindrie par la participation qu'ils y auroient. Vespasien enuoya aussi Antonius Silon, avec deux mil archers: ausquels il donna mandement de se saisir du mont commandant à la ville, & de là, tirer cōtre les citadins pour les deschasser de la muraille. De fait ceux qui raschoient à defendre ce quartier-là, furent enuironnez comme il auoit esté enioint. Tite donna le premier sur les ennemis à grand course de cheual, & apres lui, le reste de ses gens suyuit avec grand cri, s'estendans aussi spacieusement que les ennemis estoient: ce qui les faisoit paroistre bien plus qu'ils n'estoient. Les Iuifs furent estonnez & de leur bel ordre & de leur rude charge: & toutesfois ils firent teste pour quelque temps: mais sentans les coups de lauelines & l'effort des cheuaux, ils tomberent, & furent foulez aux pieds, & apres plusieurs des leurs tuez, se mirent en route, gagnans au pied vers la ville, selon que chacun auoit plus de viffesse. Tite tua plusieurs de ceux qui estoient sur la queue, frappant les vns en passant, deuantant les autres, & leur donnant sur le visage, & sautant dessus ceux qui estoient tombez les vns sur les autres: & derechef empeschant qu'ils ne poursuyussent leur fuite, les forçans de paruenir vers la campagne, iusques à ce qu'ils furent pressez par la multitude de s'approcher de la ville, où ils s'enfuirent: & estans leans vne grosse mutinerie les accueillit. Car des le commencement ceux du lieu n'estoient pas d'aduis de venir aux armes, à causes de leurs biens, & alors persistoit encor plus en ceste resolution, à cause de la perte par eux receüe. Mais la grande multitude des aduenaires les y forçoient tant plus: tellement que le courroux qu'ils auoient les vns contre les autres engendra leans vn grand cri & trouble, comme s'il n'eust resté autre chose que tirer les armes. Tite oyant ce trouble, d'autant qu'il n'estoit pas loin de la muraille, C'est à ceste heure, s'escria-il, qu'il est temps. Compagnons, que tardons-nous, veu que Dieu met les Iuifs en nostre main? Embrassez la vi-

toire. N'entendez-vous pas leur voix? Ceux qui nous sont eschappez sont maintenant mutinez entr'eux. Nous auons la ville, si nous nous hastons. Auec la celerité il est question de trauailler & d'auoir bõ cœur. Car il n'est possible de bien faire chose aucune de consequence, qu'on ne se hazarde. Il faut donc preuenir non seulement nos ennemis, auant qu'ils s'accordent: (car la necessité les pourroit reuoir, bien, tost,) mais aussi le secours qui nous vient, afin que nous ayons le dessus de ceste grãde multitude, & que nous prenions la ville tous seuls, quelque petit nombre que nous soyons. En prononçant tels propos il sauta sur son cheual, & les conduisit vers le lac, par lequel il donna le premier & entra en la ville, apres lui suyuit le reste. Ceux qui estoient à la defense des murailles voyans sa hardiesse, furēt tellement saisis de peur, que personne d'eux n'eut le cœur de combattre, ni de s'opposer à lui: & les gens de Iosué abandonnerent leur garnison pour se sauuer à la fuite par les champs: & ceux qui courroient vers le lac rencontrans les ennemis, furent mis à mort: comme aussi ceux qui montoient sur les esquifs estoient tuez, & ceux pareillement qui s'efforçoient d'atteindre ceux qui estoient ia auant en l'eau. Il se fit grande tuerie par toute la ville, tant des aduenaires, qui ne s'estans hastez de fuir, faisoient resistance, que des Originaires, qui ne se reuanchaient point. Car l'esperoir qu'ils auoient sur la foy & sur leur conscience, en ce qu'ils n'auoient point voulu faire guerre, les empescha de prendre les armes, iusques à ce que Tite ayant osté du monde les auteurs du mal, eut pitié des habitans, & fit cesser le meurtre. Ceux qui s'estoient sauuez par le lac, voyans la ville prise, s'en esloignerent le plus loin qu'ils peurent. Tite enuoya vn de sa caualerie pour porter ceste bonne nouuelle à son pere, qui en fut extremement ioyeux, comme la raison le vouloit, tant à cause de la vertu de son fils, que de cest heureux succes. Car la plus grand part de la guerre sembloit estre faite: & ordonna gens pour circuir la ville, & la munir, à ce qu'aucun d'icelle ne fust caché: auec commandement de tuer tous ceux qu'ils trouueroient. Le lendemain il descendit vers le lac, & ordonna de faire des radeaux, pour aller apres, ceux qui s'en estoient fuis: & furent faits en peu de temps à cause du merrain, qui estoit en abondance, & qu'il y auoit nombre d'ouuriers.

Description du lac de Gennefareth.

CHAP. XVII.

LE lac de Gennefareth a son nom du país qui l'auoisine. Sa largeur est de quarante stades, sa longueur de cent quarante. L'eau en est douce & tresbonne à boire, estant beaucoup plus subtile que n'est celle de marest, qui est ordinairement espaisse. Il est trespur & net, d'autant que de toutes parts il est borné de riuies sablonneuses. L'eau qu'on en puise, est attrempee. Car elle est plus lête, & quoye qu'une riuiere ou fontaine, & plus froide que ne porte l'ordinaire d'un eau tousiours arrestee en l'estendue d'un lac: & quād l'eau a esté mise au serain, elle ne differe en froidure à la neige, & est la coustume des habitans du país d'en boire la nuit en esté. Les sortes de poissons y sont totalement differentes de celles d'ailleurs, soit en goust soit en forme. Le Iordain le trêche tout par le milieu, & estime-on que la source du Iordain soit ce qu'on appelle Panee: car on dit qu'il y va couuert sous terre, depuis le lieu qu'on appelle

appelle la Phiole, distant de Cefaree du chemin de six vingt stades à main droite & non loin du chemin motant vers la Trachonite: & à cause de sa rōdeur elle a le nom de Phiole: qui n'est autre chose qu'une mare, rōde comme vne rouë. L'eau demeure tousiours au dedans de les bords, sans s'en retourner ni s'espancher par dessus: & estant le commencement du Iordain incogneu iusques adonc, il fut descouvert par Philippe Tetrarque de Trachonite. Car icelui ayant ietté des pailles dedans la Phiole, il trouua qu'elles se rendirēt pres Panee, au lieu où iadis on estimoit que le Iordain print sa source. La beauté naturelle de Panee, a esté encor plus embellie par la magnificence Royale & par les richesses d'Agrippa. Depuis que le Iordain a commencé notoirement son cours en cest Autre, il s'en va le long des marais & lacunes du lac Semechonite: & de là ayant passé six vingts autres stades iusques à la ville de Iulias, il passe au beau milieu du lac de Gennefareth: & apres auoir trauerſé vn grand desert, il se iette dedans le lac Asfalture. Au long de ce lac est le pais appelé de Gennefareth, qui est de nature & beauté admirable. Car il est de telle qualité, qu'il n'y a sorte de plante, qui refuse à y venir, & les habitans l'ont tout aphyé d'arbres. L'air est tellement attempé, qu'il est mesme commode pour plantes de diuers naturels. Car il y florit vne infinité de noyers, qui entre tous les arbres viennent bien en lieux froids, des dattiers, qui aiment le chaud, & des figuiers avec les oliuiers tout iignant, à qui vn air plus doux conuient: tellement qu'on pourroit dire que là se monstre comme vne ambition de nature, se forçant de mettre en vn mesme lieu choses combattantes ensemble, comme si chacune des saisons prenoit possession de ceste contrée, pour y dresser vn bon debat, à qui sera la plus fructueuse. Car nō seulement elle produit des pommes differentes & telles qu'on ne penseroit point, mais aussi les garde: & fournit dix mois durant continuellement le raisin & la figue, qu'on peut appeler les Rois des fruits: & quant aux autres, ils durent vn an entier. Outre la bonne temperature de l'air, ceste contrée est arrosée d'une tresbonne fontaine, appelee Capernaum par ceux du pais. Quelques vns estiment que ce soit vne veine de l'eau du Nil, d'autāt qu'elle produit des poissons ressemblans au Corb, qui se trouue au lac prochain d'Alexandrie. La longueur de ceste contrée s'estend le long du riuage de ce lac enuiron trente stades, & la largeur de vingt stades, & tant le pais, que le lac ont mesme nom. Voila quel est la nature de ce lieu.

La desſaite des Taricheens. CHAP XVIII.

QUAND les radeaux furent esquippez, Vespasian fit monter dessus autant de gens de guerre qu'il estima pouuoir suffire à combattre ceux qui estoient sur le lac, & les fit aller contr'eux. Il ne leur estoit possible de gagner terre pour quelque peine qu'ils y missent, d'autant que tous leur faisoient resistance: & ne pouuoient non plus combattre sur l'eau main à main. Car leurs esquifs estans petites nacelles n'auoient assez de force pour courir contre ces radeaux. Ioint que chacun d'iceux estant plein de petit nombre d'hommes ils redoutoiēt de s'approcher des Romains qui les assailloient en gros. Ce neantmoins, en voguant autour des radeaux, & s'en approchant par fois, ils donnoient sur les Romains à coups de pierres, & par fois les agaçoient en les frappant de

pres: mais eux-mesmes receuoient plus d'incommoditez de l'une & de l'autre aggression. Car ils ne faisoient sinon vn bruit redoublé par les cailloux qu'ils iettoient sur gens armiez: & puis après ils estoient atteints des fleisches lances par les Romains: que si ils estoient si hardis que d'approcher, ils estoient frappez avant qu'ils pouvoient faire aucun effect d'armes, & tât eux que leurs esquifs estoient submergez: ils s'efforçoient de donner des coups sur les Romains, plusieurs d'entr'eux estoient transpercez par eux à coups de iavelines, d'autres à coups d'espee, qu'ils donnoient en sautant dedans les esquifs: d'autres estoient surprins entre les radeaux choquans l'un contre l'autre, & estoient escrazez avec leurs vaisseaux: & de ceux qui estoient enfoncez en l'eau, les uns estoient despeschez à coups de fleisches, si tost qu'ils monstroient la teste: les autres estoient empoignez par les radeaux: & quand quelques uns, contraincts par le desesperoir se retiroient vers les Romains, ils auoient incōtinent les testes ou les mains taillees. La desfaite aduint grande de diuerses sortes & de diuers endroits: tant qu'estas mis en fuite, le reste fut jetté en terre, leur esquifs estans enclos: plusieurs toutesfois estans empeschez d'y paruenir, estoient frappez à coups de traits dedans le lac, & les Romains sautans sur le riuage, en firent mourir grand nombre: & voyoit-on l'eau du lac toute sanglante & couuerte de corps morts. Car vn seul n'en eschappa, & les iours suyans, en la cōtree y eut vne puanteur & spectacle horrible. Car les riuies estoient pleines de bris de nauires & de corps morts enflez: qui estans surpris de chaleur, & descoulans de corruption, infecterent l'air: de sorte que non seulement les Iuifs auoient compassion d'un si piteux accident, mais ceux-mesmes qui en estoient les executeurs le detestoient. Telle fut l'issue de ce combat naual, auquel moururent six mil cinq cens hommes, outre ceux qui au parauant estoient peris en la ville. Apres cela, Vespasian s'assit au Tribunal en la ville de Tarichee, & discerna les originaires d'avec les aduenaires, qui sembloient auoir commencé la guerre: & tint cōseil avec les chefs s'il les falloit conseruer. Tous dirent que si on les laissoit aller, ce seroit chose preiudiciable, d'autāt qu'estans en liberté, ils ne se tiendroient en paix, se voyans priuez de leur pais, & pourroient mesme forcer ceux chez qui ils se retireroient à faire guerre. Quoy que Vespasian cogneust bien qu'ils estoient indignes de viure, & qu'il se rangeroient contre ceux qui les auroient congediez, si estoit-il neantmoins en suspens touchât la procedure qu'il tiendroit à les faire mourir. Car il craignoit que s'il les faisoit mourir sur le lieu, ceux de la ville ne prissent les armes, & qu'ils ne souffrissent qu'un si grand nombre de supplians fussent massacrez: & quant à lui, il ne pouuoit supporter qu'on se ruaist sur eux, apres leur auoir donné la foy. La voix de ses amis eut le dessus, disans qu'on ne commettrait impieté aucune contre les Iuifs: & qu'il falloit preferer l'utilité à l'honesteté, lors qu'il n'estoit possible de retenir les deux. Leur ayant donc clairement donné assurance, il leur permit de sortir par le seul chemin qui mene à Tiberias. Iceux se persuadans facilement estre vray ce qu'ils souhaittoient, prirent leur chemin selon qu'il leur auoit esté ottroyé, emportans leurs biens à descouuert & seurte: mais les Romains occupoient tout le chemin iusques à Tiberias, afin que pas vn d'eux ne declinast de costé ni d'autre, & les enfermerent dedans la ville. Vespasian y estant arriué, les reduisit tous en l'Amphiteatre, & fit tuer environ

enuiron douze cens des vieux & inutiles. Quant à ceux qui estoient en fleur d'aage, il en choisit six mil, qu'il enuoya à Neron vers l'Hexamilo de Corinthe. Le reste du commun, qui montoit à trente mil & quatre cens, fut vendu, horsmis ceux dont il gratifia Agrippa: auquel il permit faire ce qu'il lui plairoit de ceux qui estoient de son Royaume. Agrippa les vendit aussi, avec le reste de ceux des Trachonites, Gaulonites, Hippeniens, & Gardarites, dont la pluspart estoient gens seditieux & bannis, cerchans la guerre, à cause des infametez par eux commises en temps de paix. Ceste prise aduint le huietieme iour de Septembre.



LE QVATRIEME LIVRE.

Le siege & assaut de Gamala.

CHAP. I.



TOVS les Galileens, qui après la prise de Iotapata s'estoient reuoltez des Romains, se rangerent vers eux, si tost que ceux de Tarichee eurent esté veincus: & prirent les Romains tous les chasteaux & toutes les villes, excepté Giscala, avec ceux qui s'estoient saisis du mont Itabur. Avec eux s'estoit murinée la ville de Gamala, située sur le lac à l'opposite de Tarichee, & sur les marches du pais d'Agrippa: item les villes de Sogane & Seleucie, toutes deux du pais Gaulanite. Car Sogane est vne partie de la haute Gaulane, & Gamala de la basse. Seleucie est prochaine du lac Semechonite, qui est large de trente stades, & long de soixanté, estendant ses marelles iusques au quartier de Daphné: qui est vn pais delicieux pour beaucoup d'autres considerations, & principalement à cause des fontaines, qui entretiennent le cours qu'on appelle du petit Iordain, & le conduisent dedans le grand, le long du mont d'Or. Au commencement de la rebellion, les habitans de Sogane & de Seleucie s'estoient rendus à Agrippa. Mais Gamala ne s'estoit iointe avec eux, pour la confiance qu'elle auoit sur son assiete, bien plus aspre que celle de Iotapata. Car d'une haute montagne descend en long vn col aspre, esleuant sa cresse au milieu: & s'estendant depuis le faiste, s'abaisse en auant, autant comme en arriere: de sorte qu'à levoir, il represente la figure d'un chameau, que les Hebrieux appellent Gamal, sans toutesfois que les habitans regardent exactement à la naïfue pronontiation. A costé & à front elle se coupe en vallees inaccessibles: mais vers la queue, à l'endroit dependant de la montagne, l'acces y est moins difficile: à cause de quoy les habitans tirerent vne trenchée en trauers, pour la rendre inaccessible. Sur le long de ce flanc esleué estoient basties plusieurs maisons ioignantes les vnes aux autres: & ressembloit la ville à vn precipice suspendu, courant en soy-mesme depuis la cyme en bas. La part de Midi alloit en pente: mais le Terre austral estant esleué en hauteur incroyable, seruoit comme de citadelle: car sur icelui y auoit vn precipice sans muraille, qui serendoit en vne tresprofonde vallee. Au dedans & au bout de la ville y

auoit vne fontaine. Quoy que ceste ville fust ainsi difficile à battre, si est-ce que Ioseph la fit encor bien plus forte, quand il en bastit les murs, y faisant des trenchees & fosses. Ceux de dedans se confians sur le fort naturel de la place, estoient bien plus asseurez que les Iotapateins: mais ils auoient moins de gens de guerre: & se confians en celieu, ils n'en prirent d'auantage. Car à l'occasion de la forteresse, toute la ville s'estoit remplie de multitude de refugiez: à cause de quoy elle fit teste par sept mois à ceux qui y auoient esté enuoyez les premiers par Agrippa, pour l'assiéger. Vespasian s'estant parti d'Hamathunte, où son camp auoit esté logé, lors du siege de Tiberias, (or Hamathus vaut autant à dire, que Chaudes eaux, d'autant que là estoit vne fontaine d'eaux chaudes, ayans proprieté medecinales) s'en vint à Gamala. Il n'estoit possible de l'ineustir route, à cause de la situation telle qu'il a esté dit. Tant qu'il peult, il y posa des gardes, & se faist de la montagne commandante à la ville, & après que les compagnies eurent clos le camp, selon que la coustume le portoit, il commença à faire des tranches vers le bout de la ville. Au costé Oriental, où estoit le plus haut de la ville, y auoit vne tour, où la quinzieme legion tenoit garnison, & la dixieme remplissoit les tranches & valles. Comme le roy Agrippa s'approchoit de la muraille, taschant de persuader aux defendans qu'ils eussent à se rendre, il fut frappé d'un coup de pierre au coude droit, tiré d'une fonde: à cause de quoy tous ses amis se rangerent incontinent autour de lui. Le despit que les Romains eurent de l'accident du Roy, & la peur où ils furent à cause d'eux-mesmes les eschauffa à venir à l'assaut: cōcluans que ceux qui estoient monstrez si inhumains à l'endroit d'un leur Patriote, procurant mesme leur bien & profit, n'omettroient cruauté aucune, pour excessiue qu'elle peust estre, à l'encontre des estrangers. Subit donc que les Ruelins furent paracheuez à force de mains accoustumées à telles besongnes, les engins furent dressez dessus. Chares & Ioseph, qui estoient les plus puissans de la ville, mirent en ordonnance leurs gens de guerre, quelques espouuantez qu'ils fussent: & combien qu'ils n'eussent pas opinion de pouuoir long temps supporter le siege: n'ayans ni eau ni autres necessitez à suffisance, si les inciterent-ils à se ranger pres la muraille: & resisterent quelque temps à ceux qui faisoient les approches des engins: mais après qu'ils eurent senti les coups de traits & de pierres iettez par tels engins, ils se retirerent au dedans de la ville. Les Romains firent approcher les Beliers par trois endroits, avec lesquels ils battirent le mur: & entrans par la bresche avec grand son de trompettes, bruit d'armes, & hurlemens qu'eux-mesme faisoient de leurs voix, ils s'espancherent dedans la ville, & combattirent contre ceux de dedans: lesquels s'opiniastrans sur les premières aduenues, empeschoient les Romains de passer plus outre, & les repoussioient viuement. Mais ils furent forcez par le grand nombre, & prirent la fuite de toutes parts vers le haut de la ville: puis se retournans contre les Romains, qui les poursuuyuoient, ils chargerent sur eux, & les chasserent à val, & enruerent plusieurs, pressez en des lieux estroits & facheux. Les Romains ne pouuans ni se defendre contre ceux qui auoient l'auantage du haut, ni sortir d'impetuosité, pour la force que leur faisoient les leurs, qu'ils rencontrerent à face, s'enfuirent es maisons des ennemis. Car elles estoient prochaines: & estans icelles remplies, elles se ruinerent incontinent: d'autant qu'elles

qu'elles ne pouuoient soustenir la pesanteur, & quand vne tomboit, elle en esbranloit plusieurs, sur lesquelles elle se verfoit, comme aussi celles-là tombantes, accabloient celles d'au dessous. Cest accident fit perir grand nombre de Romains. Car ne sachans que faire, ils sautoient sur les toits des maisons, encor qu'ils les vissent affaisser deuant leurs yeux: dont aduint que plusieurs furent escrasez parmi ces ruines: plusieurs tashas à s'enfuir, estoient empoignez par quelque membre de leur corps: & plusieurs furent estouffez par la poudre de ce bris. Les Gamalites prirent cela pour vn secours de Dieu. Pourtant, sans auoir esgard à leur dommage particulier, ils presserent tant plus les Romains, les chassans & contraignans à monter dessus les toits. Ceux qui rouloient & toboient en quelques pentes droites & estroites, estoient tuez à coups de fiesches tirees d'en haut. Les ruines leur fournissoient des pierres: & les morts, des armes à foison. Car en tirant les espees des morts, ils s'en seruoient à despescher les bleffez languissans. Plusieurs tombans du haut des maisons, se precipitoient & tuoient eux-mesmes: & ne leur estoit facile de se sauuer par la fuite. Car à cause qu'ils ne sauoient pas les chemins, & que la poudre estoit fort epaisse, ils ne s'entre-cognoissoient pas, & s'entre-tuoient, & tomboient les vns sur les autres. Finalement, quelques vns trouuās à grande difficulté les issues de la ville, s'en sortirēt. Vespasīā, qui auoit tousiours persistē avec ses gēs, en quelque peine qu'ils fussent, & estant lui-mesme en tresgrāde peine de voir que les ruines de la ville toboient sur ses soldats, oubliā sa propre conseruation, & secretemēt se retira pour vn peu vers le haut de la ville, où, avec petit nombre, il fut abandonē en extreme dāgers. Car son fils Tite ne l'accōpaignoit pas alors, d'autāt qu'il auoit estē enuoyē auparauāt en Syriē vers Mutianus. Se souuenāt dōc de ses braues executiōs faites durāt sa ieunesse, & de sa vertu, & iugeāt que tourner le dos ne lui seroit ni seur ni honorable: cōme s'il eust estē faisi d'vn mouuemēt diuin, fit ioindre serrē ceux qu'il auoit avec soy, tout armez & couuerts de leurs boucliers, & par ce moyē soustint l'effort fondāt d'en haut sur lui, demeurant sans s'effrayer du nōbre ni des hōmes ni des fiesches: tāt que les ennemis estimans la resolution de son courage estre diuine, le poursuuirēt moins viuemēt. Ainsi dōc qu'ils le pressoient plus lentemēt, il se retira pas à pas, sans tourner le dos auāt qu'il fust hors l'enceinte des murailles. Il mourut vn grand nōbre de Romains en ce cōbat, entre lesquels fut le capitaine Ebutius, qui s'estoit monstřē tresvilliant non seulemēt en teste charge, mais tousiours & en tous lieux, auparauant ayant fait beaucoup de maux aux Iuifs. Vn capitaine nommē Gallus estant surpris en ce trouble avec dix soldats, se fourra au logis d'vn quidā: & comme les domestiques deuisoient en soupant de ce que le peuple de leur ville auoit conclud de faire contre les Romains, icelui l'ayant entendu, (or tant lui, que ceux de sa compagnie, estoient Syriens) il serua sur eux de nuict, & apres les auoir tous esgorgez, se sauua avec ses soldats au camp des Romains.

Vespasian voyant son armee descouragee, du desespoir apportē par ces malheurs (tant plus grieus, que iusques adōc ils n'auoient receu aucune si dure playe) & cognoissant que ses soldats estoient hōnteux, principalement de ce qu'ils auoient abandonnē leur General seul en tels dangers, les consola, se retenant de faire mention de soy, à ce

qu'il ne semblaſt des le commencement qu'il ſe plaigniſt d'eux: mais il leur dit, qu'il falloir porter virilement ce qui eſtoit commun à tous, & conſiderer quelle eſt la nature de la guerre: que la victoire ne ſe gagne ſans ſang: & que la fortune marche tantost ſur vn pied, & tantost ſur l'autre: qu'ils auoient ci-deuant occis vne infinité de Iuiſs, à preſent ils en payoient au deſſin vne petite taille: que c'eſtoit à faire à gens mal appris, d'eſtre trop eſleuez en proſperité, & à perſonnes laſches d'eſtre eſperdus en aduerſité: d'autant que le changement ſe fait treſpromptement de l'vne en l'autre. Celui eſt treſuaillant, qui en ſes bon-heurs, eſt attrempe, pour demeurer & courageuſement combattre ſes malheurs. Quant aux accidens, qui nous ſont aduenus à ceſt' heure, cela, dit-il, n'eſt procedé, ni de noſtre couardife, ni de la vaillatiſe des Iuiſs: & ce qu'ils ont eu du meilleur, & nous du pire, doit eſtre attribué à l'aſpreté du lieu: en quoy on pourroit à bon droit reprendre voſtre ardeur inconfideree. Car quand les ennemis gaignoient le haut, vous vous deuiez arreſter, & ne ſuyre pas les dangers qui eſtoient à la cyme: ains, vous eſtans ſaiſis du bas de la ville, il falloir peu à peu les attirer à vn combat ſeur & ferme: mais eſtans trop ardens apres la victoire, vous n'avez point penſé à voſtre conſeruation. Faire la guerre ſans conſideration, & combattre par forcenerie, ce n'eſt à faire aux Romains (qui par experience & bon ordre, auons heureux ſucces de tout) ains aux Barbares: comme auſſi les Iuiſs ont, eu le deſſus principalement par ce moyen. Il faut qu'vn chacun de nous ait derechef ſon recours à ſa vertu, & ſoit deſpité pluſtoſt que contriſté de ceſte perte indigne. Et quant à la conſolation, qu'vn chacun cherche en ſa main la meilleure qu'il pourra. Car par ce moyen vous vangerez la mort de ceux que nous auons perdus, en deſſaisant ceux qui les ont deſſaits. Quant à moy, ie m'efforceray de faire à preſent, ce que i'ay fait en tout le combat, en marchant le premier contre les ennemis, & m'en retirant le dernier. Par tels propos il fit reuenir le cœur à ſon armee. Ceſt'heur adueni aux Gamalites, grand & ſans raiſon, les hauiſſa vn peu: mais apres qu'ils eurent conſideré en eux-mesmes, qu'ils ſ'eſtoient totalement retranchez de l'eſperance de composition: & qu'impoſſible leur eſtoit d'eſchapper, veu que ia les munitions neceſſaires leur manquoient, ils furent griefuement faſchez, & leurs cœurs furent bien fort abbatus. Ce neantmoins, tant que leur pouuoir le permettoit, ils n'oublioient à ſe maintenir. Car les plus vaillans d'entr'eux gardoient la breſche: les autres ſe tenoient aux autres endroits: mais lors que les Romains eurent dreſſé leurs Rauelins, & que derechef ils taſcherent à donner l'aſſaut, pluſieurs s'enfuirent de la ville par des valles apres, où il n'y auoit point de gardes, & par des conduits ſous-terrains. Ceux que la peur d'eſtre prins fit demeurer en la ville, perirent de paureté. Car les viures ſe recueilloient ſeulement pour ceux qui pouuoient combattre. Et toutesſois ils perſeuererent en telles miſeres.

• *Le mont Itabur prins par Placidus.*

CHAP. II.



DVRANT ce ſiege, Veſpaſian fit vne autre entrepriſe contre ceux, qui tenoient le mont Itabur, ſitué au beau milieu de la grande Campagne & de Scythopolis, & haut de trente ſtades, & de difficile aduenue du coſté Septentrional.

Au

Au foinmet d'iceluy y a vne plaine de vingt & six stades, toute ceincte de muraille. Ioseph auoit enclos ce circuit, tout grand qu'il estoit, en l'espace de quarante iours, tous materiaux, & l'eau lui estant fournie des lieux d'au deslous. Car les habitans de ceste plaine n'auoient que l'eau du ciel. Vespasian donc sachant que là estoit assemblé vn grand nombre d'hommes, il y enuoya Placidus, accompagné de six cens hommes de cheual. Or ne lui estoit-il possible de monter au haut: mais il en conuioit plusieurs à la paix, leur donnant esperance de composition & de consolation. Ils descendoient aussi vñs de contre-finesse. Car quand Placidus parloit à eux gracieusement, s'estudiant à les surprendre en la campagne, ils descendoient, comme s'ils lui eussent adiousté foy, afin de se ietter sur lui à l'improuiste. Mais Placidus fut plus fin qu'eux. Car les Iuifs ayans commecé le combat, fit semblant de prendre la fuite, & par ce moyen attira les poursuuans bié auant en la plaine, puis fit tourner bride à ses gens, qui firent tourner visage aux ennemis, apres en auoir tué vne grande partie. Quant à ce qui resta, il leur coupa chemin, & les empescha de remonter. Les autres quittans le mont Itabur, se retirerent en Ierusalem. Les habitans manquans d'eau, se rendirent à Placidus & eux & leur montagne.

La prise de Gamala.

CHAP. III.

LEs plus hardis & hazardeux d'entre les Gamalites s'enfuirent en cachettes: mais les personnes imbecilles mouroient de famine. Ce qui restoit de gés de guerre soustint le siege iusques au vingt & deuxieme d'Octobre: auquel aduint que trois soldats de la quinzieme legion se glissans enuiron la veille du matin, minerēt vne tour des plus hautes qui fussent point, sans bruit, & sans que le guet qui y estoit en eust eu aucun sentiment, ni lors de leur venue, qui se fit de nuict, ni lors de leur departie. Ces soldats s'estans gardez de faire aucun bruit, roulerent cinq des plus grosses pierres, & cela fait, saillirent hors. La tour vola subit en pieces, avec grand tintamarre, avec laquelle les gardes d'icelle furent ensemble precipitez du haut en bas. Ceux des autres tours en estans troublez, s'enfuirent: & comme plusieurs se hazardoient à sortir, les Romains les tuerent en grand nombre: entre lesquels Ioses fut frappé par vn quidam, ainsi qu'il couroit à l'endroit de la bresche. Ceux qui estoient en la ville furent esbranlez par tel bruit, & coururent avec grand effroy, comme si tous les ennemis fussent entrez dedans. Là aussi deceda Chares gisant malade, la crainte aidant beaucoup à la maladie, pour hastier sa mort. Les Romains se ramenteuans le precedent inconuenient, n'entrerent pas en la ville, iusques au vingt & troisieme iour du mois preallegué. Tite, qui alors assistoit là, indigné de la playe que les Romains auoient receüe en son absence, choisit deux cens hommes à cheual, outrel'infanterie qu'il auoit, & entra en la ville, sans faire bruit. Quand le guet eut descouuert qu'il venoit, il courut aux armes avec grand bruit. Mais quand son entree fut certaine, alors les vns empoignerent leurs enfans, & tirerent leurs femmes pour s'enfuir au haut de la ville, avec hurlemés & cris: les autres allerēt

à l'encontre de Titus, où ils furent tuez sans cesse. Ceux qui estoient empeschez de courir vers la haute-ville, ne sachans que faire, tomberent dedans les garnisons Romaines. C'estoit chose estrange que d'ouir de tous costez la plainte de ceux qui mouroient: & toute la ville baignoit en sang decoulant du haut en bas. Vespasian donna secours à ses gens, qui auoient tiré vers le haut de la ville, & y mena toute son armee. Ce lieu estoit fort pierreux, aspre de toutes parts, d'une hauteur extreme, plein de caueins & fosses profondes, & circuit de precipices. Les Iuis tuoiet les Romains qui en approchoient, en tirant des traits & roulant des pierres sur eux, ne pouués estre atteints à cause de la hauteur de leur place: mais à leur ruine s'esleua comme diuinement vn orage, qui portoit les traits des Romains contre eux, & en leur face, destournant les leurs ailleurs à costiere: & estoit le vent si violent, qu'il ne leur estoit possible de se tenir sur leurs precipices, & n'auoient rien de ferme, ni ne pouuoient voir ceux qui venoient vers eux: dont aduint que les Romains monterent & les prinrent, les vns se defendans, les autres se rendas. Ce qui les embrasoit le plus de cholere, estoit le souuenir de ceux qui estoient peris au premier assault. Plusieurs saisis de total desespoir, empoignerent femmes & enfans, & se precipiterent du haut en bas en vn creux tresprofondement caué autour du plus haut sommet. Cela fit que la cholere des Romains ne fut pas si cruelle enuers eux, qu'estoit le desespoir où ils entroient. Car les Romains en esgorgerent quatre mil, & de ceux qui s'estoient precipitez eux-mesmes, il s'en trouua cinq mil. Aucun n'en eschappa, sinon deux femmes, filles de la sœur de Philippe fils de Ioachim, homme notable & chef de guerre, estant icelui Philippe ami du roy Agrippa. Elles furent sauuees, d'autant que quand les Romains prirent la ville de furie, elles ne furent trouuees: car adonc à la chaude ils n'esparagnerent pas mesmes les petits enfans. Car chacun d'eux en prenant plusieurs d'iceux, les ietterent du haut en bas. Voila comment fut prinse Gamala, le vingt & troisieme d'Octobre, leur rebellion ayant commencé le vint & quatrieme de Septembre.

Prinse de Giscala.

CHAP. IIII.



Le ne restoit plus à prendre que la seule Giscala, villete de Galilee: dont toutesfois le commun peuple desiroit la paix, estant la plus grand part laboureurs, totalement addonnez aux biens de la terre, où toute leur attente gisoit. Auec eux estoit meslee vne non petite compagnie de brigandeaux corrompus: & quelques vns des magistrats estoient mesmes entachez de ceste maladie. A les faire rebeller les incitoit & poussoit vn certain fils de Leui, nommé Iehan, imposteur & variable en toutes façons, prompt à cōcevoir grandes esperances, & accort à obtenir ce qu'il auoit cōceu. Tous tenoient pour certain qu'il desiroit la guerre, en esperance de se faire le maistre. Sous lui estoient les mutins de Giscala: à cause desquels le populaire (qui eust parauanture enuoyé ambassadeurs en intention de se rendre) print la venue des Romains pour occasion de guerre. Vespasian enuoya incontinent contre eux Tite avec mille cheuaux, & manda la dixieme legion vers Scythopolis: & quant à lui, il s'en retourna vers Cesarée, accompagné des deux autres restantes, pour leur donner repos de leur continuel travail

travail, iugeant que par la commodité des villes, il estoit besoin d'entretenir les corps & les courages de ses gens par les combats futurs. Car il preuoyoit qu'il ne lui restoit pas vn petit œuure en Ierusalem, ville Royale & maistresse de toute la nation, en laquelle se retiroiēt tous ceux qui fuyoiēt de la guerre, estant forte, tāt de de situation naturelle, que d'art, à cause de l'appareil de ses murs: ce qui lui engendroit vn grād souci. Ioint que quād elle eust esté desmantelée, les courages & hardiesses des habitans estoient telles, qu'il seroit tresmal-aisé d'en venir à bout. A ceste occasion il estima qu'il falloit exercer ses soldats, comme on fait les luiteurs auant que venir à iouster. Titus ayant cheualé tout le tour de la ville, estima estre bien aisé de la prendre d'assaut: mais considerant que si elle estoit prise par force, il y periroit vne infinité de peuple par la main des soldats, (or estoit-il ia rassasié de meurtres, & estoit touché de compassion du populaire, qui se perdrait pêle-messe avec les coupables) & desiroit de prēdre la ville plustost par composition. Voyant donc les murs pleins d'hommes, la plupart desquels estoit du parti corrompu, il leur dit, qu'il s'esbahissoit sur quoy ils se confioient, d'attendre seuls l'effort des Romains, veu que toutes les autres villes estoient desia prinſes: & qu'ils auoient peu apperceuoir, que des villes beaucoup plus munies, que la leur, auoient esté renuerſees des le premier effort: qu'au contraire, tous iouiſſoient en assurance de leurs biens, qui s'estoient remis à la fidelité des Romains, lesquels mesmes leur tendoient à present les mains. Quant à lui, il ne se souuiendroit de l'opiniastreté qu'ils auoient monſtree, & ſçauoit bien que c'estoit chose pardonnable d'aspirer à la liberté: mais non pas de maintenir vne impossibilité. Que s'ils n'estoient perſuadez par ses propos pleins d'humanité & de fidelité, il leur feroit sentir des armes ſans pitié: voire telles qu'on n'en a veu de pareilles, & ſe cognoistroit que leur muraille ne ſera que le iouet des engins des Romains, quād ils ſerōt priſonniers. Que s'ils cōtinuoierēt à s'y fier, ils monſtreront combien ils ſont outreuidez. A ces propos ne fut possible à aucun du populaire, de faire reſpoſe, ni de ſe presenter ſur la muraille, qui auoit esté preoccupee par les brigands: & les gardes estoient establies aux portes, afin que perſonne ne ſortist pour parlementer ou composer, ou qu'on ne receust aucune caualerie en la ville. Iehan declara qu'il trouuoit bonnes les conditions proposees: & qu'il perſuaderoit, ou mesmes contraindroit, ceux qui y contrediroient. Cependāt il falloit que Tite donnast ce iour-là à la loy Iudaïque: car c'estoit le ſeptieme auquel il n'est licite de faire aucun traitté de paix, non plus que de manier les armes: que les Romains n'ignoroient pas, que le iour qui reuiet de ſept en ſept iours, estoit chônable de toutes œuures: que s'il estoit queſtion de le violer, le forçant ne commettrait moins d'impieré, que le forcé: que le delay ne lui preindiciroit rien. Car quelle deliberation ſauroit-on prendre durant la nuit, ſinon de s'enfuir: à quoy il peut obuier, en faiſant faire bonne garde tout à l'entour. Le plus grand bien qui leur peult aduenir, estoit de ne trāſgreſſer aucunemēt les loix du païs. C'estoit chose ſeante à celui qui dōnoit la paix nō attēdue, de garder auſſi les loix à ceux auxquels il cōſerue. En parlāt ainſi, il pretēdoit à deceuoir Tite, ne viſant pas tant au ſeptieme iour, qu'à ſa ſauuēté. Car il craignoit d'estre abandonné, ſi la ville estoit prinſe à l'inſtāt, & mettoit toute l'eſperāce de ſauie en la nuit & en la fuite.

Mais ce fait estoit manié de par Dieu, qui reseruoit ce Iehan pour l'extreme ruine de Ierusalem, & faisant que Tite ne s'accorda pas seulement à ottroyer quelque suspension d'armes, ains aussi à s'aller camper pres Cydissa, bourgade des Tyriens, située en terre ferme, & contre qui les Galileens auoient haine & guerre continuelle, ayant nombre d'habitans, forteresses & munitions, pour s'entretenir contre ceste nation. La nuit venue, quand Iehan vid qu'il n'y auoit plus aucune garde Romaine autour de la ville, il empoigna l'occasion, & print avec soy, non seulement les soldats, mais aussi plusieurs personnes inhabiles aux armes, avec leurs familles, & s'enfuit vers Ierusalem. Il peut mener avec soy l'espace de vingt stades ceste troupe de femmes & d'enfans, apprehendant la prison & la mort. Mais quand il fut question de passer outre, il les quitta-là en grandes lamentations. Car autant que chacun estoit esloigné des siens, autant se pensoit-il prochain des ennemis, & estoient esperdus tout ainsi que si ia on eust mis les mains pour les faire prisonniers, & se retournoient chacun, au bruit que faisoient les autres en courant, comme si ceux deuant qui ils fuyoient les eussent ia attrapez. Plusieurs s'esgarerēt en chemins desuoyez: plusieurs furent trepez aux pieds au grand chemin, par l'effort de ceux qui se haltoient de gagner au pied. C'estoit chose lamentable de voir ainsi perir femmes & enfans, & d'ouir les cris de ceux qui reclamoient leurs parens, tant hommes que femmes, les supplians de les attēdre. Mais l'encouragement de Ichā gagnoit, qui crioit, qu'ils eussent à se sauuer, & à s'enfuir au lieu où ils se vangeroyent des Romains, de l'iniure qu'ils feroient à celles qui seroient delaissees en arriere, si d'auenture elles estoient par eux rauies. En fin toute la multitude de ces fuyans s'espartit bien tost, selon que chacun auoit de force ou de viffesse. Le iour venu, Tite se trouua pres la muraille, pour traitter de composition. Le peuple lui ouurit la porte: allant au deuant de lui, avec les femmes, l'exaltant comme leur bienfaiteur & liberateur contre la garnison qu'ils auoient au parauāt. Ils lui firent quant & quant sauoir la fuite de ce Iehan: le supplians qu'il leur pardonnast, en punissant ceux qui restoient d'entre les mutins. Icelui ne s'arrestant aux prieres du peuple, enuoya vne partie de sa cauallerie, pour suyure Iehan, lequel ils n'acconsuyrirent pas: d'autant qu'il s'estoit hasté de s'enfuir en Ierusalem: mais de ceux qui estoient sortis avec lui, ils en tuerent enuiron six mil, & ramenerēt à peu pres trois mil que femmes qu'enfans. Tite estoit bien indigné, de ce que Iehan n'estoit puni sur le champ de sa tromperie: mais pour consolation du desplaisir receu de n'auoir attein̄t celui qu'il desiroit, il auoit vn bon nombre de prisonniers & de morts, & entra en la ville avec grand applaudissement de tous. Il commanda aux soldats de demolir quelque portion de la muraille, pour en prendre possession: retenant les seditieux de la ville, plus par menaces, que par supplices: estimant que s'il iugeoit de ceux qui meritoient la peine, il aduiēdroit que plusieurs innocens seroient accusez par haines ou inimitiez particulieres: & qu'il vaudroit mieux retenir le coupable suspens en crainte, que de faire mourir avec lui quelcun qui ne l'auroit meritē: d'autant que l'un pourroit estre amené à resipiscence, tant par la crainte de la peine, que par le pardon obtenu de ses fautes, dont il aura honte: mais il n'estoit possible d'amender la faute qui auroit esté commise en la mort de l'autre. Il asseura neantmoins la ville

la ville avec garnison, pour retenir ceux qui voudroient faire quelques remuemens, & enhardir ceux qui procuroient la paix. Ainsi fut prinse toute la Galilee, apres auoir exercé les Romains par grand trauaux & sueurs.

Commencement de la misere de Ierusalem.

CHAP. V.



PREs que Iehan fut entré en Ierusalem, tout le peuple s'espancha autour de lui: comme aussi vne infinité de personnes environna ceux qui estoient eschappez avec lui, s'enquerans des malheurs de dehors. Iceux descouuroient leur necessité par le halletement & chaleur de leur respiration. Ce neantmoins au milieu de tels maux ils brauoient, disans qu'ils ne fuyoient pas deuant les Romains, mais qu'ils venoient pour faire guerre contre eux en lieu plus forr: d'autant que ce seroit à faire à gens mal aduisez & grossiers, de se mettre en toute extremité de hazard, pour Giscala & autres villetes foibles attendu qu'il faut mesnager & conseruer ses armes & sa vigueur, pour la conseruation de la Mere-ville: & ainsi, ils declaroient la prinse de Giscala: & ce qu'ils appeloient honestement depart, plusieurs le tenoient pour fuite. Mais depuis qu'on eut recité le nombre des prisonniers, le peuple fut espris d'une confusion non petite: & de là recueilloient de grands & certains signes de leur prinse. Mais Iehan ne rougissoit pas beaucoup d'auoir abandonné ceux de Giscala: & abordant tantost l'un, tantost l'autre, les remplissoit d'esperance pour leur faire prendre les armes, en abaissant la force des Romains, & exaltant celle des Iuifs, se mocquant mesme de l'ignorance des simples, par ceste gaudissierie, que quād les Romains prendroient des ailes, si ne pourroient-ils iamais voler par dessus les murs de Ierusalem: veu qu'ils auoient esté si mal traitez à l'entour des bourgades de Galilee, & auoient consumé tous leurs engins, à battre les murs d'icelles. La ieunesse fut corrompue par tels propos, & eschauffée à la guerre. Mais il n'y auoit pas vn des sages & anciens, qui preuoyant l'aduenir, ne menast dueil tel que si la ville eust ia esté perdue. En ceste confusion donc estoit le peuple: quoy qu'auant la sedition de la ville, ceux du plat-pais se fussent ia mutinez. Car Tite, venant de Giscala à Cefaree, & Vespasian de Iamnia & Azoth, apres les auoir prinsez, y mit garnison, puis s'en retourna, menant avec soy grand nombre de gens qui s'estoient rendus à lui. En toutes les villes s'eueut trouble & guerre ciuile: & tout ce que les Romains leur donnoient de respit, ils le consumoient à demener les mains les vns contre les autres, & y auoit grand debat entre les desireux de guerre & les amateurs de paix. Premièrement les anciens opiniastretez de ceux qui discordoient s'embrasèrent es maisons: en apres, les peuples, qui estoient au parauant amis, furent desvnis, & chacun se regeant à ceux de mesme volonté que soy, il y eut deslors grande multitude de gens en armes. Bref, la sedition estoit par tout: les mutins, & ceux qui vouloient la guerre, à cause de leur ieunesse & audace, l'emportoient dessus les anciens & attremppez. Ils se prirent premierement vn à vn à piller ceux du plat-pais: en apres, ils s'assemblerent par bandes à brigander: de maniere qu'en cruauté & iniustice il n'y auoit point de difference entre les Romains & ceux du pais: & ceux qui estoient par eux fourragez, estimoient qu'il leur eust esté plus doux, d'estre prins par les Romains. Les garnisons des villes ne secouroient en rien, ou

en bien peu les affligez, soit qu'ils se faschassent de se mettre en peine, soit qu'ils eussent la nation en haine: tant que les chefs des compagnies de ces brigands saulez des rapines champeltes s'associerent de toutes parts, & ayans fait vn gros de meschans, se ietterent dedans Ierusalem: ville alors destituee de tout gouuernemēt, & qui, à la coustume du pais, receuoit tous ceux de la nation, sans en faire enquelle. Mais adonc principalement, tous cuidoiēt, que ceux qui y affluoiēt de toutes parts, s'y rangeassent de bonne affection, pour porter les armes avec eux. Ce qui depuis plongea la ville en extreme ruine, quand bien il n'y eust point eu de dissension. Car vne multitude de bouches inutiles & personnes oyſiues, consumerent les viures, qui eussent peu suffire à gés de combat: de maniere qu'outre la guerre, ils attirerent sur eux la sedition & la famine: & d'autres brigāds se fourrans des champs en la ville, prenans avec soy ceux de dedans, qui estoient bien plus inhumains, n'omettoient espee aucune de meschanceté. Ils ne limitoient pas leur audace par rapines & voleries: mais ils passerent iusques aux meurtres, qui se commettoient non de nuict, ni clandestinement, ni de personnes communes: ains notoirement & en plain iour, & d'hommes tresnotables, par lesquels ils commencerent. Car en premier lieu ils empoignerent & emprisonnerent Antipas, qui estoit du sang Royal, & des plus riches de la ville, à qui mesme la garde des tresors publics estoit donnee. Apres lui, fut tué vn certain Leui, l'vn des plus remarquables, & Sophas fils de Raguel: qui estoient aussi du sang Royal, & consecutiuelement tous ceux qui sembloient les principaux du pais. Le peuple estoit estrangement esperdu: & comme si la ville eust esté prinſe par guerre, chacun ne pensoit qu'à sauuer ce qui touchoit son particulier. Il ne suffisoit pas à quelques vns, que ceux qui estoient prisonniers fussent liez: & estimoient n'estre chose seure de garder ainsi long temps des hommes de grands moyens: d'autant que tant eux que leurs familles, qui ne contenoient pas peu d'hommes, estoient capables de se defendre: & qu'outre cela, le peuple emeu de telle iniustice, se mutineroit. Il fut dōc cōclu de les faire mourir, & pour ce faire ils enuoyerent vn d'entre eux treshabile meurtrier, nommé Iehan fils de Dorcas, auquel s'adioignirent dix autres, qui, avec leurs armes, s'en allerent en la prison, & esgorgerent les prisonniers: & pour couvrir vne si grande meschanceté, ils controuuerent vne tresgrande fausseté: alleguans qu'ils auoient parlementé avec les Romains, touchant la reddition de la ville de Ierusalem, & disoient qu'ils auoient occis les traistres de la liberté commune: & en general, ils se glorifioient de leurs hardies executions, comme bienfaiteurs & conseruateurs de la ville. Et aduint que le peuple fut reduit si bas, & en telle crainte, & eux en telle outrecuidance, qu'ils se firent maistres des elections des souverains Sacrificateurs. Ayans donc abolis les familles, dont succeſsiuement les souverains Sacrificateurs se prenoient, ils en ordonnerent de gens contemptibles & ignobles, afin de les auoir pour aides en leurs impietez. Car ceux qui outre leur merite auoient obtenu le souverain honneur, estoient necessairement contrains d'obeir à ceux qui les y auoient eleuez: & par diuerſes inuentions. & propos controuuez ils faisoient debattrē les magistrats les vns contre les autres, cerchans leurs occasions des debats de ceux qui les pouuoient empeschē: tant qu'apres auoir esté remplis de routes les meschance-

chancetez qui se pouuoient commettre contre les hommes, ils estendirēt leurs outrages cōtre Dieu, entrans au Sanctuaire avec les pieds polus: quoy que le peuple s'en fust eleuē contr'eux, incité à ce faire par Ananus le plus ancien de tous les Sacrificateurs, homme sage, & qui par auanture eust conseruē la ville, s'il eust euitē les mains des esgouetteurs. Ils firent du temple de Dieu vn fort pour eux contre les emotions du peuple: le sanctuaire estoit la retraite & le donjon de leur tyrannie: & ce qui faisoit le plus de douleur, estoit que parmi ces grands maux, des mocqueries estoient meslees. Car pour sonder combien le peuple estoit esperdu, & pour esprouuer la force d'icelui, ils entreprirent de faire les elections des souuerains Sacrificateurs, par sort, qui se faisoit ordinairement par succession de famille, comme il a esté dit. Ceste cautele estoit coloree de la coustume ancienne: Car ils disoient que la sacrificature estoit des iadis electiue par sort. Mais à la verité, c'estoit abolir la plus ferme loy qui fust entre le peuple: & estoit vne ruse pour occuper le gouuernement, quand ils establiroient les magistrats d'eux-mesmes. Ayans donc fait venir vne lignee Sacerdotale, appelee des Hemachins, ils en eleurent par sort vn souuerain Sacrificateur. Il aduint d'auanture que celui sur qui le sort tomba, manifesta leur malice. C'estoit Phantias fils de Samuel du village d'Aphtha, homme non seulement indigne de la sacrificature: mais qui n'auoit iamais sceu que c'estoit d'icelle, tant il estoit grossier. Ils le tirerent donc des champs contre son gré, & le mirent comme sur vn theatre, reparé pour iouer vn personnage, l'ayans reuestu de la robbe Sacree, lui enseignāt sur le mesme poinct, ce qu'il lui faudroit faire: & d'vne telle impieté en faisoient vne risée & mocquerie. Les autres Sacrificateurs voyans de loin le ieu qu'on faisoit de la loy, en ploroient, & se lamentoient de voir les dignitez sacrees ainsi vilipendees. Le peuple ne suporta pas vne telle audace: ains tous s'esleuerent comme pour abolir la tyrannie. Car les principaux d'entr'eux, Gorion fils de Ioseph & Simeon fils de Gamaliel, es assemblees publiques, & particulieres, exhortoient vn chacun à faire la vengeance de ces pestes de la liberté, & de repurger le sanctuaire de tels meurtriers. Les plus approuuez d'entre les Sacrificateurs, Iosué fils de Gainala, & Ananus fils d'Ananus, en pleines assemblees reprocherent souuent au peuple sa lascheté, & l'inciterent contre ces Zelateurs. Car ils s'attribuoient ce nom, comme s'ils eussent esté studieux de choses louables, & qu'ils n'eussent pas procuré de faire des actes surpassans tous autres en mal. Comme donc le peuple estoit congrege en vne assemblee publique, & que tous estoient grandement indignez, tant de voir les lieux saints occupez, que des rapines & tueries qu'ils commettoient, quoy qu'ils n'exécutoient pas encor leur vengeance, d'autant qu'ils estimoient estre mal-aisé de venir à bout de ces Zelateurs (comme il estoit vray) Ananus se leua au milieu d'eux, & apres auoir plusieurs fois

- tourné la veüe vers le temple, & rempli ses yeux de larmes, O, dit-il, que la
- mort m'est desirable, plustost que de voir la maison de Dieu remplie de si
- grandes impietez, & d'appercevoir les lieux non accessibles & saints, estre
- pressiez par les pieds des meurtriers! Et toutes fois ie suis reuestu de l'ha
- bit Sacerdotal, & porte le nom le plus honorable qui soit entre tous les
- noms. Ie vi & aime mon ame, non pour attendre vne mort honorable en
- ma vieillesse. Ie m'en iray donc seul, & estant comme en vn desert, ie don-

neray mon ame seule pour Dieu. Car pourquoy viuroy-ie parmi vn peu-
 ple stupide ne sentant point ses calamitez, & parmi le quel il n'y a moyen
 de se garentir des afflictions qui se presentent? Car quand on vous pille,
 vous l'endurez: quand on vous bat vous vous taisez, & n'y-a celui qui la-
 mente ouuertement ceux qui sont meurtris. O l'amere tyrannie! Car
 pourquoy me plaindray-ie des tyrans? n'ont-ils pas esté nourris par vous
 & par vostre tolerance? n'est-ce pas vous, qui ne tenans conte des premiers
 matins, alors qu'ils estoient encor en petit nombre, les auez multipliéz
 par vostre silence? n'est-ce pas vous, qui vous tenans quois lors qu'ils se
 sont armez, auez conuerti leurs armes contre vous? Alors falloit-il rem-
 barrer leurs premiers efforts quand ils se sont prins à iniurier ceux de leur
 sang. C'est vous qui par vostre nonchallance auez aiguisé ces meschans à
 commettre leurs rapines: Car quand les maisons ont esté saccagees, on
 n'en a dit vn seul mot. Pourtant ils ont tiré les maistres hors leurs domici-
 les, ausquels personne n'a donné secours, quoy qu'on les vist trainez par-
 mi la ville. Ils ont mesme mis aux liens ceux que vous leur auez liurez. Je
 laisse à dire, quels & combien: mais ie di que auant qu'estre accusez, & a-
 uant qu'estre condamnez, ils ont esté liez, sans qu'aucuns s'y opposast ou
 leur aidast. Il ne restoit sinon les voir massacrer. Nous auons mesme veu,
 que quād on les menoit à la mort ainsi qu'une beste choisie pour la meil-
 leure d'un troupeau, menee pour estre esgorgee, personne n'en a ouuert
 la bouche, ni n'en a pas mesmes remué la main. Souffrez donc, souffrez,
 que deuant vos yeux les choses saintes soient foulees aux pieds: & quand
 vous aurez tous dressé à ces meschans les eschelons de leurs outrecuidā-
 ces, ne rabbattez-pas leur fierté. Car à present ils passeroient totalement
 plus outre, s'ils trouuoient à destruire quelque chose de plus grand que
 n'est le sanctuaire. Le plus fort de toute la ville est faisi: & le temple peut à
 present estre appelé Citadelle ou chasteau. Veu donc que vous auez vne
 si estrange tyrannie fortifiée contre vous, & que vous voyez vos enne-
 mis sur le sommet de vostre teste, que deliberez-vous de faire? & de quoy
 fomentez-vous vos esperances? Attendez-vous les Romains, à ce qu'ils
 maintiennent vostre religion? Certes les affaires de la ville sont tels, & som-
 mes tombez en tant de calamitez, que les ennemis mesmes ont compas-
 sion de nous. Ne vous resueillerez-vous pas, ô hommes les plus misérables
 de tous! & en vous retournant pour regarder vos playes (ce que l'on voit
 estre pratiqué par les bestes mesme) ne vous reuancherez-vous pas con-
 tre ceux qui vous frappent? ne vous ramenteurez-vous pas chacun les vo-
 stres; & en mettant deuant vos yeux ce que vous auez pati, n'aiguiferez-
 vous pas vos courages pour vous en vanger? La plus noble & la plus natu-
 relle de toutes les affections (qui est le desir de liberté) est esteinte en nous:
 nous aimons à estre esclaves, nous cerchons à auoir des maistres, comme
 si nous auions esté apprins par nos ancestres à estre subiuguez. Et toutef-
 fois ils ont soustenu plusieurs & grandes guerres pour soustenir leur frā-
 chise: & n'ont cedé à la puissance des Egyptiens ni des Medes, pour ne fai-
 re ce qui leur estoit commandé. Et quel besoin est-il de rememorer les
 guerres de nos predecesseurs? ceste-ci que nous auons cōtre les Romains,
 (ie laisse à declarer si elle est à nostre profit & auantage, ou au contraire)
 sur quelle occasion est-elle fondée: n'est-ce pas sur la liberté? Et nous sup-
 porte-

» porterons d'estre tyrânisez par quelques vns de nos compatriotes, nous,
 » qui ne souffrons pas d'estre assuiettis à ceux qui sont seigneurs de l'Uni-
 » uers? Et toutesfois on pourroit rapporter à l'auanture, ce que nous obeir-
 » rions à des estrangers: mais d'estre assuiettis aux pires d'entre les siens, c'est
 » à gens vuides de toute generosité, & cerchans la seruitude de propos deli-
 » beré. Et d'autant que i'ay fait mention des Romains, ie ne vous cacheray
 » point ce qui m'est tombé en l'esprit depuis que ie parle, & qui mesmes a
 » retenu ma penſee. C'est, que quand nous serions prins & subiuguez par
 » eux (Dieu ne permette pas que nous en facions l'essay) nous ne pouuons
 » auoir pis, que l'estat où nous ont reduits ceux-ci. N'est-ce pas chose deplo-
 » rable avec larmes, de voir au temple les dōs offerts par les Romains, ostez
 » & spoliez par ceux de nostre nation, qui ont effacé la noblesse de nostre
 » Mere-ville, & de voir des hommes occis, ausquels les Romains n'eussent
 » touché, quād bien ils eussent esté victorieux? Que les Romains n'ayent ia-
 » mais outrepassé les bornes des lieux profanes, & n'ayent violé aucune de
 » nōs coustumes sacrees, ains ayent fremi de reuerence, lors qu'ils ont veu le
 » pourpris du temple Sainct: & que des hommes nez en ce pais, nourris à
 » nostre mode, apelez Iuifs, se pourmenēt au milieu du Sanctuaire, ayās en-
 » cor les mains toutes chaudes des meurtres de leurs cōpatriotes? Qui dōc
 » craindra la guerre estrāgere? Qui redoutera les Romains, veu qu'en com-
 » paraison ils sont beaucoup plus moderez que les nostres? Que si il faut ap-
 » propriier des mots conuenables aux choses, il se trouuera parauanture, que
 » les Romains sont les confirmateurs de nos loix, & que ceux de dedans en
 » sont ennemis. He! qui ne voit, que ces aguetteurs de nostre liberté doiuent
 » estre exterminiez, & qu'ils ne peuuent estre dignement punis de leurs for-
 » faits selon leur merite? Ie croy que tous le concederont, & croiront d'eux-
 » mesmes: & qu'auant que i'en aye parlé, ils seront emeus à l'encontre d'eux,
 » par les effects que vous auez sentis d'eux. Peut estre que quelques vns ap-
 » prehenderont leur nombre & audace: & outre cela, l'auantage qu'ils peu-
 » uent auoir du lieu. Or comme ces choses ont esté basties par vostre non-
 » chalance, aussi prendront-elles accroissement par vostre plus long delay.
 » Car leur nombre s'augmente & nourrit tous les iours, d'autāt que chaque
 » meschant se rend volontiers vers ses semblables, & leur audace a esté es-
 » chauffee iusqu'à present, par ce que personne ne s'est opposé à eux. Estās
 » en lieu haut, ils s'en seruiron: voire, ils le remparerōt, si nous leur donnons
 » du temps: mais, croyez moy, que si nous marchons cōtr'eux, leur cōscien-
 » ce leur abbaissera le cœur, & le discours fera esuanouir l'auantage que leur
 » apporteroit la hautesse du lieu: & aduiendra, peut estre, que la maiesté Di-
 » uine par eux offensée, fera reiaillir leurs fleches à l'encontre d'eux-mes-
 » mes: & les impies qu'ils sont, seront consumez par leurs propres traits. Fai-
 » sons-nous seulement voir à eux, & les voila desfaits. Et toutesfois, si quel-
 » que hazard se presente, ce sera honneur de rendre l'ame deuant les portes
 » sacrees, & de quitter nos vies, non pour nos enfans & femmes, ains pour
 » nostre Dieu, & pour son temple Sainct. Ie marcheray le premier & d'aduīs
 » & de main, & ne vous manquera de nostre part aucune inuētion vile pour
 » vostre conseruation, ains verrez que ie n'espargneray point mon corps.
 » Par tels propos Ananus emeut le peuple contre les Zelateurs: non qu'il i-
 » gnorast qu'il ne fust tresdifficile de les desfaire, eu esgard à leur nombre, à

leur ieunesse, & à la resolution de leurs courages: & encores plus au remords des actes commis par eux: qui leur osteroyent l'esperoir de ne iamaïs obtenir pardon de ce qu'ils auroient perpetré. Mais il valoit mieux souffrir tout le mal qu'on sauroit penser, que de nonchallamment laisser le public en ceste confusion. Le peuple s'escria qu'il les menast cōtre ceux desquels il parloit, & n'y auoit celui qui ne fust tresprompt à se hazarder. Tandis qu'Ananus esleuoit les gens propres aux armes, & les ordonnoit, les Zelateurs entendirent l'entreprise, (car il y auoit des rapporteurs, qui leur faisoient saoir tout ce que faisoit le peuple) & furent fort emeus: tellement que saillans hors du temple en gros, & par bandes, ils n'espargnerent aucun de ceux qu'ils rencontrerent. Pres d'Ananus s'assembla subitemēt du populaire, plus grand en nombre, mais moindre en armes & en vſage de guerre, que n'estoient les Zelateurs. Mais la promptitude suppleoit à ce qui defailloit aux vns & aux autres. Car ceux de la ville s'eschaufferent tāt plus en leur cholere, qui auoit plus d'efficace que les armes: & ceux du temple prīnrēt vne hardiesse, qui valoit plus que le nombre. Ceux de la ville faisoient leur cōte, de ne pouuoir iamaïs habiter en icelle, s'ils n'en exterminoient les brigāds: & les Zelateurs preuoyoiēt, que s'ils n'estoient les maistres, il n'y auroit espee de torment qu'on ne leur fist endurer. Leurs passions les firent venir aux mains, selon que les chefs les conduisoient. Et premierement, ils se battirent en la ville deuant le temple, iettans de loin des pierres les vns cōtre les autres: & aduenant que les vns tournassent le dos, les victorieux mettoient adonc la main à l'espee, dont se firent plusieurs meurtres des vns & des autres, & y en resta plusieurs de bleſez. Ceux de la ville estoient portez es maisons de leurs amis: mais si quelcū des Zelateurs estoit atteint, il montoit vers le temple, en sanglantant le sacré pauement d'icelui: de maniere qu'on peut dire que le seul sang d'iceux a pollué la saincteté du temple. Les brigands auoient tousiours le dessus en toutes les rencontres & courſes qu'ils faisoient: mais ceux du temple s'augmentoient de plus en plus en nombre, & tanſoient ceux des leurs qui se monstroient, en les pressant à dos: & ne leur donnoient moyen de retraitte: tellement qu'ils les firent fondre sur leurs ennemis, qui ne faisoient pas grande resistance à tel effort, ains peu à peu se retirerent au temple: auquel lieu Ananus & les siens se ruerent sur eux. Ils furent surpris de grand effroy, se voyās exclus de la premiere enceinte, & s'enfuyans au dedans de la seconde muraille, ils fermerent hastiuement les portes. Ananus ne trouua pas bon de forcer les huis Sacrez (ioint que les ennemis iettoient des traits d'enhaut) & qu'il estimoit illicite, quand bien il auroit du meilleur, d'introduire au temple le peuple non purifié. Il choisit donc d'entre tous les siens enuiron six mil armez, & les mit en garde es galleries du temple: & à ceux-là succedoient des autres: contraignant tous à se trouuer à ceste garde à leur tour: quoy que plusieurs personnes de qualite, par la permission des chefs, prenent à gages des pauvres qu'ils y enuoyoiēt en leur lieu.

L'auteur de la ruine qui suruint, fut ce lehan, que nous auons dit s'en estre fui de Giscala, homme fin, portant avec soy en son cœœur vn ardent desir de tyrannizer, & qui de loin aguettoit à empieter l'estat. Icelui feignant de suyure le parti du peuple, estoit tousiours à l'entour d'Ananus, tant de iour, lors qu'il estoit en conseil avec les principaux: que de nuict, lors qu'il faisoit

faisoit la ronde, & deceloit ses secrets aux Zelateurs: & par icelui estoit sceu tout ce que le peuple deliberoit, auant mesme qu'il fust conclu: & afin de n'estre aucunement soupçonné, il vsoit de charesses totalement extraordinaires, pour honorer tant Ananus, que les gouuerneurs du peuple: mais il lui aduint le rebours de ce qu'il cerchoit par tel honneur affecté. Car tât plus ses flatteries estoient incertaines, tant plus estoit-il suspect: & ce qu'il se trouuoit par tout, sans y estre appelé, donna apparence qu'il trahissoit les secrets. Ananus voyoit bien que les ennemis descouuroient ses conseils: & n'y auoit aucun contre qui le soupçon de les euenter, fust plus grand, que contre ce Iehan. Il n'estoit toutesfois aisé de se desfaire de lui: car sa malignité le fortifioit: & d'autrepart, il estoit emparé de plusieurs des plus notables, qui assistoient aux deliberations publiques. Il fut trouué bon de lui faire prester serment de fidelité & bonne volonté. De fait, il iura promptement, qu'il seroit bien affectié au peuple, & qu'il ne descouueroit rien aux ennemis de tout ce qui se deliberoit ou feroit: & qu'il se ioindroit ensemble pour ruiner par armes & par conseil ceux qui les molestoient. Ananus & les siens se fians à tel serment, l'admirant deslors es deliberations publiques, sans le soupçonner d'auantage. Qu'plus est, ils l'enuoyerent en ambassade vers les Zelateurs aux fins de les faire desloger: d'autant qu'ils taschoient par tous moyens à faire que le temple ne fust pollué par leur faute, & qu'aucun de la nation ludaique, n'y fust tué. Mais, comme s'il eust iuré ainitié, pour, & non contre les Zelateurs, il entra dedans, & se tenant debout au milieu, il leur declara qu'il auoit souuēt couru grand risque, à leur occasion, afin qu'aucun secret ne leur fust caché, de tous ceux qui auoiēt esté mis en deliberatiō par Ananus à l'encōtre d'eux:

« Qu'à present il estoit prochain d'estre precipité avec eux en vn tresgrand
 « danger, si quelque secours ne leurest enuoyé diuinemēt: qu'Ananus ne tar
 « deroit point d'auantage: ains auoit ia persuadé au peuple d'enuoyer am
 « bassadeurs à Vespasian, afin de l'inciter à venir, pour se saisir hastiuement
 « de la ville: qu'il auoit publié la purification pour le lendemain pour leur
 « nuire, afin que sous pretexte de pieté, ils soient admis en la ville, ou que
 « mesme par force ils y entrēt pelle-messe. Quant à lui, il ne voyoit pas pour
 « combien de temps ils supporteroient d'estre ainsi bloquez, ou comment
 « ils pourroient combattre contre si grand nombre d'hommes: adioustant
 « que par la prouidence diuine il estoit enuoyé pour leur parler de l'accord,
 « qu'Ananus leur presentoit, afin de se ruer sur eux, quād ils seroient desar
 « mez. Il falloit donc qu'ayās esgard à leur vie, ils eussent recours aux gardes
 « qui les assiegeoiēt, pour les supplier, qu'on leur fist venir quelque secours
 « de dehors: que ceux qui se nourrissoiēt d'esperāce de pardō, aduenār qu'ils
 « fussēt veincus, auoiēt oublié leurs hardies executiōs du passé, ou estimoiet
 « que ceux qui souffrēt iniure, doiuent estre apaisez aussi tost, que se repentēt
 « ceux qui l'ont faite. Toutesfois le repētir de ceux mesme qui offensent est
 « souuēt odieux: & le courroux des offensez est tresdangereux, lors qu'on le
 « peut executer. Car tousiours les amis & parens des occis, aguettent: voire
 « tout le peuple extremement despitē de voir les loix & la iustice a
 « bolie: Que s'il y a quelque portion de misericorde, elle n'apparoist
 « point, à cause de la plus grand part de ceux qui sont indignez. Ces
 « propos ainsi variables tenoit ce traistre de Iehan, pour les espouuanter

tant plus fort. Cependant il n'osoit pas clairement dire de quel secours-
stranger il entendoit parler: mais il designoit obscurément les Idumeens.
Et afin de tant plus irriter particulièrement les chefs des Zelateurs, il ac-
cusoit faussement Ananus de cruauté, disant qu'il les menaçoit par dessus
tous.

Les Idumeens viennent en Ierusalem.

CHAP. VI.

QEs Chefs estoient Eleazar fils de Simon (qui, entre eux tous, estoit
tenu pour homme persuasif, habile à résoudre ce qui estoit de
faire, & à executer ce qui estoit conclu) & Zacharie fils de Pha-
lec, tous deux de la race des Sacrificateurs. Ces chefs, outre les
menaces generales, entendans celles qui s'adressoient particulièrement
contr'eux, & oyans qu'Ananus appelloit les Romains en intention de se
faire seigneur (car Iehan auoit faussement auancé ce propos) furent en
grande doute, de ce qu'ils auroient à faire en telle presse de temps. Car ils
voyoient que le peuple estoit ia tout esquipé, & prest à les assaillir en
bref: que l'aguet qui se faisoit continuellement contr'eux, leur retran-
choit tout secours forain: qu'ils endureroient tous les maux, auant qu'au-
cun de leurs associez en eust rien entendu. Il fut neantmoins arresté qu'on
appelleroit les Idumeens. Et leur escriuit-on vne briefue missiue, conte-
nant, qu'Ananus ayant circonuenu le peuple, auoit trahi aux Romains la
ville de Ierusalem: qu'eux s'estoient retirez dedans le temple, où ils tenoient
bon pour la liberté: que bié peu de téps leur restoit encores pour decider
touchât ce qui cōcernoit leur vie: que s'ils ne les secouroient promptement,
quant à leurs personnes, elles seroient asservies sous Ananus & sous leurs
ennemis: mais la ville seroit bien tost assuiettie aux Romains. Ils en charge-
rent en outre à leurs messagers de dire de bouche beaucoup d'autres cho-
ses aux gouverneurs Idumeens. Pour ce message furent deputez deux hom-
mes propres à manier affaires, entendus à bien dire & à persuader, & ce qui
estoit le plus important, tresprompts à marcher du pied. Car ils sauoient
bien que les Idumeens leur obtempereroient à l'instant: estant ceste na-
tion turbulente, & qui a tousiours le pied leué à faire remuemens, & qui
prenoit tel plaisir à changemens, qu'à la moindre flatterie de quicōque les
supplioit, ils prenoient les armes, & alloient aux combats, ainsi qu'on iroit à
vne solennité. Il estoit besoin de vifesse pour l'execution de ce message: à
quoy ne manquerent en rien les enuoyez, qui tous deux auoient vn mes-
me nom d'Ananias: lesquels se presenterent incontinent deuant les gou-
verneurs Idumeens. Iceux estonnez de ceste missiue & des rapports à eux
faits par la bouche de ces messagers, cōme s'ils eussent esté forcenez, cou-
rurent par toute leur nation, publians qu'on eust à prēdre les armes. Tous
donc s'assemblerent aussi tost qu'il fut dit, & s'armerent hastiuement, cō-
me estant question de la liberté de la Capitale de tout le pais: & se trouue-
rent ensemble pres de vingt mil hommes, qui se ioignirent pres de Ierusa-
lem, sous la conduite de ces quatre chefs, Iehā & Iacob fils de Sosa, Simon
fils de Cathla & Phineas fils de Clusoth. L'issue des messagers se fit au de-
sceu d'Ananus & des gardes: mais la venue des Idumeens ne fut de mes-
me. L'ayāt dōc sceüe aupaŕauāt, il leur ferma les portes: & mit garde autour
des murailles, estant totalement resolu de ne venir aux mains avec eux:

ains

ains de les gagner par paroles, plustost que par armes. Iosué donc, qui apres Ananus estoit le plus ancien des Sacrificateurs, estant sur vne tour situee vis à vis d'eux, leur parla ainsi: Comme ainsi soit que beaucoup & diuers troubles ayent ci-deuant faisi ceste ville, ie ne m'esbahi de chose aucune qui soit aduenue, comme ie fay de ce que choses inopinees sont en aide à des meschans. C'est que vous estes venus contre nous au seebours de trespereux hommes, avec si grande allegresse, que quand la ville de Ierusalem vous eust appelé pour la maintenir contre les Barbares, il n'est vray-semblable que vous en eussiez vsé de telle. Que si i'apperceuoy que vostre armee fust composee de gens semblables à ceux qui vous ont appelez, i'estimeroy, que ce ne seroit sans raison, que vous seriez sortis si chaudement. Car il n'y a chose qui conioigne tant les affections, que fait la ressemblance de conuersation. Or si à present on recerche vn par vn, quels ils sont, il n'y a celui d'entr'eux, qui ne se trouue digne de dix mille morts. Ce sont les maudissions & les ordures de tout le pais, qui ont consumé leurs biens en dissolutions: qui par ci-deuant ont exercé leur desespoir es villes & bourgades circonuoisines, & finalement se sont secretement coulees dedans la ville sacree. Ce sont brigands, qui par leurs impietez ineroiables polluent le Sainct pauer du temple: on les peut voir à present enyurez dedans le lieu Sainct, sans auoir aucune apprehension: ils gourmandent les despouilles des occis, pour assouuir leurs ventres insatiables. Mais quant à vostre armee, le nombre & l'esquippage en est tel, qu'il deuroit estre quand vous seriez appelez par le conseil commun de nostre Mere-ville, pour estre nos associez contre des estrangers. Que dira-on donc que ce soit ceci, sinon outrage procedant de l'Auenture? Car quand ie voy que vostre nation & vous tous estes venus en personnes pour defendre des meschans, ie ne sçay qui vous a si tost emeus. Car vous n'avez pas prins les armes sans grande cause, pour des brigands, à l'encontre d'un peuple qui vous apparence. Mais depuis que nous auons ouï le nom des Romains, & le nom de trahison (car quelques vns d'entre vous en bruyoient n'agueres, & disoient qu'ils estoient venus pour la deliurace de la ville de Ierusalem) nous nous sommes esbahis de la fausseté, controuuee par ces meschans, plus que de toutes leurs autres insolences. Car ils ne pouuoient autrement enuenimer contre nous des hommes naturellement aimans la liberté, & appareillez à combattre pour icelle, principalement contre des ennemis forains, sinon en auançant faussemét que nous trahissons la liberté, laquelle nous appetons tant. Mais vous deuiez considerer qui sont ces calomniateurs, & contre qui ils s'adressent: puis recueillir la verité, non des paroles forgees à plaisir, ains de nos effects en commun. Car pour quelle occasion ne conioindriés-nous pas à present nos armes avec celles des Romains? puis que nous pouuions ci-deuant ne nous reuolter d'avec eux, ou, incontinent apres nostre reuolte, nous y reünir, alors qu'il n'y auoit encor aucune ruine à l'entour de nous? Certes quand nous voudrions maintenant traiter d'accord, il n'est pas facile de ce faire, veu que la Galilee subiuguee par eux les fait plus fiers, & que ce nous est vne infamie plus amere que la mort, de les supplier à cest'heure, qu'ils sont pres d'ici. Quant à ce qui me concerne, ie prise la paix plus que la vie: mais depuis que ie suis recherché de guerre, & qu'on est aux combats, i'ayme mieux mourir aux honneurs, que viure

en captiuité. Diront-ils que nous ayons enuoyé furtiuelement les Gouverneurs du peuple vers les Romains, ou que le peuple en ait fait vn arrest public? S'ils disent que c'est nous, qu'ils declarent aussi les amis qui ont esté enuoyez, & les domestiques qui ont esté ministres de ceste trahison. Quelcun a-il esté surprins y allant? quelcun a-il esté descouvert en reuenant? a-on intercepté quelques missiues? Comment eussions-nous peu estre cachés à si grand nôbre de citoyens parmi lesquels nous conuerfions à toute heure? Est-il possible, que ce qui a esté fait aux champs en cachettes, soit venu à la notice de peu de personnes, bloquées tellement, qu'elles ne pouuoient venir du temple en la ville? C'est à cest' heure, qu'ils ont cognu qu'il leur falloit porter la peine de leurs insolences, au lieu que quand ils estoient sans peur, aucun de nous n'estoit soupçonné pour traistre. Mais s'ils en attribuent la faute au peuple: le tout a esté déclaré à descouvert, & n'y auoit aucun absent de l'assemblée: & pourtant, le bruit encor plus notoire fust couru, vers vous, plustost, que le messager. Et quel besoin estoit-il d'enuoyer ambassadeurs pour arrester de l'accord: qu'ils dient qui a esté eleu pour y aller. Mais ceste est l'excuse de gens qui meurent mal volontiers, & qui chassent au loin de soy les peines qui les touchent. Que si le destin est que nostre ville soit trahie, ceux seuls qui nous calomnient se hazarderont de ce faire, aux meschancetez desquels ne défaut qu'un crime, qui est la trahison. Or puis que vous assistez ici avec vos armes, il faut (ce qui est tres-simple) que vous secouriez la ville mere de toutes les autres, & que vous vous ioiniez avec nous pour exterminer les tyrans, qui ont ruiné les sieges de iustice, ayans foulé aux pieds les loix, en decidant des causes à l'espee: qui ont arraché du milieu de la place publique les plus notables hommes, quoy qu'ils fussent innocens, & les ont outragés en les garrotant: & sans estre retenus par leurs cris & prieres, les ont tuez: si vous entrez en la ville autrement qu'en façon hostile, vous pourrez contempler les signes euidentz de ce que nous disons: les maisons desertes par leurs rapines, les femmes & familles des occis par eux vestues de dueil, les lamentations & plaintes par toute la ville. Car il n'y a celui qui n'ait gousté des violences de ces impies: & ont passé iusques à si extreme desesper, que non seulement ils ont transporté l'audace brigandefque des champs & des autres villes en ceste-ci, qui est la face & le chef de toute la nation: ains aussi de la ville dedans le temple, qui est leur boulevard & retraite, & le magazin de toutes les munitions qu'ils ont dressées contre nous: & le lieu reueré par tout l'Vniuers, & honoré par les estrangers qui en ont ouï parler des derniers bouts de la terre, est trepé par les pieds de ces bestes cruelles, qui sont dedans contre raison. Et toutesfois en leur desesper ils se brauent de voir que peuples se heurtent contre peuples, & villes contre villes: & que nostre nation s'arme contre ses propres entrailles: au lieu que, comme i'ay dit, ce seroit bien le meilleur, & le plus seant pour vous, d'exterminer ces detestables, & les punir de la faute commise contre vous, en ce qu'ils vous ont osé appeler pour estre leurs associez de guerre, voire vous, qu'ils doiuent craindre, comme leurs chastieus. Que si vous auez esgard à ce que vous auez esté appelez par eux, vous pourrez mettre bas les armes, & entrer en la ville, comme peuple de nostre parenté, & prenans vn nom qui soit moyen entre associez & ennemis, pour estre

juges entre eux & nous : combien que vous pouuez iuger quel profit leur viendra, quand ils seront par vous condamnez de tant & de si grands crimes tous manifestes, voire eux, qui n'ont pas permis à des innocens d'alleguer vn mot pour leur defenſe. Que donc voſtre venue leur apporte ce bien. Mais ſi vous ne deuez eſtre indignez avec nous cōtr'eux, ni n'en voulez iuger : il reſte vn troiſieme poinct, que vous nous laiſſiez tant les vns que les autres, ſans entreuenir parmi nos miſeres, & ſans tenir bon pour ceux qui aguettent la liberté de noſtre ville. Si vous ſoupçonnez que quelques vns ayent communiqué avec les Romains, vous pouuez faire garder les chemins : & lors que quelque choſe de ceſte calomnie ſe deſcouurira, alors venez pour garder la ville, & pour punir ceux qui auront eſté ſurpris coupables de ce faict. Car les ennemis ne le ſauroient faire premiers que vous, qui eſtes logez ioignant la ville : que ſi pas vn de tous ces poincts ne vous ſemble bon ni raiſonnable, ne vous eſbahiffez pas de voir nos portes fermées, tandis que vous porterez les armes. Tels propos tint Joſué, auxquels les Idumeens n'eurent point d'eſgard, ains ſe cholererent aſprement, de ce que l'entree libre ne leur eſtoit donnée. Les chefs eſtoient fort deſpités, eſtimans que mettre bas les armes, eſtoit tout autant qu'eſtre faits priſonniers, principalement ſ'il les falloit quitter par le commandement d'autrui. L vn d'eux, nommé Simon fils de Cathla, ayant avec grand peine apaiſſé le murmure des ſiens, ſe leua en vn lieu d'où il pouuoit eſtre entendu par les Sacrificateurs, & dit : Qu'il ne ſe falloit plus eſbahir, ſi les combatans pour la liberté eſtoient reſſerrez au temple, puis que quelques vns fermoient à leur nation la ville, comme à tous, & qu'ils ſont appareillez de recevoir les Romains à portes ornées & couronnées de laurier au lieu qu'ils parloient aux Idumeens de deſſus vne tour, avec commandement de quitter les armes : priſes pour la protection de la liberté : ne ſe ſians pas de la garde de la ville à ceux qui leur appartiennent, & les quels ils eſtablirent juges de leurs differēs : puis accuſent quelques vns d'auoir occis des perſonnes non iugees, & condamnent toute la nation à ſubir vn grand deshonneur : & la ville, qui a couſtume d'eſtre ouuerte aux eſtrangers, pour ſeruir à Dieu, eſt à preſent fermée aux domeſtiques d'icelle. Nous nous haſtons volontiers pour maſſacrer, & pourſuyure par guerre nos compatriotes, nous, qui nous ſommes diligentez, pour conſeruer voſtre liberté. Peut eſtre que vous auez eſté outragez par ceux qui ſont reſſerrez. Car ie croy que ces ſoupçons ſont apparens, cōme auſſi vous les auez receueillis à l'encontre d'eux : puis tenans enclos dedans tous ceux qui ſont ſtudieux du public, & apres que vous auez forclos de la ville les peuples de voſtre ſang, voire avec cōmandemēs butrageux, vous dites que vous eſtes tyrannizez, & appelez dominateurs, ceux qui ſont tyrannizez par vous. Qui pourra ſupporter la mocquerie de vos paroles, quand il conſiderera la contrariété de vos œuvres ? Sinon que par auanture vous diſſiez que les Idumeens vous excluent de voſtre ville, cōme ainſi ſoit que vous les deſchaffiez des ſacrifices publics. Certes on pourroit à bō droit blaſmer ceux que vous tenez aſſiegez dedās le temple, de ce qu'ayans eu le cœur de punir les traîtres, (les quels vous nomez perſonnes notables & innocentes, à cauſe que vous eſtes leurs cōpagnons) ils n'ont pas commencé par vous, & n'ont retrāché les mēbres de la trahiſon, lors qu'elle eſtoit ſur ſa premiere

faison. Or si ils ont esté plus lâches qu'il ne falloit, nous autres Idumeens, gardérons la maison de Dieu, & combattrons pour le salut commun, & nous vengerons pareillement, tant des ennemis venans de dehors, que des traistres de dedans: & demeurerons en armes ici deuant les murs de la ville, iusques à ce que les Romains s'approchent pour vous deliurer, ou que vous soyez changez, pour pënser à bon escient à ce qui cōcerne la liberté.

La playe des Juifs faite par les Idumeens.

CHAP. VII.



Ces propos s'escria le peuple des Juifs: mais Iosué se retira tout triste, voyant que les courages des Idumeens ne promettoient rien de modéré, & que la ville estoit pressée doublement de guerre. D'autrepart, la fierté des Idumeens ne se reposoit pas: d'autant qu'ils estoient despitez de l'outrage qu'ils presumoient leur estre fait, l'entree de la ville leur estant desniee, & estimoient les Zelateurs estre assez forts, quand mesmes ils n'eussent eu aucun secours d'ailleurs. Il estoient donc en doute, & plusieurs d'entr'eux se repentoient d'estre venus. Mais la hôte les retenoit de s'en retourner sans auoir fait aucū exploit: ce qui surmonta leur repentir: en sorte, qu'ils s'arrestèrent là campez deuant la muraille. Durant la nuict, il se leua vn estrange orage de vents violens avec pluyes rauineuses, accompagnées d'esclairs continuels, tonnerres horribles, mugissemens & tremblemens de terre extraordinaires. On tenoit pour chose toute claire, que tel inconuenient menaçoit les hommes de totale ruine, par la confusion de l'Vniuers, & que tels prodiges ne presageoient pas vn petit malheur. Tant les Idumeens que ceux de la ville auoient vne opinion que Dieu estoit courroucé. Les Idumeens estimoient que c'estoit contr'eux, à cause de l'armée qu'ils auoient amenee pour faire guerre contre la ville, mere commune de toutes les autres: & Ananus avec les siens, pensoient desia auoir gagné la victoire, sans venir aux mains, & que Dieu combattroit pour eux. Mais ils deuinerent mal, & interpreterent que ce qui leur deuoit aduenir, tomberoit sur leurs ennemis. Les Idumeens se ioignans les vns pres des autres, s'entr'eschauffoient: & tenans serrez leurs boucliers sur leurs testes, estoient tant moins offensez par les pluyes. Les Zelateurs estoient plus tourmentez du mal d'iceux, que du leur propre: & s'estans assemblez, consultoient entr'eux, s'ils pourroient excogiter quelque moyen de les secourir. Les plus chauds estoient d'aduiz de sortir en armes, pour forcer ceux qui les tenoient enclos: & cela fait, donner au milieu de la ville, & à viue force ouvrir les portes à leurs assœiez: d'autant que les gardes, troubles de ce fait non attendu, ne feroient résistance, estans la pluspart d'eux defarmez & mal aguerris. Ioint que mal-aisément s'assembleroient ceux de la ville, qui se feroient retirez dedas leurs maisons, à cause de l'orage. Et combié qu'il y eust du danger, si est-ce qu'il leur estoit feant de se hazarder à tout, plustost que de souffrir vne si grande multitude d'hommes perir vilainement à leur occasion. Mais les plus sages dissuadoient de faire tel effort, voyans que non seulement la garde d'alentour d'eux s'augmentoît, mais qu'aussi autour des murailles de la ville il se faisoit plus grand guet, à cause des Idumeens: & estimoient qu'Ananus se trouuaît en tous lieux, & reuiseroit le guer à toutes heures. Cela estoit

estoit bien vray, & se prattiquoit toutes les autres nuits: mais ceste nuit-là Ananus s'estoit reposé: non par aucune lascheté, qui fust en lui: ains par le destin, qui le conduisoit à ce que tant lui, que le reste des gardes perissent. Ainsi donc que la nuit s'auançoit, & que l'orage se renforçoit, les gardes estans sur la galerie du temple, s'endormirent: ce qui fit penser aux Zelateurs à empoigner les scies du temple, pour couper les fermetures des portes. Le son que faisoit le vent, & les esclats de tonnefre venans l'un sur l'autre, leur aidoit, en ce qu'il empêchoit, qu'on n'entendist le bruit qu'ils faisoient, tellement qu'ils sortirent du temple, sans estre apperceus, & se rendirent pres de la muraille, où ils se seruirent des mêmes scies, pour ouurir la porte à l'endroit des Idumeens: lesquels de prime abbord en furēt troublez, estimans que ce fussent les gens d'Ananus, qui les chargeassent: & n'y eut celui qui ne mist la main à l'espee pour se defendre: mais tost apres, quand ils eurent reconnu ceux qui estoient venus vers eux; ils entrerent dedans la ville. Que s'ils se fussent tournez contre la ville, rien ne les eust empeschez de desconfire tout d'un coup tout le peuple, tant leur despit estoit grand. Mais ils se hasterent de deliurer premierement les Zelateurs assiegez: dequoy les requeroient instamment ceux qui les auoient introduits, les supplians de ne laisser au milieu des dangers ceux pour lesquels ils estoient là venus, & ne fissent tomber sur eux un plus grand danger adiouustans, que quand ils auroient fait desloger les garnisons, qui les ferroiet, il leur seroit plus aisé de rauder par toute la ville. Que si une fois ils esmouuoient les citadins, ils n'en pourroient pas venir à bout puis apres. Car subit qu'ils entendoient tant soit peu de bruit, ils se rangeront en ordre de guerre, & leur barreront la montee. Les Idumeens furent de mesme aduis, & passèrent par la ville pour monter vers le temple. Les Zelateurs estoient en suspens, attendans leur arriuee: & apres qu'ils eurent entrez, les Zelateurs de leur part sortirent hors du temple, & pelle-messe avec les Idumeens, se tuerent sur les garnisons, & tuerent quelques uns de ceux qu'ils trouuerēt endormis. Au bruit que firent ceux qui veilloient, s'esueillit tout le peuple, qui avec effroy courut aux armes, pour se defendre: & tandis qu'ils estimerent que les seuls Zelateurs fissent cest effort, ils eurent bon courage, s'assurans qu'ils les emporteroient de nombre. Mais quand ils virent plusieurs autres espanchez dehors, ils cogñurent que les Idumeens estoient entrez: & la plupart d'eux perdit tout d'un coup le cœur, & ietta bas ses armes, avec grandes lamentations. Quelques uns de la jeunesse bien armez, firent genereusement teste aux Idumeens, & defendirent pour quelque temps le peuple, qui ne se defendoit point. Les autres, avec leur cri, faisoient sauoir à ceux de la ville les malheurs aduenus: & ayans entendu que les Idumeens estoient dedans, pas un n'osa faire resistance: ains crioient & lamentoient reciproquement les uns aux autres, avec grand hurlement de femmes, & estoiet les gardes en grand hazard. Les Zelateurs par leurs cris respondoient à ceux des Idumeens, & l'orage rendoit beaucoup plus espouuantable le bruit fait par tous. Les Idumeens n'espargnoiet rien, estans de naturel cruels à esandre le sang: & ayans despit d'auoir esté battus de l'orage, ils traitterent hostilement ceux qui leur auoient fermé les portes, sans auoir compassion non plus de ceux qui les supplioient, que de ceux qui leur resistoient: & plusieurs furent trāspercez à coups d'espee,

rememorans leur parenté, & prians d'auoir le temple commun en quel, que reuerence. Il n'y auoit lieu de fuite, ni espoir de sauueté, & se pouffoient les vns sur les autres, & estoient tuez avec telle presse, qu'il n'y auoit lieu de retraite, & les meurtriers frapportoient tousiours de plus en plus. Plusieurs ne sachans qu'ils deuoient faire, se precipiterent eux-mesmes du haut en bas en la ville, mourans d'une mort beaucoup plus lamentable, comme il me semble, que celle qu'ils euitoient: car ils se desfaisoient par leurs propres mains. Tout le temple regorgeoit de sang: & le iour venant, descouurit huit mil & cinq cens corps morts. Cela neantmoins n'assouit pas la cholere des Idumeens: ains seruans sur la ville, ils pillerent toutes les maisons, & tuerent quiconque se trouuoit deuant eux. Ils ne faisoient aucun conte de la mort du reste de la populace: mais ils recherchoient soigneusement les Sacrificateurs: dont plusieurs estans surprins, estoient à l'instant mis à mort: & lors les Idumeens marchas sur leurs corps, ils brocardeient tantost Ananus, lui reprochant la faueur du peuple: tantost Iosué, lui remettant au deuant les propos qu'il auoit tenus, estant sur la muraille: & s'auança leur impieté iusques-là, qu'ils ietterent leurs corps morts sans les ensepulturer, combien que les Iuifs soient tellement soigneux de la sépulture, que ceux qui sont mis au gibbet par iustice, en sont ostez auant le coucher du Soleil, puis sont enterrez. Certes i'estime que ie ne me inespredray point, quand ie diray, que la mort d'Ananus a esté le commencement de la prinse de la ville: & que des ce iour-là, la muraille fut renuersée, & l'estat Iudaique ruiné, auquel fut veu esgorgé au milieu de la ville le souverain Sacrificateur, qui estoit le chef de leur conseruation. Car, outre les autres parties que ce personnage auoit, il estoit graue & iuste: & nonobstant la haute qualité de sa race, dignité & charge, il prenoit plaisir à s'appareiller aux plus petits. Il aimoit la liberté ardemment, & soustenoit le gouuernement populaire, preferant tousiours le profit commun à son auantage particulier: & sur tout studieux de la paix, sentant ia deslors que les Romains estoient inexpugnables. Car il preuoyoit que la necessité de la guerre ameneroit là les Iuifs, que s'ils ne faisoient dextremet leur paix, il leur faudroit perir. Pour dire en vn mot, si Ananus eust vescu, ils eussent totalement fait leur accord. Car il estoit excellent à bien dire, & à persuader vn peuple: & auoit ia gagné à soy ceux qui l'empeschoient, & qui lui faisoient la guerre: qui, sous la conduite d'un tel chef, eussent beaucoup apporté de retardement aux Romains. A lui estoit cōjoint Iosué, inferieur à Ananus, à en faire comparaison, mais deuant tous les autres. Quant à moy, i'estime que Dieu ayant condamné la ville à totale ruine, comme estant pollue, & voulant nettoyer par le feu le temple, il a retranché preallablement, ceux qui les garantissoient, & qui les aimoient d'affection. Pourtant, ceux qui peu auparauant auoient esté reparez de l'habit Pontifical, & qui estoient chefs de la pieté de tout le monde, honorez de tous ceux qui abordoient de tout l'Vniuers en la ville, furent veus iettez nuds pour estre la proye des chiens & des bestes sauuages. I'estime que la vertu mesme a ploré & mené dueil sur ces personages: voyant que le mal auoit gagné tant auant.



LIVRE CINQUIEME.

Les meurtres & seditions croissent dedans Ierusalem.

CHAP. I.



ELLE fut l'issue d'Ananus & de Iosué, après lesquels, les Zelateurs & les Idumeens se ietterent sur le reste du peuple, le massacrans comme vn troupeau de bestes immondes. Le commun estoit mis à mort au lieu où il se rencontroit: mais les nobles & ieunes estoient prins & serrez en prison, en esperance que le delay de la mort feroit que quelques vns d'eux s'aduineroient à leur parti. Mais aucun ne s'y accoupla: ains tous aimerent mieux mourir, que des'enroller avec des meschans, contre leur patrie: & souffrirent d'extremes tourmens, estans battus & torturez à cause de leur refus. tellement qu'alors que le corps ne pouvoit plus soutenir telles douleurs, alors à peine leur faisoit-on l'honneur de les faire mourir par le glaive. Ceux qui estoient prins le iour, estoient mis à mort la nuit: puis mettoit-on dehors les corps morts, pour faire place à d'autres prisonniers. L'espouuancement estoit si grand parmi le peuple, que personne n'osoit ouvertement ni plover, ni enterrer le mort qui lui atouchoit: ains estans enclos en leurs maisons, ils retenoient leurs larmes estouffées, & lamentoient avec grande cōsideration, si quelque ennemi les escoutoit. Car celui qui ploroit estoit tout à l'instant traité de mesme que celui qui estoit ploré: & quand la nuit estoit venue, ils prenoient avec les mains vn peu de terre, qu'ils iettoient sur les corps des occis, & quelquesfois cela se faisoit de iour, si quelcun estoit plus hazardeux. En ceste façon perirent douze mil ieunes nobles hommes: tellement qu'ayans deslors le meurtre continuel en haine, ils se mocquoient des magistrats & de leurs iugemens. Car ils proposerent de faire mourir vn certain Zacharie fils de Baruch, de race noble, lequel ils haïssioient: d'autant qu'il ne pouuoit supporter leur meschanceté, & qu'il maintenoit la liberté: ioint qu'il estoit riche, & esperoient non seulement le pillage de ses biens, mais aussi qu'ils prétendoient renuerser vn personnage ayant la puissance de les ruiner. Ils assemblerent donc septante des plus honorables du peuple, pour contrefaire les iuges, qui toutesfois n'auroient aucune puissance, & accuserent Zacharie deuant eux, comme celui qui auroit déclaré aux Romains l'estat du public, & auroit enuoyé vers Vespasian pour brasser trahison avec lui. Il n'y auoit ni preuue ni témoignage de ce crime: mais ils disoient qu'il le falloit croire, requerās que cela fust tenu pour preuue de verité.

Zacharie voyant qu'aucun espoir de salut ne lui restoit, d'autant qu'il auoit esté enclos en prison par cautele, & non mené vers le siege iudicial, nonobstant qu'il fust au desespoir de sa vie, ne laissa toutesfois de parler librement: ains se leuant sur pieds, se print à mocquer des obiections les plus vray-semblables qui lui fussent faites, & en peu de paroles refuta les char-

ges à lui imposees : & incontinent ayant tourné son propos contre les accusateurs, il declara par ordie toutes leurs iniquitez, se compleignant bien amplement de la confusion de l'estat : sur quoy les Zelateurs murmurerent, & à peine se retinrent-ils de mettre la main aux espees : voulans que la forme contrefaite & ridicule de leur iugement continuast iusques au bout, desirans en outre d'essayer si les iuges establis par eux se souuiendroient du droit, en temps si perilleux. Ces septante prononcerent sentence d'absolution pour l'accusé, & resolurent de mourir plustost avec lui, que de faire chose dont la mort d'icelui leur peust estre imputee. A cest' absolution se fit vn cri par les Zelateurs, qui tous se despitoyent contre ces iuges, comme n'entédans pas la feintise du pouuoir à eux ottroyé. Mais deux des plus audacieux s'auançans au milieu du temple, se ietterent sur Zacharie, & le massacrerent, & après qu'il fut mort ils s'en moquoient, lui disans, tu as aussi nostre sentence & absolution bien plus certaine, puis le ietterent incontinent dehors le temple en vne profonde fosse estant au dessous, puis chasserent les iuges hors l'enceinte du temple & par outrage les frappaient à coups de plat d'espee : se tenans de les faire mourir pour ce seul regard, afin qu'iceux estans espars parmi la ville, annonçassent à tous la seruitude où ils estoient reduits. Adonc les Idumeens commencerent à se repentir de leur venue, & n'estoient contens de ce qui s'estoit fait. Car vn certain d'entre les Zelateurs les ayant assemblez en particulier, leur declara les enormitez commises par ceux qui les auoient appelez, ensemble tout ce qui auoit esté entrepris contre leur mere-ville : adioutant qu'ils estoient mis en armes, comme si les Sacrificateurs l'eussent trahie aux Romains : mais qu'ils n'auoient trouué aucun signe de trahison : que ceux qui feignoient estre les conseruateurs d'icelle, estoient ceux qui auoient fait actes hostiles & tyranniques : lesquels il eust fallu retenir des le commencement : mais puis qu'ils estoient vne fois tombez en ceste societé de guerre intestine, il falloit mettre vne borne à ce qu'ils ne passassent plus outre en leurs fautes, & ne perseuerassent à donner force & confort à ceux qui renuersoient la patrie de fond en comble. Car si quelques vns sont desplaisans de ce que les portes leur ont esté refusees : ceux qui les leur ont fermées en ont porté la peine : Ananus estoit mort : & en vne seule nuit auoit esté consumé presque tout le peuple : dont ils voyoient plusieurs des leurs estre desplaisans : & au contraire, pouuoient apercevoir la cruauté des mesures de ceux qui les auoient fait venir, qui mesmes ne portoient aucun respect à ceux par lesquels ils auoient esté conseruez : d'autant qu'en la face de leurs associez, ils estoient si hardis que de commettre choses tresinfames : que leurs meschancetez estoient imputees aux Idumeens, entant qu'ils ne les empêchoient, ni ne s'en sequestroient. Puis dōc qu'il constoit apertement que ce n'estoit que calomnie de ce que l'on disoit de ceste trahison, & qu'on n'estoit en crainte de la venue des Romains, & qu'une force inexpugnable est bastie contre la ville, il falloit qu'ils s'en retournassent chez eux, pour ne participer aux armes d'eux tous, & se purger de ce où ils ont eu part, pour auoir esté deceus. Les Idumeens persuadez par tels propos deliurerent premierement enuiron deux mil prisonniers : lesquels s'enfuyans de la ville sur le champ, s'en allerent vers Simon, duquel peu apres nous parlerons : & cela fait, ils se partirent de Ierusalem

pour

pour aller en leurs maisons. Leur depart aduint outre l'opinion des deux partis. Car le peuple ne sachant pas le repentir qui les touchoit, print vn peu de courage, comme se sentât allegé d'ennemis: mais les Zelateurs s'en esleuerent tant plus, comme estans non abandonnez de leurs associez, ains deliurez de ceux desquels ils auoient quelque respect, par lequel ils estoient retenus de mal faire. Deslors, il n'y eut ni delay ni consideration qui retint les malefices: ains en toutes choses ils vsoient de celerité à consulter: & à executer encor plus hastiuement, ce qui auoit esté arresté. Sur tous ils estoient acharnez à faire mourir les hommes vaillans & nobles, accablans ceux-là d'enuie, & ceux-ci de frayeur. Car ils estimoiēt que leur seule seurte consistoit à ne laisser aucun qui eust quelque puissance. Pourtant, avec tous les autres fut occis Gorion, homme excellent, à cause tant de sa dignité que de sa race: aimant l'estat populaire, & plein d'vne franchise de cœur, s'il y en auoit vn autre entre les Iuifs. De fait, outre ses autres excellēs dōs, sa hardiesse à parler le perdit. Niger (qui estoit de delà le Iordain) n'eschappa non plus de leurs mains, voire lui, qui, es guerres faites contre les Romains, s'estoit tousiours montré homme de vertu. Il fut traîné par le milieu de la ville, criant coup sur coup, & montrant ses cicatrices. Mais depuis qu'il eut esté mené hors des portes de la ville, se voyant hors d'espoir de salut, il les supplia qu'ils le fissent inhumer: mais iceux ayans preçallablement dit avec menaces, qu'ils ne lui feroient point de part de la terre qu'il appetoit, ils le meurtrirent. Estant Niger sur le poinct de rendre l'ame, il fit imprecation que les Romains fissent la punition d'eux: & qu'outre cela, qu'ils fussent poursuyuis de peste, guerre, & famine, & sur tout qu'ils s'entre-tuassent par les mains les vns des autres. Toutes lesquelles punitions Dieu ratifia, & enuoya contre ces gens sans pieté: & fit ce qui estoit tresiuste, asçauoir qu'estans mutinez les vns contre les autres, tost apres ils gouterent que c'estoit de leur outrecuidance. Niger decedé, les allegea des peurs qu'ils auoient d'estre ruinez par lui. Quant au menu peuple, il n'y auoit partie aucune d'icelui, contre qui on ne machinast quelque pretexte pour les faire totalement perdre. Car les vns estoient mis à mort pour auoir long temps esté en different avec quelcun: les autres, qui n'auoient offensé durant la paix, estoient chargez d'accusations forgees selon le temps. Et qui ne se rangeoit à eux, estoit tenu pour superbe: qui s'y rangeoit librement, estoit vn contempteur: qui les charessoit, estoit soupçonné d'embusches. Il n'y auoit qu'vn supplice pour tous crimes, tant grands que moyens, asçauoir la mort: laquelle aucun n'euita, sinon qu'il fust extremement contemptible pour sa petitesse; tant de race, que de biens.

Sage aduis de Vespasian de consumer la ville par lenteur de siege.

CHAP. II.

LORS les autres chefs Romains estimoiēt la dissension au dedās de la ville, estre leur auātage, & marcherent vers icelle, incitans le General Vespasian à ce faire, lui remōstrant que la prouidence de Dieu combattoit pour eux, d'autant que les ennemis estoient aux mains les vns cōtre les autres: que l'occasion passoit legerement: & qu'en bref les Iuifs s'accorderoient, soit qu'ils se trouuassent lassez de maux domestiques, soit qu'ils fussent touchez de repentance. Mais Vespasian

fian leur remonstra qu'ils erroient par trop, en ce qu'ils appettoient de fai-
 re monstre de leurs mains & de leurs armes, comme sur vn theatre, avec
 danger, plustost que de considerer ce qui estoit uile & asseuré. Car s'ils as-
 failloient la ville promptement, ils feroient que les ennemis s'accorde-
 roient à l'instant, & tourneroient le plus de leurs forces à l'encôtre d'eux:
 que s'ils attendoient quelque temps, ils auroient moins de resistans, & ia
 consumez par la sedition: que Dieu estoit meilleur chef d'armée qu'eux,
 & ice lui mettroit les Iuifs entre les mains des Romains, sans coup frapper:
 & donneroit la victoire à leur armee, sans encourir aucū danger: & se ser-
 uiroit des mains propres de leurs ennemis desfaits & battus de sedition,
 qui est le plus grief de tous les maux: qu'il valoit mieux qu'ils fussent spe-
 ctateurs des dangers, que de combattre main à main contre des hommes
 desireux de mourir, & mesmes entragez les vns contre les autres. Quē si
 quelcun pense l'honneur de la victoire deuoir estre moindre pour estre
 conque sans frapper, quē cestui-là sache, quelle est l'incertitude des ar-
 mes, & qu'il est beaucoup meilleur de bien adresser ses affaires en paix.
 Car il faut sauoir que ceux qui par bonne attrempance & prudence font
 ce que l'on fait avec les mains, ne sont pas moins honorables. Car tout en
 mesme temps les ennemis se diminueront, & l'armée se remettra au dessus
 des cōtinuels trauaux par elle endurez, puis la fera-on sortir aux champs,
 plus robuste qu'elle n'estoit: ioint que la saison n'estoit pas adonc de s'ar-
 rêter à chercher l'excellence de la victoire. Car les Iuifs ne sont pas à pre-
 sent occupez à esquiper leurs armes, à bastir leurs murailles, ou à assem-
 bler leurs associez (en quoy il pourroit aduenir que le delay seroit dom-
 mageable à qui le commettrait) mais ils sont tous effarouchez de guerre
 intestine & de sedition, pour souffrir tous les iours plus de miseres qu'eux-
 mesmes ne leur en feroient souffrir, s'ils les auoient prins. Si donc il falloit
 auoir esgard à la seurte, il les falloit laisser consumer par eux-mesmes: mais
 s'il falloit chercher l'honneur de quelque bel acte, il ne falloit assaillir des
 gens malades en leur maison. Car on dira avec bonne raison, que la victoi-
 re prouiendra non des assaillans, mais de la sedition. A ces propos de Ves-
 pasian s'accorderent les chefs: & incontinent apparut que cest aduis pro-
 cédoit d'un grand chef de guerre. Car de iour à autre plusieurs s'enfuyoiēt
 d'avec les Zelateurs se retirās avec les Romains: quoy qu'il leur fust mal-
 aisé de s'enfuir, d'autant que sur toutes les issues estoient des gardes: & qui-
 conque estoit prins pour quelque cause que ce fust, il estoit mis à mort,
 comme s'enfuyant vers les Romains. Toutesfois, qui donnoit argent, es-
 chappoit: qui n'en donnoit, estoit traistre: dont s'enfuyuoit, que puisque
 les riches achetoient leur fuite, il n'y auoit que les seuls pauvres, qui fus-
 sent esgorgez. Les morts se trouuerent entassez en grand nombre parmi
 toutes les rues publiques: & de ceux qui s'estoient voulu sauuer, plusieurs
 rentroient dedans la ville, aimans mieux y mourir. Car l'attente qu'ils au-
 oient d'estre ensepulturez, leur faisoit trouuer la mort plus tolerable,
 quand ils mourroient en leur pais: mais les Zelateurs s'estoient laissé trans-
 porter à si extreme cruauté, qu'ils ne departoient pas mesmes vn peu de
 terre, ni à ceux qui estoient morts en la ville, ni à ceux qui gisoient parmi
 les rues: ains, comme s'ils eussent complotté de ruiner les loix de nature
 avec celles du pais, & de polluer mesmes la maiesté de Dieu, par les mes-
 chancetez

chancetez qu'ils commettoient contre les hommes, ils laissoient les corps morts pourrir au Soleil: & à ceux qui inhumoiient les leurs, estoit proposée vne mesme peine qu'aux fuyars, asçauoir la mort: & qui auoit fait grace de la sepulture à quelcun, tout incontinent il en auoit lui-mesme besoin. Pour dire en vn mot, rien ne fit perdrel'humanité en si grandes miseres d'alors, que la misericorde. Car ce en quoy on vsoit de compassion, estoit ce qui irritoit ces detestables, qui faisoient passer leurs despit des viuans es morts, & des morts es viuans: & estoit la frayeur si extreme, que celui qui restoit viuant, disoit, bien-heureux les trespassiez, comme ceux qui ia se reposoiēt: & les prisonniers gardez es prisons estoiet tellemēt tormētez, qu'en cōparaïson d'eux, ils disoiēt les morts estre heureux, quoy qu'ils ne fussent enseuelis. Tout droit humain estoit par eux foulé aux pieds, la pieté estoit mocquee, & les oracles des Prophetes estoiet prins en risée, cōmedes côtes fabuleux. Or ayās iceux Prophetes predict beaucoup de choses & de la vertu & du vice, les Zelateurs en ont monstřé les euenemens, quād ils y ont contreuenū: & ont fait que la prophetie predite contre le païs, a eu son accomplissēmēt. Car des iadis on disoit vn ancien propos, qu'alors la ville seroit prinse, & le temple brussé par guerre, quād la sedition mineroit, & que le temple de Dieu seroit pollué par les propres mains des Iuifs. A quoy les Zelateurs ne deroguans foy, se monstřerent eux-mesmes les ministres de ces executions.

La reddition & calamité des Gadareniens. CHAP. III.

MA I s Iehan, qui ia des long temps pretendoit à se faire seigneur, s'estimoit vilipendé, de n'estre plus honoré que les semblables: & s'estant au parauant ioint avec quelques vns des plus meschans, se desioignoît de leur vnion, en desobeïssant tousiours à ce qui estoit ordonné par les autres, & en leur commandant trop magistralement: donnant à entendre tout notoirement, qu'il pretendoit à se faire seul seigneur. Quelques vns lui cedoient, partie de crainte, partie d'affection: (car il estoit habile homme à attirer ce qu'il vouloit par cautele & tromperie) partie aussi qu'ils estimoient importer pour leur seurté, que les causes des insolēces aduenues fussent reiettees sur vn homme, & non sur plusieurs. Et d'autant qu'il estoit homme d'execution & de conseil, il auoit avec foy bon nombre de satellites: combien qu'une grande partie du parti contraire, vers lesquels l'enuie auoit eu credit, l'eust abandonné: d'autant qu'ils se faschoient d'estre assuiettis à vn, qui parauant estoit leur pareil: mais ce qui les destournā le plus, fut la crainte d'estre reduits sous la domination de lui seul. Car ils auoiēt opinion, que si vne fois il estoit le maistre, il ne seroit aisé puis apres de le mettre à bas: & qu'il auroit ce pretexte à l'encontre d'eux, qu'ils lui auroient esté contraires au commencement. Pourtant chacun d'eux aimoit mieux patir par guerre tout ce qui leur pourroit aduenir, que d'estre volōtairement en seruitude, & perir en cōdition d'esclau. De là aduint que de ceste seditiō se formerēt deux partis: & Iehā domina sur ceux de son parti: cōtrairians aux autres Zelateurs. Gardes se faisoient de routes parts des vns cōtre les autres: & s'il aduenoit d'auāture qu'ils escarmouchasēt avec les armes, il se faisoit peu ou riē d'effect: mais ils debattoiēt entr'eux parmi le peuple, & faisoiet à l'enui, à qui auroit plus de butin. Et cōme ainſi soit que la ville fust agitee de trois

tresgrands fleaux, guerre, tyrannie & sedition, par comparaison le peuple tenoit la guerre pour le moins rude, tellement que fuyans de leurs maisons, ils se retiroient vers des estrangers, & obtinrent des Romains la vie, dont ils n'auoient aucun espoir entre les leurs. Le quatrieme mal s'esleua à la ruine totale de la nation. Nô loin de Ierusalem estoit vn chasteau trefort, basti par les predecesseurs Rois, pour y retirer leurs biens & personnes en seurte, aduenant quelque hazard de guerre. Il estoit appelé Massada: & d'icelui se saisirent ceux qu'on appelloit Poignardiers (qui se retenoient de crainte de plus grands pillards,) mais quand ils eurent entendu que l'armee Romaine se reposoit, & qu'en Ierusalem les Iuifs estoient diuisez par sedition & tyrannie, ils desseignerent de plus hardies entreprises. Au iour des pains sans leuain (que les Iuifs celebrent en memoire de ce que sortans d'Egypte ils furent guarentis de la seruitude, & vinrent au pais de leurs ancestres) ils vinrent de nuict, sans que ceux qui leur pouuoient faire empeschement s'en apperceussent, & se ruèrent sur la villette d'Engaddi: & auant que ceux qui se pouuoient defendre prissent les armes, & s'assemblassent, ils les disperferent & chasserent hors la ville: & tuerent plus de sept cens de ceux qui ne pouuoient fuir, comme estoient femmes & enfans. Quoy fait, ils fouillerent & pillerent les maisons, & cueillirent les fruits venus à maturité, & les fererent en Massada. Ils pillerent tous les villages d'autour Engaddi, & saccagerent tout le pais circonuoisin: & par chaque iour se rangeoient à eux de toutes parts plusieurs vau-neans: & en mesme temps s'emeurent de tous les autres quartiers de la Iudee les brigâds, qui iusques adonc se tenoient quois. Et comme au corps humain, quand vne des principales parties est enflammee, tous les autres membres sont aussi malades: ainsi, à cause de la sedition & trouble de la ville capitale, les meschans estans en la contree faisoient leurs pilleries, sans aucune peur, & apres que chacun auoit pillé son propre village, il se retiroit au desert: où s'estans assemblez & liguez par serment, bande avec bande, ils se trouuerent moins qu'une armee, & plus que l'ordinaire des brigands ne porte: puis se ietterent sur temples & sur villes: & aduenoit par fois qu'ils estoient surprins & mal traittez par ceux contre qui ils s'adressoient, comme il se fait en guerre: & que la punition s'en faisoit promptement, si tost que ces brigands s'enfuyoient hastiuement avec leurs butins. Il n'y auoit partie aucune de Iudee, qui ne se ruinaist avec la principale ville. Cela estoit rapporté à Vespasian par des fuyars. Car quoy que toutes les issues fussent gardees par les seditieux, qui mettoient à mort tous ceux qui venoient de quelque part que ce fust, toutesfois il y en auoit qui n'estoient apperceus, lesquels s'estans retirez vers le General, l'incitoient à donner secours à la ville, & conseruer les restes du peuple: d'autant que plusieurs auoient esté tuez, pour auoir esté bien affectionnez aux Romains, & ceux qui suruiuoient estoient en danger. Icelui ayant cōpassion de leurs miseres, se leua, en apparece, pour assieger Ierusalem: mais à laverité, c'estoit pour la deliurer du siege. Car il falloit premierement destruire ce qui restoit, & ne laisser aucun empeschement pour le siege. Ils vinrent le quatrieme de Mars à Gadara, ville capitale de delà le Iordain, & bien munie, dans laquelle ils entrerent. Car les plus riches d'icelle, au desceu des seditieux, auoient ia au parauant enuoyé ambassade vers Vespasian, pour se rendre à lui: poussez

poussez tant de desir de paix, que de la peur de leurs biens: & en la ville de Gadara habitoient plusieurs riches gens. Les aduer saires d'iceux ignoroient cest' ambassade. Mais quand Vespasian fut prochain d'eux, ils l'entendirent: & perdirent esperance de pouuoir tenir bon en la ville, estans inferieurs en nombre à leurs ennemis de dedans, & voyans les Romains pres de là. Ayans conclu de gagner au pied, ils estimerent que ce leur seroit infamie de ce faire, sans sang, & sans auoir fait quelque punition des auteurs de ce malheur: & empoignerent Dolefus (qui estoit le premier de la ville, non seulement en dignité & en race, mais qui aussi estoit tenu pour auteur de l'ambassade) & le tuerent: & de cholere extreme qu'ils eurent, firent plusieurs outrages à son corps mort, puis s'enfuirent hors la ville. Mais selon que la force Romaine entroit dedans, le peuple de Gadara receut Vespasian avec voix d'allegresse, & receurent de lui promesse d'assurance, avec garnison d'infanterie & de caualerie, contre les courses des fuitifs. Car les Gadareniens auoient demoli leur muraille, auant que les Romains les en eussent requis, afin qu'on tint pour certain qu'ils vouloient la paix, & nullement la guerre. Contre ceux qui estoient fuis de Gadara, Vespasian enuoya Placidus avec cinq cens de caualerie, & trois mil d'infanterie, & s'en retourna en Cesaree avec le reste de son armee. Subit que les fuitifs apperceurent les pourfuyans, auant que venir aux mains, ils se reduisirent au bourg de Berhennable, où ils trouuerent grand nombre de ieunes hommes, lesquels ils armerent, partie de gré, partie de force, & faillirent inconsiderement contre les gens de Placidus, lesquels à la premiere charge se retirerent vn peu, taschans par ceste ruse de les tirer vn peu loin de leurs murailles: puis les ataquans en lieu commode, ils les pourfuyirent & chargerent à coups de fleches. Que si quelques vns prenoient la fuite, la caualerie les tailloit en pieces: cōme d'autre part l'infanterie tuoit sans misericorde ceux qui rendoient combat. Car iceux rencontrans les Romains ferrez, & tous couuerts de leurs armes cōme d'vne muraille, ils ne trouuoient moyé de les faire penetrer ou mordre aux traits qu'ils lançoient: nō plus qu'ils ne pouuoient rompre leur bataillon: & eux estoient transpercez par ceux des Romains: dont aduint que comme bestes sauages, ils s'enfermoient eux-mesmes. Ils mouroient donc les vns à coups d'espees qu'ils receuoient en face: les autres estans pourfuyuis & espars par la caualerie. Car Placidus s'esuertuoit tant qu'il pouuoit à fermer les passages & à empescher les courses qu'ils faisoient ordinairement sur la bourgade, & les pourchassoit continuellement par cest endroit: puis tournant tout d'vn coup, & tirāt assurement force traits, il tuoit ceux qui s'approchoient: faisant tourner le dos à ceux qui estoient loin, de la peur qu'ils auoient, iusques à ce que les plus vaillans estans tombez par force, ils s'enfuirent vers la muraille. Ce qui mit les gardes en doute: car à cause des leurs, ils ne pouuoient exclurre les Gadareniens: & s'ils les vouloient recevoir, ils s'attendoient d'estre exclus avec eux: ce qui aduint aussi. Car estans iceux repoussez pres la muraille, peu s'en fallut que la caualerie Romaine n'entraist ensemble: mais ils se hasterent de fermer les portes: & lors Placidus combattant vaillamment iusques au matin, se fit maistre de la muraille & de ceux de dedans la bourgade. En ce lieu, la populace fut tuee sans se reuācher: les plus riches prinrent la fuite: les soldats pillerent les maisons, & bruslerent la

bourgades: & ceux qui sortirent d'icelle inciterent tout le pais voisin à prendre la fuite: & en exaggerant leurs miseres, & disant que l'armee Romaine approchoit, ils emeuvent tout, & de toutes parts furent tous esperdus de peur: & estans en grand nombre, ils se retirerent à Iericho, qui seule nourrissoit les esperances qu'ils auoient d'estre guarantis: d'autant que ceste ville estoit forte de murailles & de nombre d'habitans. Placidus enhardi par sa caualerie, & par l'heureux succes adueni, les suyuit: & mit à mort tous ceux qu'il attrapa, iusques au Iordain: & ayant reduit tout le reste du menu peuple, iusques sur le bord du fleue (lequel il n'estoit possible de passer, à cause qu'il s'estoit enflé par les pluyes) il se rangea en ordonnance pour combattre. La necessité les contraignoit de venir au combat, n'ayans aucun lieu pour s'enfuir: & estans en haye le long du bord du fleue, ils receuoient les traits & les efforts de la caualerie, dont plusieurs furent nurez, & tomberent en la riuere. Le nombre de ceux qui moururent par leurs mains, fut de quinze mil: mais de ceux que la contrainte fit sauter d'eux-mesmes dedans le Iordain, la multitude en fut infinie. Il en fut prins de prisonniers enuiron douze cens, avec gros butin d'asnes, brebis, chameaux & bœufs. Ceste playe ne fut tenue pour petite par les iuifs, mais plus grande mesme qu'elle n'estoit: non seulement pour estre le pais par où ils prenoient la fuite, tout rempli de morts: mais aussi par ce que le Iordain en estoit tellement couuert, qu'il ne pouuoit estre passé, & que mesmes le lac Asphaltite (dedans lequel plusieurs corps estoient entrainez par le cours du Iordain) en estoit tout rempli. Placidus eut tresbon heur à se ruer sur les villetes & bourgades circonuoisines, & print Abila, Iulias, Bessimoth, & toutes les autres du long du lac, esquelles il mit garnison de ceux qu'il iugea propres entre ceux qui s'estoient rendus à lui: & apres auoir dressé des esquifs garnis de soldats, il vint à bout de ceux qui s'estoient refugiez sur le lac: de maniere que tout le quartier de delà le Iordain se rendit, ou fut prins iusques à Macheron.

La prinse de quelques villes, avec la description de Iericho.

CHAP. IIII.



OMME ces choses se passoient, nouuelles vinrent, qu'en Galatie y auoit remuement, & que Vindex, avec les plus puissans de ceste region, s'estoient reuoltez de Neron: ce qui est traité ailleurs bien plus exactement. Ces bruits firent tenir Vespasian attentif & prest de sortir à la guerre, preuoyant desia les guerres ciuiles, & le danger de tout l'Empire. Il pensa que s'il mettoit premierement en paix les prouinces de Leuant, il y auroit moins à craindre pour l'Italie. Estant donc retenu par l'hyuer, il assura les bourgs & villetes ia subiugues, en y logeant des garnisons, mettant des dizeniens es bourgs, & des Centeniens es villetes. Il rebastit mesmes beaucoup d'edifices qui auoient esté ruinez. Au commencement du Printemps, il print la plus grande partie de son armee, & la mena de Cefaree à Antipatris, où ayant dressé les affaires de ceste ville par l'espace de deux iours, au troisieme il s'en partit, brullant & saccageant tout à l'entour, cōme aussi il ruina tout le ressort de Thamna, & passa iusques à Lydda & Iamnia, esquelles deux (ia au parauant prinfes) il logea des habitans suffisammēt, d'entre ceux qui auparauāt auoiēt esté

esté subiuguez: puis vint à Amathunte: & s'estant saisi de toutes les aduenues d'alentour ceste Capitale, il fortifia son camp, & y laissa la cinquieme legion, & avec le reste de son armee marcha vers le ressort de Bethlephtho, qu'il cōsuma par feu avec le païs voisin: & bastit en lieux commodes forts autour de l'Idumee: & s'estant saisi des deux bourgades Botar & Capharthaba, situees au milieu de l'Idumee, il y tua plus de dix mil hommes, & en emprisonna plus de mil: puis en ayant deschassé le reste des habitans, il y logea grande partie de son armee, qui faisoit des courses par toutes les montagnes, en sacageant tout: puis s'en reuint à Amathunte: & de là, passant par Samarie & Neapolis, dite Mabartha par les habitans, il descendit à Corea le second iour de iuin, où il se campa: & le lendemain vint à Iericho: auquel lieu se ioint avec lui Traian l'un de ses capitaines, amenant avec soy de delà le Iordain les forces qu'il auoit: d'autant que ceux d'autour le Iordain estoient ia subiuguez. Avant l'arriuee des Romains, grand nombre de peuple s'estoit hasté de sortir de Iericho, pour se retirer es montagnes situees vis à vis de Ierusalem: & grand nombre de ceux qui y estoient restez, y fut tué, & la ville prinse toute deserte. Elle est bastie en vne plaine, & est commandee par vn mont nud, sterile & long. Du costé Septentrional elle s'estend iusques à la region de Scythopolis: du Midi elle tire vers la contree de Sodome & du lac Asphaltite, qui est totalement inégal & inhabité, à cause qu'il ne s'y engendre rien. A icelui est opposé le mont voisin du Iordain, qui prend son commencement depuis Iulias, & du costé de Septentrion tire vers Midi iusques à Gomorrhe, se terminant à Petra en Arabie. Là est le mont nommé de Fer, qui s'alonge iusques au païs de Moab. L'entre deux de ces monts s'appelle la Grand Plaine, qui va depuis le bourg de Ginnabre iusques au lac Asphaltite. Sa longueur est de douze cens stades: sa largeur de six vingts, & le Iordain la trenche par le beau milieu. Elle contient les lacs Asphaltite & de Tiberias, qui sont de nature contraire l'une à l'autre. Car le lac Asphaltite est salé, & ne s'y engendre rien: celui de Tiberias est doux & fructueux. En temps d'esté ceste campagne brulle de chaleur, & à cause de l'extreine hasse, il s'y engendre vn air mal sain. Car il n'ya aucune eau, horsmis celle du Iordain: dont aduient que les dattiers plantez pres des bords d'icelui sont beaucoup plus florissans & fertiles, que ceux qui en sont loin. Pres Iericho est vne fontaine abondante, & fournissant eau à bien arroser les champs, sourdant ioinnant la ville ancienne, que Iosué fils de Nun Général des Hebreux print par guerre, la premiere au païs des Chananeens. On dit qu'au commencement ceste fontaine faisoit auorter les fruits non seulement de la terre & des arbres, mais aussi des femmes: & qu'en general elle estoit mal saine & fait mortelle à tous: mais qu'elle fut faite toute au contraire, douce, tres saine & fructifiante par le prophete Elisee, familier & successeur d'Elie. Car icelui ayant esté gracieusement receu par les habitans de Iericho, qui exercerent enuers lui grande humanité, il leur rendit la pareille, & departit à ce païs-là vn benefice perpetuel. Car venant vers la fontaine, il ietta dedans le cours d'icelle vn pot de terre plein de sel: puis esleua sa main iuste vers le ciel: & versant dedas la fontaine des liqueurs douces, il la prioit qu'elle attrépast son cours, & ouurist ses veines plus douces: & prioit Dieu qu'il lui pleust mesler de l'air fructifiât parmi ces eaux: & doner aux habitans du païs

fruits à foison, & succession d'enfans, & que cest'eau fructifiante ne leur manquaist iamais, tandis qu'ils perseuereroient à estre gens de bié. Par telles prieres, apres auoir fait beaucoup de maniemens de ses mains, selon la science qu'il auoit, il changea la fontaine, & fit que l'eau, qui au parauant leur cauloit sterilité d'enfans & famine de viures, deslors leur fournit occasion d'auoir abondance d'enfans & de rassasiement. Elle a d'oc telle vertu à arroser, que si tant seulement elle touche à la terre, elle est de bien plus grand reuenu, que si elle y seiournoit long temps. Pourtant, ceux qui en arrosent largement, recueillent peu: & ceux qui arrousent peu, recueillent largement. Elle arrose neantmoins plus que toutes les autres, & chemine au milieu d'une cāpagne longue de septante stades, & large de vingt, où elle nourrit de tresbeaux & tresespais vergers. Les dattes qui en sont arrosées, sont fort differentes de goust & de nom. Il y en a de tresgrasses, qui estans foulées avec le pied, rendent vn miel qui n'est moins bon que l'autre: combien que ceste region soit fertile en miel: cōme aussi elle porte la liqueur du baulme, qui est la drogue la plus chere de tous les fruits naissans là. Elle produit aussi du cuyure & des myrobalans: de maniere, que qui dira que ceste contree est comme diuine, il ne se mesprendra pas: d'autant que les choses les plus rares y sont produites en tresgrande abondance, & tresbonnes: & n'y a contree en l'Vniuers, qui lui puisse estre comparée en quantité, ni en bonté d'autres fruits: & rend ce qui y a esté semé avec grande multiplication. L'estime que la cause de cela est la chaleur de l'air & la propriété des eaux. Car la chaleur tire & inuite les plantes à sortir, & l'humour fait que chacune prend forte racine, & donne force & vertu pour l'estre: car ceste region-là est si extremement chaude, qu'il est mal-aisé d'en approcher. L'eau puisée auant le leuer du Soleil, & depuis exposée à l'air, deuiant tresfroide, & reçoit vne nature contraire à l'air qui l'environne: & aurebours, en hyuer elle se tiedit, & semble tresattrempée à ceux qui entrent en icelle. L'air aussi y est si attrempé, que quand il neige au reste de la Judee, les habitans de ceste region ne sont vestus que de lin. Elle est distante de Ierusalem de cent cinquante stades, & du Iordain de soixante. Le pais d'entre Ierusalem & Iericho est desert & pierreux. Celui qui est iusques au Iordain & au lac Asphaltite, est plus bas, mais egualement desert & infructueux. Mais c'est assez parlé de la bonté du pais de Iericho.

Description du lac Asphaltite.

CHAP. V.



EANTMOINS, la nature du lac Asphaltite merite bien d'estre descrite: le quel, comme i'ay dit, est amer & sterile: & en est l'eau si legere, que les choses les plus pesantes iettées en icelui, viennent au dessus: tellement qu'il est tresdifficile de les enfoncer au fond, encor qu'on s'y estudie. Vespasian y estant venu pour le voir, commanda qu'on iettaist au fond d'icelui certains qui ne sauoient pas nager, ayans les mains liées derriere le dos, & aduint que tous reuinrent à fleur d'eau, comme s'ils eussent esté eleuez par la violence d'un vent. Il y a aussi en ce lac vn merueilleux changement en couleur. Car chaque iour, trois fois, elle se diuersifie, & reluit diuersement selon qu'elle reçoit les rayons du Soleil. Il rend en plusieurs parts des pieces noires de bitume, nageantes à forme & grādeur de taureaux sans teste. Ceux qui gagnēt leur vie sur ce lac,

lac, empoignent ce qu'ils en trouuēt assemblé, & le tirent en leurs esquifs: & quand ils sont pleins, il n'est aisé de le rompre: ains à cause qu'il s'entretient fort, l'esquif est comme pendu à ceste masse, iusques à ce qu'on la separe, moyennant du sang menstrual de femme & de l'vrine. Il est vtile non seulement à calfeiter les nauires, mais aussi on le melle parmi beaucoup d'autres drogues, pour faire des remedes pour les corps malades. La longueur de ce lac est de cinq cens huitante stades, en allant iusques à Zoar d'Arabie. La largeur est de cent. Le pais de Sodome en est prochain, iadis heureux, tant pour les fruiets, que pour les villes qui y estoient: mais à present il est totalement brulé. On dir qu'à cause de l'impieté des habitans, il fut embrasé de foudres. On peut encores aujourd'hui voir des restes du feu diuin, avec les apparences des cinq villes. On voit aussi de la cendre qui renaist es fruiets, qui ont la couleur semblable à ceux qu'on peut manger: mais si on les cueille à la main, ils s'en vont en fumee & en cendre. Les propos qui se tiennent touchant le pais de Sodome, se confirment par la veüe qui s'en descouure telle.

*La prinse de Gerasa: la mort de Neron, auquel succede Galba,
& apres Otho.* CHAP. VI.



ES PASIAN taschant à bloquer de tous costez les habitans de Ierusalem, il dressa deux camps, l'un en Iericho, & l'autre en Adida, où il mit gardes des legions, tant Romaines qu'associees. Il enuoya aussi à Gerasa Lucius Annius, lui ayant donné partie de sa caualerie, & bon nombre d'infanterie. Icelui ayant prins la ville par assault, tua mil de la ieunesse d'icelle, qui ne s'estoiēt hastez de s'enfuir, emmena les familles prisonnières, & donna les biens au pillage des soldats: & apres auoir reduit en cendre les edifices, ils s'en alla es bourgades circonuoisines. Ceux qui auoient moyé, s'enfuyoient: mais les impuissans estoient mis à mort: & tout ce qui estoit prins estoit mis à feu: tellement que la guerre estant espadue par les montagnes & par la plaine, ceux de Ierusalem n'eurent plus moyen de sortir hors leur ville. D'une part, les Zelateurs faisoient forte garde sur ceux qui eussent voulu abandonner la ville: de l'autre, l'armee Romaine inuestissant tout à l'entour, tenoit enclos ceux qui ne s'uyuoient leur parti. Or comme Vespasian s'en retournoit à Cesaree, & se preparoit à venir contre Ierusalem avec toute son armee, on lui annonça la mort de Néro, qui auoit dominé l'espace de treize ans & huit iours. De dire comment il a commis toutes sortes d'outrages contre l'Empire, ayant remis le maniemēt de la republique à Nymphidius & à Tigillinus, tresmeschans hommes, & les plus indignes de tous les Affranchis: item comment estant aguetté & abandonné par toutes ses gardes, il s'enfuit es fauxbours, accompagné de quatre Affranchis siens fideles, où il se tua soy-mesme: comment aussi ceux qui l'auoient depesé furent punis: & comment il mourut sur le point de la guerre de Galatie: comment Galba déclaré Empereur vint d'Espagne à Rome: comment ayant esté accusé par les soldats d'auoir le cœur trop bas, il fut tué en trahison au milieu du marché de Rome: comment Otho fut déclaré Empereur, & mena l'armee d'icelui contre celle de Vitellius: & les troubles aduenus du temps d'icelui, avec le combat donné pres le Capitole: comment Antonius Primus & Mutianus

tuerent Vitellius avec les legions Germaniques, & par ce moyen esteignirent la guerre ciuile: comment, di-ie, toutes ces choses sont passées, i'ay omis à en escrire exactement: d'autant qu'elles sont vulgaires à tous, & redigees en escrit par plusieurs des Grecs & des Romains. Toutesfois afin de ioindre les matieres, & pour n'interrompre l'histoire, i'ay remarqué chaque point sommairement.

Vespasian donc differoit du commencement d'assiéger Ierusalem, attendant de quel costé tourneroit l'Empire apres la mort de Neron. Mais ayant incontinent entendu que Galba estoit Empereur, il n'attenta rien à la guerre auant qu'il eust receu lettres de lui, & enuoya son fils Tite vers icelui pour le saluer, & receuoir ses commandemens touchant le fait des Iuifs. Le roy Agrippa estoit allé vers Galba pour les mesmes causes. Mais comme il yogoit le long de l'Achaïe, (car c'estoit la saison d'hyuer) ils entendirent que Galba auoit esté tué, apres auoir dominé sept mois & sept iours. Apres lui, Otho occupa l'Empire, & gouerna l'estat par trois mois. Agrippa se resolut d'aller à Rome, sans estre aucunement estonné du changement aduenü. Mais Tite retourna d'Achaïe en Syrie, par vn instinct diuin, & arriua à Cefaree vers son pere en grande diligence. Ils estoient tous deux en suspens que deuiendroit l'estat: d'autant que l'Empire estoit fort agité, & ne pensoient pas à la guerre Iudaïque: ains pour la crainte qu'ils auoient du mal de la patrie, ils estimerent estre chose importune de faire alors guerre à des estrangers.

Simon Gerasien se fait chef d'une nouvelle ligue.

CHAP. VII.

Ependant il s'eleua vne autre guerre en Ierusalem. Il y auoit vn certain ieune homme nommé Simon Gerasien, fils de Gior, lequel en finesse cedoit à Iehan, qui ia auparauant s'estoit saisi de la ville: mais le surpassant en force de corps & en hardiesse à cause de quoy ayant esté expulsé par le souuerain Sacrificateur Ananus de sa seigneurie d'Acrabateine, laquelle il occupoit, il se renga vers les voleurs, qui s'estoient saisis de Massada: qui du commencement le tinrent pour suspect: & à ceste occasion lui permirent de s'en aller au chasteau d'embas, avec les femmes qu'il auoit amenees avec soy, cependant qu'eux demouroient au chasteau d'enhaut. Mais incontinent, à cause qu'il leur ressembloit en moeurs, & qu'ils le tinrent pour fidele, il sortit avec eux pour brigander, & saccagea tout à l'environ de Massada. Ce neâtmoins, quoy qu'il pretendist à choses plus grandes, si n'auança-il rien. Car ceux qui estoient accoustumez d'estre en la garnison, craignoient de s'en esloigner de loin, comme de leur taniere. Car icelui desireux de dominer, & appetant choses grandes, ayant entendu la mort d'Ananus, se retira es montagnes, où il publia liberté aux esclaués, & recōpense aux francs, & par ce moyen assembla de toutes parts des garnemens: & apres qu'il en eut vne forte compaignie, il fourragea les bourgades prochaines des montagnes: & comme tousiours il s'assembloit à lui plus grāde multitude, il s'enhardit de descendre es lieux bas: & fut mesme redoutable aux villes: & plusieurs d'entre les plus puissans, emeus de la force & du bon succes qui lui aduenoit, furent corrompus. Des adonc ce ne fut plus vne armee d'esclaués ou de brigands,

mais

mais vn ordre & nombre de peuple obeissant comme à vn Roy. Les cour-
ses qui se faisoient, estoient sur la principauté d'Acraabateine, & sur le pais
estendu iusques sur la grande Idumee. Car il bastit vn mur pres la bourga-
de de Nain, dont il se seruoit comme d'un fort pour sa seurte: & en la val-
lee de Phara, il recercha plusieurs spelonques, & y en trouua plusieurs tou-
tes prestes, dont il se seruit comme de magazins pour retirer ses tresors &
son butin. Il y resserroit aussi les fruits qu'il pilloit: & mettoit en iceux la
munition pour plusieurs compagnies. C'estoit chose manifeste, qu'il fai-
soit ce preparatif contre Ierusalem. Pour ceste cause les Zelateurs craignās
ses embusches, & voulans preuenir celui qu'ils auoient nourri & esleué
contr'eux, sortirent en armes en bon nombre. Simon aussi marcha à l'en-
contre d'eux, & estant venu au combat, en fit mourir plusieurs, & rechassa
le reste en la ville. Et ne se confiant encor en ses forces, il fut desmeu d'ap-
procher de la muraille: & s'admit de subiuguer premierement l'Idumee.
Ayant donc vingt mil hommes armez, il donna sur les montagnes d'icel-
le. Mais les seigneurs d'Idumee assemblerent promptement tout ce qu'ils
auoient de gens de guerre, iusques au nombre de vingt & cinq mil, laissant
le reste es garnisons pour la conseruation du pais, contre les courses des
voleurs de Massada, & allerent pour receuoir Simon pres de leurs monta-
gnes, & là, choqua à l'encontre d'eux tout le long du iour, n'estāt ne vein-
queur, ne veincu. Simon se retira à Nain, & les Idumeens se retirerēt chez
eux. Peu de temps apres Simō retourna en leur pais, & les assaillit avec plus
de forces. S'estant donc campé pres le bourg de Thecouē à l'encontre des
garnisons estans au chasteau d'Herodion, prochain de là, il enuoya Elea-
zar l'un de ses amis, pour leur persuader qu'ils eussent à redre ce chasteau:
les gardes ignorans la cause de sa venue, le receurent promptement: mais
si tost qu'il eut parlé de reddition, ils le poursuyrirent à espee desgaingee,
tant que n'ayant lieu pour s'enfuir, il se ietta lui-mesmes du haut de la mu-
raille en la vallee d'au dessous, où il mourut incontinent. Les Idumeens
apprehendans alors la force de Simon, furent d'aduis, auant que venir au
combat, de descouurir quelle estoit l'armee ennemie. A faire ce seruice
s'offrit de soy-mesme vn certain Iacob, l'un des chefs, ayant desia la trahi-
son en son esprit: & estant icelui departi du bourg d'Olouro, où pour lors
estoit assemblee l'armee des Idumeens, il vint vers Simon, & s'accorda de
lui liurer son pais, apres auoir receu promesse cōfermee par serment, qu'il
feroit tousiours en honneur avec lui. Iacob au reciproque lui ptomit de
lui liurer toute l'Idumee. Apres que Simon l'eut banqueté tresamiable-
ment, & inuité par magnifiques promesses, il s'en retourna vers ceux qui
l'auoient enuoyé: & en premier lieu, rapporta faussement que l'armee de
Simon estoit beaucoup plus grande, qu'elle n'estoit. En apres, s'adressant
aux chefs, & petit à petit à tout le peuple, il les induisit à receuoir Simon,
& sans combat, lui liurer l'estat. Et tout incontinent apres qu'il eut prati-
qué cela, il enuoya messager vers Simon pour le faire venir, lui promettāt
qu'il mettroit en routē les Idumeens: ce qu'aussi il accomploit. Car comme
l'armee estoit prochaine, il monta le premier sur son cheual, & s'enfuit, ac-
compagné de ceux qui estoient corrompus comme lui. Tout l'armee I-
dumeeenne en fut esperdue, & auant que venir aux mains, ils furent mis en
desordre, & leurs rengs ayans esté rompus, chacun se retira chez soy. Par

ce moyen Simon entra en l'Idumee, outre toute sienne esperance, sans effusion de sang: & assaillant à l'impourueu la ville d'Hebron, il la print la premiere, & y conquist grand butin, avec grand degast fait des fruiçts. Hebron, comme disent les habitans, est la plus ancienne non seulement des villes de ces quartiers-là, mais est mesme deuant Memphis d'Egypte. Car ils disent qu'elle a esté auant deux mil trois cens ans: & feignent qu'Abraham le pere des Iuifs y habita depuis son deslogement de Mesopotamie, & que les successeurs d'icelui descendirent delà en Egypte: dont on monstre encor aujourd'hui des memoriaux en ceste villere: là, faits de trefexcellent marbre & de singulier artifice. On monstre aussi à six stades de la ville vn trefgrād Terebinthe, dont on dit la duree estre depuis la creation du mode iusques à present. De ce lieu Simon s'en alla par toute l'Idumee, en ruinant non seulement les villes & bourgs, mais aussi en fourrageant tout le pais. Car, sans les armez de pied en cap, il estoit suyui de quarāte mil hommes, tellement qu'ils n'auoient pas des viures à suffisance pour vn tel nombre. Outre telles necessitez, la cruauté d'icelui, & le despit conceu contre toute la nation, l'esmouuoit à tant plus desoler le pais d'Idumee. Et comme apres qu'une armee de sauterelles a passé par vn bois, on voit les arbres tous despouilleez: ainsi apres l'armee de Simon ne restoit sinon desolation. Car elle brusloit, elle ruinoit, elle destruisoit tout ce que la terre produisoit, & en le foulant aux pieds, ou le deuorant, & passant à trauers les champs semez, les rendoit plus hideux que terre deserte: & pour dire en vn mot, ils rauagerent tellement tout, qu'il n'y restoit aucune marque dont on cogneust que ce pais eust esté autresfois cultiué. Cela refueilla derechef les Zelateurs: mais ils craignoient de venir à vn conflict ouuert. Ils dresserent donc des embusches, esquelles ils empoignerent la femme de Simon, avec plusieurs de ceux qui la seruoient: & comme s'ils eussent prias prisonnier Simon en sa propre personne, ils retournerent en la ville, avec grand ioye, tellement qu'ils esperoient qu'icelui, quittant les armes, les viendrait supplier pour sa femme. Mais ce rauissement ne l'esmeut pas à pitié, ains à courroux: dōt ils s'aprocha des murs de Ierusalē. Ainsi dōc que les bestes sauuages blessées, ne pouuās empoigner les blesseurs, desployēt leur rage sur ceux qu'ils rencōtrent: ainsi tous ceux qui fortoient des portes pour aller aux herbes ou aux bois, desarmez & vieilles gens, estoient griefuemēt traitez par Simon, qui les tuoit, tāt il estoit indigné, & qui n'omettoit sinon que de manger les corps morts. Il coupa mesmes les mains à plusieurs, les renuoyant en la ville, afin d'espouuanter ceux de dedans, & ensemble faire mutiner le peuple contre les auteurs de ce traitement: leur enchargeant de rapporter que Simon iuroit, par le Dieu inspecteur de tout, que s'ils ne lui rendoient sa femme, au plustost, il mettroit bas leurs murailles, & traitteroit de mesme façon tous ceux qu'il apprehenderoit en la ville, sans espargner aage aucun: ni discerner les coupables d'avec les inculpables. Non seulement les Zelateurs, mais aussi le peuple fut tellement espouuanté de tels propos, qu'ils lui renuoyerent promptement sa femme: & lors estant vn peu addouci, il se deporta de plus ainsi continuellement tuer.

LA sedition & guerre ciuile n'estoit pas seulement en Iudee, mais aussi en Italie. Car au milieu de la place de Rome auoit esté tué Galba: & Otho, qui auoit esté déclaré Empereur, faisoit guerre contre Vitellius affectant l'Empire, lequel les legions estans en Germanie auoient eleu. Mais Otho eut le dessus des le premier iour, auquel il combattit pres Beuvray ville de Gaule contre Valens & Cecinna capitaines de Vitellius: & au second iour, il desfit l'armee d'icelui, où, apres grand meurtre, Otho ayant entendu la perte à lui aduenue à Brixel, se tua soy-mesme, apres auoir regné trois mois & deux iours. Aux chefs de Vitellius se ioignit l'armee d'Otho: & lors Vitellius vint en personne dedans Rome avec forces. En ce mesme temps Vespasian partit pour aller en Cesarce le treizieme de Iuin, & marcha contre les quartiers de Iudee, non encor par lui subiuguez. Montant donc vers les montaignes, il se saisit des deux prouinces de Gophnite & d'Acrabateine: apres lesquelles il print les villetes de Bethel & d'Ephraim, esquelles il mit garnison, & cheuaucha iusques en Ierusalem. Plusieurs de ceux qui furent rencontrez furent tuez, & plusieurs faits prisonniers. Cerealis (qui estoit vn des chefs) ayant prins partie de la caualerie & de l'infanterie, pilla la haute Idumee, se saisit de la petite ville de Catheprâ, & la brussa: & depuis en assiegea vne autre dite Capharabe, dont la muraille estoit totalemēt forte. Mais cōme il s'attendoit de demeurer long temps à battre ceste place, ceux de dedans lui ouurirent les portes à l'instant, & venans avec prieres, se rendirent à lui. Apres que Cerealis eut mis ordre à ces places, il marcha vers Hebron, ville, comme il a esté dit, tresancienne, & située es montaignes pres de Ierusalem, où s'estant fait entree avec force, il mit à mort tout le peuple qu'il y trouua, sans espargner les enfans, & brussa la ville. Tout donc estant prins, horsmis les chasteaux de Herodion, de Massada, & de Macheronte, qui estoient occupez par des brigands, il ne restoit que Ierusalem, où les Romains eussent plus à viser.

Les exploits de Simon contre les Zelateurs. CHAP. IX.

A PRES que Simon eut deliuré sa femme d'entre les mains des Zelateurs, il s'en retourna vers ce qui restoit en Idumee, & apres auoir tournoyé parmi toute ceste nation, il en cōtraignit plusieurs de se refugier en Ierusalem, où lui-mesme les alla pourfuyre: & ayant inuesti la ville, s'il attrapoit quelcun des ouuriers allant traualler de la ville aux champs, il le ruoit. Au dehors, Simon estoit bien plus craint par le peuple, que les Romains: mais au dedans, les Zelateurs estoient bien plus insupportables, que n'estoient ni Simon ni les Romains. Ioint que les Galileens les corrompoient encor d'auantage par le conseil & audace qu'ils leur donnoient. Car c'estoient eux qui auoient auancé Iehan en puissance: & lui leur rédoit la pareille de la puissance qu'il auoit acquise, en permettant à vn chacun d'accōplir ses desirs: qui estoient de rapines insatiables, de recherches de maisons opulentes, de meurtres d'hommes, & de violemens de femmes: toutes lesquelles choses estoient tenues comme des ieux. Ils aualloient avec le sang ce qu'ils auoient pillé, & apres estre saoulez, ils estoient en toute seurté eschauffez apres les fem-

mes, attifans leurs cheueux, & se vestans d'habits feminins, descoulans de liqueurs odorantes, & se colorans les yeux, afin d'auoir plus de beauté: & imitoient non seulement les femmes en leurs parures, mais aussi en leurs passions impudiques, & estoient si extremement desbordez, qu'ils recherchoiēt des voluptez illicites, & s'y veautoient comme dedās vn bordeau, en souillant toute la ville d'actes impurs. Ils auoient les visages effeminez, & les mains meurtrieres: ils auoient le marcher delicat, & en mesme instāt ils faisoient des courses de guerriers: & tirans leurs espees de dessous leurs vestemens bigarrez, ils transperçoient le premier rencontré. Ceux qui auoient abandonné Iehan, estoient receus par Simon plus grand meurtrier que lui: & qui euitoit le tyran au dedans, estoit massacré au dehors deuant les portes de la ville: & à quiconque vouloit se retirer vers les Romains, toute voye lui estoit retranchée. L'armee de Iehan se mutina contre lui, & tous les Idumeens estans en icelle s'en retirerent, & s'armerent contre le tyran, tant de l'enuie qu'ils portoiēt à sa puissance, que de la haine qu'ils auoient contre sa cruauté: & estans venus au combat, ils firent mourir plusieurs des Zelateurs, puis chasserent le reste en la sale royale edifiée par Grapte, parente d'Iza roy d'Adiabene. Les Idumeens entrerent de force avec eux: qui rechasserent les Zelateurs dedans le temple, & se mirent à piller les deniers de Iehan. Car il demouroit en la sale susdite, & y gardoit les despouilles procedantes de sa tyrannie. Cependant le nombre des Zelateurs espars parmi la ville se rassembla au temple, vers ceux qui s'y estoient retirez. Iehan taschoit à les faire sortir contre le peuple & contre les Idumeens. Or ne redoutoient-ils pas tant leur effort (car ils estoient meilleurs combattans) que le desespoir, d'autant qu'ils craignoient que de nuit ils n'entraissent furtiuement, & ne les tuassent, & que puis apres ils ne missent le feu en la ville. Ils s'assemblerent donc avec les Sacrificateurs, & consulterent du moyen qu'il faudroit tenir pour se garantir contre leur assaut. Mais Dieu tourna leurs aduis à leur ruine, & fit que ce qu'ils auoient prins pour remede de leur conseruation, leur fut plus dur que leur mesme desolation. Car pour abbattre Iehan, ils resolurent de recevoir avec eux Simon, & avec prieres, introduire vn second tyran sur eux: laquelle resolution de conseil fut executée. Car ils enuoyerent le Sacrificateur Matthias pour prier Simon d'entrer, lequel ils auoient fort craint au parauant. Avec eux prioient aussi ceux qui s'en estoient fuis hors de Ierusalem, à cause des Zelateurs, du desir qu'ils auoient de retourner en leurs maisons & en leurs biens. Simon avec grande arrogance accepta d'estre leur seigneur, & entra comme ayant intention de deliurer la ville de la main des Zelateurs, & fut receu avec voix d'applaudissement, estant appelé le Conseruateur & Protecteur du peuple. Mais depuis qu'il fut en la ville avec ses forces, il aduisa à establir sa domination, & tint pour ses ennemis ceux qui l'auoient appelé, aussi bien que ceux contre qui il auoit esté appelé. En ceste sorte fut Simon fait maistre de la villē de Ierusalem, l'an troisieme, au mois d'Auril. Mais Iehan & la faction des Zelateurs furent empeschez de sortir hors du temple, & perdirent tout ce qu'ils auoiēt en la ville. Car les gens de Simon les pillerent incontinent, ne sachans que leur vie deuiendroit. Simon assaillit le temple, aidé à cela par le peuple. Les Zelateurs se tenans sur les galeries, & sur les defences se defendoient contre les assaillans. Il y mourut plusieurs

plusieurs de la part de Simon: plusieurs furent remportez blesez. Car les Zelateurs estans à costé droit, tiroient à leur aise, & assenoient droitement: & quoy qu'ils eussent l'auantage du lieu, si bastirent-ils quatre tres-grandes tours, afin de lancer leurs traits de plus haut, vne au coin d'entré l'Orient & le Septentrion: l'autre, au dessus du porche: la troisieme, à l'autre coin opposé à la basse ville, & la dernière sur le sommet des cabinets, d'où l'un des Sacrificateurs à coustume de se tenir debout au soir, pour signifier à son de trompe le commencement de chaque septieme iour, & la fin d'icelui sur le vespre, pour denoneer au peuple quand il falloit chommer, & quand il falloit reprendre son ceuvre. Sur ces tours estoient dressez des engins à ietter traits & pierres, avec des archers & fondiers: dont aduint que Simon assaillit plus pesamment, voyant que plusieurs de ses gens estoient allentis: ce neantmoins il continua à cause de la grande furie qu'il auoit: quoy que les traits iettez loin avec les machines, tuassent plusieurs des combattans.

Vespasian est fait Empereur. CHAP. X.



N ceste mesme saison grandes calamitez saisirent la ville de Rome. Car Vitellius vint de Germanie, tirant avec son armee vn autre grand nombre, & comme vn second camp: & ne pouuant l'encreinte designée aux soldats, les tenir & loger tous, toute la ville de Rome leur seruit de cāp, & toutes les maisons furent réplies de gens de guerre: lesquels contemplant la richesse des Romains, (ce que leurs yeux n'estoient accoustumez de voir) & voyans briller de tous costez l'or & l'argent, ils eurent bien de la peine à retenir leurs affections, pour ne venir au pillage, & au meurtre de quiconque les eust voulu engarder. Voila l'estat où estoit l'Italie. Mais Vespasian, apres auoir donné le guast au voisinage de Ierusalem, s'en retourna à Césaree, où il receut nouvelles des troubles de Rome, & que Vitellius estoit Empereur. Ce qui le facha, quoy qu'il sceust autant estre commandé, que bien commander: & se desdaignoit d'auoir pour maistre celui, qui estoit demeuré en l'Empire comme desert & abandonné: & en conceut vne douleur tellement insupportable, qu'il ne pouuoit vacquer à autres guerres, voyant sa patrie menacée de ruine. Mais autant que son courage l'incitoit à en prendre la defense, autant l'en empeschoit l'intervalle des lieux, considéré que la fortune pourroit auoir fait beaucoup de nouveaux tous, auant qu'il arriuaist en Italie, veu qu'il lui eust fallu faire voile en temps d'huer: à cause de quoy il retint son despit, qui ia s'estoit comme lassé de soy-mesme. Mais les chefs de son armee s'assemblans, & les soldats semblablement se trouuans en leurs cambrades, commencèrent deslors à tout ouuertement traiter de quelque changement, & en parloient tout haut avec indignation: de ce que les soldats estans à Rome, se donoient du bon tēps: & quoy qu'ils n'eussent pas le cœur d'ouir tant seulement le bruit de la guerre, si esto-ce qu'ils donnoient l'Empire à ceux qui leur plaisoient, & declaroient Empereurs ceux desquels ils esperoient recevoir des auantages: & quant à eux, qui auoient passé parmi tant de trauaux, vieillissans avec le morion en teste, & ayans pres de soy vn personnage, qui estoit tresdigne d'estre Empereur, toutesfois ils donnoient ce credit aux autres d'en elire vn.

Qu'es'ils perdoient l'occasion presente, quelle plus iuste leur pourra estre donnee à l'aduenir, pour auoir la recompense de la bonne volonté qu'ils auoient: qu'il estoit autant raisonnable que Vespasian fust Empereur plustost que Vitellius, cōme il estoit cōuenable qu'eux eussent le credit d'elire, plustost que les Electeurs de Vitellius. Car ils n'auoient pas supporté de moindres guerres que ceux qui estoient venus de Germanie, ni ne cedioient en faits d'armes à ceux qui auoient amené vn tyran de ce pais-là: que rien ne leur manqueroit: d'autant que le Senat & peuple Romain ne prefereroient les impudicitez de Vitellius à la chasteté de Vespasian, & ne prendroient vn treisruel tyran en lieu d'vn bon gouuerneur: ni vn qui feroit sans enfans au lieu de celui qui feroit pere. Car le plus grand poinct qui puisse estre pour auoir paix asseüree, estoit que les Empereurs eussent de vrayes excellences & prerogatiues. Si donc le gouuernement doit estre donné à l'experience de vieillesse, ils auoient Vespasian: si à la force de iuuesse, ils auoient Tite. Car on recueillira le fruit & commodité de l'aage de l'vn & de l'autre. Que si ces deux estoient declarez Empereurs, les soldats leur fourniroient non seulement la force qu'ils auoient, (qui estoit de trois legions, & du secours des Rois associez) mais tout ce qui estoit en Leuant, feroit pour eux: comme aussi feroit tout ce qui est en Europe, deliure des frayeurs de Vitellius. Ioint les secours d'Italie: le frere de Vespasian & son second fils: desquels cestui-ci auroit plusieurs des plus nobles de la ieunesse pour adioints: & cestui-là, pourroit auoir la garde de la ville, qui feroit chose de grand poids pour le commencement de l'Empire. En somme, si eux tardoient d'auantage, peut-estre, que le Senat declareroit Empereur, celui que les soldats, qui auroient part à leur conseruation, degraderoyent. Les soldats tenoient tels propos premierement en leurs parquets particuliers: & depuis, s'assemblans en plus grand nombre, ils s'accorderent à appeler Vespasian Empereur, le requerans qu'il conseruast l'Empire, qui estoit sur le poinct de perir. Icelui des long temps auoit bien pensé à l'estat de la Republique: mais il ne desiroit pas estre Empereur. Et quoy que par ses actes il s'en estimast digne, si preferoit-il la seurté dont iouissent les hommes particuliers, aux dangers qu'eussent ceux qui sont en estat illustre. Quoy qu'il refusast, les chefs ne laisserent de le presser, & les soldats s'espacherent autour de lui avec leurs espees, le menaçant de la mort, sinon qu'il consentist de viure comme sa dignité le meritoit. Et apres leur auoir fait beaucoup de repliques, en refusant l'Empire, siestece que finalement voyant qu'il ne gaignoit rien, il consentit à leur nomination.

Description d'Egypte.

CHAP. XI.



R combien que Mutianus & les autres chefs l'exhortassent à se faire Empereur, & que tout le reste de l'armee criast qu'il les menast contre quiconque lui seroit aduersaire, si embrassa-il premierement les affaires d'Alexandrie, sachant bien que l'Egypte estoit la plus importante partie de l'Empire, à cause du froment qu'elle fournissoit à l'Italie: que, s'il en estoit vne fois maistre, il esperoit, que cas aduenant que Vitellius passast outre, il viendrait à bout de lui par force. Car le menu peuple de Rome se sentant pressé de famine, ne l'endu-

l'endureroit pas. Ioint qu'il vouloit attirer à soy deux legions estans en Alexandrie : & pretendoit que ceste province lui seroit vn boulevard contre les euénemens incertains de fortune : d'autant que du costé de terre elle est de difficile acces : & par mer, elle n'a point de ports au couchant, elle a les quartiers arides de Lybie & au Midi, est Syene (qui la separe d'auec les Ethiopiens) outre les Cataractes non nauigables du Nil. Du Leuât, elle s'espanche vers la Mer Rouge, iusques à Copte : le Septentrion a pour muraille le pais de Syrie, & la mer dite Egyptienne totalement destituee de Hayres. Voila comment l'Egypte est close & bornee de toutes parts. L'entredeux de Peluse & de Syene a en l'ogueur deux mil stades : & depuis Plinthine iusques à Peluse, y a la nauigation de trois mil six cens stades. On nauiguel le Nil en remontant iusques à la ville d'Elephantine : au dessus de laquelle il n'est possible de passer outre, à cause des Cataractes, dont nous auons parlé. Les nauires ont bien de la peine d'approcher du port d'Alexandrie, mesmes en temps de paix. Car l'entree en est estroite : & à cause des escueils cachez sous l'eau, il faut gauchir, & laisser le droit cours. Le costé senestre est muni de brâs faits par art humain : & à gauche est la petite isle de Pharos, où est vne grande tour, dont le feu luit & esclaire aux nauigeans iusques à trois cens stades, afin que durant la nuit ils puissent de loin estre guidez & rendre au port par cest endroit dangereux à voguer. Autour de ceste islette sont dressez de grands murs faits artificiellement, contre lesquels la mer bat : & ses flots, se rompans par les defences opposees, font le passage mal aisé : car estant estroit, il est aussi dangereux : quoy que le port soit assureé au dedans, ayant trente stades de grandeur, où aborde ce qui defaut à ce pais-là, pour le rendre heureux : & d'où les biens qui y abondent sont departis à tout l'Vniuers. Vespasian donc auoit iuste occasion d'appeter de s'emparer de cest estat, pour asseurer tout son Empire. Et escriuit promptement à Tibere Alexandre gouverneur d'Egypte & d'Alexandrie, lui faisant sauoir le prompt courage de son armee, & qu'estant contraint de receuoir sur soy le fardeau de l'Empire, il le prenoit pour son coadiuteur & mainteneur. Apres qu'Alexandre eut leu ceste missiue, il fit incontinent & alaigrement prester serment à ses legions & au peuple au nom de Vespasian : à quoy les vns & les autres obtempererent volontiers, apres que par le bon reglement de son armee ils eurent cogneu quelle estoit la vertu du personnage : & quant à lui, selonc la confiance que Vespasian auoit de sa personne, il appareilla les choses necessaires, tant pour le gouuernement, que pour la venue d'icelui.

Vespasian deliure Ioseph de prison.

CHAP. XII.

LEs bruits porterent la nouuelle plus viste qu'on ne scauroit penser, que Vespasian auoit esté declare Empereur en Orient : dont toutes les villes firent feste, auec solennitez & sacrifices en l'honneur d'icelui. Les legions estans en Bulgarie & Hongrie, qui peu au parauant s'estoient emeues pour l'outrecuidance de Vitellius, promirent auec sermet, & auec plus grande ioye, de reconnoistre Vitellius pour Empereur. Vespasian retourna de Cesaree à Berythe, où ambassadeurs

vinrent vers lui de Syrie & des autres prouinces, portans avec soy coronnes & decrets de conuissance de la part de chaque ville. Mutianus gouuerneur de la prouince s'y trouua pareillement, apportant nouuelles de la bonne volonteé des peuples, & de la fidelité que chacun auoit prestee, ville pour ville. La fortune donc coulant de toutes parts selon le desir de Vespasian, & l'estat panchant pour la plus part vers son costé, il lui aduint de penser, que ce n'estoit sans la prouidence Diuine, qu'il auoit le maniement de l'Empire, ains qu'un certain iuste dessein le conduisoit à auoir le souuerain gouuernement, & se ramenteur plusieurs signes, qui de toutes parts lui presageoient l'Empire: & entr'autres les paroles de Ioseph, qui s'estoit enhardi de l'appeler Empereur, du viuant mesme de Neron. Il auoit en admiration ce personnage, quoy que prisonnier: & appela Mutianus avec ses autres chefs & amis, & leur declara premierement combien Ioseph estoit homme d'execution, & combien il auoit eu de peine à cause de lui, au siege de Iotapata: en second lieu, il leur recita les predictions d'icelui, lesquelles Vespasian estimoit pour lors estre controuuees par crainte: mais en fin le temps & l'effect demonstroit qu'elles estoient diuines. C'est donc dit-il, chose honteuse à moy, que celui qui m'a predit que ie seroy Empereur, & qui a esté ministre de la voix de Dieu, tiennne encor à present le lieu d'un captif, & endure la misere d'un prisonnier. Il fit donc appeler Ioseph, & commanda qu'il fust deslié: dont aduint que les autres capitaines considerans la recognoissance par lui faite à un estranger, conceurent magnifiques esperances pour leur regard. Tite accompagnant alors son pere, adiousta, C'est, dit-il, raison, mon pere, qu'avec la chaine le deshonneur soit osté à Ioseph. Car il fera comme si du commencement il n'auoit point esté lié, non si nous le desliions, mais si nous coupons sa chaine. Car il se pratique ainsi à l'endroit de ceux qui sont liez indeuement. Ce propos fut trouué bon: & lors survint quelqu'un, qui d'une hache rompit la chaisne. Ioseph receut ceste honorable recompense de ses predictions passees, qu'on le tenoit pour veritable en ses predictions futures.

La mort de Vitellius.

CHAP. XIII.



A PRES que Vespasian eut fait response aux Ambassades, & qu'il eut iustement disposé les estats d'un chacun selon leur merite, ils'en vint en Antioche, où il consulta quelleroute il conuiendroit tirer auant tout autre: & fut trouué qu'il seroit beaucoup meilleur d'embrasser les affaires de Rome, que de prendre le chemin d'Alexandrie. Car il voyoit que l'Egypte estoit assuree: au lieu que Rome estoit troublee à l'occasion de Vitellius. Il enuoya donc Mutianus en Italie, avec grandes forces, tant de cheual que de pied: Icelui apprehendant la vehemence de l'hyuer pour nauiguer, il mena par terre son armee, prenant le chemin par Cappadoce & Phrygie. Ce temps pendant Antonius Primus print avec soy la legion troisieme, entre celles qui estoient en Mysie & en Bulgarie, (car il estoit d'auenture gouuerneur en ceste prouince-là) & avec hastiueté la mena contre Vitellius, lequel enuoya avec grandes forces Cæcina, pour lui faire teste:

teste: se confiant grandement sur ce personnage, à cause de la victoire obtenue contre Otho. Icelui partant de Rome, vint à grandes journées, & aconsuyuit Antonius pres de Cremona, ville de Gaule, située sur les marches d'Italie. Et là, considérant le grand nombre & la belle ordonnance des ennemis, n'eut pas le cœur de venir au combat: & pesant en soy-mesme, que ce lui seroit chose d'agereuse de se retirer, il se resolut de faire vne trahison. Il assemblea donc les capitaines, tant des compagnies, que des regimens, & les induisit à se ranger vers Antonius Primus, en abaissant les affaires du costé de Vitellius, & haussant celles de Vespasian, disant, que Vitellius n'auoit que le nom d'Empereur: & que Vespasian en auoit l'effect & la force: qu'ils feroient mieux de se haster, & de faire par gratien seté ce dót on leur scauroit gré, & qu'il leur faudroit faire par necessité: & de preuenir le danger qui les menaçoit par les armes, en prenant bon aduis: que, quand bien ils ne se ioiendroient avec Vespasian, il estoit suffisant à conquerir ce qui lui manquoit: & que quand ils seroient avec Vitellius, si n'auoit-il pas le pouuoir de maintenir ce qu'il auoit. A force de plusieurs tels propos, il les gagna, & se rendit vers Antonius avec son armee. Ceste mesme nuit, vn repentir saisit les soldats, apprehédans le mal qui leur aduendroit, si Vitellius, par qui ils auoient esté enuoyez, auoit du meilleur. Ils se mirent dont en effort à espees desguainées, pour tuer Cæcinnas: & eust esté l'acte mis à chef, si leurs principaux chefs ne se fussent iettez deuant eux, pour les supplier de se retenir. Ils se continrent donc de le tuer: mais ils le lierent comme vn traistre, pour l'enuoyer à Vitellius. Quoy entendu par Antonius Primus, il fit incontinent remuer ses gens, & les mena en armes contre ces reuoltez: lesquels s'estans mis en ordonnance, resisterent pour vn peu de temps: mais incontinent ils furent mis en desroute, & s'enfuyrent vers Cremona. Mais Primus prenant sa caualerie, leur reprencha les aduenues: & en ayant inuesti vn grand nombre, il les occit deuant la ville: & donnant puis apres sur ce qui restoit, il abandonna la ville au pillage de ses soldats, où plusieurs marchans perirent, tant forains que du pais. Toute l'armee de Vitellius estoit de trente mil & deux cens hommes: & de ceux qui estoient venus de Bulgarie, Antonius en auoit fait départir bien quatre mil cinq cens. Il deliura Cæcinnas, & le manda à Vespasian, pour lui faire sauoir ce qui estoit aduenue. Il fut tresbien receu par Vespasian, qui couurit le deshonneur de trahison par les honneurs inopinez qu'il lui cōfera.

Après que Sabinus, estant à Rome, eut entendu qu'Antonius Primus s'approchoit de la ville, il print couraige, & ayant fait assembler les compagnies du guet de nuit, il se saisit de nuit du Capitole: & le jour venu, plusieurs des plus notables se rangerent à son parti, entre lesquels fut Domitian son neveu, qui fut l'vn des principaux à apporter l'esperoir de la victoire. Vitellius ne se soucioit pas beaucoup de Primus. Mais il se despit fort contre ceux qui s'estoient rangez avec Sabinus (& ce, d'autant que, suyuant la cruauté naturelle, il estoit alteré du sang des nobles) & fit entrer dedans le Capitole les forces qui s'estoient assemblees autour de lui: lesquelles (comme aussi furent celles qui estoient au temple) firent plusieurs actes hardis: & finalement les soldats qui estoient venus de Germanie, eurent le dessus, & gagnerent le haut du Capitole.

Domitian, avec plusieurs Romains estans en dignité, eschappa d'une façon miraculeuse : mais tout le reste du menu peuple fut occis. Sabinus fut mené deuant Vitellius, & là fut tué : & les soldats pillerent les dons qui estoient pendus au temple : puis le brulerent. Vn iour apres, Antonius Primus arriua avec ses forces, auquel firent teste les gés de Vitellius, qui combattirent en la ville en trois diuers endroits, & y moururent tous. Vitellius y arriua aussi, sortant hors du palais, yure & saoul, comme s'il se fust rempli iusques à l'extremité de toute intemperance. Il fut tiré par le peuple, outragé de toutes sortes, & tué au milieu de Rome, ayant regné huit mois & cinq iours : que s'il eust vescu d'auantage, i' estime que l'empire n'eust esté suffisant à assouuir son luxe. On conta plus de cinquante mil d'autres morts : & aduint cela le troisieme de Decembre. Le lendemain Mutianus entra à Rome avec son armee, & fit cesser la tuerie : car les soldats d'Antonius Primus fouilloient encor par les maisons, & tuoient plusieurs des gés de guerre de Vitellius, & plusieurs du peuple, qui auoient suyui son parti, se laissans tellement aller à leur cholere, qu'ils ne faisoient aucune enqueste. Puis fit venir Domitian, & l'establit gouuerneur sur la ville, iusques à la venue de son père. Le peuple alors deliure de ceste cruauté, cria à haute voix, Viue l'Empereur Vespasian, & fit soleannité, tant de la confirmation d'icelui, que de la destruction de Vitellius.

Tite est enuoyé contre les Juifs.

CHAP. XIII.



PR ES que Vespasian fut arriué en Alexandrie, les bonnes nouvelles de ce qui s'estoit passé à Rome lui vinrent, comme aussi arriuerent vers lui ambassades de tout l'Vniuers, pour lui conioiur : & estant Alexandrie la plus grande ville apres Rome, elle se trouua trop serrée pour l'affluance du peuple. Estant donc tout l'estat affermi, & la ville de Rome à sauueté, contre toute esperance, Vespasian tourna sa pensee à ce qui restoit à faire en Iudee : & quant à sa personne, il se prepara pour s'en aller à Rome, quand l'hyuer seroit acheué, & mit promptement ordre aux affaires d'Alexandrie : & quant à son fils Tite, il l'enuoya avec armee d'élite pour deliurer Ierusalem. Icelui vint par terre iusques à Nicopolis, distante d'Alexandrie l'espace de vingt stades : & de là il mit son armee sur des vaisseaux, lesquels il fit voguer le long du Nil, par le ressort de Mendese iusqu'à la ville de Thmur : de là, mettant pied à terre, il alla loger en la villere de Tanis. Son second giste fut Heraclee : le troisieme Peluse, où ayant rafraischy ses gens par deux iours, au troisieme il sortit hors des marches de Peluse. Depuis, ayant auancé vne iournee par le desert, il se campa pres le temple de Iupiter Casian : & le lendemain il coucha à Ostracine, lieu totalement despourueu d'eau, à cause que les habitants n'vsent sinon de celle qui leur est portee d'ailleurs. En apres il se reposa pres Rhinocorura : & de là il vint au quatrieme giste à Raphia, où commence la Syrie. Le cinquieme logis fut Gaza. Le sixieme Alcalon : puis apres Iamnia. De là, il vint à Ioppe, & de Ioppe à Cefaree : où il resolut de faire le Rendez-vous du reste de ses forces.



L I V R E S I X I E M E.

Trois factions s'esleuent en Ierusalem.

CHAP. I.



ITE ayant passé par le desert depuis au dessus d'Egypte iusques en Syrie, vint en Cesarée, comme il a esté dit: en resolution de dresser là ses armées. Cependant qu'il estoit encor en Alexandrie avec son pere, pour ordonner l'Empire à eux fraichement mis en main de par Dieu aduint que la faction qui auoit le plus de vigueur en Ierusalem, fut departie en trois: & que chaque partie se tourna contre soy-mesme, & pourroit-on dire tel malheur auoir esté bon: voire vn œuure de iustice. L'inuasion des Zelateurs, par qui commença la ruine de la ville, a esté ci-dessus exactement declaree, d'où elle print sa naissance, & comment elles'accrurent en beaucoup de maux: & n'errera point, quiconque dira que ç'a esté vne faction nec de faction. Car comme vne beste enragee, faute d'auoir d'ailleurs de quoy manger, se prend à sa propre chair, ainsi Eleazar fils de Simon (qui des le commencement auoit fait partir les Zelateurs d'avec le peuple pour se retirer au temple, faisant mine d'estre despité des entreprises que Iehan faisoit quotidianemēt, d'autāt qu'il ne se deportoit de ses meurtres: mais de vray c'estoit qu'il ne pouuoit supporter d'estre subiet à des tyrās venus depuis lui) se separa des autres: desirāt d'estre maistre de tout, & appetant la Royauté. Il print dōc avec soy Iudas fils de Chelia, Simō fils d'Elrō, qui estoiet d'entre les plus nobles, & Ezechias fils de Chobar, qui n'estoit pas des petits. Chacun d'iceux fut suyui par non petit nombre de Zelateurs: & s'estans emparez de l'enceinte la plus interieure du temple, ils mirent leurs armes sur les portaux du temple, & aux frontispices sacrez: & d'autant qu'ils estoient remplis de toutes munitions necessaires, ils se tenoient pour asseurez. Car d'autant qu'ils ne faisoient point d'impieté, ils auoient abondance de choses saintes: mais ils apprehendoient le petit nombre qu'ils estoient, & se tenoiēt, pour la pluspart, arrestez sans se departir de leur lieu. Quāt à Iehā, autant qu'il estoit auantagē de nombre d'hommes, autant receuoit-il de desauantage par le lieu où il estoit: & ayant les ennemis sur le sommet de sa teste, il ne faisoit point de faillies en seurrē, & neantmoins le despit qu'il auoit ne lui permettoit de s'arrester. Estant donc plus endommagé, qu'il n'endommageoit les gens d'Eleazar, il ne se reposoit point: ains sorties continuelles se faisoient, & traits se lançoient des vns sur les autres, de sorte que de toutes parts le temple estoit pollué. Simon fils de Gior, que le peuple auoit appelé à soy sous espoir d'en estre secouru en l'extremité, où il estoit, tenoit la ville haute, avec grande partie de la basse: & à ceste occasion il chargeoit tant plus viuement sur les gens de Iehan, qui estoient battus d'en haut. Or comme iceux estoient commandez par ceux d'au dessus, ainsi Simon estoit au dessous d'eux: dont aduenoit que Iehan, assailli de deux parts, offensoit, & estoit offensé: & autāt qu'il estoit veincu en ce qu'il

estoit plus bas qu'Eleazar, autant auoit-il d'auantage sur Simon, en ce qu'il estoit au dessus de lui. Car il reprimoit aisément avec la main les coups venans du bas en haut : mais quant à ceux qui tiroient du haut en bas, ils ne s'en pouuoit garantir que par engins. Il auoit donc des Zagayes & armes de iect en grand nombre, avec lesquelles non seulémēt il repouffoit les ennemis, mais tuoit mesmes plusieurs des sacrifiens. Car combien qu'ils fussent enragez apres toute sorte d'impieté, toutesfois ils laissoient entrer tous ceux qui vouloient sacrifier, fouillans avec soupçon & soigneuse garde ceux du pais, & ayās moins de peur des forains ; lesquels, apres auoir supplié ces cruels, seruoient de proye, & estoient consumeز par telle sedition. Car les traits dardez par les engins estoient poussez par force iusques à l'autel, & dedans le temple : & tomboiēt sur les Sacrificateurs & sur ceux qui offroient le sacrifice : & est aduenü que plusieurs venus des derniers bouts de la terre pour sacrifier en ce lieu saint tant renommé parmi tous les hommes, tomboient morts deuant leurs sacrifices : & ont arrosé de leur propre sang l'autel tant reueré par tous tant Grecs que Barbares : & parmi les corps morts des Iuifs estoient mellez ceux des estrangers, comme aussi estoient ceux des prophanes parmi ceux des Sacrificateurs, & le sang de toutes sortes de gens regorgeoit dedans les lieux saints, comme en vn estang. O miserable ville ! qu'as-tu souffert de si extreme par les Romains, qui sont entrez dedans toy pour repurger tes haines & rancunes intestines : Tu n'estois plus la demeure de Dieu, & ne pouuois plus durer, puis que tu estois deuenue le sepulchre de tes propres habitans, ayant rempli le temple, comme vn Charnier plein de corps tuez par guerre ciuile. Or pourras-tu derechef deuenir en meilleur estat, si tu appais Dieu, lequel t'a mis en desolation. Mais il faut retenir mes passions, en suyuant la loy de l'histoire : d'autant qu'il n'est temps de lamenter, ains de ramenteuoir les choses comme elles sont passees. Pourtant ie poursuyray à declarer ce qui aduint en ceste sedition. Les embusches estans diuisees en trois endroits de la ville, les gens d'Eleazar, qui gardoient les premices Sacrees, deschargerent le vin, dont ils estoient yures, sur Iehan. Les gens de Iehan ayans pillé le menu peuple, s'esleuerent contre Simon, que la ville nourrissoit à l'encontre des mutins : & s'il aduenoit que Iehan fust pressé des deux parts, il y faisoit tourner les gens : en tirant de dessus les galleries sur ceux qui montoient de la ville en haut, & en rechassant avec ses engins ceux qui tiroiēt du temple contre lui : que si d'auenture il estoit à deliure de ceux qu'il auoit au dessus (qui souuent cessoient à cause qu'ils estoient yures, ou recrus de trauail) alors il se ruoit sur Simon avec plus d'assurance & avec plus de gens. Toutes les fois qu'il faisoit ses saillies sur la ville, il mettoit le feu es maisons pleines de blé & autres munitions necessaires : & quand il s'en retiroit, Simon le suyuant faisoit derechef le mesme. Comme s'ils eussent entrepris de propos deliberé de perdre en faueur des Romains, les preparatifs faits par la ville contre le siege, en coupant eux-mesmes les nerfs de leur propre force. De là aduint, que tout à l'environ du temple tout fut bruslé : & la ville fut tellement deserte, que l'espace d'entre ces factieux n'estoit capable pour les ranger en bataille, & tout le blé fut presque consumé par feu, qui leur eust peu suffire durant le siege de plusieurs ans. Mais ils ont esté prins par famine : chose autrement impossible, si eux-mes-

mesmes n'eussent basti leur malheur. La ville donc estant de toutes parts pressée par guerre & embusches de dedans & de dehors, le peuple estoit au milieu, comme vn grand corps laceré. Les anciens & les femmes reduits à l'extrémité des maux qu'ils souffroient dedans, prioient pour les Romains, & desiroient la guerre estrangere, pour estre deliurez des maux qu'ils patissoient dedans. Les naturels habitans estoient saisis de grand effroy & crainte: tellement qu'il n'y auoit moyen de prendre conseil, pour entendre à quelque changement, ni pour esperer accord, ni pour s'enfuir, quand mesmes la volonté y eust esté. Car il y auoit gardes par tout: &, quant au reste, les chefs de factions mutinez entr'eux, s'accordoient en cela, qu'ils tuoient, comme communs ennemis, tous ceux qu'ils voyoient paisibles, ou qu'ils soupçonnoient de se vouloir retirer vers les Romains: & consentoient en ce point de faire mourir ceux qui estoient dignes de viure. On n'oyoit iour & nuict autre chose, que le bruit des combattans: mais les lamentations de ceux qui ploroient, estoient bien plus pitoyables, qui se descouuroient des vns aux autres par les calamitez qu'ils souffroient, & nō par les pleurs, que l'effroy resserroit en telle sorte, qu'ayans la bouche close, ils estoient tourmentez par leurs afflictions, qui leur causoient des gemissemens retenus par la peur. La les viuans n'estoient plus en reuerence à ceux qui leur atouchoient, non plus qu'il n'y auoit point de soin pour la sepulture des morts, & procedoit la cause de ces deux maux du desespoir où estoit vn chacun. Car les seditieux auoient totalement abbatu les courages de tous, comme s'ils eussent esté pres de perir: & faisoient iceux des tas de corps morts, sur lesquels ils marchoient en combattant: arrachans de leurs cœurs la peur, à l'occasion de ceux qu'ils fouloient sous leurs pieds, dont aussi ils deuenoient plus farouches: & excogitoient tousiours quelque nouuelle inuention mortelle à l'encontre d'eux-mesmes: faisans, sans rien rabbattre, ce qu'ils auoient resolu, sans omettre voye aucune de nuisance ou de cruauté. Iehan abusa mesmes du bois Sacré, & en bastit des machines de guerre. Car ayant autresfois semblé bon aux Sacrificateurs & au peuple, d'estayer le temple, & le hausser de la hauteur de vingt coudées, le roy Agrippa, fit venir du Liban, à grands frais & peines, du naerrain pour ce faire, qui estoient des poultries tresbelles à voir, tant pour leur grādeur, que pour leur droiture. Mais la guerre entreuenant sur le milieu de cest'œuvre, Iehan les fit tailler, & en faire des tours, trouuant que leur hauteur suffisoit pour venir à fleur de ceux qui les combattoient d'enhaue: & les dressa derriere l'enclos du temple, vis à vis du siege Occidental, qui estoit le seul endroit où cela pouuoit estre fait, d'autāt que les autres lieux estoient de loin ocupez par des escaliers. Il esperoit d'auoir la victoire sur ses ennemis, à l'aide des engins bastis d'impieté: mais Dieu a monsté que tout son labeur lui estoit inutile. Car Dieu a fait venir les Romains, auāt que Iehan eust dressé pas vne de ses tours. Car apres que Tite eut assemblé autour de soy partie de son armee, & eut mandé au reste qu'ils le vinssent trouuer en Ierusalem, il les tira de Cesaree. Or c'estoient les trois legions, qui au parauant auoient fourragé la Iudee, sous la charge de son pere, avec la douzieme legion, qui iadis auoit esté battue sous la conduite de Cestius la quelle, estant d'ailleurs tresnotable pour sa vaillance, alois marchoit de plus grand courage pour se vanger, estant esguillōnee du souuenir de ce qu'il

le auoit pati. Il commanda, que de ces legions, la cinquieme le vint rencontrer à Emmaüs, & que la dixieme montaist par Iericho, & lui, retourna avec le reste, accompagné en outre de tous les associez que les Rois lui fournissoient en grande quantité: avec grand nôbre de secours de Syrie. Pareillement, ce que Vespasian auoit choisi de quatre legions pour les enuoyer à Mutianus en Italie, fut rempli de ceux qui estoient venus avec Tite. Car deux mil hommes d'elite l'auoient suyui d'Alexandrie, & trois mil de ceux qui estoient venus de la garde d'Euphrates. Item Tibere Alexandre, qui estoit le plus esprouué de tous ses amis, tant en bonne volonté qu'en prudence: lequel ia au parauant auoit gouverné l'Egypte, & lors estoit General en l'armee, ayant esté iugé digne de cest honneur par ce qu'il auoit esté le premier hoste, qui auoit receul l'Empire se relevant tout de nouveau: & avec tresinsigne fidelité s'estoit adioint à la fortune de Vespasian, quoy que l'issue n'en fust apparente: & l'auoit suyui en toutes ses affaires de guerre, comme son conseiller, notable tant pour son aage, que pour son experience.

Tite mene son armee deuant Ierusalem, où il tombe en grand danger.

CHAP. II.

TITE entrant en terre hostile auoit deuant soy les gens de guerre que les Rois & tous les autres associez lui auoient amenez pour secours. Ils estoient suyuis des pionniers, fourriers & assesseurs de camp, avec le bagage des chefs: apres lesquels venoient les gens de guerre & Tite mesme, ayant avec soy les autres soldats d'elite & autres portans armes de hault. Apres lui venoit la caualerie, marchât deuant les engins, qui estoient suyuis des chefs de soldats choisis & des capitaines des compagnies. En apres à l'entour de l'aigle estoient les enseignes, precedees de leurs trompettes: apres lesquels marchoit l'armee rangée en ordonnance de six en front. Les goujats de chaque legion venoient apres, chassans deuant eux le bagage. Les derniers estoient les soldats estrangers avec l'arriere-garde qui les gardoit. Faisant d'oc auâcer son armee en bel ordre, comme est l'ordinaire des Romains, il entra par le pais de Samarie, & vint à Gophna, ia auparauant conquise par son pere, & tenue adonc par des garnisons. Ayant logé vn iour en ce lieu, le lendemain il s'en departit des le grand matin, & depuis, la suyuate iournee, il se campa au lieu que les Iuifs appellent le Val d'Espines, pres d'un bourg dit le Terre de Saul, distant de Ierusalem à l'environ de trête stades. Il print là environ six cens cheuaux d'elite, & s'en alla pour recognoistre la ville, & considerer tant la force d'icelle, que les cœurs des Iuifs, si, quand ils le verroient, & auant que venir aux mains, ils se rendroient. Car on auoit creu, (ce qui aussi estoit vray,) que le peuple miné de mutineries & de brigandages, desiroit la paix: & qu'il se tenoit quoy pour se sentir trop foible à se rebeller. Le long du matin cependant qu'il cheuaucha par le grand chemin tendant droit aux murs, personne ne se monstra deuant les tours. Mais quand s'estant destourné du chemin vers la Tour Pierreuse, il fit trauerser son horde de caualerie, incontinent saillirent gens infinis pres des tours appelees Feminines, par la porte estant vis à vis des monumens d'Helene, & rompirent ceste caualerie, & se presentans en front, empescherent que ceux qui

cou-

couroient encor par le grand chemin, ne se conioignissent avec ceux qui s'en estoient destournez: si qu'ils deshoignirēt Tite, qui resta avec peu de ses gens, pour ne pouuoir passer outre, à cause que du costé de la muraille tout estoit fossoyé autour des iardins, & entrecoupé de clostures trauffersies. Il voyoit d'autrepart qu'il lui estoit impossible de recourir vers le reste de ses gens, pour le grand nombre des ennemis estans entre deux, & ceux qui estoient au grand chemin prirent la fuite, plusieurs desquels ignoroient le danger où estoit leur chef, & pensoient qu'il s'en fut retourné. Voyant donc que sa vie ne gisoit sinon en la seule force qu'il auoit avec soy, il fit tourner bride à son cheual, & cria hautement à ceux de sa compagnie, qu'ils eussent à le suyure: & faillit au beau milieu des ennemis, s'efforçant de les rompre pour paruenir iusques aux siens. En ce lieu me sur-
 uient de considerer que Dieu fait tomber la balance de la guerre où il lui plaist, & a vn soin particulier des Rois. Car combien que vne infinité de traits fussent laschez autour de Tite, n'ayant ne heaulme ne corcelet, (car comme i'ay dit, il n'estoit sorti pour aller à la guerre, ains pour descourir) si est-ce que pas vn ne l'atteinist en son corps, ains tous voloient par dessus lui, sans aucun effect, comme si de propos delibéré ils'eussent visé ailleurs. Il escartoit avec son espee ceux qui le costoyoient, & renuersoit plusieurs de ceux qu'il auoit deuant soy, tellement qu'il faisoit marcher son cheual sur ceux qui estoient tombez. Les vns crioient voyans la hardiesse de Tite, & s'entr'exhortoient à donner sur icelui. Mais en quelque lieu qu'il se tournoit, là estoit la fuite & la retraite: de mesme faisoient ceux qui l'accompagnoient en ce danger, estans chargez au dos & au flanc. Car chacun d'iceux n'auoit qu'une seule esperance, qui estoit de donner ouuerture à Tite, auant qu'il fust totalement enfermé. Car des plus eslongnez d'entr'eux, y en eut deux, l'un desquels fut frappé avec son cheual, & de l'autre, terracé & tué, les ennemis emmenerēt le cheual. Mais Tite eschappa sain & sauf en son camp avec les autres. Vn espoir mal fondé fit leuer le cœur aux Iuifs ayans eu du bon en ceste premiere rencontre: & vn auantage de peu de duree engendra en eux vne grande presomption pour le futur.

Les Juifs font des sorties sur les Romains, lors qu'ils se campoient.

CHAP. III.

INCONTINENT que la legion venue d'Emmaüs fut iointe ceste nuit là à Cesar, des le matin il se departit, & s'auança au lieu appelé Scopus, d'où la ville & l'illustre grandeur du temple se voit. On appelle proprement Scopus l'endroit le plus bas s'entretenant avec le quartier Septentrional de la ville, & est distant d'icelle de sept stades. Il commanda à deux legions ensemble de clore le camp, & à trois stades loin, & derriere icelles, il logea la cinquieme legion. Car il estima que les soldats lassez, de travail d'auoir cheminé toute la nuit, meritoient bien d'auoir quelque defense, afin qu'ils fissent leur closture plus seurement. Ainsi qu'ils commençoient l'ouurage, arriua la dixieme legio du costé de Iericho, où vne partie de gés de guerre auoit esté establie pour fortifier le camp parauant prins par Vespasian. Il leur fut enioint de se camper à six stades de Ierusalem vers le mont dit des Oliuiers, qui est opposé à

la ville de la part Orientale, vne profonde vallee entre-deux, qui est appelée de Cedron. Or comme ceux de dedans la ville s'entrebattoient incessamment, la grosse armee estrangere, qui arriua en vn instant, arresta alors premierement les debats qu'ils auoient les vns contre les autres: & les sedicieux regardans avec estonnement les Romains cäpez en trois endroits, commencerent à penser à vne vnion, qui ne leur apporta que mal: & demandoient les vns aux autres, quelle fureur ou passion les tenoit, de souffrir que l'air, le quel ils respiroient, fust resserre de trois murailles: & comment, veu que la guerre fondonoit sur eux de tel abädon, ils se tenoient assis sur leurs murailles, ayans les mains lasches, & les armes basses: & crioient à haute voix, Nous ne sommes vaillans que contre nous mesmes, & par nostre dissension les Romains, sans perdre vne goutte de sang, gagneront nostre ville. Par tels propos ils s'assemblerent & inciterent à prendre leurs armes, & à l'instant saillirent sur la dixieme legion, & passans par la vallee, avec cri horrible, donnerent sur les ennemis, qui se fortifioient: lesquels estans departis chacun à son ceuvre: & à ceste occasion, n'estans munis de la pluspart de leurs armes, (car ils estimoient que les Iuifs ne seroient si hardis, que de faire des saillies, & que, quand ils en auroient le courage, leurs seditions les distrairoient ailleurs) ils furent troublez inopinément. Quelques vns quittans la besongne, se retirerent promptement: & plusieurs courans à prendre leurs armes, estoient chargez & tuez par les ennemis, auant qu'ils s'en retournassent vers eux. Le nombre des Iuifs s'accroissoit tousiours, pour l'assurance qu'on prenoit sur ceux qui auoient eu du meilleur les premiers: & tant les Iuifs que les Romains, estimerent qu'ils estoient en beaucoup plus grand nombre, qu'ils n'estoient, à cause de l'heureux succes qui leur estoit arriué. Mais sur tout, les Romains accoustumez à bien garder leurs rengs, & duijs à combattre avec ordre & commandement, furent troublez se voyans surpris en tel desordre. Tellement qu'estans alors ainsi preuenus, ils cederent à la charge qui fondonoit sur eux. Ce neantmoins ceux qui estoient acconsuyuis, se retournoient pour empescher les Iuifs de courir: & d'autant qu'ils estoient emeus, & ne se gardoient pas bien, ils les nauoient. Mais comme de plus en plus s'augmentoit la force des poursuyuans, ils furent aussi tant plus troublez, & en fin sortirent du camp. Alors sembla toute la legion estre en danger, si Tite, ayant receu soudain aduertissement de cela, n'y eust apporté prompt secours. Car apres leur auoir viuement reproché leur lascheté, il fit faire ferme aux fuyards, & lui en personne avec ses soldats d'elite donna en flanc au trauers des Iuifs: döt plusieurs furent tuez, & y en eut encor plus de blesez. Bref il leur fit tourner le dos, les rechassant tous dedans la vallee. Ceux qui estoient le long de la pente furent mal traitez: mais subit qu'ils furent eschappez sur le haut, ils tournerent visage, & estant le torrent entre eux & les Romains, ils se prirent à combattre iusques à midi. Vn peu apres midi, Tite leur opposa le secours qu'il auoit amené, avec ceux qu'il auoit prins es compagnies, pour faire teste aux coureurs: puis renuoya le reste de la legion au sommet de la montagne, pour s'y fortifier. Les Iuifs interpreteret que cela estoit vne fuite, & apres que la sentinelle posée par eux sur la muraille leur eut fait signe en remuant vn vestement, grand nombre saillit à l'instant, avec si estrange impetuosité, qu'à les voir courir, il sembloit que ce fussent bestes:

bestes, voire des plus sauuages : & lors pas vns de ceux qui estoient rangez en ordonnance vis à vis d'eux, ne fit ferme pour les soutenir: mais quitterent leurs rengs, tout ainsi qu'es'ils eussent esté battus par force de quelque engin, & gagnerent au pied vers le mont. Tite, avec peu d'autres, fut laissé au milieu de la coste: où ses amis (qui auoient fait ferme, pour le respect qu'ils portoiert à leur General, sans regarder aux dangers, où ils pouuoient estre) l'exhorterent instamment de ceder à la fureur des Iuifs, qui ne desiroient autre chose que de mourir: & qu'il ne s'auançast aux dangers, pour eux, qui y deuoient demeurer plustost que lui: qu'il deuoit penser que sa condition n'estoit celle d'un simple soldat, ains de leur souverain seigneur, à qui le gouvernement de la guerre & de l'Vniuers appartenoit, afin que lui, sur lequel branloit tout l'estat, ne s'arrestast en vne fuite si precipitee. Mais il ne leur voulut complaire: & fit teste à ceux qui courroient sur lui, les frappant en face, & tuant ceux qui taschoient à le violenter: puis donnant du hant en bas, il rechassa derechef ceste troupe de gens: quoy qu'ils fussent desperdus de voir sa resolution & vaillance. Si ne s'enfuyrent-ils pas en la ville, ains se destournans de lui de costé & d'autre, ils chargerent ceux qui gaignoient en haut à la course: mais Tite leur donnant en flanc, reprima leur furie. Cependant, ceux qui fortifioient le camp, ayans apperceu les fuyans d'embas, furent derechef surpris de trouble & frayeur, & s'espandit toute la legion, pour l'opinion qu'elle eut, qu'il n'estoit possible de soutenir la furie des Iuifs, & que Tite auoit tourné le dos: d'autant que iamais les autres n'eussent prins la fuite, si Tite eust teau bon, tellement qu'estans enuironnez d'une terreur Panique, ils alloient qui ça, qui là: iusques à tant que quelques vns ayans remarqué le General au milieu du combat, & ayans grande apprehension à cause de lui, ils firent un grand cri, pour faire entendre à toute la legion, le danger où il se trouuoit. La vergongne les fit tourner visage, & se reprochoient les vns aux autres opprobres plus importans que la fuite, entant qu'ils abandonnoient Cesar, & employèrent contre les Iuifs toute la force & vehemen-
ce qui estoit en eux: & se tournans vers la descente, ils les dechasserent tout d'un coup en bas: quoy qu'iceux combattissent en se retirant pied après pied. Mais finalement les Romains ayans le dessus, à cause du lieu, qui estoit auantageux, les rechasserent tous dedans la vallee. Tite pressa ceux qui estoient pres de lui: & apres auoir derechef enuoyé la legion pour fortifier le camp, il fit ferme, avec ceux qu'il auoit auparauant, & reprima les ennemis: de maniere qu'es'il est question de dire la verité, sans y rien adiouter, pour complaire, ni en rien diminuer par enuie, le mesme Cesar deliura par deux fois ceste legion entiere, & la mit en seurte, afin de pouuoir bien clore son camp.

Les Juifs se mutinent en la ville durant la feste des pains sans leuain.

CHAP. IIII.

Ependât que la guerres'allétiſſoit vn peu par le dehors, la mutinerie s'emeut derechef au dedans: & la feste des pains sans leuain s'approchant au quatorzieme iour du mois de Mars, (auquel temps les Juifs estiment qu'aduint leur premiere deliurance d'Egypte) les gens d'Eleazar ouurirent les portes de la ville, pour receuoir tous ceux du peuple, qui y vouloient entrer pour adorer. D'autre part Iehan se seruit de ceste feste pour couvrir ses embusches, ayant esquippe d'armes couuertes les moins notables de ses gens (dont la pluspart estoit de personnes inmondes) lesquels il enuoya tout expres, afin qu'ils se faissent du temple les premiers, lesquels ietterent bas leurs habillemens, si tost qu'ils furent entrez dedans, & apparurent tous armez: dont subitement nasquit grand trouble & bruit autour du temple. Car le peuple, qui n'auoit point de part à la sedition, pensoit que cest' inuasion s'adressast indifferemment contre tous: & les Zelateurs cuidoient que ce fust seulement contr'eux: & les vns d'eux quittans la garde des portes, & les autres faultans de dessus les defences, deuant que venir aux mains s'enfuirent dedans les lieux sous-terrains du temple: au lieu que ceux du peuple se refugians autour de l'autel, estoient roulez & foulez aux pieds, battus de bastons & d'armes: plusieurs mesmes de ceux qui se tenoient paisibles furent tuez comme aduersaires, par ceux qui leur portoient inimitié ou haine particuliere au parauant: & quiconque auoit autre-fois esté vn de ces agguetteurs, subit qu'alors il estoit recogneu, il estoit mené aux tourmens, comme étant des Zelateurs: & cependant qu'ils exercoient de grandes cruautez contre les ianocens, ils espargnerent les coupables, lesquels ils laisserent aller hors de leurs cachettes. Et lors ayans occupé le temple interieur, & tout l'esquippage d'icelui, ils s'enhardirent d'assaillir Simon. Et ce faisant, aduint que la sedition diuisee au parauant en trois partis fut reduite à deux: Mais Tite deliberant de se camper sur le mont de Scopus, pour estre plus pres de la ville, ordonna contre les coureurs de la caualerie & de l'infanterie, tel nombre qu'il estima deuoir suffire: & commanda à tout le reste de ses forces d'applanir tout l'espace depuis eux iusques au mur. Ils ruinerent donc toutes les clostures & cloisons, dont les habitans auoient garni leurs iardins & vergers: & à force d'arbres, tant francs que sauuages, coupez en cest entre-deux, les valles & baricaues de ce lieu furent comblees: & avec le fer couperent les pointes des roches, & egualerent tout ce qui est depuis le mont de Scopus iusques aux monumens d'Herode, qui touchent au lauoir qu'on appelle des Serpens.

Ruse des Juifs contre les Romains.

CHAP. V.

EN ce mesme temps les Juifs firent vn aguets contre les Romains comme s'en suit. Les plus hardis d'entre les seditieux sortirent iusques aux tours appelees des Dames, qui faisoient semblant qu'ils auoient esté chassez dehors la ville, par les pourchasseurs

chasseurs de paix : d'autant qu'iceux redoutans l'effort des Romains, s'en estoient departis, & se tenoient tappis les vns derriere les autres. Sur les murs de la ville y en auoit d'autres faïsans semblant d'estre le peuple d'icelle, crians la Paix, & demandans assurance, en conuiant les Romains à venir vers eux, avec promesse de leur ouurir les portes: & apres auoir crié ainsi, ils ietterent des pierres contre les leurs, comme les dechassans hors des portes: & iceux faisoient semblant de vouloir y rentrer, tant par force, que par prieres faites à ceux de dedans : & s'en allans coup sur coup vers les Romains, ils s'en retournoient puis apres contrefaisans les hommes troublez. Les simples soldats croyoient assez aisément leur finesse : mais comme ils en auoient desia tenu vne partie entre leurs mains, pour les punir, & qu'ils esperoient que les autres leur ouuriroient les portes, ils s'en allerent faire leur besongne. Quant à Tite, il tenoit le tout pour suspect, voyant qu'il n'y auoit point de raison en ce qu'on l'appelloit, attendu qu'un iour au parauant lui-mesmes les auoit conuiez à accord, par l'entremise de Ioseph, & n'en auoit remporté aucune commodereponse. Il commanda donc à ses soldats de s'arrester en leur lieu. Mais quelques vns de ceux qui estoient occupez à la besongne, empoignerent hastiuement leurs armes, & se hasterent de courir aux portes: ausquels cederent du commencement ceux qui sembloient estre poursuyuis à force de pierres: mais apres qu'ils furent entre les tours de la porte, ils coururent contr'eux: & les ayans enfermez, ils les chargerent à dos. Ceux qui estoient sur les murs verferent sur eux quantité de pierres, & de dards de toutes sortes, dont ils en tuerent plusieurs, & en blefferent encor d'auantage. Car il ne leur estoit pas facile de se retirer d'aupres de la muraille, estans poursuyuis à dos. Ioint que la honte qu'ils auoient de la faute commise par leurs chefs, & la peur qu'ils auoient, les forçoit à s'arrester, & à porter cest' eschee. Car par vn long temps ils furent chargez viuement de coups de traits, & receurent grand nombre de playes par les Iuifs, & semblablement ils leur en rendoient de mesmes: si que finalement ils repousserent ceux qui les auoient enfermez. Les Iuifs se retirerent deuant eux: & ce neantmoins allerent apres iusques au monument d'Helene, en iettant contre eux des dards avec outrages & brocards, par lesquels ils se mocquoient des Romains alleichez par leur ruse: & sautoient en leuant leurs boucliers, avec cris de ioye. Les soldats Romains furent receus de leurs capitaines avec menaces, & de Cesar avec indignation : qui leur remonstra que les Iuifs guidez par le seul desespoir, manioient toutes leurs affaires avec pouruoyance & aduis, en dressement embusches & aguets, que le bon-heur accompaignoit, à cause de leur prompte obeissance & fidelité des vns enuers les autres: & les Romains (desquels fortune auoit tousiours esté seruante, à raison de leur bonne discipline, & de l'obeissance qu'ils rendent à leurs chefs) estoient à present battus par leurs ennemis, & auoient du pire, pour ne pouuoir contenir leurs mains : & (ce qui est la plus honteuse chose de toutes) quoy que Cesar soit avec eux, ils vont au combat sans chef. Vrayement, dit-il, les ordonnances militaires gemiront à cest' heure grandement. Mo pere aussi en gemira asprement, lors qu'il orra la nouuelle de ceste playe receüe. Car quoy qu'il ait passé son aage es guerres, si est-ce que iamais il ne lui est ainsi mesaduenu. Quant aux loix, elles punissent de mort, ceux

qui tant soit peu les esbranlent: & à present il apparoiſſoit que toute l'armee auoit quitté ſes reſs: qu'incontinent ceux qui auoient eſté ſi arrogans, cognoiſtroient qu'entre les Romains, c'eſt deſhonneur de remporter la victoire ſans le mandement du General. Apres qu'il eut tenu tels propos aux chefs, il faiſoit clairement paroître qu'il vouloit prattiquer la loy à l'encontre de tous. Eux auſſi eurent les cœurs abbatus, comme gens à qui il ne reſtoit autre choſe que la mort. Mais les legions eſpandues à l'entour de Tite, le ſupplierent pour leurs compagnons, requerans de pardonner à la temerité d'un petit nombre, eu reſpect à la prompte obeïſſance de tous: que la perte receüe à preſent ſeroit à l'aduenir reparee par la vertu de tous. Ceſar donna lieu à leur requête, & au bien public. Car ſon opinion eſtoit, que la punition d'un ſeul homme deuoit paſſer tout outre iuſques au fait: mais celle de toute vne multitude ne deuoit paſſer plus auant que la parole. Il fut donc appaiſé enuers les ſoldats, apres qu'il les eut ſuffiſamment admonneſtez d'eſtre vne autre fois plus aduiſez. Et quant à lui, il regardoit par quel moyen il ſe vangeroit de ceſte embuſcade Iudaique. Apres qu'en quatre iours l'eſpace d'entre le mont & la ville eut eſté egualé, voulant conduire avec ſeurté tant le bagage que le reſte de ſes gens, il dreſſa en ordonnance la plus grande force de ſon armee, contre le mur Septentrional: & ſur le ſoir il groſſit ſes reſs de ſept à ſept, l'infanterie marchant la premiere, & la caualerie apres, le tout diuiſé en trois eſquadrans de ſept en front: & au milieu eſtoient les archers. Par tel gros de gendarmerie les courſes des Iuiſs furent reprimées, & le bagage de trois legions, enſemble le reſte des perſonnes, paſſa aſſeurément: & Tite, eſlongné de la muraille de l'eſpace d'environ deux ſtades, ſe campa pres d'un coin ſitué vis à vis de la tour appelee Pierreuſe, (ou Pſephine) à l'endroit où le rond du coſté Septentrional finit, & commence à ſe recourber vers l'Occidental. L'autre partie de l'armee, ſe fortifia pres la tour appelee des Cheuaux, diſtante pareillement de la ville environ deux ſtades: & la deuxieme legion ſ'arreſta en la montagne des Oliuiers, où elle eſtoit deſia.

Description de Ieruſalem.

CHAP. VI.



A ville de Ieruſalem eſtoit fortifiée de triple muraille, excepté es endroits clos de baricaues inaccessibles, où il n'y auoit qu'une ceinture de muraille. Elle eſtoit baſtie ſur deux terres oppoſez face à face l'un de l'autre, & ſeparez par vne vallee mettoyenne, ſur laquelle aboutiſſoient les maiſons de part & d'autre. De ces deux terres, celui ſur lequel la ville eſtoit baſtie, eſtoit le plus haut de beaucoup, & bien plus droit en longueur. Et pource qu'il eſtoit bien muni, il fut appelle Le Fort, par le Roy David, pere de Salomon, premier baſtiffeur du temple: & par les Iuiſs eſtoit appelle la Haute-Place: l'autre s'appelloit La Poincte, qui eſtoit boſſue de toutes parts, & où eſtoit poſee la ville Baſſe. A l'oppoſite d'icelle eſtoit un troiſieme terre, plus bas de nature, que n'eſtoit La Poincte, & premiereſment ſeparé par vne autre large vallee: mais depuis, durant le regne des Aſmonéens, iceux voulans ioindre la ville au temple, ils la comblèrent: & abaiſſerent la Poincte à force de main, afin que le temple peult eſtre veu facilement par le deſſus

le dessus d'icelle. Ceste vallee s'appelloit Tyropœe, c'est à dire la Formagerie: & à l'endroit où nous auons dit que le tertre de la Haute-ville est séparé de celui de la Basse-ville, s'estend iusques à Siloë, qui est vne fontaine tresabondante en eau douce. Ces deux tertres de la ville sont enclos par dehors de profondes vallees: & à l'occasion des precipices estans de part & d'autre, on n'en peut approcher d'endroit qui soit. De ces trois murs, le plus ancien estoit de tresdifficile prise, à cause des vallees & du tertre, sur lequel il estoit basti: & outre l'auantage du lieu, il estoit tresbien estoffé, ayant l'ouurage esté procuré par Dauid, Salomon & autres Rois leurs successeurs, qui s'y estoient estudiez. Du costé de Septentrion, il commençoit à la tour dite de l'Ecurie, & s'estendoit iusqu'au Xyste, c'est à dire le Porche des luicteurs, & de là seioignoit au Palais; & puis se rapportoit au porche Occidental du temple. De l'autre flanc, il tiroit à la porte des Esseniens, par l'endroit appelé Bethson: & de là se tournoit au Midi, vers la fontaine de Siloë, d'où derechef il se courbe en Orient vers le lauoir de Salomon, & s'estend iusques à vn certain lieu appelé Ophlas, puis est annexé au temple. Le second mur prenoit son commencement à la porte, appelee Gennath, qui estoit de la premiere muraille: & enceint seulement le costé Septentrional, allant iusques à la forteresse Antonienne. Le troisieme commençoit à la tour de l'Ecurie, & de là s'estendoit vers le Septentrion iusques à la tour Psephine, puis s'en alloit iusques vis à vis des monumens d'Helene (qui fut Royne d'Adiabene, sœur du roy Izates) & de là s'allongeant par les cauernes Royales, il se courboit vers la tour de l'Angle pres le monument dit du Foulon, & se terminoit à la vallee de Cedron, où il se rapportoit à l'ancienne ceinture. Agrippa auoit fait ce troisieme mur pour la ville nouuellement par lui adioustee, qui estoit toute nue: & qui regorgeant de peuple, alloit rampant peu à peu hors du clos du temple du costé Septentrional, & s'approchant du tertre, s'auançoit bien fort, & se annexoit à l'autre ville. Il y auoit mesmes vn autre quatrieme tertre appelé Bezetha, situé vis à vis de la forteresse Antonienne, & retraché par vn profond fossé, qui auoit esté caué tout expres, afin que les fondemens de l'Antonienne ne touchassent au tertre. Car l'acces en estoit aisé, & n'estoient pas hauts: & pour ceste cause la profondeur du fossé donnoit vne grande hauteur aux tours. Ceste partie nouuellement bastie fut appelee en langue du pais Bezetha, c'est à dire Ville-neue: & ayans les habitans besoin d'estre clos, Agrippa pere d'Agrippa, commença le mur predict: mais la crainte qu'il eut que Claude Cesar n'interpretast, que la grandeur de cest edifice ne tendist à quelque nouueau remuement & sedition, le fit arrester, ayât posé les seuls fondemens. Car si ce mur eust esté continué selon le premier proiect, la ville eust esté imprenable. Car il estoit estoffé de pierres longues de vingt coudees, & larges de dix, qui ne pouuoient aisément estre minees ni sappees ni esbranlees par engins. La muraille auoit dix coudees de large, & en eust eu d'auantage en hauteur, comme il est vray-semblable, si la magnificence de celui qui l'auoit commencee, n'eust esté empeschée. Ce neantmoins depuis, ce mur fut adonc haussé par les Iuifs, avec grand zele & ardeur de courage, iusques à la hauteur de vingt coudees. Les batteriez auoient deux coudees, & les Auant-murs, trois: de maniere que toute la hauteur estoit seulement de vingt &

cinq coudees. En ce mur estoient des tours, qui le surpassoient, estās larges de vingt coudees, & hautes d'autant, quarrées & comblées de mesme que le mur, & n'estoit inferieure la structure & beauté de ces pierres à celles du temple. Apres ceste hauteur de vingt coudees, entierement massiues, estoient des chambres & des soliers en haut, faits à grands frais, avec des cisternes pour receuoir les eaux du ciel, ensemble des mōtees larges pour venir à chacune. La troisieme muraille auoit nonāte tours de ceste façō, & la courtine d'entre les tours estoit de deux cens coudees pour chacune. La secōde muraille estoit diuisee en quatorze tours. La troisieme & ancienne en auoit soixante. Tout le circuit de la ville entiere, estoit de trēte trois stades. Ce mur estoit admirable en tout: mais la tour de Psephine l'estoit encor d'auātage, qui estoit bastie sur vn angle, entre le Septentrion & l'Occident, contre laquelle Tite s'estoit campé. Car elle estoit haute de septante coudees: & d'icelle, quand le Soleil estoit clair, se descouuroit à la veüe l'Arabie & les frontieres du païs Hebrieu. Elle estoit à huit angles: & vis à vis d'icelle estoit la tour de l'Escurie: & tout ioignant, y en auoit deux autres basties par le roy Herode, au murancien, les plus excellentes en grandeur, beauté & force, qui fussent en l'Vniuers. Car ce Roy, outre la grādeur de courage qui lui estoit naturelle, & le desir qu'il auoit d'embellir ceste ville, s'estoit laissé aller à ses affections, pour faire que cest' ouurage surpassast tous les autres: & les dedia à la memoire de trois personnes trescheres, en les nommant de leurs noms, asçauoir de son frere, d'un sien ami, & de sa femme. De sa femme, di-ie, qu'il auoit fait mourir par ialousie, comme nous auons dit ci-deuant: des deux autres, pour les auoir perdus en guerre combattans genereusement. La tour de l'Escurie fut nommee à l'occasion de l'ami, & estoit quadrangulaire, ayant vingt & cinq coudees en largeur, & autant en hauteur. Chacune d'icelles auoit la hauteur de trente coudees, & n'y auoit rien de vuide en aucun endroit. Sur le plain d'icelles y auoit vne cisterne profonde de vingt coudees, faite de pierres bien proprement iointes, pour la reception des eaux de la pluye: au dessus de la cisterne estoit vn logis à deux estages de la hauteur de vingt & cinq coudees, & diuisé en diuerfes chambres, avec ses batteries hautes de deux coudees, & ses auant-murs, de trois coudees: tellement que toute la hauteur montoit iusques à huitante coudees. La deuxieme tour portant le nom de son frere Phaselus, auoit quarante coudees en largeur, & en lōueur autāt. La hauteur estoit aussi de quarāte coudees d'ouurage massif, sur lequel estoit edifié vn porche haut de dix coudees, muni de ses defenses & batteries. Sur le milieu de ce porche estoit bastie vne autre tour, ayant plusieurs chambres magnifiques, avec vn bain, à ce qu'il ne manquast rien de royal à cest' edifice. Le faiste estoit orné de ses Saillies & Auant-murs. Sa totale hauteur estoit de nonante coudees: & ressembloit de forme à la tour du Phanal de Alexandria, qui dōne clarté aux mariniers, horsmis qu'elle surpassé beaucoup le Phanal en son pourpris: & pour lors elle seruoit de retraite à la tyrannie de Simon. La troisieme estoit la tour de Mariammé, ainsi nommee du nom de ceste Royne. Elle estoit massiue iusques à vingt coudees, & auoit vingt coudees de large, & autant de long, ayant au haut vn logis bien plus magnifique, & bien plus braue, estant celui que le Roy auoit retenu pour s'y loger, & voulant que la tour, qui portoit le nom de sa femme, fust

mieux

mieux paree que celles qui auoient noms d'hommes : comme celles-ci estoient mieux fortifiees, que celle qu'il auoit dediee à sa femme. La totale hauteur d'icelle estoit de cinquante cinq coudees. Ces trois tours estans de ceste grandeur, elles sembloient bien encor estre plus grandes, à l'occasion du lieu, où elles estoient plantees : qui estoit le mur ancien basti sur vn haut terre, le sommet duquel se môstroit plus haut de trente coudees : sur lequel ces tours estans basties, elles prenoient encor vne plus grande hauteur. La grandeur des pierres estoit aussi esmerueillable. Car ce n'estoient des cailloux communs, ni des pierres portables par vn homme : ains c'estoit marbre blanc taillé : d'or la longueur estoit de vingt coudees, la largeur de dix, & la hauteur de cinq pour chacune pierre : & estoient si vniement iointes ensemble, qu'il sembloit qu'une chacune de ces tours, ne fust qu'une seule pierre naturellement creüe, & depuis pollie par les mains des ouuriers qui lui auoient donné la façon & les angles. Car les iointures de tout l'assemblage n'apparoissoient nullement. A ces tours situees vers le Septentrion, au dedans de la ville estoit ioint le palais royal surpassant tout ce qu'on en sauroit dire. Car il n'y manquoit ni magnificence ni autre appareil pour grand qu'il fust. Il estoit clos de muraille haute, par tout de trente coudees : & le tour d'icelui estoit embelli de tours également distantes les vnes des autres, de salles pour les hommes, & de chambres à dresser cent couches, où il y auoit vne indicible variété de pierres. Car grande quantité y auoit esté amassée de toutes parts, & des plus rares. Les couuertures en estoient esmerueillables pour la grandeur des poutres, & magnificence des pareures. Au reste c'estoit chose infinie que du nôbre & de la variété des châbres, toutes pleinement garnies de leurs meubles, dont la plus grande partie estoit d'or & d'argent. Il y auoit en outre plusieurs porches respondans les vns aux autres en rond : en chacun desquels y auoit des colonnes toutes differentes. Ce qui estoit à descouuert estoit totalement verd, y ayant des boscs de diuerses sortes, & de grandes allées enrichies de viuiers profonds, avec des cisternes pleines d'engins de bronze, par lesquels l'eau s'espanchoit, & à l'entour de ces cours d'eaux y auoit nombre de colombiers de pigeons priuez. Bref il est impossible de reciter comme il appartient la magnificence de ce palais royal : & le seul souuenir m'est vn grief tourment, alors que ie pense que ç'a esté la proye des flammes des brigands. Car les Romains ne l'ont pas brûlé : ains, comme nous auons dit ci deuant, les traistres qui estoient dedans la ville consumèrent tout, des les commencement de leur reuolte. Car le feu ayant commencé à la forteresse Antonienne passa iusques au palais, & furent consumées les couuertures de ces trois tours. Le temple, comme i'ay dit ci deuant, estoit basti sur vn terre fort de nature : & au commencement la planure d'en haut ne suffisoit qu'à grand peine, à contenir le tēple & l'autel : d'autant que tout le circuit estoit en precipices & en pentes. Mais depuis que le roy Salomon, (qui aussi bastit le temple) eut enclos de muraille le quartier d'Orient, vn porche fut posé sur le terre-plain : combien que le temple fust nud es autres costez. Depuis qu'es aages suyua, le peuple y a tousiours accumulé de la terre, la place a esté egualée & eslargie : & finalement, apres auoir abbatu le mur du costé de Septentrion, on en print tout l'espace que le pourpris de tout le temple a contenu depuis. Ce terre donc a esté cir-

cuit de trois murailles, & y a esté fait vn ouurage surpassant toute esperance, auquel ont esté employez beaucoup de siecles, avec tous les tresors sacrez, remplis des offrandes dedices & enuoyees à Dieu, de tous les pais del' Vniuers: & bastit-on tant les clostures au dessus, que le temple au dessous. Les fondemens d'icelui estoient de trois cens coudees, & en quelques endroits de d'auantage. Et toutesfois toute la hauteur des fondemens n'apparoissoit pas: d'autant qu'on auoit fort comblé les vallees lors qu'on voulut applanir les lieux ineguaux de la ville. Les pierres de cest edifice estoient de quarante coudees en grandeur. Car la liberalité & grand courage du peuple fit vn effort plus grand qu'on n'eust iamais pensé: & ce qu'on eust estimé ne pouuoir iamais estre acheué, fut accompli par perseuerance & longueur de temps. L'edifice basti sur ces fondemens requeroit qu'ils fussent tels. Car tous les porches estoient doubles, soustenus par des colonnes hautes de vingt & cinq coudees, toutes d'une piece: & de marbre tresblanc, estagez de planchers de cedres, qui attiroient les yeux des hommes pour les cõtémpler, tant pour le pris naturel, que pour la poliffure & ioincture estroite de ce bois: sans qu'au dehors il y eust aucun embellissement de sculpture ni de peinture: & estoient ces porches larges de trente coudees, le circuit de tous compassé à l'espace de six stades, en y cõtrenant la forteresse Antonienne. Tout ce qui estoit à descouuert estoit paué de pierres de toute sorte de marqueterie: & alloit-on par là en la secõde partie du tẽple, close doublement de pierres à claire voye, de la hauteur de trois coudees, & totalement bien elabourees. Là estoient des colonnes dressees en distance eguale, pour denoter la loy de purification, escripte en langue, tant Grecque que Latine, à ce qu'aucun estranger n'entraist dedans ce lieu Sainct. Car le secõd lieu du temple, s'appelloit **LE SAINCT**. On montoit du premier, au second, par quatorze marches. Le haut estoit quarré, & estoit separé d'un mur particulier. Et combien que la hauteur de dehors fust de quarante coudees, si estoit-elle cachee par les degrez. Le dedans estoit de vingt & cinq coudees. Car quoy qu'il fust basti plus haut sur ces degrez, ceneantmoins tout le dedans ne pouuoit pas estre veu, à cause qu'il estoit couuert par le terre. Apres les quatorze degrez, tout l'espace estendu iusques au mur estoit de trois cens coudees, tout vni. De là on alloit vers cinq autres montees, qui conduisoient droit aux portes, qui estoient huit, tant du Midi, que du Septentrion, quatre de chaque part, avec deux autres necessaires au costé d'Orient. Car d'autant que ceste montee estoit close de muraille, pour estre peculiere pour les femmes venâtes faire leur deuotion, il falloit qu'il y eust vne secõde porte. Vis à vis de la premiere, estoit vne autre porte meridionale, separee des autres montees, & vne autre septentrionale, par laquelle on entroit au paruis des femmes, auxquelles il n'estoit loisible de passer par les autres portes, nõ plus qu'elles ne pouuoient passer outre la leur, à cause de la closture: & ce lieu estoit permis egualement aux Iuifs habitans au pais, & à ceux qui venoient de dehors pour seruir Dieu. Le costé d'Occident n'auoit aucune porte, ains y auoit vn mur basti tout d'une tenuë: entre les portes & au dedans estoient des porches tournezz, de la muraille vers la treforerie, soustenus de colonnes tresbelles, tresgrandes & simples, & ne cedans en grãdeur à celles d'embas. De toutes ces portes, neuf estoient entierelement couuertes d'or & d'argent

gent: comme aussi estoient les montans & les surseuils d'icelles. Il y en auoit vne au dehors du temple faite d'airain de Corinthe, surpassant de beaucoup en valeur les autres couuertes d'argent, ou garnies d'or. A chaque portail y auoit deux portes hautes de trente coudées, & larges chacune de quinze. Apres ces entrees, en s'elargissant au dedans, estoient de part & d'autre des sieges de trente coudées en longueur & largeur en forme de tour: & de quarante en hauteur: soustenus chacun par deux colonnes de la grosseur de douze coudées. La grandeur de toutes les autres portes estoit pareille: mais celle qui estoit au dessus de la Corinthienne par laquelle on alloit au lieu des femmes, & qui s'ouuroit vers l'Orient, vis à vis de celle du temple, estoit bien la plus grande. Car elle s'eleuoit à la hauteur de cinquante coudées, & auoit son huisserie de quarante, faite tresmagnifiquement, & couuerte d'or & d'argent tresfrais, qu'Alexandre Tibere, le pere auoit fondu pour neuf portes. Il y auoit quinze degrez, lesquels, depuis le mur separant les femmes, menoient iusques à la plus grande porte. Car ils estoient plus courts de cinq degrez, que ceux qui s'adressoient aux autres. Quant au TRESSAINCT lieu, il estoit colloqué au milieu du SAINCT: & y montoit-on par douze degrez. La face d'icelui auoit en largeur cent coudées, & autant en hauteur: mais le derriere estoit plus estroit de quarante coudées: & au deuant estoient comme deux espauls de chaque costé, s'auancans de vingt coudées. La premiere porte d'icelui estoit haute de septante coudées, & large de vingt & cinq, & n'auoit point d'huiserie. Car ce qu'elle estoit close, demonstroient les secrets du ciel. Tous les frontispices estoient dorez: le dedans du premier edifice apparoissoit tout de par soy-mesme, quoy qu'il fust tresgrand: & tout ce qui estoit autour & au dedans de la porte apparoissoit luisant d'or. Et estant le dedans du temple de deux estages, le seul premier estage estoit en veüe, ayant de hauteur continue enuiron nonante coudées, & enuiron cinquante en longueur, & en trauers enuiron vingt: & la porte comme l'ay dit en estoit toute doree, comme aussi estoit toute la muraille prochaine d'icelle. Sur laquelle estoient figurees des vignettes dorees, esquelles pendoient des raisins de la hauteur d'un homme. Et pource que l'edifice estoit de deux estages, le dedans estoit plus bas que le dehors, ayant des portes d'or, hautes de cinquante cinq coudées, & larges de seize. Au deuant y auoit vne tapisserie de pareille mesure: qui estoit vn voile Babylonien diuersifié d'acynthe, fin lin, graine & pourpre, & elabouré de merueilleux artifice: ayant vn mélange d'estoffe non obscure, ains representant tout l'Vniuers. Car la graine sembloit representer le feu, le fin lin, la terre, l'acynthe l'air, & le pourpre la mer, d'autant que deux d'iceux ressemblent à deux elemens, à cause de leur couleur: & le lin & la pourpre sont produits es deux autres elemens, aueoir le lin en la terre, & la pourpre en la mer, & en ce voile estoit descrite toute la consideration des corps celestes, hormis les signes des animaux. Quand on estoit entré dedans, on trouuoit vn lieu tout aplani de la hauteur de soixante coudées, de longueur d'autant, & de vingt coudées de largeur. Les soixante coudées se diuisoient derechef, tellement que la premiere portion, contenant quarante coudées, auoit en son enclos trois ourages esmerueillables, le chandelier, la table & l'encensoir. Les sept branches du chandelier, (car il y en auoit autant) re-

presentoient les sept planetes. Les douze pains colloquez sur la table signifioient le cercle du Zodiaque & l'annee entiere: l'encensoir avec ses treize odeurs dont il estoit rempli, signifioit que tout ce qui est au monde habitable & inhabitable, est à Dieu, & doit estre rapporté à Dieu. La partie interieure contenant vingt coudees, estoit pareillement separee par vn voile mis par dehors: & n'y auoit totalement rien au dedans d'icelle. Il estoit defendu à tous d'y entrer, de le polluer, & de regarder en icelui, & s'appeloit le Saint du Saint. Au bas du temple de chaque costé y auoit nombre de logis, s'entretenans ensemble, & composez de trois estages: les entrees de chacun des costez se prenoient des la porte: le haut du temple n'auoit point de tels logis, d'autant qu'il estoit plus estroit & surpassoit quarante coudees en hauteur, & estoit plus mince que le bas. Car toute la hauteur se rapportoit à cent coudees, outre les soixante du plan. La face exterieure estoit telle qu'il n'y auoit rien qui n'estonnast les esprits, & qui n'esblouist les yeux des regardans. Car il estoit de toutes parts couuert de pesantes lames d'or, & des que le premier leuant apparoissoit, il resplendissoit comme feu: & ceux qui estoient contrains de le regarder, estoient aussi contrains d'en destourner leurs yeux, comme de deuant les rayons du Soleil. Aux estrangers y arriuant, il sembloit de loin que ce fust comme vne môtagne pleine de neige. Car aux endroits où il n'y auoit point d'or, il estoit tresblanc. Sur le faiste estoient fichees des brochettes d'or, à ce qu'il ne fust pollué par les oyseaux s'y aseans. Quelques vnes des pierres estans en icelui auoient quarante cinq coudees en longueur, cinq en hauteur, & six en largeur. L'autel de deuant estoit de quinze coudees de haut: la largeur & la hauteur estoit egale, de cinquante coudees chacune: & par ainsi il estoit quarré ayant des coins faits à mode de cornes. La môtée estoit du costé de Midi, s'esleuant doucement du bas en haut. Il auoit esté fait sans fer, & iamais fer n'y auoit touché. Tant le temple que l'autel, estoit circuit d'un coronnement fait de belle pierre de tresbonne grace, de la hauteur d'une coudee, pour separer le peuple d'avec les Sacrificateurs: de toute la ville estoient chassés ceux qui auoient flux de semence, & pareillement les lepreux. Elle estoit aussi fermee aux femmes ayés leurs mois: mais quand mesmes elles estoient nettes, il ne leur estoit licite d'oultrepasser le limite que nous auons dit. Quant aux hommes, ceux qui n'estoient totalement purifiez, estoient forclos du dedans du paruis: comme aussi les Sacrificateurs, qui n'estoient purifiez, en estoient exclus. Les Sacrificateurs de race, qui à cause de quelque perte de membre ne pouuoient exercer leur office, assistoient avec les autres qui estoient entiers, se tenant au dedans de ce coronnement, & receuoient les portions à eux appartenantes à cause de leur race, estans vestus de robes communes. Car celui seul qui faisoit office de Sacrificateur estoit vestu de la robe Sacree. Sur l'autel & au temple montoient les Sacrificateurs esquels il n'y auoit que redire, vestus de fin lin: & principalement ils s'abstenoient de vin, pour la reuerence du seruice de Dieu, afin qu'en celebrant leur office, ils ne transgressassent en quelque point. Le souverain Sacrificateur montoit avec eux: mais non tousiours: ains à chaque septieme iour de la semaine, & à chaque premier du mois, ou, quand il y auoit quelque feste solennelle, ou assemblée generale annuelle. En faisant l'office, il auoit les cuisses cou-

uertes d'un surceint iusques aux parties secretes. Il auoit au dessous vne tunique de lin, & au dessus vne tunique d'Iacynthe pendante iusques aux pieds & ronde, avec des franges, auxquelles estoient attachees des sonnettes d'or & des grenades alternatiuement. Ces sonnettes signifioient le tonnerre, les grenades, l'esclair. Les rubens qui attachoient le vestement de la poitrine, estoit de cinq couleurs, d'or, pourpre, graine, fin lin, & hyacinthe: dont nous auons dit que les tapis du temple estoient aussi tissus. Il auoit aussi vn roquet de ces estoiffes melles ensemble avec force or, ayant la façon d'un hallicret endossé, & s'attachoit avec deux agraffes faconnees à mode de petits aspics, esquelles estoient enchassées, de tresbelles & tresgrandes pierres d'Onix, grauees des noms des chefs des tribus de la nation. De l'autre part pèdoient douze pierres disposees trois à trois en quatre reings, vne Sardoine, vne Topaze, vne Esmeraude: vn Rubi, vn Iaspe, vn Saphir: vn Agate, vn Amethyste, vn ligure, vn Onix, vn Beril, vne Chrysolithe: sur chacune desquelles estoit gravé le nom de chacun des Patriarches. La teste d'icelui estoit enuironnee d'une tiare de fin lin, entouré d'Iacynthe, & autour d'icelle estoit vn autre chapelet d'or portant escrites les saintes lettres qui sont les quatre voyeles. Il n'vsoit pas de ceste robbe en autre temps (car il en prenoit vne moins magnifique,) ains lors qu'il entroit au lieu le plus secret, ce qui aduenoit vne fois seulement par chaque annee, & falloit qu'en tel iour tous ieunassent, pour se recommander à Dieu. Mais nous traiterons derechef plus exactement de la ville, du temple, de leurs ceremonies & ordonnances. Car il reste encor beaucoup de choses à en dire. Le fort Antonien estoit situé sur l'angle de deux porches du premier temple, l'un tirant vers l'Occident, & l'autre vers le Septentrion. Il estoit planté sur vne roche haute de cinquante coudees, & retranchée de toutes parts. C'estoit l'ouurage du roy Herode, auquel il a principalement montré son grand sens naturel. En premier lieu, la roche des le pied estoit couuerte de tables de pierre lisses tant pour beauté, que pour faire glisser quiconques eust tasché d'y monter ou de s'en approcher. En apres, deuant le bastiment de la tour, il y auoit vn mur de trois coudees, & au dedans d'icelui, estoit esleué tout le contenu du fort, qui estoit de quarante coudees: dedans lequel estoit l'ordonnance & disposition d'un palais. Car l'edifice estoit departi en toutes sortes de logis & commoditez, ayant porches, bains, salles larges pour la guerre: de maniere qu'à cause que toutes choses necessaires y estoient, ce sembloit estre vne ville, & à cause de la magnificence il auoit façon de palais. C'estoit vn pauillon ayât quatre tours, à chaque angle vne, dont les vnes auoient cinquante coudees de haut: mais celles des angles du Midi & d'Orient, auoient septante coudees: tellement que d'icelles on voyoit tout le temple. A l'endroit où il estoit ioinct aux porches du temple, il y auoit des degrez, par lesquels les soldats y entroient. Car ordinairement estoit là estable vne legion de soldats Romains avec leurs armes, pour garder qu'es festes solennelles le peuple ne fist quelque mutinerie. Car le temple seruoit de fort, commandant sur la ville: & le fort Antonien seruoit de citadelle sur le temple: & là estoient les gardes de trois lieux: comme aussi le palais d'Herode seruoit de citadelle à la haute ville: & quant au terre de Bezetha il estoit separé du fort Antonien: & comme il estoit le plus esleué de tous, aussi fut-il habité & adioint à la ville

neufue: & n'y auoit que cestui-là qui empeschast la clarté du temple, du costé Septentrional. Et d'autant que mon intention est de traiter ci apres plus exactement de la ville & de ses murailles, c'en sera assez dit pour le present.

Les Iuifs refusent à se rendre & donnent sur les Romains.

CHAP. VII.

LEs plus grands guerriers & les plus mutins estoient en la forteresse Antonienne, avec Simon en nombre de dix mille, outre les Idumeens. Ces dix mil auoient leurs colonnels: mais Simon estoit General sur tous. Les Idumeens suyans le parti d'icelui estoient cinq mil ayans dix capitaines: sur lesquels sembloient auoir superiorité laques fils de Sofa & Simon fils de Cathla. Quant à Iehan, qui estoit saisi du temple, il auoit six mille hommes armez sous la charge de vingt capitaines. Alors les Zelateurs ayans mis fin à leurs dissensions, se ioignirent à lui, enuiron deux mil quatre cens, ayans pour chef Eleazar, lequel ils auoient aussi eu au parauant, avec Simon fils de Iairus. Or durât que ces gens s'entrebattoiét, comme nous auons déclaré, le peuple estoit la proye de tous deux: & aduenât qu'une partie du peuple se tint sans mal faire à aucun, adonc elle estoit pillée par tous ces deux partis. Simon auoit occupé la haute ville & la grande muraille iusques à Cedron & le mur ancien, des l'endroit où il se courbe depuis la fontaine de Siloë vers Orient, & delà descend iusques à la cour de Monobazus roy d'Adiabene, region située au dessus de l'Euphrates. Il tenoit aussi la fontaine & le mont d'Ara, (qui estoit la basse ville) iusques aux monumens d'Heleine mere de Monobazus. Iehan ayant brulé le temple, avec vn grand espace à l'entour, Ophla & la vallee de Cedron, & ce qui estoit entre-deux, firent vn espace capable à se cōbattre les vns contre les autres. Car quoy que les Romains fussent campez pres des murailles, si est-ce que la sedition ne s'appaisoit point au dedans de la ville: ains ayans esté aduisez pour vn peu de temps à l'occasion de ceste premiere venue, ils retomberent en leur maladie, & estans derechef en dissension, faisoient la guerre contre eux-mesmes: accomplissans tout ce que les assaillans pouuoient souhaiter. Car ils n'ont point receu des Romains, plus griesue calamité, que celle qu'ils ont fait sentir les vns aux autres: & depuis, la ville n'a rien esprouué de nouvelles miseres: mais auant qu'elle fust prinse, elle auoit ia auparauant receu vn bien plus mauuais coup. Car ceux qui la prirent la redresserent plüstoit: & di, que la sedition ruina la ville: mais que les Romains ruinerent la sedition, qui estoit bien plus forte que n'estoient les murailles, & pourroit-on iustement attribuer aux domestiques tout le malheur, & aux Romains tout le droit: ce que chacun entendra par le cours des affaires qui ensuyurent. Estans donc ceux de dedans la ville en cest estat, Tite accompagné de caualerie d'elite fit la rōde par le dehors de la ville, pour recognoistre l'endroit propre à faire les approches. Ainsi qu'il estoit en doute de toutes les parts, à cause que par les vallees il n'y auoit rien d'accessible, & qu'es deux costes le premier mur sembloit si fort, que les engins n'y pouuoient mordre, il trouua bon des'adresser à l'endroit du monument de Iehan souverain Sacrificateur. Car le premier mur estoit le plus bas: & le second n'estoit

stoit pas continué, d'autant qu'on n'auoit tenu conte de faire ceste muraille, à l'occasion que la ville-neufue n'estoit pas beaucoup habitee: & de là, estoit aisé de gagner le troisieme, par lequel il pretendoit de prendre la haute-ville, & par le moyen de la forteresse Antonienne, se saisir du temple: mais cependant qu'il faisoit ainsi la ronde, Nicanor, vn de ses amis, fut frappé d'un trait à l'espaule gauche, marchant avec Ioseph, qui s'estoit approché trop pres, taschant à parler de paix à ceux qui estoient sur les murailles: ausquels il n'estoit pas incogneu. Cesar recognoissant leur furie, par ce qu'ils n'auoient pas mesmes espargné ceux qui s'estoient auancez pour moyenner leur deliurance & conseruation, fut incité à les affieger: & à mesme instant donna licence à ses legions de demolir les faux-bourgs, & d'en assembler les materiaux, pour faire des Ruelins. Apres donc qu'il eut departi son armee en trois, pour vacquer à ces ouurages, il colloqua les dardeurs & archers au milieu des Ruelins, & à la teste d'iceux il mit des engins à tirer toutes sortes d'armes de iect, pour reprimer les saillies, que les ennemis eussent peu faire sur les trauaillans, & ensemble pour resister à ceux, qui se fussent efforcez de dessus la muraille, à leur donner empeschement. Apres que les arbres eurent esté taillez, les faux-bourgs furent incontinent desnuez. Cependant que ces boiss'amonceloient en ces Ruelins, & que toute l'armee s'employoit viuement à la besongne, les Iuifs ne se reposoient pas. Le peuple exposé aux rapines & meurtres, print alors courage, esperant de pouuoir respirer, lors que les seditionnaires seroient distraits par les ennemis de dehors, & se promettoit de prendre vengeance de ceux qui estoient auteurs de leurs maux, s'il aduenoit que les Romains eussent le dessus. Quant à Iehan, cōbien que ses gens fussent eschauffez à se ietter sur les ennemis de dehors, si est-ce que la peur qu'il eut de Simon le fit arrester. Mais Simō ne se tint pas quoy, d'autant qu'il estoit prochain du lieu, où se faisoit la batterie. Il dressa donc sur la muraille tous les engins qu'il auoit au parauant ostez à Cestius, lors qu'ils estoient emparé de la garnison de la forteresse Antonienne: mais l'usage d'iceux estoit nul à plusieurs, pour n'estre experimentez à s'en seruir: & en ayans appris quelque chose de quelques Romains reuoltez, s'ils s'en seruoient, s'estoit tres-mal. Ils iettoient donc de dessus la muraille des cailloux, & des dards sur ceux qui dressoient les Ruelins, & faisant des courses par bandes, combattoient main à main. Les trauaillans estoient couuerts contre tels traits, par le moyen des palissades estendues sur les Ruelins: & en toutes les legions estoient dressés des engins merueilleux à lacer toutes armes de iect contre les coureurs. Et principalement en la dixieme legion y en auoit de tres-violens à ietter dards volans & grosses pierres, qui faisoient tourner face non seulement à ces coureurs, mais aussi à ceux qui estoient sur le mur. Car ces pierres estoient de la charge d'un homme, & se iettoient plus de deux stades loin: si que les coups en estoient insupportables non seulement aux premiers, qu'elles rencontroient, mais quelque fois aussi aux derniers. Les Iuifs se gardoient au commencement contre ces pierres, d'autant qu'elles estoient blanches: & ne se faisoient pas appercevoir seulement par le sifflement qu'elles rendoient, mais aussi on les pouuoit preuoir à leur lueur: & auoient aussi des sentinelles logees en des tours, qui

leur faisoient signe, lors que quelque engin se laschoit, & que la pierre voloit: crians en langue vulgaire, *LE FILS VIENT*, & lors, ceux contre qui elle alloit, faisoient large, & se retiroient, & par ce moyen la pierre tóboit, sans produire aucú effect. Pour remedier à ceste incómodité, les Romains aduísérét de noircir les pierres: & alors, n'estans icelles aperceües, ils assenoient droit, & en tuoient plusieurs d'une tirée. Mais quoy que les Iuifs fussent ainsi mal traittez, si ne donnoíent-ils point aux Romains de cómodité de parfaire leurs Ruelins: ains, tant de iour que de nuit, avec toute l'inuention & resolution qui leur estoit possible, ils les en empeschoient. Quand les Romains eurent acheué leurs ouurages, des charpentiers mesurerent l'espace d'entre les Ruelins & le mur, avec vn plomb attaché à vn fil, qui se iettoit d'un lieu à l'autre. Car ils ne pouuoient faire autrement, estans empeschez d'en haut: & ayans trouué que les engins de batterie y pourroient paruenir, ils les en approcherent: & Tite ayant fait approcher plus pres les engins faits pour lancer, afin que les Iuifs ne les empeschassent de faire les approches des Beliers, il fit faire la batterie. Ainsi côme de trois parts autour de la ville, il se fit tout d'un coup vn grand bruit, ainsi ceux de dedans esleuerent vn grand cri: & les seditieux furent saisis tous de mesme frayeur. Et voyans les vns & les autres le danger commun, ils penserent alors à entrer en defense. Comme donc ils crioient les vns aux autres, que tout ce qu'ils faisoient estoit à l'auantage des ennemis: & qu'encores que Dieu ne leur donast vne còcorde qui fust de duree, si falloit-il pour l'heure mettre bas toute dissension, & marcher tous d'un pied contre les Romains. Simon fit publier que ceux qui voudroient sortir du temple, pour se trouuer sur la muraille, le pourroient faire en toute seurté. Iehan permit de ce faire, quoy que ce ne fust sans se desfier. Toutesfois, sans faire aucune mention de leur haine & de leurs inimitiez, ils se ioignirent en vn corps: & pour defendre la muraille, ils ietterent sur les engins quantité de bois ardents, lançans sans cesse force pierres sur ceux qui faisoient iouer les Beliers: & les plus hardis, saillans en troupes, demolissoient les pallissades des engins, surpassans ceux à qui ils s'adressoient de beaucoup en hardiesse: mais peu en science de guerre. Tite assistoit incessamment à ceux qui estoient en peine: & ayant disposé de la caualerie avec des archers autour de chaque engin, il deschassoit les bout-feux, & reprimoit pareillement les archers, qui tiroient de dessus les tours, & mit les Beliers en œuvre. La muraille ne ployoit point pour les coups, excepté que le Belier de la quinziesme legion fit bresche à l'angle d'une tour, quoy que la courtine fust demeuree entiere. Car il ne fut pas esbranlé de mesme que la tour, qui estoit beaucoup plus auancee, & par ce moyen ne pouuoit faire tomber avec soy aucune portion de la muraille.

Après donc qu'ils eurent quelque peu desisté de faire leurs courses ordinaires, & eurent obserué que les Romains s'estoient espanchez ça & là parmai les Ruelins & logis, estimans qu'ils se fussent retirez de lassitude & de crainte, ils sortirent tous par vne fausse porte de la tour de l'Escurie, portans du feu à brusler les engins, taschans de donner avec furie sur les defenses des Romains: mais au cri qu'ils firent, s'assemblerent incontinent ceux qui estoient pres, & accoururent ceux qui estoient loin. Mais la har-

la hardiesse des Iuifs deuança le bon reiglement Romain : & ayans mis en fuite ceux qu'ils rencontroient les premiers, ils presserent ceux qui taschoient à se rallier. Il se fit vn rude conflict aupres des engins, les vns s'efforçās à brusser, & les autres à empeschier le brullemēt. De part & d'autre se fit vn grād cri cōfus, & plusieurs des premiers combattans y demurerent. Les Iuifs emportoient le dessus par leur opiniaistreté, & s'estoit ia le feu prins aux engins : & fut le danger tel, que tout y eust esté brulé avec les engins, si vn bon nombre de soldats choisis, venus d'Alexandrie ne s'y fussent opposez, s'estans montrez vaillans sans y penser. Car en ce combat ils furent preferez aux plus fameux. Tant que Cesar ayant prins les plus puissans de sa caualerie, chargea les ennemis : & lui-mesme estant à la teste des siens, en tua douze. Le reste voyant ce coup, se retira peu à peu : mais il les suyuit, & les rechassa en la ville, & guarentit ses engins contre le feu. Il aduint en ceste meslee qu'un certain Iuif fut prins, que Tite fit crucifier deuant la muraille, pour voir, si les autres, espouuantez de ceste veüe, en seroient espouuantez, & quitteroient quelque chose. Et apres la retraitte d'icelui, Iehan chef des Idumeens fut frappé par vn certain Arabe, d'un coup de fiesche en la poitrine, ainsi qu'il parloit deuant le mur avec vn soldat de sa cognoissance, & en mourut sur le champ, laissant grand dueil à tous les Iuifs, & grand douleur aux seditieux. Car c'estoit vn personnage notable, tant pour mettre la main aux armes, que pour sa prudence.

Vne des tours est mise bas.

CHAP. VIII.

LA nuit subsequente, aduint vn estrange tumulte entre les Romains. Car Tite ayant fait edifier trois tours de cinquante coudees chacune, afin qu'y en ayant vne sur chaque Rauelin, se fust pour chasser l'ennemi de dessus la muraille, il aduint qu'au milieu de la nuit, l'une d'icelles tomba de soy-mesme, & fit vn grand bruit : dont tout le camp fut esperdu, tellement que pensans que les ennemis eussent desia les mains sur eux, tous coururent promptement aux armes. Il y eut grand trouble & murmure parmi les legions, & n'y ayant personne qui peust dire ce qui estoit aduenu, apres auoir beaucoup fait de plaintes, ils allerent les vns çà, les autres là : & d'autant qu'aucun ennemi ne comparoissoit, ils auoyent frayeur les vns des autres, & s'entredemandoient soigneusement le mot du guet, chacun à son voisin, tout ainsi que si les Iuifs fussent entrez dedans leur camp, & furent comme gens saisis de frayeur Panique & imaginaire, iusques à ce que Tite ayant appris ce qui estoit aduenu, commanda qu'on le fust entendre à tous, qui eurent bien de la peine des'appaiser. Quant aux Iuifs, quoy qu'au reste ils resistassent vertueusement, si est-ce que les tours des Romains les offensoient fort. Car de là ou leur tiroit de dessus icelles des pieces legeres & volantes, fiesches, traits & pierres : & eux ne pouuoient aucunement atteindre iusques aux Romains, à cause de la grande hauteur des tours, lesquelles ils ne pouuoient prendre, ni renuerser aisement, à cause de la pesantéur, ni brusser, à cause du fer dont elles estoient entierement couuertes : & s'enfuyans hors la portee d'un trait, ils ne pouuoient plus nullement empeschier les batteries des Beliers, lesquels, à force de continuer à frapper

incessamment, firent peu à peu quelque chose. Apres que le mur eut cédé au grand Belier (que les Iuifs appelloient le Veinqueur, à cause qu'il abbattoit & venoit à bout de tout) ils se laisserent de combattre & de faire la garde, d'autant qu'ils passerent la nuit loin de la ville, & que d'autre part ils estoient nonchallans: ioint qu'en toutes choses ils prenoient de mauuais conseils, estimans que ce leur estoit chose superflue de garder ceste muraille, veu qu'il leur en restoit encores deux autres. Plusieurs s'en retirerent de lascheté: & incontinent que les Romains eurent gagné la breche faite par le Belier Veinqueur, tous abandonnerent leur gardes, & s'enfuirent au dedans du second mur: & ceux des Romains, qui estoient entrez dedans, ouurirent les portes, & receurent dedans toute leur armee. Ainsi les Romains gagnerent la premiere muraille, au bout du cinquantieme iour: qui escheoit au septieme de May, & ruinerent grande partie d'icelle, desmantelans le costé du Septentrion, que Cestius auoit ia au parauant demoli. Tite remua son camp au dedans d'icelui, au droit du camp appelé des Assyriens, se saisissant de tout ce qui estoit entre ce lieu-là & la vallee de Cedron, loin de la seconde muraille de la portee d'un arc: & tout chaudement donna l'assaut. Les Iuifs, separez en plusieurs endroits, defendoient vaillamment leur muraille. Car les soldats de Iehan combattoient depuis l'Antonienne & le porche Septentrional du temple, iusques au monument d'Alexandre: & ceux de Simon estoient campez au droit du monument d'Alexandre souverain Sacrificateur: & fermoient depuis là, iusques à l'endroit par où l'eau se conduisoit en la tour de l'Ecurie: & aduenoit souuent, que saillans hors des portes, ils combattoient main à main: & estans deschassez de la muraille, ils estoient veincus: d'autant qu'ils n'estoient exercez à la science militaire des Romains. Mais quand ils combattoient sur la muraille, ils auoient le dessus. De fait, la force & la science soustenoit les Romains, & l'audace nourrie par la crainte, soustenoit les Iuifs: d'autant que de leur naturel ils estoient roides à se maintenir quand ils estoient en calamité. Et comme ils auoient espoir de deliurance, ainsi se promettoient les Romains d'emporter en bresla victoire: & la lasseté ne surprenoit ni les vns ni les autres sans cesse ils escarmouchoient, combattoient à la muraille, & faisoient des saillies par troupes tout le long du iour: & ne s'en passoit pas vne sans combat: & quoy qu'ils eussent commencé des le grand matin, à peine la nuit les faisoit reposer: laquelle les vns & les autres passoient sans dormir, & la trouuoient bien plus fascheuse que le iour. Car les Iuifs craignoient que leur muraille ne fust prinse: & les Romains, que leurs camps ne fussent enuahis par les Iuifs: si que les vns & les autres passoient les nuits entieres les armes sur le dos: & subit que les premiers rayons du Soleil picquoient, ils se trouuoient prests à combattre: & entre les Iuifs y auoit debat à qui se hazarderoit le premier, pour faire plaisir aux capitaines: & sur tous on reueroit & craignoit-on Simon, & n'y auoit aucun, estant sous la charge d'icelui, qui ne le respectast tant, que d'estre prest à occire soy-mesme, s'il le lui eust commandé. Ce que les Romains estoient accoustumez à veindre, & nullement vñtez à estre veincus, leur seruoit d'exhortation à se porter vaillamment: ioint leurs guerres continuelles, les perpetuels exercices des armes, & la force & grandeur de leur Empire: mais ce que Tite

se trou-

se trouuoit en tous affaires & en tous lieux, faisoit que c'estoit vn grand meschef d'estre lasche, voyant Cesar assister, & auoir sa part aux combats, & estre tesmoin de ceux qui auroient vaillamment combattu pour les en honorer: tellement qu'on reputoit à tresgrand auantage, d'estre seulement cognu de Cesar pour homme de valeur. A ceste occasion plusieurs monstrerent par leur promptitude de courage durant ces iours-là, qu'ils auoient plus de generosité que de force. Or comme les Iuifs estoient pres de la muraille rangez en forte ordonnance, & que de part & d'autre des deux armées se tiroient force fiesches, Longinus Cheuallier Romain faillit hors de l'armée Romaine, & se fourra au beau milieu de l'armée Iuisue: & apres auoir escarté ceux qui estoient pres du camp, il occit deux des plus vaillans qui y fussent, ayant frappé l'un dedans la bouche, ainsi qu'il lui faisoit teste: & ayant transpercé, avec la lance qu'il auoit arrachée à ce premier, le costé de l'autre qui s'enfuyoit: puis sortant hors du milieu des ennemis, s'en recourut le premier vers les siens: & d'autant qu'il fut ainsi signalé par sa vertu, plusieurs furent esguillonnez à ensuyure sa vaillance. D'autre part les Iuifs ne tenais conte de ce qu'ils souffroient, n'entendoient à autre chose, qu'à faire du mal aux Romains, & ce faisant, la mort leur sembloit chose treslegere, quand quelcun d'eux mouroit ayant tué quelque aduersaire. Mais Tite pouruoyoit aussi soigneusement à conseruer la vie de ses soldats, qu'à veindre l'ennemi: & disoit que ces impetueuses & inconsiderées faillies, estoient vn desespoir: & qu'il n'y auoit que ce qui se faisoit avec pouruoyance, qui meritaist le nom de vertu, quand on pouuoit executer quelque chose de grand sans se hazarder, & commandoit à ses soldats de monstrier leur vaillance lors qu'ils le pouuoient faire avec seurté.

Vn Iuisf nommé Castor se mocque des Romains.

CHAP. IX.

Lfit donc approcher du mur Septentrional le Belier, pour battre la tour du milieu, en laquelle vn certain Iuisf nommé Castor, homme rusé, estoit caché avec dix autres ses semblables, d'autant que tout le reste des autres s'en estoit fui, pour la moleste que leur faisoient les archers, qui tiroient sur eux. Ces dix, durant quelque temps auoient esté esperdus, se tenans tappis, sans dire mot, dedans les Casemattes de ceste tour: & voyans qu'elle estoit en termes d'estre ruinee, ils se leuerent: & lors Castor tendant les mains en forme de suppliant, reclama Cesar, le requerant, avec voix lamentable, d'auoir pitié d'eux. Tite, selon la simplicité qui lui estoit naturelle, le croyant, & ayant au parauant esperé que les Iuifs se recognoistroient, fit cesser la batterie du Belier, avec defense de tirer trait ne fiesche contre les supplians: commandant à Castor de dire ce qu'il lui plairoit. A quoy ayant icelui respondu qu'il estoit descendu, d'autant qu'il vouloit parler de se rendre, Tite dit, qu'il se conioüissoit avec lui, du bon aduis qu'il prenoit, & qu'il se conioüissoit avec les autres, si tous auoient vne mesme resolution de se rendre: estant tout prest de receuoir la ville à composition. De ces dix, il y en auoit cinq, qui contrefaisoient aussi les supplians: mais les autres s'escrierent tous, que iamais ils ne consentiroient d'estre serfs aux Ro-

maines, tandis qu'ils pourroient mourir avec leur liberté: & cependant que par quelque temps ils estoient en ce discord, la batterie cessoit: & Castor manda à Simon, que durant qu'il auoit le loisir, il print conseil sur ce qui les pressoit durât le tēps qu'il se mocquoit de l'empire Romain: & en mesme instant qu'il enuoyoit ce message, il faisoit ouuerte demonstrāce d'inciter à faire composition, ceux de ses compagnons qui y contredisoient: lesquels contrefaisans les despittez, tiroient leurs espees nues au dessus des Calémattes, & donnans des coups contre leurs corcelets, tomboient comme s'ils eussent esté morts. Tite & ses gens furent esperdus de ceste resolution de ces hommes: & ne pouuās voir d'en haut ce qui en estoit, ils estoient estonnez de leur hardiesse, avec compassion de leur inconuenient. Sur ces entrefaites quelcun frappa Castor par le nez, & lui à l'instant arracha la fleische & la monstra à Tite, se plaignant du tort qui lui estoit fait. Tite indigné contre quiconque auoit fait ce coup, enuoya Ioseph pour donner la main à Castor: mais icelui refusa d'y aller, alleguant que ces supplians ne pensoient à rien de bon, & empescha ces amis qui y vouloient aller, qu'ils ne le fissent. Sur quoy vn certain Enee, l'vn des plus hardis, déclara qu'il y iroit. Castor aussi l'exhortoit à ce faire, l'aduertissant qu'il apportast quelque vtenfile à receuoir de l'argent qu'il auoit avec soy. Ce qui fit courir Enee tant plus affectueusement & à sein ouuert. Mais Castor ayant leué vne grosse pierre, la lança contre lui: toutesfois il faillit à son coup (d'autant qu'Enee prenoit garde à soy) mais elle blessa vn autre soldat, qui s'estoit approché de là. Alors Cesar apperceuant ceste fraude, cognut que la compassion estoit chose nuisue en guerre: & que la seuerité n'estoit pas tant subiette à estre trompee: & de fâcherie qu'il eut de ceste mocquerie à lui faite, il fit renforcer la batterie du Belier. Or comme la tour estoit sur le point de branler, Castor & les siens y mirent le feu: & passans au trauers de la flamme, se retirerent dedans vn certain cachot, où ils firent en sorte, que les Romains les tinrent pour vaillans hommes: comme ceux qui eux-mesmes s'estoient iettez dedans le feu. Tite print par cest' endroit la muraille, cinq iours apres qu'il eut commencé à la battre: d'où les Iuifs s'en estans enfuis, il y entra avec deux mil hommes en armes, choisis pour estre autour de soy par l'endroit où estoient la ville-neufue, les marchez de laines, de cuyure, & d'habits, où il y auoit plusieurs rues estroittes. Qu'es'il eust demoli la plus grand part de ce mur, ou si, selon le droit de la guerre, il eust ruiné ce qu'il auoit prins, i'estime que parmi la victoire n'eust esté mellé aucune perte, comme elle aduint puis apres. Mais esperant que les Iuifs se feschiroient, entant qu'ayant icelui le pouuoir de leur mesfaire, il n'en auoit le youloir, il ne fit pas plus large bresche, pour auoir vne retraite aisée: estimant que ceux à qui il auoit fait du bien, ne viendroient iamais à machiner du mal contre lui.

Les Romains gagnent la seconde muraille pour la seconde fois.

CHAP. X.



PR ES qu'il fut entré dedans il ne permit de tuer aucun de ceux qui estoient prins, ni de mettre le feu aux maisons. Il donna pareillement libre issue aux seditieux, pour s'en aller s'ils auoient volonté de combattre, afin que cela se fist sans endommager

le peuple : auquel il promit de restituer ses biens. Car il faisoit grande estime de conseruer la ville pour soy, & de conseruer le temple pour la ville. Pour ceste cause il auoit le peuple tresprompt à tout ce à quoy il l'exhortoit, & l'auoit exhorté des long temps. Mais les plus grands guerriers d'entre les Iuifs estimerēt que l'humanité dont il vsoit ne fust autre chose que foiblesse : & penserent que Tite proposoit ces conditions, d'autant qu'impossible lui estoit de prendre le reste de la ville : & menacerent de faire perdre la vie à quiconque du peuple parleroit de composition, & couperent la gorge à ceux qui seulement nommoient le mot de paix : & se ruerent sur les Romains qui estoient entrez, les rencontrans les vns en ces rues estroittes, les autres à la sortie de leurs logis, & les autres hors la muraille, saillans par les portes d'en haut, dont les soldats gardans la muraille, estans troublez, saillirent hors des tours, & s'en retournerent dedans leur camps. Grand bruit se faisoit dedans par les soldats Romains, enfermez de toutes parts par les ennemis, & dehors, par ceux qui apprehendoient le mal de leurs compagnons. Les Iuifs se multiplians tousiours de plus en plus, & ayās l'auantage, à cause de la cognoissance qu'ils auoient des rues estroittes, blesserent grand nombre de Romains, & les chasserent à force : mais la necessité leur fit faire resistance. Car il ne leur estoit possible de sortir en foule, à cause de la bresche estroitte du mur : & tous ceux qui estoient entrez dedans la ville eussent esté perdus, si Tite ne fust venu à leur secours. Car ayant colloqué des archers aux coins de ces rues estroittes, & lui-mesme tenant bon, principalement au lieu où la plus grande multitude abondoit, il arresta les ennemis à coups de traits. Avec lui estoit Domitius Sabinus, homme de valeur, comme il le monstra mesmes en ceste meslee : & persista Cesar à tirer fiesches continuellement, pour empescher que les Iuifs ne passassent plus auant iusques à tant que tous les soldats furent retirez. Par ce moyen, les Romains, qui auoient gagné la seconde muraille, en furent deschassez. Les plus aguerris d'entre les Iuifs estans par la ville eurent le cœur enflé, & à cause de cest' heureux succes, furent fort eleuez, se faisans à croire que les Romains n'auroient la hardiesse de passer plus auant en la ville, & quand bien ils y entreroient, ils se tenoient pour inuincibles. Car Dieu leur auoit auéglé les entendemens à cause de leurs iniquitez : & ne voyoiet point que la force qui restoit aux Romains estoit beaucoup plus grande, que celle qu'ils auoient deschassée : non plus qu'ils n'apperceuoient pas la famine qui se glissoit peu à peu au milieu d'eux. Car ils auoient encor à manger par le moyen des pilleries & maux publiques, & à boire par le moyen du sang de la ville. Car les gens de bien estoient ia des long temps pressez de necessité, & plusieurs estoient ia morts par faute de viures : & les mutins estimoient que la perdition du menu peuple estoit leur allegement : d'autant qu'ils ne desiroient la conseruation sinon de ceux qui reiettoient la paix, & qui desiroient de viure pour estre aduersaires aux Romains : & quant au menu peuple, qui contrarioit à leur aduis, ils prenoient plaisir de le voir consumer, comme on se plaist à voir consumer les Barbares par les Barbares. Tels estoiet leurs deportemens à l'endroit de ceux de dedans. Quant aux Romains, qui taschoient derechef à rentrer en la ville, ils les en empescherent, en leur bouschât les aduenues, & faisans muraille de leurs corps au lieu où estoit la bresche. De fait ils resisterent

vaillamment par l'espace de trois iours:mais au quatrieme,ils ne peurent plus soustenir l'assaut, que Tite leur donna viuement: ains furent forcez des'enfuir là où ils auoient esté au parauant. Tite ayant derechef gagné la muraille, fit incontinent desmanteler tout le mur Septentrional, & disposa des gardes sur les tours du mur Meridional, en intention d'assaillir le troisieme.

Rauelins dressez, pour battre la troisieme muraille: Ioseph exhorte les Iuifs à se rendre.

CHAP. XI.



R sembloit-il qu'en peu de temps il pourroit estre renuersé & prins, & qu'il seroit bon de donner espace aux seditieux à prendre conseil pour voir si la prinse du second mur: ou si la crainte de la famine (car leurs rapines ne leur pouuoient plus suffire pour long temps) auroit gagné quelque chose sur eux: & cependant il se seruoit tresopportunément de ceste relasche. Car estant aduenu le iour assigné à donner la munition aux soldats, Tite commanda aux capitaines de mettre leurs gens en ordonnance à la veüe des ennemis, & leur conter à chacun l'argent de sa solde, & les soldats (comme la coustume le portoit) descourans leurs armes & tiras leurs espees hors de leurs fourreaux, passoient armez de pied en cap: comme aussi les gens de cheual menotent magnifiquement leurs cheuaux. Vn grand espace deuant la ville luisoit tout d'argent & d'or: & ne pouuoit aduenir aux Romains veüe plus delectable, ni aux Iuifs plus redoutable. Car tout le vieil mur estoit rempli de regardans, comme aussi estoit le quartier Septentrional du temple: & pouuoit-on apperceuoir les maisons pleines de spectateurs, & n'y auoit place en la ville qui ne fust couuverte de peuple. Les plus assurez furent saisis d'effroy, de voir toute l'armee en tel estat, paree de si belles armes, & si bien dressée. Il semble que les seditieux eussent alors chagé d'aduis, s'ils n'eussent perdu tout espoir d'obtenir des Romains pardon de tant de maux qu'ils auoient fait sentir au peuple: & voyans que s'ils se deportoient de la guerre, il leur faudroit mourir avec punition, ils estimerent qu'il leur vaudroit mieux mourir en guerre. Ioint que la volonté de Dieu estoit que les innocens perissent avec les coupables, & que la ville perist par sedition. Les Romains donc continuerent quatre iours à recevoir les viures pour chaque legion: mais au cinquieme, quand il ne se presenta rien tendant à la paix de la part des Iuifs, Tite separa ses legions, & commença à dresser des Rauelins à l'endroit de l'Antonienne, & du Monument de Iehan. Car il proposoit de prendre par cest' endroit-là la haute ville, le temple & ladite Antonienne. Car si elle n'eust esté prinse, la ville ne pouuoit estre tenue sans danger. A chaque part donc il dressa deux rauelins, à l'endroit de chaque legion. Les Iudumeens & les gens d'armes de Simon faisoient des courses pour empêcher ceux qui traualloient à l'endroit d'icelui monument: ceux de Iehan & vne troupe de Zelateurs empêchoient les traualians pres de l'Antonienne: & auoient l'auantage non seulement à combattre main à main, mais aussi en ce qu'ils combattoient d'en haut, ayans appris adonc à se seruir de leurs engins. Car l'exercice qu'ils en pratiquoient par chaque iour, leur engendra peu à peu l'experience. Ils auoient trois cens machines à lancer dards, & quarante à ietter pierres, à l'aide desquelles ils firent que les Ro-

maines

mains eurent bien de la difficulté à bastir leurs Rauelins. Mais Tite voulāt
 conseruer la ville, & sachant qu'elle se perdoit pour lui, insista à battre la
 muraille: & en mesme temps n'oublia pas de faire exhorter les Iuifs à se re-
 cognoistre: & ioignit le conseil avec l'effect. Car sachant que souuentef-
 fois la parole a plus d'efficace que les armes, il exhortoit les Iuifs à se sau-
 uer, en rendant la ville, ia presque prinse: & enuoya Ioseph pour commu-
 niquer avec eux en langue vulgaire, esperant que par ce moyen, ils feroiēt
 quelque chose pour vn homme de leur nation. Icelui ayant long temps
 tournoyé autōur de la muraille, taschant à estre hors du trait des fleſches,
 & en lieu dont il peust estre entendu vsā d'instances prieres tendantes à ce
 qu'ils eussent pitié d'eux, qu'ils eussent pitié du peuple, qu'ils eussent pitié
 de la patrie & du temple, & qu'ils ne se montraſſent moins affectionnez
 enuers toutes ces choses, que les estrangers: adioustant que les Romains,
 qui n'y auoient aucune part, portoient neantmoins reuerence aux lieux
 Saincts des Iuifs, & iusques à present auoient cōteu leurs mains pour n'y
 point toucher: & eux, qui y auoiēt esté nourris, & qui seuls les pouuoient
 conseruer, estoient forcenez à les faire perdre. Ils pouuoient voir leurs
 plus fortes murailles tombees par terre, & que, ce qui restoit estoit beau-
 coup plus foible, que ce qui auoit esté prins: qu'ils ſauoient bien qu'il ne
 leur estoit possible de ſoutenir contre la force Romaine, & qu'ils n'igno-
 roient pas que c'estoit de leur estre assuiettis. Que si c'estoit chose honōra-
 ble de guerroyer pour la liberté, c'estoit au commencement qu'il le falloit
 faire: mais quand vne fois on a esté asservi, & que par long temps on a por-
 té le ioug, lequel puis apres on tasche à secouer de dessus soy, c'est à faire à
 gens qui desirent miserablement mourir, & non à gens amateurs de li-
 berté. Qu'il y auoit raison de se despiter d'auoir des Seigneurs de petite
 qualité, non pas d'auoir ceux qui tenoient tout l'Vniuers assuierti sous
 eux. Car qu'est-ce qui a euité leurs mains, si ce ne ſont les lieux que la cha-
 leur ou la froideur rend de nul vsage? Car de toutes parts la fortune passe
 de leur coſté, & Dieu, qui pourmene l'empire de nation en nation, est à
 present en Italie: qu'il y auoit vne loy tresferme entre les bestes mesmes,
 & qui est obseruee par les hommes, portant qu'on obeisse aux plus forts,
 & que la victoire soit à ceux qui l'emportent par armes: que pour cest'oc-
 casion, leurs ancestres, qui les surpassoient de bien loin en corps, en esprits,
 & en autres moyens, auoient rendu obeissance aux Romains. Ce qu'ils
 n'eussent iamais enduré de faire, s'ils n'eussent ſceu que Dieu estoit avec
 eux. Et quant à eux, surquoy se confioiēt-ils, pour leur faire reſte: veu qu'ils
 voyoient que la ville estoit prinſe pour la plus grand part? & que ceux qui
 restoient dedans seroient mesmes en plus mauuais estat, que s'ils estoient
 prins, quand bien les murs demeureroient en leur entier? Car aussi les
 Romains n'ignoroient pas la famine, où estoit reduite la ville, dont peris-
 ſoit le peuple des adonc, & dōt les plus grands guerriers seroient bien toſt
 opprimez. Car quand bien les Romains cesseroient de les assieger, & qu'ils
 n'entreroient point en la ville avec l'espee nue, si ont-ils vn ennemi qui les
 consume ſans combattre, lequel ils nourriſſent à toute heure dedans eux-
 mesmes, ſi non qu'ils puiſſent prendre les armes pour combattre la fami-
 ne, & vaincre ſeuls les calamitez qui les accablent. En outre il leur fit entē-
 dre combien c'estoit ſagement fait de changer d'aduis auant qu'une ruine

ineuitable aduint, & tandis que l'occasion le permet, se retirer à sauueté. Car les Romains ne se souuiendront des outrages commis contre eux, si non qu'ils pourfuyuent en leur opiniaistreté iusques au bout. Car de leur naturel, ils sont de bonnaires, quand ils sont victorieux: & preferent l'utilité au courroux, laquelle vtilité consiste en ce que la ville ne soit vuide d'hommes, & que le pais ne soit deserté. Pourtant Cesar vouloit des à present leur donner la main de fidelité. Que s'il prenoit la ville par force, il n'en saueroit pas vn, & principalement de ceux qui ne lui auront obtemperé, lors qu'il les en aduertissoit en leurs extremes necessitez. Que les deux murailles ia ci deuant prinſes faisoient foy, que la troisieme le seroit bien tost: & quand bien la muraille ou le rempart seroit inexpugnable, si est-ce que la famine combattoit pour les Romains, & contre eux. Ioseph leur remonſtrant ces choses fut mocqué de dessus la muraille par les vns, & iniurié par les autres. Il y en eut, mesme qui lui tirerēt des traits. Et voyāt icelui, que par les conſeils manifestes qu'il leur proposoit, il n'auançoit rien, il se print à leur ramenteuoir les hystoires de leur natiō, criant, O miserables, qui auez oublié vos associez: vous faites guerre aux Romains & de mains & d'armes. Et qui sont ceux que vous ayez onc veincu par tel moyen? Quand est-ce que Dieu le createur n'a fait végeance des Iuifs, lors qu'ils ont commis iniquité? Ne retourneriez-vous pas à vous, pour considerer d'où vous sortez pour combattre, & quel associé vous auez offensé? Ne vous ramenteurez-vous point les œures miraculeuses du temps de vos ancestres? ne vous resſouuiendrez-vous pas de ce ſainct lieu, & quels ennemis il a iadis fait perir? Je fremi, quand ie rememore les œures de Dieu, à des oreilles indignes. Vous les orrez neantmoins, afin que vous ſachiez que vous faites la guerre non ſeulement aux Romains, mais auſſi à Dieu. Quand Nechao, pour lors roy d'Egypte, (qui auſſi eſtoit appelé Pharaon) deſcendit avec main forte, & rauit Sara royne & mere de noſtre natiō, que fit Abraham noſtre anceſtre, & mari d'icelle? Vengea-il ceſt outrage par armes? Et toutesſois il auoit ſous ſoy trois cens dixhuit capitaines, & ſous iceux vne multitude infinie. Certes il eſtima que toute ceſte compagnie n'eſtoit que ſolitude, ſi Dieu ne s'y trouuoit preſent: & eſleuant les mains pures vers ce lieu, que vous auez pollué à ceſt heure, il en roolla en ſon armee vn adiuteur inuincible. La Roynne fut-elle pas renuoyee à ſon mari des le ſoir d'apres, ſans auoir eſté aucunement violee? L'Egyptien ſe proſternant vers le lieu que vous auez à preſent enſanglanté par le meurtre de vos freres, & tremblant des viſions qu'il auoit veuës la nuict, s'enſuit, apres auoir donné grands preſens d'argent & d'or aux Hebrieux aimez de Dieu. Reciteray-je, ou ſi ie mettray de la deſenſe de nos peres en Egypte? Iceux eſtās tyrānizez & aſſeruis par des Rois eſtrangers durant quatre cens ans, ſe remirēt à Dieu, encor qu'ils euſſent biē peu ſe deſendre à main armee. Qui ne ſçait que l'Egypte fut remplie de toutes ſortes de beſtes? qu'elle fut accablee de toutes ſortes de maladies? que la terre fut rendue inſfructueuſe? que le Nil fut tari? que dix playes conſecutiues les frapperent coup ſur coup? Qui ne ſçait qu'à ceſte occasion nos ancestres furent renuoyez avec ſauue-garde, ſans effuſion de ſang, & ſans danger, Dieu les conduiſant comme les gardiens de ſon temple? Quoy? noſtre Arche ſacree, rauie par les Affyriens, n'a-elle pas eſté ploriee par la Paleſtine &

» parl'idole de Dagon? Certes toute la nation qui l'auoit rauie, la plora. Car
 » leurs parties secretes se pourrissent, si que par leurs vlceres sortoient les in-
 » testins avec la viande, & la rapporteroient avec leurs mains pillardes, sonnâs
 » avec cymbales & tabours, pour expier ce Sainct lieu par toutes manieres
 » de propitiations. C'est Dieu qui fut alors le General conducteur de nos
 » ancestres, d'autant que sans s'arrester à leurs mains ni à leurs armes, ils re-
 » mirent à Dieu le iugemêt de cest affaire. Apres que Sennacherib roy d'As-
 » syrie ayant raudé par toute l'Asie, se vint camper autour de ceste ville, fut-
 » il desfait par main humaine? au contraire les mains se reposans de manier
 » les armes, n'estoient-elles pas esleuees en prieres? Mais l'Ange de Dieu ex-
 » termina en vne nuit vne infinie multitude d'hommes, & l'Assyrien se le-
 » uant avec le iour, en trouua cent quatre vingts & cinq mil de morts : &
 » lui-mesmes, avec ceux qui lui estoient restez, s'enfuit deuant les Hebreux
 » desarmez, qui ne le poursuuoient point. Vous sauez la seruitude Babylo-
 » que, où le peuple fut trāsporté par l'espace de septâteans, & n'en eschapa
 » point, ni ne fut remis en liberté, iusques à ce que Cyrus lui ottroya cebié,
 » pour l'honneur de Dieu. Car ils furent renuoyez par lui, & puis apres ils
 » rebastirent le temple de celui qui leur auoit aidé. Pour faire court, on ne
 » sauroit dire que vos ancestres ayent prosperé par armes, ou qu'ils ayent
 » receu quelque malheur sans les armes, lors qu'ils se sont remis à Dieu. Car
 » quand ils se tenoient chez eux, ils estoient victorieux, selon qu'il plaisoit
 » au Iuge: mais quand ils venoient aux combats, ils estoient tousiours vein-
 » cus: Sedecias nostre roy l'esrouua, lors que le roy de Babylone assiegeoit
 » ceste ville. Car icelui combattant contre les propheties de Ieremie, fut lui
 » mesme fait prisonnier, & vid la ville & le temple demoli. Et combien ce
 » Roy-là estoit-il plus modeste que vos capitaines daujourd'hui? Combien
 » le peuple d'alors estoit-il plus attrempé que vous n'estes? Car quoy que
 » Ieremie criaist, qu'ils estoient haïs de Dieu, à cause des iniquitez par eux
 » commises contre Dieu, & qu'ils seroient prins, s'ils ne liuroient la ville, si
 » est-ce que ni le Roy, ni le peuple ne l'occit point. Mais quant à vous (afin
 » que i'omette ce qui se fait dedās la ville, car il me seroit impossible de des-
 » chiffrer vos iniquitez comme il appartient) vous m'iniuriez, vous tirez
 » vos dards contre moy, qui vous exhorte à penser à vostre salut, & vous
 » enaigrissiez de ce que ie vous ramentoy vos pechez, ne supportans pas les
 » noms des iniquitez que vous commettez par effect par chaque iour. Il en
 » estoit de mesme, alors que Antiochus surnommé Epiphanes mit le siege
 » deuant ceste ville, en blasphemant Dieu estrangement: vos ancestres sor-
 » tirent en armes contre lui: mais iceux furēt esgotgez en guerre, la ville fut
 » saccagee par les ennemis, le temple fut mis en desert par l'espace de trois
 » ans & six mois. Et qu'est-il question d'en dire d'auantage? Qui a fait pren-
 » dre les armes aux Romains contre nostre nation? n'est-ce pas l'impieté des
 » habitans du pais? d'où a commencé nostre seruitude? n'est-ce pas de la mu-
 » tinerie de vos predecesseurs, lors que la manie d'Aristobulus & de Hyrcan-
 » nus, & la contention emeuë entre eux, amena Pompee dedans ceste ville,
 » & Dieu asseruit aux Romains ceux qui estoient indignes de liberté? Car
 » ayans esté assiegez par trois mois, ils se rendirent, quoy qu'ils n'eussent pas
 » forfait contre ce Sainct lieu, ni contre les loix, ainsi griefuement que vous
 » auez fait, & qu'ils eussent beaucoup d'occasions de faire guerre, plus gran-

des que vous n'avez. Ne sçauons-nous pas la fin d'Antigonus, fils d'Aristobulus: sous le regne duquel Dieu affligea d'une secôde prinse de ville, le peuple mesfaisant: & lors Herode fils d'Antipater introduisit Sossius, & Sossius fit venir l'armee Romaine: & la ville ayant esté inuestie environ six mois, fut expugnee: tant que pour punition de ses pechez elle fut prinse & pillée. Ainsi iamais les armes ne furent données à nostre nation. Or sont-ce choses coniointes ensemble, d'estre assaillis par guerre & d'estre prins. Car, comme i'estime, il faut que ceux qui tiennent le lieu Saint, remettent à Dieu la decisiô de tout, & mesprisent la force humaine, alors qu'ils obeiront au Iuge supernel. Quant à vous, qu'est-ce de tout ce que nostre legiflateur a enioint en ses benedictiôs, que vous ayez executé: qu'est-ce qu'il a prohibé en ses maledictiôs, que vous n'ayez pratiqué: O cōbien vous estes coupables d'impieté plus grāde, que n'estoient ceux qui ont esté prins soudainement! Car en ne vous souciāt pas des pechez, cōme sont les rrecins, embusches, & paillardises, vous faites à l'enui, à qui raura & tuera le plus: & excogitez tous les iours de nouuelles inuentions de meschancetez estrangeres. Le receptacle de tout est le temple: & par les mains des habitants a esté pollué le diuin lieu: que les Romains venoient en le voyant de loin, en quittant beaucoup de leurs eoustumes, pour condescendre à vostre loy. Et puis vous attendez, que celui contre qui vous avez commis tāt d'impieté, vous soit secourant: Voirement vous estes totalement iustes, & suppliez & inuoquez à mains pures, qu'il vous soit aidāt. Ce sont les mains pareilles, à celles que nostre Roy leua, en priant contre l'Assyrien, lors que Dieu pua en vne nuit tout ce lieu des corps morts d'une grand armee. Volontiers aussi que les Romains font le pareil, que faisoient les Assyriës: & pouuez aussi esperer qu'ils seront punis de meisme qu'eux. Vous sçauiez que l'Assyrien ayant prins argent de nostre Roy, pour euitier le sac de la ville, descendit derechef contre son serment, en intention de brusler le temple: mais les Romains demandent le tribut ordinaire, que vos predecesseurs ont payé aux leurs: si on le leur paye, ils ne ruineront la ville, ni ne toucheront point au temple: & permettront que vos familles soient franches, que vous iouissiez de vos posselliôs, & vliez de vos loix sacrees. C'est vne forcenerie d'attendre que Dieu se declare contre les iustes, tel qu'il s'est monstré enuers les iniustes. Il sçait punir sur le champ, quād il est expedient. Des la premiere nuit que les Assyriens se furent campez autour de nous, il les punit: tellement que s'il iugeoit nostre nation digne de liberté, & les Romains de punition, il se fust courroucé subitement contre eux, de lors que Pompee vint: & qu'apres lui Sossius arriva, & que depuis, Vespasian a fourragé la Galilee: & finalement à cest heure que Tite s'est approché de la ville. Quant à Pompee & à Sossius, auant que partir mal aucun, ils prirent la ville: & pour le regard de Vespasian, le commencement de son empire lui est adueni de la guerre qu'il a entreprinse contre nous: & les fontaines qui par ci-deuant s'estoient taries pour vous, coulent à present avec bieu plus grande abondance, qu'au parauant. Car vous saluez, qu'auant son arriuee la fontaine de Siloë auoit manqué, avec toutes celles de deuant la ville: de maniere que l'eau s'achettoit à la mesure: mais à present elle afflue si abondamment à vos ennemis, que non seulement elle est bastante à abreuer & eux & leur bestail, ains aussi à arroser.

roser leurs iardins. Nos ancestres esprouuerent iadis le mesme prodige en
 la prinse de la ville, aduenue lors que le susdit Babylonien se campa deuât,
 la print, & brulla avec le temple, quoy qu'ils n'eussent tant offensé, que
 vous, côme i'estime. Pourtant ie croy, que Dieu s'en est enfuï hors du tem-
 ple, & qu'il se tient au parti de ceux à qui vous faites guerre maintenant.
 Vn homme de bien fuira hors d'une maison dissoluë, & haïssant les manâs
 en icelle, & Dieu, comme vous cuidez, perseuerera à demeurer avec vos
 meschancetez. Lui, di-ie, qui void tout ce qui est caché, & qui entend tout
 ce qui est teu. Et qu'est-ce qui est teu ou caché parmi vous? Qu'est-ce qui
 n'est manifesté aux ennemis? Car vous faites pôpes de vos crimes: & iour-
 nellement vous debattez entre vous à qui sera le pire, faisans brauade de
 vos vices, comme si c'estoient vertus. Ce neâtmoins, si vous voulez, il vous
 reste encor vn chemin pour eschapper, Dieu s'appaise facilement par ceux
 qui confessent leurs fautes, pour venir à resipiscence. O cœurs de fer, iettez
 à cest' heure toutes vos armes: ayez honte de voir vostre païs totalement
 ruiné: tournez-vous, & contemplez la beauté d'icelui: lequel neantmoins
 vous trahissez. Quelle ville? quel temple? quels dons, & de combien de na-
 tions? qui est-ce qui jette les flammes en tout cela? Qui ne desire la conser-
 uation de toutes ces choses? Qu'y a-il qui merite plus d'estre conserué? O
 gens impiteux, & plus stupides que les pierres! si vous ne regardez ces cho-
 ses avec yeux naturels, au moins ayez pitiez de vostre posterité: qu'à chacū
 de vous se presentent ses enfans, sa femme, ses pere & mere, que la famine
 ou la guerre minera peu à peu. Je sçay que ma mere, ma femme, & ma race,
 qui n'est pas sans estre signalee, & ma maison, qui ia des long temps est il-
 lustre, court mesme risque avec moy, & que, peut estre, il vous semblera
 que ie vous donne conseil à l'occasion d'eux. Tuez-les: pour le loyer de
 vostre sauueté, prenez mon sang: ie suis prest de mourir, si, apres ma mort,
 vous deuenez sages. Ioseph crioit & larmoyoit en disant ces propos: mais
 les mutins ne quitterent rien, & ne iugerent pas le changement asseuré
 pour eux: mais le peuple fut esbranlé à se rendre de soy-mesme: tellement
 que les vns vendirent leurs immeubles à tresvil pris, d'autres vendirent
 leurs plus precieux ioyaux, & en auallerent les pieces d'or, de peur qu'ils a-
 uoient que les brigands ne les en trouuassent nantis: & de là, s'en estans
 fuis vers les Romains, ils les rendoient en allant aux necessitez de nature,
 & auoient de quoy se suruenir: & Tite en laissa aller plusieurs parmi le païs,
 selon qu'il plaisoit à vn chacun. Ce qui induisit tant plus d'autres à se ren-
 dre, en esperance d'estre exépts des maux du dedans de la ville, & de n'estre
 asseruis par les Romains. Mais les partisans, tant de Iehan, que de Simon,
 empeschoiēt plus soigneusement leur sortie, qu'ils ne faisoient l'entree des
 Romains: & si quelcun donnoit seulement vn ombre de soupçon, il estoit
 tout à l'instant esgorgé. C'estoit tout vn aux riches pour estre perdus, de
 demeurer ou des'en aller. Car pour auoir leurs biés, on leur imposoit qu'ils
 s'en vouloiēt aller rédre aux Romains. Avec le desespoir des mutins se
 renforçoit la famine, & de iour à autre s'eschaufioiēt tât plus ces deux fleaux.
 Car grain aucū n'aparoissoit en lieu que ce fust: & à cest' occasiō ils entroiēt
 avec violēce es maisons, lesquelles ils fouilloiēt, & quād ils en trouuoient,
 ils battoient les personnes, pour auoir vñ de negatiue: & s'ils n'y en trou-
 uoient point, ils les tourmentoient, pour l'auoir finement caché. Le signe

certain d'en auoir, ou de n'en auoir pas, estoient les corps des souffreteux. Car ceux qui se maintenoient encor fermes, estoient tenus pour auoir de quoy viure. Mais ceux qui seichoient de famine, passoient outre: & estimoit-on qu'il n'y auoit point de raison de tuer, ceux qui auoient à rendre l'ame en vn moment. Plusieurs changerent secretement tout leur bié à vne mesure de froment, s'ils estoient riches, & à vne mesure d'orge, s'ils estoient pauvres: & cela fait, ils se renfermoient au plus reclus de leurs logis: & les vns, de la disette qu'ils sentoient, mangeoient le grain entier: les autres le pestrissoient, selon que la necessité ou la crainte les poussoit. La table ne se dressoit aucunement, ains ils arrachioient du feu la paste encor cruë. C'estoit vn pitoyable manger, & dont la seule veüe conuioit à ietter des larmes. Car les riches auoient de quoy, & les pauvres n'auoient qu'à se lamenter. La famine est vn mal qui surpasse tous les autres: & n'y a chose qui y face tant de mal, que la vergongne. Car, ce qui ailleurs est digne de respect, est mesprisé durant la famine. Car les femmes arrachioient le morceau de la bouche de leurs maris, les maris de la bouche de leurs femmes: & ce qui estoit le plus lamentable de tout, les meres l'arrachioient à leurs petits enfans, qui seichoient entre les bras de leurs plus chers, sans qu'on espargnast de leur oster quelques gouttes de vie. Si ne pouuoient-ils pas estre cachez, lors qu'ils mangeoient telles viandes. Car les seditieux les espioient en tous endroits, pour leur raur le tout. Car lors qu'ils apperceuoient vn logis clos, c'estoit vn signe, que ceux de dedans estoient apres le manger: & à l'instant c'estoit à rompre les huis & à sauter dedas, & à presfer legosier aux personnes, pour leur arracher la viande presque auallee. Les vieillards, taschans à retenir leur viure, estoient battus: les femmes estoient tirees aux cheueux, quand elles cachaient entre leurs mains ce qu'elles auoiét. Il n'estoit question d'auoir compassion des hommes che nus, ni des petits enfans: ains les sousleuoit-on pendans aux morceaux qu'ils mordoient, & les iettoit-on contre le paué: que si quelques vns se haltoient de preuenir leurs violences, en auallant ce qu'ils couraient raur, c'estoit là qu'ils se monstroient tant plus inhumains, comme si on leur eust fait vn tresgrand outrage. Ils excogiterent d'estranges tortemens, pour trouuer des viures. Car ils estouppoient avec des petits pois les conduits des parties honteuses, & fourroient des verges poinctues dedans le fondement des hommes: & est chose horrible à ouïr ce que quelques vns enduroient, pour leur faire confesser, où estoit vn pain, & pour declarer où estoit vne poignée de farine cachee. Ceux qui les tormentoient n'enduroient point de faim: car c'eust esté chose moins cruelle, s'ils eussent eu quelque necessité: mais ils exerçoient leur furie, & faisoient provision de viures pour les iours suyans. Car quand quelques vns s'en estoient allez rampas le long de la garde Romaine, durant la nuit, pour aller cueillir des herbes iardinières ou sauuages, lors qu'ils reuenoient, & s'estimoient estre eschapez d'entre les mains & dangers des ennemis, ces malheureux les venoient rencontrer, & leur destroussioient tout ce qu'ils portoient: & quelque priere qu'ils fissent, en alleguât mesme le redoutable nom de Dieu, à ce qu'ils leur otroyassent vne partie de ce qu'ils portoient, & qu'ils auoient cueilli au grand peril de leur vie, si ne leur en faisoient-ils point de part, & leur estoit assez, qu'apres auoir esté volez, on ne leur ostoit pas la vie.

Voila

Voilà comment les petits estoient traittez par les satellites : mais quant aux honorables & riches, on les menoit deuant les tyrans : & estoient fausement accusez, les vns d'auoir brassé des embusches, les autres d'auoir trahi la ville aux Romains, dont la mort s'ensuyuoit tout à l'instant. Le plus ordinaire estoit, que quelque Mouschard attitré leur imposoit de s'estre voulu rendre aux Romains. Et qui auoit esté mis en blanc par Simon, estoit renuoyé vers Iehan : comme au reciproque, ceux qui auoient esté spoliez par Iehan, estoient puis apres butinez par Simon. Car ils faisoient du sang du populaire, comme s'ils en eussent beu l'un à l'autre, & les biens de ces pauvres miserables, estoient ainsi partagez. Quand il s'agissoit à qui auroit le dessus, ils discordoient les vns des autres. Mais en toutes sortes de meschanceté, ils s'accordoient. Car qui ne donnoit à l'autre sa part de ses volleries, meschamment faites par lui, il estoit estimé du tout meschant : & qui n'y participoit, comme à quelque bien legitime, il en auoit douleur, entant que sa part de la cruauté, lui estoit soustraite. C'est chose impossible de reciter par le menu les iniquitez d'iceux : mais ie diray en vn mot, que iamais ville ne parut tant : & que depuis que les hommes sont hommes, nation aucune n'a esté plus fertile de meschanceté, que celle-là. Finalement, à ce que leur impieté semblaist estre moindre à l'endroit des estrangers, ils mesdisoient de la nation Hebraïque : & confessoient ouuertement, qu'ils estoient esclaves, gens ramassez, bastards & auortons de la nation : cōme aussi ils estoient tels à la verité. De vray, ç'ont esté eux, qui ont ruiné la ville : & qui ont contraint les Romains à decreter contr'eux cest horrible correction : & comme si le feu eust trop tardé de consumer le temple, eux-mesmes l'ont tiré dedans : & quand ils ont veu la haute-ville bruller, ils n'en ont ni lamenté, ni ploré. Vray est que ces miserables se sont aussi trouuees entre les Romains. Mais par ci-apres nous declarerons ce qui est aduenue au plat-pais, selon que nous descrirons les choses aduenues.

Quelques Iuifs sont crucifiez, & quelques Raelins bruslez.

CHAP. XII.

LEs Raelins, ordonnez par Tite, s'auançoient de plus en plus, quoy que les gens de guerre fussent grandement endommagez de dessus la muraille. Or enuoya-il vne partie de sa caualerie, avec commandement de surprendre en embuscade, ceux qui descendroient es vallees pour emporter quelques viures. C'estoient quelques vns d'entre les gens de guerre, à qui leurs rapines ne suffisoient desirer plus : toutesfois le plus grand nombre estoit du populaire, de l'apprehension qu'ils auoient que les leurs ne les empeschassent de s'aller rendre aux Romains : d'autant que s'ensuyans avec leurs femmes & enfans, ils ne pouuoient esperer que cela se peust faire au desceu des mutins : & ils n'auoient pas le cœur de les laisser parmi les brigands, pour estre esgorgez par eux. Mais la faim les enhardit à sortir : & ne leur restoit sinon de le faire en cachettes, & d'estre prins par les ennemis. Car lors qu'ils estoient surprins, force leur estoit de se defendre : & quand ils auoient combattu, il n'estoit plus temps de venir aux prieres. Apres d'auoir esté fouettez & torturez en toutes sortes, on les faisoit mourir, & les crucifioit-on vis à vis du mur :

Ceste misere sembla à Tite digne de compassion, voyant que par chaque iour estoient prins cinq cens hommes, & quelquesfois d'auantage. D'autrepart, il n'estoit pas leur de laisser aller ceux qui auoient esté prins par force: & voyoit que garder vn si grand nombre de prisonniers; c'estoit comme donner des gardes aux gardes. Mais la principale cause pour laquelle il ne les empescha pas, fut qu'il pésa qu'en fin tel spectacle les emouueroit à craindre que le pareil ne leur aduint, s'ils ne se rendoient. Les soldats donc, du despit & de la haine qu'ils auoient conceüe contre nostre nation, crucifioient tous ceux qui estoient prins, les vns d'une façon, les autres de l'autre, avec derision, & y en eut si grand nôbre, que lieu manquoit aux croix, & les croix manquoient aux corps. Mais tant s'en fallut que les seditieux se changeassent pour c'est accident, qu'ils le destournèrent tout au contraire, à deceuoir le reste du populaire. Car ils trainerent sur la muraille les domestiques de ceux qui s'en estoient allez rêdre, ensemble ceux d'entre le peuple, qui estoient affectionnez à faire composition, leur montrant les maux qu'enduroient ceux qui auoient leur refuge vers les Romains, disant que ceux qui estoient prins, estoient supplians, & non pas prisonniers de guerre. Ce qui retint plusieurs de ceux qui estoient eschaufez à s'en aller, qui pour ce regard demurerent dedans la ville, iusques à ce que la verité fust descouuerte. Quelques vns toutesfois eschapperent incontinent, comme allans au supplice tous assurez, estimans que la mort, par où les ennemis les feroient passer, leur seroit vn repos, en comparaison de la famine. D'autrepart, Tite fit couper les mains à plusieurs de ceux qui auoient esté prins, afin que par tel signe on creust qu'ils ne s'estoient venus rendre vers lui, & les renuoya vers Simon & vers Iehan, lesquels il exhortoit à cesser alors à tout le moins: & qu'ils ne les forçassent pas de venir iusques à destruire la ville, ains qu'en changeant d'aduis en telle extremité, ils sauussent leur vie, leur patrie & leur temple, auquel les autres n'auoient point de communication: & au mesme instant Tite faisant la rûde autour des Raelins, sollicita les ouuriers, leur faisant entendre que les effects suyroient bien tost les paroles. Depuis, ceux de la ville, iniurierent de dessus la muraille, tant Cesar, que son pere: criant, qu'ils ne se soucioient point de la mort: laquelle ils prefereroient à tresbon droit, à la seruitude: que tandis qu'ils respiroient, ils feroient le plus de nuifance aux Romains, qu'il leur seroit possible: & d'autant qu'ils auoient à perir en la façon que Tite disoit, ils ne se soucioient point de la patrie: adioustans que l'Vniuers estoit vn temple dedié à Dieu, bien plus excellent que le leur: lequel neâtmoins seroit cõserué par celui qui y habitoit: lequel, iceux ayãs pour adiuteur, ils se mocquoient de toutes les menaces non accompagnées d'effect: & quant à l'issue, elle appartenoit à Dieu. Parmi leurs iniures, ils mesloient tels propos, avec fortes crieries. Adonc arriua Antiochus Epiphane, ayant avec soy grãd nombre de gens armez, outre vne compagnie appelee Macedonique, de gens de haute taille, & surpassans de bien peu l'aage d'adolescence, armez & apprins à la Macedonienne, à cause dequoy on les appelloit Macedoniens, encor que la pluspart d'eux n'eust point de certain pais: (car de tous les Rois subiets aux Romains, le Roy de Comagene estoit bien le plus heureux, auant qu'il eust gousté que c'est du changemēt de fortune, par lequel il a monstré en sa vieillesse, qu'il ne faut tenir aucun pour heureux

auant sa mort.) Icelui estant en sa vigueur, son fils se presenta, & dit, qu'il s'esbahissoit, de ce que les Romains tardoient tant à s'approcher de la muraille. Car il estoit homme guerrier, & hazardeux de nature, & si fort de corps, qu'il excedoit vn peu, en estant trop hardi. Tire se soufrian, respondit, qu'il y auoit du labeur pour tous en commun: & lors Antiochus, en l'estat où il estoit, accompagné de ses Macedoniens, alla à l'assaut vers la muraille. Lui, qui estoit robuste & experimenté aux armes, se gardoit contre les traits des Iuifs, & en tiroit contr'eux: mais toute la ieunesse qu'il auoit avec soy fut desfaire, horsmis bien peu. Car à cause de leur promesse, ils auoient honte de se retirer, & s'estoient opiniaistrez au combat, iusques à tant, qu'en fin ils se retirerent, blesez pour la pluspart, pensans en eux, que les vrayement Macedoniens auoient mesmes besoin du bon-heur d'Alexandre, s'il estoit question d'emporter la victoire. Les Romains ayans commencé le douzieme de May à bastir leurs Ruelins, eurent bien de la peine à les accomplir au vingtnueuisme, ayans trauaillé apres, durant dixsept iours continuels. Quatre des plus grands auoient esté faits: l'vn desquels fut dressé par la cinquieme legion, au droit de la Mare, appelee de l'Austruche, tendant contre l'Antonienne: le second fut esleué par la douzieme legion, distante de la precedente d'environ vingt coudees. La dixieme, qui surpassoit de beaucoup les autres, eut sa rasche au quartier Septentrional, & vers l'estang appelé de l'Amandier: & la quinzieme fit le quatrieme, enuiron trente coudees loin de là, à l'endroit du monument du Sacrificateur. Apres que les engins y eurent esté amenez, le han fit faire vne mine par le dedans, entre l'Antonienne & les Ruelins: & par le moyen des estayes appliquees, pour soustenir le dessus de la mine, il fit que tous ces ouurages furent comme suspendus, & ayant ietté dedans du bois enduit de poix & de bitume, il y mit le feu: de sorte que les estayes estans consumées par le feu, la mine s'affaissa, & les Ruelins se verferent sur icelle, avec tresgrand bruit. Du premier coup il se fit vne grande fumee avec pouldre, par la ruine qui estouffoit le feu. Mais apres que la matiere, qui le pressoit, eut esté deuoree, la flamme sortit alors toute claire. C'estubit accident apporta grand estonnement aux Romains, & les decouragea fort de leur dessein: & lors qu'ils pensoient auoir le dessus, cest'inconuenient rabbattit beaucoup de leur esperance future: & estimoient qu'il ne seruiroit de rien de se guarentir contre le feu, si, apres qu'il seroit esteint, les Ruelins venoient à estre engloutis. Deux iours apres, les gens de Simon assaillirent les Ruelins. Car les Romains ayans mis les Beliers dessus, battoient desia la muraille. Vn certain Tephtheus de Garfis, ville de Galilee, & Magassar l'vn des seruiteurs de la royne Mariammé, avec vn autre fils de Nabat, du pais d'Adiabene, qui, à cause d'vn accident, estoit nommé Agiras, c'est à dire Boisteux, empoignerēt des Brandons allumez, & sauterent sur les engins. En toute ceste guerre, il ne se trouua hommes de la ville, qui se montraissent plus hardis ni plus redoutables. Car tout ainsi ques'ils s'en fussent courus vers leurs amis, & non contre vne bande ennemie, ils ne craignirent, ni ne tarderent, ni ne reculerent aucunement, ains donnans au trauers des ennemis, mirent le feu en leurs machines: & quoy qu'à coups de fiesches & d'espees ils fussent deschassez de toutes parts, si ne se departirent-ils point du danger où ils e-

stoient, que le feu n'eust premierement saisi les engins. Si tost que la flamme les eut empoignez, les Romains sortirent de leurs logis à la course, pour guarentir leurs engins: mais les Iuifs les en empeschoient de dessus la muraille: & vinrent aux mains avec ceux qui taschoient à esteindre le feu, n'espargnans leurs corps en chose aucune. Les Romains s'efforçoient d'arracher du feu leurs Beliers, quoy que les clayes dont ils estoient couuerts fussent desia enflammées: & les Iuifs ne les abandonnerent point, s'opposans à eux au milieu de la flâme, empoignans mesmes le fer tout chaud. Le feu paruint de là iusques aux Ruelins, & enuahit ceux qui les defendoient. Adonc se trouuans les Romains enuironnez de flâme, ils perdirent toute esperance de conseruer leurs machines, & se retirerent en leurs logis. Les Iuifs les pressoient tant plus fort, d'autât que leur nombre se multiplioit tousiours, par le moyen de ceux de dedans, qui les secouroient: & estans encouragez de ce qu'ils auoient du meilleur, ils assailloient, sans bien prendre garde à eux: & s'auancerent mesmes iusques sur les defenses des Romains, & iousterent main à main contre la garde d'icelles: qui estoit vne compagnie, establee tour à tour deuant le cāp, avec ses armes, & reglee par vne estroite loy, que quiconque quitteroit la place, pour quelconque occasion que ce fust, perdroit la vie. Iceux donc tinrent bon, preferans la mort vertueuse à l'ignominieuse: & aduint, que plusieurs qui s'enfuyoiēt, retournerent, ayans honte de les abandonner en telle necessité. Ayans dōc colloqué des armes de ieēt sur le mur, ils deschasserent à force de traits la multitude venante de la ville, sans prendre aucunement garde à la seurte ou defense de leurs corps. Car les Iuifs venoient aux mains avec tous ceux qu'ils rencontroient, & donnans dedans les poinctes aiguës des armes ennemies, sans se garder, ils frappaient les ennemis avec leurs corps mesmes. Car ils ne le gaignoient pas plus par leur execution, que par leur hardiesse: & les Romains cederent à leur temerité, plustost qu'à dommage qu'ils receussent d'eux. Sur ce poinct arriua Tite, venant de deuers l'Antonienne, où ils'en estoit allé pour choisir lieu à dresser d'autres Ruelins. Icelui (ayant griefuement tancé ses soldats, de ce qu'estans maistres des murs de l'ennemi, ils souffroient de se voir en danger es leurs propres, y estans cōme assaillis par les Iuifs, qui sortoient sur eux comme hors d'une prison) print gens d'élite, & chargea les ennemis en flanc, lesquels se tournans contre lui, tinrent bon, quoy qu'ils fussent frappez en face. Mais les vns & les autres estans entrēmellez pesse-messe, la poudre offusquoit la veüe, & le bruit essourdissoit l'ouïe, si qu'il estoit impossible de discerner l'ennemi d'avec l'ami. Cōme les Iuifs persistoient, non tant pour leur vaillance, que par le desespoir auquel ils estoient, ainsi les Romains se roidirent, tāt pour la honte & respect de leur hōneur, que pour l'amour de Cesar, qui se trouuoit en danger: & estime, veu leur courage incroyable, qu'en fin ils eussent enuahit toute ceste multitude Iudaique, si elle ne se fust hastiuement retiree en la ville, auāt que ce choc fondist dessus eux. Apres que ces Ruelins furent ruinez, les Romains furent grandemēt descouragez, voyans qu'en vne heure ils auoient perdu le trauail de tant de iours: & estoient plusieurs hors d'espoir que la ville se peust prendre par tels engins ordinaires.

Les

Les Romains inuestissent Ierusalem d'un mur fait en trois iours.

CHAP. XIII.

MAIS Tite consultoit avec les capitaines touchant ce qu'il seroit de faire. Il sembloit aux plus chauts d'entr'eux, qu'il eust esté bon de faire approcher toute l'armée, & essayer la force des murs de Ierusalem contre leur force : d'autant que iusques adonc il n'y auoit qu'une partie de l'armée, qui eust choqué cõtre les Iuifs : que si elle se ioignoit toute ensemble, impossible leur seroit de soustenir tel effort, d'autant qu'ils seroient accablez de traits & de dards. Mais des plus fermes & rassis, les vns opinoient qu'il falloit derechef rebastir les Raelins, les autres, que sans les Raelins, il falloit seulement se tenir quois deuant la ville, en gardant bien expressement que personne n'en sortist, & qu'aucune munition n'y entraist : que par ce moyen la ville seroit reduite à la famine, & ne seroit besoin de venir aux mains contre les ennemis : d'autant que ceux qui sont desesperes, & qui souhaitent de perir par l'espee, ne peuvent estre veincus. Mais vn plus dur accident les attendoit, que cestui-là. Tite ne trouuoit pas expedient de se tenir sans rien faire, ayant si grandes forces : d'autre part il consideroit que c'estoit chose superflue de venir au combat avec gens qui se desconfiroient d'eux-mesmes : que c'estoit chose fort penible de rebastir des Raelins, d'autant que le merrain manquoit : mais que c'estoit encor bien plus grande peine de garder les aduenues de la ville : d'autant qu'il n'estoit aisé de circuir avec son armee toute la ville, à cause, tant de la grandeur, que de la facheuse afflicte d'icelle : ioint le danger qui pouuoit aduenir par les sorties de ceux de la ville : que quand on garderoit les aduenues manifestes, les Iuifs en inuenteroient de secrettes, poussez à ce faire tant par la necessité, que par la cognoissance qu'ils ont des lieux. Que s'il y entroit quelques munitions en cachettes, le seiour quel'on y feroit, importeroit plus, que ne feroit vn assault : & estoit à craindre que la longueur du temps n'amoindrist la gloire de son heur : d'autant qu'avec le temps toute chose se parfait, mais la soudaineté est necessaire pour obtenir l'honneur. Que s'il vouloit vser de promptitude qui fust assuree, il falloit ceindre toute la ville d'une muraille : d'autant que par ce seul moyen les aduenues seroient bloquees, & aduiendroit, que les Iuifs ayans perdu tout espoir de salut, rendroient la ville, ou qu'ils seroient finalement prins aisément par la famine : qu'autrement il ne les laisseroit reposer : & qu'en outre il donneroit derechef ordre à faire des Raelins, veu que ceux qui l'en empeschoient estoient moins vigoureux qu'ils n'estoient au parauant. Que si quelcun estimoit cest ouurage estre mal aisé à faire & parfaire, il falloit considerer que c'est l'honneur des Romains de n'entreprendre rien de petit : & que nul ne peut aisément bien exploicter chose grande sans travail, sinon Dieu seul. Par tels propos il induisit les capitaines à distribuer leurs compagnies pour besongner : & les soldats furent esguillonnez à trauailler d'une affection comme Diuine : & partagerent tout le circuit, à l'enui non seulement de legion contre legion, mais des compagnies d'une mesme legion, l'une au regard de l'autre. Le soldat taschoit à complaire à son dizenier. Le dizenier au centenier, le centenier au millenier, & le millenier à son chef, taschant à qui auroit l'honneur : & Cesar iugeoit du deuoir que faisoient les chefs entre eux. Car lui-mesme

faisant la ronde plusieurs fois par chaque iour, consideroit l'œuvre qui se faisoit. Commençant donc au camp des Affyriens, pres duquel il s'estoit campé, il tira ce mur vers la ville-neufue: & delà passant par Cedron & par le mont des oliuiers, il vint à courber vers le Midi, & à comprendre le mô't iusques au rocher dit du Colombier, & semblablement le costau voisin, qui commande à la vallee prochaine de Siloë: & de là gauchissant vers le Couchant, il descendoit vers la vallee de la Fontaine, puis apres il montoit par le monument du Sacrificateur Ananus: & apres auoir comprins le mont où Pompee s'estoit campé, il s'en retournoit vers le quartier Septentrional: puis tirant iusques au village appelé la Maison des Therebintes, il comprenoit le monument d'Herode vers l'Oriët, & reuenoit aboutir à son camp, où il auoit commencé. Tout ce mur contenoit en somme trente-neuf stades, & au dehors d'icelui estoient bastis treize forts, dont le cerne contenoit dix stades: & fut tout cest' ouurage accompli en trois iours, qui requeroit l'espace de quelques mois: de forte que ceste celerité surpassoit toute croyance. Apres donc que la ville fut ainsi hastiement bloquee, & que gens de guerre eurent esté mis es forts, Tite en personne fit la Premiere ronde durant la garde de la nuit, pour bien tout obseruer. La seconde fut assignée à Alexandre: la troisieme fut distribuee par fort entre les chefs: qui estoit la maniere pratquee par ceux qui faisoient la garde, lesquels partageoient le temps de veiller & de dormir, allans le long de la nuit autour de la ville, de fort en fort.

La famine presse de plus en plus la ville de Ierusalem.

CHAP. XIII.

LE retranchement des aduenues, retrancha aussi aux Iuifs tout espoir de sauueté. La famine se rengregeoit de plus en plus, & deuorait le peuple par les maisons & familles: de sorte que les toits estoient chargez de femmes & de petits enfans rendans l'ame: & les coins des rues estoient pleins de corps morts de vieilles gens. Les adolescens & ieunes, enflés comme des Phantosmes, mouroient par les places, & toboient là où l'accident les surprenoit: & n'estoit en la puissance de ceux qui suruiuoient de les enterrer, à cause que forces leur manquoient, & ceux qui auoient encor quelque vigueur n'en vouloient prendre la peine, à cause de la grande multitude des morts, & qu'eux-mêmes estoient incertains de ce qui leur deuoit aduenir. Car mesmes plusieurs romboient morts sur ceux lesquels ils enterroient: & plusieurs entroient es sepulchres auant qu'estre trespassez: & ne s'entendoit ni pleur ni lamentation, d'autant que la famine estoit toute autre passion. Car ceux qui tar doient à mourir, cõtemploient à yeux secs & à bouche baillante, ceux qui les deuançoient à aller en repos. Par toute la ville y auoit vn tresprofond silence, la nuit estant pleine de morts: mais ce qui estoit le plus fascheux, estoient les voleurs, qui, deterrés les morts, les pilloient & emportoient les couuertures des corps, puis s'en alloient rians, ayans esprouué le trenchant de leurs espees sur les corps decedez: & est adueni qu'en faisant tels essais ils transpercerent quelques vns, de ceux qui auoient esté iettez au sepulchres, auant qu'estre expirez: mais si quelques vns supplioient qu'on leur tendist la main avec le glaue, on les abandonnoit à la famine

avec

avec mespris. Chacun de ceux qui rendoient l'ame tournoit la veüe vers le tēple, où ils voyoiēt les seditieux, lesquels ils laissoiēt en vie. Du cōmencement ils ordonnerent que les enterremens se feroient aux despens du tresor public, d'autant que la puanteur en estoit insupportable: mais depuis, voyans qu'il n'y auoit moyen d'y suffire, on jetta les corps dedans les vallees. De maniere que Tite allant parmi icelles, & les voyant pleines de corps trespassez, avec la forte infection qui en sortoit & decouloit abondamment, il se print à lamenter & à esleuer les mains au ciel, prenāt Dieu en tesmoin, que cest acte ne procedoit point de lui. Tel estoit l'estat du dedans de la ville. Quant aux Romains, d'autant que les mutins ne faisoient plus de sorties, pource que le desespoir & la famine les atteignoit ia, ils menoient ioyeuse vie, ayans abondance de pains & de toutes autres munitions, qui leur estoient amenees de Syrie & des autres lieux prochains. Plusieurs d'entr'eux se tenans pres la muraille monstroient l'abondance de viures qu'ils auoient, pour aiguïser la faim des ennemis, par comparaison de leur saturité. Ce neantmoins, pour toutes ces calamitez les seditieux ne quitterent rien de leur opiniastrété. Ce qui eueut Tite à auoir compassion de ce qu'il restoit de peuple, & à retirer hastiement ce qui estoit encor suruiuant: & à cest' occasion il commença derechef à bastir des Rauelins: quoy qu'il eust bien de la difficulté à auoir du merrain: d'autant que tous les arbres d'autour de la ville auoient esté coupez pour faire les premiers. Si est-ce que les soldats en apporterent de nonate stades de loin: & à l'endroit de l'Antonienne seule, en quatre endroits, furent esleuez des Rauelins beaucoup plus grands que les precedens. Cesar allant parmi ses legions, pour halter l'œuvre, monstroït à ces voleurs qu'il les tenoit entre ses mains. Mais le repentir de tāt de miseres estoit peri pour eux seuls. Car diuifans les esprits d'avec les corps, ils vsoiēt des vns & des autres comme de choses ne leur appartenans poinct. Car il n'y auoit calamité qui eueust leurs cœurs à douceur, ni tourment qui touchast leurs corps: & deschiroient le pauvre peuple mort, comme si c'eussent esté des chiens, & remplissoient les prisons de personnes languissantes.

Mort des Iuifs dedans & dehors la ville.

CHAP. XV.

SIMON mesmes ayant tormenté Matthias, le fit mourir puis apres: quoy que ce fust celui qui l'auoit fait maistre de la ville. Il estoit fils de Boethus, tresfidele au peuple: & trefestimé entre tous les Sacrificateurs: & voyant le peuple mal traité par les Zelateurs, auxquels Iehan s'estoit desia adioinct, persuada au peuple de recevoir Simon pour les secourir, sans faire preallablement aucune conuentiō avec lui, comme aussi il n'en attendoit aucun mal. Mais depuis que Simon fut entré, & se fut fait maistre de la ville, il tint Matthias ennemi, tout ainsi que les autres, quoy qu'icelui, par sa simplicité, eust donné conseil à son auantage. L'ayant donc fait venir & accuser d'auoir porté le parti Romain, il le condamna à mourir, sans lui donner moyen de se defendre, non plus qu'à trois de ses fils: (car le quatrieme s'estoit retiré auparauant vers Tite.) Et combien que Matthias requist d'estre executé premier que ses fils, & suppliaست ceste grace lui estre faite pour le bien qu'il lui auoit fait, de lui auoir

ouuert la porte, si est-ce que Simon commanda qu'il fust occis le dernier. Il fut donc tué sur les corps de ses enfans, deuant les yeux de Simon, ayant esté produit vis à vis des Romains. Car Simon l'auoit ainsi enioint à Ananus fils de Baniadus, qui estoit bien le plus cruel de tous ses Satellites, demandant en derision, s'ils donneroient point de secours à Matthias, qui auoit proposé de s'en aller vers eux. Qui plus est il prohiba d'ensepulturer leurs corps. Apres eux furent exterminés le sacrificateur Ananias fils de Masbalus homme notable, & Aristee secretaire du conseil, né d'Emmaüs, & avec eux, quinze autres des plus honorables d'entre le peuple. Quant au pere de Ioseph, ils le garderent enfermé en prison : & firent defendre à cri public, qu'aucun estant en la ville n'eust à deuiser ni à se trouuer ensemble de crainte de trahison : & ceux qui se lamentoient estoient mis à mort sans forme d'enqueste. Vn certain Iudas fils de Iudas voyant cest estat (or estoit-il vn des capitaines de Simon, à qui la garde d'une tour auoit esté donnée) & estant d'auanture touché de pitié de ceux qui estoient cruellement occis, ou pour dire le vray, voulant pouruoir à foy, appela dix de ses gens qu'il tenoit pour tresfideles, & leur dit. Iusques à quand souffrirons-nous ces maux : ou quel espoir de salut pourrons-nous auoir, tandis que nous tiendrons la foy à des meschans ? La famine ne nous assaut-elle pas desia ? Les Romains ne sont-ils pas presque dedans la ville ? Simon ne se montre-il pas desloyal enuers ses bienfaiteurs ? Il n'y a que punition à craindre de sa part, & feure fidelité de celle des Romains. Or sus liurons-leur la muraille, & sauons, tant nous que la ville. Il n'adiendra aucun mal à Simon, si, puis qu'il a perdu tout espoir de salut, il est bien tost puni de ce qu'il merite. Ces dix estans persuadez par tels propos, il enuoya tous les autres des le point du iour, qui çà qui là, à ce que rien de son dessein ne fust descouuert : & lui en personne, sur les trois heures appela les Romains, du haut de la tour. Les vns n'en tinrent conte : les autres n'y adioustoient foy : les autres estoient lents à venir, faisoient leur conte de prendre en bref la ville, sans se mettre en hazard. Tellement qu'en attendant que Tite s'accostast de la muraille, Simon qui entendit le tout, se hasta, & le preuint à se saisir de la tour : où ayant empoigné ceux qui y estoient, il les massacra deuant les yeux des Romains, & apres auoir despouillé les corps : il les ietta du haut du mur. Sur ces entrefaites comme Ioseph alloit autour de la ville, il fut blessé d'un coup de pierre à la teste, dont il tomba à l'instant tout pasmé. Nombre de Iuifs courut vers ce corps tombé, & l'eussent vistement entraîné en la ville, si Cesar n'eust promptement enuoyé gens pour le secourir : & cependant que l'escarmouche se donnoit, Ioseph fut enléué, entendant bien peu de tout ce qui se faisoit. Les mutins s'escrierent avec ioye, comme ayans tué celui qu'ils souhaittoient de faire mourir sur tous autres, & la nouuelle en fut semée parmi la ville : dont le peuple qui y restoit en fut grandement esperdu, croyant fermement que celui fust mort, par le moyen duquel ils s'enhardissoient à se rendre aux Romains. La mere de Ioseph entendit en la prison, que son fils estoit mort : & dit à des Iotapareins qui estoient des gardes, qu'elle le croyoit, d'autant qu'on ne l'eust pas prins en vie : & se lamentât particulièrement avec ses chambrières disoit que tel estoit le fruit qu'elle receuoit d'auoir esté fertile en enfans, qu'elle ne pouuoit enterrer son fils, par lequel elle auoit esperé d'estre

estre enterree. Mais ce menfonge ne la tourmenta, ni ne refiouit pas l'ogement les voleurs: car Ioseph fut incontinent remis sus de sa playe, & se monstrant dehors, il crioit hautement que ceux qui l'auoient blessé en receuroient la punition, auant qu'il fust long temps: & conuioit le peuple à se rendre. Le peuple s'encouragea, & les mutins s'estonnerent de le voir. De ceux qui se rendoient, les vns sautoient du haut de la muraille, les autres s'auançoiet, comme s'ils eussent voulu combattre à coups de pierres, & puis apres s'en fuyoient à la course vers les Romains. Mais le malheur les suyoit, plus grand que lors qu'ils estoient en la ville: & trouuerent que ce qu'ils mangeoient leur saoul avec les Romains, leur caufoit vne perdition plus viuë, que ne faisoit la famine. Car la disette les auoit fait deuenir enflëz, comme s'ils fussent deuenus hydropiques, & quand puis apres ils remplissoient tout à coup leurs corps vuides, ils creuoient: excepté ceux qui estoient apprins par l'experience à bien moderer leurs appetits, & qui donnoient peu à peu des viandes à leur corps desaccoustumé d'en auoir: quoy que ceux qui eschappoient en ceste sorte, estoiet battus d'une autre playe. C'est qu'un certain d'entre ceux qui s'estoient rendus fut surpris par des Syriens, ainsi qu'il recueilloit des pieces d'or de parmi la fiente. Car comme nous auons dit ci-dessus, ils les aualloient auant que de s'en venir, d'autant que les seditieux les fouilloient tous, & en la villey auoit grande quantité d'or, & vendoit-on douze Attiques ce qui au parauant auoit vallu vingt & cinq. Ceste inuention ayant esté descouuerte par un soldat, le bruit réplit tout le camp, que ceux qui s'estoient venus rendre, estoiet tous pleins d'or. Un nombre d'Arabes & de Syriens fendit les ventre aux pauvres supplians, pour fouiller s'il se trouueroit quelque chose dedans. Quāt à moy i'estime que c'est la plus extreme calamité qui soit arriuee aux Iuifs. Car en vne nuit enuiron deux mil eurent les ventres taillez. Quand Tite eut entendu ceste meschanceté, il s'en fallut peu, qu'il ne fist inuestir par la cavallerie ceux qui l'auoient commise, pour les transpercer à coups de fleisches: mais le grand nombre le retint, d'autant qu'il en eust fallu punir un plus grand nombre, qu'il n'y en auoit eu de tuez. Il fit donc appeler à soy les colonnels des alliez & deux de ses legiōs. Car quelques soldats de part & d'autre en estoient chargez, & leur dit avec irritation, si quelques vns de ses soldats commettoient tels actes pour un guain incertain, sans auoir honte que leurs armes fussent faites d'or ni d'argent, & si les Arabes & Syriens faisoient premierement tout à leur appetit en vne guerre estrangere, à ce que puis apres les Romains soient accusez de la cruauté, dont ils vissent en tels meurtres, & de la haine qu'ils portent aux Iuifs: (car ia quelques vns de ceux qui portoiēt les armes sous lui auoiēt acquis ce mauuais bruit) il declaroit que tels seroient punis de mort, si deslors, quelcun estoit trouué si hardi, que d'auoir ainsi fait: & manda aux colonnels des legions de rechercher ceux qui en seroient soupçonnez, & les lui amener.

¶ Mais l'auarice mesprise toutes sortes de suplices, & la cupidité du guain a naturellement grand force au cœur des hommes: & n'y a passion qui puisse estre comparee au desir des richesses. Il aduient neantmoins que quelque fois il y a quelque moderation, & que la crainte la refrene. Mais Dieu, qui auoit condamné tout le peuple à totale ruine, tournoit à sa perdition tous les moyens qu'ils cerchoient pour se sauuer. Car ce que Cesar auoit

prohibé avec menace, estoit secretement prattiqué contre les Iuifs qui se rendoient : & auant qu'ils fussent apperceus d'aucun, les barbares alloient au deuant d'eux, & les esgorgeoient : puis apres auoir espié que quelques Romain ne les vist, ils les fendoient, pour tirer de leurs entrailles vn miserable guain. Toutesfois il s'en trouua en bien peu, & la seule esperance en fit perir plusieurs. Ceneantmoins cest accident fit retourner grand nombre de ceux qui s'en estoient fuis.

Le sacrilege de Iehan.

CHAP. XVI.



PR ES qu'il ne resta plus rien au peuple qui peust estre raiui, Iehan, se mit à piller les choses sacrees, & à oster plusieurs des dôs pèdus au temple, lesquels il fondit, comme aussi il fit plusieurs vaisseaux necessaires au seruice diuin, coupes, plats, tables : n'espargnant pas mesmes les pots que Auguste & sa femme y auoient enuoyez. Car de tout temps les empereurs Romains auoient honoré & décoré ce temple : & alors vn Iuif en arracha ce que les estrangers y auoient donné. Il disoit à ceux qui l'accompagnoient, que ceux qui portoiient les armes pour la pieté & pour le temple, deuoient estre entretenus du temple, & qu'ils deuoient, sans scrupule aucun, largement vser des choses sacrees. A ceste occasion le vin sacré & l'huile que les Sacrificateurs reseruoient pour verser sur les sacrifices, & qui estoit au lieu le plus retiré du temple, fut espuisé & distribué au peuple, qui sans aucune apprehension s'en oignoit & en beuuoit plus d'un Hin. Je ne me puis tenir, que ie ne die ce que la douleur me commande. Je croy que si les Romains eussent tardé à venir contre ces detestables, que la ville eust esté engloutie par ouuerture de terre, ou abyssée par deluge, ou que les foudres de Sodome fussent tombez dessus. Car elle tenoit des gens beaucoup plus impies, que ceux à qui telles punitions aduinrent. En somme par leur desespoir obstiné, tout le peuple est peri. Quest-il besoin de declarer par le menu les miseres aduenues : Manneus fils de Lazare s'en estant venu rendre à Tite, rapporta que par vne seule porte, dont la garde lui estoit commise, auoient esté emportez quinze cens cinq mil & huit cens corps morts, depuis le iour qu'il auoit approché son camp pres de la ville, c'est à dire depuis le quatorzieme d'Auril, iusques au premier de Iullet : & ce nôbre estoit de ceux qui auoient peu de moyen. Or n'estoit-il pas resident à ceste porte : mais d'autant qu'il payoit du public les enterremens, il en tenoit necessairement conte. Les autres estoient enterrez par leurs parens. La sepulture estoit, que les enterreurs iettoient les corps hors la ville. Depuis lui, se vîrét rendre plusieurs des plus notables, qui reciterent le nombre total des pauvres trespassez, & dirent, que par les portes auoient esté iettez hors la ville bien six cens mil corps : qu'il estoit impossible de sauoir le nombre des autres. Car d'autant qu'on n'estoit pas affectionné à porter les pauvres, ils disoient qu'on emmoncelloit les corps en de grâds logis, où puis apres on les enfermoit : que la mesure de froment s'estoit vendue vn talent : que depuis l'inuestissémēt de la ville, il n'auoit esté possible d'aller seulement cueillir de l'herbe, & quelques vns auoient esté reduits à telle necessité, que de fouiller parmi les cloaques & vieux fumiers de vaches, pour en tirer ce qui y auoit esté ietté : & ce qu'on n'eust pas prins patience de regarder en autre temps, estoit

estoit alors recherché pour le manger. Quand les Romains entendoient ces propos, ils estoient emeus de compassion: mais les seditieux le voyoient deuant leurs yeux, & ne changeoient point de propos, ains auoient le cœur de passer iusques à telle extremité. Car le decret de Dieu, qui ia presfoit & eux & la ville, les auoit aveuglez.



L I V R E S E P T I E M E .

Breche est faite en la muraille de Ierusalem: Tite exhorte ses gens à donner l'assaut.

CHAP. I.

Les miseres de Ierusalé alloient tousiours en croissant de pis en pis, estans les seditieux de plus en plus irritéz de leurs miseres, & sentans la famine, qui ayant deuoré le commun peuple, commençoit à les miner. En outre, c'estoit horreur de voir le nombre des morts entassez par la ville, qui aussi rendoient yne puanteur pestilente, & empeschôient mesmes les gens de guerre à faire leurs sorties. Car il falloit qu'ils trepassent les morts, tout ainsi qu'es'ils eussent marché par vn champ de bataille rempli d'infinis corps. Et toutesfois en marchant dessus, ils n'en auoient horreur ne pitié, & ne pensoient point, que l'outrage qu'ils faisoient aux trespassiez leur seroit vn mauuais presage. Ayans donc les mains pollues du meurtre des leurs, ils couroient au combat contre des estrangers, comme s'ils eussent reproché à Dieu, qu'il tardoit trop à les punir. Car la guerre ne se faisoit plus par eux sous espoir de victoire, mais le desespoir de tout salut les amenoit à telle outrecuidance. Or quoy que les Romains eussent enduré beaucoup de trauaux à apporter du merrain, si dresserent-ils leurs Rauelins en l'espace de vingt & vn iour, ayans despouillé d'arbres toute la contree prochaine de la ville à nonante stades à la ronde. C'estoit chose lamentable que de voir la terre. Car les lieux au parauant embellis d'arbres & de vergers, estoient adonc changez en deserts de toutes parts, tous les arbres estans coupez: & l'estranger, qui au parauant eust veu la Iudee, & les magnifiques faubourgs de la ville, voyant alors la solitude qui y apparoissoit, ne se fust peu tenir de plorer, ni de lamenter le changement qui se voyoit, au prix de ce qui auoit esté. Car la guerre auoit entierement effacé toutes les marques de beauté: de telle sorte, que si quelcun de ceux qui en auoient eu cognoissance au parauant, y fussent arriuez promptement, il n'eust peu recognoistre la place: ains, estant là, eust recherché la ville. La fin des Rauelins fut commencement de crainte, autant aux Romains qu'aux Iuifs. Car les Iuifs s'attendoient, que par iceux la ville seroit prise, sinon qu'ils les bruslassent: & les Romains concludoient, qu'ils ne la prendroient point, aduenant qu'ils fussent encores derechef destruits.

Car il y auoit grande difette d'estoffe, & les corps des soldats, mattez par diuers accidens venus les vns sur les autres, estoient tous recrus de trauaux, comme aussi les courages leur defailloient. Mais les Romains estoient plus ennuyez des calamitez de la ville, que n'estoient ceux qui estoient dedans. Car nonobstant toutes ces estranges miseres, les gens de guerre n'estoient pas plus lasches: & perdoient toutes esperances, lors que ils consideroient que leurs Ruelins estoient rendus inutiles par les ruses des Iuifs, & leurs machines, par la fermeté du mur de la ville: & que s'il estoit question de venir aux mains, ils estoient surmontez par la resolution de leurs aduersaires. Car trouuans que les Iuifs auoient le courage si ferme, que ni la sedition, ni la famine, ni la guerre, ni tant d'autres maux, ne les pouuoit domter, ils faisoient leur conte, qu'il estoit impossible de soustenir les efforts de tels combattans, dont le courage estoit inuincible parmi tant d'aduersitez. Car qui n'eust succombé à leur bon-heur, veu que leurs miseres les fortifient? A ces causes ils firent tant plus forte garde autour des Ruelins: mais les ges de Iehan, qui estoient à l'endroit de l'Antonienne, donnoient ordre à ce qui pouuoit aduenir, & se munissoient, aduenant que breche fust faite, trauaillans viuement auant que les Beliers fussent agencez. Toutesfois leur entreprise ne reüssissoit pas. Car s'auançans avec des flambeaux, premier que s'estre approchez des Ruelins, ils s'en retournoient plus froidement qu'on n'eust esperé. Car en premier lieu, il sembloit bien qu'ils nes'accordoient pas en leurs deliberations, en ce qu'ils faisoient leurs saillies seulement d'une partie d'entr'eux, par interualles & avec lenteur & crainte, & pour dire en vn mot, non à la Iudaïque. Car ce qui leur estoit propre & coustumier, leur defailloit, ascauer la hardiesse, & l'ardeur, & ce qu'ils couroient tous ensemble, & ne retournoient iamais sans quelque eschec. Et comme ils marchaient plus irresoluement, aussi trouuerent-ils la garde Romaine plus ferme que de coustume. Car ils auoient tellement muni de toutes parts leurs Ruelins d'hommes & de toutes sortes d'armes, que par endroit aucun le feu n'y pouuoit estre fourré: & se resolurent chacun en son courage, de mourir plustost que d'abandonner son reng. Car outre que toutes esperances leur estoient retranchees, si ces ouurages venoient à estre consumez par le feu, vne extreme vergongne les faisoit, qui leur aduiedroit si les Iuifs auoient le dessus en toutes choses: si l'astuce gaignoit la vertu, si le desesperer veinquoit les armes, si la multitude preualoit à l'experience, & si les Iuifs l'emportoient par dessus les Romains. Ioint qu'ils auoient des engins à jeter dards & traits, qui donnerent sur ceux qui s'auançoient, & quand quelcun estoit tombé, il empeschoit son suiuant: de maniere, que le danger les rendoit lasches à ne passer plus auant. Que s'il y en auoit qui courussent au dedans de la vollee des traits, ils s'en recouroient incontinent, les vns auant que venir aux mains, voyans comment les ennemis estoient bien rangez & ferrez, les autres estans percez à coups de traits: si, qu'en fin ils s'en retournerent sans rien faire, reprochant les vns aux autres leur timidité: & aduint ceste charge le premier iour de Iuliet.

Après que les Iuifs se furent retirez, les Romains approcherent leurs Beliers, quelques choses qu'on iettast sur eux, fussent pierres, feu, fer, & toutes

& toutes autres sortes d'armes que la necessité leur fournissoit. Car quoy qu'ils se confiasent en la bonté de leurs murailles, & mesprisassent les engins Romains, si ne laissoient-ils pas de les empêcher de faire leurs approches. Les Romains estimans que les Iuifs s'estudioient à empêcher que l'Antonienne ne fust battue, à cause que la muraille en estoit foible, & les fondemens pourris, combattoient de mesme opiniastrété. Et quoy que le mur battu n'obeist aux coups, ains qu'incessamment on iettast quelque chose sur les Romains, qui ne quittoient rien pour danger qui les menaçast d'en haut, si mirent-ils leurs Beliers en besongne: & d'autant qu'ils estoient trop petits, & qu'ils se rompoient par la force des pierres, quelques soldats faïsant couuerture de leurs boucliers, sapperent les fondemens à force de mains & de pinces de fer, & vinrent à bout de quatre pierres qu'ils arracherent. La nuit suruenante fit cesser tant les vns que les autres: & durant icelle, la muraille esbranlée par les Beliers, tomba tout d'un coup, à l'endroit, où Iehan, aguettant les premiers Raelius, auoit creusé, d'autant que la ruine s'affaissa. Cest accident inopiné disposa diuersement les pen-
tees des vns & des autres: car les Iuifs, qui deuoient estre faschez de ceste cheute inesperee, & de ce qu'ils n'auoient point fortifié à l'endroit, de la bresche, estoient neantmoins asseurez, cōme si l'Antonienne fust demeuree ferme: mais de ceste bresche les Romains conceurēt vne ioye incroyable, qu'esteignit bien tost la veüe d'un autre mur, basti en cest endroit par les soldats de Iehan. Si est-ce qu'il estoit bien plus aisé de donner l'assaut qu'au parauant. Car il estoit alors facile de monter par les ruines, & la muraille estoit beaucoup plus foible que l'Antonienne, d'autāt qu'ayant esté basti de frais, il pouuoit estre demollī soudain. Ce neantmoins pas vn ne fut si hardi que d'y monter: d'autāt que la mort estoit toute certaine pour les premiers qui s'y fussent presentez. Sur quoy Tite considerant que les
courage des gens de guerre se resueillent fort par l'esperance de recompense, & par les propos qu'on leur tient, & que les exhortations & promesses leur oste souuent le souuenir des dāgers, & quelques fois leur fait mes-
priser la mort, il fit conuoquer les plus vaillans, pour les esprouuer. Mes-
« Compagnons, dit-il, ce ne vous seroit honneur, si on vous exhortoit à fai-
« re choses où on ne court point de hazard: & qui vous y exhorteroit, rem-
« porteroit condamnation de lascheté de cœur. Il est donc besoin d'exhor-
« tation, comme i'estime, lors que tout ce qui se presente est hazardeux. Car
« chacun peut de soy-mesmes faire les autres choses. C'est pourquoy moy-
« mesme vous propose, qu'il y a tresgrande difficulté à monter sur ceste mu-
« raille: mais ie vous declare aussi, que les hommes desireux de vertu doiuent
« combattre principalement es occurrences hazardeuses & perilleuses, &
« que c'est chose excellente qu'une mort glorieuse: & que la generosité de
« ceux qui commenceront ce braue acte, ne leur sera infructueuse. En pre-
« mier lieu dōc, ce qui pourroit, peut estre, descourager les autres, vous doit
« encourager, qui est la longue patience & fermeté que monstrent les Iuifs es
« maux qu'ils patissent. Car ce vous seroit hōte, si vous estās Romains, vous
« estās mes soldats, qui en paix estes instruits à la guerre, & en guerre estes
« accoustumés à surmōter, estiez surmōtez par la main & par le courage des
« Iuifs: & principalemēt à cest heure, que vous estes sur le gain de la victoire,
« & que Dieu fait pour vous. Les accidēs qui vous aduiēēt, doiuent estre im-

putez au desespoir des Iuifs : mais leurs malheurs s'augmenteront par vos
 vertus, & par le secours que Dieu vous eslargira. Car la sedition, la famine,
 le siege, & la ruine de leurs murs, qui tombent d'eux-mesmes, sans estre
 battus, que monstrent-elles d'autre chose, si non quel ire de Dieu demeu-
 re sur eux, & que son secours est vostre? Il ne vous seroit donc pas seant de
 ceder à vos inferieurs, ni de trahir le secours que Dieu vous presente. Au
 contraire, ne vous seroit-ce pas deshonneur, que les Iuifs, (qui, ayans ap-
 pris à seruir, ne seroient deshonnorez de continuer en leur seruitude)
 mesprisent la mort pour l'euitier, & font souuēt des faillies iusques au mi-
 lieu de nous, non pour espoir de victoire, mais pour seulement faire mon-
 stre de leur vaillance : & que vous, qui auez conquis, peu s'en faut, toute la
 terre & la mer, & à qui c'est reproche, que de ne veindre pas, ne donniez
 pas vn seul assaut à vos ennemis? & que vous soyiez assis en oyssueté, en at-
 tendant avec telles armes la famine & l'aduerlité: veu nommément que
 par vn petit hazard, vous pouuez amener tout à vne heureuse fin? Si nous
 sommes vne fois monté en l'Antonienne, nous auons la ville. Car s'il ad-
 uient quelque combat au dedans (ce que ie n'estime pas) si nous occupons
 le sommet de la ville, & que nous soyons plantez es lieux où les ennemis
 respirent, cela nous promet asseurément la victoire entiere. Quant à moy,
 i'omettray à present à chanter les louanges de la mort guerriere, & l'im-
 mortalité de ceux qui tombent par la fureur des armes: & à ceux qui sont
 d'autre opinion, ie leur feray cest' imprecation, qu'ils meurent de mala-
 die en paix, dont l'ame soit condamnée d'estre mise au sepulchre, avec le
 corps. Car qui est l'homme vertueux, qui ne sache, que les ames mises à
 deliure de leurs corps, en guerre, & par le fer, sont receues comme en vne
 hostellerie, en l'element Etheree, le plus pur de tous, pour estre colloquees
 entre les astres, & de là en auant apparoir à leurs successeurs, comme
 bons Demons & Heros fauorables? Mais celles qui seichent en leurs corps
 malades, encor qu'elles soient purifiees de leurs souillures & ordures, si
 est-ce qu'une nuict obscure les cache sous terre, & vne oubliance profon-
 de les enuoloppe, estans encloses en mesmes bornes que leur vie, que de
 leurs corps de leur memoire. Que si la mort est necessairement destinee
 aux humains, & que le fer est vn instrument pour y seruir, plus prompt que
 n'est quelque maladie que ce soit, n'est-ce pas lascheté de n'otroyer pas
 à l'vtilité, ce qu'il nous faut rendre comme vne debte à la fatalité? I'ay tenu
 ces propos, non que vous ne vous puissiez sauuer, quand vous aggresserez
 l'ennemi: de fait, si vous vous portez vaillamment, vous trouuerez touf-
 iours moyen d'eschapper des plus grands dangers, qui puissent estre. Car
 premierement la bresche est fort accessible, pour y monter: secondement
 tout ce qui est basti, peut estre facilement demoli. D'auantage, vous estes
 vn grand nombre, qui, entreprenans hardiment ceste besongne, seruirez
 d'exhortation & d'aide les vns aux autres: & vostre resolution rompra in-
 continent les courages aux ennemis: dont aduiendra, peut estre, que quād
 vous aurez seulement cōmencé, vous en aurez vne issue heureuse, & sans
 effusion de sang. Car, comme il est vraysemblable, ils s'efforceront à vous
 empescher de mōter: mais si vous y allez sans estre apperceus, & que vous
 les forciez vne fois, ils ne soustiēdrōt cōtre vous, pour peu que vous soyiez.
 Quant à moy, ie veux perdre mon honneur, si, à celui qui commencera, ie

ne donne telles recompenses, qu'on en fera ialoux. Que s'il eschappe uiuant, il commandera à ceux qui sont à present ses semblables: & quant aux morts, ils seront suyuis des honneurs qu'on fait ordinairement aux gens de bien. A ces propos de Tite, le reste de la troupe côceut vne grande peur de la grandeur du danger. Mais parmi les compagnies estoit enrollé vn certain Sabinus, Syrien de nation, qui se monstra vaillant & de main & de cœur: quoy qu'à voir la disposition de son corps, on ne l'eust pas tenu pour capable d'estre seulement soldat. Car il estoit noiraut, gresle & attenué de chair: mais en ce corps maigre, & beaucoup plus estroit que n'estoit sa force, logeoit vne ame heroique. Icelui donc se leuât, Cesar, dit-il, ie me donne à vous de bon cœur: ie franchiray le premier la muraille. Ie souhaite que vostre bon-heur accôpague ma force & deliberatiô. Que si le destin m'est contraire en cest assaut, sachez que ce ne sera outre mon esperance; que i'auray perdu la vie, ains que de propos arresté, ie me suis offert à la mort pour vostre seruice. Et sur ceste parole il print son bouclier de la main gauche, & en couurit sa teste, & son espee de la droite, & marcha droit vers le mur, enuiron les six heures du iour. De tous les autres il n'y en eut qu'onze, qui le suyussent, poussez d'emulation de ceste sienne vertu. Mais il alloit deuant tous avec vne allegresse plus qu'humaine. Les gardes estans sur la muraille, leur lancerent force dards, & de tous costez les chargerent de fiesches: roulans sureux de grosses pierres, qui trainerent avec soy quelques vns de ces onze. Mais Sabinus fit teste contre tout ce qui lui estoit ietté, & quoy qu'il fust tout couuert de traits, si ne relascha-il rien de sa viuacité, qu'il n'eust gagné la cyme de la muraille, & deschassé les ennemis. Car les Iuifs estonnez de la force & resolution de son courage, & pensans pareillement que plus grand nombre ne fust monté, tournerent le dos. En ce lieu on pourroit se plaindre de l'Auenture, qui semble porter enuie à la vertu, & tousiours empescher les excellentes executions. Car ce personnage ayant executé cest' entreprise, tōba tout à plat sur son ventre, par la rencontre d'vne pierre, & ce avec grād bruit. Auquel les Iuifs s'estās retourniez, & le voyans seul, & tombé, le chargerent de toutes parts. Luy, se releuant sur le genouil, & se couurant de son bouclier, se defendit premierement, & blessa plusieurs de ceux qui s'approcherent de lui: mais incontinent, estant nauré de plusieurs playes, il baissa la main, & finalement fut couuert de fiesches, auant que rendre l'ame. Homme vraiment digne d'vne meilleure auenture, à cause de sa vertu: & qui mourut aussi vaillamment, qu'estoit vaillante son entreprise. Trois autres, ia montez sur le haut, furent accablez & massacrez à coups de pierres: les autres huit, furent retirez blesez: & rapportez au camp. C'est ce qui fut fait le troisieme de Iullet.

L'Antonienne est enuahië par les Romains, qui en font deschassez.

CHAP. II.

DEVx iours apres, quelques vns de ceux qui faisoient la garde sur les Rauelins, s'assemblerent en nombre de vingt, & ayās appelé avec soy le port'enseigne de la cinquieme legiô avec deux certains de la caualerie, & vn trôpette, entirô neuf heures de nuict entrerēt doucemēt par les ruines de la bresche dedās l'Antonienne, où ayās

esgorgé les premiers de la garde, qu'ils trouuerent endormis, ils gagnerét la muraille, & firent sonner la trompette: au son de laquelle, le reste des gardes s'esueillâ incontinent, & s'enfuit auant qu'auoir recognu le nombre de ceux qui estoient entrez. Car la crainte qu'ils auoient, & le son de la trompette leur faisoit imaginer que plus grand nombre d'ennemis estoit entré. Si tost que Cesar eut entendu la trompette, il arma promptement ses gens: & accompagné de ses Colonnels & de quelques soldats d'elite, monta le premier. Les Iuifs s'enfuirent dedans le temple: où les Romains aussi entrerent par vn conduit que Iehan auoit fait deffous les Ruelins des Romains. Les mutins des deux troupes, tant de Iehan, que de Simon, tenans ferme, les repoussioient avec vne force & allegresse incroyable. Car ils estimoient que si les Romains gaignoient iusques dedans le temple, ce seroit leur fin, comme au reciproque, les Romains iugeoient que ce seroit le commencement de leur victoire. Il se fit donc vne rude meslee sur les aduenues: efforçans les Romains à occuper le temple, & les Iuifs à les rechasser dedans l'Antonienne. Ni traits, ni long-bois ne seruoient de rien aux vns, non plus qu'aux autres: tellement qu'ils mirent les mains aux espees: & se froterent tellement, qu'on ne pouuoit iuger de quelle part chacun d'eux combattoit, estans pêle-mêle les vns parmi les autres, & changeans tantost çà, tantost là, selon que le lieu estroit les contraignoit. Ioint qu'ils y faisoit vn si grand cri, qu'on ne pouuoit rien discerner. Des deux parts y eut grande tuerie, & les combattâs trepoient & froissoient à beaux pieds les corps & les armes de ceux qui tomboient: & quand le meilleur se tournoit de quelque costé, tousiours s'entendoient là les exhortations des gagnans, & les lamentations des perdans: & n'estoit possible, ni de fuir, ni de poursuire: ains estoit le combat tellement meslé, que tâtost on auançoit, tantost on reculloit d'une suite totalement ineguale: & estoit force, que ceux qui estoient à la teste, fussent tuez, ou tuassent, attendu que toute retraite estoit forclosé. Car ceux qui estoient à dos de part & d'autre, pressioient tousiours les leurs pour les faire auancer, & n'y auoit aucun espace vuide entre les deux partis combattans. Les courages Iudaïques gagnerent l'experience Romaine, dont la troupe commença totalement à bransler. Car depuis trois heures du matin, iusques à vne heure apres midi, dura le combat, ayans les Iuifs le danger d'estre prins, pour les occasionner à entretenir leur vaillance, & les Romains estimans qu'il leur deuoit suffire alors de s'estre saisis de l'Antonienne. Ioint qu'ils auoient resisté avec vne partie de leur armee seulement, d'autant que les legions n'estoient pas encores montées.

La valeur de Julian soldat Romain. CHAP. III.

MAIS vn certain Iulian, centenier, natif de Bithynie, homme notable, & le plus resolu de tous ceux que j'aye cogneus en ceste guerre, à cause de l'experience des armes, la force du corps, & la grandeur de courage qui estoit en lui, voyât que les Romains fleschissoient, & se defendoient mal, quoy qu'il fust avec Tite en l'Antonienne, si saillit-il dehors: & seul fit tourner visage aux Iuifs desia victorieux, les chassant iusqu'au dernier cāton du tēple. Grād nōbre s'enfuit deuât lui, estimât ceste force & hardieſſe n'estre humaine. Mais lui se iettât au milieu de ceux

de ceux que lui-mesmes auoit espars, qui çà, qui là, mettoit à mort tous ceux qu'il atteignoit: & ne se presenta rien qui fust plus esmerueillable à Cesar, ni plus espouuanteable aux autres. Si fut-il aussi lui-mesmes poursuini par le Destin, qui est ineuitable aux mortels. Car ayant ses souliers clauelz de clous espais & poinctus, comme chacun des autres soldats les auoit, & courant sur le paué, il tresbuscha tombant sur le dos avec grand bruit de ses armes, qui fit retourner les fuyars. Les Romains estans en l'Antoniëne, en firent vn grand cri, craignans que mal ne lui fust aduenü. Mais les Iuifs l'enfermerent incontinent en grand nombre, & le chargerent de toutes parts à coups de long bois & d'espees. Lui, ayant receu plusieurs coups en son bouclier, tascha à se releuer maintesfois: mais le nombre de ceux qui frapportoient sur lui, le fit retomber. Neantmoins, estant ainsi couché, il en transperça plusieurs avec son espee: car il ne fut pas tué en vn instant, d'autant qu'il estoit armé de pied en cap: & ayant le col retiré, iusques à ce qu'il fust chappelé par les autres membres, il commença à defaillir. Cesar fut estrangement contristé de l'accident de ce tant vertueux personnage, meurttri à la veüe de tant de gens. Il ne lui estoit possible de le secourir du lieu où il estoit enclos, quelque vouloir qu'il en eust: & ceux qui l'eussent peu faire estoient retenus par la peur où ils estoient. Apres donc que ce Iulian eut long temps resisté à la mort, & laissé bié peu de ceux qui le tuoiet, qui ne fussent bléssez, en fin il rendit l'ame avec peine, ayant acquis vne grande gloire non seulement enuers les Romains & enuers Cesar, mais aussi enuers les ennemis. Les Iuifs rauirent son corps: & cela fait mirent les Romains en fuite, les renfermans en l'Antoniëne. En ce combat se porterent tresualeureusement vn certain Alexas Gethien de la compagnie de Iehan: & Malchias & Iudas fils de Marton, Sofas fils de Iacob, colonnel des Iudumeens, de la compagne de Simon: & des Zelateurs, Simon & Iudas freres, fils de Iairus.

Harangue de Ioseph tendant à ce que les Iuifs se rendissent.

CHAP. IIN.



SUR cela, Tite fait commandement aux soldats estans avec lui de raser les fondemens de l'Antoniëne, pour faciliter rât mieux la montée à tout le reste de son armee: & ayant fait comparoir Ioseph deuant soy, car il auoit entédu que ce iour là, qui estoit le dixseptieme de Iuliet, la solénité appelée DV RESTABLISSEMENT ORDINAIRE, n'auoit point esté celebree, à cause qu'il ne s'estoit point trouué d'hömes: (dont le peuple auoit esté fort descouragé,) il lui enioignit de dire derechef à Iehan le mesme qu'au parauant, asçauoir que si quelque mauuais desir de combattre le tenoit, qu'il eust à venir avec tel nombre de combattans qu'il vouldroit, sans faire perir la ville & le temple avec lui, sans polluer le lieu saint, & sans offenser Dieu: adioustant, que par tel des Iuifs qu'il lui plairoit choisir, il lui seroit loisible de faire les sacrifices, qui auoiet esté omis. Ioseph estimât que sa commission ne regardoit pas seulement à Iehan, mais aussi au peuple, se tint debout, en lieu dont il pouuoit estre entendu, & declara les mandemens de Cesar en langage Hebreu, les priant instamment d'auoir pitié de leur patrie, & de deschasser le feu, qui ia touchoit au temple: & de rendre leurs vœus à Dieu. A ces propos le me-

nu peuple estoit desolé, & ne disoit mot: mais le Tyran iniuria outrageu-
 sement Ioseph, & apres l'auoir maudit, il adiousta finalement qu'il n'au-
 roit iamais peur d'estre prins, d'autant que la ville estoit à Dieu. Sur quoy
 Ioseph s'escriant, repliqua, la lui auez-vous conseruee pure? Le lieu saint
 est-il demeuré impollui? N'aez-vous point commis d'impieté contre ce-
 lui que vous dites que vous auez pour adiuteur? a-il receu les sacrifices ac-
 coustumez? Detestable, tu tiendrois pour ennemi celui qui te prieroit de
 ton viure quotidien, & tu t'attens d'auoir Dieu pour adiuteur en guerre,
 lequel tu as fraudé de son seruice ordinaire? & tu en imputes le peché aux
 Romains? Et toutesfois iceux iusques à present honorét nos loix, & te for-
 cent de redre à Dieu les sacrifices que tu lui as retrâchez. Qui est-ce, qui se
 pourroit tenir de lamenter & de plorer cest estrange changement de vil-
 le? que les Estrangers & ennemis corrigent ton impieté? & que toy, qui es
 Iuis, eleué & nourri en la loy, sois plus aduerfaire d'icelle, que non pas eux?
 O lehan ce ne te sera deshonneur, de terecognoistre en ces extremitez, &
 de te repentir des maux que tu as commis. Que si tu as volonté de conser-
 uer la ville, tu en as vn beau patron au roy Iechonias: lequel estant iadis as-
 siegé par le roy de Babylone, lui-mesme de son propre mouuement vuida
 la ville, & avec sa famille se submit à vne seruitude volontaire, à ce que ces
 choses saintes ne fussent liurees aux ennemis, & qu'il ne vist le temple
 flamboyer. A ceste cause la parole sacree le loue par dessus tous les Iuifs, &
 la memoire d'icelui coule avec les siecles, voire toute fraische, en le ren-
 dât immortel à la posterité. O lehan ce patron est excellêt, quand bien il y
 auroit du danger. Mais ie me constitue pleige que les Romains te pardon-
 neront. Souuienne toy, que ie t'exhorte comme vn de ta tribu, que ie te
 fay promesse de Iuis: & faut que tu consideres, qui est celui qui donne cō-
 seil, & d'où il est. Car iamais ne m'aduendra d'estre tellement prisonnier,
 que tant que ie viuray, ie quitte ma nation, ou que i'oublie les ordonnan-
 ces paternelles. Te despites-tu, ou cries-tu derechef en m'iniuriant? le me-
 rite bien d'estre plus rudement manié, puis que i'exhorte à faire quelque
 chose contre le destin, & me violente pour sauuer ceux que Dieu a con-
 damnez. Qui ne sçait ce que les anciens prophetes ont escrit, & que l'ora-
 cle prononcé contre ceste miserable ville est sur le poinct d'estre executé?
 Car ils ont predit la ville deuoir estre prinse, alors que quelcun auroit cō-
 mencé à massacrer la nation. La ville & le temple ne sont-ils pas pleins de
 nos meschancetez? C'est Dieu, c'est Dieu lui-mesme, qui avec les Romains
 y met le feu, pour les purifier: & qui deuore ceste ville pleine de tât de pol-
 lutions. Ioseph pronçant tels propos avec pleurs & larmes, ietta vn san-
 glot, qui lui retrancha la parole. Les Romains eurent pitié de son afflictio,
 s'esbahissans de sa resolution. Mais ceux qui accompagnoient lehan, s'en-
 aigrirrent tant plus contre les Romains, avec grande volonté de se faire
 maîtres de lui. Plusieurs des nobles furent emeus de la harâgue de Ioseph:
 aucuns desquels redoutans les gardes mutines, demurerent là où ils es-
 toient, s'estans auparauant condamnez & resolus à totale ruine, tant eux
 que la ville. Il y en eut aussi qui espierent le temps oportun, auquel ils se
 pouuoient retirer sans dommage, qui s'enfuirent avec les Romains: entre
 lesquels furent les Sacrificateurs Ioseph & Iosué: & des fils de Sacrificateurs
 trois fils, asçauoir Ismael (qui auoit eu la teste trenchee à Cyrene) & vn
 qua-

quatrième, qui y vint après la perte de Matthias son pere, que Simon fils de Gior auoit occis avec trois fils, comme il a esté ci deuant dit. Avec ces Sacrificateurs se rendirent plusieurs autres nobles, que Cesar receut tres humainement : & sachant qu'ils ne prendroient pas plaisir de demeurer parmi gens de mœurs estranges, il les enuoya à Gophna, pour y séjourner durant quelque temps, avec promesse de leur rendre à chacun ses biens, lors qu'il seroit à repos de la guerre. Et iceux se retirèrent volontiers en toute seurté en ceste ville à eux assignee : & d'autant qu'on ne les voyoit point, les mutins firent derechef courir vn bruit, que ceux qui s'en estoient allez vers les Romains, auoient esté esgorgez par eux. Ce qu'ils faisoient afin que par ceste peur les autres fussent destournez de la volonté de s'enfuir : & pour quelque temps ceste ruse leur seruit, comme elle auoit fait au parauant. Car ceux qui auoient volonté de s'en venir rendre, en furent empeschez. Mais Tite les fit incontinét venir de Gophna, & leur commanda d'aller avec Ioseph autour des murs de la ville, pour estre veus par le peuple, dont aduint que tres grand nombre se rendit à Cesar. Iceux estans paruenus en bon nôbre vers les Romains, & se tenans debout requeroient les mutins avec pleur & lamentation, premierement qu'ils eussent à receuoir les Romains avec toutes leurs forces : & par tel moyen sauussent derechef leur patrie : que si cela ne leur plaisoit, qu'ils sortissent hors du lieu sainct, & missent le temple à deliure : d'autant que les Romains ne seroient si outrecuidez que de mettre le feu au temple, s'ils n'y estoient contrains par tres grande necessité. Mais les mutins leur contredisoient avec grosses iniures proferees contre eux à grands cris : & sur les portes sacrees, ils logerent des engins & machines à ietter traits, dards & pierres : de maniere que tout l'enceinte du lieu ressembloit à vn grand cimetiere, à cause de la multitude des corps morts : & le temple estoit comme vn fort muni de sa garnison : & failloient es lieux saincts & inaccessibles avec leurs armes ayans les mains toutes chaudes du sang de leurs compatriotes : & passerent iusques à telle meschanceté que les Iuifs eussent eu grande occasion de se despitier, si les Romains leur eussent fait tels outrages : au lieu, qu'au contraire, les Romains estoient indignez contre les Iuifs, à cause de l'impieté qu'ils commettoient contre leur propre temple & patrie. Car il n'y auoit pas vn soldat Romain, qui, regardant le temple, n'en fust emeu & ne l'honorast, avec prieres & souhaits que ces brigands se conuertissent auant que de tomber en quelque mal irremediable. Mais Tite qui en estoit desplaisant par dessus tous, reprochoit derechef à Iehan & aux siens ce qui s'en suit. O mes-

châs, dit-il, n'avez-vous pas fait ceste closture du temple? N'avez-vous pas dressé en icelui des pilliers, esquels sont grauez des escreteaux en lettres Grecques & Latines, par lesquels est defendu qu'aucun n'ait à outrepasser ces porches, ne vous auons-nous pas permis de tuer tous ceux qui les outrepasseroient, quand bien ce seroit vn Romain? Comment donc, ô miserables! y foulez-vous à present les corps morts? comment le polluez-vous par le mélange du sang des estrangers & de vos compatriotes? Je pren en tesmoins les Dieux du pais, & s'il y en a quelcun qui ait l'œil sur ce lieu (car ie n'estime pas qu'à present il y en ait aucun.) Je proteste aussi deuant moi armee, & deuant tous les Iuifs, qui m'accompagnent, voire ie vous pren vous-mesmes en tesmoins, que ie ne vous ay point forcé à polluer ces

choses: & di d'auantage, que si vous faites changer de lieu à vos gens de guerre, aucun Romain n'approchera de ces lieux Saints, & n'y commettra aucun desordre. Je vous conserueray vostre temple, quand bien vous ne le voudriez pas.

Second assaut donné par les Romains. CHAP. V.

COMME Ioseph faisoit entendre tels propos de la part de Cesar, les brigands & le tyran interpreterét que ces exhortations procedoient non de bonne volôté, ains de timidité, & s'enorgueillirent tant plus. Mais quand Tire vid que ces hommes n'auoiet aucune pitié d'eux-mesmes, ni n'espargnoiet point leur temple, il se tourna derechef à pratiquer la force des armes, quoy que ce fust contre son gré. Il ne lui estoit pas possible d'y desployer toutes ses forces, d'autant que le lieu ne les eust peu contenir: ains de chaque centaine il choisit trente des meilleurs soldats, & les distribua par milliers, sous la conduite de chaque millenier, sur lesquels tous le Colonel Cerealis fut ordonné pour chef principal, avec commandement de se ruer sur les gardes, sur les trois heures du matin. Il estoit esquipé de ses armes, en deliberation d'aller à cest' assaut avec les autres: mais ses amis l'en empescherent, eu esgard à la grandeur du peril, & aux propos des chefs, qui auoient dit, que s'il se tenoit assis en l'Antonienne, ordonnant aux soldats la faction de guerre que chacun auroit à faire: il auanceroit beaucoup plus que s'il descendoit, & se hazardoit avec eux: d'autant que quand Cesar les regarderoit, tous se porteroient comme il appartiendrait à vaillans combattans. Cesar s'estant laissé gagner par tels propos, declara à ses soldats qu'il s'arrestoît avec eux, à cause d'un seul point: qui estoit, pour auoir moyen de iuger de leurs vertus, à ce qu'aucun des bons soldats ne demeurast sans remuneration, & que pas vn de ceux qui auroient manqué, & fait le rebours de son deuoir, ne fust caché, & restast sans punition: par ainsi, celui verroit de ses propres yeux, & seroit tesmoin de tous, qui auoit en la puissance, tant de punir, que de recompenser. Il les enuoya donc à l'execution sur l'heure ci-deuant dite, & s'auançant sur vn des eschauguettes de l'Antonienne, il regardoit & attendoit ce qui aduiendroit. Ceux qui auoient esté enuoyez, ne trouuerent pas les gardes endormies selon qu'ils auoient esperé: lesquels saillans sur eux incontinent avec grand cri, vinrent aux mains. Au bruit que firent ceux qui s'esueilleerēt dedans la ville, les autres accoururent en gros. Les Romains, soustinerent les efforts des premiers: mais ceux qui les suuoient se hurerent contre leur propres compagnies: dōt aduint que plusieurs furent traitez par les leurs, à guise d'ennemis. Car le cri confus, tant des vns que des autres, estoit toute cognoissance de voix, & la nuit empeschoit toute cognoissance des yeux: & estoient les vns comme auuglez de cholere, & les autres de peur: à l'ocasion de quoy, il estoit impossible de discerner ceux qui estoient frappez: toutesfois ceste mescognoissance offensa moins les Romains, à cause qu'ils estoient couuerts de leurs bouchiers ioints ensemble, & marchoient en reng: chacun d'eux se souuenant du mōt, auquel ils se deuoient recognoistre: mais les Iuifs espars de tous costez, faisoient continuellement leurs saillies & leurs retraittes sans discretion, dont aduenoit que souuentefois ils estoient prins comme ennemis

nemis les vns par les autres. Car à cause de l'obscurité, chacun d'eux traittoit quiconque se retournoit, comme si c'eust esté vn Romain, qui l'eust aggréssé: tellement que plus grād nōbre fut blessé par les leurs propres, que par les ennemis: iusqu'à tant que la venue du iour fist discerner à la veüe, à qui on se prenoit: & lors, de part & d'autre ils s'entretinrent en leurs régs, tirans fiesches & autres armes de iect tant en assaillant, qu'en defendant: sans que ni les vns ni les autres recullassent, ou se lassassent: ains estans les Romains comme sous les yeux de Tite, chacun, tant à part, que les renga tous entiers, faisoient à qui mieux mieux, estimans que ce iour-là estoit le commencement del'auancement de quiconque combattoit valeureusement. Quant aux Iuifs, la crainte qu'ils auoient tant de leurs propres personnes que du temple, leur commandoit à monstrier leur hardiesse: ioint la presence du tyran, qui prioit instamment les vns, & bastonnoit rudement les autres, en les resueillant par continuelles menaces. Ils combattirent quelque temps de pied quoy: mais les euenemens diuers se tournoient soudain & en vn instant. Car ni les vns ni les autres, n'auoient espace ni à fuir, ni à poursuyure: & sans cesse, selon ce qui aduenoit se faisoit vn cri del'Antonienne, duquel lieu, cōme d'vn theatre de guerre, les Romains crioient à leurs gens qu'ils prissent courage, lors qu'ils auoient du bon, & qu'ils s'arrestassent, lors qu'ils monstroient le dos. Car rien de tout ce qui se fit en ces combats ne fut caché à Tite, ni à ceux qui estoient autour de lui. Finalement ils se departirent sur les onze heures du iour, ayans comméçé sur les trois heures de nuit: sans que les vns fissent desplacer les autres du lieu où ils estoient plantez, delaisans la victoire en incertitude sur la place où ils auoient combattu. Plusieurs combattirēt tresnotablement de la part des Romains: mais d'entre les gens de Simon, se porta tresvaillamment Iudas fils de Marthon, & Simō fils de Iofias: d'entre les Idumeens, Iaques fils de Sofa & Simon fils de Cathla: des soldats de Iehan, Gypheus & Alexas. Et des Zelateurs Simon fils de Iairus. Ce temps pendant, le reste de l'armee Romaine demolit les fondemens de l'Antonienne par l'espace de sept iours, faisant place large à monter iusques au temple: & les legions s'estās approches du premier paruis d'icelui, commencerent à faire les Rauelins: l'un desquels estoit dressé vis à vis du coin du temple sacré, situé entre le Septentrion & l'Occidēt: l'autre estoit vis à vis de la gallerie, entre deux portes, vers le Septentrion. Des deux autres restans, l'un estoit vers le porche Occidental, basti hors du temple, & l'autre estoit dehors, vers le Septentrion. Cest'ouurage ne s'auançoit sans grand traual & fatigue, car il falloit apporter le merrain de cent stades de loin, qui font environ six lieues Françoises: dont aduenoit que souuentesfois ils receuoient des pertes par les embusches qui leur estoient dressees, d'autant qu'ayans l'auantage de la victoire, ils ne se tenoiēt pas sur leurs gardes: ioint que les Iuifs se monstroient tant plus hazardeux, qu'ils auoient perdu tout esperance de salut. Car quand quelques vns de la Cavalerie alloient au bois ou au foin, cependant qu'ils en recueilloient, ils desbridoient leurs cheuaux pour les faire paistre, & lors les Iuifs venans en gros les emmenoiēt par force: quoy aduenant ordinairement, Cesar estima (ce qui aussi estoit vray) que tels butins estoient causez plus tost sur la nonchailance de ses gens, que sur la vaillance des Iuifs, & fit vne ordonnance tresseuerē, que les au-

tres fussent attentifs à garder leurs cheuaux, & ayant commandé qu'un soldat qui auoit perdu son cheual fust puni capitalement, il fit peur aux autres, & par ce moyen il leur preserua leurs cheuaux. Car ils ne les laissoient plus paistre, ains quand ils sortoient à leurs necessitez ils estoient comme s'ils eussent esté naturellement attachez sur iceux. Voila comme ils assiegeoient le temple, & dressoient des Ruelins contre icelui. Le iour apres qu'ils furent montez, plusieurs des seditieux, qui ne pouuoient plus exercer leurs rapines en aucun lieu, & qui estoient pressez de famine, se ietterent sur les gardes Romaines estans sur le mont des oliuiers, enuiron les quatre heures du soir: estimas premierement qu'ils les surprendroient à despourueu, & en second lieu, qu'estans distraits à prendre leur refection, il seroit aisé de les offenser. Mais les Romains ayans auparauant senti leur arriuee, se reünirent incontinent ensemble, accourans de toutes les garnisons prochaines: & les engarderent de passer plus auant ni de forcer leur closture. Il s'y fit neantmoins vn rude conflict avec plusieurs beaux-faits d'armes de part & d'autre, les Romains ioignans l'experience militaire avec la force, & les Iuifs les assaillans sans cesse avec courages indomtables: estans ceux-ci conduits par la necessité, & ceux-là par la crainte de deshonneur: car les Romains tenoient pour chose treshonteuse, de laisser euader les Iuifs qui estoient prins comme en des filets, & aux Iuifs, ne restoit qu'une seule esperance, qui estoit de forcer la closture du camp Romain. Aduint alors qu'un certain de la caualerie, nommé Pedanius, voyant les Iuifs tourner le dos, & dechassez parmi la vallee, se ietta à course de cheual sur eux, & leur donnant en flanc, arresta vn ieune soldat du nombre des fuyans, massif de corps & armé de pied en cap, l'ayant apprehendé par le talon: car quoy que son cheual courust si fort, si se baissa-il iusques-là: monstrant en cela combien il auoit la main forte, & tout le reste du corps roide, & ensemble comment il estoit adextre à cheual. L'ayant donc prins par telle force, il le presenta à Cesar, comme quelque beau ioyau. Tite ayant en admiration la force de Pedanius, condamna le prisonnier au supplice, d'autant qu'il s'estoit attaqué au mur du camp, & pourfuyuit à la batterie du temple, faisant instance à ce que les Ruelins fussent paracheuez. Durât tout cetemps, les Iuifs receuoient tousiours quelque perte es rencontres qui se faisoient, selô que la guerre alloit tousiours croissant peu à peu, & se glissant iusques pres du temple, & faisoient comme on a coustume de faire es corps pourris: desquels on se haste de retrancher les membres interessez les premiers. Car ayans premierement brulé tout le contenu depuis la gallerie du Septentrion iusques à celle d'Occident, ils en abbatirent puis apres enuiron vingt coudees, ayas commencé à mettre de leurs propres mains le feu aux lieux saints. Deux iours apres, & le vingt & quatrieme du mois sus-mentionné, les Romains brulerent la gallerie prochaine, & comme le feu auoit ia auancé iusques à quinze coudees, les Iuifs retrancherent pareillement le roict, ne se deportans pas totalement de faire leurs ouurages, & demolissans tout ce qui s'entretenoit depuis eux, iusques à l'Antonienne. Et combien qu'ils eussent peu empescher les boute-feux, si se tinrent-ils quois, contre la violence de ce feu consumant, & eux-mesmes prirent ce bruslement comme vn retranchement, tres-à propos pour eux. Iamais ne cessoient les batteries autour du temple: ains
sans

sans fin se faisoient des combats par les compagnies courantes à part les vnes cōtre les autres. Or y auoit-il alors entre les Iuifs vn personnage de petite stature, & contemptible à voir, incognu & de race & de toutes autres choses, qui s'appelloit Ionathan. Icelui s'auançant iusques au Monument du Sacrificateur, prononça orgueilleusement plusieurs propos contre les Romains, & desfia au combat, d'homme à homme, le plus vaillant d'entre eux, qui voudroit sortir contre lui. Plusieurs de ceux qui estoient rāgez en ce lieu-là, le mespriserent: quelques vns aussi (comme il aduient en tel cas) en eurent peur: d'autres estoient touchez d'une raison non totalement impertinente, qu'il ne falloit se battre avec celui qui cherchoit la mort. Car les desesperes sont poussez ordinairement d'impetuositēz non preueues, & ont Dieu pour iunplacable. D'auantage, c'est non vaillance, ains temerité, de venir aux mains, avec gens lesquels ce n'est pas grand cas de surmonter, & toutesfois on hazard de son honneur si on est surmonté par eux. Or cōme personne ne se presentoit par long espace, cependant le Iuif brocardoit villainemēt les Romains, leur reprochant leur couārdise, (car il estoit estrangement outrecuidé à se priser, & à despriser les Romains) vn certain de la caualerie, nommé Pudens, despitē des propos & orgueil d'icelui: & cōme il est probable, emeu de la petitesse de sa personne, sortit inconsiderement contre lui. De fait, il auoit bien de quoy lui satisfaire au combat: mais il fut trahi par l'Auanture. Car il tomba, & Ionathan courant sur lui, le tua, puis sautant sur le corps du mort, avec sa droite il demenoit son espee sanglante, & avec la gauche branlois son bouclier avec grand cri & vāterie contre le veincu, & mocquerie contre les Romains spectateurs, iusques à ce qu'un centenier, nommé Priscus, lui tira vn coup de fiesche, ainsi qu'il se brauoit & vantoit ainsi, dont il fut transpercé: à quoy s'esleua vne voix confuse des Iuifs & des Romains ensemble: & icelui ayant fait quelques tours de la douleur qu'il sentit, tomba sur le corps de son ennemi, monstrant par effect, que ceux à qui quelque heur aduient sans raison au fait de la guerre, en reçoient bien tost le contr'eschange.

Les Iuifs par leurs ruses bruslent quelques Romains. CHAP. VI.

Les seditieux tenans le tēple, se defendoient ouuertemēt par chaque iour contre les Romains estās sur les Raulins, sans leur rien quitter. Or le vingt & septieme iour du mois susdesigné, ils bruslerent la ruse qui s'en suit. Ils replirent de bois sec, bitume & poix l'espace d'entre la gallerie Occidentale, & les poultres & couuerture appuyee sur icelle, puis se retirerēt cōme gens lassez. Plusieurs incōsiderez les poursuuiuerēt brusquemēt au prix qu'ils se retiroiēt, & s'efforcerēt de mōter sur la gallerie avec escheles: mais les plus aduisez eurent pour suspecte ceste retraite des Iuifs, faite sans occasiō, & se tinrēt quois. La gallerie fut incōtinent pleine de soldats, qui y estoient mōtez: & lors les Iuifs y mixrēt le feu par dessous. Subit que la flāme saillit de toutes parts, les Romains estans hors du dāger furēt saisis d'estonnemēt estrāge: mais ceux qui y estoient atrapez ne sceurent que faire: car estās circuits de la flamme, les vns se precipitoient en la ville, les autres vers les ennemis: plusieurs esperans se sauuer, sailloient vers leurs gens & se rompoient les membres. Mais le feu en surprit la plus grand part, auant qu'ils se peussent esuertuer, & quelques vns preuinrent le feu avec le fer, dont ils se transperçoient. Bref le feu gagnant en diuers lieux, en enueloppa plusieurs, qui perirent diuersement. Quant à

Cesar, encor qu'il fust fort indigné contre ceux qui mouroient, d'autant qu'ils estoient montez là sans commandement, si ne laissoit-il pas d'auoir pitié d'eux. Et n'estant possible à ceux qui estoient dedans le feu d'estre secourus par aucun, ce leur estoit consolation de voir celui, pour lequel ils perdoient la vie se tormenter de telle vehemence. Car ils l'apperceuoient bien criant, se remuant, & exhortant ceux qui estoient pres de lui, à dōner secours: & mourut vn chacū d'eux plus alaigre, emportāt avec soy la voix & l'affection de Cesar, cōme vn magnifique tombeau. Quelques vns toutesfois se retirerent en marchant sur le mur de la gallerie, qui estoit large: & par ce moyen eschapperent du feu: mais estans enclos par les Iuifs, apres auoir resisté long temps, nonobstant leurs bleseures, en fin ils moururent tous. Pour le dernier, vn certain ieune soldat nommé Longus, seruit à honorer toute ceste miserable aduenture. Car quoy que tous ceux qui estoient peris fussent dignes de memoire, si se moustra-il le plus genereux de tous. Car les Iuifs ayas sa valeur en admiration, & d'autre part ne pouuās le tuer, ils l'exhortoient de descendre vers eux sur leur foy. Mais d'un autre costé, Corneille frere d'icelui, lui crioit qu'il se gardast de diffamer leur gloire & l'armee Romaine. A quoy donnant lieu, il tira son espee à la veüe des vns & des autres, & s'en transperça. De tous ceux que le feu surprint, Artorius eschappa par vne ruse. Car appelāt par nom propre vn certain soldat nommé Lucius, qui estoit de sa chambree, ie te laisse, lui dit-il à haute voix, heritier de tous mes biens, si tu t'approches d'ici pour mē receuoir, à quoy il accourut promptement: & aduint qu'Artorius tombant sur lui, eut la vie sauue: mais Lucius, qui l'auoit receu, fut atterré de la pesanteur de ce coup, & en mourut sur le lieu. Ceste perte apporta aux Romains grand tristesse pour lors: mais pour l'aduenir elle les rēdit plus aduisez à se garder, & leur seruit contre les cauteles des Iuifs, par lesquelles ils estoient souuent offensez, pour estre ignorans tant des lieux, que des conditions des hommes. La gallerie fut bruslee iusqu'à la Tour de Iehan, qui auoit esté dressée par lui sur les posteaux des portes tendantes au porche, lors qu'il faisoit guerre contre Simon. Ce qui restoit du lieu où les Romains estoient montez & peris, fut aussi retranché. Le lendemain les Romains brulerent aussi toute la gallerie Septentrionale, iusques à celle d'Orient: sur laquelle estoit basti l'Angle de la vallee dite de Cedron, qui estoit cause que ce lieu estoit fort affreux, pour sa profondeur.

La famine des Iuifs.

CHAP. VII.



INSI se passoient les affaires autour du temple. Mais parmi la ville, y auoit vn nombre infini de personnes, qui tomboient morts de famine, avec infinis accidens indicibles. Car en toutes les maisons où il y auoit apparée tāt soit petite qu'il y eust du viure, il y auoit guerre: & les plus grāds amis venoient aux mains les vns cōtre les autres, rauissant la miserable prouisiō de leur vie. Foy n'estoit adiouste à ceux mesme qui rendoient l'ame, lesquels estoient fouilleez par les brigāds, pour voir s'ils auroient quelque viure caché en leur sein, en cōtrefaisant les morts: mais iceux baillās de necessité, cōme chiēs enragez, estoient deceus, & tomboient sur les seuils des portes comme gens yures: & ne sachans qu'ils faisoient, ils forçoient vne mesme maison deux ou trois fois en vne

en vne heure necessité leur faisoit mettre sous les dents tout ce qu'ils recouroient, & auoient la patience de recueillir & manger ce qu'on ne ietteroit pas aux plus sales de toutes les bestes brutes. Ils n'espargnerent ni ceintures ni fouliers, & arracherent les cuirs de dessus les boucliers, pour les mascher. Quelques vns se nourrirent de brisures de vieil foin, dont quelques vns recueillirent quelques ballieures, & en vendirent vn bierc petit poids quatre drachmes Attiques. Et qu'est-il question de declarer l'importunité de ceste famine en parlant de choses inanimées? Je reciteray vn acte tel, qu'entre les Grecs, n'entre les Barbares il n'en est point veu de semblable: qui est horrible à qui le dira, & incroyable à qui l'orra. Et si ie n'auoy vn infinité de tesmoins, i'eusse volotiers omis le recit de ceste misere, à ce que la posterité n'estime, que ie soy vn historié prodigieux, loint que d'ailleurs ce seroit bien froidement gratifier ma patrie, d'espargner les paroles, dont elle a experimenté les effects.

Vne mere cuit son fils.

CHAP. VIII.



NE femme de delà le Iordain nommee Marie, fille d'Eleazar, du bourg de Bathessop. (C'est à dire lieu d'Isopé) notable pour sa race & pour ses richesses, s'estoit refugiee en Ierusalem avec le reste du peuple, & y estoit durant le siege. Les tyrans lui auoient pillé tout le reste de son bien, qu'elle auoit transporté en la ville, de delà le fleuve: & tous les iours leurs satellites entroient en sa maison, pillans ce qui lui restoit de precieux, & recherchant s'il y auroit quelque viure. Elle en conceuoit vn tresgrand despit, & souuent iniurioit & maudissoit les ravisseurs, pour les irriter contre soy: mais voyant qu'aucun d'eux, ni par cholere ni par pitié ne la tuoit, & que d'autre part elle auoit beaucoup de peine à chercher à manger, & qu'en nul lieu elle n'en pouoit plus trouuer, la famine penetra iusques dedans ses moëllles & entrailles: & fut encor plus outree de courroux, qu'elle ne l'estoit de la famine. Prenant donc pour conseiller le courroux ioint avec la necessité, elle se dressa contre nature, & empoignât son fils, qui estoit encor à la mamelle, Hâ, dit-elle, pauvre enfant, à qui te reserueray-ie durant ceste guerre, famine, & sedition? si nous viuons sous les Romains, tu seras reserué pour estre esclaue: mais la famine preuient la seruitude: & les seditieux sont beaucoup plus insupportables que ces deux maux. Vien donc, sers moy de viande, sers de furie aux seditieux, & de recit tragique à la vie humaine: qui est-ce qui defaut aux miseres des Iuifs. En disant ces mots, elle tue son enfant, le rostist, en mège la moitié, & cachel'autre. Incontinent les seditieux se trouuerent chez elle, & flairans cest'odeur execrable, la menacerent de la massacrer à l'instant, si elle ne leur monstroist ce qu'elle auoit apresté de viande. Elle, leur ayant dit qu'elle en auoit reserué vne belle portion, descouurit le reste de son enfant. Ils furent subit saisis d'horreur, & sortirent come hors d'eux-mesmes, demeurans come transis d'une telle veüe. Mais elle leur dit: C'est mon propre fils, c'est mon propre fait: mägez-en: car i'en ay desia magé. Il ne vous faut pas estre plus delicats qu'une femme, ni plus misericordieux qu'une mere. Que si vous estes conscientieux, & auez en horreur mon sacrifice, i'en ay ia mangé la moitié: l'autre moitié me demeurera encores. Cela dit, ils sortirent tous tremblans: eux, qui n'auoient eu peur que de ce seul fait:

ayans bien de la peine de laisser ce viure à ceste mere. Toute la ville fut incontinent remplie du bruit de cest' abomination: & chacun se representât deuant les yeux vn si horrible accident, en fremissoit, comme si c'eust esté lui, qui l'eust tout fraichement perpetré. Ceux qui enduroient la faim, hastoient leur mort, & appeloient heureux, ceux qui ia les auoiét deuancez, pour ne point ouir, ne voir des maux tant estranges. Cest' acte fut aussi rapporté tout soudain aux Romains: les vns desquels ne le croyoient pas, & les autres en auoient compassion: mais la plus grand part en conceut vne bien plus ardente haine contre toute la nation. Cesar s'en purgea deuant Dieu, disant qu'il auoit présenté aux Iuifs la paix & la liberté, avec perpetuelle oubliâce des actes par eux outrecuidément cōmis: mais ils auoient preferé la sedition à la concorde, la guerre à la paix, la famine à l'abondance & rassasiement: qu'ils auoient commencé à brulser de leurs propres mains le temple, lequel les Romains auoient conserué: & pourtant ils estoient dignes de manger telle viande. Ce neantmoins il couuriroit cest' abominable crime de mangeurs d'enfans, par la ruine de leur païs: & ne permettroit point qu'en l'Vniuers le Soleil vist vne ville, où les meres fussent ainsi alimentees: que telle viande cōuenoit aux peres, plustost qu'aux meres: d'autant qu'apres tant de calamitez endurees, ils continuoient à porter les armes. En tenant tels propos, il pensoit aussi au desesperoir des ennemis: car il iugeoit que ceux qui n'auoient changé d'aduis auant qu'auoir enduré aucun mal, ne seroient plus sages apres en auoir tant souffert.

Le mur est gagné, & le temple brulé. CHAP. IX.



PREs que les deux legions eurent paracheué les Rauelins, au huietieme iour d'Aoust, Tite fit approcher les Beliers, à l'endroit de la gallerie Occidentale dehors le temple. Six iours au parauant, le plus fort de tous les Beliers auoit battu le mur, sans intermission, & n'y auoit rien fait. Car la grandeur & l'assemblage des pierres surmontoit la force d'icelui. D'autres sapperent les fondemens de la porte Septentrionale, & apres s'estre beaucoup peinez, ils ne peurent arracher sinon les premieres pierres: car celles de dedans soustinent la porte, qui demeura debout, iusques à ce que les Romains, ayans perdu l'esperance qu'ils auoient en leurs engins & sappes, appliquerent les eschelles aux galleries. Les Iuifs ne se hastoient pas de les empêcher de mōter: mais lors qu'ils estoient montez, ils leur allerent faire teste & les combattre. Il y en eut qui furent culbutez du haut en bas: d'autres venās pour les soustenir, furent tuez: plusieurs de ceux qui auoient mis pied à terre, auāt que se pouoir couvrir de leurs boucliers, estoient tranaspercez à coups d'espee: d'autres se panschans par le haut, secouèrent les eschelles pleines de soldats: & y en demeura grand nombre: d'autres emportans les enseignes, cōbattoient pour icelles, estimans le rauissement d'icelles estre treshonteux. Si est ce qu'en fin les Iuifs emporterent les enseignes, & firent mourir ceux qui estoient montez: & les autres, apprehendans l'accident adueni à leurs compagnons, se retirerent. Pas vn des Romains ne mourut sans auoir premierement fait quelque braue coup: & de la part des sediteux, ceux qui aux precedens combats auoient vaillamment combattu, se porterent pareillement alors valeureusement, comme aussi fit Eleazar neueur du

du tyran Simon. Tite voyant que ce qu'il espargnoit vn temple estranger, lui causoit grande perte & meurtre de ses soldats, commanda que le feu fust mis aux portes. Sur quoy vinrent vers lui pour se rēdre, Ananus d'Emmaus, le plus grand meurtrier de tous les satellites de Simon, & Archelaus fils de Magadat, en esperance d'obtenir pardon, attendu qu'ils se retiroyēt sur la victoire obtenue par les Iuifs. Mais Tite ayant descouuert la ruse de ces galans, & d'ailleurs entendu toute la cruauté qu'ils auoient exercee contre les Iuifs, fut en volonte de les faire mourir, alleguant qu'ils auoient esté là amenez par la necessité, & non de franche volonte: qu'ils n'estoient dignes d'estre conseruez, veu qu'ils estoient sortis de la ville, voyās ia leur pais en feu. Mais le respect qu'il eut à sa foy veinquit sa cholere, & les laissa aller, ne les tenant toutesfois en pareil degre que les autres. Ia les soldats auoient appliqué le feu aux portes, & l'argent d'icelles estant fondu, les flammes en auoient bien tost saisi le bois, & de là s'augmenterent & se printrent aux galleries. Les Iuifs voyans le feu tout à l'entour d'eux, perdirent toute force & de corps & de cœur: & furēt si esperdus, que pas vn seul ne s'admit de le secourir ni de l'esteindre. Ils se tenoient donc debout, regardans avec grand desplaisir: & n'estoient pas plus faschez de ce qui estoit desia consumé, qu'ils desiroient de conseruer ce qui estoit de reste: & tenans le temple pour desia bruslé, ils furent tant plus enaigris contre les Romains. Tout le long de ce iour-là, & la nuit suyuant, le feu s'accrut. Car ils auoient mis le feu par endroits, ne l'ayans pas peu faire tout à coup en toutes les parts. Le lendemain Tite commanda à vne partie de son armee d'esteindre l'embrasement, & de dresser le chemin autour des portes, afin que la montee fust plus aisee pour les legions, & lui-mesme fit venir vers soy les principaux chefs de son armee. Estans donc assemblez six des plus notables, qui estoient Tibere Alexandre, General de toute l'armee, Sextus Cerealis colonnel de la cinquieme legion, Larcus Lepidus colonnel de la dixieme, Titus Phrygius colonnel de la quinziesme: & outre ceux-là Fronto Litermius commandant sur les deux legions venues d'Antioche, & Marc Antoine Iulian gouverneur de Iudee, joints à iceux les Gouverneurs & Capitaines de l'armee. La deliberation fut mise en auant, qu'il seroit à faire du temple. Les vns opinoyent qu'il en falloir faire comme la loy de la guerre le portoit, d'autāt que les Iuifs ne cesseroient iamais de se mutiner, tandis que le temple seroit sur pieds, où de toutes parts ils ont coustume de se rassembler. Les autres conseilloyent que si les Iuifs le quittoient, & que personne n'y retirast les armes, on le conseruast: mais'ils venoient à y tenir bon, qu'on montast pour le brusler: d'autant que ce n'estoit plus vn temple, mais vn fort: qu'au reste, ce ne seroient eux, à qui ce forfait deuroit estre imputé, ains à ceux qui les auoient amenez à telle necessité. L'aduis de Tite fut, que quand bien les Iuifs s'y retireroient pour faire resistance, il ne falloir vanger sur des choses inanimees, le mesfait commis par des hommes: & ne deuoit-on brusler vn tel bastiment: qui reuiendroir au dommage des Romains: comme au contraire, icelui restant debout, seroit vn ornement pour leur Empire. Alors Fronto, Alexandre, & Cerealis se rangerent hardiment à cest aduis: & Tite ayant licentié la compagnie, commanda aux chefs de faire reposer leurs soldats, afin que quand il faudroit combattre, les soldats triez des compagnies fussent tant

plus deliberez. Il ordonna aussi que le chemin fust accommodé par le milieu des ruines, & que le feu fust esteint. Ce iour-là, le trauail & l'estonnement retint les Iuifs, qu'ils ne fissent aucun effort. Mais le lendemain ils rallierent leurs forces, & ayans repris cœur, firent vne saillie par la porte Orientale, sur les gardes estans hors le temple, enuiron les sept heures du matin. Leur effort fut vertueusement soustenu. Car les Romains se couvrans de leurs boucliers ioints ensemble deuant leurs fronts, firent leur compagnie ferme comme vn mur. Cependant, ils monstroient assez qu'ils ne pourroient pas long temps soustenir, à cause tant du nombre, que du courage des assaillans. Mais Cesar se deuançât, premier que la meslee print fin, (car il voyoit de l'Antonienne ce qui se faisoit) leur vint au secours avec des soldats choisis en la cauallerie. Les Iuifs n'attendirent pas qu'ils chargeassent: mais si tost que les premiers furent mis bas, plusieurs se prirent à tourner le dos: & lors que les Romains se retiroient, ils se retournoient, & les poursuuyoiēt: & derechef, quand ils changeoient de contenance, ils se remettoient en fuite: tant qu'estans forcez sur les onze heures du iour, ils furent renfermez au dedans du temple. Tite se retira en l'Antonienne, avec resolution de donner l'assaut le lendemain, avec toute son armee, des le poinct du iour, & d'enuironner de toutes parts le temple. Mais des long temps Dieu l'auoit ia condanné au feu. Le iour destiné estoit venu par la reuolutio des temps, qui estoit le dixieme iour du mois d'Aoust: auquel iour il auoit desia esté brulé la premiere fois par le roy des Babyloñiens. Le commencement & la cause du feu vint des maisons. Car Tite s'estant retiré, les seditieux s'estans vn peu reposez, aggrefferent derechef les Romains: & se fit vne meslee des gardes du temple, contre ceux qui s'efforçoient d'esteindre le feu du dedans du temple: lesquels ayans donné la chasse aux Iuifs, entrerent iusques au dedans d'icelui.

Le temple est brulé contre la volonté de Tite. CHAP. X.

LA vn certain soldat, sans estre commandé, & sans faire difficulté de mettre la main à vn tel œuure, ains poussé par vn certain mouuement diuin, fut esleué par vn autre sien compagnon, & empoigna du bois flamboyant, & le ietta dedans le guichet de la porte doree: & de là le feu se coula es bastimens d'autour du temple du costé Septentrional. Quand on vid la flamme esprise, les Iuifs s'escrierent, comme l'accident le meritoit, & accoururent pour y donner ordre, & pour se defendre, faisans leur conte, qu'il n'estoit question d'espargner la vie, ni de mesnager la force: puis que, ce à l'occasion de quoy ils s'estudioient de les conseruer, estoit perdu. Quelcun courut vers Tite, lui faire entendre ce qui passoit. Il estoit en sa tête, où il se reposoit de la fatigue du combat, & en l'estat où il se trouua alors, il y sortit, & s'encourut vers le temple, pour empescher l'embrasement, & fut incontinent suyui par tous les chefs, & de toutes les legions effrayees. Il y eut grand bruit & tumulte, comme il aduiant quand vne armee semblable se remuë sans ordre. Cesar faisoit signe, tant de la voix, que de la main, que les combattras esteignissent le feu: mais quoy qu'il criast, il n'estoit pas entendu, à cause du plus grand bruit, qui estoit d'effroyer les oreilles: & qu'on ne prenoit garde au branslement de sa main, d'autant que les vns n'y pensoient pas, tant ils estoient des-

pitiez

pitez, & les autres estoient distraits au combat. Il n'y auoit ni exhortation ni menace, qui peust retenir l'impetuosit  de ceux qui entroient dedans: mais la fureur estoit la guide de tous: & plusieurs s'entrepoussans es entrees, se fouloient aux pieds les vns les autres. Plusieurs se trouuans sur les ruines des galleries toutes chaudes & fumantes, estoient aussi miserables, que s'ils eussent esté veincus. Mais quand ils furent ioignant le temple, ils firent semblant de n'ouir pas les edits de Cesar, & commandoient chacun   son voisin d'y mettre le feu. Les mutins se trouuerent alors en tel estat, qu'ils n'auoient moyen d'y apporter secours: & en tous lieux y auoit, tuerie & fuite: & la plus grande partie du menu peuple foible & defarm , estoit esgorgé, où il estoit apprehendé: tellement qu'alentour de l'autel y auoit vn grand tas de corps morts, & ioignant les degrez de l'autel decouloit grand'abondance de sang, & les corps des occis en haut, rouloient en bas. Quand Cesar vid qu'il ne lui estoit possible de refrener la furie des soldats forcenez, & que le feu gaignoit tout, il entra avec les chefs de son armee dedans le temple, & vid le sanctuaire & tout ce qui estoit en icelui, qui surpassoit de beaucoup la renommee qui en estoit semee parmi les nations estrangeres: & n'estoit moindre que la magnificence & l'opinion qu'en auoient ceux du pais. Et comme la flamme n'entroit dedans icelui par aucun endroit, & qu'elle deuoroit tout   l'entour, estimant, ce qui aussi estoit vray, que l'edifice se pourroit encor conseruer, il faillit dehors, & s'employa   exhorter les soldats   ce qu'ils esteignissent le feu, com d  au C tenier Liberalis, capitaine de la garde, qu'il bastonnast les desobeissans, pour les contreindre: mais le despit qu'ils auoient en eux-mesmes & la haine qu'ils portoient   la nation des Iuifs, & vne certaine t p ste impetueuse de guerre eur t plus de puissance, que, ni le respect de Cesar, ni la crainte de celui qui les empeschoit. La plus grand part estoit pousse  d'espoir de butin, ay s opinion que le ded s estoit totalement plein de trefors, & voy s que tout ce qui apparoissoit   l'entour, estoit fait d'or. D'auantage vn soldat de ceux qui y estoient entrez, lors que Cesar estoit sorti pour retenir les soldats, mit le feu autour des gonds de la porte, sans que on s'en apperceust: & subit que la flamme apparut, les chefs de guerre accompagnans Cesar, se retirerent, & pas vn de tous ceux qui estoient dehors ne les empescha d'y mettre le feu. En ceste maniere s'embrasa le temple contre la volonté de Cesar. Or quoy qu'il-y-ait grand'occasion de lamenter, vn tel edifice, qui a esté le plus admirable de tous ceux que nous ayons ouy ou veu celebrer, tant pour l'appareil, que pour la grandeur d'icelui, & pour la magnificence qui reluisoit en chaque chose, & de la gloire du sanctuaire, si est-ce qu'il-y-a occasion de se consoler sur le destin, qui est ineuitable aux lieux & aux edifices, aussi bien qu'aux choses ay s ame. On se peut aussi esbahir de la reuolution exacte des temps. Car au mesme mois & au mesme iour auquel le temple auoit esté premierement bruslé par les Babyloniens, il fut aussi destruit pour la seconde fois, & depuis le temps qu'il fut premierement basti par le roy Salomon, iusques   ceste destruction, aduenue l'an second de l'Empereur Vespasian, on conte mil cent & trent'ans, sept mois & quinze iours: & depuis le rebastissement du second temple que refit Agge , iusques   la subuersi  aduenue sous Vespasian, il-y-a six cens trenteneuf ans & quarante cinq iours.



PENDANT que le temple ardoit, on pilloït tout ce qui se ren-
controit, on tuoït tous ceux qu'on apprehendoit, sans compas-
sion d'aucun aage ni respect de qualité: tellement que ieunes, &
vieux, du commun & des Sacrificateurs estoient mis à mort sans
distinction. Car la guerre se pratiquoit sur toutes sortes de personnes, tât
sur ceux qui supplioient, que sur ceux qui se defendoient, & avec les ge-
missement des meurtres s'enendoit le son de la flamme s'espandant de plus
en plus: & à cause tant de la hauteur du tertre, que de la grandeur du basti-
ment qui brusloit, il sembloït que toute la ville fust en feu: & n'est possible
d'imaginer chose ni plus grande, ni plus espouuanteable, que le bruit qui s'y
faisoit alors. Car les legions Romaines crioient en s'exhortant tout d'une
voix: les seditieux enclos par le feu & par les armes hurloïent le menu peu-
ple, surpris au haut de la ville, s'enfuyoit tout esperdu vers les ennemis, &
se lamentoit de son mal. Avec ceux du haut se conioignoit le cri de ceux
de la basse ville: & plusieurs d'entr'eux, ia ethiques & ayans les dens serrees
de faim, voyans le feu du temple, se fortifierent pour crier & se lamenter
derechef. La contree de delà le Iordain resonnoit de mesme, comme aussi
faisoient les montagnes d'alentour, qui faisoïent estimer l'effort encor plus
grief: aussi estoient les maux plus espouuanteables que le temple. Car on
eust iugé que le tertre du temple eust esté arraché de font en cime, tât tout
estoit plein de feu de toutes parts: & le sang abôdoit encor plus que le feu,
& y auoit plus de tuez que de tueurs. Car la terre estoit si couuerre de
morts, qu'on n'en voyoit rien, & les soldats courroient apres les fuyans en
marchant sur les tas de corps morts. La troupe brigande, ayant repoussé
les Romains, eschappa avec grande difficulté hors du temple, & delà en la
ville: & quant au menu peuple, ce qui en resta s'enfuit en la gallerie de de-
hors. Quelques vns des Sacrificateurs, arracherent premieremēt les cram-
pons & les sieges du temple faits de plomb, & les ietterēt sur les Romains:
mais depuis, voyans qu'ils n'auoient rien, & que le feu se iettoit iusques
à eux, ils se retirerent sur le mur, qui estoit large de huit coudees. Deux des
plus notables ayans moyen de se sauuer en se retirant vers les Romains,
ou de supporter le malheur avec les autres, aimerent mieux se jeter eux-
mesmes dedans le feu, pour estre bruslez avec le temple. C'estoient Meir
fils de Belga, & Ioseph fils de Dala. Les Romains estimerent, qu'en vain se-
roit espargné ce qui restoit à l'environ du temple, ia tout embrasé, & mi-
rēt le feu en tout ce qui restoit des galleries & des portes, excepté en deux,
asçauoir l'Orientale & la Meridionale, lesquelles puis apres ils renuerse-
rent de fond en comble. Ils mirent aussi le feu aux tresors, esquels il y a-
uoit vn nombre infini d'argent, d'habits & d'autres precieux meubles, &
pour dire en vn mot, où estoit entassée toute la richesse des Iuifs, d'autant
qu'en ce lieu-là, auoient esté vuidees toutes les plus opulentes maisons. Ils
vinrent depuis iusques à la gallerie qui restoit au dehors du temple, où les
femmes & enfans du commun avec grād nombre de peuples s'en estoient
fuis, iusques à environ six mil: & aduint qu'auant que Cesar eust ordonné
& commandé ce qu'il vouloit en estre fait, les soldats transportez de leurs
choleres y mirent le feu: dont plusieurs perirent, les vns se iettans en bas
pour

pour euitier la flamme, & les autres estans consummez en icelle sans que d'un si grand nombre il en reschappast vn seul. L'auteur de ceste perdition leur fut vn certain faux prophete, qui publia ce iour-là parmi la ville, que Dieu commandoit au peuple de monter vers le temple, où ils auroient des signes de leur conseruation: alors, à l'instigation des tyrans, plusieurs faux prophetes s'estoient fourrez au milieu du peuple, qui leur promettoient le secours de Dieu: afin qu'ils se deportassent de se rendre aux Romains, & que l'esperance entreteint ceux qui ne se laissoient encor gagner à la peur, & qui ne s'ennuyoient de faire la guerre. Or quand l'homme est en quelque aduersité, il est aisé de lui persuader quelque chose. Que si quelque trompeur desseigne quelque moyen de sortir hors des maux, dont on est pressé, alors celui qui les souffre se remplit totalement d'esperance.

Les presages & signes prodigieux precedens la ruine de Ierusalem.

CHAP. XII.



R cōbié que ce miserable peuple fust aisémēt persuadé par des imposteurs, qui mentoient mesmes à l'encontre de Dieu: si est-ce qu'il ne prenoit aucunement garde, ni n'adioustoit foy aux prodiges euidens qui lui pressignifioient la desolation future: ains, comme gens frappez d'un tonnerre, sans yeux & sans ame, faisoient semblant de n'ouir pas les voix publiques de Dieu. C'estoit vne estoile en forme d'espee apparoissant sur la ville, & vne comete espandue de mesme par l'espace d'environ vn an. Item, auant la rebellion & le trouble aduenü deuant la guerre, lors que le peuple estoit assemblé pour la solennité de Pasque, le huictieme iour d'Auril, environ trois heures du matin, vne si grande lumiere resplendit autour de l'autel & du temple, qu'il sembla qu'il fust iour tout clair: & dura ceste splendeur environ demie heure. Ce que les ignorans interpretoient en bien: mais les docteurs iugerent ce qui en estoit, auant qu'il fust aduenü. D'auantage, durant la mesme solennité, vne vache amenee pour estre immolee, veilla vn agneau, au milieu du temple: & la porte Orientale du dedans du temple, faite de bronze, & si pesante, qu'apres midi vingt hommes auoient bien de la peine à la fermer, estant serree avec serrures de fer, & verroux entrans bien profondement en vne pierre toute d'une piece, fut veüe sur la minuit ouuerte de foy-mesme: & les gardes du temple accourans, le firent saoir au capitaine d'icelui: lequel monta & à peine la peut-il fermer: & derechef ce presage sembloit tresbeau au menu peuple, qui disoit que Dieu leur ouuroit la porte de ses biens: mais les gens entédus estimoient, cela monstrer que la seurte du temple se dissipoit d'elle-mesme, & que l'ouerture de ceste porte signifioit, qu'il en seroit fait vn don aux ennemis, & que, quant à eux, ils seroient reduits en desert. Peu de iours apres la feste, & le vingt & vnieme de May, apparut vne vision diuine surpassant toute croyance, qui sembleroit mesme monstrueuse, si elle n'estoit recitée par ceux qui l'ont veüe. Aussi les malheurs aduenus requeroient bien tels signes. Car auant le coucher du Soleil furent yeus en l'air de toute la contree des chariots & esquadrons armez, trauersans parmi les nues, & environnans des villes. Au iour de la Pentecoste, les Sacrificateurs entrerent dedans le temple durant la nuit, pour faire le seruice selon leur coustume,

dirent qu'ils auoient apperceu vn remuement avec grand bruit fuyui tout incontinent d'une voix disant coup sur coup, deslogeons d'ici. Mais il-y-en eut vn bien plus espouuantable que tous ces precedens. Ce fut de Iosué fils d'Ananus, homme de basse condition, & mesme champestre: lequel, quatr'ans auant la guerre, lors que la ville iouissoit de tresgrande tranquillité & prosperité, vint à la feste des Tabernacles, & commença incontinent à s'écrier à l'entour du temple, vsant de ces termes, Voix de la part d'Orient: Voix de la part d'Occident: Voix de la part des quatre vêts: Voix sur Ierusalem & sur le temple: Voix sur les nouveaux mariez & nouvelles mariees: Voix sur tout le peuple: & alloit iour & nuict criant ces paroles parmi toutes les rues de la ville. Quelques vns des plus notables habitans, indignez contre ce pronostiqueur de maux, l'empoignerent, & le battirent de plusieurs coups. Mais lui, sans dire vn seul mot ni pour foy, ni contre ceux qui le battoient, continuoît à crier sans cesse les mesmes cris & paroles. Les magistrats estimans, ce qui aussi estoit vray, qu'un tel mouvement de ce personnage estoit diuin, le presenterent au gouuerneur Romain: où estant icelui escorché de coups iusques aux os, il ne leur fit aucune priere, ni ne jetta aucune larme: ains tournant sa voix lamentablement autât qu'il pouuoit: à chaque coup qu'il receuoit, il crioit malheur, malheur à Ierusalem: & estant enquis par Albinus, gouuerneur d'alors, qui il estoit, & d'où, & pourquoy il iettoit ces cris, il ne lui respondit vn seul mot: & ne cessa de lameter sur la ville, iusqu'à tât qu'Albinus le tenât pour insensé, le laissa aller: & deslors, iusqu'à la guerre, il nes'acosta, ni ne fut veu parler à aucun des habitans: mais iournellemēt il sembloit cōme mediter quelques oraisons en lamentant, hélas, hélas sur Ierusalem: sans vser d'aucune malediction contre ceux qui le frappaient ordinairement, ni de benediction enuers ceux qui lui departoient de leurs biens. Et n'auoit qu'un triste presage pour responce à tous. Sur tout c'estoit es festes solennelles qu'il crioit fort: & ce par l'espace de sept ans & cinq mois, sans que la voix lui enrouast, où qu'il se lassast, iusques à ce que, durant le siege, voyant l'effect de ses presages, il se teut. Car allant autour de la muraille, il crioit à haute voix, hélas, hélas derechef, à la ville, au peuple, & au temple: & finalement ainsi comme il disoit, hélas sur moy, vne pierre laschee d'un des engins l'atteinait, & le tua tout d'un coup, & ainsi il rendit l'ame, prononçant encor tels presages. Quiconque considerera ces choses, trouuera que Dieu a le soin des hommes, & qu'il pressignifie au genre humain ce qui lui est salutaire: mais les hommes sont si mal-aduisez, qu'ils perissent eux-mesmes par leurs propres maux volontaires: de fait les Iuifs reduirēt le temple en forme quarree, depuis la prinse de l'Antonienne, quoy qu'ils eussent vn oracle escrit entre les autres, que la ville & le temple se prendroit, alors que le temple seroit reduit en quarrure. Mais ce qui les fit souleuer à prendre les armes, mesmes auant la guerre, fut vn autre oracle ambigu, qui pareillemēt fut trouué es registres sacrez, qu'en ce temps-là sortiroit quelcun de leur païs, qui domineroit sur l'Vniuers. Quelques vns d'eux l'interpretoient, comme si cela leur eust proprement competé: & plusieurs sages se tromperent à en iuger. Mais cest' oracle designoit l'Empire de Vespasian, qui fut déclaré Empereur lors qu'il estoit en Iudee. Or c'est vne chose impossible aux homes, que d'eiter le destin, quoy qu'on le

le puisse preuoir. Ils iugerent donc de ces presages partie selon leur plaisir, & partie en les ayant à mespris: tant que par la ruine de leur patrie & par leur totale perdition, leur forcenerie fut pleinement aueree.

Tite est appelé Empereur. Certains Sacrificateurs sont tuez: les seditieux demandent à parlementer avec Tite.

CHAP. XIII.

A PRES que les seditieux s'en furent fuis dedans la ville, & que le temple avec toutes ses dependances furent en feu, les Romains planterent leurs enseignes, pres du temple, vis à vis de la porte Orientale: auquel lieu ils sacrifient, & avec grands cris & acclamations de ioye, donnerent à Tite, le nom d'Empereur souuerain: & furent tous les gens de guerre tellemēt remplis de butin, que parmi la Syrie, la liure d'or se vendoit moins de la moitié du pris d'auparauant. Or vn enfant, fils d'vn certain Sacrificateur, (qui se maintenoit sur la muraille du temple) pressé de soif, supplia les gardes Romaines qu'ils lui donnassent la main, eu esgard à la soif qui le tormentoit, & iceux touchez de la compassion qu'ils eurent de lui, à cause de son aage & de sa necessité, lui donnerent la main: & estant icelui descendu, il beut, & emplit d'eau vn vaisseau qu'il auoit apporté avec soy, puis se retira à la fuite vers ses gens: & ne fut en la puissance des Romains de l'attraper: ains se prinrent à lui reprocher sa desloyauté. Il leur respondit, qu'il n'auoit aucunemēt cōteuenue à ce qui auoit esté accordé entr'eux: qu'il auoit receu d'eux l'assurance, non pour demeurer parmi eux, ains seulement pour descendre & prendre de l'eau: qu'ayant fait l'vn & l'autre, il lui sembloit qu'il tenoit sa parole. Les Romains ainſi deceus s'esmeruillerent que telle ruse se trouuaſt en tel aage. Cinq iours apres les Sacrificateurs contrains par la famine descendirent de dessus la muraille & furent conduits par les gardes vers Tite, lequel ils supplierent de leur donner la vie. Sa response fut, que le temps de pardon estoit passé pour eux, & que ce, pour le respect dequoy il eust eu bonne raison de les conseruer, estoit ruiné: qu'il conuenoit aux Sacrificateurs de perir avec leur temple: & cela dit, il cōmanda qu'on les mist à mort. Quant aux tyrans, iceux se voyans prins de toutes parts, & tellement inuestis qu'il ne leur restoit vn seul endroit pour eschapper, ils demanderent à parlementer avec Tite. Lui, tant de sa naturelle bonté, & desirant de sauuer la ville, que par l'induction de ses amis, & estimant que ces brigands fussent venus à quelque moderation, se tint au quartier du couchât au dehors du tēple. Car en cest endroit-là il y auoit des portes basties sur vne gallerie, avec vn pont qui cōioignoit la haute ville avec le temple: & pour lors cest entredeux estoit mettroyen entre les tyrās & Cesar. Grand nombre de peuple se trouua pour voir tant les vns que les autres: estans les Iuifs autour de Simon & de Iehan en suspens de l'esperoir d'obtenir pardō, & les Romains, considerans attentiuement quelle seroit leur requeste. Apres que Tite eut commandé à ses soldats de se retenir, & de ne se cholerer ni venir aux armes, & qu'il eut aussi fait venir à soy vn trucheman, il entama le propos, monſtrant par là qu'il auoit le dessus. O poures gens, dit-il, estes vous rassasiez des calamitez qu'endure vostre patrie? & sans que vous pensiez quel le est nostre force, ou quelle est vostre foiblesse, ains poussez d'impetuosi-

té & d'aveugle furie, apres auoir ruiné le peuple, la ville & le temple. Nous
 donnez vous occasion de vous faire perir? Car depuis que Pompee vous
 força la premiere fois, vous n'avez iamais cessé de vous mutiner, tant
 que finalement vous auez fait guerre ouuerte contre les Romains. Est-ce
 que vous vous appuyez sur vostre grand nombre? Si est-ce que vne bié pe-
 tite portion de l'armee Romaine vous a fait teste. Vous confiez-vous sur
 vos allies? Et qui est la nation hors de nostre empire, qui prefere l'alliance
 des Iuifs à celle des Romains? Faites vous estat de la force de vos corps?
 Vous sauez que les Germains nous sont asseruis. Vous assurez-vous sur
 vos murailles? Et quel obstacle y-a-il plus grand que la muraille de l'O-
 cean, duquel, cōbien que les habitans de l'Isle Britānique soient clos & cir-
 cuits, si ne laissent-ils pas neantmoins de ployer le genoux deuant les ar-
 mes Romaines? Vous fondiez-vous sur la resolution des courages, & sur
 la ruse de vos capitaines? Or vous sçauiez que les Carthaginois auoient
 esté prins. Qu'est-ce donc qui vous a fait esleuer contre les Romains? C'est
 leur debonnaireté. Car en premier lieu, nous vous auons donné le pais
 pour vous y habiter, & vous y auons establi des rois de vostre nation. En
 apres nous vous auons conserué vos loix, vous permettant de viure com-
 me vous voudriez, non seulement à part vous, mais aussi parmi les autres:
 & ce qui est le plus grand de tous nos benefices, nous vous auons permis
 de leuer le tribut, pour le seruice de Dieu, & de recueillir les dons, pour
 porter à vostre temple, sans que nous ayons ni aduertir ni retenu aucun de
 ceux qui les y apportioient, à ce que vous fussiez plus riches que nous, &
 que de nos deniers vous fussiez esquippez à l'encontre de nous. Depuis
 que vous auez eu la iouissance de si grands biens, vous vous estes en-
 orgueillis contre ceux qui vous ont saoulez: & à la façon des serpens les
 plus inaccoustables vous auez vomí vostre venin contre ceux qui vous cha-
 ressoient, soit que vous ayez mesprisé la lascheté de Neron, & que, comme
 membres rompus ou arrachez, vous ayez passé le reste du temps, en vous
 tenans quois malignement, si est-ce que vous vous estes trouuez atteints
 de bien plus grande maladie, estendans vos desirs à des esperances impu-
 dentes, & desbordees. Mon pere est venu en ceste contrée, non en inten-
 tiō de vous chastier de vos deportemens à l'encontre de Cestius, ains pour
 vous admonester. Car s'il fust venu pour extirper vostre nation, il eust fal-
 lu courir à la racine d'icelle, & tout d'un coup renuerfer ceste ville, au lieu
 de quoy, ils'en est allé donner le goust à la Galilee & au pais circonuoisin,
 pour, ce temps pendant, vous donner terme de resspicence. Mais vous a-
 uiez estimé que Clemence fust foiblesse, & de nostre debonnaireté vous a-
 uiez fomenté vostre outrecuidance. Apres le deces de Neron, vous auez
 fait, ce que les plus meschans eussent fait. Vous auez esté enhardis par vos
 tumultes ciuils, & lors que mon pere & moy estions retirez en Egypte,
 vous auez abusé de l'occasion, pour vous preparer à nous faire la guerre:
 & n'ayans point eu de honte de nous troubler, depuis mesme que nous a-
 uons esté declarez Empereurs, combien qu'auparauant vous nous eussiez
 esprouez treshumains, lors que nous n'estions que generaux d'armee.
 Lors que l'Empire s'est venu rendre comme à refuge vers nous, lors que
 tous les subiects d'icelui se tenoient en paix, & que les nations estranges,
 sachans cela, nous enuoyoient ambassadeurs pour se conioir avec nous,

» Vous autres Iuifs, vous vous estes derechef portez comme ennemis,
» & vos ambassades ont aussi pareillement esté par vous mandees iuf-
» ques par delà l'Euphrates, pour faire vos mutineries. Vous auez sem-
» blablement rebasté de nouueaux murs. Les seditions, les opinia-
» stretez des tyrans, la guerre civile, & en general, ce qui est seant
» à gens tant meschans, & non autre chose, a esté pratiqué par vous.
» Je suis venu deuant ceste ville, ayant receu mandemens expres de
» mon pere, lequel, contre sa volonté, les m'a enuoyez fort seueres.
» Quand i'ay entendu que tout le peuple tendoit à la paix, i'en ay esté
» ioyeux: ie vous ay aussi exhortez auant la guerre que vous vous tinsiez
» quois: apres que vous y estes entrez, ie vous ay pareillement espar-
» gnez par vn long temps: i'ay receu amiablement ceux qui se sont ve-
» nus rendre à moy: i'ay gardé la foy promise à ceux qui s'en sont fuis:
» i'ay vlé de misericorde enuers plusieurs prisonniers: i'ay fait puni-
» tion de tous ceux qui les pressoient: i'ay contre mon gré fait appro-
» cher mes engins de vos murailles pour les abbatre: i'ay semblablement
» tousiours retenu mes soldats, qui estoient acharnez à vous meurtir:
» apres chaque combat, ie vous ay exhortez amiablement à la paix,
» comme si i'eusse esté veincu par vous: quand i'ay esté ioignant le tem-
» ple, i'ay derechef volontiers oublié les loix militaires: ie vous ay quant
» & quant exhortez que vous espargnissiez vos lieux saints, en conser-
» uant le temple pour vous: ie vous ay donné sauf-conduict pour sor-
» tir en toute assurance, & promesse certaine de vous conseruer vos vies:
» que si vous desirez de combattre, ie vous en ay ottroyé l'occasion en vn
» autre lieu: mais vous auez mesprisé tout: vous auez embrasé le temple
» de vos propres mains: & puis, ô gens detestables, vous demandez à
» present de parlementer avec moy? Et qu'auez-vous à conseruer, qui soit
» semblable à ce qui est péri? Apres que vostre temple est consumé, com-
» ment vous estimez-vous dignes d'estre conseruez? Et toutesfois vous es-
» tes encor à present en armes: & quoy que vous soyez reduits à l'extre-
» mité, vous estes si miserables, que vous ne tenez pas seulement la con-
» tenance de supplians. Sur quoy estes-vous assurez? Vostre peuple n'est-
» il pas mort? Vostre temple s'en est allé: la ville est sous ma main, & vos
» vies sont en ma puissance. Et cependant vous estimez, qu'appeter la
» mort soit grand honneur & valeur. Je ne m'opiniastrey pas contre
» vostre forcenerie. Mais si vous iettez bas les armes, & que vous vous ren-
» diez à moy, ie vous donneray la vie: &, tout ainsi ques'il s'agissoit d'vne
» maison priuee, ie me porteray en maistre benin: apres auoir puni ce qui
» est incurable, ie reserueray le reste pour moy. A cela respondirent les
» mutins, qu'ils ne pouuoient recevoir aucunement la promesse qu'il
» leur faisoit sur sa foy: d'autant qu'ils auoient iuré tous ensemble de ne
» le faire iamais: & demandoient qu'il leur fust permis de sortir aussi pa-
» reillement par la bresche avec leurs femmes & enfans: & que par mes-
» me moyen ils se retireroient au desert, lui quittant la ville. Tite despité
» de telle procedure, & voyant qu'estans sur le point d'estre prins, ce neant-
» moins ils lui proposoient des conditions telles, comme s'ils eussent esté
» veinqueurs, il leur fit sauoir à cri public, qu'ils n'eussent plus à se venir

rendre vers lui, ni à esperer de lui aucune composition: d'autant qu'il ne pardonneroit à vn seul: qu'il combattroit de tout son pouuoir: qu'eux se sauuaissent comme ils pourroient: d'autant qu'il feroit tout selon la loy de la guerre: & permit à ses soldats de mettre tout à feu & à sang. Ils se retirēt pour ce iour-là: mais le ledemain, ils mirēt le feu au palais, à la pointe de la haute-ville, en la maison du cōseil, & en ce qu'on appelloit Ophla: & s'auança le feu iusqu'au palais d'Heleine, qui estoit edifié au milieu de la haute-ville: & furent bruslees des rues & des maisons toutes pleines des corps morts de ceux qui estoient peris de famine. Ce iour-là les fils & les freres du roy Izates, & avec eux plusieurs des plus notables du peuple, assemblez en ce lieu, supplierent Cesar de les recevoir sur sa foy: lequel ne changea rien de son accoustumee douceur: quoy qu'il fust bien indigné contre tous ceux qui estoient de reste. Il les receut donc, & pour lors les tint en vn chasteau: & depuis il enuoya les fils & autres parens du Roy liez à Rome, pour y estre en hostage.

La maison Royale est pillée, & la ville basse prinse.

CHAP. XIII.

Les seditieux s'en allerent au logis Royal, auquel plusieurs auoient reserré leurs meubles, à cause qu'il estoit fort. Ils firent retourner les Romains vers les leurs: & du peuple là amassé, ils en tuerent iusques à enuiron huit mil & quatre cens, & pillerent le bien estant là dedans. Là furent faits prisonniers deux soldats Romains, l'un à pied & l'autre à cheual. Celui de pied fut tué sur le champ, & son corps trainé par la ville, comme si les Iuifs se fussent bien vangez de tous les Romains, en traitant ainsi ce seul corps mort. Celui de cheual leur ayant dit qu'il leur suggereroit quelque chose pour leur profit, fut amené vers Simon: où estant, & n'ayant rien à lui dire, il fut mis entre les mains d'un certain capitaine nommé Ardela, pour le faire mourir. Iceui, ayant les mains liées par derriere, & les yeux bandez, comme prest à estre decapité à la face des Romains, cependant que le Iuif tiroit son espee, s'enfuit vers les Romains. Tite ne voulut pas qu'il fust mis à mort, à cause qu'il s'estoit sauué à la fuite d'entre les ennemis: mais iugeant chose indigne d'un soldat Romain, de s'estre laissé prendre vif, il le cassa des armes, & le chassa des compagnies, qui estoit vne punition plus dure que la mort, à vn homme ayant quelque honneur en recommandation. Le iour suyuant, les Romains deschasserent les brigands de la basse-ville, & bruslerent tout iusques à Siloë. Ce leur estoit plaisir de voir brusler la ville: mais ils n'en retiroient point de butin: d'autant que les mutins ayans tout vuidé auparauant, se retiroient en la haute-ville. Car quelque mal qui leur aduint, ils ne se repensoient point, ains s'enorgueillissoient tant plus, comme s'ils eussent esté en grande prosperité. Voyans donc de face alaigre brusler ainsi la ville, ils disoient qu'ils attendoient ioyeusement la mort, puis qu'ils ne laisseroient chose aucune à leurs ennemis, entant que le peuple estoit mort, le temple tout consumé, & la ville

ville bruslee. Cependant Ioseph ne se laissoit point de les requerir, qu'en telle extremite ils eussent pitié des restes de la ville: mais quoy qu'il dist beaucoup de choses contre leur cruauté & impiété, & qu'il leur donnast conseil pour les sauuer, si n'en remporta-il autre chose que des iniures. Car ils ne se vouloient rendre, à cause du serment qu'ils auoient fait, & n'estoient plus bastans pour combattre contre les Romains, à cause qu'ils estoient enfermez comme en vne prison: & toutesfois, l'accoustumance de tuer leur faisoit remuer les mains. Estans donc espars parmi la ville, ils se cachoient dedans les ruines, espians ceux qui taschoient à se rendre aux Romains: dont plusieurs furent prins, & tous tuez, (car ils n'auoient pas la force pour fuir, tant ils estoient foibles de paureté) & leurs corps estoient iettez aux chiens. Il n'y auoit sorte de mort, qui ne leur semblast plus supportable que la famine: tellement que combien qu'ils n'eussent plus d'espoir de misericorde de la part des Romains, si s'enfuyoient-ils vers eux, & de leur propre volonte s'en alloient rencontrer les seditieux, qui ne cherchoient qu'à tuer. Il n'y auoit vn seul lieu vuide en la ville, ains les corps des occis par la famine ou par le glauiue remplissoient tout. Les tyrans & les brigands de leur compagnie s'entretenoient d'un espoir dernier de se retirer dedans les lieux sous-terrains, s'attendants, que quand ils s'y seroient retirez, personne ne les y viendroit rechercher: & apres la totale prinse de la ville, lors que les Romains se seroient retirez, ils tascheroient de se sauuer à la fuite. Mais c'estoit vn songe, dont ils se repaissoient: car ils n'eussent peu estre cachez ni à Dieu ni aux Romains. Cependant ils se confierent tellement à ces conduits cachez, qu'ils bruslerent de la ville, plus qu'en auoient fait les Romains, & tuerent incessamment & despoillerent ceux qui des lieux bruslez se retiroient en ces cachettes. Que s'ils trouuoient quelque viande, ils la rauissoient & l'aualloient, quelque ensanglantee qu'elle fust, & s'entrebattoient les vns les autres au milieu de leurs rapines & pilleries. Et de ma part, i'estime, que s'ils n'eussent esté preuenus par la prinse de la ville, ils eussent mangé des corps morts: tant ils estoient montez au sommet d'extreme cruauté!

La haute-ville est prinse.

CHAP. XV.



ESAR voyant qu'il n'estoit possible que la haute-ville, bastie sur des precipices cifez, se print sans Ruelins, distribua son armee en quartiers pour faire les ouurages le vingtieme iour du mois d'Aoust. Le port du merrain estoit tresdifficile, d'autant que, comme i'ay dit, à l'entour de la ville, par l'espace d'environ cent stades, tout auoit esté essarté, pour faire les Ruelins precedens. La tasche des quatre legions fut assignee à l'endroit Occidental de la ville, vis à vis du palais Royal. Les compagnies des alliez & le reste du commun fut employé audroit, tant du porche, que du pont & de la tour de Simon, edifiee par lui, lors qu'il faisoit la guerre contre Iehan, à ce qu'elle lui seruist de fort. Durant ces iours-là, les capitaines Idumeens s'estans assemblez clandestinement, delibererent de se rendre, & ayans enuoyé cinq de leurs hommes vers Tite, ils le requierent de les receuoir sur sa foy. Icelui esperant que les tyrans se rendroient aussi, s'ils voyoient les Idumeens, qui faisoient

la plus grande partie de leurs gens de guerre desmembrez d'auec eux, il leur otroya leur demande, leur donnant la vie, quoy que ce ne fust tout du premier coup, mais lentement, & leur renuoya leurs gens. Comme ils s'apprestoient pour faire leur retraite, Simon le sentit, & à l'instant fit mourir les cinq qui auoient esté vers Tite, & constitua prisonniers les capitaines, dont le plus signalé estoit laques fils de Sofa : & ne laissa le reste des Idumeens sans garde: encor qu'ils ne sceussent que faire, se voyans priez de leurs chefs, & borda la muraille de gardes plus vigilantes: mais il n'estoit en la puissance des gardes de retenir ceux qui s'en vouloient aller rendre vers les Romains. Car combien que plusieurs en fussent mis à mort, si est-ce qu'il en fuyoit tousiours d'auantage. Les Romains les receuoient tous, Tite ne prenant pas garde à ses precedens edits, selon sa debonnaireté ordinaire: ioint que les soldats estoient saouls de tuer, & en esperoient du gain. Car ils laissoient les seuls citoyens: & quant au reste du menu peuple, ils le vendoint auec leurs femmes & enfans à bien vil prix, tant pour la multitude de ceux qui estoient exposez vendables, que pour la rarité des acheteurs. Car quoy qu'au parauant il eust fait publier qu'aucun ne sortist seul pour se venir rendre, à ce qu'ils fissent sortir leurs familles auec eux, si est-ce qu'il les receut aussi. Il establit neantmoins des commis pour discerner ceux qui d'entre eux auoient merité quelque punition. Il y eut vne infinité de personnes vendues: & toutesfois il en fut reserué plus de quarante mil, que Cesar congedia, pour aller où il sembleroit bon à vn chacun. Es mesmes iours vn certain des Sacrificateurs, nommé Iosué fils de Themut, ayant receu de Cesar assurance de la vie, sous condition qu'il deliureroit quelques ioyaux precieux du tresor, sortit, & lui deliura deux chandeliers prins du mur du temple, approchans fort de ceux qui estoient au dedans d'icelui temple, auec des tables, des coupes & des phioles, le tout fait d'or massif. Il bailla en outre des tapis, & des habits des souuerains Sacrificateurs, auec des pierres precieuses, & quantité des vaisseaux requis pour le seruice. Le Thresorier du temple nommé Phinees, fut aussi apprehendé, qui declara où estoient les tuniques & les ceintures des Sacrificateurs, auec quantité de pourpre & escarlate reseruees à faire des voiles: auec quoy estoit du cinnamome & de la casse, & quantité d'autres drogues, que l'on mesloit ensemble journellement, pour faire des parfums, en l'honneur de Dieu. Il donna en outre plusieurs autres ioyaux & ornemens Sacerdotaux, pour lesquelles choses il obtint le pardon qui se faisoit à ceux qui se venoient rendre spontanement, encor qu'il eust esté attrapé par force.

La troisieme partie de la ville est prinse.

CHAP. XVI.



PRES que les Raelins furent paracheuez, au septieme iour de Septembre, qui estoit le dixhuietieme depuis qu'ils auoient esté commencez, les Romains firent approcher leurs engins. Quelques vns des seditieux ayans ia perdu toute espe-

esperance de cōseruer la ville, se retirerent de la muraille vers la place de la haute-ville: d'autres se fourrerent es cōduits sous-terrains: & plusieurs faisans ferme, tiarent bon contre ceux qui faisoïent les aproches. Mais les Romains eurent le dessus d'eux, tant en nombre qu'en force, & principalement, en ce qu'estans pleins de courage, ils auoient à faire à gens descouragez & defaillans. Subit donc qu'un pan de muraille fut tombé, & que quelques tours battues à coup de Belier eurent esté enfoncées, ceux qui resistoient, prirent la fuite: & furent les tyrans presséz de peur plus vehemente, que la necessité ne le requeroit. Car auant que les Romains eussent franchi la muraille, ils deuinrent stupides, & suspens s'ils deuoient fuir. Et lors, ceux qui au parauant auoient esté outreuidez & arrogans en leurs impietez, se voyoient tous abbatus & tremblans, de maniere que tel changement estoit pitoyable, encor qu'ils fussent tresmeschans. Ils s'efforcèrent donc de courir vers la muraille, afin d'en deschasser les gardes, & de sortir puis apres, estans forcez par ce moyen. Mais quand ils n'apperceurent en aucun lieu ceux qui s'estoient au parauant monstrez fideles en leur endroit, (car ilss'en estoient fuis chacun où la necessité l'auoit poussé) ils se prirent à courir, rapportans les vns, que toute la muraille Occidentale estoit renuersee: les autres, que les Romains auoient donné l'assaut: les autres, qu'ils estoient ia tous prochains, & qu'ils les cerchoient: d'autres disoient, qu'ils voyoient desia les ennemis sur les tours, tant la peur leur esblouissoit la veüe: & s'abbouchoient contre terre, lamentans leur forcenerie: & comme s'ils eussent eu les nerfs coupez, impossible leur estoit de fuir. Ici se peut apprendre que ce fut, tant la puissance de Dieu, qui se desploya contre ces meschans, que du bon-heur des Romains. Car les tyrans se despouillerent eux-mesmes de toute defense, & descendirent de leur bon gré à bas des tours, dont il estoit impossible de les arracher par force, sinon de la seule famine: & les Romains, ayans prins tāt de trauail apres les murs les plus foibles, printrēt par leur bon-heur ce qui estoit imprenable par engins. Car les trois tours, desquelles nous auons fait mention ci-dessus, estoient plus fortes qu'aucun engin qu'il y eust. Toutesfois ils les abandonnerent (ou plustost, Dieu les en deietta,) & subit ils s'enfuirent en la vallee d'au dessous la fontaine de Siloë: où derechef estans vn peu reuenus à foy de la peur qu'ils auoient, ils marcherent vers le mur qui là estoit. Or vñs de la non genereuse hardiesse de necessité (car ia auparauant, leur force auoit esté rompue, tant de crainte que d'autres calamitez) ils furent rechassez par les gardes, puis estans espars les vns par les autres, ils s'allèrent cacher dedans les conduits. Les Romains gagnerent incontinent les murailles, & planterent leurs enseignes sur les Tours, menans bruit & resiouissance, avec chants de victoire, de ce qu'ils auoient trouué la fin de la guerre beaucoup plus douce, qu'ils n'auoient fait le commencement. Ayans donc gagné le dernier mur sans aucune effusion de sang, ils se deffierent, & ne voyans aucun aduersaire, ils furent en doubte d'une façon extraordinaire, & s'estans espanchez par les rues avec leurs espees nuës, ils tuerent sans remission ceux qui estoient attrapez. Ils bruslerent les logis de ceux qui s'en estoient fuis avec les personnes de dedans: & comme ils butinoient entrans

es-maisons, ils les trouuoient pleines d'hommes morts de faim: & fremiffans incôtinent à tel spectacle, ils en fortoiet à mains vuides. Et cōbien qu'ils fussent ainsi emeus de compassion enuers les morts, si n'auoient-ils pas pareille pitié des viuans. Car quiconque se rencontroit, ils le transperçoient: & fermerent les rues de corps morts, & bagnerent de sang toute la ville: de sorte que plusieurs choses brulantes furent esteintes par le sang des meurtris. Sur le soir, la tuerie cessa, mais la nuit, le feu se renforça: & le leua le huiſtieme iour de Septembre, luifant de l'embrasement de Ierusalem, ville affligée d'autant & d'aussi grandes calamitez durant le siege, cōme elle auoit receu de biens depuis sa fondation: qui estoient tels, qu'on lui en pouuoit porter enuie: & n'ayant meritē de passer par tels malheurs pour autre chose, si non pour auoir produit ceste engeance d'hommes, par qui elle a esté subuertie. Tite entré dedans, s'esbahit entre autres choses de la forteresse de la ville, & des tours que les tyrans auoient quittees par leur Manie. Considerant donc la hauteur massiue d'icelles, la grandeur, la ioincture exquisite, la largeur, & l'estendue de chaque pierre: Nous auons, dit-il, eu Dieu combattant avec nous: & c'est Dieu qui a osté ces forteresses aux Iuifs. Car quelle vertu auoiēt les mains ou engins des hommes, à l'encontre de ces tours? Alors plusieurs tels propos furent tenus par lui entre ses amis. Il mit puis apres en liberté ceux qui auoient esté emprisonnez par les tyrans, & qui se trouuoient es lieux de forteresse. Depuis, lors qu'il fit demollir le reste de la ville, il fit laisser ces tours, à ce que ce fussent le memorial de son bon-heur, duquel estant icelui accompagné en guerre, il estoit venu à chef de pieces totalement imprenables. Et d'autant que les soldats estoient lassez de tuer, il restoit encor grand nombre de suruiuans: à cause de quoy Cesar commanda qu'ils tuassent seulement ceux qui se trouueroient en armes, & qui feroient resistance: que le reste du peuple fust fait prisonnier. Mais ils tuerent les personnes aagees & imbecilles, avec ceux dont ils auoient receu mandement: & quant à ceux qui estoient en vigueur, & de quelque valeur, ils les reduisirent dedans le temple, & les entourerent cōme d'une cloſture de femmes: & pour les garder, Cesar commit vn de ses Affranchis, avec Fronto l'un de ses amis: pour iuger d'un chacun selon son merite: lequel fit mourir tous les seditieux & brigands, qui s'entr'accusoient les vns les autres: reseruant les ieunes de haute & belle taille, pour les mener en triomphe: & quant au reste du menu peuple, il fit lier tous ceux d'au dessus de dixsept ans, & les enuoya en Egypte, aux œures qui s'y faisoient. Tite en donna grand nombre par les prouinces, pour estre consumez es theatres, en combattant à l'espee les vns contre les autres, & ioustant contre les bestes. Ceux d'au dessous de dixsept ans furent vendus. Durant les iours que Fronto employa à faire ce iugement, il en mourut onze mil: à aucuns desquels on ne donna point à manger, pour la haine que leurs gardes auoient contre eux: aucuns desdaignoient la viande, encor qu'elle leur fust presentee. Ioint qu'il y auoit disette de grain, au regard du grand nombre de peuple.



Le nombre de tous les prisonniers prins durant ceste guerre a esté supputé à nonante sept mil: les morts le long de tout le siege sont montez iusques à onze cens mil. Ils estoient bien tous d'une mesme nation Iudaique, mais ils n'estoient pas tous nais au pais. Car ils estoient venus de tous endroits à la feste de Pasque, & y furent tout d'un coup surprins par la guerre: tellement qu'à cause qu'ils estoient pressez en la ville, la contagion les vexe des les commencement, & depuis, la famine les poursuyuit bien plus roidement. Or que la ville comprit vn si grand nombre d'hommes, il est clair par le denombrement fait par Cestius: lequel, voulant donner à entendre à Neron, qui mesprisoit la natio Iudaique, combien Ierusalem estoit vne ville florissante, requit aux principaux Sacrificateurs, que si possible estoit ils denombrassent le peuple: & durant la solennité de Pasque (en laquelle, depuis trois heures apres midi iusques à cinq, on esgorge les agneaux, & pour manger chaque agneau s'assembloit non moins de dix hommes: car il n'est loisible de le manger seul, & aduient souuent que plusieurs s'assembloit iusques au nombre de vingt) se nombrerent deux cens cinquante six mil & cinq cens agneaux esgorgez. Que si nous mettons dix hommes banquetans autour de chaque agneau, il se trouuera qu'il y auoit deux milliōs & septate mille personnes toutes purifiees & sanctifiees. Car à ceux qui estoient malades iâ de lepre, que de flux de semence, ni aux femmes ayâ leurs purgations, ou à autres souillez autrement, il n'estoit permis de se trouuer à telle solennité, non plus qu'aux estrangers, qui se trouuoient en Ierusalem durant ceste feste. Ceste grande multitude donc se recueille de dehors. Or il aduint par la volonté de Dieu, que toute ceste nation fut alors enfermee, comme en vne prison, & la guerre surprint & inuestit la ville toute comblee de hommes. De fait, le nombre de ceux qui y sont peris, excède quelque perte que l'on puisse dire, venue de la part des hommes où de Dieu, soit de ceux qui furent tuez à descouuert, soit de ceux qui furent faits prisonniers par les Romains: qui les alloient rēcherchant dedans les cloaques, desquelles ils rompoient le pauer, pour tuer tous ceux qu'ils y rencontroient. Outre quoy, il se trouua en icelles plus de deux mil hommes morts occis, les vns par leurs propres mains, les autres pour auoir esté entr' tuez, vn cōpagnon par son cōpagnon, & la plus part peris de faim: la puanteur des corps estoit si grande, que plusieurs estoient contrains de se retirer, incontinent qu'ils en rencontroient: d'autres, poussez d'avarice, y entroient, marchans sur les morts entassez, pour auoir beaucoup de meubles precieux qui se trouuoient en ces conduits: & le gain faisoit qu'il n'y auoit lieu, où l'on ne mist le pied. Outre cela, estoient emmeinez, plusieurs de ceux qui auoient esté faits prisonniers par les tyrâs, qui, en la plus grande extremité, ne rabbatoient rien de leur cruauté. Mais Dieu les punit tous deux comme ils le meritoient. Car Iehan estant pressé de famine avec ses freres en vne cloaque, supplia, que les Romains lui donnassent la main de fidelité, quelui-mesmes auoit souuent & orgueilleusement reiettee. Et quant à Simon, apres auoir long temps combattu contre la necessité, il se rendit soy-mesme, comme nous le declarerons ci-apres: & fut reserué pour estre esgorgé en plein triomphe. Iehan fut condamné à prison perpetuelle.

Les Romains bruslerent ce qui restoit es bouts de la ville, & ruinerent les murs.

Brefrecueil de l'histoire de Ierusalem. CHAP. XVIII.



AN 51 fut prinse Ierusalem l'an second del'Empire de Vespasïa, & le huitieme iour de Septembre. Elle auoit esté auparauant prinse par cinq fois: mais adonc elle fut totalement desertee. Premièrement Asochee roy d'Egypte, & depuis lui Antiochus, pour la troisieme fois Pompee, & pour la quatrieme Sosius avec Herode la prindrent, & la conseruerent en son entier: mais auant eux tous, ayant esté forcee par le roy des Babyloniens, elle fut mise en desert, mil quatre cens soixante huit ans, & six mois apres sa fondation. Le premier fondateur d'icelle fut vn seigneur Chananeen, dont le nom en langue vulgaire signifie le Roy Iuste: comme de fait il estoit tel, & à ceste cause il fut le premier Sacrificateur de Dieu: qui edifia vn temple, & appela la ville Ierosolyme, qui estoit auparauant appelee Solyme. Apres que Dauid roy des Iuifs en eut depossédé le peuple Chananeen, il-y habitua le peuple de sa nation: & quatre cens septante & sept ans & six mois apres elle, fut destruite par le roy des Babyloniens. Depuis Dauid, qui fut le premier roy Iuif regnant en Ierusalem, iusques à la subuersion faite par Tite, on conte deux mil cent septante sept ans. Mais ni l'ancienneté d'icelle, ni la grande richesse, ni la renommee esparse par tout l'Vniuers ne la peurent garentir de ruine. Voila quelle fut la fin du siege de Ierusalem. Et d'autant qu'il ne restoit plus à l'armee, ni que tuer ni que piller, & que la cholere des soldats n'auoit plus contre qui s'adresser, (car s'il-y-eust eu, où les mettre en besongne, ils n'eussent rien esparné.) Cesar leur commanda de demolir entièrement toute la ville, & le temple, en delaissant les Tours de Phafele, de Hippius & de Mariammé, qui surpassoient toutes les autres, avec le mur fermant la ville du costé d'Occident, afin que ce fust vn chasteau, pour y tenir garnison, & que les Tours demonstrassent à l'aduenir, comment la valeur des Romains estoit venue à bout d'une ville telle, & si bien munie, comme il apparoissoit de là, & quant au reste de l'enceinte de la ville, ils le demolirent & esplanerent à fleur de terre, de maniere que ceux qui venoient sur le lieu, ne pouuoient croire que iamais il eust esté habité. Telle fin apporta la forcenerie des sedicieux, à la ville de Ierusalem, ville illustre, & trescelebre parmi tous les hommes.

Tite donne recompense à ses soldats. CHAP. XIX.



ESAR se resolut d'y laisser en garnison la dixieme legion avec quelques compagnies de caualerie & quelques bades d'infanterie: & apres auoir donné ordre à tout ce qui cœcernoit la guerre, il lui print vn desir de collauder toute son armee, pour les vaillances par eux faites, & à chacun de ceux qui auoient fait preuve de leur vertu, donner la recompense de son merite. Apres donc qu'un grand siege lui eut esté dressé au milieu de la place, où auparauant auoir esté le cap, il s'y assit avec les principaux chefs de l'armee, & parla en telle sorte, qu'il pouuoit estre entendu de toute la compagnie: disant, qu'il les remercioit affectueusement de la bonne affection qu'ils lui auoient portee, & qu'ils perseueroient à tousiours lui continuer. Il les loua aussi de ce que durant

tou-

» toute ceste guerre ils auoient esté tousiours prompts à lui rendre obeis-
» sance, laquelle ils auoient fait paroistre avec leur vaillance, pour par eux-
» mesmes dilater l'Empire de leur patrie : & verifier deuant tous hommes,
» que ni le grand nombre des ennemis, ni les munitions des fortereffes, ni la
» grandeur des villes, ni les non attendues sorties des aduersaires, ni les Bar-
» baries, tant sauages qu'elles sauroient estre, ne pourroient faire teste à la
» vertu Romaine : quoy que le plus souuent quelques vns se soient trou-
» uez auoir esté aidéz par la fortune. Il estoit doncques bon, qu'ils missent
» fin à ceste guerre, qui auoit duré si long temps. Car lors qu'ils la commen-
» cerent, il ne leur pouuoit souhaitter rien de meilleur, qu'une telle issue. Ce
» leur estoit neantmoins chose plus honorable & plus illustre, de ce qu'ils
» auoient eux-mesmes eleu ceux qui deuoient estre les chefs, & gouuerneurs
» de l'Empire Romain, & de ce, qu'après les auoir enuoyez deuant, ils les a-
» uoient receus tous de bon cœur. Côme aussi eux de leur part se tenans à ce
» qui auoit esté decreté & ordonné, remercioient ceux qui les auoient eleus.
» Il adiousta en outre qu'il les admiroit & les aimoit tous, sachâr que pas vn
» d'eux n'auoit moins eu de prôptitude, que de force. Et quant à ceux qui a-
» uoient plus honorablemēt cōbattu pour l'aggrandissement Romain, s'a-
» noblissans par leurs vaillantises tant qu'ils seront en vie, & illustrans son
» armee par leurs beaux & heureux exploits, il dit que bien tost il leur ren-
» droit les recompenses & honneurs, selon leurs merites : de sorte qu'aucun
» de ceux qui auoient desiré de surmôter les autres en trauaux, ne seroit fru-
» stré de son iuste loyer, & que ce seroit ce à quoy il s'estudieroit le plus : d'au-
» tant qu'il aimoit beaucoup mieux, honorer les vertus de ceux qui auoient
» fait leur deuoir portans les armes avec lui, que de faire punition. de ceux
» qui y auoient manqué. A l'instant donc il commanda aux commissaires à
» ce deputez, de reciter les noms de tous ceux qui auoient fait quelque bra-
» ue trait de guerre : & les ayant appelez nom par nom, selon qu'ils se pre-
» sentoient à lui, il les loua de la façon que feroit celui qui seroit excessiue-
» ment ioyeux pour les heureux succes aduenus à ses domestiques. Puis il
» leur mit sur la teste des coronnes d'or, & des colliers d'or : & leur dōna des
» iauelines d'or, avec des enseignes labourees d'argent, & changea le grade
» d'un chacun en mieux. D'auantage, il leur distribua largement argent, or,
» habits, & autres meubles tirez du butin commun. Et apres, que tous eurent
» esté honorez, selon qu'icelui estima vn chacun en estre digne, il fit des heu-
» reuses imprecations à toute son armee : quoy fait, il descendit accompa-
» gné de grand cri de ioye, pour sacrifier & rendre graces de la victoire par
» lui obtenue. Ayant donc fait amener grande quantité de biēs, pres de l'au-
» tel, il les fit immoler, puis les distribua à son armee pour en banqueter : &
» quant à lui, il se resiouit, en festoyant par l'espace de trois iours, les chefs
» les plus honorables : puis enuoya le reste de son armee, au lieu où il conue-
» noit à chacun d'aller. Il donna la garde de Ierusalem à la dixieme legion, &
» ne la renuoya vers l'Euphrates, où elle auoit séjourné auparavant. Et se
» souuenât de la douzieme legion, qui auoit cédé aux Iuifs durant le gou-
» uernement de Cestius, il la mit totalement hors de la Syrie. Elle estoit
» auparavant en Taphnee : & lors il l'enuoya en Melitine, pres l'Euphrates,
» es confins d'Armenie & de Cappadoce. Il voulut que deux legions, asça-
» uoir la cinquieme, & la dixieme, demeurassent avec lui, iusques à ce qu'il

arriueroit en Egypte. Et depuis qu'il fut descendu vers la Marine, à Cefaree, il mit là en magazin tout ce qui auoit esté conquis de butin, ordonnant que les prisonniers fussent gardez en ceste ville-là: d'autant que l'hyuer empeschoit de pouuoir nauiguer en Italie.

Le voyage de Vespasian, & la prinse de Simon.

CHAP. XX.



R durant que Tite estoit occupé au siege de Ierusalem, Vespasian s'embarqua sur vn nauires marchand, & fit voile d'Alexandrie à Rhode: où il monta sur Gallere, & passa par toutes les villes qu'il rencontroit sur son chemin, desquelles il fut receu à souhait. Il trauersa d'Ionie en Grece, & depuis à Corphou, de là il vint à la pointe d'Otrante, & delà paracheua son chemin par terre. Tite parti de Cefaree sur la mer vint en Cefaree dite de Philippe: où il seiourna long temps, & y fit toutes sortes de ieux, esquels grand nombre de prisonniers perirent, estans les vns iettez aux bestes sauuages, & les autres forcez de combattre à troupes hostilemēt les vns contre les autres. Estāt en ce lieu, il entendit la prinse de Simō fils de Gior, aduenue en la maniere qui s'ensuit. Ce Simon, lors du siege de Ierusalem, s'estoit retiré en la haute-ville, & depuis que l'armee Romaine eut gagné le dedans des murailles, & pillé toute la ville, il print avec soy les plus assurez de ses amis, avec des tailleurs de pierres, fournis d'instrumens à eux necessaires pour ceuurer, ensemble des viures suffisans pour plusieurs iours, & se deualla soy-mesmes avec eux en vn cauein des canaux cachez sous terre, & tant que ce creux s'estendit, ils passerent outre: mais depuis que le ferme fond se rencontra, ils le voulurent miner, en esperance de creuser d'auantage, & de passer si auant, qu'ils pourroient sortir en lieu de seurte, & se sauuer. Mais l'essay de tel ouurage monstra telle esperance estre mensongere. Car ces caueurs eurent à grand peine auancé vn bien peu, que les viures leur manquerent, pour escharsement qu'ils les dispensassent. Lui, pensant adonc de pouuoir effrayer les Romains, se reueffit d'une longue tunique blanche, avec vn manteau de pourpre, attaché avec vn agraffe, & se fit voir sortant hors terre au mesme lieu, où le temple estoit basti auparauant, ceux qui l'apperceurent, en furent espouuantez de prime face, & demurerent plâtez chacun en sa place. Mais depuis, s'estans approchez de plus pres, ils lui demanderent qui il estoit. Ce que Simon ne declara pas, mais leur dit qu'ils appellassent leur General: & eux subitement coururent vers Terentius Rufus, delaisé par Cesar pour chef de l'armee qui y vint, & ayant entendu de lui toute la verité, il le print & garda lié, faisant sçauoir à Cesar la maniere de sa prinse. Dieu fit que Simō, qui auoit tyrannizé tresrudement, vint entre les mains de ses plus grands ennemis, non par force, ains de soy-mesme, se presentāt à la punition, afin que fust vangee la cruauté par lui commise contre les citoyens, desquels il auoit fait mourir vn grand nombre, controuuant contr'eux faulces accusations, d'auoir pretendu de se rendre au parti Romain. La meschaceté n'eschape iamais l'ire de Dieu: & sa Iustice n'est point destituee de force: ains finalement elle attrape ceux qui l'ont transgressée: & punit les meschans de tant plus grieue punition, qu'ils estimoient eschapper, pour n'auoir esté punis incontinent apres leur forfait. Ce que Si-

mon

mon cogneut par effect, apres qu'il eut senti que c'estoit du courroux des Romains. Ceste siene sortie fit qu'en ce mesme temps, il fut surprins grãd nombre d'autres mutins, cachez es conduits dessous terre. Apres que Cesar fut de retour en Cesaree sur la mer, on lui presenta ce Simon, lié qu'il estoit: & il ordonna qu'il fust reserué pour le triomphe, qu'il pretendoit faire à Rome. Cependãt, il se iourna là quelque temps, & y celebra magnifiquement le iour de la naissance de son frere, ayant reserué la plus grand' part de la punition des Iuifs, à faire honneur pour ceste solennité. Car le nombre de ceux qui combattirent contre les bestes, de ceux qui furent bruslez, & de ceux qui se tuerent en ioustant les vns contre les autres, fut de plus de deux mil & cinq cés. Et combien qu'ils perissent ainsi par vne infinité de morts, si est-ce que les Romains tenoient telles punitions pour bien petites. Cesar vint depuis à Berythe ville de Phœnice & Colonie Romaine, où il se iourna plus longuement: & pour honorer la naissance de son pere, il y fit beaucoup plus de magnificence qu'auparauant, tant en somptuosité de ieux, qu'en toutes autres sortes de despeses. Ioint que grand nombre de prisonniers Iuifs y perit en la maniere qui a esté dite.

Nouuelle calamité aduenüe aux Iuifs d'Antioche.

CHAP. XXI.



ADVINT au mesme temps, que les Iuifs qui restoient en Antioche, furent griefuement accusez, & reuinent en tresgrand danger de totale ruine, par le trouble de toute la ville emeüe à l'encontre d'eux, tant à cause des calomnies à eux alors imputees, que de ce qui estoit aduenü peu au parauant. Dont il me semble necessaire dire quelque chose sommairement, afin de faire puis apres vn recit des choses qui sont ensuyuies. La nation Iudaique est esparsee en grand nombre parmi les habitans de tout l'Vniuers, & est principalement messee parmi les Syriens à cause du voisinage, & sur tout elle est semee en Antioche, tant à cause de la grandeur de la ville, que pour l'asseuree demeure à eux en icelle ottroyee, par les Rois successifs à Antiochus. Car Antiochus surnommé l'illustre, ayant destruit Ierusalem, pillá quant & quant le peuple. Les rois venans apres lui rendirent aux Iuifs estans en Antioche, tous les dons faits de cuyure prins au temple, les offrans à leur Synagogue: avec permission d'vser des mesmes priuileges de la ville, dont vsoient les Grecs. Ayans receu mesme traitement par les Rois consecutifs, ils s'accreeurent en nombre: & reparerent magnifiquement leur temple tant d'ouurages que de magnificence de dons, & amenerent tousiours plusieurs Grecs à leur religion, qui en fin furent en quelque sorte vne partie de leur peuple. Au temps que la guerre se publica, Vespasian fit de nouveau voile vers la Syrie: & lors la haine se reschauffa de toutes parts contre les Iuifs. Car ainsi que le peuple Antiochien estoit en l'assemblee generale, vn certain Antiochus, (qui entr'eux estoit l'vn des plus honorables, à cause que son pere estoit surintendant sur les Iuifs d'Antioche) venât au milieu du theatre, accusa son propre pere, & les autres avec lui, d'auoir resolu de brusler toute la ville en vne nuit, & liura quelques Iuifs forains cõme cõplices de telle deliberation. Ces propos entendus firent, que le peuple ne peut retenir sa cholere, ains fit apporter du feu contre ceux qui auoient esté liurez, & à l'in-

stant tous ceux qui estoient au theatre furent bruslez. Comme la populace estoit preste de se ruer sur les Iuifs, estimans la conseruation de leur patrie, consister en la soudaine punition quel'on en feroit, Antiochus aiguissa encor d'auantage l'animosité d'iceux, par le tesmoignage assure qu'il pensa donner de son changement, & de la haine en laquelle il tenoit les façons de faire des Iuifs, en ce qu'il leur commanda de sacrifier à la Grecque, & ordonna que tous les autres fussent contrains de faire ainsi: d'autant que par là il apparoiroit, qui seroient ceux qui auroient dressé les embusches, s'ils refusoient de sacrifier. Quand les Antiochiens en firent l'espreuue, peu de Iuifs demurerent fermes: toutesfois ceux qui ne voulurent obeir à ce commandement furent mis à mort. Antiochus ayant prins des gens de guerre du General Romain, insista à tant plus durement presser les concitoyens, ne leur permettât de chommer au septieme iour, ains les forçant de faire tout ce qui se fait aux iours œuables: & ce faisant il les pressa si estroittement, que le repos du septieme iour fut aboli, non seulement en Antioche, mais le mal commencé en ceste ville-là, s'espandit de là es autres villes en bien peu de temps. Ces calamitez aduenues aux Iuifs d'Antioche, furent suyues incontinent d'une autre misere: de laquelle ayant entrepris de faire le recit, j'ay déclaré ces choses. Car estant aduenu que le lieu du plaidoyer, basti en forme quarrée, fut bruslé, avec les panchartes, & semblablement le lieu où se cōseruoient les registres avec les maisons royales, il y eut peine de retenir à grande force la flamme, quelle ne passast au reste de la ville. Antiochus accusa les Iuifs de cest acte, & fit tant que les Antiochiens, (qui, quand bien auparauant ils n'eussent esté mal-affectonnez contre les Iuifs, eussent esté promptement animez par le trouble eueu à cause de la calomnie à eux imposée du cas aduenu,) adiouterent d'auantage plus de foy à ses paroles, à l'occasion de ce qui s'estoit passé: voire telle, qu'il sembloit ne leur auoir rien manqué, sinon d'auoir veu le feu ietté par les Iuifs. Eux donc comme enragez, se ietterent de grande furie contre les fausement accusez. Si que le ieune Collegas ambassadeur, venu de la part de Cesar, eut bien de la peine de retenir leur ardeur, quoy qu'il requist, qu'ils lui permissent de rapporter à Cesar, ce qui estoit aduenu. Car Vespasian auoit desia enuoyé Cescennius Patus, pour gouverner la Syrie. Mais d'auanture il n'y estoit pas encor arriué. Apres que Collegas en eut fait soigneuse recherche, il trouua la verité, & pas vn des Iuifs qu'Antiochus auoit accusez, n'y eut aucune part. Car tout le mal procedoit de certains garnemens pressés de leurs débtres, qui s'estoient persuadez, qu'ayans mis le feu au plaidoyer & aux registres publics, ils seroient quitres, sans qu'on leur peust rien demander. Ce neantmoins les Iuifs estans en suspens, & attendans l'euenement de ces accusations estoient agitez des durs flots d'une forte crainte.

La reception de Vespasian arriuant à Rome.

CHAP. XXII.



Ais apres que Titus eut receu nouuelle de la part de son pere, qu'icelui estoit arriué en Italie au grand desir de toutes les villes esquelles il estoit entré, & que, sur toutes, Rome l'auoit receu avec grande allegresse & magnificēce, il en eœur grande ioye

ioye & plaisir, cōme de chose tresagréable, qui lui fit mettre bas tous soucis. Car alors que Vespasiā estoit fort esloigné d'Italie, tous les Italiēs lui portoiēt vne volōre telle, cōme s'il eust esté present: tenās l'attēte de sa venue, pour sō arriuee, laquelle ils desiroiēt fort, cōme de celui à qui ils portoiēt vne affectiō fraîche. Car le Senat, se rememorāt les calamitez aduenues es chāgemens des Empereurs, souhaitoit d'auoir vn Empereur qui fust orné de sens-rassis, & de la valeur de ses beaux faits guerriers, & dōr on sauroit l'excelēce ne deuoit reuenir sinō au biē & salut des subiets. Mais le menu peuple ennuyé des maux soufferts par les guerres ciuiles, desiroit sa venue: estimāt qu'alors il seroit deliuré de ses calamitez: & se persuadāt d'auoir liberté asseuree avec abōdāce de biēs. Les gēs de guerre auoiēt entieremēt les yeux fichez sur lui. Car c'estoiēt eux, qui auoient cognoissance, des hauts exploits de guerre par lui executez: cōme au cōtraire, ils auoiēt esprouuē combiē les autres chefs estoient peu experts, & peu vaillās, desirās d'estre deschargez d'un grād deshōneur: & souhaitās de receuoir celui qui seul pouuoit les sauuer. Cōbiē dōc que tous lui portaissent vne telle affectiō, ceux qui estoient es estats & dignitez entre tous, ne pouuoient plus supporter son absence, & s'auācerēt biē loin de Rome, pour aller au deuant de lui: & ne pouuoit aucū d'eux supporter plus lōg delay de le voir: ains s'espandirēt en si grād nōbre, qu'il estoit plus aisé à chacun d'aller, que de demeurer: de sorte que la ville aperceut alors le peu de peuple qu'ell' auoit. Car il en sortit plus qu'il n'y en demeura. Mais apres qu'on eut entēdu qu'ils s'aprochoit de la ville, alors tout le peuple, femmes & enfans, l'allerēt attēdre par les rues: & en quelque endroit qu'il arriuaist, ils iettoient toutes sortes de uoix, tesmoignātes le plaisir qu'ils prenoient à le voir, & à cōrēpler la douceur de son visage, l'apelās leur biēfaiteur & cōseruateur, & seul digne d'estre Empereur de Rome. Toute la ville se sēbloit à vn tēple, estāt réplie de couronnes & parfums. Et d'autāt qu'à cause de la multitude de peuple, qui l'environnoit, il ne pouuoit qu'à peine arriuer au palais, il offrit aux dieux domestiques sacrifice d'actiō de graces, pour ceste siēne arriuee: & le peuple se mit à bāquet, selō leurs tribus, familles & voisinages: priās Dieu, que Vespasiā demeurast lōg tēps gouuerneur de l'empire Romain: & qu'à ses fils, & aux fils de ses fils, & descēdās d'eux à perpētuité demeurast sauue vne force inuincible. Depuis, la ville de Rome, ayāt receu Vespasian, s'accrut incontinent en grand heur.

Les exploits de Domitian cōtre les Germains & Gaulois. CH. XXIII.

 Vant que Vespasiā s'en allast en Alexandrie, & que Tite assiēgeast Ierusalem, vne partie de la Germanie s'emeut à reuolte, & avec les Germains s'accorderēt les Gaulois leurs voisins, se promettās grādes esperāces d'estre deliurez de la subiectiō des Romains. Ce qui fit esleuer les Germains à reuolte, & faire la guerre, fut leur naturel voidē de bō aduis, & hazard de se ietter en dāger, sous la moindre esperāce qui se presente à eux: ioint la haine qu'ils portoiēt à leurs dominateurs: sachās biē qu'il n'y auoit que les Romains, qui peussēt afferuir leur natiō. Mais sur toutes choses, l'ocasiō les fit enhardir. Car voyās que l'estat de Rome estoit en trouble, par les changēmēs d'Empereurs, & que la pluspart du mōde brāssoit, & estoit en suspēs, ils estimerēt que leur aduersité & diuisiō leur apporteroit vne belle oportunitē. Ce cōseil leur estoit suggerē par Clāssicus & Bityllus leurs capitaines, qui les enuoient de vaines esperāces, desirās des lōg tēps tels remuemēs: mais alors la saison les induisit à prédre cōeur, & à faire paroistre leur intētiō: & estoient sur le poinct d'esprouuer cōment estoit disposē le peuple: mais sur le poinct que la plus grād part des Germains auoit cōsenti à ceste reuolte, & que le reste

n'auoit autre resolutiō, Vespasian, par vne certaine prouidence Diuine, escriuit à Petilius Cerealis, (qui auparauāt auoit esté gouuerneur de la Germanie) auquel, avec l'hōneur Cōsulaire, il dōna mandement de s'en aller pour cōmander en la grande Bretagne. Ainsi dōc qu'il s'en alloit où il lui auoit esté enioint, il entendit le bruit de la reuolte des Germains, & les alla rencōtrer, assemblez qu'ils estoient: & les ayant ioints en bataille rangee, il en tua grād nōbre, & par ce moyen leur ayant fait quitter leur folie, il les contraingnit de reuenir en leur bon sens: n'ayans à porter leur punitiō ni plus tard, ni plustost, que iusqu'à ce qu'il les eust rāgez chacū chez soy. Car subit que le bruit de leur reuolte fut raporté à Rome, Domitian Cesar l'ayāt entēdu, ne s'y porta cōme vn autre de son aage eust fait (car il estoit fort ieune) & ne differra pas de prēdre sur soy le poids de si grādes affaires. Car ayāt la vertu naturellemēt empreinte de pere en fils, & mesme plus d'exercice que ne portoit son aage, il marcha soudain cōtre les Barbares: lesquels, esperdus du bruit de sa venue, se rangerēt incōtinent sous lui, ayās par leur crainte fait ce gain, que sans souffrir autres calamitez, ils furēt remis sous le ioug, sous lequel ils auoiēt esté auparauāt. Apres donc que Domitian eut mis ordre au fait de la Gaule, cōme il appartenōit, à ce qu'à l'aduenir trouble n'y suruint si aisēment, il s'en reuint à Rome, illustré & signalé de ses beaux faits, surpassans la qualite de son aage, & biē accordans aux excellens exploits de son pere. Or avec la susdite reuolte des Germains se rencōtra l'entreprinse audacieuse des Sarmates cōtre les Romains. Car ceux qui entre les Scythes sont appelez Sarmates, passerēt secretemēt le Danube, en grand nombre, & vinrēt en Mysie: sur laquelle ils se ietterent avec grāde violence & aspreté, pour n'auoir esté leur passage aucunemēt attendu, & tuerent grand nōbre de ceux qui estoiet es garnisons Romaines: entre lesquels fut le Lieutenāt Fonteius Agrippa, qui auoit esté cōsul, lequel y mourut combat tant vaillāment, lors qu'il estoit venu au deuant d'eux, pour leur faire teste: & coururent parmi tout le plat-pais, pillās & saccageās tout ce qu'ils rencōtroiet. Quād Vespasiā eut entēdu ce qui se passoit, & le sacagemēt du pais de Mysie, il enuoya Rubrius Gallus, pour punir les Sarmates, lequel en fit mourir grād nombre en plusieurs cōbats: & ce qui en eschapa, se retira avec grand peur chacun en sa maison. Le General ayāt mis fin à ceste guerre, pourueut à la seurte pour l'aduenir. Car il se fit maistre du pais, en y colloquant des gardes petites & grandes: de maniere que le passage fut totalemēt redū impossible aux Barbares. Ainsi ceste guerre de Mysie fut terminee en bref.

Description du fleuve Sabbataire, & du triōphe de Vespasiā & de Tite.

CHAP. XXIII.

IL se iourna quelque temps à Berythe, cōme il a esté dit. A son retour de là, il fit des ieux somptueux en toutes les villes de Syrie, par lesquelles il passoit, se seruant en cela des prisonniers Iuifs, pour faire cognoistre à tous leur totale perdition. En son chemin, il contēpla la nature d'une riuiera digne d'estre cognue de tous, laquelle coule entre Arcee ville du royaume d'Agrippa, & Raphanee, & a vne merueilleuse particularité. Car cōme ainsi soit qu'à sa source elle soit abōdante en eau, & qu'elle ne soit lēte en son cours: si est-ce que puis apres elle tarit totalement par l'espace de six iours, en sorte qu'on peut voir son liēt tout à sec: puis apres, cōme si aucū changemēt n'estoit aduenu, elle red son eau au septieme iour, de mesme qu'au parauāt: & garde exactement ce

mesme

mesme ordre: d'ot aduiét qu'ell'est appelee Sabbatique, eu esgard au septieme iour du sabbat, sanctifié par les Iuifs. Quand les Antiochiés entendirét que Tite approchoit, ils en furét si aises, qu'ils ne peurét demeurer au dedás de leurs murailles: & s'en allerét à grád' haste au deuát de lui, plus loin de tréte stades, s'espanchás hors la ville, nō seulement les hōmes, mais aussi les femmes & enfans. Et quād ils le virét arriuer, ils se tinrét es deux costez du chemin: edás les mains avec toutes sortes de salutatiōs. Or parmi toutes leurs acclamatīōs, la priere cōtinuelle de tous estoit, qu'il deschassast les Iuifs de leur ville: mais il n'y cōdescēdit aucunemēt: ains entēdit leurs propos, sans mot dire. Les Iuifs incertains de ce que resoudroit Tite, estoient en tresfacheuse crainte. Car Tite ne s'arresta pas en Antioche, & cōtinua à l'instant son chemin vers Zeugma sur l'Euphrates: où ambassadeurs vinrét vers lui de la part de Vologéses roy des Parthes, lui aportás vne couronne d'or, pour marque de la victoite par lui obtenue sur les Iuifs, laquelle il receut: & apres auoir festoyé ces ambassadeurs, il s'en retourna de là en Antioche. Le Senat & peuple Antiochié le requit par beaucoup de prieres, qu'il se trāsportast en leur theatre, où tout le peuple assemblé l'attēdoit: à quoy il obtempera benignemēt: mais cōme der echefils le pressoiét instāment, & le supplioiét incessammēt, qu'il chassast les Iuifs hors de la ville, il leur fit vne gentile respōse, disant, que leur patrie, où il les eust fallu chasser, estoit ruinee, & n'y auoit plus aucū lieu qui les receust. Les Antiochiés decheus de ceste premiere requeste, recoururét à vn' autre secōde: le prians que les tables de brōze, esquelles les droits des Iuifs estoiet engrauez, fussent arrachees. A quoy Tite ne voulut nō plus auoir esgard: ains laissás les Iuifs de ce pais-là en la mesme cōdition qu'auparauát, il s'en alla en Egypte. En passant il arriua en Ierusalē, où ayát fait cōparaison de la pitoyable cōdition de la ville deserte, avec la splēdeur passēe d'icelle, & se rememorant la grādeur & l'ancienne beauté des edifices ruinez, il fut emeu de pitié, de voir la destruction de la ville, nō cōme quelque autre eust fait, en se glorifiāt d'auoir prins par force vne telle & si grāde place, mais en maudissant maintes fois les auteurs de la reuolte, qui auoiét esté cause d'vne telle punitiō: faisant paroistre par là, ne vouloir que sa vertu print lustre de la calamité de ceux qu'il auroit punis. Il se trouua vne nō petite portion des richesses de la ville parmi les ruines: du milieu desquelles les Romains en arrachoiét vne grāde partie: & le reste fut trouué suyuant les indices dōnez par les prisonniers, or, argent, & autres meubles precieus, qui auoiét esté cachez & enterrez par les possesseurs d'iceux aprehendás les douteux euenemés de la guerre. Tite pour suyuant son chemin d'Egypte, cōme il l'auoit proposé, & passāt par le desert le plus legeremēt qu'il lui fut possible, vint en Alexandrie: d'ou, ayát cōclu de faire voile en Italie, il réuoya les deux legiōs, qui l'auoiét acōpagné, au lieu d'ou elles estoiet sorties, asçauoir la cinquieme en Mysie, & la quinziesme en Pānonie. Il ordonna que d'entre les prisonniers, Iehā & Simō, qui estoiet les chefs, & avec eux sept cens autres surpassans le reste en beauté & grandeur de corps, fussent promptement menez à Rome, d'autāt qu'il les vouloit produire en son triomphe. Apres qu'il fut venu à bout de sa nauigation selon son desir, la ville de Rome se porta à le recevoir & à aller au deuant de lui, en la mesme façō qu'elle auoit fait à l'endroit de son pere. Mais ce qui fut le plus illustre, pour Tite, fut que son pere vint lui mesmes au deuát de lui pour le receuoir: & ce qui apporta vne ioye incroyable à tout le peuple,

fut ce qu'ils virent le pere & les deux fils tous trois ensemeble en vn mesme lieu:& peu de iours apres, ils conelurent de faire vn commun triomphe pour les heureux exploits par eux faits, quoy que le Senat eust ordonné que chacun d'eux feroit le sien à part. Quand le iour preassigné fut venu à faire la môstre des choses conquises en ceste viêtoire, personne, d'un nombre infini de peuple estant en la ville, ne demeura en sa maison; ains tous sortirent pour prendre place es endroits où ils les pouuoient voir passer, ne laissant que ce qui estoit necessaire pour le passage. Toute la gendarmerie, conduite, chaque bande par son capitaine, passa non par les portes du palais d'en haut, ains par aupres du temple d'Illis, où les Empereurs reposerent ceste nuit-là:& des la premiere aube du iour, Vespasian & Tite sortirent coronnez de laurier, & reuestus de robbes d'escarlate, faites à la Romaine, & s'auâcerent iusques aux pourmenoirs d'Octauia, où le Senat, & tous les magistrats, & cheualiers honorables attendoient leur venue. Deuât les porches estoit dressé vn Haudais, sur lequel estoient des sieges d'yuoire, esquels ils s'assirent. A l'instant tous les gens de guerres s'escrierent à haute voix, publians les tesmoignages de leur vertu. Iceux estoient sans armes, vêtus de robbes de soye, & coronez de laurier. Vespasian accepta leurs acclamations: mais, comme ils en vouloient faire d'auâtage, il leur fit signe de silence:& apres que de toutes parts fut faite paix, il se leua, & ayant la pluspart de la teste couuerte d'un voile, il fit les vœus solennels, côme aussi fit Tite. Quoy fait, Vespasian parla en peu de paroles à tous en general, & congedia les gés de guerre, pour aller prédre le disner, que les Empereurs leur auoient fait appareiller, selon la coustume:& de là, il s'en alla par la porte surnommée la Triomphale, à cause que les Triôphans passent tousiours par icelle. Là ils prîrēt quelque refection, & se reuestirēt d'habits triomphas: puis ayans sacrifié aux dieux erigez pres la porte, ils firēt marcher le triomphe par le milieu des spectacles, afin que la veüe en fust plus au cōmandement de tout le peuple. Il n'est possible de declarer, côme il appartient, la grande quantité des choses qui furēt portees en monstre, ni la magnificence d'icelles, en tout ce qu'on pouuoit penser, soit d'ouurages artistement faits, soit de richesses, soit de raritez en nature. Car presque tout ce que les hommes les plus riches auoient peu à peu mis en reserue, & que les autres tiennent pour admirable & precieux, se trouua ce iours-là en grande abondance à Rome, & demostroït la grandeur de l'Empire d'icelle. Car on y pouuoit voir toutes sortes d'ouurages d'or, d'argent & d'yuoire: non cōme vne quantité de richesses portees en quelque pōpe, mais, s'il faut ainsi dire, comme vne riuier, qui en fust coulante. Il y auoit des tapis faits de la plus rare escarlate: d'autres estoient faits de broderie à la Babyloniene, avec diuersité de peintures faites au vif. On y voyoit des pierres precieuses tresluisantes, les vnes enchassées en or, & les autres autrement façonnees, voire en telle quantité, qu'il apparoissoit, que sans cause, nous les auions iugees estre rares. D'auâtage on portoit les images de leurs dieux, qui estoient admirables, tant en grandeur qu'en ouurages faits non à la legere: ioint qu'il n'y auoit celle qui ne fust de tresprecieuse estoffe. Plusieurs sortes de diuers animaux furent produites, toutes esquippees chacune selon ce qui lui estoit propre. Il y auoit aussi grand nombre d'hommes, portans chacun sa piece, vêtus de pourpre & d'or. Ceux mesmes qui auoient esté separez du reste des autres, pour estre menez en monstre, estoient reparez d'orne-

mens rares, & qui engendroient estonnement: & outre tous ceux-là, les prisonniers, dont il y auoit grande troupe, n'estoient pas mesmes sans leurs pareures: de maniere que la diuersité & beauté de leurs habits desfroboit à la veüe la deformité que le mauuais traitement apportoit à leurs corps: mais ce qui engendra le plus d'admiration, fut la structure des machines qu'on portoit. Car elles estoient si grandes, qu'on en auoit peur, & se desfoit-on de la force des porteurs. Car plusieurs auoient trois estages, & d'autres quatre: & la somptuosité & magnificence de leur structure apportoit non moins de plaisir, que d'estonnement. Car plusieurs estoient reuestus de tapis d'or: & en tous estoient fichees & rapportees des pieces d'or & d'yuoire labouré. On fit manifestement voir la façon de faire la guerre, diuisee d'une façon en un endroit, & d'un autre, en un autre, par diuerses representations. Car on faisoit voir un beau & platureux pais saccagé en un instant: des esquadrons d'ennemis, les uns totalement mis à mort, les autres mis en route, les autres faits prisonniers: de treshautes murailles desmolies à force d'engins, prinſes de chasteaux munis, prinſes de murs, prinſes de villes peuplées, & situees sur des hautes pointes, l'armée ennemie espachée au dedas de la ville, le lieu tout plein de tuerie: les supplications des impuissans à resister: le feu ietté dedas les temples: les renuerssemens de maisons sur leurs propres maistres, & (apres une lamentable desolation) les riuieres coulantes, non parmi les champs labourez pour abbreuer hommes & bestail, ains parmi des terres ardes de toutes parts. Car les Iuifs monstroient que la guerre leur faisoit voir tout cela: & estoient les machines artificiellement faites & si grandes, que ceux qui ne sauoient ce qui s'estoit fait, le pouuoient recognoistre, comme s'ils y eussent esté presens. Deuant chaque machine marchoit le capitaine de la ville prinſe, avec l'esquippage auquel il auoit esté prins. Apres cela suyuoient plusieurs nauires: & se portoit grãde quantité de diuerses despouilles: dont les plus excellentes de toutes estoient celles qui auoient esté prinſes au temple de Ierusalem. Car il y auoit une table d'or du poids de plusieurs talens, avec un chandelier fait aussi d'or: mais cest ouurage fut chagé en autre vsage, qu'il n'auoit accoustumé d'estre entre nous. Car au milieu estoit une hâte fichee sur une base, dont sortoient en l'og plusieurs petites braches, disposees à peu pres à mode de tridér, & au bout de chacune estoit une lampe soudee. Il y en auoit sept, pour honorer le septieme iour celebré par les Iuifs. Apres tout cela, pour la derniere despouille estoit portee la loy des Iuifs: & finalement suyuoient plusieurs, qui portoient les images de la deesse Victoire, faites toutes d'or & d'yuoire. Vespasian venoit apres: Tite le suyuoit: & tout ioignant estoit Domitia, magnifiquement habillé & monté sur un braue cheual. La pompe se termina au temple de Iupiter Capitolin, auquel lieu tout s'arresta. Car la coustume ancienne estoit de demeurer là, iusqu'à tant que quelcun rapportast la mort du chef des ennemis. Icelui estoit Simo fils de Gior, qui pour lors estoit mené en mortre parmi les prisonniers: & pour lors il fut accolé d'un licol, & traîné en la place du marché, où, ceux qui le menoient, le massacrerent. Car l'ordonnance Romaine porte, que là soient executez à mort ceux qui y sont condamnez pour leurs forfaits. Or apres qu'il fut rapporté que c'estoit fait de lui, & que tous en eurent fait une acclamation de ioye, on comença à faire les sacrifices, lesquels estās parfaits, selon la coustume, on retourna

au palais: auquel lieu quelques vns furent banquetez: & tous les autres auoient leurs banquets conuenablement appareillez en leurs logis. La ville de Rome celebra ce iour-là, pour memorial de la victoire obtenue sur l'armee ennemie, cōme la fin des miseres ciuiles, & vn commencement de l'espoir de sa felicité. Ces triumphes parachōuez, & apres que l'empire Romain eut esté fermement establi, Vespasian resolut de bastir le temple de Paix. Ce qui fut accompli promptement, & plustost qu'homme ne pourroit penser: car il y employa des richesses merueilleuses, & l'embellit d'ouurages excellens anciens, tant de peinture, que de sculpture. Car il assemble en ce temple, & y donna toutes les choses, pour lesquelles voir les hommes voyageoient par ci-deuant par tout le monde: espris de desir de voir la disposition de chaque chose. Il y mit les vteniles d'or, tirez du temple des Iuifs, desquels il faisoit grande gloire: mais quant à la loy & aux tapis d'escarlate du Sanctuaire, il ordonna qu'ils fussent conseruez au palais.

Les forts de Herodion & de Macheron sont prins par Bassus.

CHAP. XXV.



UCELLIVS Bassus enuoyé en Iudee pour estre Lieutenant de Cesar, receut l'armee des mains de Cerealis Vitellianus, & conquist la garnison du chasteau dit Herodiō, avec ceux qui estoient dedans: & depuis, ayant assemble tous les gens de guerre, espars es diuers lieux de ces pais-là, ensemble la dixieme legion, conclud d'aller contre celui de Macheron, lequel il falloit necessairement demolir, afin que plusieurs ne fussent induits à se reuolter à l'occasion de sa forteresse. Car la situation naturelle d'icelui estoit propre pour ceux qui l'auroient occupé, à leur donner espoir assés de se bien conseruer: & au contraire, à apporter pesanteur & crainte à ceux qui le viendroient assaillir. Car il est basti sur vne roche esleuee de tresgrande hauteur, qui le rend de tresdifficile prinse: & nature a mesmes pourueu à le rendre inaccessible, l'ayāt remparé de toutes parts de baricades si profondes, que l'œil n'y peut penetrer iusques au bas, & ne pouuoit-on passer au trauers, cōme aussi il estoit impossible de les combler. Car celle qui est du costé d'Occident est de l'estendue de soixante stades, & se termine au lac Asphaltite: & en cest endroit Macheron a vne creste excessiuelement haute. Du Septentrion & du Midi, il a des vallees de grandeur pareille à la susdite, & non moins difficiles à estre enuahies. Et quant à celle du Levant, la profondeur ne se trouue moindre que de cent coudées, & a pour borne vne montagne situee vis à vis de Macheron. Alexander roy des Iuifs ayant consideré la situation de ce lieu telle, fut le premier qui y bastit vne forteresse, laquelle Gabinus faisant guerre contre Aristobulus, demolit depuis: mais quand Herode fut Roy, il lui sembla que ce lieu meritoit sur tous d'estre remarqué & fortifié, eu principalement esgard au voisinage des Arabes. Car il est opportunément assis en lieu, d'où on void les frontieres d'iceux. Il circuit donc ceste place de grandes murailles & de tours, & y bastit vne ville, dont la montee conduisoit vers le sommet du mont: & au haut du mesme sommet il edifia vne muraille, & sur les angles d'icelle erigea des tours de cent soixante coudées: puis au beau milieu de ceste enceinte, il fit construire vn palais magnifique, tant pour la grandeur que pour la beaulté des logis. Il fit aussi fai-

re plu-

re plusieurs cisternes à receuoir eaux, en lieux commodes, afin d'en auoir à foison, comme s'il eust voulu combattre contre nature, pour surmôter par les fortificatiōs faites de main, ce qu'elle auoit fait inexpugnable d'assiette. Il y fit aussi vn magazin d'armes de iect & d'engins: & mit en son esprit d'y dresser tout ce qui pouuoit apporter aux habitans le mespris d'un tresslong siege. Au logis royal naissoit l'herbe appelee rue, digne d'admiration pour sa grandeur: n'estant moindre en hauteur ne grosseur que quelque figuier qu'on puisse dire. On dit qu'elle y estoit des le temps de Herode: & y eust, peut estre, demeuré d'auantage: mais les Iuifs qui s'estoient saisis du lieu la couperent. Or en la vallee qui ferme la ville du costé de Septentrion, y a vn certain lieu appelé Baaras, qui produit vne racine appelee de mesme nom. Sa couleur est comme de flambe, & sur le soir elle iette des rayons, n'estant aisé à estre empoignée par ceux qui la veulent prendre, ains s'enfuit, & ne s'arreste point que l'on ne iette contre elle de l'vrine ou du sang menstrual: que si mesmes quelcun la touche alors, sa mort est toute certaine, sinon qu'il portela mesme racine pendante à sa main. On la cueille aussi d'une autre façon & sans danger, c'est qu'on la deschausse tout à l'entour, en telle sorte que ce qui reste caché en terre est bien court, en apres on y attache vn chien, lequel desirant aller apres celui qui l'a lié, arrache aisément la racine: mais le chien meurt sur le champ, comme au lieu de celui qui deuoit arracher l'herbe. Car ceux qui la prennent puis apres, n'ont plus rien à craindre. Or avec tous ces dangers, elle est neantmoins tressoigneusement recherchée pour vne vertu qu'elle a. Car les demōs, qui sont esprits de meschans hommes, lesquels entrent es corps des viuans, & tuent ceux qui ne sont secourus, sont incontinent chassés par le moyen d'icelle, voire estant seulement approchée des malades. Au mesme lieu coulent sources d'eaux chaudes, differētes en goust: car les vnes sont ameres: aux autres ne manque douceur que ce soit. Il y a aussi beaucoup de sources d'eaux froides, qui ont leurs fontaines nō seulement prochaines les vnes des autres en lieu plain: mais qui est chose bien plus admirable, on void vne cauerne prochaine, nō beau coup creuse, enuironnée d'une roche eminente, de dessus de laquelle sortent cōme deux mairnelles distantes bien peu l'une de l'autre, dont l'une rend de l'eau trefroide, & l'autre de trefchaude: que depuis, si on les mesle ensemble elles font vn bain trefraieus, qui sert à guerir plusieurs maladies, & sur tout, est propre pour les nerfs. Ce mesme lieu a aussi de minieres de soulfre & d'alun. Bassus ayant contemplé le lieu de toutes parts, resolut de l'assiéger en blocquant la vallee Orientale, & se print à y besongner, s'esuertuant à dresser des Rauelins au plustost qu'il seroit possible, moyennant lesquels la batterie de la ville seroit facile. Ceux de dedās restans d'entre les Iuifs, se separerent de leur propre mouuement d'avec les estrangers, & les tenans comme simple populaire, les contraignirent de s'arrester en la basse ville, & là, receuoir les premiers efforts: & quant à eux ils se tinrent en la haute ville, laquelle ils auoient occupee, à cause que la place estoit forte, & qu'ils vouloient pouruoir à leur conseruation. Car ils se persuadoient qu'ils obtiendroient pardon s'ils remettoient la place es mains des Romains: mais auant que ce faire, ils vouloient par effect donner à cognoistre l'esperoir qu'ils auoient d'euer le siege: & à ceste occasiō ils faisoient tous les iours

courageusement des faillies : & chargeans ceux qui se rencontroïent, il y en mouroit beaucoup des leurs, cōme aussi ils tuoïent beaucoup de Romains. L'occasion donnoit tousiours le dessus aux vns & aux autres : aux Iuifs, lors qu'ils pouuoient surprendre les Romains à despouueu : & aux Romains, lors que les descourans de dessus leurs Ruelins, ils se preparoient bien armez à soustenir leurs courses. Mais les escarmouches ne pouuoient mettre fin à ce siege. Aduint donc vn cas d'auenture, qui força les Iuifs à se rendre. Entre les assiegez estoit vn certain Eleazar, ieune homme hardi à entreprendre, prompt à l'exécution de la main, & remarqué par les faillies ordinaires, lesquelles il conuioit ses compagnons de faire, pour empêcher que les Ruelins ne se fissent : ayât apporté beaucoup d'incommodez aux Romains en maints combats, donnant à ses compagnons trefaillé moyé de faire leurs sorties, avec treasseuree retraite, en ce qu'il se retiroit tousiours le dernier. Aduint qu'vn iour la meslee estant departie, & s'estans retirez tant les vns que les autres, icelui, comme mesprisant les Romains, & faisant son conte que pas vn d'iceux n'oseroit plus recommencer à se battre, demeura hors des portes, parlant à ceux qui estoient sur la muraille, & totalemēt attentif vers eux. Vn certain Rufus soldat Romain, Egyptien de nation, l'ayant apperceu, courut de telle viffesse sur lui, que quoy que personne ne s'y attendist, il le print, tout armé qu'il estoit, & l'emmena au camp Romain avec grand estonnement de ceux qui regardoient de dessus les murailles. Le General commanda qu'on le despouillast, & qu'estant amené en lieu, dont il pouuoit estre facilement veu par ceux du fort, il fust fouetté. L'accident de ce ieune soldat rendit les Iuifs si confus, que toute leur compagnie s'en print à lamenter : voire d'vne lamentation plus estrange, que la misere d'vn seul homme ne requeroit. Bassus s'aperceuant de cela, commença à prattiquer ses ruses contre les ennemis, voulant accroistre leur douleur, afin que pour la conseruation d'Eleazar, ils fussent forcez à rendre la place : en quoy il ne fut frustré de son attente. Il ordonna donc que le gibbet fust dressé, comme pour l'y attacher au mesme instant. Ceux de la forteresse voyâs tel spectacle, en conceurent si extreme angouisse qu'il se prièrent à gémir, & plaindre, crians cest inconueniēt estre insupportable, ioint qu'Eleazar les supplioit qu'ils ne l'abandonnassent es souffrances de ceste mort miserable, & qu'eux-mesmes eussent esgard à se sauuer, en cedant à la vaillance & bonheur des Romains, apres tous les autres, qui ia estoient subiuguez sous leur main. Eux ayâs les cœurs rōpus, tāt par les propos d'icelui, que par les prieres faites par plusieurs de dedans la forteresse, d'autant qu'il estoit d'vne fort grande parenté, se laisserent gagner à la compassion, contre leur naturel : & enuoyerent subitement gens pour parlementer, & requerir qu'il leur fust permis de s'en aller en assurance, rendans la place, pourueu qu'ils recouirassent Eleazar. Quoy accepté par les Romains, & par leur armee, quand ceux de la basse-ville eurent entendu la composition, ils se resolurent de prendre la fuite durant la nuict. Mais ayâs iceux ouuert leurs portes, cela fut rapporté à Bassus, par ceux qui auoient fait l'accord, soit qu'ils fussent enuieux de ce que ces gens se sauuoient, soit qu'ils eussent peur d'estre soupçonnez pour auteurs de ceste fuite. Toutesfois les plus vaillâs de ceux qui estoient sortis, se deuancerent & eschapperent : & quāt à ceux qui

qui furent apprehendez dedans, il en fut tué, iusques à mil sept cens hommes. Les femmes & enfans furent reduits en seruitude. Bassus estimât qu'il falloit obseruer les conuentions à ceux qui rendoiēt la forteresse, les laissa aller, & leur rendit Eleazar.

Bassus vend plusieurs Iuifs, & le pais mesme de Iudee.

CHAP. XXVI.



PRÉS auoir donné ordre à ces choses, il se hâta de mener son armee au boscage de Iardes, où on lui auoit rapporté que plusieurs Iuifs s'estoient assemblez, s'y estans enfuis durant les sieges tant de Ierusalem, que de Macheron. Se transportant donc sur le lieu, & voyant tel rapport n'estre mésonger, en premier lieu il fit inuestir par la caualerie tout le bois, afin que si quelques vns des Iuifs se hazardoient, pour fuir, ils fussent retenus par les gens de cheual. D'auantage il commanda à l'infanterie d'abatre les arbres de ceste forest, en laquelle ils s'estoient refugiez. Ceste occasion amena les Iuifs à la necessité de faire quelque acte genereux, tout ainsi que s'ils fussent sortis de hardiesse, qui fust en eux. Sortans donc en grand nombre, avec impetuosité & grâd cri, ils se ruèrent sur ceux qui les tenoient enclos, par lesquels ils furent vaillamment soustenus, & dura la meslee vn grand espace de temps, tant par le desespoir des Iuifs, que par l'opiniastreté des Romains: mais en fin elle se termina d'autre façon pour les vns que pour les autres. Car il aduint qu'il ne mourut que douze du parti Romain, avec peu de blesez: mais du costé des Iuifs il n'en eschappa vn tour seul, ains estans iusques au nombre d'environ trois mil, ils furent tous occis: & leur General, Iudas fils d'Arie, (duquel nous auions dit ci-dessus, que durant le siege de Ierusalem, il commandoit à vne compagnie) s'enfuit occultement par certains conduits soubsterre. En ce mesme temps, Cesar manda à Bassus & à Liberius Maximus son procureur, qu'ils vendissent tout le pais de Iudee. Car en aucune ville il ne dressa aucune colonie, ains appropria à soy toute la contrée, seulement à huit cens soldats deschargez de la guerre il dōna le ressort d'Emmaüs, distant de Ierusalem de soixante stades, pour s'habituier là: & imposa vn tribut sur tous les Iuifs, en quelque lieu qu'ils fussent, ordonnant que chacun par teste contribuast au capitolé deux draehmes par an, comme au parauant ils le consignoient au temple de Ierusalem. En telle disposition fut alors l'estat des Iuifs.

La perte receüe par Antiochus: & l'Armenie enuahie par les Alains.

CHAP. XXVII.



DVINT l'an quatrieme de l'Empire de Vespasîa, qu'Antiochus roy de Comagene avec toute la maison tomba en vn grand malheur à l'occasion qui s'ensuit. Cefennius Patrus pource lors gouverneur de Syrie, escriuit à Cesar, (soit que la verité fust telle, soit qu'il fust induit par l'inimitié qu'il portoit à Antiochus: car la verité n'en a iamais esté clairement descouuerte) qu'Antiochus avec son fils Epiphanes auoient resolu de se reuolter de l'obeissance des Romains, & de contracter alliance avec le roy des Parthes: qu'il les falloit preuenir, de peur, que s'ils se hastoient, ils ne vinssent à troubler tout l'Empire Ro-

main. Cest' aduertissement venu à Cesar, il delibera de ne le mespriser: d'autant que le voisinage de ces deux rois l'occasionnoit de pouruoir tât plus soigneusement à cest' affaire. Car Samosate estoit la plus grande ville de Comagene, situee sur l'Euphrates, de maniere que si les Parthes brassent quelque entreprise, ils ont en icelle le passage trelaisé, & vne retraitte trefasseure. Foy estat adioustee à Patus, & lui estat donnee autorité de faire ce qu'il iugeroit estre vtile pour le public, il n'vsa point de delay: ains enuahit tout d'un coup la Comagene, lors que pas vn des gens d'Antiochus nes'y attendoit. Il menoit avec foy la sixieme legion, accompagnée de quelques bandes à pied, & de quelques compagnies à cheual. Avec lui s'estoient associez quelques rois, Aristobulus de Chalcide, & Soëmus d'Emessa. Personne ne fit aucune resistance à leur inuasion. Car pas vn seul du pais ne voulut leuer la main contr'eux: & quant à Antiochus, apres mesme que ce message inopiné lui fut rapporté, il ne lui vint point en pensée de faire guerre contre les Romains, ains se resolut de laisser son pais en l'estat affligé où il estoit, & d'en sortir avec sa femme & enfans: esperant que par ce moyen il se montreroit net de l'accusation dont il estoit chargé. Sortant donc hors la ville en vne plaine distante d'environ six vingt stades, il s'y logea. Patus enuoya gens à Samosate pour s'en saisir: comme aussi il l'occupa par leur moyen: & avec le reste de son armee, marcha contre Antiochus. Mais pour toute telle necessité, le roy ne peut estre induit de faire aucune hostilité contre les Romains, ains se plaignât de son malheur, supporta tout ce qu'il lui estoit force d'endurer. Ce neantmoins c'estoit chose dure aux enfans d'icelui, estans ieunes, experimentez en guerre, & doüiez d'excellente force de corps, de supporter vne telle calamité. Epiphanes donc & Callinicus recoururent à la force, & en vn rude combat d'un iour tout entier, donnerent notable espreuue de leur valeur: duquel ils se departirent au soir sans aucune diminution de leur force. Et quoy que ce combat eust eu vne fin telle, si est-ce qu'Antiochus estima lui estre impossible des'arrester là. Prenant donc sa femme & ses filles, il s'enfuit avecques elles en Cilicie: quoy faisant, il fit perdre cœur à ses gens de guerre, lesquels, comme s'il eust perdu toute esperance de defendre son royaume, se reuolterent de lui, & se rangerent vers les Romains, dont furuint vn desespoir à tous. Avant donc qu'ils fussent totalement destituez de secours, il fut force à Epiphanes & aux siens de se sauuer deuant les ennemis, & en tout, se fit vne dixaine de gens à cheual, qui passèrent l'Euphrates avec lui. De là, ils se rangerent sans aucune crainte, vers le roy Vologeses, qui les receut non avec mespris, comme on fait ordinairement les fuitifs: mais, comme s'ils eussent encor ioui de leur ancien bonheur, ils furent honorez de toutes sortes d'honneurs. Patus enuoya vn Centenier à Tharse ville de Cilicie, qui emmena Antiochus lié à Rome. Mais Vespasian ne souffrit pas qu'on amenast vers lui vn Roy en tel esquipage, estimant chose plus honorable de respecter leur ancienne amitié, que tenir contre lui sa cholere implacable, sous ombre de guerre. Cependat donc qu'il estoit encores en chemin il ordonna qu'on le desliaist, & qu'en attendant qu'il vint à Rome, ils l'arrestast à Lacedemone, lui assignant grands reuenus en deniers, pour viure non seulement avec opulence, mais aussi pour tenir cour royale. Quand Epiphanes & ceux qui l'accompagnoient eurent entendu ce

trait-

traittement, au lieu qu'auparauant ils estoient en grande frayeur à cause de leur pere, ils eurent les esprits releuez d'un grand & tresfâcheux souci: & conceurent espoir de reconciliation avec Cesar, par le moyen des lettres escrites par Vologeses en leur faueur. Car quoy qu'ils fussent en bon estat, si est-ce qu'ils estimoient que viure hors l'Empire Romain leur estoit vn grand mal. Cesar donc leur ayant benignement ottroyé toute seurté, ils se rendirent à Rome, où leur pere parti de Lacedémone les vint incontinent trouuer, & y demeurèrent, y receuans toutes sortes d'honneurs.

Or les Alains (nation Scythique habitant es enuirs de la Tana & Palu Meotide, comme nous auons ci deuant déclaré en quelque endroit) ayans en ceste mesme saison delibéré de se ietter sur le pais des Medes, & de passer mesmes plus auant, communiquerent avec le roy de Hyrcanie, qui estoit maistre du passage que le Roy Alexandre auoit fait fermer avec portes de fer. Le chemin leur ayant esté ouuert, ils se ruerent en grand nombre sur les Medes surprins à la despouueüe: & pillerent leur pais abondant en nombre d'hommes, & de toute sorte de bestail, sans qu'aucun fust si hardi que de leur faire teste. Car Pacorus regnant en ceste prouince-là s'en estoit fui de crainte, en des lieux de difficile acces, abandonnant toutes autres choses, & rachetant avec grande difficulté sa femme & ses concubines prisonnieres, moyennant la somme de cent talens à eux deliurez. Ayant donc avec grand difficulté, & sans coup frapper exercé leurs pilleries ils penetrerent, iusques en Armenie, en saccageant tout ce qu'ils rencôtroiét. Tiridates en estoit roy: lequel venant au deuant, & combattant contre eux, peu s'en fallut qu'il ne fust prins prisonnier en la bataille. Car vn certain lui ayant ietté de loin vn lac au col, estoit pres de le tirer à bas, sinon qu'il l'eust coupé avec son espee, & se fust sauué à la fuite, & eux rendus beaucoup plus farouches à cause de ce combat, destruisirent le pais, & emmenans avec soy grand nombre d'hommes, ensemble tout autre sorte de butin de l'un & de l'autre royaume, ils s'en retournerent chez eux.

La prinse du fort de Massada.

CHAP. XXVIII.



Assus decédé en Iudee, Fuluius Syluius lui succeda au gouuernement: lequel voyant tout le reste du pais dompté par armes, & qu'il ne restoit qu'un seul Fort rebelle, il assemble toutes les forces qu'il pouuoit auoir en ces quartiers-là, & l'alla assieger. Le nom de ce Fort estoit Massada. Le chef des brigands qui l'auoient occupé se nommoit Eleazar, homme de grâds moyens, de la posterité de ce Iudas, lequel, comme nous auons dit ci-deuant, mit en teste à plusieurs des Iuifs de ne s'enroller alors que le Césur Cyrenius fut enuoyé pour faire le denombrement de la Iudee. Car adonc les brigands conspirerent contre ceux qui vouloient qu'on recogneust les Romains, pour seigneurs, & se comporterent avec eux en toutes sortes d'hostilité, pillans & saccageans tous leurs biens, & mettans mesmes le feu aux maisons, disans que ceux qui auoient ainsi lâchement trahi la liberté des Iuifs (pour laquelle il falloit combattre fort & ferme) & qui auoient consenti à subir le ioug de la seruitude Romaine, ne deuoient estre tenus en autre reng que d'estrangers. Ils alleguoient ces propos pour pretexte & couuerture de leur cruauté & auarice: mais ils decouurirent la verité par leurs œuures. Car eux-mesmes furent complices

de la rebellion & eleuerent la guerre contre les Romains: & furent les entreprinſes faites par eux contre les Romains, pires que des autres: & quand puis apres la fauſſeté de leur pretexte fut deſcouuerte, ils en firent tant plus mauuais traitement à ceux qui leur auoient à bon droit reproché leur meſchanceté. Car ce tēps-là eſtoit fertile à produire toutes ſortes de meſchâcetez parmi les Iuiſs, & ne demeuroid acte, pour meſchant qu'il fuſt, qui ne s'executaſt, en ſorte que ſi quelcū vouloit forger en ſon eſprit quelque iniquité, il n'eſtoit plus queſtion de inuenter nouueaux crimes: tout eſtoit malade & en particulier & en public: & combattoient à qui pis feroit & ſurpaſſeroit ſon compagnon en impietez contre Dieu, & en iniuſtices contre ſon prochain. Les grands vexoient les petits: & les petits s'efforçoient d'exterminer les grands. Car les grands deſiroient d'exercer la tyrannie, & les petits tendoient à violenter les grands & à les ſpolier de leurs biens. Les brigands furent les premiers, qui commirent ces iniquitez & cruautez contre leurs parens, n'omettans parole iniurieuſe, ni acte, pernicioeux qui ne fuſt prattiqué pour faire perir ceux, contre qui ils dreſſoient leurs machinations. Mais Iehan fit en telle ſorte, qu'ils apparurent beaucoup plus attrempez que lui n'eſtoit. Car il n'extermina pas ſeulement tous ceux qui conſeilloient choſes iuſtes & viles en traittât comme tref-grands aduerſaires tous ceux qui eſtoient tels: mais qui plus eſt, en tout & par tout il remplit le païs de dix mille maux, tels que commettroit celui qui audacieuſement meſpriſeroit Dieu & les hommes. Car il auoit vne table profane, & abolit la façon ordinaire de manger viandes nettes ſelon la loy & les ordonnances du païs: tellement qu'il ne ſe faut eſbahir, ſi celui qui eſtoit ainſi forcené contre le ſeruiſe de Dieu, oubloit la debonnaireté & humanité enuers les hommes. Et, outre cela, quel mal n'a perpetré Simon fils de Gior: de quel outrage s'eſt-il abſtenu à l'endroit de perſonnes franches, qui meſmes l'auoient eſtabli en ſa tyrannie? Quelle amitié, quelle parenté ne les a rendus plus hardis à commettre tous les iours des meurtres? Car ils tenoient pour laſcheté indigne, de mal traitter les eſtrangers, & eſtimoient que la cruauté prattiquee contre leurs parens & allies eſtoit pour ſe rendre trefilluſtres. Les Idumeeens imiterent leur furie. Car ces deteſtables ayans eſgorgé les Sacrificateurs, à ce que pas vne ſeule partie de pieté ne fuſt plus reſeruee, eſſeignirent tout ce qui reſtoit de forme de bonne police: & introduiſirent la meſchanceté la plus accomplie de toutes, en laquelle la ligue des appelez Zelateurs, eut la vogue ſur tous autres, veriſiant leur nō par leurs œuures. Car ils prattiquerent toutes ſortes de meſchâceté, n'omettās rien de toutes celles qu'on ſe pouuoit ſouuenir auoir eſté faites, qu'ils ne les imitaſſent, avec zele & emulatio: quoy qu'ils ſe fuſſēt attribuez le nō de Zelateurs à cauſe du zele qu'ils ſe diſoient porter au biē, ou vrayement d'autāt qu'ils ſe vouloiēt moquer, de ceux à qui ils faiſoient iniure, tant leur naturel eſtoit ſauuage & brutal: où d'autant qu'ils eſtimoient les plus grandes d'entre les meſchancetez eſtre bontez. A cauſe de quoy chacun d'eux rencontra la fin corréſpondante à ſa vie, Dieu ayant fait venir ſur eux tous la punition par eux meritee. Car toutes les punitions que la nature humaine pourroit ſouſtenir, fondirent ſur iceux, iuſques à la clauſe finale de leur vie, laquelle ils terminerent en mourant avec diuers tormens. Et toutesſois on ne ſauroit dirē qu'ils ayent moins

pati que fait. Car ce qu'ils auoient iustement merit   ne leur aduenoit pas encore. Et quant    ceux qui s'estoient renc  trez parmi leurs cruaut  z, la saison n'est pas    present d'en faire les lamentati  s, selon qu'il apartient: ce qui me fera retourner au recit dont ie me suis departi. Le General Romain donc vint c  tre Eleazar & c  tre les brigands, qui avec lui occupoient le fort de Massada, & y amena son armée. Il se saisit en vn instant du pais, & es places les plus c  modes, y logea des garnisons: puis fit    l'environ de tout le fort vne ceinture de muraille, afin que pas vn des assiegez ne s'en peust fuir, & que les assiegeans y peussent perseverer    la garde. Cela fait, il choisit lieu pour se camper,    l'endroit auquel les roches du fort auoisinoient la montagne, trescommode pour faire vn siege: mais d'autre part, tresfascheux    y porter les munitions necessaires. Car n   seulement on y apportoit de loin les viures avec grand trauail des Iuifs, qui en auoient la commission: mais il y falloit mesmes c  duire l'eau pour boire: d'autant que là aupres il n'y auoit point de fontaine. Or apres que Syluius eut bi      point dispos   le tout, il c  men  a    faire la batterie, pour laquelle il estoit besoin de grands artifices & trauaux, pour estre forte de situation naturelle, telle qui s'ensuit. Il y a vn roch de non petit circuit, & grad en sa hauteur, entouré de profondes baricaues cisees de toutes parts, & si creuses qu'on n'en void point le fond. Les chemins sont tellem  nt en precipices, qu'ils sont totalement inaccessibles    tous animaux, sinon en deux endroits du roch, où la m  t  e n'est pas facile. L'vn des chemins est tendant du lac Asphaltite vers le Soleil leuant: l'autre, qui est plus facile, tire vers Occident. L'vne est appelee la Couleure,    cause qu'elle est estroite & va en serpentant. Car elle est entrec  pue par les roches cisees, & retourne souuent en soy-mesme, puis s'allège peu    peu, & est tresdifficile    y passer auant, & faut que quiconque y veut aller, mette pied apres pied, en se soustenant sur l'vn d'iceux: & est la mort trescertaine    quic  que r  beroit du haut en bas. Car de part & d'autre y a des precipices entr'ouuerts, si profonds, que les plus assurez en ont frayeur en les regardant. Apres qu'on a cheminé par vn tel chemin l'espace de tr  te stades, le reste est la cyme, n   faite en poin  te, ains en planure. Sur icelle bastit ceste forteresse le souuerain Sacrificateur Ionathan, & la n  ma Massada: & apres lui le roy Herode fut tresaffection      la munir. Car autour de ceste planure, il fit vne muraille de pierre bl  che, c  tenant en r  deur sept stades, haute de douze coudées & large de huit, ayant tr  te sept tours, chacune de cinquante coudées de haut, desquelles y auoit entree dans les edifices, bastis au dedans de la muraille. Car le Roy auoit mis en terre labourable la plaour de la cyme, d'autant que la terre en estoit grasse & plus maniable que campagne aucune, afin que si on ne pouuoit auoir viures d'ailleurs, ceux qui s'estoient retirez l  s pour s'y c  seruer, ne fussent pressez de disette. Et y edifia vn palais, pres la m  t  e d'Occident, au dessous des murs de la cyme, t  dant au septentrion. La muraille du palais estoit haute & forte, ayant quatre tours,    chaque côté vne, de soixante coudées de haut. L'appareil des logis de ded  s, des porches, & des bains estoit de diuerses sortes, & tresprecieux. Les col  nes estoient de pierres d'vne piece: & les parois & les pl  ches estoient pavez de pierres de diuerses couleurs. En chaque logis, au dessus & autour du palais, & deuant le mur, estoient des cisternes qu'il auoit fait tailler en la roche, pour y c  seruer de l'eau, pouruoyant    ce qu'il y en eust prouisi  n telle, comme ceux qui ont des fontaines. Il y a vn chemin creusé sous terre, n   apparent    ceux de dehors: & n'estoit aisé aux ennemis de se seruir des chemins manifestes.

Car celui du Leuant estoit totalemēt inaccessible de nature, comme nous auons dit ci-dessus : & quant à l'Occidental, il estoit fermé d'une grande tour, bastie au destroit, distante de la cyme de l'espace d'environ mille coudées : outre laquelle il n'estoit possible de passer : & n'estoit facile de la forcer : & ceux-mêmes qui y tendoient avec affeurāce, auoient bien de la peine à y aller. Ainsi estoit munie ceste forteresse, tāt de nature, que de la main. Mais il y auoit occasion d'admirer les prouisions reſeruees es magazins de dedās, tāt pour leur magnificēce, que pour leur grāde duree. Car il y auoit du fromēt gardé au grenier suffisant pour long tēps, avec quantité de vin, d'huile, de toutes sortes de legumes & dattes emmōceles. Eleazar avec les brigādss' estāt faisi par ruse de ceste forteresse, y trouua tout en son entier, & les munitiōs nō plus gastees, que si elles y eussent esté mises tout fraische mēt : quoi que depuis qu'elles y auoiēt esté logees, iusqu'au tēps de la prise faite par les Romains, fust esoulé l'espace de cēt ans à peu pres : & trouuerēt que les fruits qui s'y trouuerēt de reste, n'estoiēt aucunemēt corrompus. On ne se trōpera point de rapporter à l'air la cause de telle duree, d'autāt que ceste cyme de mōtagne est si haute, qu'elle est exēpte de tout mēlange de choses terrestres & impures. Là aussi furēt trouuees armes de toutes sortes, dont Herode auoit fait vn Arsenal, pour armer dix mil hōmes, avec fer, cuyure & plōb non labouré : estāt ces preparatifs faits pour causes importantes. Car on dit qu'Herode prepara ceste forteresse cōme vne retraite pour soy, preuoyant deux dāgers qui le menaçoient : l'un, de la part des Iuifs, qu'ils ne le depoussassent, & ne reſtablissent au royaume les Rois qui y auoiēt esté auāt lui : l'autre (qui estoit le plus grād & le plus fācheux) de la part de Cleopatra royne d'Egypte : laquelle ne cela point son intētiō, ains ſouuētes fois tint propos à Antonius, le requērāt qu'il eust à mettre à mort Herode, & dōner à icelle le royaume des Iuifs. Et y a plus d'occasion de s'esbahir, de ce qu'Antonius, durement asserui & espris de l'amour d'icelle, n'obeit pas à ses mādemēs, que de ce qu'il ne se resoluoit pas à le lui otroyer. A cause de telles apprehēſions, Herode ayant muni la forteresse de Massada, la laissa aux Romains, pour estre le dernier effort en la guerre par eux entreprinſe cōtre les Iuifs. Car apres que le General Romain eut encoint tout le lieu, selō qu'il a esté dit, & eut exactemēt pourueu, que person ne n'en eschapaſt, il cōmēça le ſiege, n'ayāt trouué qu'un seul lieu battable par les engins. Car derriere la tour qui fermoit le chemin Occidētal rēdāt au palais, & à la cyme de la mōtagne, il y auoit vne creſte de roche tresgrande en largeur, & s'auāçant biē fort, plus basse de trēte coudées que n'estoit la hauteur de Massada. On l'appela la Roche Blāche. Syluius ayāt mōté sur icelle, & l'ayāt occupee, cōmāda à son armee d'y apporter de la terre. Ce qui fut exploitté courageusemēt, & avec grād nombre d'ouuriers, de maniere, qu'un Rauelin de terre ferme fut dressé de la hauteur de deux cēs coudées. Mais ceste proportiō ne sembla encor assez forte ni suffisāte pour y mōter les engins. On fit dōc là dessus vn releuemēt avec grosses pierres agencees ensemble, de cinquāte coudées en largeur & hauteur. L'appareil des autres engins raportoit à ceux que Vespasia premieremēt & Tite puis apres auoiēt inuētez à faire batteries de villes. Vne tour haute de soixāte coudées fut erigee, totalemēt armee de fer : de laquelle les Romains lācerēt dards & pierres, pour faire promptement retirer ceux qui defendoient la muraille, & les empeschèrent de mettre la teste dehors. Syluius fit construire vn grand Belier,

Belier, & le planter sur icelle. Et quoy que sans cesse il le fist iouer, si est-ce qu'à grand peine fit-il bresche. Les Brigands de dedans se hasterent incōtinent à rebastir vn autre mur, par le dedans, lequel à ce qu'il ne fust subiect à estre endommagé par les engins, comme le premier, (d'autant qu'il estoit mol, & pouuoit rebouscher la vehemence de la batterie) ils bastirēt en ceste maniere. Ils agencerent de grādes poutres entaillēes les vnes avec les autres, & tirees en longueur. Elles estoient en deux rengs distans l'vn de l'autre, autant que la muraille estoit large: & l'entredeux d'icelles estoit rempli de terre. Et afin que quād la terre seroit emmoncelee, elle ne s'espanchast, ils lierent les poutres mises en long, avec d'autres, mises en trauers: de maniere que telle structure aprochoit fort de celle des edifices. Elle supporroit les coups des engins, qui estoient rendus de nul effect, d'autant qu'elle obeissoit, & tant plus elle estoit battue, tant plus elle s'affaissoit. Syluius s'en apperceuant, iugea qu'il seroit plus aisé de gagner ce mur à force de feu: & ordonna à ses soldats, qu'ils lançassent en quantité des flambeaux ardēns contre icelui. De fait la muraille, estāt faite de bois pour la plus part, receut incōtinent le feu, qui penetra aisēment tout au trauers, à cause que l'ouurage estoit lasche, & se fit grande flamme, qui du commencement fit craindre les Romains, à cause de la Bize soufflante contre eux, & la leur iettant en face: de maniere qu'ils perdirent presques esperance, voyans que peu s'en falloit que leurs engins ne fussent cōsumez par le feu. Mais puis apres la Bize se chāgea incōtinēt en vn vēt de Midi, qui, comme par vne prouidēce diuine, souffla fort, & cōtre le mur, de maniere que le feu s'y attacha, & le brusta viuēmēt du haut en bas. Les Romains sentās l'aide de Dieu, s'en allerēt tous ioyeux en leur cāp, resolu d'affaillir les ennemis des que le iour seroit venu: & firēt ceste nuit-là tāt plus soigneuse garde, de peur que quelques vns ne s'en fussent secretement. Vray est, qu'Eleazar n'auoit pas la fuite en sa pensee: & n'eust aussi permis qu'aucun autre s'en fust fui. Toutesfois voyāt que le mur estoit cōsumé par le feu, & ne s'aduisant d'aucun autre moyen de se sauuer, ni de se defendre: d'auārage, se representāt deuant les yeux ce que les Romains feroient à eux, à leurs femmes & à leurs enfans, s'ils venoiēt à auoir le dessus d'eux; il conclut à la mort de tous. Et iugeāt que c'estoit le meilleur qui leur peust aduenir pour lors, il assemblea les plus courageux de ses cōpagnons, & les exhorta à telle execution, en leur tenāt tels propos: Vertueux cōpagnons, cōme ainsi soit, que nous ayōs des pieça resolu de n'estre subiets ni aux Romains, ni à aucun autre, sinō à Dieu (qui seul est le vray & iuste Seigneur des hōmes.) Voici à present est arriuee la saison, qui cōmāde que nous verifiōs par ceure nostre cōclūsiō: & que nous, qui premierēmēt n'auōs pas euitē les dāgers, lors que nous auōs esté asseruis aux Romains, & qui à presēt mēmes, avec la seruitude de patirōs des peines ineuitables, si nous venōs en vie sous leur main, ne nous deshonorīōs pas. Car nous sommes les premiers qui nous sōmes reuoltez cōtr'eux, & les deraiers qui faisons guerre cōtr'eux. Quāt à moy, i'estime que c'est Dieu, qui nous dōne ceste grace, de pouuoir honestēmēt mourir avec nostre libertē: ce qui n'adiēt à ceux qui ont esté surmōtez autrement qu'ils ne pēsoient. Or est-ce chose tout apparēte, que le iour venāt nostre prinse vient. Mais mourir genereusemēt avec ses amis, est vne chose desirable & conuenable à hommes francs, & dont les ennemis mēmes

ne nous peuuent empescher: quoy qu'ils souhaittent totalement de nous
 empoigner en vie. Il ne nous est non plus possible d'en auoir le dessus en
 combattant. Car c'estoit au commencement (alors que voulans maintenir
 nostre liberté, toutes choses fascheuses nous sont aduenues aux vns de la
 part des autres, & encores pires de la part des ennemis) qu'il falloit tout in-
 continent coniecturer quelle estoit la volonté de Dieu: & recognoistre,
 que la nation ludaique, iadis aimée de lui, estoit condamnée à perdition.
 Car s'il eust continué à estre propice enuers nous, ou s'il n'eust esté indigné
 contre nous qu'un petit, il n'eust iamais tenu si peu de conte de la perte de
 tant d'hommes, & n'eust pas lui-mesme abandonné sa ville Sacree, pour es-
 tre bruslée & demolie par ses ennemis. Mais, peut estre, nous esperons de
 subsister seuls defenseurs de nostre liberté, nous, di-je, qui n'auons point
 offensé Dieu, ni participé à aucun forfait, nous qui n'auons enseigné les au-
 tres à mal faire. Or vous voyez comment il monstre par effect que nos es-
 perances sont vaines, nous amenant en vne necessité de maux surpassante
 tout espoir. Car ceste forteresse imprenable de nature, ne nous sert de rien
 pour nous garantir: & quoy que nous ayons viures à foison, quantité d'ar-
 mes, & toutes autres munitions à regorger, si est-ce que Dieu mesme nous
 oste manifestement tout espoir d'estre conseruez. Car ce n'est à l'auentu-
 re, que le feu tourné contre les ennemis, s'est retourné contre le mur par
 nous basti. Mais c'est l'ire de Dieu contre le grand nombre des meschâ-
 ctez que par nostre furie nous auons cōmises contre nostre propre nation:
 desquelles ie vous supplie que nous ne soustenions pas la punition, faite
 par la main des Romains, qui nous sont trespicaux ennemis: mais faite
 par la main de Dieu. Car ceste-ci est bien plus douce que ceste-là. Que nos
 femmes meurent sans estre deshonorées: que nos enfans n'essayent point
 que c'est de seruitude, & qu'après eux nous facions les vns aux autres vne
 gracieuse & genereuse, cōseruans nostre liberté cōme vn noble tombeau.
 Mais, auant qu'en venir là, bruslons tāt la forteresse, que tous les biens qui
 sont dedans. Les Romains en seront marris: en suis tout certain, quand ils
 verront qu'ils n'auront peu auoir nos personnes, & que ce guain leur sera
 eschappé. Nous reseruerons seulement les viures, qui testifierōt, que nous
 n'auons esté surmontez par disette: ains que, selon nostre premiere resolu-
 tion, nous auons preferé la mort à la seruitude. Ainsi parla Eleazar: mais
 l'aduis des assistans ne s'y accorda pas en tout. Les vns monstroient auoir
 affection de lui obtempérer, & estoient cōme remplis d'une certaine volup-
 té, tenans la mort pour chose honorable. Les autres, qui estoient plus ten-
 dres, furent viuement touchez de cōpassion enuers leurs femmes & enfans,
 & generally du sentiment de leur fin toute notoire: & iettans les yeux
 les vns sur les autres, monstroient par leurs larmes vne contenance non
 respondante à ce qu'ils auoient en leurs pensees. Eleazar voyant qu'ils
 estoient surprins de quelque peur, ayans les cœurs abbattus, pour la gran-
 deur de ceste execution, craignit que par leurs respects & larmes ils ne
 vinsent finalement à affoiblir les courages de ceux qui auoient constam-
 ment entendu ses propos. Partant il cessa de les exhorter: & se resueillant
 soy-mesme, & se remplissant de force de courage, il se print à parler d'une
 façon bien plus illustre touchant l'immortalité de l'ame: & s'estant haute-
 ment escrié, & regardāt attentiuement les larmes des plorās: O, dit-il, que i'ay
 esté

„ esté grandement deſeu, lors que i'ay penſé que gens de cœur cōbattoient
 „ pour la liberté, en mettant difference entre viure & mourir honeſtement.
 „ Il n'y a point de difference entre vous & le commun des hommes, ſoit
 „ qu'on regarde la vertu, ſoit qu'on ait eſgard à la hardieſſe de courage: d'au
 „ tant que vous craignez la mort, qui vous peut apporter deliurāce de tous
 „ maux: combien que pour faire ceſte reſolution, il ne vous faudroit faire
 „ aucun delay, ni meſmes attendre aucun pour vous donner conſeil. An
 „ ciennement, des qu'on commençoit à auoir ſentiment; la doctrine du
 „ païs, vrayement diuine, nous inſtruiſoit continuellement, & eſtoit conſer
 „ mee par les œuvres & par les reſolutions de nos anceſtres, que c'eſt miſere
 „ de viure, & non pas de mourir. Car la mort apporte la liberté aux ames, &
 „ les enuoye en leur propre lieu tout pur, pour y eſtre deliurés de toute ca
 „ lamité, & vuides de toute paſſion. Cependant qu'elles ſont liees d'un corps
 „ mortel, & ſont pleines des maux d'icelui, ſ'il faut parler à la verité, elles ſont
 „ mortes. Car la conioction d'une choſe diuine avec vne mortelle eſt mal
 „ conuenable. Vray eſt que l'ame coniointe avec le corps a vne grande puif
 „ ſance: car elle fait le corps ſon inſtrument ſenſible, lequel elle remue inui
 „ ſiblement, & par ſes operations lui fait paſſer plus auant que ne porte vne
 „ nature mortelle. Mais lors qu'eſtant deſchargée du faix qui l'a tire en bas,
 „ & qui eſt attaché à icelle, elle s'en va en ſon lieu, alors elle eſt faite iouiſſan
 „ te d'une force heureuſe, qui ne ſe peut empêcher de quelque part que ce
 „ ſoit, perſiſtāt inuiſible aux yeux humains, ainſi que Dieu meſme. Car meſ
 „ mes elle ne ſe void pas cependant qu'elle eſt dedans le corps. Car elle y
 „ vient ſans eſtre apperceüe, & derechef, elle s'en depart ſans eſtre veüe:
 „ ayant vne ſeule nature incorruptible, & eſt cauſe du changement qui ad
 „ uient au corps. Car ce à quoy l'ame ſ'adioint, il eſt rendu viuāt & florif
 „ ſant: mais quand elle s'en depart, il ſe flaiſtrit & meurt. Tant elle eſt partici
 „ pante d'immortalité: Le dormir eſt vn trefeuident & aſſeuré ſigne de ces
 „ propos: durant lequel, les ames non diſtraites par les corps, ains recueillies
 „ en elles-meſmes, iouiſſent d'un repos trefaggreable: elles deuſent, & ont
 „ accointance avec Dieu: elles vont par tout: & prediſent maintes choſes
 „ futures. Que ſi nous deſirons le repos du dormir, pourquoy eraindrons
 „ nous la mort? N'eſt-ce pas folie, que ceux qui pourchaffent d'auoir en leur
 „ vie quelque liberté, enuient à eux-meſmes la liberté perpetuelle? Il fau
 „ droit que nous, qui ſommes inſtruits par noſtre doctrine domeſtique, fuſ
 „ ſions aux autres vn patron de promptitude & allegreſſe à mourir. Que ſi
 „ nous voulons rechercher des preuues des nations eſtranges, nous verrons
 „ qu'entre les Indiens, ceux qui ſont profeſſion de ſageſſe; eſtans gens de
 „ bien, trouuent lōg & faſcheux le temps qu'ils ont à eſtre en vie, comme vn
 „ ſeruiſſe qu'il faut faire à nature: & ſe haſtent à deſſier leurs ames de leurs
 „ corps: & quoy que mal aucun ne les preſſe, ni ne les tormente; toutesſois,
 „ le grand deſir qu'ils ont à l'immortalité, leur fait predire aux autres, qu'
 „ ils s'en doiuent aller, & pas vn ne les empêche de ce faire: ains les procla
 „ ment heureux, & leur donnent des miſſiues pour porter à leurs amis
 „ (croyans fermement & veritablemēt, que les ames communiquent les v
 „ nes avec les autres:) & quand ceux-là ont entendu la charge qui leur eſt
 „ eniointe, ils liurent leurs corps au feu: & afin qu'ils rendent leurs
 „ ames tant plus pures, ils meurent accompagnez de louanges. Car

leurs plus grands amis conuoient plus facilement leurs amis à la mort, „
 que ne font les autres homes chacun son ami, s'en allant en quelque loin- „
 tain voyage : & se pleurer eux-mesmes, au lieu qu'ils disent heureux, ceux „
 qui ia ont obtenu le degre d'immortalité. N'auons-nous donc pas honte „
 d'estre plus mal-sentans que les Indiens, en deshonorant vilainement par „
 nostre pusillanimité les ordōnances du païs, lesquelles tous hommes de- „
 sistent ensuyure? Que si nous auons appris le contraire de ce que nous a- „
 uons auancé au commencement, asçauoir que c'est vn tresgrand bien aux „
 hommes que de viure, & vne tresgrande calamité que de mourir, la saison „
 que nous voyōs nous conue à supporter la mort de grād cœur, en mou- „
 rant selon la volonté de Dieu, puis que faire le faut. Car ia des long temps, „
 comme il est apparent, Dieu a prononcé ceste sentence, cōtre toute la na- „
 tion des Iuifs, que nous deuions estre priuez de la vie, puis que nous n'en „
 vsions pas en la maniere qu'il appartenoit. Car il ne vous faut pas accuser „
 vous mesmes pour gratifier aux Romains, de ce que la guerre par vous fai- „
 te contre eux, vous a tous perdus: car cela n'est aduenü par leur vertu: ains „
 vne cause plus haute a fait, qu'ils semblent estre victorieux. Car de quel- „
 les armes Romaines ont esté tuez les Iuifs habitez en Cefaree? Le peu- „
 ple de Cefaree courut sur eux, n'estans encor sur les termes de se rebel- „
 ler, lors qu'ils chomoient le septieme iour, & les esgorgerent avec leurs „
 femmes & enfāns, sans qu'ils leuassent les mains pour se defendre, sans au- „
 cunement respecter les Romains, qui tinrent pour ennemis ceux seule- „
 ment qui s'estoient reuoltez contr'eux. Mais quelcun dira que tousiours „
 y auoit debat entre les Cefariens & les Iuifs habitans en leur ville, & qu'i- „
 ceux ayāns trouué l'opportunité, auoient rassasié leur haine ancienne. Que „
 dirons nous donc des Scytopolitains? Car iceux ont esté si osez que pour „
 l'amour des Grecs, ils nous ont fait la guerre: & ne se sont conioints avec „
 nous, qui sommes de leur sang, pour se vanger des Romains. Pourtant la „
 bōne volonté & fidelité qu'ils leur portoient, leur a beaucoup profité: & „
 tous les Iuifs ont esté cruellement tuez avec toutes leurs familles: receuās „
 vn tel loyer de leur societé. Car ce qu'ils nous ont empesché de faire, eux- „
 mesmes l'ont souffert, comme s'ils eussent eu intention de l'executer. Ce „
 feroit vn long propos, si nous voulions à cest heure specifier ce qui nous „
 est particulierement aduenü. Car vous sçauiez qu'il n'y a-pas vne ville en „
 Syrie, qui n'ait mis à mort les Iuifs habitans parmi eux, nous estans plus „
 grands ennemis, qu'aux Romains. Les Damasceniens, ne pouuans pas mes- „
 me controuuer vn pretexte apparent contr'eux, remplirent leur ville de „
 meurtre, ayāns massacré dixhuit mil Iuifs avec leurs femmes & enfāns. „
 Nous auons aussi entendu, que le nombre de ceux qui ont esté vilainemēt „
 tuez en Egypte estoit de plus de soixante mil. Peut estre que ne trouuans „
 rien de contraire en vn païs estranger, ils ont esté ainsi mis à mort par leurs „
 ennemis: mais à tous ceux qui auoient entrepris la guerre contre les Ro- „
 mains, manquoit ce qui pourroit donner espoir de ferme victoire. Car & „
 armes, & murailles & forteresses difficiles à prendre, & la resolution deter- „
 minee à subir tous dangers pour la liberté, encourage les hommes à se re- „
 bellier, mais il se trouua que toutes ces choses, qui pour vn peu de temps „
 pouuoient suffire, & nous augmenter l'espoir, estoient comme vn com- „
 mencement de plus grāds maux. Car tout a esté prins, tout a esté mis sous „
 la

la main des ennemis, comme si le tout auoit esté dressé, pour rendre tant plus glorieuse la renommee de leur victoire, & non pour la sauueté de ceux qui l'auoient préparé. C'estoit chose conuenable que de louer comme bien-heureux, ceux qui sont morts en combattant: d'autât qu'ils sont departis de ce monde en se defendant, & n'abandonnans point leur liberté. Mais qui n'auoit compassiô du nombre d'hommes assuietti par les Romains? Ou qui ne se hasteroit plustost de mourir, que de souffrir d'eux choses telles? Car les vns sont morts torturez, & tormentez par le feu & par le fouët: les autres estans demi mangez des bestes sauuages ont esté reseruez vifs pour vne seconde repeüe, pour faire rire & donner du plaisir aux ennemis. Mais les plus miserables de tous, doiuent estre estimez ceux qui sont encor viuans, lesquels ayans souuēt souhaitté de mourir, n'y peuuent paruenir. Où est la grande ville, la ville, di-ie, mere de toute la nation Iudaïque? Où est celle, qui estoit close de tant de ceintures de murailles, munie de tant de forteresses & de tours; qui auoit tant d'esquippage de guerre, qu'elle auoit peine de le loger, & auoit tant de milliers d'hommes cōbattans pour elle? Qu'est deuenüe celle ou nous croyôs que Dieu habitoit. Elle est defracinee de fond en cōble, & n'en demeure que le memorial, aſçauoir le cāp de ceux qui l'ôt destruite, logé parmi les ruines d'icelle. Ses pauures vieillards gisent sur les cédres de son tēple, avec quelque peu de fēmes reseruees par les ennemis, afin de leur faire recevoir plus de hôte & d'outrage. Qui est-ce de nous, qui reduisant ces choses en sa pensee, puisse regarder le Soleil, encor qu'il lui fust loisible de viure sans aucū dāger? Qui d'entre nous est tāt ennemi de sa patrie: ou qui est si lasche & desireux de viure, à qui il ne face mal d'auoir vescu iusques à present? Pleust à Dieu que nous eussions tous esté morts, auāt qu'auoir veu la sacree Cité demolie par les mains des ennemis, & d'auoir veu le saint Tēple destruire, avec vne si horrible impieté! Mais puis qu'une esperance genereuse nous a entretenus de la pouuoir defendre contre les ennemis, laquelle à present s'est esuanouie, nous laissons seuls sous le faix de la necessité, hastôs-nous de mourir honorablement. Ayons pitié de nous, de nos enfans & de nos fēmes, cependant que nous pouuons encor prendre compassion de nous. Car & nous, & ceux que nous auons engédrez, sommes nez afin de mourir. Et n'y a aucun, pour heureux qu'il soit, qui en puisse eschapper. L'outrage, la seruitude, le deshōneur, où nous voyons nos fēmes estre reduites avec nos enfans, ne sont pas mal aduenans aux hommes par la necessité de nature: mais ceux qui n'ont pas voulu mourir auant que cela aduint, l'endurent, à cause de leur esprit seruite. Nous nous sommes reuoltez des Romains, par la vaillance qui nous haussioit le courage, & quand iceux nous ont finalement conuiez à penser à nostre sauueté, nous n'y auons pas presté l'oreille. Qui ne void ouuertement comment ils desployeront leur indignation contre nous, s'ils viennent à nous subiuguer? Ceux qui sont en fleur d'aage seront tant plus miserables, que par la force de leurs corps ils auront à supporter tant plus de tormens. Ceux qui ont passé leur fleur, seront miserables: d'autant que leur aage ne bastera pas à soustenir tant de calamitez. L'un verra sa femme emmence pour estre forcee: l'autre la voix de son fils criant apres son pere, qui aura les mains liees. Mais cependant qu'elles sont libres, & qu'elles peuuent manier l'espee, il faut qu'elles nous seruent à

quelque bon seruice. Nous mourrons sans estre asseruis par nos ennemis. Nous quitterons ceste vie frans avec nos femmes & enfans. Les loix nous commandent cela: nos femmes & enfans nous en requierēt: Dieu nous impose ceste necessité. Les Romains demādent le cōtraire: & craignēt qu'aucun de nous ne meure avant qu'estre prins. Hastōs nous de leur laisser vn estonnement de nostre mort, & esbahissement de nostre hardiesse, au lieu del'esperance qu'ils ont de iouir de nous. Comme il pretendoit à les encourager d'auantage tous lui couperent le propos & l'inciterent à mettre la main à la besongne. Estans donc pleins d'vne certaine impetuositē irrefrenable, comme s'ils eussent esté agitez par les Demons, ils s'en allerent, taschant vn chacun à deuancer son compaignon: tenans pour manifeste preuue de leur courage viril & bon aduis, de n'estre veu des derniers. Tant ils furent espris d'enuie d'esgorger eux, leurs femmes, & leurs enfans! Or quand se fut à l'execution, ils ne furent aucunement raffroidis, comme quelcun pourroit estimer: ains persisterent resoluēment en la deliberatiō, qu'ils auoient prinse lors qu'ils oyoient Eleazar: & quoy qu'ils retinsent l'affection naturelle, chacun enuers ses domestiques, si est-ce que le discours qu'ils auoient fait d'auoir pourueu pour le mieux, à ceux qu'ils tenoient pour leurs plus chers amis, eut le dessus: & tout en mesme instant, ils embrasserent leurs femmes, leur disant à Dieu, & prirent leurs enfans entre leurs bras, les baisant avec larmes pour la derniere fois: & au mesme temps, comme si pour cest'execution, ils eussent employé des mains estrāgeres, ils paracheuerent l'œuure deliberē: & pensans aux grāds maux qu'ils eussent endurés s'ils fussent tombez es mains des ennemis, ils se consoloiet sur la necessité où ils estoient amenez de faire tels meurtres. Finalement il ne s'en trouua pas vn seul qui ne s'enhardist à faire de mesme que les autres. Tous donc furent occis par leurs domestiques & amis: miserables d'estre reduits à telle necessité, que de penser que tuer de leurs propres mains leurs femmes & enfans, fust le moindre mal qui leur peust aduenir. Eux donc portans encor la douleur toute fraische de l'execution faite, & estimans faire tort aux morts s'ils suruiuoient apres eux, en bien peu de tēps, amasserent en vn monceau tous leurs meubles, & y mirent le feu: puis choisirent par sort dix d'entr'eux, pour estre les tueurs de tous les autres. Chacun d'eux gisant pres de sa femme & enfans, & leur tenans les mains, presentoit volontairement la gorge aux executeurs de ce lamentable seruice, & apres les auoir courageusement tuez tous, ils prattiquerēt la mesme loy du sort à l'encontre d'eux-mesmes, à condition que celui qui auroit tué les neuf, se tuaist le dernier sur tous les autres: & s'enhardirent tellement les vns les autres, qu'il n'y auoit point de difference de l'vn à l'autre en tout ce qu'il falloit faire ou patir. Finalement ces neuf presenterēt aussi la gorge, mais celui qui estoit resté seul, ayant assemblé les corps de ceux qui estoient gisans, pour voir si en vn si grad nombre, il en resteroit quelcun qui eust besoin d'vn coup de sa main, & voyant que tous estoient expirez, il mit le feu au palais: puis tirāt son espee avec main forte, il s'en trāspērça, & tomba mort pres des corps de ses domestiques. Ils moururent dōc en ceste opinion de ne laisser ame viuante d'entr'eux tous, pour venir en la puissance des Romains. Ce neantmoins vne certaine vieille (surpassant plusieurs autres femmes en prudence & instruction) avec vn autre du pa-

rentage d'Eleazar, s'estoit cachee en des canaux par lesquels on conduisoit l'eau par dessous terre, & cinq enfans avec elles, cependant que les autres estoient totalement attentifs à se tuer: qui se trouuerent montez iusques au nombre de neuf cens soixante, y comprinses femmes & enfans. Et aduint cest estrange accident le quinzieme iour du mois d'Auril. Les Romains attendoient encor le combat, & s'y estoient apprestez des le point du iour: & ayans fait des ponts à force d'eschesles sur leurs raelins, s'approchoient pour donner l'assaut: mais ne voyans comparoistre aucun des ennemis, ains de toutes parts vne espouuantable solitude, avec le feu au dedans, & grand silence, ils ne pouuoient bonnement coniecturer ce qui estoit aduenu. En fin ils se prirent à branler le belier & à crier hautement, pour essayer s'ils feroient sortir quelcun des ennemis. Ces femmes ouirét, ceste voix: & sortans hors des conduits, où elles estoient, firent entendre aux Romains tout ce qui s'estoit passé. L'une d'icelles leur declara le tout & en la façon que dira esté. Mais les Romains n'y adiousterent pas foy aisément, tant cest acte leur sembloit estrange. Cependant ils se mirent en deuoir d'esteindre le feu, & se faisans chemin au trauers d'icelui, parvinrent iusques dedans le palais. Lors voyans la grande multitude de corps morts, ils n'en demenerent pas ioye, comme la coustume est des ennemis: ains s'esmerueillerent de la genereuse resolution d'un tel aduis, & de l'opiniastre mespris de la mort qu'ils auoient eu au milieu de leurs affaires.

La desfaite des Iuifs refugiez en Alexandrie & à Thebes.

CHAP. XXIX.



PR ES ceste prinse, le General laissa garnison en ceste forteresse, puis s'en partit, pour aller en Cefaree. Car il ne restoit plus vn seul ennemi en toute la contree, qui auoit ia esté totalement ruinee par longueur de guerre, laquelle auoit fait sentir le hazard de ce trouble à plusieurs des plus loingtains habitans. Car depuis il est aduenu que plusieurs Iuifs sont morts pres d'Alexandrie d'Egypte. Car ceux qui s'estoient peu enfuir-là de la sedition des brigands, ne se contentoient pas d'estre à sauueté: mais vouloient derechef faire nouueaux remuemens, leur mettans en la teste à plusieurs de ceux qui les auoient receus de se mettre en liberté, & estimer que les Romains ne valloient pas plus qu'eux, & que Dieu estoit le seul maistre, & estant aduenu que quelques vns des Iuifs leurs contrarioient, ils en tuerent les vns, & firent instâce aux autres, les induisans à se reuolter. Les principaux du Conseil voyans leur forcenerie, estimerét que ce n'estoit plus chose seure pour eux, de les laisser faire, sans les retenir: ains assemblerent la congregation, & en leur presence blasmerent la furie des brigands, les publiâs auteurs de tous leurs
 » maux: &, disoient-ils, quand bien à present ils s'enfuyroient, ils ne sauroiét
 » auoir certaine esperance d'eschapper. Car s'ils sont cogneus par les Ro-
 » mains, ils seront incontinent perdus, & rempliront de leur malheur, qui
 » leur conuient tresbien, ceux qui n'ont aucune part à leurs meschancetez:
 » & exhorterent le peuple à se garder de perir à cause d'eux, & à les leur li-
 » urer, à ce qu'ils se peussent purger enuers les Romains. Eux donc cognois-
 » sans la grandeur du danger où ils estoient, donnerent lieu à ce qui leur es-
 » toit proposé, & se ietterent avec grâde roideur sur les Brigands & les em-

poignerent. Ils en prirent six cens sur le champ. Et quant à ceux qui s'enfuirent en Egypte, & nommément en la ville de Thebes, qui est en ceste region-là, ils furent ramenez peu de temps apres: & n'y eut celui qui ne fust esperdu de voir leur tolerance & confidence, & s'il la faut ainsi appeler, la fermeté de leur resolution. Car toutes sortes de tormens & douleurs de corps furent inuentees cōtre eux pour ce seul point, qu'ils auoüassent Cesar pour maistre, mais aucun ne condescendit ni ne donna signe de le vouloir dire: ains tous retinrent leur mesme volonté plus forte que toute necessité, comme s'ils eussent receu tels tormens en des corps insensibles, l'ame estant cependant ioyeuse, sur tout l'aage des enfans apporta grand estonnement à ceux qui les regardoient. Car pas vn seul d'eux ne fut vaincu, pour nommer Cesar son maistre. Tant leur force & confiance fut grande par dessus l'infirmité de leurs corps!

Le temple d'Onias est fermé en Alexandrie.

CHAP. XXX.

LVPYS estoit alors gouuerneur en Alexandrie, lequel fit incontinent sçauoir ce remuemēt à Cesar. Icelui tenant pour suspect le naturel des Iuifs, qui ne se pouuoient tenir de tousiours faire quelques nouueaux troubles: craignant aussi qu'ils ne s'assemblassent en grand nombre, & n'en attirassent d'autres avec eux, ordonna que Lupus demolist le temple des Iuifs, basti en la ville d'Onias, qui fut edifié en Egypte, habité & nommé pour l'occasion que s'ensuit. Onias fils de Simon, fut vn des souuerains Sacrificateurs, estans en Ierusalem. Icelui s'enfuyant deuant Antiochus roy de Syrie, qui faisoit guerre aux Iuifs, vint en Alexandrie, où il fut tresamiablement receu par Ptolemee: & à cause de la haine qu'il portoit à Antiochus, il lui promit qu'il lui associeroit la nation des Iuifs, s'il vouloit croire ce qu'il lui diroit. Le Roy lui ayant promis de faire ce qui lui seroit possible, Onias le requit de lui permettre de bastir vn temple en quelque lieu d'Egypte, & de seruir à Dieu à leur mode. Car par ce moyen il feroit que les Iuifs seroient tant plus ennemis d'Antiochus, qui auoit ruiné le temple de Ierusalem: & tant mieux affectionnez enuers lui: que mesmes plusieurs d'entr'eux se recueilliroiēt vers lui, pour l'assurance qu'ils auroient de leur religion. Ptolemee induit par tels propos, lui donna vne contree distante de Memphis l'espace de cent quatre vingts stades: & est appelé ce lieu le ressort Heliopolitain. Onias bastit là vn fort, & y edifia vn temple, non semblable à celui de Ierusalem, mais bien vne tour approchante de celle de Ierusalem, faite de pierres longues de soixante coudées. L'autel fut fait sur le patron de celui du pais, & décoré de pareils dons, excepté du chandelier. Car il n'y fit point de chandelier, mais il fit fabriquer vne lampe d'or espandant sa clarté, & pendue à vne chaisne d'or. Tout le temple estoit clos d'une enceinte faite de tuille cuite, avec portes de pierre. Le Roy ottroya pareillement vn grand territoire pour auoir reuenu à opulemment fournir aux Sacrificateurs leur entretenemēt, & beaucoup de choses necessaires pour le seruice de Dieu. Onias n'estoit emeu à ce faire par sain aduis, mais il auoit debat contre les Iuifs de Ierusalem, estant irrité du souuenir de son deschassement: & se persuadoit, que quand il auroit edifié ce temple, il y attireroit toute la

la multitude de ceux qui estoient en Ierusalem. Or y auoit-il eu vne ancienne prediction faite six cens ans au parauant par Isaïe, qui auoit déclaré qu'en Egypte se feroit vn temple pour vn homme Iuif: & à ceste occasion fut edifié ce temple. Lupus, gouuerneur d'Alexandrie ayant receu les lettres de Cesar, se transporta vers le temple, & en ayant tiré quelques dons, il le fit fermer. Icelui estât peu apres decedé, Paulinus receut le gouuernement, qui ne laissa aucun don en icelui, ayant grandement menacé les Sacrificateurs, s'ils ne lui apportoiennent tout, sans permettre à ceux qui voudroient sacrifier d'approcher de ce temple: & ayant fermé les portes, il fit que personne n'en approcha plus: tellement qu'il n'y resta pas vne seule trace de religion. Tout le temps escoulé depuis la fondation de ce temple, iusques à la closture d'icelui, est de trois cents trente-trois ans.

La tuerie des Iuifs en Cyrene.

CHAP. XXXI.

LA forcenerie des brigands faisoit les villes prochaines de Cyrene comme vne maladie contagieuse. Car se trouuant en icelle vn certain meschant homme nommé Ionathan, tisserant de son mestier, persuada à plusieurs pauvres personnes de lui adherer & les mena au desert, leur promettant de leur faire voir des signes & visions. Les simples ne s'apperceuoient point de telles façons de faire & piperies, mais les Iuifs de qualité estans en Cyrene firent scauoir sa sortie & son appareil à Catullus gouuerneur de Pentapolis en Lybie; lequel, ayant enuoyé contre lui caualerie & infanterie, vint aisément à bout de ces gens desarmez: & la plus grand part perit entre leurs mains. Quelques vns, ayans esté prins prisonniers, furent remenez vers Catullus. Ionathan chef de ceste entreprise, s'enfuit: mais apres grande & exacte recherche faite par tout le pais, il fut prins, & ramené vers le gouuerneur Catullus. Et comme il forgera vne ruse pour se deliurer de la punition, ainsi presenta-il à Catullus occasion de commettre de grands maux. Car Ionathan, mentant faussement contre les plus opulens d'entre les Iuifs, dit que c'estoient eux, qui l'auoient induit & instruit à prendre tel aduis. Catullus receut les calomnies tresaisément, & à ce qui estoit dit, adiousta beaucoup de paroles grosses & tragiques, afin de faire paroistre que c'estoit lui qui auoit mis fin heureuse à la guerre Iudaique, & qui estoit bien plus dur, outre sa legere credulité, il enseignoit mesmes les brigands à controuuer des menzonges. Il enioignit donc à Ionathan d'accuser vn certain Iuif, nommé Alexandre, contre lequel estant irrité des long temps, il fit sortir alors apertement la haine qu'il lui portoit, & enuelopa parmi ces accusatiōs Berenice femme d'icelui, & les fit mourir les premiers: puis apres fit le pareil de tous ceux qui estoient grâds en richesses, à qui il osta la vie, iusques à trois mil hommes: & s'asseuroit que ce qu'il faisoit estoit sans aucun sien danger, d'autant qu'il faisoit entrer leurs biens, aux coffres de Cesar. Et afin que quelques Iuifs demeurans ailleurs ne redarguassent son inujustice, il estendit son menzonge bien plus loin, & persuada à Ionathan, & à quelques vns de ceux qui auoient esté empoignez avec lui, de mettre à sus aux plus approuuez de tous les Iuifs, estans en Alexandrie & à Rome, qu'ils tendoient à faire de nouveaux remuemens. L'vn de ceux qui furent ainsi malicieusement ac-

cusez fut Ioseph, qui a redigé ces choses par eserit. Ce neantmoins ceste ruse ne succeda pas à Catullus, selon qu'il eseroit. Car il vint à Rome menant Ionathan & les siens liez: & pensoit que la dernière enqueste qui se prendroit de cest affaire, seroit la fausseté auancee par lui. Mais Vespasian tenant le tout pour suspect, s'informa de la verité: & ayant trouué qu'à tort auoit esté imposee ceste accusation sur ces personnages, il les renuoya absous, par le moyen de Tite: & fit punir Ionathan de la peine par lui meritee. Car ayant esté fouetté au preallable, il fut puis apres brulé tout vif. Et quant à Catullus, la debonnaireté des Empereurs fit, qu'il n'encourut autre condamnation. Mais peu apres il fut surprins d'une maladie diuerse, & incurable, qui le tormenta griefuement en son corps: mais la maladie de son esprit estoit bien plus griefue. Car il estoit troublé de continuelles frayeurs, & crioit sans cesse, qu'il voyoit les esprits de ceux qu'il auoit fait mourir, qui le pressoient: & ne se pouuant contenir soy-mesme il sailloit hors son liét, comme si on lui eust appliqué la torture & le feu. Et comme le mal alloit croissant, & que ses entrailles toutes rongees lui tomboient, il expira, ne seruant d'autre chose sinon de tesmoignage, que la prouidence Diuine fait la punition des meschâs. Ici foit la fin de l'histoire que nous auons promis de descrire exactement, pour la faire voir à ceux qui desireront sçauoir comment ceste guerre a esté maniee par les Romains contre les Iuifs. Quant au style dont j'ay vsé, j'en laisse iuger aux lecteurs: mais touchant ce qui concerne la Verité, ie ne feray difficulté de dire avec confiance, qu'en tout ce que j'ay escrit, j'ay visé à elle seule.

Fin de la guerre des Iuifs.

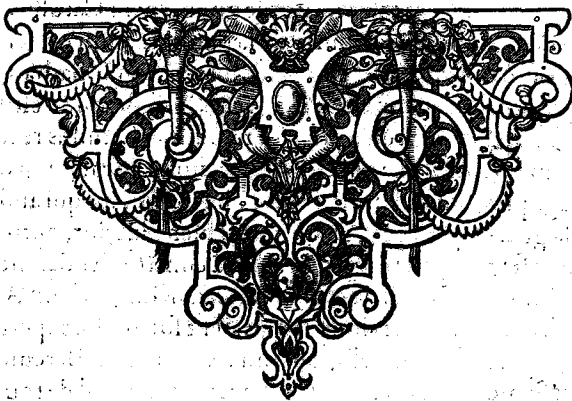


TABLE DES MATIERES NOTABLES CONTENUES EN LES LIVRES DE LA GUERRE Iudaïque.



CEVATION contre Antipater 69
Accusations d'Antipater contre Archelaus, deuant Cesar 78
Achiab, cousin du roy resiste à ceux qui s'estoient mis en armes en Idumee contre les gens du roy 80. conseille les rebelles qui estoient en Idumee, de se rendre à Varus auant que venir aux mains 81
Acme persuade Antipater d'enuoyer à Herode les lettres forgees contre Salomé & lui 71, 72. millicie d'Acme adreesée à Antipater 72
Acrabataine, prouince faiste par Vespasian 103
Atheinbaum d'un brigad à l'endroit de ses enfans & de la femme, & de loy-mesme 35
**Agrippa, fils d'Aristobulus, fils d'Herode 61. fils d'Herode le Tetrarque, vers Tibere pour accuser Pilate 91. s'insinue en l'amitié de Caius Germanicus 91. est detenu six mois en prison, iusques à la mort de Tibere 91. est eleu comme arbitre entre le Senat & Claudius 93. commença à ceindre le rusalem d'une muraille 94. il decede en Cesarée, premier que l'ouvrage soit eleue 94. souhait d'Agrippa pour Caius 91. eut trois filles de Cypre, affauoir Bernice, Mariamme & Drusille & vn fils nommé Agrippa 94. est appelé de Chalcis par Cesar, pour estre fait Roy d'un plus grand Royaume 96. est indigné des miseres aduenues aux Iuifs, 104. fait semblant d'estre courroucé contre eux 104. conuoque le peuple des Iuifs, parle à eux : & en quels termes 106, 107, 108, 109, 110. predict aux Iuifs ce qui leur pourroit aduenir s'ils faisoient guerre contre les Romains 109, 110. proteste aux Iuifs qu'il ne leur auoit caché chose aucune qui fust pour leur conseruation 110. ayant acheué son propos, pleure, & rabbat l'impetuosité des Iuifs 110. repré les Iuifs, de n'auoir baillé le tribut à Cesar, & d'auoir retranché les galleries de la forteresse Antonienne 110. est dechassé de la ville à coups de pierre, voulant persuader au peuple qu'il obeit à Florus 110. se retire en son Royaume 110. enuoya en Ierusalem trois mil cheuaux contre les mutins, pour les secourir de ceux qui desiroient la paix 111. enuoye deux Ambassadeurs vers les Iuifs 120, 121. s'approchant de la muraille de Gamala, est frappé d'un coup de pierre au coude droit, tiré d'une fonde 168
L'Aigle d'or, dressé sur la grand' porte du temple de Ierusalem par Herode, est abatu 72, 73
L'Aigle, que les Romains ont pour l'enseigne Generale & ce qu'elle signifie 140
les Alains se iettent sur le pais des Medes à la depourueue, le pillent : saccagent l'Armenie 299
Albinus succede à Festus son gouuernement 99. prent argent des riches leur permettant de faire impunément leurs souleuements 99. Archibrigand par dessus tout 99**

**Alexandra obtint la seigneurie apres Alexandre son mari, pour la reputation de sa pieté 12. elle dechassa du Royaume ceux qui se mesprenoient contre les loix Sacrees 12, 13. eut deux fils de son mari Alexandre, affauoir Hyrcanus & Aristobul. 13. declare son fils aîné Hyrcanus souverain Sacrificateur : & retient Aristobulus son autre fils en condition prinée 13. adonnee aux Pharisiens 13. entendue à manier choses grandes : domine sur les autres, & les Pharisiens sur elle 13. enuoye son armée en Damas 13. est malade, Aristobulus se saisit des places fortes, puis se porta pour Roy 13. serre en prison en la forteresse Antonienne la femme & les enfans d'Aristobulus 13. meurt ayant regné neuf ans, auant qu'elle se fust vengée de l'outrage que Aristobulus auoit fait à Hyrcanus son frere aîné 13, 14
**Alexandre frere d'Aristobulus est établi Roy en la place de son frere. 10. fait mourir vn de ses freres qui aspirait à se faire Roy 10. combat contre Ptolemee, dit Lathyrus, fait grande occision d'ennemis, la victoire tomba du costé de Ptolemee 10. s'empare par force de la ville de Gadara & du fort d'Amathonte 10. choque contre Obodas roy d'Arabie, perdit toute son armée en embuscade 11. a du bon contre les Iuifs derechef rebellez 11. tâche de traiter avec ses subits, mais il ne peut 11. se retire aux montagnes 11. apres auoir mis à mort grand nombre de Iuifs range la reste dans la ville de Bemeselin, & tous les prisonniers en Ierusalem 11. se fit maître de Raphia, Gaza, Anthonon, 10. se garentit de la mutinerie des Iuifs, par le moyen de ses soldats estrangers 10. se saisit de l'Arabie, des Galaadites & Moabites, lesquels il fit tributaires 10, 11. veut empescher Antiochus de passer, par vne tranchee qu'il fit depuis les monts d'Antipatris iusqu'à la coste marine de Iope 12. ayant pris Pella, s'en alla en Gérala, desirieux d'empoigner les thresors de Theodore, & se saisir du pais par force : print Gaulane & Seleucie, avec la côte de surnommée d'Antiochus, s'empare du chasteau fort de Gamala, où il fit mettre es liens Demetrius qui y commandoit 12. est receu de grande affection des siens, pource qu'il auoit heureusement fait ses affaires 12. vexé de la sieur quarte, entreprend des expéditions hors temps opportun, il mourut, laissant le royaume à Alexandra la femme 12
**Alexandre fils d'Aristobulus, rauagea toute l'Idumee ; est rencontré par Gabinus, & ayant perdu six mil hommes, il s'enfuit en Alexandrie 18. fit derechef reuolter les Iuifs, se deliberoit de tuer tous les Romains 19
Alexandre avec trente mil hommes qui estoient demeurez avec lui, est deffait pres le mot Itabur 20. a la teste tréceue en Antioche 20
Alexandre, fils d'Herode refuse les calomnies à lui imposees par Antipater, & montre à Cesar l'innocence tant de lui que de son frere, compagnon******

en mesme danger 50
Alexandre & Aristobulus, fils d'Herode estoient desplaisant de voir l'aisnesse conseruée à Antipater 52
Alexandre & Aristobulus son frere reclamaient assiduellement leur mere, dont Herode leur pere est indigné 53 se purgent enuers Herode leur pere des calomnies à eux imposees, & l'appaisent 53, 54
**Alexandre attire à soy les Eunuques d'Herode son pere pour s'en seruir selonc son vilain desir 54. est pris & lié : ses amis mis à la question 55. estant en prison dresse quatre cayers contre ses aduersaires 55. confesse ce qu'on disoit de l'embuscade, dit que Pheroas & Salomé estoient de ses complices 55. est faulxement accusé par Euryeles enuers Herode son pere 58
Alexandre & Aristobulus sont condamnés à la mort 60. mort d'Alexandre & d'Aristobulus, fils d'Herode 61
Alexandre auoit de Glaphyra deux fils, Tigranes & Alexandre 61
Alexandre, fils d'Alexandre, fils d'Herode 61
Alexandre supposé, est descouuert 84. deçoit les Iuifs de Candie 84. est apporté en litterie à Rome par les habitants de Miso, qui lui dreslerent vn train Royal à leurs despens 84
Alexandre roy des Iuifs fut le premier qui bailla la forteresse de Macheron 294
Alexandre Iuif, & la femme Berenice sont mis à mort par Catulus : pourquoy 311
en Alexandre le trouble s'embrase entre ceux de la ville & les Iuifs 117, 118.
Alexandrie, tributaire aux Romains 108 son port de mer 207
Ambassadeurs enuoyez contre les mutins par les principaux de Ierusalem, les vns vers Florus, les autres vers Agrippa 111
Ambassadeurs mal traittez par les Iuifs 120, 121
L'Amee coniointe avec le corps quelle puissance elle a, selonc le dire d'Eleazar 305
Amour de Ioseph enuers sa patrie 241
Ananias le Sacrificateur se cache dans vn des conduits d'eau du Palais, est tue par les voleurs avec son frere Elezechias 113
Ananias Sacrificateur, Aristee secretaire, & quinze autres des plus honorables d'entre le peuple sont exterminiez par Simon 250
Ananus fils de Ionathas persuade à plusieurs des plus notables de Ierusalem d'appeler Cestius 12. est ietté du haut en bas des murailles par les seditioneux, & ses partisans rechassez à coups de pierres iusques dans leurs maisons 121
Ananus Souuerain Sacrificateur & les principaux font baillir les murs de Ierusalem, & dressent force engins de guerre 131. le leue au milieu de la congregatio du peuple, où il haréque 177, 178. reproche aux Iuifs que les tyrans auoient esté nourris par eux & par leur tolerance 178. le lamenteur de D D. j.**

TABLE

ce que les dons offerts au temple par les Romains, estoient spoliez par les Juifs: & fait comparaison des vns aux autres 179. ordonnant ses gens, les Zelateurs entendent l'entreprise 180
 Ananus & Iosue font tuez, & leurs corps iettez sans sepulture 188
 mort d'Ananus, commencement de la prinse de Ierusalem 188
 Ananus fils de Baniadus, le plus cruel de tous les Satellites de Simon 250
 Ananus d'Emmaus, & Archelaus fils de Magadar, satellites de Simon, viennent vers Tite pour se rendre 269
 Anthedon ville maritime, destruite par les guerres, rebastie par Herode, & la nomma Agrippias 46
 Antigonus est tue par le faux donnee à entendre à Aristobulus son frere, si- nence estrainge de la Roynie 9
 Antigonus fils d'Aristobulus, voulant accuser Hyrcanus & Antipater deus- Cesar, est cause du grand auuancement d'Antipater, outre son opinion 21, 22
 Antigonus requiert qu'on face venir Pacorus pour seruir de pacificateur 28. le iertant fur Hyrcanus, lui tron- conna les oreilles à belles dets 30. as- siege Massada 32. espere que derechef les Parthes lui donneront secours: amadoù Silon, afin qu'il ne le trou- blait en ses esperances 32. enuoye ges pour surprendre les viuandiers d'He- rode 33. obtient par argent donnee à Silon, qu'une partie de son armee soit recuee par ceux de Lydde 34. monstre sa cruauté enuers le corps mort de Ioseph 36
 parisiens d'Antigonus precipitent dans le lac de Galilee les principaux amis d'Herode 36
 Antigonus enuoye en Samarie avec ar- mee Pappus son ami 37. descendit de la tour où il estoit, se prosterner aux pieds de Sosius 39. est decapité avec vne hache 39
 en Antioche, le lieu du plaidoyer fut bruslé avec les Panchartes, & sembla- blement le lieu où se conseruoient les registres, avec les maisons Royales, par certains garnemens, qui par ce moyen pensoient estre quittes de leurs debtes 288
 les seuls Antiochiens, Sidoniens, & A- pameens epargnerent les Juifs qui habitoient entr'eux 177. se iettent du grande furie contre les Juifs fausse- ment accusez: sont retenus par Col- legas, venu de la part de Cesar 288. vont au deuant de Tite: le prient de chasser les Juifs: & sont conduits 291
 Antiochus, surnommé l'illustre, debat contre Sextus Pompeius, pour le to- tal de la Syrie 415
 Antiochus entre en la Iudee, & prend Ierusalem par force 5. contrainst les Juifs à garder leurs enfans incircoc- cis, & immoler des pourceaux sur l'autel 5. est veincu par Matthias, & chassé hors de la Iudee 5. meurt, lais- sant son fils Antiochus pour heritier tant de son Royaume, que de la hai- ne qu'il portoit aux Juifs 5. 6. enuait la Iudee du costé des monarques, oc- cupe la villette de Bethsur 6. enuoye son General Cendebeus avec les for- ces, pour saccager la Iudee, & faire Si- mon esclau 7. enuoye assieger Hyr- canus en Ierusalem 7
 Antiochus surnommé Aspendius, ven- ant au secours des Samaritains: est veincu par les gens d'Aristobulus 8
 Antiochus surnommé Dionysius, frere

de Demetrius, fuscite nouveaux trou- bles à Alexandre 12. comble la tren- chee d'Alexandre, & brusle les tours, s'en retourne contre les Arabes 12. est veincu par le roy des Arabes 12. est forcé par Antonius à rendre Samosa- te 36
 Antiochus surnommé Epiphanes met le siege deuant Ierusalem 239. ayant avec soy grand nombre de ieunes gens, va à l'assaut contre les Juifs: qui les desirient presque tous 245
 Antiochus Juif, accuse son pere & les autres avec lui, d'auoir resolu de brus- ler toute la ville en vne nuit 287. ai- guise l'animosité des Antiochiens co- tre les Juifs: & fait abolir le repos du septieme iour 288. accuse fausement les Juifs d'auoir mis le feu au lieu du plaidoyer 288
 Antiochus roy de Comagene accusé par Cessennius Petus, de se vouloir re- uolter de l'obeissance des Romains 297. aime mieux sortir de son pais a- uec sa femme & ses enfans, que de fai- re aucune hostilité contre les Ro- mains 298. prenant sa femme & ses fil- les, s'enfuit avec elles en Cilicie 298. est prins en Tharsa ville de Cilicie, & mené lié à Rome 298
 Antiochus & ses fils sont reconciliez à Vespasian 298, 299
 Antipas & Archelaus, fils d'Herode & de Malthace Samaritaine 62
 Antipas s'auance pour plaider la suc- cession du Royaume, requérant que le premier testament auquel il estoit ordonné Roy, fust plus valable que le dernier 77. se consoit sur tout en l'e- loquence de l'Orateur Irenée 77
 à Antipas fils d'Herode fut assignée par Cesar la province de delà le Iordain, & la Galilee 83
 Antipater, Idumeen de nation & enemi d'Aristobulus, persuade à Hyrcanus d'aller à recours vers Artetas roy d'Arabie, pour recouurer son roya- me: induit Artetas à le recevoir, & le restablir en icelui 14
 Antipater s'addonne au seruice de Ce- sar apres la mort de Pompee 21. re- marquable au siege de Peluse 21. & pourquoy 21. fait beaucoup de belles prouesses, & se met en danger pour le seruice de Cesar 21. est honoré de la bourgeoisie de Rome, & de toute ex- ception par Cesar 21. estant accuseé par Antigonus, pour preuve de l'as- section qu'il portoit à Cesar, met bas ses vestemens, montrant la multitu- de des playes qu'il auoit receues 22. est declaré gouverneur de toute la Iudee par Cesar 22. ayant conuoyé Ce- sar hors la Syrie, reuient en Iudee, re- bastit les murailles de sa ville: allant par le pais, appaisa les troubles, me- naçant & obseillant vn chacun qu'ils fauorisassent à Hyrcanus, s'ils vou- loient viure à repos 22. fait des depar- temens à ses fils & autres siens fami- liers, pour trouuer finances au plu- stost pour Cassius 24. redoutant la for- ce & la ruse de Malchus, amasse gens pour se garantir de lui 24, 25. est em- poisonné par la meschanceté de Mal- chus 25. enuoye clandestinement ges vers son frere Alexandre pour l'iri- ter: & pourquoy 32. augmente les mi- seres d'Alexandre, & comment 35. en- uoye secretelement des faux accusa- tions 38, 39
 Antipater fils d'Herode, hay de tous, & pourquoy 61. 62. prie Herode son pe-

re de chager les mariages qu'il auoit faits 62. s'en va à Rome vers Cesar 63
 Antipater, Samaritain de nation, & sa confession touchant le poison qu'An- tipater fils d'Herode auoit enuoyé d'Egypte pour le faire mourir 66. dresse embusches contre Archelaus & Philippe ses freres 67. est descou- uert en les meschancetez 67. est con- seillé par les vns de ne se trouuer du premier coup deuant Herode son pe- re: & par les autres au contraire 68. reuenant de Rome, vient surgir au port de Cesarée, où il trouua petit re- cueil 68. entre vers son pere avec au- dace, comme le voulant saluer: com- ment il fut receu de lui 68. supplie de ne l'estre condamné auant que d'estre ouy en la defense de la cause 69. est mieux aimé d'Herode son pere, que ses autres freres, & as plus recue de biens 69, 70. respond à l'accusation d'Herode son pere 70, 71. est accuseé d'auoir machiné contre la vie de Sa- lomé 71. allegue Rome & Cesar pour tesmoins de la pieté 71. requiert ses gardes qu'ils le laissent aller moyen- nant argent qu'il leur donneroit 74
 Antipater fils de Salomé, le plus elo- queant de tous les aduersaires d'Ar- chelaus, se presente pour l'accuser 74
 Antipatris, ville qu'Herode edifia, la nomme ainsi en l'honneur de son pe- re Antipater 46
 Antoine Centenier est seul tue d'un Juif par eautelle en la prinse de Iota- patra 133
 fortteresse Ansonienne prise par les mu- tins; ceux de dedans elgorgez, & icel- le incendiee 133
 l'Antonienne est enuahie par les Ro- mains 257, 258
 Antonius estant en Bythinie les autres villes d'Asie enuoyent ambassadeurs vers lui 27. ia detenu serf par l'amour de Cleopatra 27. ayant ouy les deux parties, declara ces deux freres Tetrar- ques, avec puissance de gouverner toute la Iudee 27. est esmeu de com- passion du changement aduenu à He- rode 31. banquet Herode le premier iour de sa royauté 32. a en admirati- on la vertu d'Herode, & force Antiochus à rendre Samosate 36. eloigne de soy Herode & Malchus pour ne leur estre plus ami: & leur retrenche vn partie de leur pais, qu'il donne à Cleopatra 40. reuenant de deuers les Parthes, a- mene avec soy prisonnier Artabazus fils de Tigranes, & tant lui, que tout l'arget & le bastin qu'on lui auoit prins, fut remis es mains de Cleopatra 40. est veincu au consi- g. Actiatique par Cesar 43. dresse des embusches aux Juifs 133
 Antonius Silon 163
 Antonius Primus deliure Cécina, & le mande à Vespasian 209
 Antonius Primus arriue à Rome avec ses forces 210
 les Arabes sont desfaits par Herode pres de Diospolis 40
 les Arabes s'assemblent en nombre in- fini pres Canatha 40
 les Arabes des la premiere charge que leur donnerent les gens d'Herode, se mettent tous en fuite 40, 41. sont inuictz dedés leur rempart, & y meurent de foif 43
 les Arabes qui estoient avec Caius pil- lent, saccagent & bruslent plusieurs bourgs 81, 82
 Arche Sacree rauie par les Assyriens, & restituée 238, 239
 Arche

Archelaus vient en Iudee, & pourquoy 55. par vn singulier artifice fit cesser la menace & cholere d'Herode 55. 56 reduist Herode à prier lui-mesme pour son fils Alexandre 56. est declaré Roy apres la mort d'Herode son pere 76. apres auoir fait les funeralles de son pere par sept iours chagea son dueil, vestit la robe blanche, & ce qu'il fit 77. voulant appaier par douces paroles les mutins, enuoye vers eux son General d'armee 76. fit tuer trois mil iuifs autour de leurs sacrifices 77. se met en chemin vers la marine 77. redigea par escript les principaux de ses droits, & les enuoye à Cesar à cacheter, & le conte de son administration 78. se iette aux pieds de Cesar, qui le releue 79. recueit de la subiection les villes desebatte, la Tour de Straton, Hippon & Ierusalem 84. traite cruellement les Iuifs & les Samaritains : est banni à Vienne ville de Gaule, & son bié appliqué aux thresors de Cesar 85. voit vne vision en dormant, & l'interpretation d'icelle 85. donne congé à Mariamne la femme, & prend Glaphyra 85.

Aretas est établi Roy de la Cœléfyrie par les Damasceniens 12. veinct Alexandre, fait composition avec lui 12. baille à Hyrcanus vne armee de cinquante mil hommes 14. se retire en Philadelphie 15.

L'Armenie facagee par les Alains 229.

Armes que portent les gens de cheual Romains: queles 138. que portent les soldats de pied Romains: queles 138.

Aristobulus & son frere Antigonus prenent Samarie 8. apres la mort de son pere Hyrcanus changea la seigneurie en Royauté, & fit part de la dignité à son frere Antigonus, mais il mit les autres en prison, & aussi sa mere, laquelle il fit mourir de faim es liens 8. 9. fait mourir son frere Antigonus, à cause des calomnies des courtisans, & vne finelle estrange de la Roynie la femme 9.

Les freres d'Aristobulus sont deliurez par la Roynie, qui établit Alexandre pour Roy 10.

Aristobulus desplaisant de la mort d'Antigonus son frere, meurt ayât les entrailles vicerées, & iettant le sang en abondance, & ce qu'il dit auant que mourir 10. sentant la maladie d'Alexandra se saisit des places fortes, se porte pour Roy 13. apres auoir recueilli son armee pour suyuit les ennemis, en tua plus de huit mille, 15. va vers Pompee 15. obtienne de ce qui lui fut ordonné, mais s'en va tout despité en Ierusalem, où il se preparoit à faire la guerre à Pompee 15.

Le parti d'Aristobulus se retira au temple 16.

Aristobul. est ietté en vn viuier & ainsi mourut 49. fait Salomé sa belle mere son ennemie, pource qu'il reprochoit à la femme sa basse condition 53. auoit de Bernice fille de Salomé trois fils, Herode, Agrippa & Aristobulus & deux filles, Herodias & Mariamne 61. va au deuant de Pompee en qualité de suppliant 16. auoit deux filles & deux fils 18. s'en estant fuy de Rome, donne commencement à nouueaux troubles 19. sentant venir l'armee de Gabinus vers lui, se retire à Macheron, où il se descharge du peuple inutile aux armes 19. est desairé par les Romains, apres auoir

tresfauleureusement combattu 19. auoc son fils Antigonus, est fait prisonnier & enuoyé à Gabinus, & de Gabinus à Rome 19. mis en prison par le Senat, & ses enfans renuoyez 19.

Mort d'Aristobulus 20.

Artorina seul eschappa cauteleusement du feu, par la mort de Lucius 266.

Asamon montagne au milieu de Galilee 219.

Les Ascalonites sont mourir deux mil cinq cens Iuifs 216.

Assassins, sorte de brigands en Ierusalem, qui en plein iour, & au milieu de la ville assassinoient les hommes 217.

Les Atheniens apres auoir eu la malistric sur toute la Grece, sont affermis aux Romains 206.

Athrogée, pasteur, osa vsurper le royaume, aidé de ses quatre freres, qui furent comme ses capitaines & Sarrapes à faire courtes: print le diademe 81. si hardi que d'injecter vne grosse compagne de Iuifs pres d'Emmasus 81.

Aurice de Cleopatra 40. de Gessius Florus 99. meprise toutes sortes de supplices 251.

Aueuglement des Iuifs, qui ne voyent pas leur prochaine desolation 273.

Auguste estant trespasé l'Empire vint à Tibere fils de Iulia, ayant Auguste, regné 57. ans, six mois & deux iours 50.

Autel auquel iamais fer n'auoit touché 226.

B

B A A R A S, racine ainsi appelée: comment elle peut estre arrachée sans danger: & ses proprietés 295.

Babylonique seruirade, & la deliurance d'icelle 239.

Bacchides enuoyé pour commander à la garnison, deuantioit Antiochus en cruauté & meschanceté 15.

Bacchides poignardé par Matthias: Sacerificateur 15.

Balsame, est vn arbrisseau de l'Inde: duquel descoule le Baulme 16.

La Baile-ville de Ierusalem saisie par les mutins 112.

Bassus prend Herodion 294. assiege Macheron 295. 296. & le prend 296. 297. reçoit mandement de Cesar de vendre le pais de Iudee 297. decede en Iudee, Fuluius Syluius lui succede au gouuernement 299.

Le Baulme, croist pres Iericho 198.

Barzapharnes, Sarrape des Parthes, se fait de la Syrie 28.

Bathyllus decouure les meschancetez d'Antipater fils d'Herode 67.

Le grand Belier des Romains, appelé le vainqueur par les Iuifs: & pourquoy 232.

Le grand Belier bat le mur de Masada, à grand peine fait breche 302. 303.

Le Belier, & sa description 146.

Les Beliers sont approchez, pour faire la batterie de trois pars 230.

Les Beliers dreflez, & le plus fort d'iceux battant le mur sans intermission, n'y fit rien 268.

Bernice vesue d'Aristobulus, fut mariée à l'oncle d'Antipater 41.

Bernice craignant d'estre tuee par les soldats de Florus son frere, s'enfuit dans le palais Royal 102.

Bethel, villette prinse par Vespasian 203.

Bethennable, bourgade où les fugitifs de Gadara s'estoient retirez, prinse,

pillée & bruslée par les Romains 195.

Betzedel, bourgade, où il y a vne forte tour dans laquelle Niger se sauua de deuant Antonius 113.

Bezetha, c. ville neuue: quartier de la ville de Ierusalem ainsi appelé 221.

Bornes de l'Empire Romain 139.

Bref recueil de l'histoire de Ierusalem 284.

Bretagne, auioird'hui Angleterre, assietués aux travaux 108.

Brigandages en Ierusalem, en plain iour 176.

Brigands se coulent parmi le peuple avec des petits poignards 122.

Les Brigands avec leurs chefs estans faoulez des rapines champestres, s'alloierent de toutes parts, & retournerent dans Ierusalem 176.

Les Brigands sont du temple de Dieu vn fort pour eux contre le sanctuaire, est ledonion de leur tyrannie 177.

C

C A IUS ami de Varus, prent & brusle la ville de Sephora, & fait les habitants esclaués 81. Caius Cesar veut estre appelé Dieu 51. enuoye Petronius à Rome, afin d'eriger ses statues au temple 91. estant déclaré Empereur, deliura Agrippa de prison, lui donna la Tetrarchie de Philippe qui estoit decede, & lui baille la tetrarchie de son aiaie, qui à ceste occasion s'enfuit en Espagne 91. donne à Agrippa la Tetrarchie d'Herode 91, fut en trahison, & regna trois ans & huit mois 93.

Cacinnia induit les gens à quitter le parti de Vitellius, & prendre celui de Vespasian 204. est prins & lié par ses gens comme vn traistre, pour l'enuoyer à Vitellius 209.

Charles & Ioseph voyés les Raelins des Romains paracheuez, & les engins dreflez dessus, mirent en ordonnance leurs gens de guerre 168.

Calomnie d'Antipater contre ses deux freres 131.

Camp des Romains comment ordonné, & comment leué 137.

Capernaum, fontaine au pais de Genesareth 165.

Capharabé assiegee par Cerialis 203.

Les Carthaginois ont succombé sous la dextre de Scipion 108.

Cassor est frappé d'une fiesche par le nez 234.

Cassor, Iuif, homme rusé, se mocqua des Romains 233. exhorte Enac à venir vers soy, l'ange vne grosse pierre contre lui, & blessé vn autre soldat 234.

Cassius referé à Herode qu'il deuoit venger la mort de son pere en tuant le meurtrier 29.

Cassius reprime les Parthes, va en Iudee, prend Tariche, & y fit bien cauir trente mil Iuifs esclaués 20. fait mourir Pitholus 20 fait accord avec Alexandre, & retourne vers l'Euphrates, pour empescher le passage aux Parthes 20.

Cassius & Brutus tuent Cesar par complot 24. se retire en Syrie pour prendre les forces pres d'Apamée: reconcilie Marcus avec Bassus, & deliure Apamée du siege 24.

Catullus gouverneur de Pentapole vient assiéger à bout de ceux qui estoient avec Ionathan 311. fut surpris d'une maladie incurable, en son corps & en son esprit 316.

Cautelle de Cleopatra contre Herod 22. ij.

TABLE

de 40
Cecilius Bassus, pour l'amitié qu'il auoit portée à Pompee, rue cauteleusement Sextus Cesar 24
Cerealis, vn des chefs de Vespasian: pillé la haute Idumee: prend Cathepri & Capharabe: puis Hebron 203: inuestit les Samaritains au mont de Garizim: & les tue 151. & pourquoy 151. allât en Bretagne, remit les Germains en leur bñ sens, qui s'estoient reuolté de l'obeissance des Romains 290
Cesar prononça Hyrcanus plus capable d'auoir la sacrificature que Antigonus, 22. tue par le complot de Cassius & de Brutus 24. se pouuoit des exploits de guerre d'Antipater 31. & contemplant principalement la valeur d'Herode 32. vainquit Antiochus confict Achatique 43. fait responce à Herode, & quelle 43. & le confirme en la royauté 44. allât en Egypte par la Syrie, est receu par Herode, avec toute magnificence Royale 44. accrut le royaume de Herode, 44. donna quatre cens Galates à Herode pour la garde de la personne, 44. confict Herode administrateur de toute la Syrie: & departit toute la courée entre Trachonites & Galilee 44. appela Herode, eueurs des fils, & à quelles conditions 50. assemble vn conseil des magistrats de Rome, pour pour Archelaus & des aduersaires 78. assemble vn autre conseil des magistrats Romains & de ses amis: pour ouir Archelaus: les luifs 82. pardonna à quelques vns des rebelles d'Idumee: fait mourir ceux qui estoient du parentage d'Herode, pourquoy 82. ayant aliéné la moitié du Royaume: Archelaus, & lui donna le nom d'Ethnarque 83. departit l'autre moitié du royaume, en deux Tetrarchies, qu'il donna aux autres deux fils d'Herode, l'vne à Philippe & l'autre à Antipas 83. donna à deux filles d'Herode non mariées: cinq cens mil drachmes d'argent: & les maries aux fils de Pheroras 84. apres auoir partagé la maison aux enfans d'Herode, leur distribue aussi le don de mil talents, qu'il lui auoit laissez par son testament 84. fait enrouler le faux Alexandre, avec ceux qui ramenoient aux galates, & condamne celui qui l'auoit induit à ce fait de perdre la vie 85. reduit des richesses, Royaumes, en Provinces, en establisant Culpus Fadus pour Gouverneur, & apres lui Tibere Alexandre 94. selon son accoustumee, douteur, receut à mesme les fils & freres du roy Izates 98. fait faire des Rameles pour auoir la haute ville 279. se resolut de laisser la dixieme legion en garnison en Ierusalem & quelque caualerie 284. 285. donne le ressort d'Emmaus à huict cens soldats Romains des charges de la guerre 297.
Cesaree ville maritime, la plus grande de Judee, habitee de Grecs, pour la plus grñ part, 158. est l'abri en hyuer, & estouffée de chaleur en est 158. ceux de Cesaree firent mourir plus de vingt mil luifs estans parmy eux, au mesme iour & à mesme heure que les Romains furent tuez par les sedicieux en Ierusalem 215
les Cesareens choquent contre les luifs, lesquels preuans leurs loix se retirèrent à Nabata 100

Cesareens croioient à grande foule contre Joseph, reuerans qu'on fust punition de lui 158
Celsennius Petus accuse Antiochus roy de Comagene deuant Cesar 297 ayant autorité de Cesar, enuait tout d'vn coup la Comagene 298
Cestius Gallus gouverneur de Syrie vient en Ierusalem, est enuironné des luifs, plaignans de Florus 99. enuoye en Ierusalem le Capitaine Neapolitain, & les causes de son enuoy 104. sacage le pais de Galilee, incendie les villages circonuoisins 119. prend Ioppe, dont les habitants sont tuez, & la ville pillée & bruslée 119. pille la province de Cesaree dite Nabatene, une grñ nombre de païsans, rauge & brule les villages 119. marche contre Zabulon & la trouuant vuide d'hommes, & pleine de tous biens, la pille & brusle 119. reuient en Galilee avec toute son armee, & donne contre la ville d'Antipatris 120. la brusle avec les villages circonuoisins 120. se campe cinquante stades pres de Ierusalem 120. se campe au lieu appelé Scopus, distant de la ville de sept stades 121. met le feu en Berzada, en la ville neuue & au marché dit du merrain: se campa vis à vis du palais Royal 121. voulant assaillir le costé septentrional du temple est repoussé viuent par les luifs 121. ne sachant le desespoir des allies, se retire de la ville sans aucune raison 122. s'enfuit avec ses gens Bethoron: & y est inuesti par les luifs 123
les luifs inuestissent Cestius & ses gens dans Bethoron 124
Cestius vñ deusse pour se sauoir à couuert: mais elle cousta la vie à quatre cens des plus braues soldats qu'il eust 123. enuoye Saul & ceux de la compagnie à Neron, & pourquoy 123
Chandelier d'or, du temple de Ierusalem, porté en triomphe à Rome 293
les Chefs de l'armee de Vespasian traitent ensemble de changement: parlent des soldats qui estoient à Rome avec indignation 205, 206. discutant à qui l'Empire deuroit plustost appartenir, à Vitellius, ou à Vespasian 206
les Chefs des factions en Ierusalem s'accordoient en ce point, qu'ils faisoient mourir ceux qui estoient dignes de viure 213
les Chefs de l'expedition contre Ascalon furent Niger de delà le Iordain, Syllus Babylonien, & Iehan l'Esclen 132
Chefs des Idumeens: quels 182
Calamité nouvelle aduenue aux luifs d'Antioche 287
Classicus & Bityllus incitant les Germains à reuolte contre les Romains 289
Claudius fut prins par les armées establies à Rome, & esleue à l'Empire 93 enuoye Agrippa au Senat pour son Ambassadeur, & lui declare son intention 93. receut amiablement le Senat en son camp, & sortit incontinent avec les Senateurs pour sacrifier à Dieu, & lui rendre graces de l'Empire à lui aduenu 94. donne à Agrippa le royaume de son pere tout entier, & lui adionta la Thrachonite, Auranite, & le royaume de Lusianus 94. donne à Herode frere d'Agrippa le royaume de Chalcis, &

marie son gendre à Bernice 94. decede ayant regné treize ans, huict mois & vingt iours 97. deceu par les cauteles d'Agrippa la femme, laisse Néro son successeur, quoy qu'il eust Britannicus son fils legitime 97
Cleopatra receut magnifiquement Herode, esperant de l'auoir pour General de son armee qu'elle preparoit: & ayant fait mourir toute la race, calionie enuers Antonius les Magistrats de Syrie, & lui mit en teste de les faire mourir, & à quelle intention 40. estendant son auarice sur les luifs, & Arabes, machinoit clandestinement la mort d'Herode & de Malchus leurs rois 40. aguette cautelement Herode 40
mort de Cleopatra & d'Antonie 44
Clitus auteur de la sedition de Tiberias codammé par Joseph à auoir les deux mains coupées: lui mesme se coupa la main gauche, pour auoir la droite sauue 130
Collegas ayant fait soigneuse recherche, trouua que pas vn des luifs n'auoit part à ce dequoy Antiochus les auoit accuzés 128
Comagene de la subiection des Romains 244
Combat entre les luifs & les Romains deuant Iotapata 142. naval entre les Taricheens & les gens de Vespasian 165, 166. & l'issue d'icelui 166. du peuple en Ierusalem contre les Idumeens & les Zelateurs 18. des Zelateurs & Idumeens 204
Commencement de la guerre Judaique & pourquoy 100
Conclusion de la harangue que Ananias fit aux luifs 179
Confession de quelques femmes mises à la torture par Herode: & pourquoy 65. d'vne des femmes de Pheroras touchant le poison appresté contre Herode 66
Confict des Romains & des luifs au mont des Oliuiers 264
Conseillers d'impudence quels 32
Constance des Elleniens en la guerre des Romains 89. des luifs 92
Consultation de Tite avec ses capitaines, comment il pourroit venir à bout de Ierusalem 247
Craissus allant contre les Parthes, emporta tout l'or estant au temple de Ierusalem, auquel Pompee n'auoit point touché: mais estant passé le Heue d'Euphrates, lui & son armee peirent 20
Cruauté & impieté d'Alexandre, quelle 11
Cruauté d'Herode 55
Cruauté des brigands en Ierusalem 178. des Idumeens & Zelateurs contre le peuple en Ierusalem 187, 188, 189. des sedicieux en Ierusalem 213. des voleurs enuers les morts en Ierusalem 248. de Simon enuers Matthias, & ses fils 248
Crainte & stupidité des tyrans qui estoient en la haute ville 285
Caponius cheualier Romain enuoyé pour gouverneur en la seigneurie d'Archelaus 86
Corinthus induit par Syllus à force d'argent de tuer Herode, dequoy estant conuincus est enuoyé à Rome 64
Costume des luifs en leurs funerailles 75
Cumanus comāda quel le soldat Romain, qui auoit desheuré & mis au feu le Sacré liure de la loy, passist par 100

DE LA GVERRE IVDAIQUE.

par le milieu du peuple, & fust mis à mort 95. va aux secours cõtre vne troupe mutine de Juifs, en prend plusieurs prisonniers, & en tue plusieurs 96
 Cypre, chasteau edifié par Herode dans Jericho, qu'il nomma ainsi en l'honneur de sa mere 46
 Cyprus, fort ainsi appelé, situé au dessus de Jericho, prins par les mutins, & la garnison tuée: puis demolir rez pied rez terre 117

D

les D Amasceniens appellent Aretas, & l'establisent Roy sur la Cœlesyrie 12. supplient Varus de faire entendre à Cesar la misere qu'ils enduroient par Zenodorus 44. massacrent dix mil Juifs en vne heure, qui estoient habitez parmi eux 123
 Damiette est prinse, par qui, & par quel moyen 21
 Debar de femmes, eurent de nouueaux troubles, & comment 63
 Desfaire des Juifs réfugiés en Alexandrie & Thebes 309. 410
 Demetrius, du meilleur contre Alexandre II. s'en retourna chez soy, & pourquoy 11
 Desolation du temple de Jerusalem, & des Sacrificateurs 173
 Dieu voulut qu'en Jerusalem les innocens perissent avec les coupables, & que la ville perist par sedition 236
 Dieu sceut punir sur le champ quand il est expedient 240
 Diogenes mis à mort par les pratiques des Pharisiens, & tous ceux qu'ils voulerent 13
 Diophantus secretaire Royal escrivit de fausses lettres au nom d'Alexandre 59
 Discipline militaire des Romains 136
 Discours vains & mal accordans, à la façon des Deolamateurs 1. de Ioseph avec ceux qui estoient avec lui dans la fosse, le voulaient empêcher de se rendre aux Romains 155. 156
 Disposition de la presente histoire 314
 La Dissension domestique à attirer par force les mains & le feu des Romains sur le S. Temple 2
 Dissension dans Jerusalem entre ceux du parti d'Arifstobulus, & ceux du parti d'Hyrchanus 16. entre les Zelateurs & les Idumeens 204
 Domitian se rangea avec plusieurs des plus notables de Rome, au parti de Sabinus son oncle 209. avec plusieurs Romains se sauua du Capitole d'une façon miraculeuse 110. est établi gouverneur sur la ville de Rome 210
 Domitian Cesar marchant contre les Germains reuoltez, qui à la venue furent incontinent rengez 290
 Domitius Sabinus, homme de valeur 235
 Dons faits à plusieurs par Herode, & quels 47
 Doris premiere femme d'Herode, fille d'un du pais, & femme notable, & dont il eut Antipater 27
 Doris mere d'Antipater succeda à la couche de Mariammé 50. est pour la deuxieme fois chassée par Herode son mari 61. 66
 le Dormir, signe de l'immortalité de l'ame 305
 Drusion, du nom de Drusus, aycul de Cesar, tour bastie par Herode 46

E

E Butius, capitaine Romain, meurt dedans Gamala 169
 l'Egypte ne refuse pas d'estre subiette à l'Empire Romain 108

Egypte estoit la plus importante partie de l'Empire, à cause du froment qu'elle fourmissoit à l'Italie 206
 Egypte, & sa description 207
 vn Egyptien, faux prophete, assemble environ trois mil personnes au desert dit des Oliuiers 98
 Egyptiens veineux par Mithridates 21
 Eleazar, frere de Iudas, homme hardi, ayant frappé vn elephant par le ventre, il lui tomba dessus, dont il en demeura mort tout esclazé 6

Eleazar & Alexandre seruent de capitaines à vne troupe de Juifs, & exercent grande cruauté 96
 Eleazar fils d'Ananias souverain sacrificateur, General des mutins 100
 Eleazar, parent de Manahem, exerce la tyrannie en Massida, où il s'en estoit fait 114
 Eleazar fils de Simô, n'est aucune surintendé 124. sa force & hardiesse 147
 Eleazar fils de Simon, l'un des chefs des Zelateurs 182
 Eleazar, vn des amis de Simon, seieute du haut de la muraille du chasteau d'Herodion en la vallée, & meurt incontinent 201
 Eleazar & Iehan se combattent 211
 Eleazar, ieune homme Juif, & hardi à entreprendre, est prins par Rufus soldat Romain, & fouetté à la veüe de ses gens par le commandement de Bassus 296. conclut à la mort de lui & de tous ses compagnons, & leur fait vne harangue 303. 304. confesse que par la volõte de Dieu, la nation Iudaïque, iadis aimée de lui, estoit condamnée à perdition 304. fait sa harangue, l'aduis des assistants ne s'y accorde pas en tout 304. parle d'une façon illustre de l'immortalité de l'ame 304. 305. exhorte les siens à mespriser la mort 305. & sur quelles raisons 307
 Embrasement du temple de Jerusalem par les Romains 270
 Emmaüs bruslé apres que les habitants s'en furent fuis: & pourquoy 81
 Emmaüs & son ressort donné à huit cens soldats Romains deschargez de la guerre 297
 Empire Romain, & ses bornes 139
 Ence, l'un des plus hardis des gens de Tite, va vers Castor 234
 Ephraim, villette faicte par Vespasian 203
 Epiphane voulant enuahir la Indee, est deschassé par Iudas 5
 Epiphane & Callimicus, fils d'Antiochus, donnerent notable espreeue de leur valeur 298
 Epiphane, & vne dixaine avec lui, se sauua vers Vologesès roy des Parthes 298. ceux qui l'accompagnoient sont reconcilliez à Cesar 299
 tour de l'Escurie, quelle 222
 l'Esperance dernière des tyrans & brigands de Jerusalem, de se retirer es lieux sous-terrains 279
 les Esseniens, secte entre les Juifs, estre les plus addonnez à sainteté 86. & leurs façons de faire 87. 88. 89. 90
 Estat Romain malade au dedans, & celui des Juifs florissant 1
 Ethnarque, c. Prince de la nation 83
 l'Ethnarchie d'Archelaüs contenoit toute l'Idumée, toute la Iudee & la Samarie 84
 Euaratus de Cœo, opposé à Euryclès 59

Euryclès Lacedemonien par dons magiques qu'il apporta à Herode, & par flatterie & beau langage, gagna son amitié 57. cause de la perdition

d'Alexandre 57. est stipendiaire d'Antipater, & traistre d'Alexandre 57. accuse faulxement Alexandre enuers Herode son pere, & les faulx calomnies qu'il lui met sus 58. ayant receu cinquante talens d'Herode, s'en depart en haste pour deuancer le bruit de ses deportemens 59. est deux fois accusé deuant Cesar: & pourquoy il fut banni 59
 Exercice des Romains aux armes en temps de paix 136

E

F Abatus procureur d'Herode enuers Cesar, decouure les secrets de Sylleus 64
 la Face extérieure du temple de Jerusalem estoit de toutes parts couverte de pesantes lames d'or 226
 Famine extreme en Samarie 8
 la Famine en Jerusalem 237. 237. se renferme en Jerusalem 241. 248. & les miseres qui y estoient endurées durant icelle 242. 243. 248
 Faustus Cornelius fils de Sylla, franchit le premier le mur à la prinse du temple de Jerusalem, & yui de deux Centeniers Furius & Fabius 17
 Finelle estrange d'une femme pour faire mourir son beau-frere 9
 Felix n'a moyen de resister à la force d'Herode 26. voulant faire la punition d'Herode, qui auoit fait mourir Malchus, dressa vne armee contre Phaelus 26
 Felix frere de Pallas est enuoyé par Cesar pour estre gouverneur de Iudee, Galilee, Samarie, & de delà le Iordain 96. 97. prend prisonnier Eleazar Archibrigand, & l'enuoye à Rome: & fit crucifier vne infinité de brigands 97. choque contre l'Egyptien faux Prophete, dont la plus part de ceux qui estoient avec lui fut tué, & lui gagna au pied 98. fit faire grande occision de Juifs, pour ne s'estre voulu retirer à son commandement 98. enuoye vers Neron les principaux des Juifs & des Syriens, pour debatre leur differend 98
 Femme Arabienne, experte empoisonneresse 64. 65
 Feugner, bouilli & versé sur les ponts par les Juifs, faisoit glisser & tomber les Romains venans à l'assaut de Iotapata 30
 Fertilite de la Galilee 134
 Festus succeda à Felix au gouvernement, & poursuivit viement ceux qui ruinoyent le pais, & fit mourir plusieurs brigands 98
 Fidelité d'un de Iotapata, apprehendé par Vespasian, auquel on ne peut rié faire deceler de ce qui se faisoit en la ville pour quelque tourment qu'on lui fist endurer 151. 152.
 Florus se trouuaist iignant Cestius, se moquoist ordinairement des crieries que le peuple faisoit contre lui 99
 Florus talchoit que les Juifs vinssent à se reuolter des Romains pour couurer les meschancetez 99. 100. ayant prins huit talens des Juifs ne leur tint point promesse 100. mais s'en va de Cesare à Sebaste 100. fait empoigner & lier douze des plus notables des Juifs avec Iean le Peager, & pourquoy 100. enuoye ses gens au thesor Sacré, & en emporte dix sept talens: pour faire esclater la guerre, comme il eust prins en talche de ce faire 101. 102
 Florus vient en Jerusalem avec force de caualerie & d'infanterie, & y fait D D. ij.

T A B L E

de grandes extorsions 102. enuoye le centenier Capito au deuant du peuple, qui venoit en deliberation de le recevoir avec honneur & reuerence, pour leur commander qu'ils se retirassent 101. fait dresser vn tribunal, fait commandement de lui iurer ceux qui s'estoient moquez de lui 101. commande à ses soldats de piller le marche d'enbaht, de tuer tous ceux qu'ils rencontroient 101. fit fouetter deuant son tribunal des chevaliers Romains qui estoient isuis de nation 102.

Florus demâde aux Sacrificateurs que le peuple sortist au deuant de ses soldats venans de Cefaree, & les saluassent, & que ce seroit le seul & assûré signe qu'il ne seroit plus aucun remuement 102. fait sçauoir à ses soldats qu'ils ne ressaluassent pas les iuis, & missent la main aux armes s'ils en murmuroient tant soit peu 102. voyât que le trouble estoit esteint en Ierusalem tasche derechef d'en ralermer vn autre : & comment 102, 103. accorde avec les Sacrificateurs de Ierusalem, & retourne en Cefaree 103, 104. accuse les iuis deuant Cestius des meschitez que lui mesme auoit commises 104. ne rend point de response aux Ambassadeurs à lui enuoyez cõtre les mutins de la part des principaux de Ierusalem, de desir qu'il auoit d'allumer la guerre 103.

Fontaine mortelle, pres Iericho, rendue tresfaine par le Prophete Elizee 197, 198.

les Fontaines qui estoient taries pour les iuis auant la venue de Tite : depuis son arriuee furent non seulement bastantes à abreuuer les Romains & leur bestail, mais aussi à arrouser leurs lardins 240.

Fontes Agrippa mourut en combattant vaillamment contre les Sarmates 230.

Fort de Dauid, appelé par les iuis la Haute place 220.

Fort Antonien, & sa magnificence seruoit de citadelle sur le temple 227.

Fuluius Sylluius succede au gouuernement de Iudee à Bassus 299. & assiege Massada 299, 301.

G

GABINIUS, enuoyé en Syrie pour succeder à Scaurus, fait teste à Alexandre fils d'Aristobulus 18.

Gabinus va deuant alexandrie, & ce qu'il fait 18, 19.

Gabinus va par les villes consermant les vnes, rebastissant les autres, & ce que en aduint 18, 19.

Gabinus, ramene Hyrcanus en Ierusalem, & lui donne la charge du temple, ordonnant le reste du gouuernement en forme Aristocratique 19.

tribus la nation des iuis en cinq ressorts, & quels 19. enuoye son armee vers Aristobulus à alexandrie qu'il vouloit rebastir sous la conduite de Sisenna, Antonius & Scyllius 19.

Gabinus voulant aller contre les Parthes, Ptolemee lui donne empeschement : tire en Egypte, assisté par Hyrcanus & Antipater de toutes choses necessaires à la guerre 19.

Gabinus departant, tout le reste de la Syrie s'esmeut 19.

Gabinus enuoye Antipater vers quelques vns des iuis qui s'estoient rebellés cõtre les Romains & leur fait chager d'aduertissemens en Ierusalem, dresse la police selon l'aduis d'Hyrcanus : va contre les Nabatheens,

lesquels il veinquit 20. donna secrettement congé à Mithridates & Orlaes, & pourquoy 20.

Gadara prinse par Vespasian, ceux qui estoient dedans tuez, la ville brussee avec toutes les bourgades & villetes d'alentour 140, 141.

les Gadarenens au deueu des sedicieux enuoyé ambassade à Vespasian pour se rendre à luy 194.

Galatie troubles 196.

Galba declaré Empereur, tue, ayât domine sept mois & sept iours 200, 203.

la Galilee est fertile 134. haute & basse, leur description 134. remplie de feu & de sang 136.

vn Galileen tue à Gema bourg de Samarie, lors qu'on montoit à la feste : & ce qui en aduint 91.

les Galileens venans en assistance de chaque ville, se rangerent vers Ioseph, crians estre venus cõtre Iean 129. descendant les murailles de Iapha pour vn peu de temps : mais tost apres ils les abandonnerent 131. ceux qui auoyent auancé Iean en puissance 203.

Gallus chef de la douzieme legion, vint en Galilee, & y est receu avec applaudissement 119. enuoye ses forces contre les mutins qui s'en estoient fuis en la montagne d'Alamon, 119. voyant qu'il n'y auoit aucun trouble en Galilee, s'en retourna en Cefaree avec son camp 120. ayant fait vne execution en vne maison dans Gamala où il estoit caché, se sauua au camp des Romains avec dix soldats qu'il auoit 169.

Gamala, & l'assiette d'icelle 167. 168.

ceux de Gamala se confioient sur le fort naturel de la place 168. fait teste par sept mois à ceux qui auoient esté enuoyez les premiers par Agrippa pour l'assiegeer 168. est assiegeé & prise par Vespasian 168. ce qui aduint 169, 170. 171. 172.

Gaulois munis de murailles naturelles : & quelles 107.

Genealogie d'Alexandre & d'Aristobulus 94.

le General Romain fait vne ceinture de muraille à l'entour du fort de Massada 301. ayant laissé garnison en Massada, s'en va en Cefaree 309.

lac de Genesareth, & sa description 164, 165.

païs de Genesareth : sa description : sa longueur & sa largeur 165. prinse d'assaut par L. Annus 199.

les Geratins ne firent aucun mal aux iuis qui estoient entr'eux, & conduisirent hors leurs limites ceux qui vouloyent vider leur ville 117.

les Germains & Gaulois leurs voisins se resolurent de la subiectiõ des Romains, & pour quelles causes 289.

Germanique nation populeuse, forts & grands de corps, domptez par huit legions Romaines 108.

gens de cheual Romains, comment armez 138.

Gessius Florus successeur d'Albinus fut tenu pour treshomme de bien, en comparaison de lui : & comment 99.

son avarice 99.

Gilcala & Sepphoris reprises par Ioseph, & pillées par ses soldats 130. qui redonna depuis le butin aux gouuerneurs du peuple 132. reduite à Tite par le peuple qui lui ouurit la porte, allant au deuant de lui, & lui demandant pardon 174.

Glaphyra, femme d'Alexandre, accroist par les propos la mauuaise volonte

qu'on portoit à son mari, & au frere d'icelui 132. est renouuee en Capadocce par Herode, luy ayant rendu son douaire 41.

Glaphyra dormât, & quelle en fut l'issue 87.

Gophnite, prouince saisie par Vespasian 203.

Gorion & Niger sont mis à mort par les Zelateurs 191.

Guerre des iuis contre les Romains vne des plus grades qui ait esté 1. ciuile emuee à Rome à cause de la mort de Cesar 24. ciuile entre les Romains pres Apamee 24. des Parthes contre les iuis 28. Actiatique emuee 40. & plus eschauffee 41.

la Guerre Iudaïque commença l'an douzieme de l'empire de Neron, & dix septieme du regne d'Agrippa, au mois de May : & pourquoy 100. eust vne fois emuee, il n'est aisé de s'en deporter, ni de la supporter sans grandes pertes 106.

Guerre dans Ierusalem entre les mutins, & ceux qui desiroient la paix 114.

la Guerre est vn extreme remede où il n'y a aucun espoir de salut 145.

Guerre ciuile & sedition en Italie 202.

entre ceux qui mouraient de faim en Ierusalem 266.

Guerre : ciuiles par la Iudee 175.

la Grand Plaine 197.

Gratus, General de l'infanterie du Roy va contre ce Simon qui auoit mis le diademe sur sa teste, & le tue 81.

les Grecs ont la bouche ouuerte & desliee quand il faut gagner & plaider : mais lors qu'il est question de l'Histoire où il faut dire la verité, ils ont vn mors en la bouche 3. quelle opinion ils ont de l'annee 89. estans en Cefaree, ayans emporté deuant Neron que la ville de Ierusalem leur appartenoit, apporteroient lettres de l'arrest 100.

H

la Hardiesse commence à defaillir aux iuis 254.

Harangue de Tite à ses soldats apprehendans le nombre des ennemis 163. de Iosue aux Iudumes venus au secours des Zelateurs 183. de Ioseph, tendant à ce que les iuis se rendissent 259, 260. d'Eleazar à ses compagnons 303, 304.

la Haute-ville de Ierusalem saisie par les principaux, avec les Sacrificateurs & menu peuple desirux de la paix 112.

Hebron est prinse par Simon Geratien : est ville tresanciennne : a esté l'habitation d'Abraham 202. prinse & brussee par Cerealis 203.

Helene, Royne d'Adiabene, seur du Roy Izates 221.

Herode second fils d'Antipater, Gouverneur de la Galilee 22. print Ezechias chef des brigades, & le fit mourir avec plusieurs de ses complices : dont il acquiert la faueur de tous, & est fait Gouverneur de Syrie 22. est appelé par Hyrcanus à comparoit pour estre iugé des accusations contre lui faites 23. est absous par Hyrcanus 23. ayant esté declaré Gouverneur des gens de guerre de Cœlesyrie & Samarie par Sextus Cesar, vint avec ses gens vers Ierusalem contre Hyrcanus 23. desiste du dessein qu'il auoit contre Hyrcanus, par l'exhortation & remonstrance de son pere & de son frere 23, 24. fut le premier qui appaisa Cassius, lui apportant cent talens

DE LA GVERRE IYDAIQUE.

talons : à cause dequoy il fut tenu pour l'un de ses plus singuliers amis 14. ne poursuivit pas Malchus tout ouuertement, lui donna accès pour se purger, & declare qu'il l'en absolvait 15. l'innuit à souper, là où il est tué 16. recouure tous les chasteaux que Felix auoit pris 26. chassa de la Galilee Marion tyran des Tyriens, donnant la vie sauue à toutes les Tyriens qui y furent prins 28. donne la chaste à Antonius, reuiet en Ierusalem, où il fut cheri de tous, mesme à cause de l'affinité qu'il contracta avec Hyrcanus 27. se trouua en Bythynie & chassa Antonius, & le gagna à force de deniers 27. s'en va de nuit en Idumee avec ses plus intimes: 29. arrive au chasteau de Massada : & en ceste retraite il receut plus d'ennui des Iuifs que des Parthes 29. en memoire du bon succès qu'il eut, il bastit vn chasteau en la mesme place, qu'il nomma Herodion 30. s'en va lui-mesme à Petra ville d'Arabie 30. monstra l'amitié, qu'il portoit à son frere Phaselus 30. 31. ne trouue pas les Arabes persistans en amitié 31. arrivé à Peluse, les capitaines du lieu le conduisirent iusques en Alexandrie: où il fut receu de Cleopatra 31. fait voile en Italie avec grand danger de sa vie, se sauue à Rhodé 31. arrivé à Rome: s'adressa à Antonius, auquel il exposa toutes les calamitez aduenues à lui & à sa race 31. trouue Antonius & César fauorables 31. 32. est loüé à Rome deuant tout le Senat 32. est declaré Roy des Iuifs à Rome 32. estant de retour d'Italie amena vne non petite force de ses familiers & amis, & passa par la Galilee à l'encontre d'Antonius, assisté par Ventidius & Silon 32. viftoit à ce but de deliurer ses amis assiegez en Massada; & aussi de prendre Iope ault que tirer vers Ierusalem 32. 33. allaient contre Iope, fait tourner visage aulx Iuifs qui se presente deuant lui 33. ayant prins Iope, marcha vers Massada, & deliure ses amis sans grand peine, & le chasteau de Thersia 33. assiege Ierusalem, & fait faire à son public declaration près la muraille pourquoy il estoit venu 33. donne ordre que prouisions sont apportees en abondance, tellement qu'il retrancha le pretexte que Silon & ses gens prenoient pour se retirer 33. Herode entre dans Iericho abandonnee des habitans, la pille, de toutes sortes de biens 33. 34. congedie les bandes Romaines pour aller hyuerner es villes nouvellement iointes avec lui 34. occupe l'Idumee, enuoye son frere Ioseph, & ce que rien n'esinoüait de la part d'Antonius 34. Herode chassa de la Galilee les garnisons d'Antonius: prédécessors sans coup frapper 34. s'en va cõtre les brigands retirez es cauernes, 34. 35. viét à bout des brigands, on les poursuivant & tuant iusques au Iordain 34. Herode va vers Antonius qui deuant Samosate fait la preuve de sa valeur 35. 36. amis d'Herode en Galilee sont precipitez dans le lac par les partisans d'Antiochus 36. des songes signifias la mort de son frere 36. Prodiges aduenus à Herode 37. est atteint au costé d'un coup de dard 37. se haste de venir au combat 37. eschappe

vn grand danger, entre dans vn bain pour se laver, n'estant suui que d'un seul page, 37. 38. Herode fit par vageance decapiter Pappus General d'armee d'Antonius, qui auoit esté le meurtrier de Ioseph, & l'enuoya à son frere Pheroras 38. apres l'hyuer passé, & le troisieme an depuis qu'il auoit esté déclaré Roy à Rome, approche son armee iusques auprès des murailles de Ierusalem 38. Herode prend Ierusalem 38. fait defendre toute pilleries par la ville 39. Herode remunera magnifiquement les soldats, & capitaines : mais par dessus tous Sossius 39. honore ceux de Ierusalem qui auoient tenu son parti, mais fait mourir les partisans d'Antonius 39. par faute d'argent, distribue ce qu'il y auoit de ioyaux, & les enuoye à Antonius & à ceux de sa compaignie 39. adoucit le courroux de Cleopatra à force de dõs 40. Herode deffait les Arabes pres de Diopolis 40. venant vers Canatha où les Arabes l'attendoient, tâche à conduire ceste guerre avec seurté, & ce qui en aduint 40. 41. les gés d'Herode s'õt chargés & batus, pour lui auoir esté de cõseillers 41. est agité par ceux de Canatha, conduits par Athenion l'un des Capitaines de Cleopatra 41. fait assembler le peuple des Iuifs & les propos qu'il leur tint 41. 42. ayant harangué, sacrifie à Dieu : passe outre le Iordain avec son armee, desfait les Arabes à diuerses fois, & finalement est prins pour conseruateur de la nation 41. 42. est en peine du total de son estat, & pourquoy 43. se presente à Cesar sans diademe en habit & contenance d'homme priué, mais encourage de Roy & la harangue qu'il lui tint 43. est confirmé Roy par Cesar 44. reçoit Cesar allant en Egypte, & fournit son armee de toutes choses necessaires tant pour l'aller que pour le retour 44. Herode constitué administrateur de toute la Syrie par Cesar 44. estoit le second apres Agrippa que Cesar aimoit : & second apres Cesar qu'Agrippa aimoit 44. estant grandement accru en honneur, & encores plus en courage, employe le plus de ses pensees à la pieté 44. careffe Cesar avec dõs, & le supplie pour vn Alexandre avec dõs, & le supplie pour vn Alexandre familier d'Antonina. 44. Herode fit bastir au territoire de Iericho d'autres bastimens meilleurs & plus commode pour les passans que les anciens, & leur imposa le nom de ses amis 45. erigea en Syrie plusieurs statues de Cesar en plusieurs villes 45. tres affectiõné à son pere lui dressa vn monument, & edifie vne ville en l'honneur d'icelui, qu'il nomma Antipatris 46. edifia vn chasteau beau & fort dans Iericho, qu'il appela le Cypre en l'honneur de sa mere 46. bastit la tour de Phaselus dans Ierusalem, en l'honneur de son frere Phaselus 46. fit des bastimens pour les exercices à Tripoli, à Damas & à Ptolemais la muraille de Biblos des sieges, porches, temples & marchez à Berythe & à Tyrides Theatres à Sydon & à Damas : aux Laodiceens des conduits d'eaux : aux Ascalonites des bains & des fontaines : item des colonnes de merueilleux artifice & grandeur 47. Herode fait des dõs à plusieurs, & quels 47. estoit bon chasseur 48. ren-

noye Doris sa femme laquelle il auoit epousee estant encore homme priué 48. & se marie à Mariammé, fille d'Alexandre fils d'Aristobulus 48. chassa Antipater son fils, qu'il auoit eu de Doris, à cause des fils de Mariammé 48. fait mourir Hyrcanus, ayeul de sa femme, & pourquoy 48. eut cinq enfans de Mariammé, deux filles & trois fils 48. donna secretelement charge à Ioseph mari de Salomé la sœur de faire mourir Mariammé 49. Herode entré en souppon de Ioseph & de Mariammé, commande que tous deux soient mis à mort : & ce coup fut aussi tost luyui du repentir: 50. ment 49. tira Alexandre son fils iusques à Rome, où il l'accusa deuant Cesar d'auoir prétendu à l'empouronner 50. pour se remparer alencõtre de ses deux fils fait venir Antipater qu'il auoit eu de Doris, & commença à le preferer à iceux 50. baille à ses fils l'honneur Royal, & non pas le Royaume 51. par sa harangue n'õsta pas du tout le discord d'entre les freres 51. estoit redoutable non seulement à ceux de son royaume, mais aussi à ses amis de dehors : & pourquoy 53. ayant à faire voile à Rome, appelle ses deux fils & les tance en peu de paroles, comme Roy, leur remonstre comme pere, & les exhorte à s'entr'aimer 53. est lasné de frayer par les choses que confesserent ses Eunukes touchant Alexandre qui les auoit attiré à Ioy 54. & fit incontinent mourir ceux qui estoient soupconnez 55. fait prendre & lier Alexandre, & bailler la question à ses amis 55. rabat de son courroux contre Alexandre & s'enaignit contre Pheroras 56. Herode prie lui-mesme pour son fils Alexandre 56. fait de grands presens à Archelaus, & honore ses familiers selon la dignité d'un chacun 57. fait constituer ses fils prisonniers separément l'un de l'autre 59. fait assembler des Iuges contre ses fils Alexandre & Aristobulus 59. accuse les fils deuant les Iuges en leur absence 60. fait mettre à la torture Tiron son fils, & le barbier 61. enuoye ses deux fils Alexandre & Aristobulus à Sebaste, & les fait là estrangler, puis inhumer avec Alexandre leur ayeul au chasteau d'Alexandrie 61. Herode fils d'Aristobulus fils d'Herode 61. auoit le soin des enfans orphelins des deux occis, & monstrant euidemment le desplaisir qu'il auoit de leur mort 61. marie deux de ses neueux, & vne niece 62. Herode eut neuf femmes, & le nõ des sept enfans qu'il en eut 62. Herode, fils d'Herode & de Mariammé 62. Herode, Philippe & Phaselus de Palas 62. Herode enuoye Antipater à Rome vers Cesar 63. chassa Pheroras avec sa femme 64. chassa Doris sa femme pour la deuxieme fois : & pourquoy 65. 66. racia de son testament le fils qu'il auoit eu de Mariammé, nommé Herode : & pourquoy 67. declare son accusacion en iugement contre Antipater son fils 69. 70. recite les biens qu'il auoit faits à ses enfans, & les amitez qu'il leur auoit acquises 69. aimoit mieux Antipater que ses autres fils, & lui auoit plus fait de

T A B L E

biens qu'aux autres 69, 70. commandé à Nicolas de reciter les ruses d'Antipater 71. fait essayer le poison à vn prisonnier condamné à mort 71. fait mettre Antipater en prison: & mande gens vers Césair pour lui faire entendre la calamité 71. se préparant pour faire la punition d'Antipater, tomba malade: & change son testament, & ordonne Antipas pour Roy 74. condamné à la mort les ieunes hommes qui, auoient despecé l'aigle d'or qui estoit sur la grand' porte du temple, & leurs docteurs qui les auoient exhortez à ce faire 75. est affligé de diuerses maladies en mesme temps: & quelles 75, & esperant d'en reschaper par les remedes dont il s'aduisoit, vne des eaux chaudes de Callisthrôe 75. tombé en vne melancholie extreme, desseigne vn acte totalement melanchant: & quel 75, 74. reçoit lettres de Rome comment Acmé auoit esté mise à mort par le commandement de Césair, & que patreillement Antipater estoit codamné à mourir 74.

Herode surpris de ses douleurs, veut lui haïr la mort, & se frapper soy-mesme d'un couteau 74. enuoyé de ses gardes qui tuent Antipater: & commande que son corps fust enseveli au chasteau d'Hyrcanus 74. corrige son testament, & institue son successeur au royaume son fils aisné Archelaus 74.

Herode le Tetrarque estant tanté de son avarice, s'enfuit en Espagne, accompagné de sa femme, où il mourut 91.

Herode le Tetrarque estant induit par sa femme Herodias, se transporte à Rome vers Caius, & pourquoy 91.

Herode bastit en Ierusalem trois tours, les noms d'icelles 122. prepare la fortresse de Massada pour soy, quels 124.

Herodias, fille d'Aristobulus fils d'Herode 61.

Herodion, chasteau & en quel lieu basti & d'où appelé 30, 46, 47.

Herodion, terre fait artificieusement, & distant de Ierusalem enuiron soixante stades 47. est prins par Bassus 124.

les Hespagnols n'ont peu maintenir contre les Romains leur liberté 107.

Horreur de voir les corps morts entassés par la ville de Ierusalem 213.

Hurlerens des seditieux, & du peuple, dedans & dehors Ierusalem, & pourquoy 127.

ceux de Hippon & Gadara tuent les plus hardis d'entre les Iuifs, & mettent en prison les plus redoutables 117.

Historiens flatteurs, voulans exalter les Romains, les denigrent, en abaisissant & deprimant tousiours les Iuifs 2.

Hommes vagabonds & trompeurs, sous ombre de diuinité ruinent l'estat heureux de Ierusalem: & comment 97.

Hyrcanus estant aduersé de la fin du voyage de Ptoleme, se retire dans Ierusalem 7. voulant donner sur Ptoleme, & deliurer sa mere & ses freres, est veinqueur & veincu tout ensemble, 7. ouure le tombeau de Dauid, & en tire plus de 3000. talens d'argent monnoyé, & fit quitter le siege à Antiochus par le moyen de 300. talens qu'il lui bailla 7. & est le premier des Iuifs qui entrent en

gages des soldats estrangers 8. tout d'un coup se ietta sur les villes de Syrie, & print plusieurs villes 8.

Hyrcanus, fils aisné d'Alexandre, déclaré souverain Sacrificateur par sa mere Alexandra 13. heritier vniuersel d'Alexandra sa mere 14.

Hyrcanus & Aristobulus font accord entr'eux, & comment 14. vient sain & saul à Petra ville capitale du Royaume d'Arabie, le Roy Aretas lui baille vne armée de cinquante mil hommes 14.

Hyrcanus & Antipater vient à recours vers Pompee 15.

le parti d'Hyrcanus recut le Romains dans la ville, & leur liura le palais Royal 16.

partisans d'Hyrcanus se monstroient fort affectionnez à donner conseil & aide à Pompee 16.

Hyrcanus déclaré souverain Sacrificateur par Césair 22. irrité par les enuieux alencontre d'Antipater & ses fils, 23. fait comparoir Herode pour estre iugé des accusations contre lui faites 23.

Hyrcanus absout Herode 23. est dercheu enaigri par les malins contre Herode 23. entendant que Herode estoit déclaré chef des gens de guerre de Cœlesyrie & Samarie, en est surpris d'une extreme crainte 23.

Hyrcanus & Phaselus recurent les ennemis avec vne forte trompe, & combattirent en la place du marché 23.

Hyrcanus & Phaselus saisis par les Parthes 29.

I

Iacob, vn des chefs des Idumées trahir les siens 101.

Iapha assiégée, & prise 151.

ceux de Iapha sortent au deuant de Traian pour lui faire teste, mais ils sont rechassés, & chargés entre leurs deux murailles, & exclus de la ville par les leurs mesmes 151.

lards, boscage où plusieurs Iuifs s'en estoient enuays, est inuesti par les Romains 297.

Iechonias de son monument se submit à la seruitude volotaire du Roy de Babylone 260.

Iechan frere de Iudas tué en des embusches à lui dressées par les soldats d'Antiochus 6.

Iechan surnommé Hyrcanus, & ses fils, sont enuiez de leurs compatriotes à cause de leur bon-heur, dont sourd vne mutinerie 8. decede apres auoir gouverné le public trente trois ans entiers, laissant apres soy cinq enfans 8. n'ignoroit rien des choses futures, & predict que ses deux fils aisnez ne iouiroient pas de la seigneurie 8.

Iechan le Peager joint avec les Princes de la nation Iudaïque 100.

Iechan l'Esseen, ordonne gouverneur pour le ressort de Thamma 120.

Iechan, fils d'Ananie, fut déclaré gouverneur de Gophnite & d'Acrabareine 124.

Iechan, fils de Leui, homme tresfidel 126.

Iechan avec vne bande de quatre cents hommes, butinoient tout le pais de Galilee 126.

Iechan obtint de Ioseph la commission de bastir les murs de la ville 126. 2. rasle vn nombre infini de deniers par le moyen de l'huile qu'il venoit 126. dresse des embusches à Ioseph, pour l'attrapper afin d'estre puis apres lui mesme gouverneur 126. fit

courir vn bruit que Ioseph auoit trahi le pais aux Romains 126. bastit vne seconde menue contre Ioseph: en contrefaisant le malade 128. étant à Tiberias, corrompit les vns par finesse, les autres par argent à ce recouler contre Ioseph 128. enuoya secretement des armes pour tuer Ioseph 128. n'eut plus belle haïste que de s'enfuir en Giscala d'où il estoit 129. enuoyé gens en cachettes en Ierusalem pour blasmer Ioseph 129. reçoit argent des riches & de quelques vns des Magistrats de Ierusalem, pour leuer des soldats estrangers, afin de faire guerre à Ioseph 129.

Iechan fils de Leui, imposteur & variable, avec quelques mutins de Giscala, print la venue des Romains pour occasion de guerre 172. respond aux propos de Tite: pretendant de le deceuoir 173. est referé par le vouloir de Dieu pour l'extreme ruine de Ierusalem 174. s'enfuit la nuit vers Ierusalem, menant avec soy les soldats, & plusieurs personnes inhabiles aux armes, avec leurs familles, lesquels il quitta en chemin 174. & ceux qui s'en estoient fuis avec lui, eschauissant ceux de Ierusalem à la guerre contre les Romains 175.

Iechan fils de Dorcas, treshabile meurtrier, avec dix autres, est enuoyé en prison, pour esgorger les principaux de Ierusalem 176.

Iechan (qui s'en estoit fui de Giscala) homme fin, auteur de la ruine de Ierusalem, agueuoir à empieter l'estat: 180. deceloit les secrets du peuple & d'Ananus aux Zelateurs 181. iure qu'il seroit bien affectionné au peuple: & fut des lors admis aux deliberations publiques sans auoir soupçon 181. est enuoyé en ambassade vers les Zelateurs qui, contreuenant au iurement qu'il auoit fait, leur declare les deliberations d'Ananus: & les incite tant plus cõtre le peuple 181. accoult faulxement Ananus de cruauté enuers les Zelateurs 182. domine sur ceux de son parti, contrariais aux autres Zelateurs 193. pretendait de faire seul seigneur, est abandonné de plusieurs 193.

Iechan & les Zelateurs perdent ce qu'ils auoyent en Ierusalem 204.

Iechan estant assailli de deux parts, offensoit & estoit offensé 211, 212.

Iechan esmeut dercheu l'edition en Ierusalem au iour de la feste des pains sans leuain, se saisit du temple, & chassé les Zelateurs 218. s'estait saisi du temple auoit six mil hommes armés avec soy 228. se tenoit quoy, à cause de la peur qu'il auoit de Simon 229.

Iechan chef des Idumées est frappé par vn Arabe d'un coup de fleche en la poi-trine, & en mourut sur le champ 231.

Iechan & Simon discordans quand il estoit question à qui auroit le dessus: mais s'accordoynent en toutes sortes de mechauceter 243. ne trouuant à piller parmi le peuple, se mit à piller les choses sacrees 252.

Iechan & ses freres pressés de famine se rendent aux Romains: est condamné à prison perpetuelle 283.

Iechan & Simon, avec sept cents autres prisonniers, enuoyez à Rome par Tite 291.

Iechan de Giscala, & son deportement 300.

Iericho, lieu le plus gras de la Iudee, produisant Palmes & baume 16. & sa situation 197. & la fertilité & bonté du

du pais 198
 Ierusalem remplie de meurtres & tue-
 ries 218. affligée par Herode 38. prin-
 se par Herode 39
 Ierusalem troublée de la nouuelle du
 Galileen tué en Gema bourg de Sa-
 marie, 95. le peuple sort au deuant
 d'Agrippa & du capitaine Politia 104
 pleine de tumulte, preparent cogius
 de guerre 131. est au milieu, & com-
 me le nombril de la contree de lü-
 dee 135. remplie de duel, pour la pri-
 se de Iotapata, & principalement à
 cause de Ioseph 159. 160
 ceux de Ierusalem entendans que Io-
 seph estoit viuaü entre les mains des
 chefs Romains, sont despitez & in-
 dignez contre lui 160
 Ierusalem commence sa misere à la
 venue de Iehan, & de ceux qui s'en
 estoient suis avec lui 177
 ceux de Ierusalem outre la guerre, at-
 tirent sur eux la sedition & la fa-
 mine 176
 en Ierusalem perirent douze mil ieun-
 es nobles hommes par les Idumees
 & Zelateurs 189
 Ierusalem affligée de trois griefs fleaux,
 guerre, tyrannie & sedition 193. 194.
 est inuechie par Vespasian 199. prinse
 par famine 222. deuenue le sepulchre
 de ses propres habitants 212. affligée
 par Tite & par quels endroits 220. é-
 stoit fortifiée de triple muraille 220.
 & 221. la troisieme auoit nonante
 toirs 222. auoit de circuit trête trois
 sedions 222. ruinee par la sedition & la
 sedition ruinee par les Romains 228.
 Ierusalem & le temple demoli par le
 roy de Babylone 239. affligée d'aussi
 grandes calamitez par le siege des
 Romains, comme elle auoit receu
 de biens depuis la fondation 282.
 prinse par cinq fois: mais en l'an se-
 cond de l'Empire de Vespasian, elle
 fut totalement desertee 284. est en-
 tierement demolie par les Romains,
 avec le temple 284. desfraince de
 fond en comble 307
 les ieunes hommes qui auoient des-
 peccé l'aigle d'or de dessus la grand
 porte du temple sont examinez par
 Herode & brûlez avec leurs docteurs
 73
 les Idumees & leurs mœurs & façons
 de faire 182. n'ayans point d'égard
 à la haréque que rosue leur fit, se cho-
 leret de ce que l'entree libre ne leur
 estoit pas donnée en la ville 185
 les Idumees & Zelateurs exercent vne
 horrible cruauté contre le peuple en
 Ierusalem 187. 188. 189. sont aduertis
 par vn certain d'entre les Zelateurs
 des enormitez commises par ceux
 qui les auoient appelez 190. dechirer
 deux mil prisonniers: & partent de
 Ierusalem pour s'en retourner en
 leurs maisons 190, 191. vont avec
 leurs forces au deuant de Simon Ge-
 rastien, & le combattent tout le long
 du iour: puis se retirent chez eux 201
 l'Idumee est ruinee & fourragée par
 Simon Gerastien 202
 les Idumees, qui estoient en la haute-
 ville de Ierusalem, enuoient vers Ti-
 te, le requerrans de les recevoir sur sa
 foy 279
 Idumees imitateurs de la furie de Ie-
 han de Giscala, & de Simon filz de
 Gior 300
 Impietez des Iuifs contre Dieu, & co-
 tre le temple 240
 Imprecations de Niger contre les Ze-
 lateurs: sacrifices de Dieu 191

les Indiens faisant profession de sage-
 se, liurent leurs corps au feu 305
 Ionathan succede à son frere Iehan,
 qui ayant fortifié son estat de l'amiti-
 e des Romains, fait aussi accord a-
 uec le fils d'Antiochus 6
 Ionathan souverain Sacrificateur, fut
 le premier assassiné par les brigands
 nommez Assassins 97
 Ionathan, ruiss. de petite stature, & cõ-
 temptible, destia au combat le plus
 vaillant d'entre les Romains 265
 Ionathan souverain Sacrificateur ba-
 stit la forteresse de Massada 301
 Ionathan, homme melchant, tisserant
 de son mestier, persuade plusieurs
 patures personnes de lui adherer, &
 les mena au desert 311. s'en estât fuy,
 est en fin prins & amené à Carillus:
 & accuse faussement les plus opulens
 d'entre les Iuifs 311. fouetté & brûlé
 tout viif 312
 Ioppe reconquise par les Iuifs, pour
 leur seruir de retrainte 158. reprise
 par les Romains, & demolie, & au lieu
 d'icelle Vespasian y fit bastir vn fort,
 où il logea vne garnison 159
 le Iordain trenche le lac de Genesar
 reth par le milieu 164
 Ioseph fils de Matthias, Hebreu de
 nation, Sacrificateur de Ierusalem 1
 Ioseph en faueur des Romains, a entre-
 pris d'elcrire, & traduire en langue
 Grecoque, ce qu'il a composé en sa lan-
 gue materuelle 1. ne veut contredire
 aux gestes des Romains, ni ma-
 gnifier ceux de sa nation 2. à sa pas-
 sion, en deplorant les miseres de la
 patrie 2. accuse les tyrans qui en sont
 cause 2. fait de grands frais, & prins
 beaucoup de peine, pour faire que
 les Grecs & autres sceussent au vray
 l'histoire des Iuifs 3. commence son
 histoire où les auteurs Grecs, & Pro-
 phetes Hebreux ont fini 3. declare
 comment il a disposé son histoire 3.
 34
 Ioseph frere d'Herode, & le cõseil qu'il
 lui donna 30
 Ioseph, frere d'Herode fait plusieurs
 sorties sur les gens d'Antigonus, 32
 Ioseph tirant vers Iericho pour rai-
 du blé, est attrappé es montagnes, où
 il meurt en combattant tresvaillam-
 ment 36. mari de Salomé declara
 à Mariamme, non par malice, la secre-
 te charge, qu'il auoit d'Herode de la
 tuer 49
 Ioseph fils de Gorion, & le Sacrifica-
 teur Ananus creez administrateurs
 de tout le maniemet de la ville 124
 fils de Simon, ordonné gouverneur
 de Iericho 124
 Ioseph l'historien fils de Matthias, sur-
 elen gouverneur de Iudee & l'autre
 Galilee, & de la ville de Gamala 24
 fortifia les lieux propres du palais: &
 fortifia 128. leue en Galilee vne armee
 de cent mil hommes, tous de ieun-
 nesse, qu'il arma des vieilles armes
 qu'il trouua 125
 contre Ioseph accourut vne assemblée
 de cent mil hommes, les vns crians
 qu'il falloir lapider le traistre, les au-
 tres qu'il le falloir brûler 127. est ab-
 bandonné de ses amis & de ses gar-
 des, hormis de quatre 127. estant en-
 dormi s'esueillit, sur l'instat que le
 feu le mettoit en son logis 127. vit
 d'vne seconde ruse contre deux mil
 armez qui se ruoient contre lui 128.
 permer à Iehan, de venir aux bains
 chauds de Tiberias pour le retournement
 de sa santé 128. fait retirer bien

trois mil hommes de la suite de Ieha
 par le moyen d'vn cri public qu'il
 fit faire 129
 contre Ioseph sont enuoyez de Ieru-
 salem deux mil cinq cens armez 129.
 Iehan ayant peur de Ioseph, le tiert res-
 ferré dedans les murs de Giscala 129
 Ioseph ayant sept hommes avec soy, &
 quelques vaisseaux vuides, recourut à
 Tiberias 130. fait venir à soy par si-
 nissime tout le cõseil de Tiberias qu'il
 emmena à Tarichee 130. reprend Gif-
 cala & Sepphoris, & en donne le pil-
 lage à ses soldats: 130. mais depuis
 ayant fait rassembler le butin, le
 redonna aux Gouverneurs du peuple
 130. veut que Tiberias, Giscala &
 Sepphoris soient chasties par le pil-
 lage de leurs biens: & neantmoins en
 leur rendant leur butin, acquiert
 leur bonne grace 131. marche vers la
 ville de Sepphoris en esperance de
 la prendre 135, 136. estant abandonné
 des siens, s'enfuit à Tiberias 140. veut
 mourir plusieurs fois de trahir la pa-
 trie 141. estroit aux Magistrats de Ie-
 rusalem l'estat où estoient les affai-
 res de Galilee 141. se haste de se ren-
 dre de Tiberias à Iotapata 141. fait
 hausser le mur de Iotapata: & par
 quel moyen 143. dispense l'eau par
 mesure aux Iotapateiens 144. strata-
 gème de Ioseph, en faisant mouiller
 des habillemens 144. est approuuifé
 né dans Iotapata d'vn autre stratage-
 me 144. ne pourroit pas long temps
 resister, print aduis avec les princi-
 paux de le retirer d'Iotapata 144.
 Ioseph est prié par le peuple, & que puis
 qu'ils ne s'appuyoyent que sur lui,
 qu'il ne les abandonnât pas 144. 145
 Ioseph demeure dans Iotapata aux
 supplications du peuple 145. moyen-
 ne vne inuention pour rendre illu-
 soire la violence du belier 146. dis-
 pose les gens pour repousser l'assaut
 des Romains 148. 149. fait enfermer
 les femmes dans leurs maisons, de
 peur qu'elles ne fissent amoillir le
 cœur aux hommes 149
 Ioseph marche lui-mesme vers la bres-
 che 149
 Ioseph fait jetter de l'huile bouillante
 sur les Romains tapis sous leurs bou-
 chiers 150
 Ioseph se souuient des songes qu'il a-
 uoit eus de nuist: par lesquels Dieu
 lui presaignoit les calamitez futu-
 res des Iuifs: & les auantures des Em-
 pereurs Romains, 154
 Ioseph estant comme inspiré de Dieu,
 fait vne priere secrette: & en quelle
 forme 154, 155. estant pres de se rendre
 à Nicaon, est menacé par ceux qui e-
 stoient avec lui 155. discourt dans la
 fosse touchant la contrainte 155, 156.
 à grande difficulté destourne de soy
 le glaive de ses compagnons, 156, 157.
 conseille à ses compagnons de reme-
 ter au sort la mort d'vn chacun d'eux
 157. resta par le sort & vn seul autre,
 auquel il persuada de demeurer en
 vie 157. demande de contraindre seul
 de quelque chose avec Vespasian 157
 predict à Vespasian qu'il deuoit estre
 Empereur, & son fils Tite 157, 158.
 est trouué veritable en toutes choses 158
 fut frappé par vn quidam en courait
 à l'endroit de la bresche de Gamala
 171. est deliuré de prison par Vespasian
 208. refuse à Tite d'aller vers Castror
 234. exhorte les Iuifs à uoir pitié
 d'eux, de la patrie & du temple 237.
 est bûc & inurié par eux 238

TABLE

Ioseph ramenoit aux Iuifs les histoires de leur nation 238. ranse les Iuifs fort aipremment 239. 240. allant autour de la ville, fur bleffé d'un coup de pierre 250. estant bleffé, la mere entendit en la prison qu'il estoit mort, dequoy elle se lamentoit 250. estant remis sus de sa playe, se monstre aux ennemis 251. fait vne harangue aux Iuifs, afin qu'ils se rendent 259. 260. ne se lasse point de requierir les Iuifs, qu'en leur extremité ils eussent pitié des restes de la ville 279
Ioseph l'historien, faussement accusé par Jonathan, à la persuasion de Cautulus 311
Iosue, fils de Sappha, & Eleazar fils du souverain Sacrificateur, établis capitaines pour le reste de l'Idumée 124
Iosue, fils de Saphat, conducteur des brigands 160
Iosue & ses gens abandonnent leur garnison de Târichée, & s'enfuyent par les champs 164
Iosue fils d'Ananus crie iour & nuit, malheur, malheur à Ierusalem, par l'espace de sept ans & cinq mois, avant la destruction d'icelle 274. allât autour de la muraille de Ierusalem, & criant helas, helas, à la ville, au peuple, & au temple: & finalement disant, helas sur moy, est atteint d'un coup de pierre, & mourut 274
Iosue le plus ancien des Sacrificateurs apres Ananus, fait vne harangue aux Iduméens: & quelle 185. exhorte les Iduméens de secourir la ville contre les Zelateurs 184. demande aux Iduméens qu'ils mettent bas les armes, & entrent dedans la ville pour estre iugés entre les deux parties 184. 185
Iotapata est assiegée par Vespasian 141. fut demolie, & toutes les defences de la ville brulées par le commandement de Vespasian 133
Iotapatiens enhardis à cause du rehaussement de leurs murs, font des courtes sur les Romains 143
les Iotapatiens aimoient mieux mourir au combat, que de faire & de souffrir 144. sont sorties sur les Romains à la deslempree 145. font des courtes de trois endroits, & brulent les engins, clayes & palissades des Romains 146. 147. reparent la bresche avec les corps morts, & avec leurs armes, avant que les Romains eussent appliqué les ponts pour entrer en la ville 148. firent paroir toutes sortes d'actes tant de main que de cœur, en souffrenant l'assaut 149. se presentant à l'assaut, sont mis à mort, sans qu'ils peussent endommager les Romains 150
l'Ire de Dieu contre les Iuifs demonstre que son secours est pour les Romains 256
les Israelites furent assujettis quatre cens ans en Egypte 238
Iudas, fils aîné de Matthias, succede à la seigneurie de son pere 3
Iudas s'estant emparé du temple, purifioit tout le lieu, le ceignit de murailles, fit des vaisseaux neufs, rebastit vn autre autel, & recommença à faire les crifices ordinaires 5
Iudas avec les forces vient rencontrer Antiochus en va passage estoit appelé Bethzacharie. 6. ayant perdu beaucoup de gens contre Antiochus, recueillit ce qui lui restoit, & s'en va en la contrée Gophnitique 6
Iudas l'Esséen predit la mort d'Antigonous 239.

Iudas & Matthias, docteurs reserpendus es loix du pais, exhortent leurs auditeurs d'abbattre l'aigle d'or que Herode auoit fait dresser sur la grande porte du temple 72
Iudas, fils d'Ezechias, l'Archibrigand: & ce qu'il fit 80
Iudas Galileen docteur de deux de la secte, n'ayant rien de semblable aux autres, induisit à reuolte ceux de la contrée de Coponius 86
Iudas fils de Iudas, vn des capitaines de Simon, est massacré avec dix autres, pour auoir voulu lier la muraille aux Romains 250
la Iudee remplie de brigandages 81
Iudee, & la description 135
la Iudee est diuisée en onze portions, sur lesquelles Ierusalem commande 135. estoit fourragée par ceux du pais meisme 175. est remplie de brigands par tous les quartiers 194. rendue deserte 193. est vendue par Bassus 197
les Iuifs, en quoy se confioient 1
les Iuifs se rebellent derechef contre Alexandre II. appellent à leur aide contre Alexandre Demetrius, surnommé l'Oportun 11. renouellent l'accusation contre ces deux freres Phasclus & Herode 27. soustinent le siege deuant Ierusalem cinq mois durant 39. assaillis dans le temple par les Romains, montent sur les porches, & les combattent de là à coups de traits 80. à cause de la perte tant des edifices que de leurs homes, s'assemblent en plus grand nombre 80. inuestissent le palais: & promettent seurée à Sabinus, s'il s'en vouloit aller avec la legion 80. qui estoient en Ierusalem voyans Varus arriué, s'escartent qui çà, qui là, parmi le pais 82. reflex en Ierusalem se veulent excuser enuers Varus 82. vont en ambassade à Rome, pour se plaindre d'Herode & de ses enfans 82. proposent vne griefue accusation contre Herode & ses fils 83. estans en Candie, sont decus par vn ieune homme Iuis de nation, soy disant faussement estre Alexandre qu'Herode auoit fait mourir 84. supplient Pilate de faire emporter les images hors de la ville, & leur conserver leurs loix 90. furent couchés à terre cinq iours & cinq nuits pour requierir Pilate qu'il ostât les images de Ierusalem 90. oyans la réponse de Pilate se ietterent tous à terre, & tendans le col, criaient qu'ils aimoient mieux perdre la vie, que de transgresser leur loy 90. s'estimeuent à cause du thesor Sacré qu'on appelloit Corban, que Pilate auoit employé à faire des conduits d'eaux 91. sont effrayez sentant venir l'armee de Petronius 92. saisis de crainte effroyable, s'enfuyans du temple en la ville, & y en eut plus de dix mil trepez & froissez les uns parmi les autres 93
les Iuifs & les Syriens se mutinent les uns contre les autres pres de Césaire, & se combattent 98
les Iuifs marchent avec silence & bon ordre au deuant des soldats Romains, lesquels ils saluerent, & ce qui en aduint 103
les Iuifs rejettent le sacrifice que Cesar faisoit offrir pour la prosperité 110
les Iuifs seditieux contre leur promesse & serment, tuent tous les Romains qui s'estoient rendus à eux la vie sauue, excepté Metilius 114. & ce vn iour de Sabbath 115

Iuifs esgorgez en Césaire à meisme iour & à meisme heure que les Romains furent tuez en Ierusalem 115
les Iuifs tuent environ deux mil Syriens apres la retraite de Cestius 119. assemblent en vne certaine tour nommée Aphee, s'escartent qui çà qui là, entendans la venue de Cestius 120. ayans perdu vingt & deux hommes, se retirent en la ville: & les Romains allèrent vers Bethoron 120. pour suyuent leurs ennemis, & les reduisirent à grande necessité 122. tuent quatre cens des plus braves soldats que Cestius eust, & pour suyuent Cestius 123. s'estans saisis des engins de batterie & armes de iect des Romains, s'enferment depuis contre ceux qui les auoient laissiez 123. assemblent tout ce qu'ils eurent de gens aguerriez, & marcherent vers Acalon 124. sont allement repoulliez & desfaits par Antonius 124. perdirent deuant Acalon dix mil hommes, entre lesquels furent deux Generaux Iehan & Syllas 125
les Iuifs faillans de Iotapata: se recurent sur les Romains, & les font reculer de la muraille 124. faisoient faillies de Iotapata sur les Romains 144
quelques Iuifs reschappiez, s'assemblent, reconquirent Ioppe: & avec vaisseaux de colieres, brigandoient sur mer 158
les Iuifs qui estoient dans Ioppe, sentans la venue des Romains, se retirent sur mer dans leurs nauires, où ils furent tous submergez par vn orage 159
les Iuifs qui estoient en Târichée, sont partie tuez par les Romains, partie transfarmez, partie vendus 166. 167. employoient le respit que les Romains leur donnoient à combattre les uns contre les autres 175. ne voullans estre assuettis à ceux qui estoient dominateurs de l'vniuers, supportoient d'estre tyrannizez par quelques uns de leurs compatriotes 178.
279
plusieurs Iuifs s'enfuyent d'avec les Zelateurs, se retirans avec les Romains 194
les Iuifs contraignent les Romains de sortir de leur camp 216
les Iuifs en combattant se retirent pied apres pied 217
les Iuifs vident de ruse pour attraper les Romains 218. 219
les Iuifs estoient offensiez par les tours des Romains: & comment 224
les Iuifs soustenus par l'audace nourrie avec la crainte 226
les Iuifs estimerent que l'humanité d'ice Titus n'estoit que foiblesse 225
les Iuifs menacent de faire perdre la vie à quiconque du peuple parleroit de composition: & couperent la gorge à ceux qui seulement nommoient le mot de paix 235
les Iuifs dechasserent les Romains de la seconde muraille, laquelle ils auoient gagnée 235
les Iuifs querrent derechef leur seconde muraille, & s'enfuyent où ils auoient esté auparavant 236
les Iuifs ont commencé à estre assuettis aux Romains, à cause de la mutinerie de leurs predecesseurs 239
Iuifs crucifiez vis à vis du mur de Ierusalem 241. 244
les Iuifs de Ierusalem inuirtent de dessus la muraille tant Cesar que son pere 244
165

DE LA GVERRE IVD AIQVE.

les Iuifs fuyans la famine de Ierufale, trouuoient vn plus grand mal-leur vers les Romains, pource que mangeans leur faoul avec eux, ils creuoient. 217. furent reduits à telle neceffite que ce qu'ils trouuoient par les cloaques & vieux fumiers de vaches leur seruoit de nourriture 252. s'auçans avec des flambeaux pour mettre le feu aux Rauelins, s'en retourneront plus froidement qu'on n'eust esperé 254. ont vne longue patience & fermeté es maux qu'ils patissent 255. estoignez de la force & resolution du courage de Sabinaus, tournerent le dos 256. bayans tué Iulian soldat Romain, & rauit son corps, mirent les Romains en fuite, les renfermant en l'Antioienne 259
d'entre les Iuifs plusieurs nobles s'enfuirent avec les Romains 260. lesquels Cesar receut humainement 261. rauissoient les cheuaux des Romains quand ils alloient au bois ou au foin 263. commencent de leurs propres mains de mettre le feu aux saints lieux 264. prennent le brullement de la galerie que les Romains firent, comme vn retranchement tres à propos pour eux 264. par leurs rues brulent quelques Romains 265 en Ierusalem n'epargnerent ni ceintures ni souliers, ni le cuir de dessus leurs boucliers qu'ils ne le machassent 267. repoussent les Romains qui auoient appliqué les échelles aux galleries, & emportent leurs enseignes 268. furent si esperdus de voir le feu tout à l'entour d'eux, que pas vn seul ne s'admit de l'esteindre 269. rallierent leurs forces, & reprenans cœur, firent vne saillie sur les Romains 270
des Iuifs, enuiron six mil, furent brulez en vne des galleries du temple 272. 273. ne se veulent rendre aux Romains, & toutesfoiis n'estoient plus batans pour combattre contre eux, 279
des Iuifs les personnes aagez & imbecilles furent jurees, & celles de laquelle valeur reseruees 282
les Iuifs d'Antioche y eurent demeure assuree, otroyee par les Rois successeurs à Antiochus 287. restans dans Macheron contraignent les estrangers de s'arrester en la basse-ville, & ceux se retirent en la haute 295. font tous les iours des saillies contre les Romains 295. 296. en tuent beaucoup, & beaucoup des leurs sont tuez 296. qu'ils en estoient fuis au bofcage de Iardus (font tous decés par les Romains, excepté Iudas fils d'Arie leur General, qui se sauua 297. trouuerent la fin correspondante à leur vie 300.
Iule Cesar mit hors de prison Aristobulus, & l'enuoya avec deux legions en Syrie, mais il fut empoisonné par les partisans de Pompee 310
Iulian soldat Romain, & sa vaillance 258. & la mort d'icelui 259
L
Lac Asphaltite 198, 199
Lac de Tiberias: quel 197
les Lacedemoniens recognoissent volontiers les Romains pour leurs Seigneurs 106
Lamentation extreme des femmes & enfans de Iotapate, quand les Romains voulurent donner l'assaut 149
Lamentations pitoyables en Ierusalem 213
les Leuites ne se presentoient point

pour seruir à l'autel, comme s'ils eussent voulu preparer le chemin à la guerre 111
Logis Cesarien & Antonien, bastis par Herode au haut de la ville de Ierusalem 45
Longinus cheualier Romain se fourre au beau milieu de l'armee Iuife, & escarte, occit deux des plus vaillans qui y fussent 233
Longus se transperce de son espee à la veue des Romains & des Iuifs. 266
Louanges d'Ananus 182
la Loy des Iuifs, portee en triomphe à Rome 293
Loy estroite des Romains, que quicqu'on quitte la place, pour quelque occasion que ce soit, perd la vie 246
Lucius Annius print Gerafa par assaut: tua mil de la jeunesse: emmena les familles prisonnières: bailla la ville au pillage: & brula les edifices 199
Lupus gouuerneur d'Alexandrie fait fermer le temple d'Onias 310, 311
Lydda estant vuide d'hommes, fut prinse par Cestius, & bruslee 120
Lysanias persuade à Barzapharnes Satrape des Parthes, de remettre Antigonus en son Royaume, & d'en depousseder Hyrcanus 28
M
Macedoniens reuerent ceux chez lesquels le bon-heur est 106
Machera fait grande occision de Iuifs tant Herodians qu'Antigoniens 35. fortifia le chasteau de Gitta en Iudumee 36
Macheron, chasteau fortifié par Herode, & sa description 294, 295. assiegé par Bassus 295, 296
Magiciens & brigands induisirent plusieurs à se reuolter des Romains, rauagent les maisons des riches, les tuent, & brulent le plat pais 98
Maisons royales pres Bethmarathon bruslees par certains mutins de delà le Iordain 81
Malchus ingrat du bien qu'il auoit receu d'Antipater, dressa souvent des embusches contre lui, qui auoit esté son confesseur 24. ayant corrompu par argent vn des escheansons du Roy, lui fit empoisonner Antipater, qui mourut en banquetant 25. pratique enuers Hyrcanus pour sa leureté 25. se persuade qu'il pourroit faire reuolter toute la nation des Iuifs contre les Romains 25
Malice d'Antipater descouuerte 67
Malitacé, mere d'Archelaus meurt de maladie 79
Manahem, fils de Iudas surnommé le Galileen vient en Ierusalem en esquipage de Roy, où il fut chef de la sedition 113
les gens de Manahem se iettent dedans le lieu d'où les Romains estoient partis, tuent tout ce qu'ils y trouuent, le pillent, & mettent le feu dedans 113 les fauteurs de Manahem prennent la fuite: ceux qui restent sont tuez, & peu en eschapperent 114
Manassé, ordonné gouuerneur pour la contree de delà le Iordain 114
Mandement execrable d'Herode à sa seur Salomé & à Alexas son mari 74
Marc Antoine se porta vaillamment en ce combat contre Alexandre 18
Marcus fut successeur de Sextus 24
Mariammé, fille d'Alexandre fils d'Aristobulus, & petite fille de Hyrcanus, femme d'Herode 27
Mariammé haïssoit aussi fort Hero-

de, comme lui l'aimoit: & lui reprochoit le traitement qu'il auoit fait tant à son ayeul Hyrcanus, qu'à son frere Aristobulus 48, 49. est faussement accusée d'adultere par la mere & la seur d'Herode 49. fille d'Aristobulus fils d'Herode 61
Mariammé, fille du souverain Sacrificateur Hyrcanus esplieue avec ceux qui auoient preparé le poison contre Herode 66, 67
tour de Mariammé, quelle 212, 213
Marion tyran des Tyriens est chassé de la Galilee par Herode 26. s'estant adjoinct Antigonus, à Ptolemee pour adjuueur, qui leur fournit toutes choses en ceste expedition contre Herode 16, 27
Masfada, chasteau où Herode laissa huict cens soldats en garnison pour la garde des femmes 30. chasteau, prins par des principaux remueurs d'entre les Iuifs, & tous les Romains qui y estoient furent tuez 120. chasteau saisi par les Poignardiers 194
Masfada assiegé par Fuluius Syluius 299, 301. sa situation 301
en Masfada les brigands rebastirent vn mur par le dedans, lequel les Romains bruslerent 303
Matthias Sacrificateur, fils d'Asmonée poignard Bacchides 5
Matthias est volontairement recognu seigneur des siens, & mourant en cest estat, laissa la seigneurie à Iudas son fils ainé 5
Matthias & ses fils sont cruellement mis à mort par Simon 249, 250
les Medes enuahis par les Alains 299
Meir fils de Belga, & Ioseph fils de Dabla, aimerent mieux se ietter dans le feu pour estre bruslez avec le temple, que de se sauuer, encore qu'ils en eussent le moyen 272
Memorial du bon-heur de Tite: quel 282, 284
Memphiens se rendent de leur plein gré à Mithridates 21
Metilius capitaine Romain fut sauué, à la grande requeste, & promesse de se faire Iuif, iusques à se faire circécir 114
Mithridates desfait les Egyptiens 21
les Morts demorent sur les toits & parmi les rues de Ierusalem sans estre enterrez 248. corps morts tirez par vne porte de Ierusalem 15800. 248
Mouschards estoient attrizez par les sedicieux pour accuser les honorables & riches de Ierusalem de s'escrire voulu rendre aux Romains 243
Mourir pour la liberte, c'est belle chose, mais que ce soit en combattant 357
Mur rebasti au dedans par les brigands de Masfada & bruslé par les Romains 303
Mutianus & les autres chefs exhortent Vespasian à se faire Empereur 206
Mutianus entre à Rome avec ses forces, fait cesser la tuerie des soldats d'Antonius Primus 210
les Mutins gagnent la haute-ville, se ruent sur la maison du souverain Sacrificateur, & les palais tant d'Agrippa que de Bernice, & les bruslent 112
N
Nabatheens vaincus par Gabinus 10
la Nation Iudaique est esparse en grand nombre parmi les habitans de tout l'Ynuers 287
E. E. ij.

TABLE

Nechao roy d'Egypte, eut Sara 138
Neron est mort, tout fut plein de tumultes 2. succeda apres Claudius à l'Empire 97. entendant les malheurs de la Iudee, est fâché de crainte 131
mort de Neron: & vne sommaire declaration de ce qui s'est passé durant la domination 159. 160
Nicanor, vn des amis de Tite est frappé d'un trait à l'espaule gauche 229
Nicanor, familier de Ioseph, lui est enuoyé par Vespasian, pour le faire remonter du lieu où il estoit 154
Nicolas respond aux accusations des Iuifs proposes contre les Rois 83
Niger le sauua en vne petite ville d'Idumee nommée Salis, avec le reste des bleffez 133. estant cherché par ses amis pour estre inhumé, leur parle & vient au milieu d'eux 133. est traîné hors de la ville par les Zelateurs, & est meurtre 191
Nombre des prisonniers prins durant la guerre des Iuifs: & des morts pendant le siege de Ierusalem 283
Numidius Quadratus gouverneur de Syrie, escoute la plainte des Samaritains, & la defense des Iuifs: & les remet à vn autre temps 96. va en Cesaree, & fait crucifier tous les Iuifs que Cumanus auoit prins prisonniers 96

Obesseance & reuerence des soldats Romains à leurs Colonels, Generaux & capitaines 137. cause de leurs victoires 138
Obodas roy d'Arabie, desit en vne embuscade toute l'armee d'Alexandre II
Obseques du roy Herode, esquelles Archelaus n'omit rien de magnificence 75
Onias, l'un des souverains Sacrificateurs, chassa hors de la ville les fils de Thobie: qui s'enfurent vers Antiochus, & s'offrirent de lui seruir de guide contre la Iudee 5. bastit vn Fort: & vn temple en Egypte par le roy Ptolemee 310
Opiniasteté indiscrete des Iuifs 27. & ce qui en aduint 27. 28
Oracle, que la ville de Ierusalem, & le temple seroient prins, lors que le temple seroit reduit en quarrure 274
Orage des vents violens, pluies, eclairs, tonnerres horribles, mugissemens & tremblemens de terre, quand aduenus 186
Ordonnance de l'armee de Vespasian allant en Galilee 139. 140
Otho fait guerre à Vitellius, & le desfaist 202
Ouvrages esmerueillables, assauoir, le chandelier, la table & l'encensoir: & leur signification 225. 226

Pacorus se met en chemin pour Antigonos 28. ne fut pas receu par les Tyriens, quoy que les Ptolemaïdains l'eussent receu 28
Pacorus roy des Medes s'enfuit deuant les Alains 299
temple de Paix, basti par Vespasian 294
Palais d'Herode rempli d'estrange iniquité: & comment 55
Palais Royal, où les partisans du Roy s'en estoient fuis, est assiegé par les mutins, & viuement defendu 111. 113
le Palais d'Herode seruoit de citadelle à la haute-ville 227
Panee, est la source du Iordain 164. 165
Panion, lieu auquel Herode fit bastir vn temple de marbre blanc 45
Pappus & ses gens vinrent alaigrement faire teste à Herode 37

les Parthes apres la desfaite de Crassus s'efforcèrent d'entrer en Syrie, mais Cassius les reprima 20. font guerre contre les Iuifs 28. faussent Hyrcanus & Phaselus 29. pillent Ierusalem, ne s'abstenans de rien sinon des deniers de Hyrcanus 30. font deschassez & Pacorus tué 35. enuoyent des hostages aux Romains 108
Partisans de Iehan & Simé esgorgeoient ceux qui vouloient sortir de Ierusalem 241
Parus des femmes, lieu au temple de Ierusalem, où elles faisoient leur deuotion 224
Pedanius, homme fort, & adextre à cheval 264
Petilius Cerealis, enuoyé en la grande Bretagne, par Vespasian, pour commander, renge les Germains à leur deuoir 290
Petrionius oyant les supplications des Iuifs, & voyant le nombre des supplicians, laisse la gendarmerie & les images de Cesar à Ptolemaïs 92. replique à la response des Iuifs 92. surpris d'estonnement & de compassion de la resolution des Iuifs, le despartit pour lors sans rien faire 92. reçoit les lettres de la mort de Caius, vingt & sept iours auant celles qui lui estoient contraires 93
tour du Phanal d'Alexandrie 222
Phanias fils de Samuel du village d'Aphtha, contre son gré fait souverain Sacrificateur par les brigands de Ierusalem 177
les Pharisiens se conioignirent en autorité à Alexandrie 13. auoit la iouissance de la seigneurie, & les frais & les peines estoient pour Alexandrie 13. quelle profession ils font 90
Pharos, petite isle pres Alexandrie 222
Phasélide, ville bastie par Herode en l'honneur de son frere Phaselus, & en quel lieu 46
Phaselus, fils aîné d'Antipater, Gouverneur de Ierusalem, & de son ressort 22. se rend ceux de Ierusalem pour bien affectionnez 22. 23. eut le dessus de Felix, & reproche à Hyrcanus son ingratitude 26
Phaselus & Hyrcanus Iuifs par les Parthes 29
Phaselus s'escriza la teste contre vne pierre, & pourquoy: & quels propos il tint deuant que mourir 30
tour de Phaselus, bastie dans Ierusalem par Herode, en l'honneur de son frere Phaselus 46. 222
Pheroras, le plus ieune frere d'Herode 34. est emputé enuers Herode: & obtient pardon des crimes à lui imposez 54. estoit le subiet des cayers dressé par Alexandre 56. ayant commandement d'Herode de quitter la femme, ou le renouer pour frere, dit qu'il abandonneroit plustost la vie que la femme 63. avec la femme sont chassés par Herode 64. deceda, & fut enseveli en Ierusalem 64
Philippe, fils d'Herode, fut assigné par Cesar la Batanee, Trachonite, Auranite, & quelques portios de la maison de Zenon, autour de Iamnia 83
Philippe, frere d'Archelaus, estoit entre les accusateurs d'icelui 82
Philippe & Neturas, & leur hardiesse 147
Philippion, tué par son pere 21
Philosophes de trois sectes entre les Iuifs, Pharisiens, Sadduccens & Esseniens, qui semblent plus addonnez à sainteté 86.

Phinees, le thesorier du temple est apprehendé: obtient pardon 220
tour Pîephine, quelle 222
Pilate enuoyé par Tibere pour Gouverneur en Iudee, fit porter de nuit en Ierusalem les images de Cesar 90. fit conuoyer le peuple, les menaça de les faire mourir, s'ils ne receuoient les images de Cesar 90. estoit de l'incroyable affection que les Iuifs portoient à leur religion, commanda qu'on emportast les images hors de la ville 91
Pitholaus est mis à mort par Cassius, auquel Antipater conseilla de ce faire: & quel il estoit 10
Placidus attente contre Iotapata, & est repoussé par ceux de la ville 139
Placidus accompagné du capitaine Eubatus, enuoyé par Vespasian pour inuestir Iotapata 141. est enuoyé contre ceux du mont Itabur 171. faisant semblant de prendre la fuite, se rend victorieux de ses pourfuyans: & finalement les habitans du mont Itabur se rendent à lui, eux & leur montagne 171. desait les fugitifs de Gadara: prend la bourgade de Bethennabla, où ils s'estoient retirez, laquelle fut pillée & brulée par les soldars 195. pour suit les Iuifs fugitifs, & ce qui en aduint 196. prend les bourgades du long du lac Asphaltite, & tout le quartier delà le Iordain 196
les Poignardiens se faussent de Massada: & eurent sur Engaddi, & y font des meurtres 194
Poison appresté contre Herode decouvert 66
Politian ayant fait le circuit de Iavalle, s'en retourna vers Celsus 104. 105
Pompee indigné, marche contre Aristobulus 13. commande à Aristobulus de venir vers lui 15. eut nouuelles de la mort de Mithridates pres Iericho 16. s'assura de la perisonne d'Aristobulus, & pourquoy 16
Pompee confidera les murailles de Ierusalem, la ville & le temple 16
Pompee enuoye Piso dans la ville pour y mettre garnison, & dispose les lieux d'alentour du temple, pour y faire batterie 16. obserue les Iepiemens iours, esquels les Iuifs chomment de toute œuvre, pour faire haussier son Rauchin 16. eut les Iuifs en admiration, tant à cause de leur constance, que de ce qu'ils ne desistèrent point de faire leurs sacrifices 16. 17. entra dans le temple de Ierusalem avec sa compagnie, & considéra tous les vaiseaux, mais il ne toucha à rien 17. fit trancher la teste aux Iuifs chomment de la guerre: honora de consilulistes Fautus & ceux qui auoient valeureusement combattu avec lui: impola tributs au pais & à la ville de Ierusalem: & osta aux Iuifs toutes les villes qu'ils auoient prinies en Calesyrie, & les assigna au gouverneur estable pour les Romains 17. donna la Syrie à Seamus pour la gouverner, avec la Iudee, & tout le contenu depuis l'Egypte iusques à l'Euphrate 17. 18. 19
Porches du temple de Ierusalem, quels 224
neuf Portes du temple de Ierusalem entièrement couuertes d'or & d'argent, & vne autre couuverte d'airain de Corinthe 224. 225
Pouruoiance des Romains 36
Principaux de Ierusalem emprisonnez par les brigands, & esgorgez: & quels 1741
les

DE LA GVERRE IYDAIQUE.

les Principaux de Ierusalem, & les plus approuvez d'entre les Sacrificateurs, exhortoyent le peuple de faire vengeance des Zelateurs 177
 Priscus centenaire Romain transperça sonarhaud vn coup de fleche 261
 Prodiges aduenus à Herode, duquel il conceut opinion que Dieu l'aimoit, & quel 37
 Prodiges precedens la ruine de Ierusalem 271, 274
 Ptolemais ville de Galilee, & la description de sa situation 92
 ceux de Ptolemais firent mourir deux mil Iuifs : & en firent plusieurs en prison 116
 faux Prophetes auteurs de la perdition totale des Iuifs : & comment 273
 Prouisions admirables referuees en Massada 302
 Ptolomee apres auoir occis Simo son beau pere, fit empoisonner la femme d'icelui, & ses deux fils : & voulut parcelllement tuer le troisieme, Iehan, surnomme Hyrcanus 7
 Ptoleme General de la Galilee pour Herode est tué 35, à qui le roy Herode s'estoit lié de son anneau à cacher 75
 Ptolomee Agent d'Agrippa & de Bernice est volé, & par qui 126, 127
 Pudens fort inconSIDerément au combat contre Ionathan, & est tué 265
 Punition d'un soldat Romain qui s'estoit laissé prendre vif par les Iuifs, plus dure que la mort 278
 Pytholaus s'estant reuolté vint de Ierusalem trouuer Aristobulus avec bien mil hommes 19

R.
 Raelin dressé autour de Massada par Syluius, avec vne tour dessus 302
 Raelins dressés pour battre la premiere muraille de Ierusalem 229. item la troisieme 236
 quatre Raelins bestis vis à vis du temple 263
 Raelins des Romains bruslez & renuersez par vne mine que Iehan fit faire 245, beaucoup plus grands que les precedens, elleuez à l'endroit de l'Antonienne 249
 les Raelins paracheuez, & les engins approchez 280. quelques tours battues à coups de Belier 281
 Remontrance des Principaux de Ierusalem, des Sacrificateurs & des Pharisiens aux mutins 111
 Responce de Cesar à Herode : & quelle 43, 44
 Responce d'Antipater à l'accusation contre lui faite par Herode son pere 70, 71
 Responce des Iuifs à Petronius 92
 Responce des souverains Sacrificateurs & notables de la ville à Florus 101
 Responce de Simo Cathla l'un des chefs des Idumeens, à la harangue de Iosué 185, 186
 le Reranchement des aduenues de Ierusalem, oite aux Iuifs tout espoir de sauueté 248
 les Rois de Ierusalem n'ont peu résister à vne petite portion de la puissance Romaine 106
 Romains agacez par leurs voisins 1
 les Romains suyuent Aristobulus 19
 les Romains ont adionné à leur Empire toutes les parties du monde, & ont cherché vn autre monde delà l'Océan 106
 les Romains ont porté les armes delà les Colonnes d'Hercules, en tra-

uerfant les monts Pyrenees 103. ont le secours diuin avec eux 109. ne pouuans plus résister, enuoyent vers Eleazar, afin qu'on les laissât aller les vies sauues 114. qui estoient en garnison à Macheron remettant la place aux Iuifs, & pourquoy 117
 les soldats Romains tuent cinquante mil Iuifs dans Alexandrie 118
 les Romains estans couverts de la Tortue, s'appèr la muraille, & sont prêts à brûler la porte du temple 121. se voyans chargez de tous costez par les Iuifs, se prennent à laméter & crier comme gens desesperez 123. pour- suis par les Iuifs, quitterent leurs engins de batterie & armes de iect 123. desient les Iuifs deuât Ascalon 132, 133. embrasent la tour de Bezedel, peñans que Niger y fust demeuré 136. quelle discipline militaire ils ont 137, 137. font leur profit de la peur : & comment 138
 les Romains rabaisissent de leur courage, & sont estonnez à cause de l'inuention de Ioseph 143. retranchent les sacs des Iotapateiens qui empechoient la violence du belier 146
 les Romains sont troublez à cause de la blesseure de Vespasian 147. fortifians leur camp, les compagnons de Iosue donnerent sur eux 161 font rechaez dans leurs vaisseaux 162
 les Romains font bresche avec les Beliers, & entrent par icelle dans Gamala 168. sont accablés en grad nōbre dedans les maisons 168, 169. veulent tachez de donner deresch l'assaut à Gamala 176. obtindrent diuinement la victoire des Gamalites 171
 les Romains incitent Vespasian à marcher contre Ierusalem 191. se campent en trois endroits pres de Ierusalem 216
 soldats Romains supplient Tite de pardonner à leurs compagnons, 220
 les Romains & les Iuifs ont vn rude cōflict aupres des engins, les vns s'efforcent de les brûler, & les autres à empêcher le brullement 231. accoustument à vaincre : & non vîtez à estre vaincus 232. gagerent la bresche faite par le Belier 232. ayans gagné la seconde muraille, en tout dechaez par les Iuifs 235. regagnent deresch la seconde muraille 236. font empêcher de travailler par les Iuifs 236. travaillerent dixsept iours à dresser quatre Raelins, qui furent renuersez par vne mine 245. enuironnez de flamme dedans leurs raelins, perdent esperance de pouoir conseruer leurs machines : & sont assaillis des Iuifs 246. montroyent l'abondance de viures qu'ils auoient, aux mutins de Ierusalem, afin de leur aiguiser la faim d'auantage 249. plus ennuyez des calamitez de Ierusalem, que n'estoient ceux de dedans 263. redoutant le courage des Iuifs 254. enuahissent l'Antonienne 257, 258
 les Romains & les Iuifs combattent de pied-quoy 263, 264
 les Romains brûillent la galerie du temple 264. quelques Romains sont brûlez par les Iuifs des Iuifs 265. ayant appliqué leurs eichelles aux galeries, sont repouillez par les Iuifs, & perdent leurs enseignes 268. plantent leurs enseignes pres du temple : sacrifierent auid lieu : & donnerent à Tite le nom d'Empereur souverain 275. mettent le feu au palais, & autres lieux 278. dechassent les brigands de la Baile-ville, & la brûillent 278. pre-

nent ce qui estoit imprenable 281. gagnent la dernière muraille de Ierusalem 281. trouvent beaucoup de meuble precieux dās les cloaques 283. reçoient Tite 291. trouvent beaucoup de richesses parmi les ruines de Ierusalem 291
 Rubrius Gallus enuoyé par Vespasian pour punir les Sarmates : & mit fin à ceste guerre 290
 Ruë, herbe non moindre en hauteur ne grosseur qu'un figuier 295
 Rufus soldat Romain print Eleazar ieune homme Iuis, & hardi, & l'emmena au camp Romain 296
 Rufe des Iuifs cōtre les Romains 218, 219

S.
 fleuve Sabbatique, quel 290, 291
 Sabbat vitreux 92
 Sabinius va en Ierusalem, & met la main sur les biens du Roy, & ce qui en suit 77. accuse Archelaus enuers Cesar, & loué Antipas 77, 78. amasse toute le reste du tresor du temple, qui n'auoit pas esté desrobé 80
 Sabinius n'osa comparoir deuant Varus 82. estant à Rome quite le parti de Vitellius, & se saisit du Capitole 209. est mené deuât Vitellius & la fut tué 210. Syrien de nation, se mostra vaillant 256
 le Sacré liure de la loy deschié & ietté au feu par vn soldat Romain 95
 les Sacrificateurs & principaux de Ierusalem vont au deuant d'Agrippa pour le saluer, & le lamenter 104. remontrance aux mutins : faite par les sacrificateurs 111
 les Sacrificateurs s'abstenoient de vin : 226. avec ceux du cōmun, tant ieunes que vieux, font mis à mort par les Romains sans distinction 272
 Sacrifice que Cesar faisoit offrir pour la prosperité, reietté des Iuifs 110
 Sacrilege de Iehan 252
 les Sadducees, quelle pestifio ils font 90
 le Saint, second lieu du temple de Ierusalem 224
 le Saint du Saint, partie interieure du temple de Ierusalem 226
 Salomé impute son gendre Alexandre enuers Herode son pere 53. aiguistoit la cruauté d'Herode contre les deux fils 59. fit de mauuais rapports au roy 63. congieit les prisonniers que le Roy auoit commandé de tuer 74. faite dame de Iamnia, & Azor, & Phaséle 84. decedat, laissa à Iulia femme d'Auguste, tout le ressort qu'elle auoit 90
 Samarie prise par Aristobulus, & son frere Antigonus 8
 la Samarie fut soulagee du quart des tributs, & pourquoy 84
 pais de Samarie, & la description 136
 les Samaritains estās assemblez au mont de Garizim font inueltis par Cereas : sont en disette d'eau, & ne pouués estre amenez à accord, font tous tuez 161
 les Sarmates se iettent avec grāde violence au pais de Mytie contre les Romains, pillans & sacageans tout ce qu'ils rencontroyent 290
 Scaurus apres auoir receu quatre cens talens d'Aristobulus, enuoya ambassadeurs vers Hyrcanus & vers les Arabes, pour les menacer de Pompee & des Romains s'ils ne leuoient le siege de deuant Ierusalem 14. donne par l'Arabie, mais il en sortit moyennāt trois cens talens, 18
 Scopus lieu distant sept stades de Ierusalem 215
 les Scythes appelez Sarmates se iettent E. E. 217.

T A B L E

contre les Romains, au pais de Misie

290
Secours de Vespasian enuoyé aux
Sephorites 335
Sebathe ou Augusta, du nom de Cesar
Auguste, ville bastie par Herode 45
les Seditieux enuoyent vers les Ro-
mains 114. se logent en des tours,
dont ils tirent 121. commencent à
prendre la fuite 121. reprennent cœur
122
les Seditieux de Tiberias s'enfuyent à
Tarichee 161
les Seditieux de Gadara empoignent Do-
lesus le premiet de la ville, & le tue-
rent 195
Seditieux de Ierusalem partis en trois
factious 211
les Seditieux en Ierusalé copés les nerfs
de leur propre force, en consumant
presque tout le blé par feu 212. déma-
derent à parlementer avec Tite 275
les Seditieux refusent la promesse que
Tite leur faisoit sur la soy 277. s'en
vont au logis Royal, & tuent du peu-
ple là amassé environ huit mil qua-
tre cens, & pillerent le bié qui estoit
là dedans 278. s'enorgueillissoient en
leur calamité, comme s'ils eussent
esté en grande prosperité 278.
leur dernier refuge es conduits
sous-terrains: bruslerent de la vil-
le plus que les Romains tuèrent inces-
samment & depouillerent ceux qui des-
lieux bruslez se retiroient vers eux 279
Sedition entre les Iuifs, quand aduenue,
& pourquoi 285. emeue à cause de
ceux qui auoient esté mis à mort par
Herode pour auoir despecté l'aigle
dor 76
Sedition nouvelle en Ierusalem, apres
que Cassius fut parti de Syrie 16. guer-
re civile en Italie 202. diuisee en trois
parties, est reduite en deux 218. en A-
lexandrie entre les Iuifs & entre les
Grecs 128. esmeue par toute la Iudee
175
le Senat à cause de la cruauté de Caius,
decerna de faire la guerre à Clau-
dius: voulant restablir l'Aristocratie,
ou declarer par sa voix celui qui
iugeoit digne de l'Empire 93
Sennacherib roy d'Assyrie, chassé de
deuant Ierusalé par l'Ange de Dieu
239
Samolate rendue par Antiochus à An-
tonius 36
Sentence donnee contre les fils d'He-
rode 60
Sephora, ville bruslee par Caius 81
Sephoris prise par Herode sans coup
frapper 34. ville de Galilee, de laquel-
le Vespasia leur otroya 133, 134.
Sephoris & les autres villes de Galilee
receurent Gallus avec applaudisse-
ment 119
Sephorites reçoivent le secours de Ves-
pasian 135
les Septante Iuges establis par les Ze-
lateurs, aimoyent mieux mourir,
que faire chose dont la mort de Za-
charie leur peust estre imputée 90
Sepulchre de Memnon 192
Sextus Cesar declare Herode Gouver-
neur des gens de guerre de la Cœle-
syrie & de Samarie 23
Sextus Cesar cauteusement tué par
Cecilius Bassus 24
Silon est corrompu par l'argent d'An-
tigonius 33
Simon se conioint derechef avec An-
tiochus pour faire guerre cōtre Try-
phon 7

Simon est declaré souverain Sacrifica-
teur 7
Simon occis en vn banquet par Pro-
lemee son gendre 7
Simon & le peuple assaillent Iehan &
ses gens 211, 212
Simé, fils de Saul, faisoit tous les iours
des sorties sur les Iuifs 116
Simon tue ses pere & mere, sa femme
& ses enfans, & puis soy-mesme 116
Simon, vn des esclaves du Roy mit le
diademe sur sa teste: & ce qu'il fit
80, 81
Simon fils de Gior exerce de grandes
pilleries en Agarabateine & Idumee
131. & son deportement 300
Simon Gerasien fils de Gior estant ex-
pulsé par Ananus, se renga avec les
voleurs de Massada 200
Simon combat contre les Zelateurs:
en fait mourir plusieurs: & rechasse
le reste en Ierusalem 201
Simé s'admet de subinguer l'Idumee:
combat contre les Idumeeus: &
n'est ne vainqueur, ne vaincu 201
Simon entre en Idumee sans effusion
de sang, outre toute sienne espe-
rance: & à l'impourueu priat He-
bron la premiere 202
Simon s'approcha des murs de Ierusa-
lem: la cruauté qu'il exerceoit: & les
menaces 202. estoit au dehors plus
craint par le peuple que les Romains
203. est receu du peuple en Ierusa-
lem avec applaudissement, pour ab-
batte la tyrannie de Iehan 204. ai-
dé du peuple, assaillit le temple dans
lequel estoient les Zelateurs 204. a-
uoit dix mil soldats avec soy, en la
forteresse Antonienne: outre les I-
dumeeus qui estoient cinq mil 228.
dresse sur la muraille tous les engins
qu'il auoit ostez à Cassius 229. fait
cruellement mettre à mort Marthas
& ses fils 229. & o. & plusieurs autres
230. fait mourir les cinq qui auoyent
esté enuoyez vers Tite par les Idu-
meens 280
Simon & Iehan, avec sept cens autres
prisonniers sont enuoyez à Rome
par Tite 291
Simon fils de Gior, fut mené en triom-
phe à Rome: accolé d'yn licol, &
trainé en la place du marché, & là
massacré 293
Simon fils de Gior est prins: & en quel-
le maniere 283, 286. & reserué pour
estre esgorgé en plein triomphe 283,
287
le pais de Sodome, prochain du lac Af-
phalite 199
Soldats de pied Romains, comment
armez 138
Soldats Romains travaillent d'une af-
fection comme Diuine autour de
Ierusalem 248
Solénité du Restablissement ordinaire 259
Songes aduenus à Herode 36
Sossius s'adjoignit à Herode 38. offrit
en don à Dieu vne couronne d'or 39.
met aux liens Antigonus, qui s'estoit
venu prosterner à ses pieds 39
Stratagemes de Ioseph: quels 144
Stupidité des Iuifs assiegez dans Ieru-
salem par Tite 249
Supputation du temps que le temple
fut basti par Salomon, iusques à la
subuersion d'iceluy aduenue sous
Vespasian 271
Syllas, ordonné par Ioseph pour gar-
der la ville 128
Sylleus fait vn voyage à Rome, où Fa-
batus son procureur descouurit trai-
treusement les secrets 64

de Syrie & des autres provinces Am-
bassadeurs viennent à Vespasian, por-
tans avec soy couronnes d'or & decretis
de conioissance de chaque ville 208
en Syrie l'or se vendoit moins de la
moitié du prix, apres la prise du
temple de Ierusalem 275
les Syriens n'espargnoyent pas les Iuifs,
& tuoyent tous ceux qu'ils trou-
uoyent dans les villes 115
les Scythopolitains tuent iusques à
plus de treize mil Iuifs, & pillent
leurs biens 116

T
la Table d'or du temple de Ierusa-
lem, portee en triomphe à
Rome 293
Tarichee assiegee par Vespasian 161.
prise par Tite 164
les Taricheens, sont desfaits sur le lac
de Genezareth par les gens de Ves-
pasian 165, 166
le Temple de Ierusalem priés par les
Romains 17. la muraille du pour-
pris, les porches & le fort Antonien,
bastis par Herode 45, basti sur vn ter-
re fort de nature 225. & sa magnifi-
cence 224. seruoit de fort sur la ville
227. estoit comme vn fort muni de
la garnison: & l'enceinte d'iceluy 261
fut bruslé par les Romains contre la
volonté de Tite au mesme iour qu'il
auoit esté bruslé par les Babyloniens,
270, 271. pouuoit estre appelé la Ci-
tadelle ou chasteau des brigands de
Ierusalem 178
Temple d'Onias fermé en Alexandrie
310
Teneur des lettres que la mere d'An-
tipater lui enuoyoit à Rome 69
Terebinthe tresgrand, duquel on di-
soit que la duree estoit depuis la crea-
tion du monde 202
Theodore fils de Zenon recouure ce
qu'Alexandre lui auoit pris 10
le Thesfor du temple abandonné
par les Iuifs, les soldats Romains en
pillerent quatre cens talens 80
le Thesfor des Chartres bruslé 112
Thesfors du temple de Ierusalem bru-
slez par les Romains 272
Tiber, fils de Iulia succeda au Royau-
me à son pere Auguste 90. ayant en-
tendu le sonhait que Agrippa auoit
fait pour Caius, le fait mettre en pri-
son 91. mourut ayant regné vingt
deux ans, six mois & trois iours 91
Tiber, Alexandre Gouverneur d'Ale-
xandrie exhorte les Iuifs à n'irriter pas
les soldats Romains contr'eux 118
Tiberias s'estait reuolte, est reconquire
par Ioseph 129, 130
Tigranes se leue de deuant Ptolemais,
où il tenoit Cleopatra assiegee 13
Tigranes, fils d'Alexandre, fils d'Hero-
de 51
Tite Cesar, ruineur de Ierusalem, tes-
moin de la cause du malheur d'icel-
le 2
les soldats de Tite sautent dans la vil-
le de Iapha & s'en saisissent 151
Tite s'en va trouuer Traian vers la
Iapha 151
Tite & Traian marchent à l'assaut cō-
tre Iapha 151. voyant Ioseph est es-
meu de compassion enuers lui: & fut
cause de lui sauuer la vie 157. faisoit
honneur à Ioseph 159. vient pour as-
sieger Tiberias: & enuoya le capitai-
ne Valerian pour parler paisiblement
à ceux de la ville, & les exhorter de
se rendre 160
ceux de Tiberias ouurent les portes à
Vespasian, & vont au deuant de lui,
la recla-

DE LA GVERRE IYDAIQUE.

le reclamans du nom de Conferua-
teur & Bienfaiteur 151. se prosterné
deuant Vespasian & le supplieant qu'il
pardonnoit au peuple 151
Tite fait vne harangue à ses soldats ap-
prehendans le nombre des ennemis
161. 163. entendant le grand cri & trou-
ble qui estoit à Tarichee dans la vil-
le, enuoye ses soldats de donner
dedans, & y entre le premier 163. 164.
eut pitié des habitans de Tarichee
164. fait scauoir à Vespasian son pe-
re la victoire qu'il auoit eue 164. fait
faire des radeaux pour courir apres
ceux qui s'eltoient sauez par le lac
164. ayant choisi deux cens hommes
de cheual, outre l'infanterie qu'il a-
uoit, entre dans Gamala sans faire
bruit 171. marche avec mil cheuaux
contre ceux de Giscala 172. est tou-
ché de compassion du populaire de
Giscala: & ce qu'il leur dit 173. se trou-
ua, le iour venu, pres de la muraille
de Giscala, pour traiter de compo-
sition: & lui en fut la porte ouuerte
par le peuple 174. est aduerti de la fai-
te de lehan par ceux de Giscala 174.
enuoye vne partie de sa caualerie
pour suivre lehan, lequel ils n'ac-
conferuient pas 174. fait demolir
quelque portion de la muraille de
Giscala: & sa benignité envers les ha-
bitans 174
Tiber Alexandre fait prestre serment
à ses legions & au peuple au nom de
Vespasian 207. Tiber Alexandre
gouuerneur d'Egypte 207
Tite s'achemine avec son armee pour
deliurer Ierusalem 210. 211
Tiber Alexandre general de l'armee
de Tite, pourquoy iugé digne de
sest honneur 214
Tite va avec six cens cheuaux pour re-
cognoistre la ville, & les cors des
Iuis 214. combat vaillamment &
met les ennemis en fuite, estant en
grand danger de la personne: & es-
chappe sain & saui 215. s'auance pres
de Ierusalem en vn lieu appelé Sco-
pus 215. rechasse les Iuis qui auoient
contraint les Romains de sortir de
leur camp 216. est laissé seul avec peu
de ses amis, sit tesse à ceux qui cou-
roient sur lui 217. deliura par deux
fois vne legion entiere 217. fait ap-
planir tout l'espace depuis le mont
Scopus iusques au mur de Ierusalem
218. recognoist l'endroit de la ville
propre à faire les approches 218. fait
demolir les faux-bourgs de Ierusa-
lem, afin que des matieres, & des
arbres taillez, on fist des Raulins 229
fait approcher les Beliers, & faire la
batterie de trois parts 230. ayant ga-
gagné la premiere muraille, donna tout
chaudement l'assaut à la seconde 231.
fit cesser la batterie du Belier, à la
suffocation de Castor, faisant des-
cente de tirer trait ne fessche contre
les supplians 233. prend la seconde
muraille, y entrant avec deux mil
hommes en armes 234. de la fache-
rie qu'il eut de la moquerie de Cas-
tor, fait renforcer la batterie du Be-
lier 234. vient pres Ptolemais: & re-
çoit de grandes forces, & grand se-
cours des Rois circonuoiuins 136. fait
marcher ses gens en ordonnance à
la vue de l'ennemi: leur fait donner
leur soldé, & leur munition 236. dres-
se des Raulins pour battre la troi-
siesme muraille 236. n'oublie pas à
exhorter les Iuis à se recognoistre
236. & enuoye Ioseph pour commu-

niquer avec eux 237. lui-mesme par-
le avec lehan & les siens, & leur re-
proche leur impieté 251. choisit de
chaque centaine tréte des meilleurs
soldats, & les enuoye sous le Colo-
nel Cerealis 262. s'auançant sur vne
des eschauguettes de l'Antonienne,
regardoit ce qui aduierdroit 262. fait
vne loy tresseuerie contre ceux qui
perdoient leurs cheuaux: & par ce
moyen les leur preserua 263. 264. com-
mande que le feu fust mis aux portes
du temple de Ierusalem 263. com-
mande de l'esteindre 269. veinquit sa
chelerie pour respect qu'il eut à sa
foy 269. fait venir vers soy les prin-
cipaux chefs de son armee, & deli-
bera avec eux, qu'il seroit à faire du
temple 269. entendant l'embrace-
ment du temple, vient pour l'em-
pêcher 270. fait vne harangue par
vn trucheman aux Iuditeux: & quel-
le 275. 276. 277. otroye aux Iuis, que
s'ils mettoient bas les armes, & se
rendoient à lui, il leur donneroit la
vie 277. otroya aux Idumeens leur
demande, en leur donnant la vie 280
Tite entré en Ierusalem, s'esbahit de la
forteresse de la ville, & des tours que
les tyrans auoient construites par leur
Maniez 282. mit en liberté ceux qui a-
uoient esté emprisonnez par les ty-
rans 282. distribue grand nombre de
Iuis par les provinces, pour estre co-
sineez en theatres 282. collaude son
armee, & recompense ses soldats 284.
285. sacrista & rendit graces pour la
victoire par lui obtenue 285. mit to-
talement hors de la Syrie la douzi-
eme legion, pource qu'elle auoit ce-
dé aux Iuis durant le gouuernement
de Cestius 285. mit à Cesarée en ma-
gazin tout ce qui auoit esté conquis
de butin, & y mit les prisonniers en
garde 285
Tite vient en Cesarée de Philippe, & y
fit toutes sortes de ieux, & quels pe-
rirent grand nombre de prisonniers
286
Tite celebre la natiuité de son pere à
Berythe 287
Tourmens estranges excogitez par les
sediteux en Ierusalem, pour faire
cōfesser aux personnes où ils auoient
des viures cachez 288
Tour nomme de Straton ia decadé,
fut rebastie par Herode 45
Tours de Phasce, Hippiciens, & de Ma-
rianne espargez par Cesar, avec le
mur du costé d'Occident, pour vn
memorial 284
Tite enuoya surprendre en embuscade
ceux qui descendoient de Ierusa-
lem, es valles pour emporter des
viures 285
Tite est angoissé à cause de la blesse-
re de son pere Vespasian 287. delibe-
re de ceindre Ierusalem tout le tour
d'une muraille, afin de bloquer les
adueneus 287
Tite voyant les corps trespassez: se
print à lamenter & leuer les mains au
ciel, prenant Dieu à tefmoin que cest
acte ne procedoit pas de lui 289. ta-
che à retirer hastiuement ce qui re-
stoit de peuple en Ierusalem 289. fait
faire recherche de ceux qui auoyent
sendu le ventre d'environ deux mil
Iuis 291. fait vne harangue aux plus
vaillans de son armee 295
Tite exhortant ses soldats, parle de la
vie bie-heureuse à la façon des Poëtes
296. fait commandement à ses sol-
dats de raser les fondemens de l'An-

tonienne 299. fit des ieux somptueux
par toutes les villes de Syrie, se ser-
uant en cela des prisonniers Iuis 299
Tite vient en Antioche 291. ne veut
entendre les requestes des Antiochiens,
qui estoit de chasser les Iuis, & d'ar-
racher les tables de bronze, esquelles
les droits d'iceux estoient engrauez
291. est esmeu de pieté, de voir la de-
struction de Ierusalem 297
Tite enuoye lehan & Simon avec sept
cens autres prisonniers à Rome 291
Traian arriue vers Tite avec quatre
cens cheuaux, auant que le combat
se donnast 163. amenant avec soy les
forces qu'il auoit delà le Iordain,
vint en Iericho, où il se ioignit avec
Vespasian 197. est enuoyé vers Iapha
par Vespasian 191. rechasse ceux de Iapha
iulques entre leurs deux murail-
les, & les y charge 191. refera la prin-
se de Iapha au General qu'y enuoya
Tite son fils 191
Le Triomphe de Vespasian & de Tite,
292. 293
Tumulte estrange entre les Romains
291
Tuerie innumerable dans Ierusalem par
les soldats Romains, sans aucun es-
gard d'age ni de sexe, quoy que He-
rode eust commandé qu'on les espar-
gnast 39. tuerie grâde dedans le tem-
ple, faite par les Romains 291
Tuerie des Iuis en Cyrene 311
Tremblement de terre aduenu l'an se-
ptiesme du regne d'Herode 41
le Tressaint lieu du temple de Ierusalem,
colloqué au milieu du Saint lieu 285
Troubles diuers par tout le pais: & sau-
se que plusieurs pretendoient de se
faire Rois 30. 81
Tryphon mena vne armee contre la
Iudee 6
Tryphon est veineu par Simon en la
campagne de Dora 7
Tryphon, barbiere de Contr accusé soy-
mesme & Tyron: & de quoy 60
les Tyrans se despoillierent eux mes-
mes de toute puissance 281
Tyrannicus Priscus Colonel de l'in-
fanterie & plusieurs autres capitai-
nes corrompus par Florus 121
Tyron, son fils, le barbiere, & les capi-
taines sont assommés à coups de ba-
stons & de pierres 61
V
Vaillance incroyable des Iuis 38,
39
Vaillance de trois homes Iuis 245. 246
Valerian arriué pres les murs de Tibo-
rias 161
Varus, par le commandement de Ce-
sar, va chasser les brigands 44
Varus assiste à l'accusation & sentence
donnee contre Antipater 69
Varus retint Sabinus à Cesarée 77
Varus escript à Rome faisant sauoir la
reualte des Iuis 79. ayant receu les
lettres de Sabinus & se hâste pour les
secourir 81. vient en Ierusalem 82.
fit creuifier environ deux mille Iuis
des plus coupables 82. donne congé
aux Arabes, pource qu'ils ne fai-
soient pas la guerre comme asso-
ciés, aias à leur mode 82. pardonna
au commun d'entre les rebelles d'I-
dume: mais fait informer contre les
principaux & les enuoye à Cesar 82
Varus fait tuer septante Iuis venus de
Baranee en Ambassade vers Agrippa
117
Ventidius enuoye à Herode mil hom-
mes de caualerie, & deux legions d'in-
fanterie, desquels Maschra estoit

TABLE DE LA GVERRE IYDAIQ.

Colonnel 35. General des Romains apres auoir chassé les Parthes de Syrie, se jecta sur la ruede, pour pincer les deniers d'Antigonius 32. appaisa les troubles que les Parthes auoient esmeu par les villes 32
 Vespasian est enuoyé en Syrie par Neron, afin de prendre le gouvernement des armes qui y estoient 132
 Vespasian mande à Tite son fils qu'il lui amenant la cinquieme & la dixieme legion: & ayant passé le destroit de l'Ellesponte, s'en alla par terre en Syrie 132. rassemblé toutes les forces Romaines qu'il peut, avec celles de plusieurs Rois circonuouins associez 132. ayant les forces d'Antioche, où il receut le Roy d'Agrippa, qui l'y attendoit avec les siennes, tira promptement vers Ptolemais 133. enuoye secours aux Sephorites: & qu'il 135. sejournant à Ptolemais, y dressa son armee 139. desirant lui-mesme de saisir de la Galilee, part de Ptolemais, ayant taillé les iournees à son armee 139. arriue sur les marches de Galilee avec son armee 140
 Vespasian prend & brule la ville de Gadara 140. 141. conioint les forces, & par ce moyen les surprises des iuifs furent reprimées 143. irritant de la ruse du stratageme de Ioseph, que à cause que les Iotapateis s'estoyent enhardis à cause du rehaussement de leurs murs 143. resolut de ne presser les Iotapateiens par baterie, mais de les auoir par longueur de siege 144
 Vespasian perdant esperance de prendre Iotapate par necessité, s'adresse de rechef aux armes & à la violence 144. resolut d'approcher le belier sur les auelins 146. repoussé l'impetuosité des iuifs en leur opposant les archers, les foudriers & autres tireurs de pierres 146. blessé d'une fleche à col de pied 147. apres fa flecheur fit plus rude guerre aux iuifs qu' auparauant 147. 148. fit hauser les Ranelins, & sur iceux edifier trois tours, 150. conduit son armee à l'assaut de Iotapata 148. est repoussé 150. enuoye Traian vers Iapha 151. ordonne que Ioseph soit mis en seure garde pour estre enuoyé à Neron 157. ne tira pas Ioseph des liens ni de la prison: mais lui donna des habillemens, & lui fit present d'autres ioyaux 158. est receu en Cesaree en tout honneur 158. fit hyuerner deux de ses legions dans Cesaree, & en enuoya deux autres à Scythopolis 158
 Vespasian va pour visiter le royaume d'Agrippa, & vint à Cesaree dire de Philippe, où il raffeschit son armee par l'espace de vingt iours, en festins 160. fit remparer la muraille de Tiberias pour eslargir le chemin à ses gens: mais il defendit tout pillage & outrage 161. marche avec ses gens vers la ville de Tiberias 161. va assieger Tarichee 161
 Vespasian munit son camp de muraille, se doutant que le siege de Tarichee tireroit en longueur 161. est victorieux en vn combat naval contre les Taricheens 165. 166. assiege Gamalala prend 168. estant en grand peine dedans Gamala, & en extreme danger, soutint verueusement l'effort des ennemis, & se retira pas à pas 169

Vespasian console ses soldats, descouraget, & honteux d'auoir abandonné leur General 169. 170. & par ses propos fit reuenir le cœur à son armee 170. preuoit qu'il ne lui restoit pas vn petit œuvre en Ierusalem 173
 Vespasian remontre à ses gens qu'il estoit meilleur de confiner la ville de Ierusalem par longueur de siege, que de les assaillir promptement: & pourquoy 192. est prie par ceux qui le retiroient vers lui de Ierusalem, de secourir la ville, & conseruer les restes du peuple 194. paruiet en Iericho, auquel lieu le joignit à lui Traian, avec les forces qu'il amena de delà le Iordain 197
 Vergers tresbeaux pres Iericho 198
 Vespasian est aduerti de la mort de Neron 199. differe d'assieger Ierusalem 199. 200. marche de rechef contre les quartiers de ruede se faist des Prouinces Gophaite & Acrabatane: prend les villetes de Bethel & d'Ephraim: puis cheuauche iusq'en Ierusalem 203
 Vespasian apres auoir donné le guast au voisinage de Ierusalem, s'en retourne en Cesaree, où il recut nouuelles des troubles de Rome, & que Vitellius estoit Empereur 205. Icauoit autant estre commandé, que big commander 205
 Vespasian desdaignoit d'auoir pour maître celui qui estoit demeuré en l'Empire comme desert & abandonné 205. est appelé Empereur par ses soldats: il refuse ceste dignité: & menacé de la mort par iceux s'il n'y consent: finalement consentit à leur nomination 206. apres auoir esté nommé Empereur par ses soldats, embrasse les affaires d'Alexandrie 206
 Vespasian escriit à Tibere Alexandre qu'il auoit esté contraint de receuoir sur soy le fardeau de l'Empire, & qu'il le prenoit pour coadiuteur 207. ambassadeurs viennent de Syrie portans coronnes & decrets de coniuuillances 207. 208. deliure Ioseph de prison 208. enuoye Mutianus en Italie avec grandes forces 208. courroit le deshonneur de trahison à Caccinna par les honneurs inopinez qu'il lui conferra 209. est confirmé Empereur à Rome par la voix du peuple, qui en fit solennité 210. enuoye Tite son fils contre les Iuifs 210
 Vestement du Souuerain Sacrificateur 216. 217
 Vespasian reuenant de son voyage à Rome, est receu avec grâde allegresse & magnificence 288. offrit sacrifices d'actio de graces aux dieux domestiques, pour son arriuee à Rome 289. vint lui-mesme au deuant de Tite pour le receuoir 291
 Vespasian & Tite triomphans à Rome en grand magnificence 292. 293
 Vespasian fait bastir le temple de Paix 294. ne voulant qu'Antiochus roy de Comagene vint lié à Rome, enuoye au deuant de lui, & le fait delier, lui assignant grâds reuenus en deniers 298
 tâche de bloquer Ierusalem: & enuoye L. Annius Gerasa 199
 Villes & edifices bastis par Herode, & la magnificence dont il vloit enuer les nations foraines 45. 46. 47
 Vindex avec les plus puissans de Galatie se reuolte de Neron 196
 Vitellius est vaincu par Otho 203

Vitellius vint de Germanie à Rome: la ville leur seruit de camp 205
 Vitellius est reconnu Empereur par les legions qui estoient en Bulgarie & Hongrie 207. enuoye Caccinna avec grandes forces pour faire teste à Antonius Primus 208. 209. despité contre ceux qui s'estoyent rengez avec Sabinius, enuoye les gens qui gaignerēt le haut du Capitoie 209. est tué au milieu de Rome, ayant regné huit mois & cinq iours 210
 Violence des grandes machines à ietter pierres 148
 Vœux solennels faits par Vespasian & Tite 292
 Voile Babylonien diuersifié, & elaboré de merueilleux artifice, & sa signification 225
 les Voleurs qui auoient despoillé Ptolemee apporterent leur butin à Tarichee vers Ioseph 127
 les Voleurs sont despités contre Ioseph à cause qu'ils n'auoient pas part en ce qu'ils auoient apporté: & publierent par tout que Ioseph estoit traistre 127
 Vologeses roy des Parthes enuoye ambassadeurs à Tite, luy apportans vne coronne d'or 291
 Voyage de Vespasian, & la prinse de Simon fils de Gior 286

Z

Zabulon, ville munie de Galilee, pillée & bruslée par Celsus 119
 Zacharie est accusé par deuant des principaux du peuple, assemblez pour contrefaire les Iuges 189
 Zacharie est massacré au milieu du temple. 190. refuse en peu de paroles les charges à lui imposées 189. 190 est abfous par les septante Iuges 190
 Zacharie fils de Phalec, l'un des chefs des Zelateurs 182
 les Zelateurs sortis en gros & par bandes, n'espargnoient aucun de ceux qu'ils rencontroient 180. & ceux de la ville viennent aux mains les vns contre les autres deuant le temple 180. appellent les idumens à leurs secours 182. ont fait du temple vn boulevard & retraite de brigands 184. deliberent de forcer ceux qui les tenoient enclos 186. ouurât la porte de la ville aux Idumées 187. forcent hors du temple, & pelle-melle avec les Idumées se iettēt sur les garnisons 187. proposent de faire mourir Zacharie fils de Bernice 189. font plus esleuer apres le depart des Idumens, & commencent de grandes mefachancez 191. cruels enuers les morts, comme enuers les vifs 192. 193. ont fait que la prophetie predie contre le pais a eu son accomplissement 193. sont diuisez en deux factions 193
 Zenodorus faisoit courir les brigands de Trachonite sur les Damascenes 44. les Zelateurs marchent contre Simon Gerasen 201. dressent des embusches, & empoignent la femme de Simon 202. renouoyent à Simon la femme 202. estoient plus insupportables que Simon ni les Romains 203. prophanyent Ierusalem de toutes mefachancez & actes impurs 203. 204. se ioignent avec Iehan, estans enuiron deux mil quatre cens, ayans pour chef Eleazar 228. & leurs deportemens 300

F I N.